

La revalorisation du patrimoine bâti par l'espace public : les cas de la Vieille Ville de Constantine (Algérie) et l'éco-quartier de Vauban à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne)

Mehdi Boukerzaza







UNIVERSITE JEAN MONNET SAINT ETIENNE

Formation doctorale : Histoire, géographie, aménagement, urbanisme, architecture, archéologie, science politique, sociologie, anthropologie

École doctorale : ED 483 ScSo (sciences sociales)

« La revalorisation du patrimoine bâti par la requalification des espaces publics »
Cas de la Médina de Constantine (Algérie) et de l'écoquartier Vauban à Fribourg-en Brisgau (Allemagne)

Présentée devant
L'Université Jean Monnet de Saint Etienne
pour l'obtention
du titre de docteur

Laboratoire de recherche : EVS & ISTHME
par
Mehdi Boukerzaza
(Architecte)

Membres du jury

Rapporteur	A. COSTE	Professeur (ENSA Grenoble- ex directrice de l'Ecole d' Architecture de Saint Etienne)
Rapporteur	M.S. ZEROUALA	Professeur (Directeur de l'EPAU d'Alger)
Co-directeur	D.DEKOUMI	Docteur d'état, Maître de conférences A (Univ. Constantine 3)
Directeur	J. BAYON	Professeur (UJM. Saint Etienne)

Soutenance publique le 09 décembre 2015

REMERCIEMENT

Je remercie en premier ma directrice de thèse, madame JACQUELINE BAYON pour avoir accepté de diriger ce travail, pour ses orientations et ses conseils avisés qui m'ont permis de tracer les sillons qui ont conduit jusqu'à cette ultime étape.

Je remercie également ma famille pour son soutien et ses encouragements, notamment dans les moments difficiles. Cela m'a donné de la motivation et de la volonté.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à monsieur HERVE CUBIZOLLE, directeur du laboratoire qui m'a aidé à accéder à la mobilité, ce qui m'a permis d'apprendre et d'avancer.

L'université Jean Monnet et le laboratoire EVS&ISTHME m'ont accueilli et ont mis à ma disposition les moyens nécessaires. Qu'ils en soient remerciés.

Je remercie monsieur DJAMEL DEKOUMI pour la co-direction de la thèse, ainsi que les membres du jury qui ont accepté de l'évaluer ;

L'architecte JURGEN HARTWIG a bien voulu me rencontrer et répondre à mes questions. Il m'a notamment facilité le travail de terrain à Vauban, offert des documents et organisé une visite guidée du quartier. Je n'oublierai jamais la valeur de cette disponibilité.

Je remercie madame CATHERINE CHARLOT-VALDIEU (responsable de l'association Suden pour la promotion du développement durable) pour ses conseils.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé, m'ont facilité le travail de terrain et ont répondu à mes interviews à Constantine et à Vauban.

Enfin, je ne peux pas oublier mes amis qui m'ont aidé et soutenu en France et en Algérie. J'ai découvert combien le partage pouvait forger davantage l'amitié.

Résumé

Dans un monde de plus en plus urbanisé, qui vit une crise caractérisée en partie par les exclusions, la ségrégation et l'accélération des mobilités (T. Paquot, 2012), l'espace public est sacrifié, la qualité de vie dégradée, le mode de vie énergivore et polluant.

Les villes durables peuvent-elles être considérées comme la meilleure alternative à tous les problèmes ? Revenir vers la ville ancienne comme l'avait souhaité C. Sitte, peut-il constituer une solution pour demain ? Qu'en est-il de la Médina de Constantine parfois perçue comme une « non-ville » ? Qu'en est-il de son patrimoine ?

Notre questionnement porte sur le rôle que peuvent jouer les espaces publics dans la revalorisation du patrimoine bâti pour en faire un lieu vivable, durable et apprécié. Dans ce contexte, la vieille ville de Constantine avec son histoire, sa morphologie et son évolution urbaine, représente le coeur de notre recherche, laquelle s'appuie sur une démarche comparative avec l'écoquartier Vauban à Fribourg-en-Brisgau qui sert comme référence pour conduire ce travail.

Les espaces publics sont donc au centre de notre travail, afin de mettre en valeur le patrimoine bâti et améliorer la qualité de vie des habitants et des usagers, loin des objectifs de la seule patrimonialisation. Cette thèse de doctorat cherche à montrer que la Médina est un bon enseignement et une alternative à la ville d'aujourd'hui, notamment lorsqu'elle est croisée avec la ville durable.

Nous avons choisi, d'intégrer le développement durable à la Médina à travers plusieurs sujets : l'accessibilité, la mobilité, la densité, la proximité des services, la gestion des déchets, les éléments d'ambiances qui participent à la fabrique de l'espace public, donc des paysages urbains. Afin de confirmer l'hypothèse que la Médina dispose d'une bonne base pour devenir un quartier durable, nous avons élargi notre recherche par une analyse architecturale et sociale appuyée par plusieurs sujets, à savoir la diversité de logements, la participation citoyenne, la mixité. Cela, à travers l'observation et la marche urbaine comme méthode d'analyse des usagers, des usages, des pratiques qui participent à l'attractivité et au maintien en vie des espaces publics.

En somme, cette thèse décrit deux expériences que rien ne rassemble mais qui sont étroitement liées au point d'avoir plus de convergences que de divergences. Bien que, la Médina reste loin d'être performante en matière de durabilité par rapport à Vauban, la comparaison nous a amené à conclure qu'une démarche démocratique, à travers ce qu'elle crée comme liens sociaux et rencontres entre les personnes, joue un rôle très important dans la fabrique de l'espace public et dans sa capacité à offrir une meilleure qualité de vie aux habitants. Enfin, elle souligne les éléments à suivre ou à éviter pour la réussite d'un projet de revalorisation de la Médina à travers ses espaces publics et de conception d'éco quartiers qui, peut-être dureront autant que la Médina de Constantine.

Mots clés : espace public – patrimoine – développement durable – Médina – écoquartier.

Abstract

Within a world more and more urbanised, which live a crisis partially characterised by exclusions, segregation, and acceleration of mobility (T. Paquot, 2012). The public space is being sacrified, the quality of life degraded, the way of life is energy consuming, and polluting.

Could the eco-cities be considered as the best alternatives for all the problems? The return to the historic city like it was desired C.sitte, could it constitute a solution for tomorrow? What about the Medina of Constantine, sometimes, perceived as none city? What about its heritage?

Our questioning is concerned about the role that could play the public spaces in the revalorisation of the built heritage and to make it a place of life, sustainable, and appreciated. Within that context, the ancient city of Constantine with its history, its morphology and its urban evolution, represent the heart of our research, which is based in comparative approach with the eco-neighbourhood in Freibourg-in-brisgau wich serves as a reference to lead this work.

Hence, the public spaces are in the centre of our work, in order to, put in value the built heritage, and to enhance the quality of life of inhabitants, and the users, far from the objectives of just making part of heritage. This doctoral thesis seek to reveal that the Medina is a good lesson, and a good alternative to the city of today, particularly when it is met with the sustainable city.

We choose to integrate the sustainable development to the medina through a variety of subjects : the accessibility, the mobility, the density, the proximity of amenities, the waste management, the elements of urban ambiance that participate in the fabrication of the public space, therefore urban landscapes. In order to confirm the hypothesis that the Medina have a good bases to be a sustainable neighbourhood, we widen our research by integrating architectural and social analysis focusing in many subjects, the diversity of habitat, the citizen participation, the mixed. This through observation and the go along as a method of analysis of users, uses, practices that participate in the attractively and the maintenance of life within public spaces.

In sum, this thesis describes two experiences which are not similar, but, tightly linked to the point of having more convergence rather than divergence. Although, the Medina still far from performance in terms of sustainability in regards to Vauban, the comparison offer us to conclude that a democratic approach play an important role in the fabrication of public space and its capacity to offer a better quality of life for inhabitants. In the end, it underline the elements to follow or to avoid for the success of a project of revalorisation of the Medina through its public spaces, and the conception of eco-neighbourhood which, could last as long as the Medina of Constantine.

Keywords: public space - heritage – sustainable development- Medina - quality of life- eco-neighbourhood

INTRODUCTION

Les villes se transforment avec rapidité, rapidité elle-même liée à celle des évolutions technologiques, à leur complexité, à la richesse des activités de services offerts (alors que l'industrie périclite), aux changements de mode de vie et aux transformations culturelles. A ce propos, H.Marchal et J-M Stébé soulignent que « *la ville est, dans une très large mesure, le produit d'une histoire, le résultat de multiples significations et symboles, l'aboutissement de drames, de passions et d'aventures humaines, le fruit de créations, d'innovations techniques et architecturales* »[1]. Cela nous amène à une vision plus souple, plus pragmatique, plus démocratique et participative mais aussi moins technocratique et moins contraignante, celle du plan. Par ailleurs, pour que ces villes, les plus anciennes notamment arrivent à suivre les transformations, elles doivent changer de mode de planification. Mais pour cela, il faut fixer des objectifs et mettre en place une démarche, surtout lorsqu'il s'agit de reconstruire la ville sur la ville.

A ce titre, le renouvellement urbain semble être une réponse appropriée. Bien que la notion elle-même soit bien plus ancienne dans son application aux ensembles d'habitat social des années 1960 (D.Pinson, 2001, pp 41-55), elle apparaît sur le terrain des approches urbaines il y une trentaine d'années comme une alternative à la réhabilitation qui, elle-même en constitue une, face aux opérations de démolition des centres historiques.

Le terme s'utilise en relation avec l'organisation urbaine, spatiale et architecturale, dans la mesure où les interventions peuvent engendrer un changement total ou partiel de la morphologie du site d'intervention, mais également dans des opérations de réhabilitation de tissus anciens dont le but est d'améliorer la qualité de vie des habitants. Le champ du renouvellement urbain semble large ; cette notion a été débattue par plusieurs professionnels de l'urbain, qu'ils soient architectes, urbanistes, politologues, sociologues, économistes. Alors quelle définition lui donner ? Qu'en est-il de la relation entre renouvellement urbain et patrimoine ou encore entre modernité et patrimoine ? Le projet urbain peut-il négliger le passé ou doit-il en garder quelques éléments, même s'ils n'ont pas une particularité exceptionnelle? Autant de questions qui alimentent la problématique et qui expriment l'intérêt du sujet.

A ce titre le renouvellement urbain est défini au sens large comme « *l'ensemble des transformations à l'œuvre dans le tissu urbain. Il renvoie alors à un phénomène présent depuis toujours, les évolutions se faisant progressivement, au gré des mutations immobilières,*

---

[1] H.MARCHAL, J-M. STEBE, « *Les grandes questions sur la ville et l'urbain* », Ed : Presse Universitaires de France, octobre 2011, p 19.

soit par extension géographique, soit par reconquête de zones déjà urbanisées »[2]. La problématique du renouvellement urbain traite de la question des usages et de la réaffectation des fonctions dans des zones délaissées, la réutilisation des constructions ou leur démolition pour aménager des espaces publics. Mais elle porte également un intérêt à la question du patrimoine, surtout lorsqu'il s'agit d'un site qui perd de sa valeur initiale à cause de son état.

D.Pinson, en 2001, définit quelques principes : « *Le concept de "renouvellement urbain" apparaît fédérer aujourd'hui des pratiques réparatrices qui n'opposent plus la démolition et la réhabilitation, mais au contraire les réconcilie, procède à leur dosage respectif avec plus de circonspection et moins de prévention* »[3]. Cette complexité reflète celle de la ville, avec ses multiples acteurs, enjeux, composantes, formes, identités etc., que le renouvellement urbain doit prendre en compte, notamment dans les aspects relationnels. Dans le cadre d'un projet urbain[4], le renouvellement urbain vise à transformer les quartiers qui présentent des difficultés sociales, économiques et environnementales. En plus de l'amélioration du cadre de vie, il permet de reconquérir les friches urbaines et industrielles.

Quelques thèmes majeurs alimentent les projets de renouvellement urbain durable : la question du patrimoine, la qualité de vie, l'espace public, la mobilité, la forme urbaine (organisation), le développement durable, etc. La dimension politique est également primordiale dans ce type de projet, notamment du fait des ressources à affecter et des choix à opérer. Dans un projet de renouvèlement urbain durable, la requalification des espaces publics a comme objectif de construire une ville qui a pour fonction de favoriser les rapports entre les individus, une ville où ces individus s'assemblent pour communiquer, se rencontrer, en somme une ville qui favorise le vivre ensemble, où se crée un équilibre harmonieux entre usages individuels et collectifs de la ville, entre espace public et patrimoine bâti. C'est une action collective dont l'objectif est de concilier les différents acteurs et intervenants entre eux.

Notre projet se donne pour objectif de le traiter en prenant dans un premier temps une expérience urbaine ancienne, celle de Constantine (Algérie) et, dans un deuxième temps, le cas d'un écoquartier en Allemagne, celui de Vauban à Fribourg.

---

[2] Les cahiers de l'ORHL, « *Renouvellement urbain : définition, origines et enj*eux », les cahiers de l'habitat et du logement, n° 06, juin 2003 [en ligne] disponible sur : http://www.orhl.org/-Cahier-no-6-juin-2003-.html, (Page consultée le 15mars 2012).

[3] D.PINSON, « *Le renouvellement urbain des grands ensembles : pour quelles formes urbaines, et avec quelle place pour l'habitant?* », dans « *Quelles nouvelles formes architecturales et urbaines pour les grands ensembles ?* », in Dialogue de soirée, Urbaponts en collaboration avec la DGUHC, la CDC et l'ENPC, collection « Les dossiers », Paris, CDU, 2001, pp 41-55.

[4] D.PINSON (2003) définit quelques principes : « le projet urbain est pensé avec la ville (et non contre elle ou en dehors d'elle) », il est « pensé dans la totalité de ses dimensions, intégrées, appréhendées à travers leur interaction…en rapport avec la totalité des acteurs de la ville…comme un dispositif ajustable et réversible…complexe ».

L'Algérie possède un riche parc patrimonial historique et on peut l'illustrer par les ruines numides et romaines, les villes de l'époque coloniale mais également par les vielles villes arabo-musulmanes. Délaissé, malheureusement, il périclite dans l'indifférence. « *Des richesses irremplaçables qui sont en péril, la dégradation puis la disparition de leurs éléments les plus caractéristiques s'accélère dans l'indifférence quasi-totale* »[5].

Cependant, le coût élevé des opérations de réhabilitation et de restauration, aggravé par la crise économique que le pays traverse avec la chute du prix des hydrocarbures, la nécessité de la transition énergique doivent être pris en considération pour remettre en question les modes de fonctionnement, de gouvernance, de gestion et de planification, comme le souligne Alain Bourdin : « *La crise que nous traversons ne nous offre-t-elle pas l'occasion de le remettre en cause et d'exploiter des conceptions et des manières nouvelles de faire la ville?* »[6]. Cela nous laisse nous interroger sur l'avenir des Médinas, sur ce qu'elles peuvent apporter pour la ville de demain en général et la ville algérienne en particulier et sur la relation entre la ville durable et la ville ancienne. En outre, est-ce que le retour aux formes anciennes est la seule ou la meilleure solution pour faire la ville de demain?

Problématique et hypothèse

On peut lire l'histoire de n'importe quelle civilisation à travers ses paysages. Depuis toujours, l'homme a cherché à concevoir, créer et construire pour subvenir à ses besoins (Tim Waterman, 2010, p 12). Et il a toujours fait en sorte de laisser ses empreintes avec une architecture vernaculaire durable, érigeant des monuments impressionnants tels que les pyramides d'Egypte (Idem), les villes romaines et grecques ou les villes musulmanes, qui sont devenus des sites patrimoniaux nationaux ou universels.

Depuis toujours les bâtisseurs se sont aperçus que toute construction faisait partie d'une texture urbaine globale : « *de ce fait, on peut dire que toute construction fait partie d'un paysage et (qu'elle n'est pas) un édifice à part et isolé* »[7].

Le patrimoine, qu'il faut préserver, ainsi que la durabilité et l'immortalité des anciennes constructions représentent un héritage culturel défini comme «bien commun » (Micoud, 1995).

On ne va pas chercher à raser et détruire tout ce qui est ancien, sous prétexte que les constructions ne sont pas adaptables au monde moderne ou aux exigences du développement

---

[5] D. DEKOUMI « *Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien : cas de Constantine* », thèse de doctorat en architecture, université de Constantine, novembre 2007, p 9.
[6] A. BOURDIN, « *l'urbanisme d'après crise* », Ed : l'Aube, 2014, [1er éd 2010], p 160.
[7] Le CORBUSIER, «*Firminy vert, le quartier* », [En ligne] disponible sur : www.lecorbusier.ville-firminy.fr (page consultée le 13 mars 2011),

durable, comme l'avait souhaité en 1982 le wali de Constantine[8] : « *le wali, du même avis que le premier ministre, voulait raser les maisons traditionnelles pour construire des tours sur le Rocher* »[9]. C'est pour cela que beaucoup de responsables considèrent qu'une ville qui valorise ses héritages architecturaux et urbanistiques se donne les moyens de mieux préparer son avenir (Gravari-Barbas, 2004). A ce propos, Wendell Berry souligne que « *ce n'est pas un nouveau départ que nous devons à l'avenir, car nous ne pouvons commencer qu'avec ce qui s'est passé. L'accumulation du savoir qui est la force du temps futur* » (Wendell Berry)[10].

Avant de poser notre questionnement, nous allons comprendre le choix de notre sujet, à savoir la Médina de Constantine.

Constantine, ville en plein développement, a connu et connait encore des transformations. Aujourd'hui et après plusieurs années d'absence d'investissement et de projets de constructions, elle abrite un processus de renouvellement urbain qui touche la ville en général, avec le lancement de plusieurs projets imposants et nouveaux qui participent à renforcer sa vocation régionale et à lui donner une vocation internationale. Ces projets touchent les secteurs du patrimoine, des transports, du tourisme ou de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique ainsi que du design.

Va-t-elle valoriser son patrimoine architectural et paysager pour aménager selon les tendances du 21ème siècle ? Ces grands projets s'inscrivent dans le cadre de la reconstruction, la modernisation, la métropolisation de la ville et de l'aménagement de son territoire. Comment les nouvelles constructions peuvent t'elles s'intégrer dans le tissu urbain préexistant et créer un lien avec le public ? Et si les nouvelles constructions doivent s'intégrer dans le tissu urbain préexistant et créer un lien avec le public, qu'en est-il des constructions anciennes ? Et comment doivent-elles s'intégrer avec les nouveaux aménagements d'espaces publics dans les anciens tissus urbains ? C'est pourquoi, l'un des défis de la nouvelle recommandation proposée par l'UNESCO concernant le paysage urbain historique en 2011, est celui de l'intégration de nouveaux aménagements et constructions dans les centres historiques.

Quelques-unes des questions sur lesquelles notre travail va porter sont : comment peut-on rendre le patrimoine architectural visible ? Et quel rôle peut-il jouer dans l'aménagement des espaces publics ? Comment donner à la Médina un second souffle et la rendre agréable à vivre, avec une meilleure qualité de vie pour ses habitants et usagers ? Quel

---

[8] Interview le 16/031987 de Mr Teniou Youcef, ex-vice-président du service technique de l'APC, in Balabed Sahraoui, 1988.

[9] M. KHEROUATOU, « *Architectures stratifiées et compositions intelligentes. La mémoire vive : L'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation. Cas de la vieille ville de Constantine* », mémoire de Magister, option : ville & projet urbain, université de Constantine, mars 2012, p 51.

[10] T. WATERMAN : « *Les fondamentaux de l'architecture du paysage* », Ed : Pyramyd. 2010, p 14.

est le rôle des espaces publics dans la revalorisation du patrimoine et pour en faire un lieu vivable et apprécié ? Quel est le rôle social des espaces publics dans la ville ?

Par ailleurs, une démarche de développement durable est nécessaire dans un projet de renouvellement urbain. Elle représentera une ossature pour la réponse à tous nos questionnements et pour notre travail, d'autant que les concepts d'espace public, patrimoine et développement durable sont importants pour la ville, et sont employés par les responsables et décideurs du monde contemporain. Pour mieux comprendre cette question, l'étude du cas d'un écoquartier nous a semblé nécessaire et importante, surtout que sa réalisation peut jouer un rôle dans la transformation des villes à long terme allant jusqu'à leur donner un caractère durable.

Après avoir consulté plusieurs écoquartiers[11] principalement en Europe, notre choix s'est porté sur le quartier Vauban car il est un modèle en matière de durabilité locale dans ce continent. Par ailleurs, les principaux facteurs à l'origine de ce choix sont liés à :

- La démarche participative et coopérative suivie (locale et globale)
- Le mode de vie basé sur le partage et le vivre ensemble (dans l'espace privé et public) qu'on retrouve dans les Médinas, comme celle de Constantine
- La similitude avec la Médina de Constantine en termes de limites naturelles et physiques ainsi que par la surface du site

Un autre élément qui a attiré notre attention et a influé sur notre choix, est l'écart dans le nombre d'habitants entre les deux sites.

Fribourg-en-Brisgau, comme d'autres villes allemandes a été détruite à 90% en 1945, puis reconstruite. Depuis, elle est dite « capitale écologique » de l'Allemagne et cela est dû à son engagement environnemental et à sa démarche de développement durable.

Souvent qualifiée de « quartier solaire » ou de « ville verte », le quartier Vauban est devenu la cible des délégations du monde entier et des universités d'Europe qui organisent des voyages d'études pour puiser leur inspiration. Le projet d'aménagement de ce quartier fait partie d'un projet global de la ville, qui représente un bon exemple de la politique de participation des habitants en Allemagne dans l'aménagement et la création des quartiers ainsi que dans la démarche du développement durable et pour les modèles des écoquartiers. L'un

[11] Quelques études de cas: 1. BedZed – une empreinte écologique divisée par deux BedZed (Londres - Grande-Bretagne) 2. Kronsberg – un urbanisme soutenable Kronsberg (Hanovre - Allemagne) 3. Rieselfeld – qualité conjugée à vie locale Rieselfeld (Freiburg - Allemagne) 4. Weingarten – un modèle de rehabilitation urbaine Weingarten (Freiburg - Allemagne) 5. Hammarby Sjöstad - "building the city inwards" - construire la ville dans la ville Hammarby Sjöstad (Stocklholm - Suède) 7. Vesterbro – un quartier pauvre et délité transformé en lieu de vie agréable Vesterbro (Copenhagen - Danemark) 8. Eco-Viiki –soutenabilité globale Eco-Viikki (Helsinki - Finlande) 9. EVA-Lanxmeer – participation résidentielle et fonctionnement intégré EVA-Lanxmeer (Culemborg – Pays-Bas).

des principes suivi par la ville est la coopération entre les différents acteurs professionnels privés et étatiques, et surtout la participation des habitants. Cependant, des questions surgissent autour de la question des écoquartiers : que va devenir le quartier Vauban après quelques années ? Va-t-il conserver sa durabilité ? Ces nouvelles villes en général et l'écoquartier Vauban en particulier semblent rigides, n'évoluent pas rapidement ou pas du tout. Enfin, au contraire des Médinas qui elles, sont déjà millénaires comme Constantine, l'écoquartier Vauban n'est-il pas voué à l'échec ?

Hypothèse

Ces dernières années, la question de la restauration, de la réhabilitation, de la rénovation en Algérie et la prise de conscience envers le patrimoine a encouragé responsables et professionnels à faire un grand nombre d'études, à proposer des plans et des projets de sauvegarde pour la vieille ville de Constantine. Sauf que toutes ces interventions et propositions, même les plus pertinentes (le projet URBACO 1984 et le Master Plan 2005) n'ont pas pu atteindre leur objectif (M. Kherouatou, 2012, p 97), étaient insuffisantes ou très coûteuses pour répondre aux véritables besoins de la Médina et de ses habitants. Ou encore qu'elles répondaient seulement aux attentes du patrimoine bâti sans donner beaucoup de considération aux espaces publics qui sont pourtant un élément incontournable de la Médina.

Ces derniers témoignent de l'identité de la ville et de son histoire, leurs formes sont déterminées par l'architecture du cadre bâti qui reflète l'histoire des lieux et permet de structurer la ville. De plus, ils ont un impact sur l'environnement et donc sur la qualité de vie des habitants. De son côté, le patrimoine bâti est un espace privé et d'appropriation mais dont l'intérêt est public. Ainsi, la relation entre patrimoine et espace public est une relation sensible et physique.

Suite à cela, l'hypothèse de départ de cette thèse est que la Médina dispose de nombreuses potentialités liées aux espaces publics, qui peuvent lui permettre de répondre à certains besoins ainsi qu'à de nouvelles attentes en termes d'usages, de pratiques et de mobilité dans la ville. Une hypothèse majeure est que l'aménagement et la création d'un réseau d'espaces publics favoriseraient de nouveaux usages et pratiques ainsi que la mise en valeur du patrimoine bâti, ce qui donnerait une nouvelle vie et une autre image à la ville.

Des travaux de Jean Sauvaget et Jacques Weulersse (école de Damas) et avant eux, ceux des frères William et Georges Marçais (de l'école française d'Alger) montrent une vision négative de la ville musulmane qu'ils présentent comme une non-ville. Ils considèrent que l'époque musulmane « ne s'accompagne d'aucun apport positif… on ne voit à lui attribuer que la dislocation du centre urbain ». L'œuvre de l'Islam « est essentiellement négative » ; la ville devient « un assemblage inconsistant et inorganique de quartiers » ; elle

est « comme la négation de l'ordre urbain »[12] . La ville musulmane n'a cessé d'évoluer et de se transformer. Des travaux de recherche donnent une image positive de la ville musulmane ; on peut citer ceux d'André Raymond, le fondateur des études urbaines dans le monde arabe. Il fait part de sa position envers les anciens travaux de la doctrine orientaliste lors d'un colloque à Casablanca où il estime qu'ils doivent être réexaminés ; il écrit: « *[…] d'une part, à la lumière de la critique de la conception " orientaliste " classique dont les thèmes forts sont ceux de l'anarchie urbaine et de la sous-administration urbaine : et d'autre part à partir des recherches menées depuis trente ans sur l'origine des villes arabes et sur leur gestion à l'époques pré-moderne* »[13]. André Ravéreau dans ses ouvrages « Le M'Zab, une leçon d'architecture » et « La Casbah d'Alger, et le site créa la ville », estime dans le premier que le M'Zab représente avant tout une leçon plus qu'un modèle ; dans le deuxième, il considère que l'organisation et l'harmonisation des espaces, des fonctions et des formes dans la Casbah sont dues à la tradition culturelle. Dans un contexte de développement durable, la mémoire et l'identité des lieux que véhiculent les espaces publics et le patrimoine bâti doivent être partagés et transmises aux générations futures.

En conséquence, notre deuxième hypothèse est que la Médina, avec son architecture vernaculaire, ses formes et ses fonctions, son histoire et son mode de vie dispose d'une première base pour sa reconversion en un quartier durable et donc constitue une alternative pour la ville de demain. Surtout que, les écoquartiers commencent à montrer quelques limites (gentrification, mixité sociale etc.).

Méthodologie de la recherche (déroulement, outils de recherche…)

Théoriquement, trois concepts s'imposent dans le présent travail : espace public, patrimoine et développement durable. Mais en pratique, l'espace public représente le cœur du sujet, le patrimoine représente la Médina et enfin le développement durable est représenté par le quartier Vauban. Bien sûr le croisement entre ces trois concepts vise à trouver des solutions pour la réhabilitation durable de la Médina de Constantine et de sa projection dans la ville de demain.

Malgré le fait que notre travail s'inscrit dans le développement durable, le choix de cette comparaison peut paraitre paradoxal. Mais afin d'atteindre nos objectifs, nous avons mis en place une méthode de travail. D'une part, la comparaison réside dans le fait de construire

[12] J.-L. BIGET, J.-C. HERVE (éd.), « *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes* », Fontenay/Saint-Cloud, ENS, 1995, pp 309-336.
[13]S.DENOIX, « *André Raymond (1925-2011). Un chercheur infatigable* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne] disponible sur : http://remmm.revues.org/7945, N°131, juin 2012, mis en ligne le 10 janvier 2013, (page consultée le 01 février 2016).

des comparables à partir des éléments du développement durable en lien avec les espaces publics ; d'autre part, le quartier Vauban sert comme référence pour conduire ce travail et mieux comprendre les écoquartiers.

Dans une étude sur les espaces publics en particulier et sur la ville en général, on est toujours confronté et exposé à des imprévus, à de nombreuses contraintes, surtout lorsqu'il s'agit du travail de terrain, car la ville change et évolue vite alors qu'un travail de thèse se fait sur plusieurs années. Des routes peuvent être fermées ou le sens de la circulation inversé, des voies peuvent changer d'usage ou de forme, des places peuvent être créées ou réaménagées ; le paysage urbain et naturel change régulièrement avec l'apparition de nouveaux projets de construction ou de démolition, sans parler des pratiques et usages, comme dans le cas de la Médina de Constantine qui, du fait de l'événement « Constantine, capitale de la culture arabe en 2015 » connait de lourdes transformations. Mais le chercheur est amené à anticiper les transformations lorsque cela est possible en se basant sur des documents officiels (liste des projets et transformations prévus par exemple).

Recherches bibliographiques approfondies comparatives

C'est une phase de prise de contact, à travers des catalogues, des statistiques relatives à la démographie, à la fréquentation des sites, ou encore la circulation. Elle porte sur la consultation de thèses de magistère ou de doctorat, des ouvrages spécialisés et des recherches sur internet afin de voir comment les autres auteurs ont traité cette question ou une autre question dans le même contexte d'une part, et pour identifier les ouvrages et les articles pertinents qui concernent les principales dimensions de notre travail, d'autre part.

Cette étape est déterminante dans le choix du sujet, puisque au début de la thèse, celui-ci s'est porté sur trois cas d'études, la Médina de Constantine, Firminy vert (Le Corbusier) à Firminy et l'écoquartier Vauban à Fribourg. Mais une fois le travail bibliographique commencé, notre vision sur le sujet a changé. Cela nous a mené à prendre la décision de limiter notre recherche au cas de la vieille ville et à celui de la ville durable, non pas par manque d'intérêt pour la ville moderne mais parce que les deux premiers sont des expériences qui vont dans le même sens. Tout d'abord, elles sont issues de deux époques différentes, chacune apportant une vision spécifique sur la lisibilité du monde variant selon la culture, les traditions et les réalités politiques. Les deux cas portent sur des villes où le mode de vie est différent du fait de la morphologie, l'histoire ou la religion. Elles sont actuellement dans un processus de développement, de renouvellement urbain, conduisant des projets grandioses destinés à renforcer leur vocation régionale ou internationale. Ces projets touchent divers secteurs. Enfin, les deux cas donnent de l'importance au site d'intervention : la Médina avec

une architecture vernaculaire respectueuse des traditions. Vauban, avec une architecture bioclimatique, un aménagement et une démarche de développement durable.

Firminy vert, déjà par son nom, fait référence à l'environnement et au rapport à la nature comme le souligne Eugène Claudius-Petit (Ministre français de la reconstruction et de l'urbanisme) : « *Il faut bâtir la ville dans le soleil, il faut la bâtir dans la lumière. Il faut la bâtir avec la nature retrouvée autour des villes. Cela commande notre urbanisme. Il faut la construire avec dignité et cela commande notre architecture. Il faut la construire dans la simplicité puisque nous sommes pauvres*»[14]. Les principes de l'urbanisme moderne sont basés sur une architecture imposante favorisant les grands ensembles et les rues mécaniques et ce, malgré beaucoup d'éléments de durabilité.

- Le travail d'analyse historique et de terrain, à travers l'observation (architecturale, archéologique et paysagère de l'objet d'étude) ainsi que la marche urbaine constituent une phase exploratoire.

Les premières sorties de terrains nous ont conforté dans l'idée que l'abandon du cas de Firminy vert s'imposait, d'autant que la morphologie du site est différente des deux autres cas. Nous avons fait plusieurs visites de nos sites d'étude, notamment, la Médina de Constantine et Vauban, où nous avons vécu au sein même du quartier, chez des particuliers ; ce choix a été fait pour deux raisons :

- Il s'agit d'une immersion totale dans la vie du quartier et pour pouvoir approcher les habitants au plus près et à n'importe quel moment.
- C'est pour percevoir différentes ambiances dans le quartier selon le climat, les périodes (la semaine, le week-end, la journée et la nuit) et également pour avoir une idée sur l'efficacité de l'habitat à basse consommation énergétique (comme pour l'isolation avec du triple vitrage).

La marche urbaine et le travail d'observation et leur prolongement, l'approche descriptive ont été des outils déterminants dans la méthode de travail, dans la mesure où ils nous ont permis de « *déchiffrer un morceau de ville* »[15]. Georges Perec écrit dans son ouvrage « Espèce d'espaces » : « *[...] assis dans un café, ou marchant dans la rue, un carnet et un stylo à la main, je m'efforce de décrire les maisons, les magasins, les gens que je rencontre, les affiches, et, d'une manière générale, tous les détails qui attirent mon regard. L'autre description se fait dans un endroit différent du lieu : je m'efforce alors de décrire le lieu de mémoire, et d'évoquer à son propos tous les souvenirs qui me viennent, soit des événements*

[14] Discours prononcé aux Arts Ménagers, en 1952, par Eugène Claudius-Petit, Président d'honneur du Salon des Arts Ménagers.

[15] G. PEREC, « *Espèce d'espace* », Ed : Galilée, 1974, p 76.

qui s'y sont déroulés, soit des gens que j'y ai rencontrés. »[16], faire l'étude des usages, des usagers et des pratiques dans les sites, de mettre en lumière les différentes problématiques (entretiens et cartographie). L'objectif est de mieux comprendre le fonctionnement des espaces publics et le rôle qu'ils jouent dans la ville. Ensuite, nous avons pu mettre en place un état des lieux, définir un périmètre d'études et enfin, à partir d'un premier diagnostic (bibliographique) portant sur l'historique de la ville et le travail de terrain, nous avons identifié les premiers problèmes.

- Des enquêtes sous forme d'entretiens semi directifs ou contact (des interviews de courte durée, de moins de 30 minutes), et des questionnaires avec les habitants ou les acteurs (organismes concernés).

La compréhension des sites d'études suite au travail théorique et pratique sur le terrain a permis de formaliser une série de questions auxquelles nous souhaitons répondre ainsi que la mise en place d'un corpus de personnes à interroger.

Par ailleurs, nous avons initié une démarche de travail qui a consisté en la consultation de différents acteurs concernés, notamment les habitants ; elle nous a permis de faire une collecte d'informations très riches.

A Constantine, nous avons pu réaliser une quarantaine d'entretiens auprès des habitants, des usagers et des commerçants de la vieille ville. Concernant le choix des échantillons, nous avons pris des personnes de tous les âges et des deux sexes. Il s'agit de personnes proches (usagers ou habitants du site), d'usagers inconnus que nous avons rencontrés dans la rue ou des personnalités connues au niveau de la vieille ville comme « âmmi » (oncle) Mohamed, le menuisier âgé de 85 ans, ainsi que des vendeurs ambulants et des commerçants. L'objectif était de mieux comprendre le fonctionnement des espaces à différents horaires de la journée, les fins de semaine et le soir, et de voir les attentes de ces personnes. De plus, nous avons pu avoir un entretien avec un capitaine du service de la protection civile de Constantine, avec des architectes et urbanistes de la cellule chargée des travaux et études sur la vieille ville.

A Vauban, nous n'avons réalisé que 12 entretiens en langue française, anglaise et arabe. Les personnes interrogées sont surtout des habitants et des usagers du quartier (visiteurs et curieux, ou travailleurs) et, notamment, un architecte et guide touristique avec lequel nous avons fait une visite détaillée du site.

[16] Idem, p 72.

Cet organigramme rassemble le contenu de notre démarche ainsi que les concepts abordés

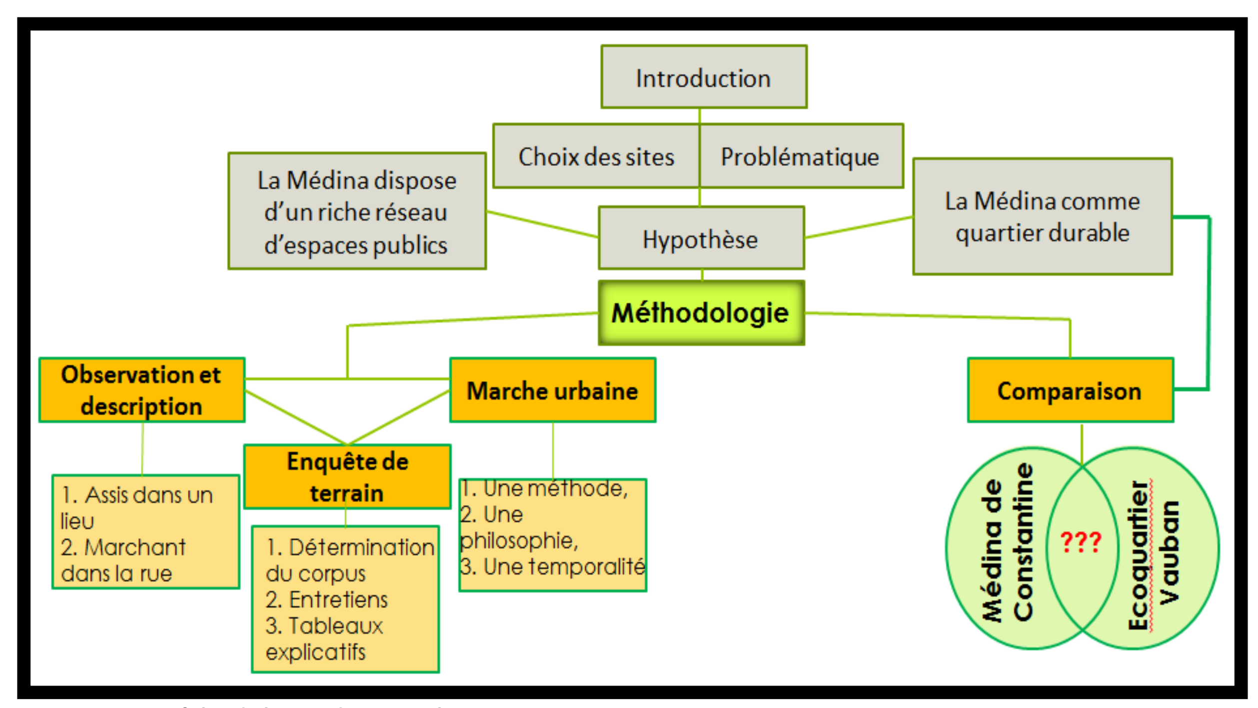


Figure 1 : Méthodologie de travail
Source : Crédit personnel (2015)

Autres activités liées à la thèse (l'école doctorale, la culture générale)

Nous avons reçu des formations supplémentaires en parallèle de ces trois étapes essentielles au bon déroulement du travail. Les colloques, conférences et séminaires auxquels nous avons assisté étaient très bénéfiques dans ce travail de méthodologie et d'analyse comme pour « les Ateliers de l'agriculture urbaine » (du 30/06/2014 au 02/07/2014 à Paris), la « Rencontre sur le lien entre villes historiques, patrimoine et développement », la rencontre sur les « Mutations des villes et gestion du patrimoine : nouveaux acteurs? Nouvelles pratiques? » (22, 23,24 mai 2013, organisée par l'Unesco)[17].

En nous inscrivant dans les formations doctorales PACT et DSPT (formation disciplinaire), nous voulions consolider et approfondir nos connaissances sur les questions urbaines, environnementales, patrimoniales en général et plus particulièrement sur la question du développement durable qui a une relation directe avec le sujet de thèse. En effet, celle-ci s'inscrit dans une démarche de durabilité et de patrimoine.

Dans ces formations, séminaire et ateliers, les intervenants ont abordé les différents concepts en rapport avec notre thèse et les enjeux économiques, sociaux et écologiques à

[17] Dans le cadre de la Convention France-UNESCO co organise avec la Ville de Lyon et l'Organisation des Villes du Patrimoine Mondial et leurs partenaires le Conseil de l'Europe, le Getty Conservation Institute, l'Association des Biens français du patrimoine mondial et l'ANVPAH & VSSP

l'échelle mondiale, nationale et locale. Cela nous a conforté dans l'idée que ces formations nous ont apporté beaucoup d'informations et représentaient un atout supplémentaire.

La formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne sur le logiciel « pléiades » nous a été d'une grande utilité dans le sens où nous n'avons jamais eu de formation dans ce domaine, et plus particulièrement dans les techniques de calcul énergétique des bâtiments. Même si cette formation touche de loin notre sujet de thèse, elle reste très bénéfique dans le sens où elle constitue une valeur ajoutée à notre culture générale en tant que doctorant et architecte.

Structure du travail

Notre travail est structuré en quatre parties :

- La première partie de la thèse est consacrée à la définition des différents concepts (à partir d'une recherche bibliographique approfondie). Nous avons évoqué trois concepts importants pour la suite de notre travail :

- le patrimoine, approché par son histoire et l'origine du terme, son évolution, son aspect juridique en Algérie en référence à notre cas d'étude, la Médina de Constantine

- les espaces publics, qui sont le cœur de notre sujet

- le développement durable, que nous avons cerné à travers la ville durable et les écoquartiers, cela pour mieux comprendre notre deuxième cas d'études, Vauban à Fribourg en Allemagne. Ce dernier concept représente le fil conducteur et la colonne vertébrale de notre travail de comparaison.

- La deuxième partie de notre étude concerne l'histoire et l'évolution urbaine de la ville de Constantine en général et celle de la Médina en particulier.

Dans cette partie, nous avons approfondi le cas de la ville de Constantine telle qu'elle est actuellement et telle qu'elle était pendant l'époque ottomane. On peut cependant se demander pourquoi le choix de ces deux époques et non pas de toutes les époques historiques. La réponse est que, dans la suite de notre travail, nous allons développer une analyse de la Médina dans son état actuel, lequel est le résultat de l'accumulation toutes les civilisations passées.

Bien que l'époque coloniale soit une période déterminante dans la fabrique de l'espace public et de la Médina en général, nous avons abordé le sujet très brièvement puisque nous considérons que la plupart des transformations que la ville a connues en cette période seront évoquées dans la période actuelle et dans les deux dernières parties de la thèse. En outre,

toutes les autres civilisations seront effleurées rapidement. Notre travail porte sur le besoin d'améliorer la qualité de vie des habitants et celle des générations futures, sans tourner le dos au passé.

On l'a appelée la ville palimpseste. La consultation des textes et des travaux historiques nous a permis de mettre en évidence l'évolution urbaine de la Médina. Cette partie montre comment chaque civilisation passée par le rocher a laissé son empreinte et a participé à la formation de son espace urbain. Par ailleurs, elle met en évidence l'évolution urbaine de la Médina et des modes de vie avec les différents quartiers et sous-quartiers qui la composent, la hiérarchisation des espaces, des rues étroites, sinueuses, et une architecture compacte, ainsi que les activités et commerces avec les souks, les mosquées, etc. Nous avons également voulu comprendre comment la Médina a pris cette forme. Le dernier chapitre de cette partie montre la relation entre la conception et les textes religieux (coran, hadith et exégèse).

- Une analyse durable des espaces publics : parties comparatives

Les deux dernières parties de cette thèse sont consacrées à une étude comparative entre les deux cas traités, à partir de l'analyse des espaces publics. Nous considérons les espaces publics comme étant « *l'ensemble des voies, rues et ruelles, boulevards et avenues, parvis et places, promenades et esplanades, quais et ponts mais aussi rivières et canaux, berges et plages. Cet ensemble s'organise en réseau afin de permettre la distribution et la circulation* »[18]. Et quelles que soient les formes de gestion mises en place, il permet d'accéder depuis la cellule familiale aux services proposés, privés ou publics. « *L'espace public est avant tout un vecteur d'accès ou de transmission* »[19].

Dans un projet d'écoquartier, établir un diagnostic est une étape essentielle pour sa réussite. La réalisation d'un diagnostic pour la Médina s'impose comme une étape incontournable pour la découverte des atouts et des opportunités du site et de son environnement, à exploiter et à mettre en valeur, pour s'en servir dans le choix des différentes interventions, mais aussi pour afficher les contraintes dont souffre le site. Pour cela, la similitude avec l'écoquartier s'impose comme une solution durable.

Pour pouvoir atteindre nos objectifs, nous avons défini plusieurs indicateurs de comparaison qui nous serviront comme fil conducteur et qui ont une relation de près ou de loin avec les espaces publics. Nous avons pu dégager les indicateurs choisis à partir des résultats obtenus dans les deux premières parties de la thèse. Par ailleurs, ils nous aideront à

[18] P.PANERAI, J-C. DEPAULE, M. DEMORGON, « *Analyse urbaine* », Ed : Parenthèse, juin 1999, p 70.
[19] J. HERTZEL, « *bâtiments et aménagement dura*ble », Ed : afnor, 2014, p XXIII.

comprendre encore mieux la structure urbaine des deux cas d'étude, et enfin à répondre à nos questionnements.

Plusieurs thèmes majeurs sont apparus comme des principes fondateurs des deux sites ; nous pouvons en citer quelques-uns : la proximité, la densité, le paysage, la mixité, etc. Tous ces thèmes seront répartis dans les deux parties suivantes :

- Cette partie du travail consiste à faire une étude de la Médina à travers une approche durable, spatiale et paysagère des espaces publics
- Enfin, la quatrième partie de ce travail met en évidence la dimension architecturale et sociale (sociologique) à partir d'une enquête de terrain auprès des habitants et usagers.

Objectif d'une recherche comparative

La finalité recherchée dans ce travail est complexe dans la mesure où la comparaison entre deux cas différents permet d'avoir plusieurs objectifs. Le but principal est d'établir un diagnostic et une analyse durable de la Médina de Constantine afin d'améliorer la qualité de vie des habitants et usagers d'un côté, et de mettre en valeur le patrimoine bâti par la requalification des espaces publics. Il consiste en l'élaboration d'un modèle théorique de l'intégration du développement durable dans le renouvèlement urbain et donc de réhabilitation des vieilles villes arabo-musulmanes en général et algériennes en particulier, la compréhension de la structure urbaine, du mode de vie des habitants, des conditions d'insertion et de création de nouveaux espaces. Enfin, en parallèle, la comparaison entre la Médina de Constantine et l'écoquartier Vauban permet de viser un autre but, celui de trouver des solutions pour la ville de demain.

Il s'agit aussi de mettre en avant l'intérêt de l'intégration du développement durable, à partir de l'étude des espaces publics, dans un tissu ancien comme celui de la Médina de Constantine, à travers une démarche comparative avec un quartier durable. Tout cela compose les principaux atouts de cette thèse qui vise à servir d'outil pertinent d'aide à la décision pour ceux qui pensent le futur de la ville tout en tenant compte des atouts du passé.

PARTIE I : PATRIMOINE, ESPACE PUBLIC ET DEVELOPPEMENT DURABLE, TROIS CONCEPTS IMPORTANTS POUR LA VILLE

Introduction

La ville est un lieu qui renferme en son centre une multiplicité de lieux chargés d'histoire, de monuments qui font la fierté de chaque habitant, quartier, ville ou pays. Ces lieux représentent le patrimoine et la mémoire collective de toute nation, ils témoignent de son passé historique. Ils sont *« intrinsèquement un assemblage complexe de constructions, de réhabilitations, de destructions, de reconstructions, de rénovations, d'élargissements, d'annexions. »*[20]. D'autres notions majeures inhérentes aux études urbaines sont le développement durable et l'espace public. Ces derniers participent à la qualité de vie dans la ville et ont fait l'objet de plusieurs définitions.

Dans cette partie, il s'agit de mettre l'accent sur ces trois notions, sur leur impact sur la ville et le mode de vie des habitants ainsi que la relation qui existe entre eux.

Chapitre 1 : LE PATRIMOINE ET L'ALGERIE

Introduction

La conception du patrimoine est une création occidentale, depuis la renaissance jusqu'au début du XXème siècle. Elle trouve son ressort principal dans le culte des monuments (Aloïs Riegl, Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse, 1903)[21], mais bien avant A. Riegl, en France Victor Hugo portait déjà un intérêt aux monuments anciens et appelait à faire une loi contre les transformations qui touchaient le pays; il disait : « *il faut arrêter le marteau qui mutile le pays. Une loi suffirait. Qu'on la fasse* » (Victor Hugo en 1837)[22]. Avec son large champ d'intervention et tout ce qu'il présente comme ambigüité, le concept du patrimoine comme on le connait aujourd'hui est nouveau. Par ailleurs, il englobe un ensemble de lieux, des monuments, d'objets matériels et immatériels, à travers lesquels une société fonde son histoire et son identité.

Le concept de patrimoine et notamment de monument historique inventés au début des années 1970, renforce l'uniformisation de la conception du patrimoine dans les différents pays, sous l'égide de l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco)[23]. Pour saisir l'importance et l'intérêt montant que portent cette dernière et les pays du monde au patrimoine il faut voir le nombre de pays concernés et celui de sites inscrits comme patrimoine mondial, qui en 1972 ne comptait que 12 monuments, pour 830 en

---

[20] H.MARCHAL, J-M. STEBE, « *Les grandes questions sur la ville et l'urbain* », op. cit., p 18.

[21] N.OULEBSIR, « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (180-1930) »,* Ed : la maison des sciences de l'homme, Paris, 2004, p 13..

[22] A.MARINOS, « *Patrimoine, un concept en pleine évolution* », dans Colloque : Des lieux et des liens, « *Patrimoine et développement durable* », Ed : confluences, novembre 2012, p 117.

[23] Convention adoptée le 16 Novembre, est entrée en vigueur depuis 1975.

2006 (Marie-Anne Paveau, 2009)[24]. Aujourd'hui, le nombre de biens (avec une valeur universelle exceptionnelle) est de 1.007 pour 161 États (Unesco, 2015).

1. Définitions et typologie des patrimoines

A. Définitions des patrimoines

Le patrimoine est défini du mot latin « patrimonium » comme l'ensemble des biens hérités du père (de la famille, par extension), c'est un « Bien d'héritage qui descend suivant les lois, des pères et des mères aux enfants » (Dictionnaire de la langue française de E. Littré)25. En droit civil, le législateur l'entend comme l'ensemble des biens et des obligations d'une personne. En droit public, le patrimoine est défini dans le code du patrimoine français dans son Article L1 comme suit : « *Le patrimoine s'entend, au sens du présent code, de l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique* »[26]. Le dictionnaire de la culture juridique dit que *« le patrimoine présente divers visages. Le patrimoine peut être culturel, mais il peut aussi être naturel ; à ce titre, le patrimoine intègre les espaces, ressources et milieux naturels, les espèces animales et végétales, la diversité et les équilibres biologiques auxquels ils participent* » (D. Alland et S.Rials, Dictionnaire de la culture juridique, 2003)[27]. Par ailleurs, le patrimoine *«désigne l'ensemble des biens et obligations, reçus par succession mais aussi présents et à venir, appartenant à une personne et formant une universalité de droit* » (Ferier Pierre Laurent, D. Alland et S.Rials, Dictionnaire de la culture juridique, 2003)[28].

En Algérie, l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 et la loi 98-04 du 15 juin 1998, représentent aujourd'hui les principaux piliers juridiques en matière de protection du patrimoine. A travers sa nouvelle loi 98-04 qui se veut innovante, la notion de biens culturels a évolué en intégrant la notion de patrimoine immatériel absente jusque-là. La même loi, définit la notion du patrimoine culturel, comme étant « *l'ensemble des biens culturels immobiliers, mobiliers et immatériels* ».

Par sa définition, il fait appel à l'histoire des civilisations à partir des héritages qu'elles ont laissé derrière elles, qu'ils soient matériels ou immatériels ; il renvoie aussi à la mémoire collective des peuples et il permet à chaque nation et chaque personne de construire

---

[24] A-M.PAVEAU, *« La notion de patrimoine : lignées culturelles et fixations sémiotiques* », Les Fictions patrimoniales sur grand et petit écran, Presses Universitaires de Bordeaux, pp.25-36, 2009

[25] F.CHOAY, « *L'allégorie du patrimoine* », Ed : Seuil, Paris, septembre 1996, p 9.

[26] « *Code du patrimoine français* », [en ligne] disponible sur : hhttp://www.legifrance.gouv.fr/telecharger_pdf.do?cidTexte=LEGITEXT000006074236. (Page consultée le 14 Avril 2014).

[27] F.COLASSON, « *Le patrimoine professionnel* », Ed : Pulim, juillet 2006, p 18.

[28]P.IOGNA-PRAT, *« Le patrimoine culturel entre le national et le local : Chances et limites de la décentralisation* », thèse de doctorat, spécialité : droit public, Université d'Angers, 2009, p 18.

une identité. « *Ce qui est transmis à une personne, une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun.* » (T.L.F.I. : le Trésor de la langue française informatisée, http://atilf.fr)[30].

L'évolution de la notion du patrimoine est due pour une grande part à une prise de conscience collective qui lui a permis de basculer de la famille à la nation, qui lui sert aujourd'hui de vitrine pour afficher la grandeur et le génie humain du pays. Par ailleurs, cette évolution est le résultat de plusieurs facteurs qui sont intervenus au cours de l'histoire et qui sont liés aux origines, aux fondements et aux implications que Jean-Pierre Babelon et André Chastel ont élaborés à partir de l'étude de documents et de textes historiques, et qui a donné lieu à leur ouvrage : « *La notion de patrimoine* », où ils démontrent que l'évolution de cette notion en France est due à six facteurs :

- *Le fait religieux*
- *Le fait monarchique*
- *Le fait familial*
- *Le fait national*
- *Le fait administratif*
- *Le fait scientifique.*

De ces six faits, on remarque que le fait familial est déjà un facteur ancien du patrimoine, en Algérie comme dans les pays arabo-musulmans. On peut noter que le fait religieux est très important puisqu'il constitue la richesse à travers ce que les Médinas abritent comme patrimoine composé de mosquées, de médersas, zaouias etc. Ou encore le fait national qui s'exprime, en Algérie, à partir de ce que les anciennes civilisations d'avant la colonisation avaient laissé comme héritage. En France, c'est après la révolution que s'est construite la notion de patrimoine national. En Algérie, c'est à partir de l'indépendance que la prise en conscience et la nécessité de construire un Etat avec une identité basée sur la Nation ont vu le jour, mais la question du patrimoine colonial se pose encore malgré la loi 98-04.

Dans sa 17ème session en 1972 à Paris, l'Unesco définit le patrimoine et note qu'il est *«l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir »*. Cependant, cette notion nouvelle qu'est le patrimoine a été précédée dans le temps par une autre notion qui est celle de « monument » et « monument historique » suite au travail effectué par l'historien autrichien Aloïs Riegl en 1903 en réponse à la

---

[29] Idem, p 17.
[30] Ibid.

demande de l'État autrichien pour le projet de législation des monuments historiques (F.Choay, Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat, 2009).

❖ **Le monument**

C'est un ouvrage d'architecture, sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement (Petit Larousse illustré, Dictionnaire encyclopédique pour tous – 1983. Librairie Larousse, Paris, France)[31]. En d'autres termes et comme le définit l'historienne F.Choay, c'est un artefact ou un ensemble d'artefacts[32] (F.Choay, 2009) qui rappellent « *la mémoire vivante, organique et affective de ses membres, des personnes, des événements, des croyances, des rites ou des règles sociales constitutifs de son identité* »[33].

❖ **Le monument historique**

En ce qui concerne cette deuxième notion, l'auteur la définit comme d'un côté, n'étant pas un artefact intentionnel, et ne fait pas référence à la mémoire vivante, il s'oppose à la première notion ; et d'un autre côté, le monument historique renvoie à « *une construction intellectuelle, il a une valeur abstraite de savoir* »[34]. Elle note que le monument historique « *a été choisi dans un corpus d'édifices préexistants, en raison de sa valeur pour l'histoire (qu'il s'agisse d'histoire événementielle, sociale, économique ou politique, d'histoire des techniques ou d'histoire de l'art) et/ou de sa valeur esthétique »*[35]. En outre, le monument historique a une relation concrète avec l'art dans la mesure où il sollicite la sensibilité. Par ailleurs, en 1964 pendant la conférence sur la conservation des monuments et des sites de Venise, le premier article de la charte définit le monument historique comme « *une création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle [...]* »[36].

❖ **Le patrimoine culturel et naturel**

Un constat a été fait pendant la conférence générale de l'Unesco en 1972 concernant les dangers et les menaces auxquelles sont exposés les patrimoines culturel et naturel, d'origine naturelle ou humaine comme les guerres, pendant lesquelles plusieurs monuments et sites exceptionnels sont éradiqués ou sont menacés de disparition (on a pu le voir dernièrement en début de l'année 2015, avec les destructions massives de quelques statues

---

[31] D.DEKOUMI, op. cit., p 45.
[32] Artefact : *tombeau, stèles, poteau, totem, bâtiment, inscription…, ensemble d'artefacts : de la famille à la nation, du clan à la tribu, de la communauté des croyants à celle de la cité. Voir F.CHOAY, 2009.*
[33] F.CHOAY, « *Le patrimoine en question. Anthologie pour un com*bat », op. cit., p IV.
[34] Idem, p VII.
[35] Ibid
[36] Voir : Charte internationale de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites

répliques et originales en Irak). De plus, les changements de mode de vie et les pratiques des peuples, notamment avec tourisme représentent un danger pour certains sites. L'intérêt porté au patrimoine culturel et naturel rend sa sauvegarde et sa protection primordiales. Mais cela doit se faire suivant des normes et une démarche scientifiques. L'Unesco a mis en place une convention internationale où il est question de protection du patrimoine culturel et naturel[37].

- **Patrimoine naturel**

Dans la même convention de l'Unesco de 1972, le patrimoine naturel renvoie à des sites naturels qui ont un caractère culturel : « *les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique [...]* »[38].

- **Le patrimoine culturel**

Le patrimoine culturel en général comporte plusieurs grands types de patrimoine qui ont une valeur culturelle tels que les livres, le cinéma, le théâtre, etc. Il peut être matériel ou immatériel. Il est constitué de traditions et modes de vie auxquels s'identifie la population pour construire son identité, mais il est aussi constitué de paysages et de biens.

❖ **Patrimoine culturel immatériel**

L'Unesco le définit dans son article 2 de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2003 comme suit : « *On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* »[39].

Les débuts des années 1990 ont donné naissance à la notion de patrimoine culturel immatériel, en parallèle au patrimoine mondial qui s'intéresse aux formes matérielles de la culture. En 1997, le concept de « patrimoine oral de l'humanité » a vu le jour, sous la volonté des intellectuels du gouvernement marocain et de l'Unesco, au cours d'une consultation internationale sur la préservation des espaces culturels populaires à Marrakech, « *pour faire admettre la fonction et la valeur des expressions et pratiques culturelles vivantes* »[40] et la mise en valeur et la reconnaissance des « chefs d'œuvre » de ce patrimoine. En outre, elle avait comme objectifs de montrer l'importance du patrimoine immatériel et oral aux

---

[37] Voir : convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel

[38] F.CHOAY, « *Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat* », op. cit., p 203.

[39] UNESCO, « *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* », [En ligne] disponible sur : http://portal.Unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=17716&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, mis en ligne le 17 octobre 2003, (page consultée le 18 décembre 2011).

[40] UNESCO, « *Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité (2001-2005)* », [En ligne] disponible sur : http://www.Unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00103&lg=FR , mis en ligne le 17 octobre 2003, (page consultée le 18 décembre 2011).

populations ; de les sensibiliser à ce dernier pour pouvoir mieux le sauvegarder, faire le recensement de ce type de patrimoine tout en encourageant les pays à avoir une politique patrimoniale qui s'intéresse à la préservation du patrimoine immatériel et oral. Il s'agit d'effectuer des inventaires et travailler en proche collaboration avec les artistes et des professionnels locaux de chaque pays pour la mise en valeur et la revitalisation de leur patrimoine culturel immatériel.

Ainsi le champ d'études du patrimoine culturel immatériel est riche et s'exprime à travers les domaines suivants que l'Unesco a établis :

a. *Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel*
b. *Les arts d'interprétation et du spectacle*
c. *Les pratiques sociales, rituels et évènement festifs*
d. *Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers*
e. *Les traditions artisanales.*

❖ **Patrimoine culturel matériel**

Il peut être de type mobilier, représenté par le génie humain (peintures, instruments de musique, monnaies, etc.), de grande importance et de qualité artistique qui lui vaut une reconnaissance particulière, notamment lorsqu'il a une valeur universelle exceptionnelle.

Il peut être aussi de type immobilier, faisant référence à des réalisations de grande valeur architecturale et qui constituent des éléments importants dans le paysage urbain d'une ville, qu'ils soient représentés par un ensemble de constructions isolées ou réunies par des sites (centres historiques, monuments, sites archéologiques, etc.) (Françoise Choay, le patrimoine en question, 2009).

❖ **Patrimoine bâti**

Le patrimoine bâti renvoie à des bâtiments anciens représentatifs d'un savoir faire et du génie humain dans l'espace. Le patrimoine bâti, considéré comme une œuvre édifiée par une société humaine renvoie à une époque de l'histoire ancienne ou contemporaine selon la période à laquelle il s'intègre. L'évolution de cette notion a fait que le patrimoine n'est plus représenté par un seul bâtiment ayant une valeur architecturale exceptionnelle et universelle mais plutôt par des ensembles bâtis et par le tissu urbain. Françoise Choay écrit : *« îlot et quartier urbains, villages, villes entières et même ensembles de villes*, *comme le montre la "liste" du patrimoine mondial établie par l'Unesco* »[41]. C'est pourquoi cette notion est devenue encore plus étendue avec l'élargissement du périmètre de sauvegarde (rues, places, mobilier urbains, etc.) ; elle prend en compte le patrimoine culturel matériel et immatériel, le

[41] F.CHOAY, « *L'allégorie du patrimoine* », op. cit., p 10.

patrimoine naturel, fluvial et maritime, industriel, lequel depuis les années 1970 a été reconnu en Angleterre. D'autres pays comme ceux de l'Est s'intéressent depuis quelques années à la reconnaissance du patrimoine de la période socialiste (Laurent Coudroy DE LILLE, dans J.Dubois-Maury (dir), L'abc de l'urbanisme, 2010, p 116). Les patrimoines archéologique, scientifique et technique sont également pris en considération.

Le patrimoine bâti est plus connu, plus facile à analyser et à comprendre, en outre il a permis de mieux adapter les milieux bâtis à l'évolution des modes de vies ainsi qu'aux besoins des populations qui y habitent.

B. Le cas du Patrimoine urbain

La prise de conscience et l'intérêt que l'Europe a porté au patrimoine dans les années 1960 et 1970 ont coïncidé avec la périurbanisation qui a touché la plupart des villes et participé à la transformation de la forme et de l'image de la ville, ce qui a amené les professionnel et les acteurs de la ville a penser à renforcer les liens entre la banlieue et le centre ville, en particulier le centre historique.

L'importance de la notion du patrimoine réside dans le fait qu'elle est complexe et son domaine d'études très ouvert. La question du patrimoine urbain s'impose comme une notion qui joue un rôle très important dans la mesure où son champ d'intervention prend en compte l'étude des quartiers mais aussi à une échelle plus grande celui des centres historiques. Son importance réside aussi dans le fait qu'elle met en avant plusieurs thèmes qui contribuent à améliorer la qualité de vie des habitants et le développement de la ville, tels que le paysage, le mode de vie, la mobilité et, de manière générale, le développement durable. Cette vision globale est plus valorisante car le patrimoine bâti à lui seul ne peut pas et n'est pas dans la capacité de répondre aux besoins et aux enjeux du développement des villes. Toutefois, les interventions sur le patrimoine urbain peuvent être menées selon la démarche de planification urbaine.

Bien que cette planification puisse être en mesure de constituer un danger pour les centres historiques car elle peut être contraire à la réhabilitation et partir du principe de faire table rase de tout ce qui est va à contresens de la notion de la sauvegarde. Néanmoins, la planification urbaine repose sur trois principes importants pour le patrimoine. Xavier Greffe et Sylvie Pflieger soulignent dans leur article : « les ressources économiques et financières pour la mise en œuvre des programmes et des projets » en 2003, que la planification nous offre trois instruments qui « *relèvent d'une logique étroite du patrimoine, ramené essentiellement à l'exceptionnel et au tourisme culturel là où on peut, au contraire, chercher*

à en faire la base d'une dynamique sociale »[42]. Le premier instrument, les auteurs le considèrent comme une procédure habituelle et ponctuelle car elle valorise le site plutôt que le territoire, de plus, elle est très couteuse. C'est celle qui consiste en le classement de quelques sites. Ensuite vient le deuxième instrument qui, lui prend en considération les abords du site classé à partir de l'établissement de périmètres de protection des parcelles dans les abords du site afin d'offrir plus de visibilité au monument à classer ; ils notent que « *protéger un site ne suffit pas si ses abords donnent lieu à dégradation, congestion, spéculation* »[43]. Néanmoins, ils mettent l'accent sur le fait qu'avec la mise en place de périmètres de protection, toute modification et transformation au niveau de ces dernières doivent répondre à des autorisations : « *Dans ce périmètre de visibilité, les modifications du patrimoine immobilier supposeront des autorisations, mais donneront rarement lieu à des financements* »[44]. Enfin, le dernier instrument est celui de la mise en place d'un plan de sauvegarde qui permet des interventions plus détaillées et où il y aura une relation étroite entre les différents patrimoines : « *Où il sera donc possible de procéder à des opérations intégrées qui changent, en général, le cadre de la vie quotidienne mieux que ne le ferait un périmètre de visibilité* »[45].

La notion de patrimoine urbain historique a connu des difficultés pour s'imposer et cela est dû à plusieurs facteurs parmi lesquels le manque de cadastre et de documents crédibles qui montrent comment l'espace urbain des villes a évolué à travers le temps (F.Choay, L'allégorie du patrimoine, Paris, septembre 1996, p 132). Par ailleurs, la complexité de l'espace, son échelle et ses usages sont des difficultés supplémentaires : « *Jusqu'au XIXe siècle compris, les monographies érudites qui racontent les villes n'abordent leur espace que par la médiation des monuments, symboles dont l'importance varie selon les auteurs et les siècles. Quand aux études historiques, jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, elles se sont intéressées à la ville du point de vue de ses institutions juridiques, politiques et religieuses, de ses structures économiques et sociales : l'espaces en est le grand absent* »[46]. Cela, malgré que cette notion, comme le souligne l'auteur, est ancienne et date de l'époque d'Hausmann, même si elle a vu le jour dans les écrits de Ruskin en Grande-Bretagne (F.Choay, Idem).

---

[42] X.GREFFE, S.PFLIEGER, « *les ressources économiques et financière pour la mise en œuvre des programmes et des projets* », Rencontre internationale, « *Patrimoine et développement durable dans les villes historiques du Maghreb : enjeux, diagnostics et recommandations »,* UNESCO, Fès 2003, p 77.
[43] Ibid.
[44] Ibid.
[45] Ibid.
[46] F.CHOAY, « *L'allégorie du patrimoine* », op. cit., p 133.

❖ **La ville historique**

- **Définition des centres historiques**

« *C'est le type le plus répandu, occupant une position plus ou moins centrale dans une agglomération plus vaste. Il se présente généralement sous la forme d'un tissu ancien, de constructions de hauteurs similaires, dominées par des monuments plus élevés et structurés par un réseau compliqué de rues, places boulevards…Le type le plus représenté en Europe est sans doute celui d'origine médiévale, dense, témoin de l'unité remarquable d'une civilisation* »[47].

Le centre historique est l'espace urbain le plus ancien dans une commune (dictionnaire). Le concept de ville historique a vu le jour pour la première fois pendant la conférence d'Athènes en 1931 et, après elle, dans la charte de Venise en 1964 suite à la définition du concept monument historique.

❖ **La Médina patrimoine urbain en déclin**

Dans le Maghreb, la ville historique est représentée par la Médina, celle qui fait référence à la période précoloniale (arabe et ottomane) selon les pays et les villes. En Algérie, dans le cas de Constantine et d'Alger les interventions coloniales n'ont pas épargné la Médina, elle est devenue un espace mixte composé de constructions traditionnelles et coloniales. L'un des meilleurs exemples est notre cas d'études, la Médina de Constantine. Néanmoins, depuis quelques années, avec les transformations issues des interventions sur le tissu urbain ancien, les centres villes créés durant la période coloniale commencent à être reconnus comme faisant partie de l'histoire, de la culture, de l'identité et de la mémoire collective. En conséquence, ils ont eu une valeur patrimoniale au même titre que le patrimoine issu de la période arabe et ottomane.

La Médina se caractérise par sa morphologie urbaine, mais aussi parce qu'elle est porteuse d'une longue histoire et d'une identité desquelles les habitants sont fiers, se reconnaissent en elles. Dans les pays du Maghreb, la Médina reste au cœur du débat politique pas seulement pour son rôle économique et touristique, mais également pour son statut d'élément central de la structure urbaine. Elle joue un rôle social très important mais souffre de plusieurs maux qu'elle abrite et qui se manifestent par la densité de logements, d'habitants, les problèmes de santé dus au manque d'hygiène et l'absence de traitement et d'évacuation de déchets, etc. Cela accélère la dégradation du bâti qui entraine un délaissement de l'espace urbain, l'apparition de nouvelles pratiques dont l'appropriation de l'espace par des marginaux. Bien qu'il y ait un intérêt croissant pour la réhabilitation des Médinas, une des

---

[47] G.H. BALLEY, « *Le patrimoine architectural : les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée* », Ed : Delta, 1975, p

raisons du délaissement du patrimoine et des centres historiques dans ces pays est l'urbanisation que connaissent les villes pour répondre à des besoins urgents en logement et de développement. A ce sujet, Marcello Balbo note qu'à cause de ce processus d'urbanisation « *la Médina était devenue un espace (en creux), (un quartier perdu dans le magma urbain, un héritage dégradé, marginalisé)* »[48].

- **La Médina, espace public et centralité**

La Médina représente le noyau central dans la plupart des villes maghrébines vers lequel convergent tous les autres quartiers ; cela, parce qu'elle a su conserver sa dimension de centralité économique malgré le déclin des commerces et des activités anciennes qui, dans quelques Médinas sont en voie de disparition. Par ailleurs, l'autre centralité est d'ordre social et culturel dans la mesure où les habitants de la ville s'identifient à elle comme étant la ville-mère. D'un côté, parce qu'elle constitue un lieu où nombre d'entre eux se rencontrent dans les espaces publics pour discuter et se remémorer le temps passé ; et, d'un autre côté parce qu'elle incarne les traditions, l'identité et la mémoire collective.

La centralité de la Médina est basée sur la mosquée, la médersa et le souk qui sont situés généralement au centre de la ville, et vers lesquels tous convergent. André Raymond souligne que « *les grandes mosquées, autour desquelles les villes ont été créées ou se sont développées, constituent habituellement un élément central, étroitement lié au marché, et, en particulier, à la partie fondamentale de ce marché pour ce qui concerne le grand commerce, le souk des orfèvres (sâgha), où s'effectuait le change des monnaies.* »[49]

Cette structure urbaine où sont rassemblées les principales activités liées à la vie quotidienne donne à l'espace une dimension publique. Entre d'une part, une partie centrale qui abrite les activités principales et qui favorise la vie sociale et culturelle, où les rues sont plus larges et un peu plus régulières dans la mesure où elles peuvent traverser toute la ville ; et, d'autre part la partie résidentielle qui se trouve en périphérie de la partie centrale, à caractère privé, avec des rues plus étroites et sinueuses, et la présence d'impasses. Cependant, cette configuration de l'espace est le résultat de la force économique centrale des Médinas et donne lieu à deux types d'espaces publics : un premier centré sur la vie économique qui favorise la rencontre et les échanges entre habitants et marchands ; un deuxième, plus intime et privé favorise la rencontre et la proximité entre les résidents des quartiers. Pour cela, nous pouvons dire que la vie urbaine dans la Médina est différente dans la mesure où son dessin renvoie à son dessein.

---

[48] M.BALBO, « *Méditerranée à venir, avenir des Médinas* », dans M.BALBO (dir), « *Médinas 2030 : Scénarios et stratégies* », Ed : l'Harmattan, Paris, 2010, p 11.

[49] A.RAYMOND, « *Grandes villes arabes à l'époque Ottomane* », Ed :Sindbad, Paris, 1985, p 169.

La centralité dans les Médinas n'est plus à l'ordre du jour à cause des mutations socio-économiques, culturelles et spatiales. La mosquée, le souk ne représentent plus des éléments centraux de la ville du fait du développement urbain, de la création de nouveaux centres villes. La Médina constitue toujours l'espace central, notamment en Algérie, à Constantine, dans la mesure où elle répond à la définition de centralité donnée par Jérome Monnet dans son article (publié en 2000) : « *la centralité est la qualité attribuée à un espace* »[50], c'est aussi « *un lieu où le mouvement est présent, un lieu qui diffuse, qui rayonne, qui provoque des échanges, qui permet une communication, visuelle, de parole ou de mouvement. Il ne peut pas y avoir d'activités sans les individus et pas de centralité sans concentration d'individus dans un espace précis* » (Certu, 1999).

Les espaces publics sont un moteur essentiel à la définition des différents types de centralités de la Médina, à laquelle ils permettent d'être un lieu spécifique, particulier, qui se distingue des autres lieux, ce qui lui confère une position de force dans la ville, et encore plus si elle est classée patrimoine.

- La centralité sociale se manifeste par les usages, les pratiques, les appropriations, l'identification. L'analyse sociologique auprès des habitants et son croisement avec l'étude des représentations permettent de confirmer cette centralité (Jérome Monnet, 2000). Par ailleurs, le statut patrimonial du site lui confère un rôle social important puisque c'est un repère et une référence identitaire. Ainsi on peut associer à cette centralité sociale, la centralité culturelle.
- La centralité culturelle est caractérisée à travers le patrimoine culturel, notamment immatériel.
- La centralité fonctionnelle et économique se traduit à travers la mixité des commerces, activités et services. Le développement de cette centralité est en lien étroit avec l'accessibilité.
- Enfin, nous pouvons citer un autre type de centralité important à l'échelle de la ville, c'est la centralité politique. Cependant, cette dernière ne caractérise pas la Médina de Constantine d'aujourd'hui puisqu'elle n'abrite plus que quelques fonctions politiques, du fait de la délocalisation de nombreux services comme ceux de la wilaya.

Le centre se définit par un seul lieu, c'est une notion géométrique qui a pour but de structurer et d'organiser l'espace (Arnaud Gasnier, 1991)[51]; la centralité (services, activités, l'accessibilité, etc.), « *est la combinaison à un moment donné d'activités économiques, de*

---

[50] J.MONNET, « *Les dimensions symboliques de la centralité* », Cahiers de Géographie du Québec, V 44, n° 123, décembre 2000, pp 399-418.
[51] A.GASNIER, « *Centralité urbaine et recompositionspatiale. L'exemple du Mans »,* Persee, V 151, n° 151, 1991, pp 269-278.

fonctions politiques et administratives, de pratiques sociales, de représentations collectives, qui concourent au contrôle et à la régulation de l'ensemble de la structure de la ville » (Mabuel Castells, 1972). Avant lui, W. Christaller l'avait définie en 1933 dans son ouvrage intitulé « La théorie des lieux centraux » comme étant « *la propriété, conférée à une ville d'offrir des biens et des services à une population extérieure* »[52].

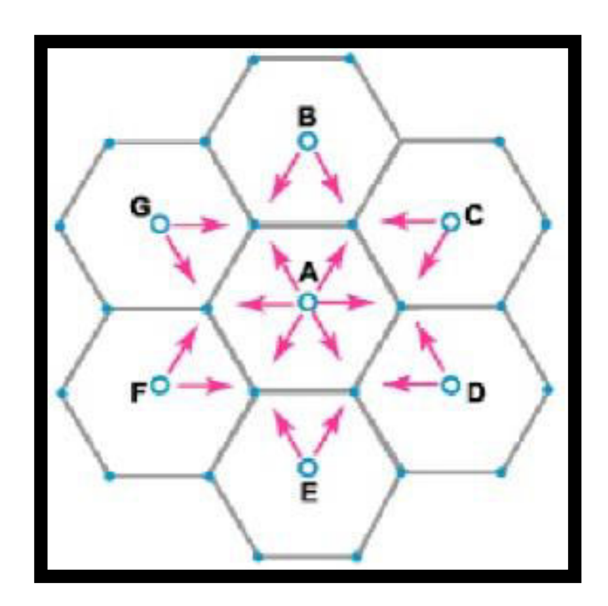


Figure 2: Les centralités selon la théorie des lieux centraux de W.Christaller
Source : Malo Gohier, 2009

A partir de la théorie des lieux de Chrisaller, nous pouvons établir un schéma de centralité pour notre cas d'étude. Aujourd'hui à Constantine, comme dans d'autres villes du Maghreb, on assiste à un conflit entre deux centralités : une centralité urbaine ancienne définie par la Médina, une centralité nouvelle appartenant au patrimoine contemporain (colonial) définie par le nouveau centre ville (centralité politique, fonctionnelle et sociale). Néanmoins, ce qui ressort du schéma ci-dessous, c'est que les deux centralités sont complémentaires et sont importantes pour la ville, pour la vie urbaine. Henri Lefèbvre souligne à ce sujet et en s'interrogeant sur la centralité : « *Une forme, celle du rassemblement, de la rencontre, de la simultanéité. De quoi ? De tout ce qui peut se réunir, se rencontrer, se rassembler. La forme vide peut et doit se remplir. Ainsi chaque époque, chaque période, chaque mode de production a-t-il suscité (produit) sa centralité propre : centralisation se veut totale. Elle constitue les richesses, le pouvoir, les moyens de puissance, l'information, la connaissance, la "culture", etc. Bref, tout. Pourtant, les centralités ont toujours péri et*

---

[52] D.PUMAIN, « *Centralité* », HYPERGEO, [En ligne] disponible sur : http://www.hypergeo.eu/spip.php?article46#, mis en ligne le 7 mai 2004, (page consultée le 21 décembre 2011).

disparu, soit par excès, autrement dit par "saturation", soit par défaut, par incapacité d'appeler tel "élément", soit enfin par assaut des exclus, rejetés à la périphérie »[53].

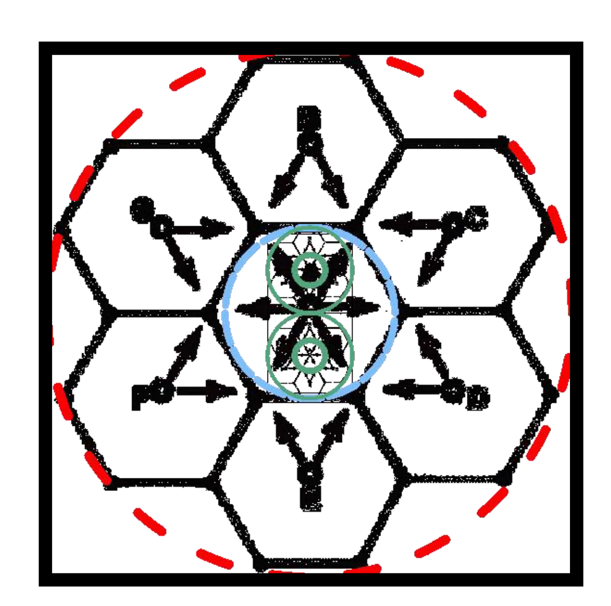


Figure 3 : Les centralités à Constantine selon la théorie des lieux centraux de W.Christaller
Source : Malo Gohier, 2009 et crédit personnel

2. Les rapports entre politiques urbaines et patrimoine en Algérie

L'intérêt porté à la question du patrimoine a grandi chez les politiques et les habitants, notamment à Constantine. En ce qui concerne la vieille ville, depuis quelques années cet intérêt s'est concrétisé par l'établissement du plan de sauvegarde et l'organisation de l'événement « Constantine, capitale arabe 2015 » qui mettent en valeur le patrimoine culturel et naturel constantinois. En outre, un autre élément qui montre l'implication des autorités et leur intérêt au patrimoine est le « SDAT » (Schéma Directeur d'Aménagement Touristique de la wilaya de Constantine) qui, dans sa phase 3, définit 44 cibles rassemblées en trois axes stratégiques[54], à court, moyen et long terme. Les deux derniers axes sont en lien étroit avec le patrimoine, orientés vers le tourisme culturel, vecteur de développement économique local ; vers la prise en considération des atouts naturels et de la géographie du site, très favorables pour lancer une activité touristique.

Pour la réussite d'une démarche de planification urbaine, le patrimoine constitue un élément essentiel dans la mesure où il a une dimension sociale, identitaire, économique et culturelle et environnementale. Cependant, en Algérie les projets de développement global des villes n'intègrent pas forcément les vieilles villes et les sites patrimoniaux, ce qui a eu un

[53] H.LEFEBVRE, « *Le droit à la ville : Suivi de Espace et politique* », Ed : Anthropos, paris, 1972, p 238.
[54] « *Schéma directeur d'aménagement touristique wilaya de Constantine. phase 3 : Stratégie d'aménagement touristique de la wilaya et programme de mise en œuvre* »

impact dans le sens où ils perdent au fil des années leur aspect particulier. Délaissement, pillage, transformations, dégradations, indifférence des habitants et des autorités locales entraînent une perte de valeur.

C'est pourquoi l'approche juridique est nécessaire à la conservation des sites historiques, afin de leur donner une valeur et de conserver ce qui reste, d'où la nécessité de l'établissement de textes de lois pour la protection et la sauvegarde des biens culturels qui passe aussi par une démarche de classement. À Constantine, après plusieurs années d'abandon, de mutilations, de destructions la Médina a subi un processus de bidonvilisation en grande partie dû à l'insouciance des habitants : *« le remplacement des anciens occupants propriétaires par des ruraux locataires, n'accordant pas à l'entretien des constructions la même préoccupation que les anciens occupants* » (Côte, 2006). C'est pourquoi, bien qu'une démarche de protection du patrimoine soit essentielle pour sa sauvegarde et sa permanence, elle ne peut pas constituer la seule solution car, sans la mobilisation de la population, des usagers et des habitants un monument et un site ne peuvent survivre.

La Médina de Constantine est déclarée en juin 2005 « patrimoine national ». Cependant, malgré toute l'attention des politiques, des urbanistes et le souci de la réhabilitation, les interventions restent insuffisantes et se font pour satisfaire une demande touristique ou dans la précipitation sans travail d'analyse et de diagnostic. X.Greffe et S.Pleger notent à ce sujet que « *les investissements patrimoniaux ne susciteront donc du développement que s'ils se fondent sur un diagnostic fin des degrés d'intégration et des réactions des acteurs, et s'ils s'intègrent dans une gouvernance élargie du développement patrimonial, tenant compte de politiques aussi variées que la formation professionnelle ou la gestion du foncier »*[55]. Et ils continuent en affirmant que *« à priori aucune des villes du Maghreb étudiées ne rentre parfaitement dans cette typologie qui correspond davantage aux villes européennes. Cette typologie doit donc être considérée comme jouant le rôle de révélateur des problèmes »*[56].

A. Les lois internationales relatives à la préservation du patrimoine

❖ La charte d'Athènes[57]

La charte d'Athènes pour la conservation des monuments historiques a été adoptée lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, à Athènes (1931). La conférence qui est à l'origine de cette charge réunissait des professionnels du domaine, des architectes et techniciens des monuments historiques, des archéologues, des historiens de l'art et des conservateurs de musée au nombre de cent dix-huit

[55] X.GREFFE, S.PFLIEGER, op. cit., p 83
[56] Idem.
[57] Paragraphe s'appuyant sur le contenu du site : www.international.icomos.org.

participants européens (F.Choay, « Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat », 2009).

Lors de ce congrès, de nombreux principes ont été établis qui sont en relation étroite avec le développement et la mutation de la ville où un nouveau mode d'habiter a vu le jour. Avec le zonage, ainsi que le développement de l'automobile qui assure les déplacements entre les différentes zones. Bien que la charte préconise quatre principes d'une grande importance qui sont habiter, se divertir, travailler et circuler, elle aborde la question du patrimoine et de sa conservation. Ainsi, sept idées ou résolutions ont été dévoilées, qui sont d'une importance capitale (voir l'encadré ci-dessous).

Encadré 1 : La Charte d'Athènes pour la Restauration des monuments Historiques – 1931-

La Charte d'Athènes pour la Restauration des monuments Historiques – 1931-
Sept résolutions importantes furent présentées au congrès d'Athènes et appelées "Carta del Restauro":

1. *Des organisations internationales prodiguant des conseils et agissant à un niveau opérationnel dans le domaine de la restauration des monuments historiques doivent être créées.*
2. *Les projets de restauration doivent être soumis à une critique éclairée pour éviter les erreurs entraînant la perte du caractère et des valeurs historiques des monuments.*
3. *Dans chaque Etat, les problèmes relatifs à la conservation des sites historiques doivent être résolus par une législation nationale.*
4. *Les sites archéologiques excavés ne faisant pas l'objet d'une restauration immédiate devraient être enfouis de nouveau pour assurer leur protection.*
5. *Les techniques et matériaux modernes peuvent être utilisés pour les travaux de restauration.*
6. *Les sites historiques doivent être protégés par un système de gardiennage strict.*
7. *La protection du voisinage des sites historiques devrait faire l'objet d'une attention particulière.*

Source:http://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931.

La charte d'Athènes recommande dans ses conclusions générales le respect de l'œuvre historique et artistique du passé, sans pour autant proscrire le style d'autres époques. C'est pourquoi la nécessité d'occuper les monuments est devenue une exigence pour en assurer sa pérennité. Elle préconise aussi le respect de la qualité du paysage des villes en général et plus particulièrement de l'environnement, des abords immédiats des monuments anciens qui doivent être pris en compte avec une attention encore plus singulière pour la mise en valeur des monuments.

La nature des matériaux à utiliser dans la restauration est d'une grande importance, dans la mesure où les spécialistes et professionnels du domaine sont pour l'intégration d'autres modes et techniques, recommandant l'utilisation de nouveaux matériaux (le ciment armé). Tout cela doit se faire dans le respect de l'aspect et du caractère de l'édifice en question.

En outre, dans sa conclusion générale, la conférence a mis l'accent sur l'impact des changements des modes de vie des populations. Elle recommande de trouver des solutions et des méthodes pour répondre aux dégradations causées par le changement de mode de vie et cela se fait par un travail de collaboration entre les différents acteurs dans chaque pays. Par ailleurs, dans ce même contexte de dégradation des monuments, la conférence recommande également à chaque pays à travers l'office international des musées de faire un inventaire de chaque transformation et des travaux entrepris. Cette mesure doit être effective pour parvenir à des méthodes applicables aux cas différents.

Sur la technique de conservation, il est recommandé dans le cas d'une impossibilité de faire une fouille, d'ensevelir pour mieux conserver les ruines ; mais avant cela, il faut d'abord prendre toutes les précautions ainsi que les mesures et les relevés. De plus, lorsqu'il s'agit d'une conservation, il faut toujours favoriser les matériaux trouvés sur place et les remettre à leur emplacement de base, mais cela n'empêche pas d'utiliser de nouveaux matériaux mais, reconnaissables.

Enfin, le dernier point qui été à l'ordre du jour dans cette conférence concerne la collaboration internationale pour mieux conserver le patrimoine et cela à travers l'impact de l'éducation des populations aux respects des monuments, et la mise en place d'une documentation et des publications internationales.

Une nouvelle charte a été adoptée en 1998 et a connu une révision en 2003 à la conférence de Lisbonne, laquelle avait à l'ordre du jour la question des habitants et usagers des villes dans un monde changeant et des modes de vie en évolution. Elle a traité des enjeux de la ville de demain qui sont la dimension sociale, politique, économique, environnementale et urbaine.

- **La charte de Venise**[58]

Trente-trois ans après l'établissement de la charte d'Athènes, la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite charte de Venise, reste dans le même esprit et avec un cadre de travail nouveau dans la mesure où pendant cette conférence la coopération est devenue plus large et internationale puisqu'en plus des pays européens, il y avait le Mexique et le Pérou. Elle a été approuvée par le 2ème congrès

[58] Idem.

international des architectes et des techniciens des monuments historiques, réunis à Venise du 25 au 31 mai 1964.

La charte est un traité qui fournit un cadre international pour la préservation et la restauration des bâtiments anciens. Elle fut adoptée par ICOMOS en 1965. Les articles de la charte de Venise qui a été adoptée en 1965 par ICOMOS traitent principalement la question du monument historique et des sites monumentaux. Ils définissent également les concepts utilisés dans la préservation de chacun d'eux, tels que la conservation et la restauration des monuments historiques, les travaux des fouilles puis l'aménagement des ruines et les mesures nécessaires à leur conservation, que F.Choay considère comme une forme de truisme. Elle note que « *[...] le style dogmatique dans lequel les articles de la Charte énoncent une série de truismes achève de signer son anachronisme.* »[59]

B. La réglementation algérienne en matière de préservation du patrimoine

Dans le tableau ci-dessous, nous pouvons voir les différents textes de juridiques concernant le patrimoine en Algérie. Cet inventaire a été établi par J. Dekoumi dans son travail de thèse « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien : cas de Constantine »

Encadré 2 : Textes législatifs

- **Textes législatifs**

1. Ordonnance n° 66/22 du 13/0111966 relative à la profession d'architecte, (abrogée)
2. Ordonnance n° 66/62 du 26/03/1966 relative aux zones et aux sites touristiques
3. Ordonnance n° 67/281 du 20/12/1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels, en français
4 Ordonnance n° 76/48 du 25/05/1976 relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique
5. Ordonnance n° 76/4 du 20/05/1976 relative aux régles applicables en matière de sécurité contre les risques d'incendie et de panique et la création de commissions de prévention et de protection civile
6. Loi n° 82/02 du 26/02/1982 relative au permis de construire et au permis de lotir, (abrogée)
7. Loi n° 83/03 du 05/02/1983 relative à la protection de l'environnement
8. Loi n° 87/02 du 27/01/1987 relative à l'aménagement du territoire
9 Loi n° 90/08 du 07/04/1990 relative à la commune
10. Loi n° 90/09 du 07/04/1990 relative à la wilaya
11. Loi n° 90/29 du 01/12/ 1990, relative à l'aménagement et l'urbanisme
12. Loi n° 90/30 du 1/12/1990 portant loi domaniale
13. Décret législatif n° 91/434 du 09/11/1991 portant réglementation de marchés publics
14. Décret législatif n° 93/03 du 01/03/1993 relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte
15. **Le décret législatif N° 94/O7 du 18 mai 1994 : relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte**

[59] F.CHOAY, « *Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat* », op. cit., p 194.

16. Ordonnance n° 95/07 du 25/01/1995 relative aux assurances
17. **Loi N° 98/04 du 15 juin 1998 : relative à la protection du patrimoine culturel**

- **Textes réglementaires**

1. Décret exécutif n° 91/75 du 28/05/1991 définissant **les règles générales d'aménagement d'urbanisme et de construction**
2. Décret exécutif n° 91/176 du 28/05/1991 fixant **les modalités d'instruction et délivrance du certificat d'urbanisme, du permis de lotir, du certificat de morcellement, de permis de construire, du certificat de conformité et du permis de démolir**
3. Décret exécutif n° 91/177 du 28/05/1991 fixant **les procédures d'élaboration et d'approbation du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme et le contenu de documents y afférents**.
4. Décret exécutif n° 96-293 du 02/0911996 fixant les modalités de fonctionnement des instances de l'ordre des architectes
5. Décret n° 68/6 du 11/01/1968, fixant **les conditions d'implantation des constructions le long de certaines voies routières en application de l'article 91 du code de l'urbanisme et de l'habitation**
6. Décret n° 76/34 du 20/02/1976 relatif **aux établissements dangereux, insalubres, ou incommodes**
7. Décret n° 76/35 du 20/02/1976 portant règlement de sécurité contre les risques d'incendie dans les immeubles de grande hauteur
8. Décret n° 76/36 du 20/02/1976 relatif à la protection contre les risques d'incendie et de panique dans les établissements, recevant du public
9. Décret n° 76/37 du 20/02/1976 relatif à la sécurité contre l'incendie dans les bâtiments d'habitation
10. Décret n° 76/38 du 20/02/1976 relatif aux commissions de prévention et de protection civile
11. Décret n° 81/135 portant **modification de l'ordonnance n° 67-281**
12. Décret n° 81/382. Déterminant **les compétences et les attributions de la commune et de la wilaya dans le secteur de la culture**
13. Décret n° 81/135 portant **modification de l'ordonnance n° 67-281**
14. Décret n° 83/666 du 12/11/1983 fixant **les régies relatives à la copropriété et à la gestion des immeubles collectifs**
15. Décret n° 83/699 du 26/11/1983 relatif à la permission de voirie
16. Décret n° 83/684 du 26/11/1983 fixant **les conditions d'intervention sur le tissu urbain**
17. Décret n° 86/205 du 19/08/1986 portant transformation de l'organisme de contrôle technique de la construction (c.t.c)
18. Décret n° 87/10 du 06/01/1987 portant création de **l'agence nationale d'archéologie et des monuments et sites historique**

Source : J. DEKOUMI, op. cit. pp 169-171.

C. La loi 98-04[60]

La mise en place de la nouvelle loi sur le patrimoine en 1998 dite loi 98-04 est une réponse au manque et à la faiblesse constatés au niveau des anciens textes, dont l'Ordonnance n° 67-281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments

[60] Loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel

historiques et naturels. Cette dernière, prévoyait la restauration comme instrument d'intervention pour remettre en état les monuments en question. Par ailleurs, elle prenait en compte la notion de monuments et celle de sites archéologiques, elle ne répondait plus aux besoins. Les changements législatifs sont plus appropriés à la situation de l'époque, surtout en ce qui concerne la dimension politique et la réalité de la production du bâti (J.Dekoumi, 2007, p154.).

Avec cette nouvelle loi, les responsables voulaient donner un nouveau souffle au patrimoine : « *sont considérés comme patrimoine culturel de la nation tous les biens culturels mobiliers, immobiliers par destination et mobiliers existant sur et dans le sol des immeubles du domaine national, [...]. Font également partie du patrimoine culturel de la nation, les biens culturels immatériels produits de manifestations sociales et créations individuelles et collectives qui s'expriment depuis des temps immémoriaux à nos jours.* »[61].

Avec de nouvelles préoccupations, la loi se voulait innovante, montrant l'intérêt porté au patrimoine culturel avec la révision de sa définition et la classification des biens culturels ; dans l'article 3, « les biens culturels comprennent : 1- les biens culturels immobiliers ; 2- les biens culturels mobiliers ; 3- les biens culturels immatériels. »[62]. Tout en portant un intérêt particulier au patrimoine culturel immatériel avec l'établissement d'une banque nationale de données. Les articles 68 et 69 de la même loi disent : *« Les biens culturels identifiés par les moyens prévus à l'article 68 à l'initiative du ministre chargé de la culture, des collectivités locales, des associations, des organismes et institutions spécialisés ou de toute autre personne qualifiée, font l'objet d'une banque nationale de données établie par le ministre chargé de la culture » (art. 69).* Par ailleurs, concernant l'intérêt porté au patrimoine culturel immatériel, l'Algérie est devenue en 2004, « *le premier Etat à apporter son approbation à la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* »[63] ; dans ce nouveau texte de loi, la notion de secteur sauvegardé fait sont apparition pour la première fois. L'article.41 décrit ce patrimoine comme étant constitué par « *les ensembles immobiliers urbains ou ruraux tels que les casbahs, Médinas, ksours, villages et agglomérations traditionnels caractérisés par leur prédominance de zone habitat, et qui par leur homogénéité et leur unité architecturale et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique ou traditionnel de nature à en justifier la protection, la restauration, la réhabilitation et la mise*

[61] Art.2. Loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel
[62] Art.3. Idem.
[63] « *La législation sur le patrimoine culturel immatériel en Algérie* », [en ligne] disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2007/12/05/01003-20071205ARTFIG00236-constantine-se-souvient-de-sa-communaute-juive.php, mis en ligne le 23 janvier 2014 (page consultée le 14 Avril 2014).

en valeur. »[64]. De plus, une des nouveautés dans cette loi est celle qui concerne l'aide financière pour la conservation du patrimoine.

En 2003, a été promulgué le décret n°03-324 du 5 octobre 2003, d'application de la loi 98-04 relative aux modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (Ppsmvss vieille ville de Constantine, Phase III, 2009).

Chapitre 2 : L'EMERGENCE DES ESPACES PUBLICS

Introduction

La ville

La ville doit son origine à l'évolution et au développement des sociétés. La croissance démographique a pleinement contribué à sa transformation, elle a provoqué l'éclatement et « l'étalement urbain ». Les anciennes villes sont sorties de leurs remparts partant à la recherche de plus d'espace et de confort. Françoise Choay dit : « *un nouvel ordre se crée, selon le processus traditionnel de l'adaptation de la ville à la société qui l'habite* »[65]. Le mode de vie, les pratiques quotidiennes sont également des facteurs importants dans l'apparition des villes. Lefebvre, Lerdut et Henri Raymond, dans leur analyse de la ville, ont abordé le sujet par la dimension sociale mais aussi spatiale. Cependant, dans ce même contexte et bien avant, ces protagonistes de la sociologie urbaine ont été précédés par *Ibn Kheldoun*[66] qui, dans sa conception de la ville, avait déjà abordé la question par ces deux aspects (social et spatial) lorsqu'il parlait de la vie bédouine et la vie citadine. Il estimait que « *Le passage de la vie bédouine à la vie citadine requiert des conditions car il porte la marque d'un progrès "civilisationnel" qui doit répondre à deux exigences* »[67] *:*

- Dans un premier temps, il constate que pour basculer de la vie nomade à la vie citadine, il faut avoir un changement dans les modes de vie en adoptant une culture citadine différente de celle des bédouins.
- Dans un deuxième temps, il estime que pour passer de la vie bédouine à la vie citadine, il faut que la ville atteigne le statut de cité avec tout ce qu'elle offre comme confort et, d'ailleurs, c'est ce qui la différencie de la vie de nomadisme qui est plus dure et rude à vivre. Au-delà du fait que la ville permet le partage et assure la vie en communauté, elle répond également aux besoins des habitants ; pour Ibn Kheldoun, la ville permet aussi aux citadins d'aspirer à

---

[64] Art.41. Idem.

[65] F.CHOAY, « *L'urbanisme, utopies et réalités* », Ed : Seuil, Octobre 1979, [1e éd. 1965], p 11.

[66] Grand penseur du Moyen Age arabe, né le 27 mai 1332 à Tunis, capitale de l'Ifrîqiya, actuelle Tunisie (voir Cheddadi, 2006, p.26).

[67] A.BOUKERCHE, « *La conception de la ville chez Ibn Khaldoun* » [En ligne] disponible sur https://algerie.wordpress.com/2007/08/10/la-conception-de-la-ville-chez-ibn-khaldoun/ , mis en ligne le 10 Août 2007, (page consultée le 02 mars 2013).

autre chose d'encore plus fort et qui lui donne sa vraie raison d'être, c'est le « bien-être » qui est synonyme de la « Hadhara » (civilisation).

De plus, on peut citer l'influence de la religion, la gouvernance et la démocratie sur la planification et la gestion des villes, les innovations technologiques et les nouvelles techniques de construction qui sont à l'origine de la création et du développement de plusieurs villes intelligentes ou « smart city ».

Chaque civilisation, chaque époque de l'histoire a construit sa propre identité selon sa propre conception de la ville : « *Kinshasa ne sera jamais New York. Tant mieux d'ailleurs. Chaque ville a son âme, chaque ville a son corps, sa peau, son intelligence, sa bêtise, son côté monstre, sa poétique, sa part de mystère.* » (Sony Labou Tansi)[68] et cela dans le but d'atteindre la ville idéale dont tout le monde rêve, qu'on peut la qualifier également de ville utopique synonyme de société idéale (cela, depuis l'antiquité). Le terme « utopie » est dû au Chancelier Thomas More qui l'utilise pour la première fois en 1516 dans son roman intitulé « L'Utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement », dans lequel il décrit avec détail l'île d'Utopie[69]. Elle représente la forme idéale de la ville dans la mesure où elle jouit d'une justice sociale parfaite avec un sens du partage, comme lorsqu'il parle du droit à la propriété individuelle : « *Les Utopiens appliquent en ceci le principe de possession commune. Pour anéantir jusqu'à l'idée de la propriété individuelle et absolue, ils changent de maison tous les dix ans, et tirent au sort celle qui doit leur tomber en partage.* »[70]. Appuyés par un idéal moral, à travers les rapports mutuels entre les citoyens, les arts et métiers sont enseignés obligatoirement à tous, dont l'agriculture qui est considérée comme un « *art commun à tous les Utopiens, hommes et femmes, et dont personne n'a le droit de s'exempter [...]*»[71]. Dans chacun des quatre quartiers qui composent la ville, se trouve une place du marché au centre qui constitue un lieu du commerce mais aussi de rencontre et de sociabilité. Un système politique démocratique basé sur l'élection des magistrats par le peuple (annuellement renouvelés) avec un scrutin secret. La principauté gouverne à vie.

« *L'île d'Utopie contient cinquante-quatre villes spacieuses et magnifiques. Le langage, les mœurs, les institutions, les lois y sont parfaitement identiques. Les cinquante-quatre villes sont bâties sur le même plan, et possèdent les mêmes établissements, les mêmes édifices publics, modifiés suivant les exigences des localités. La plus courte distance entre ces villes est de vingt-quatre miles, la plus longue est une journée de marche à pied* »[72]. L'auteur

---

[68] O.MONGIN, « *La ville des flux : L'envers et l'endroit de mondialisation urbaine », * Ed : Fayard, Septembre 2013, p 261.

[69] L'île Utopia, est découverte par le navigateur Hythlodée.

[70] T.MORE, « *L'Utopie* », traduit de l'anglais par Victor Stouvenel (1842), Ed : J'ai Lu, Paris, Août 2013, p 58.

[71] Idem, p 61.

[72] Idem, p 35.

poursuit sa description avec le mode de vie, les pratiques, la gouvernance qui joue un rôle très important dans cette ville idéale avec sa capitale « Amaurote » située au centre de l'île. Cette dernière est très importante aux yeux de l'auteur, qui dit : « *qui connait cette ville les connaît toutes, car toutes sont exactement semblables, […]; mais je choisirai de préférence la ville d'Amaurote, parce qu'elle est le siège du gouvernement et du sénat, ce qui lui donne la prééminence sur toutes les autres. En outre, c'est la ville que je connais le mieux, puisque je l'ai habitée cinq années entières. »*

Dans un autre roman plus récent intitulé « Les villes invisibles », Italo Calvino nous fait voyager à travers plusieurs villes idéales et utopiques; il décrit plusieurs villes de rêve comme si elles étaient des personnages et, d'ailleurs, il donne à chacune d'elles un nom de femme et tout cela à travers le personnage de Marco Polo, voyageur racontant ses récits de voyage à l'empereur Kublai Khan. Après plusieurs récits de voyage, l'empereur interrogea Marco Polo à propos de la ville de Venise qui à ses yeux est la ville idéale :

« - Il en reste une dont tu ne parles jamais.

Marco Polo baissa la tête.

- *Venise, dit le Khan.*

Marco Polo sourit.

- *Chaque fois que je fais la description d'une ville, je dis quelque chose de Venise.*
- *Quand je t'interroge sur d'autres villes, je veux t'entendre parler d'elles. Et de Venise, quand je t'interroge sur Venise.*
- *Pour distinguer les qualités des autres, je dois partir d'une première ville qui reste implicite. Pour moi, c'est Venise.*
- *Alors tu devrais commencer tous tes récits de voyage par leur point de départ, en décrivant Venise telle qu'elle est, et tout entière, sans rien omettre de ce que tu te rappelles. »*[73]

Qu'elle soit de forme circulaire, à l'image de l'ancienne Irak, ou à la forme carrée des villes romaines en passant par les fortifications en forme d'étoile de Vauban en France, toutes les villes répondent à des besoins et cherchent à être le plus agréable possible à travers la diversité des arts (comme le décrit Ibn Kheldoun)[74], les activités commerciales et de loisirs. Tout cela a permis d'avoir des villes riches d'histoire, différentes les unes des autres mais des « villes vivables ». Cette notion de ville vivable est liée à celle du développement durable

---

[73] I. CALVINO, « *Les villes invisibles* », traduit de l'italien par Jean Thibeaudeau, Ed. Seuil, Saint-Amand, Septembre 1984, [1e éd. 1974], pp 104-105.

[74] Pour Ibn Kheldoun, l'accession au statut de ville à celui de cité dépend de la multiplicité des arts nobles. Il distingue trois types d'art : 1 : l'art de la médecine – 2 : l'art qui en rapport avec la beauté et l'esthétique -3 : ce dernier est très important pour Ibn Kheldoun, puisque il a un rapport directe avec la notion de « Hadara » (civilisation) c'est l'art de la librairie qui fait référence à l'écriture.

dans la mesure où une ville n'est vivable que si elle prend en compte les trois dimensions qui représentent les piliers du développement durable. D'où l'importance que portent aujourd'hui les Etats aux enjeux du climat et du réchauffement de la planète, de l'étalement urbain, des modes de transport doux, de la densité et de son impact sur la sociabilité, la rencontre et le vivre ensemble dans un territoire dense.

Par ailleurs, aujourd'hui et avec la mondialisation, on assiste à l'apparition de plusieurs échelles de la ville : du quartier à la mégalopole en passant par la métropole et la ville. Néanmoins, ces différentes échelles ne sont pas indissociables les unes des autres, puisque n'importe quel changement à l'échelle du quartier peut avoir des conséquences même à l'échelle de la métropole. On peut voir cela avec les transformations apportées avec la mise en place de nouveaux modes de déplacement et les réseaux de circulation.

Mais si la ville est le lieu de l'innovation, de la culture et du développement des liens sociaux, elle est aussi un lieu où la mixité sociale n'est pas toujours la bienvenue, avec la ségrégation et la séparation entre les pauvres et les riches, entre les noirs et les blancs, entre les différents groupes ethniques. A ce propos, Bernardo Succhi souligne que la ville « *a également été une puissante machine de distinction et de séparation, de marginalisation et d'exclusion de groupes ethniques et religieux, d'activités et de professions, d'individus et de groupes dotés d'identités et de statuts différents, de riches et de pauvres* »[75]. Et cela, à l'intérieur même des villes développées comme le démontre le rapport de l'OCDE (Croissance et inégalités, Paris, 2008) qui explique qu'« *un fossé sans cesse croissant se creuse entre richesse et pauvreté* »[76].

Ce besoin d'offrir une meilleure qualité de vie aux populations n'a cessé de croitre et de se développer et, avec lui celle de la ville. L'espace public comme élément indissociable et important à la création des villes participe pleinement à améliorer le cadre de vie des habitants et usagers, il constitue un élément primordial à la qualité urbaine et à l'image que la ville véhicule à travers ses aménagements.

1. L'historicité de l'espace public

❖ L'espace public aujourd'hui

L'espace public est devenu symbolique à partir des 16ème et 17ème siècles « *avec la séparation du sacré et du temporel et la progressive reconnaissance du statut de la personne et de l'individu face à la monarchie et au clergé* »[77]

---

[75] B.SUCCHI, « *La ville des riches et la ville des pauvres* », traduit de l'italien par Marc Logoz, Ed : MetisPresses, Décembre 2014, p 18.
[76] Ibid.
[77] D.WOLTON, *« Les Outre-mers, une chance pour la France et l'Europe »*, Revue Hermès n° 32-33, 2002, pp 11-25, [en ligne] disponible sur : http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article67, (Page consultée le 05 octobre 2012).

Cependant, une ambiguïté entre espace public et espace commun peut s'établir rapidement car les deux notions sont très proches l'une à l'autre et cela, dans la mesure où la première est définie comme un espace physique (Dominique Wolton, 2002) où se font les échanges commerciaux comme dans les villes anciennes et plus particulièrement arabo-musulmanes connues par les activités commerciales et les souks. Par ailleurs, les espaces communs sont également des espaces symboliques à travers les échanges commerciaux qui permettent de renforcer les liens entre les personnes (Idem).

L'espace public est un espace physique et symbolique. Comme espace physique, c'est une étendue géographique accessible à tous mais aussi ouverte à des usages diversifiés. Pour le philosophe de l'urbain Thierry Paquot, les espaces publics « *désignent les endroits accessible au(x) public(s), arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues et des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux, bref, le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement dans de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité.»*[78]. La rencontre et la sociabilité sont les moteurs qui le font vivre.

D'un autre côté, l'espace public comme espace symbolique est démocratique, il vit aux pulsions du débat public. Il est l'expression de l'intérêt commun des populations. Il a été construit graduellement à travers l'histoire pour devenir un lieu accessible aux citoyens, au cœur du «*fonctionnement démocratique* ». A ce propos, Dominique Wolton souligne que l'espace public « *est le lieu, accessible à tous les citoyens, où un public s'assemble pour formuler une opinion publique*»[79].

Il est synonyme de « sphère publique » qui, selon Jürgen Hebermas, est « *le terrain d'exercice d'un raisonnement public qui fonctionne encore en vase clos et représente le processus par lequel les personnes privées analysent et critiquent entre elles les expériences personnelles qu'elles font au sein de leur nouvelle sphère privée* »[80]. Elle a vu le jour à partir de la fin du 18ème siècle avec l'apparition d'une nouvelle catégorie sociale, la « bourgeoisie », d'abord en Angleterre et puis un peu partout en Europe. Elle a également eu un impact sur l'habitat : « *tout le système de valeurs liées à l'habitat et à la ville se modifie* »[81] note B.Succhi .

Cependant, la thèse d'Hebermas a connu plusieurs critiques historiques et politiques, d'ailleurs Érik Neuveu souligne à ce sujet que « *le concept souffre de simplification* » et il trouve que le travail « *décrit avec une nostalgie parfois naïve l'espace public bourgeois*

---

[78] T.PAQUOT, « *L'espace public* », Ed : La Découverte, Paris, 2009, p 3.
[79] D.WOLTON, op. cit.
[80] J.HEBERMAS, « *L'espace public* », traduit de l'Allemand par Marc B. de Launay, Ed : Payot, septembre 1988, p 40.
[81] B.SUCCHI, op. cit., p 43.

d'antan, peuplé de citoyens rationnels et politisés, plus conformes aux idéaux des Lumières qu'aux agents sociaux que peut étudier l'historien » (É.Neuveu, « une société de communication ?, 1994, p24)[82]. De plus, *« alors qu'elle est pour l'archéologie synonyme de lieux publics, l'Öffent-lichkeit d'Habermas correspond à l'espace abstrait de la communication »*[83].

La notion d'espace public au singulier est différente de celle des espaces publics (au pluriel) « *L'espace public est un singulier dont le pluriel – les espaces publics – ne lui correspond pas*. »[84] Au singulier, elle désigne un espace politique qui favorise le débat, un lieu symbolique où se construit l'opinion publique (T. Paquot, 2009, p3). Cependant, avec l'avènement numérique et les nouvelles technologies ce lieu de délibération devient de plus en plus virtuel. Au pluriel, elle fait émerger un espace commun par ce qu'elle offre comme visibilité commune au public à travers les rues, les places, les lieux et les monuments (Olivier Mongin, 2013, pp 383-384). Par ailleurs, le philosophe T. Paquot souligne que « *l'espace public n'est pas géographique ou territorial, tandis que les espaces publics sont dans leur grande majorité physiques, localisés, délimités géographiquement.* »[85].

Les espaces publics sont des lieux de rencontre et de discussion, ils renvoient « une manière de vivre ensemble » dans la ville et sont des éléments structurants des espaces urbains et de la société. Un grand nombre d'acteurs publics et privés, jouent un rôle important dans la fabrique des espaces publics, ce qui pose le problème de leur organisation, de leur entretien, et de leur gouvernance (Antoine Fleury, 2007, p 106)[86]. Ils apparaissent comme une question essentielle de la problématique de l'aménagement des territoires urbains et de leur recomposition. C'est pourquoi dans les domaines de l'architecture, l'urbanisme, la géographie et du paysage ils sont considérés comme des lieux physiques et gratuits qui font partie du domaine public (Antoine Fleury, 2010).

Pour mieux le comprendre, nous allons voir comment l'espace a évolué de l'antiquité à nos jours, ainsi que les transformations subies pour devenir l'espace public que nous venons de définir.

La ville a connu plusieurs changements d'échelles qui ont eu un impact direct sur l'espace public. Pour cela, nous allons aborder quatre grandes périodes durant lesquelles la

---

[82] A-M.GINGRAS, « *Médias et Démocratie : Le Grand Malentendu* », Ed : Presses de l'Université du Québec, Canada, 2009, p 13.

[83] C.ORILLARD, « *Repenser "l'espace public" à travers l'histoire* », Labyrinthe, [En ligne], 22 | 2005 (3), mis en ligne le 22 juillet 2008, consulté le 18 octobre 2012. URL : http://labyrinthe.revues.org/1049

[84] T.PAQUOT, op. cit., p 3.

[85] Idem, p 4.

[86] A. FLEURY, « *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul »,* Thèse de doctorat en géographie, Université de Paris 1, décembre 2007, p 106.

ville a connu le plus de transformations spatiales, sociales, culturelles ou économiques et leurs impacts. Ces quatre périodes sont définies à partir du travail de Françoise Choay. Dans son ouvrage « Espacement », elle décrit quatre types d'espacement indissociable de l'évolution de l'espace urbain du Moyen âge jusqu'à nos jours, comme suit : la période du Moyen âge est celle d'un espace de contact, l'époque classique celle d'un espace de spectacle, la période du 19ème – 20ème celle d'un espace de circulation, alors que la période actuelle représente l'espace de connexion.

❖ **De la ville Antique à la ville du Moyen-âge**

Elles sont rares les villes, à cette époque de l'histoire, qui avaient une forte densité ; la plupart avaient une faible démographie. Leur situation avait une importance primordiale pour la survie de la population et la durabilité de la ville. Elle était fondée principalement sur des sites en hauteur pour des raisons militaires et défensives, d'où les fortifications des villes anciennes. Elle était le plus souvent proche d'une source d'eau.

Le commerce et l'artisanat constituaient des éléments forts pour la création et la transformation des villes à cette époque, ils favorisaient les échanges entre personnes de différentes classes sociales et différentes cultures, c'est pourquoi plusieurs villes à cette époque ont été édifiées à côté ou sur des routes commerciales.

La religion, a joué un rôle important dans la structure et la conception des villes. Dans l'antiquité gréco-romaine, avec les temples, les places dédiées aux dieux et, depuis le Moyen âge, avec la conception des villes tournées vers les églises, qui ont joué un rôle important puisqu'elles forment avec l'État une seule entité, le Palais étant le symbole du Pouvoir et l'église ayant un rôle social.

Suite à l'avènement de l'islam à partir du VIème siècle, de nombreuses villes se sont développées et ont vu le jour dans le monde musulman, mais elles diffèrent les unes des autres selon les pays. Elles sont plus ou moins importantes selon les époques. En Algérie, on peut citer la Kala'a des Banu Hammâd qui n'a duré qu'un siècle (Jean-Claude GARCIN et al, 2000). Cela a également produit des transformations dans la structure urbaine des villes conquises au Moyen-Orient, en Asie et en Europe, en passant par le Maghreb, selon un des principes spécifiques à la ville arabe traditionnelle : la « *séparation très marquée des fonctions économiques et des fonctions résidentielles* »[87]. S'ajoutent à cela les changements de mode de vie, dans la vie politique, économique et sociale.

La structure sociale de la ville médiévale était composée de trois éléments : la famille, la corporation et la paroisse ou le quartier (Patrick Le Galès, 2003, p 63). Les quartiers sont

[87] A.RAYMOND, « *Ville musulmane, ville arabe : Mythes orientalistes et recherches récentes* », dans *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, Ed : ENS, Fontenay/Saint-Cloud, 1995, pp 309-336.

très importants dans la cité médiévale, qu'elle soit européenne ou arabo-musulmane (Yves-Henri Bonello, 1996, p 22). Ils jouissent d'une autonomie et s'organisent autour de la paroisse, la mosquée et le souk. Par ailleurs, « *Chaque quartier, autour d'une paroisse, conserve ses caractéristiques spécifiques et une originalité »*[88], bien que la ville à cette époque présente une organisation urbaine formée à partir des groupements qui assurent la diversité et donnent lieu à la spontanéité, la dissymétrie, la beauté et l'esthétique (Yves-Henri Bonello, 1996, p 22). La ville médiévale à la fin du Moyen âge est devenue un chantier, avec la construction d'églises, de palais, et de grandes cathédrales dont l'Europe a hérité aujourd'hui et qui concurrencent les monuments publics (Patrick Le Galès, 2003, p 63).

- **L'espace public dans l'Antiquité**

La pratique de la démocratie et la prise de décision en commun sont en lien avec l'apparition de l'espace public (*polis*) ; elles remontent à l'époque grecque et à la laïcisation de sa société, où l'agora représente l'espace qui permet la prise de parole : « *Dans la culture occidentale, il revient aux Grecs d'avoir inventé et expérimenté ce mode inédit d'exercice du pouvoir dans lequel les décisions relatives à la vie de la cité sont prises collectivement, où le pouvoir n'appartient plus à personne mais est pour ainsi dire "mis au milieu" »*[89].

Après avoir connu le saccage par Sparte, la naissance de l'agora est due à la refondation républicaine d'Athènes. A partir de l'étymologie du mot, nous pouvons comprendre l'importance et surtout le rôle qu'elle jouait. L'agora, c'est la place du marché « agorazô », où l'on fait du commerce ; l'agora, c'est l'espace de la prise de parole « agoreuô » essentiel à la vie. Elle favorise la rencontre par les échanges commerciaux mais aussi de paroles. Avant sa transformation en espace politique de débat et de gouvernance, l'agora était pour les athéniens un lieu religieux où ils pratiquaient les rites, d'où la présence des temples. Mais bien qu'elle soit un espace de liberté, elle n'est pas accessible à tous, elle est considérée comme un lieu d'exclusion où seuls les citoyens ont accès (Bruno Voisin, 2001, dans J-Y Toussaint et M. Zimmermann, 2001, p 36). C'était le cas pour les métèques qui n'avaient le droit ni à la politique ni au foncier, par contre ils avaient accès à la vie culturelle.

Comme l'agora athénienne, le forum romain s'impose lorsqu'on aborde le sujet de l'espace public. Il a tout pour répondre à la notion d'espace public, avec sa forme et sa situation en cœur de ville, à la croisée des deux axes majeurs de la ville romaine le cardo et le decumanus. Il accueille les édifices les plus importants de la ville, favorise la rencontre et les échanges, qu'ils soient commerciaux ou d'opinions (privés et publics). C'est un espace de

[88] Y-H.BONELLO, « *la ville »,* Ed : Presse Universitaire de France, Paris, Janvier 1996, p 22.
[89] F.CAEYMAEX, « *La genèse de l'espace public* », dans Reliures, n° 18, printemps-été 2007, pp 1-2.

rassemblement accessible et gratuit. Cependant, le forum comme l'agora n'était pas accessible à tous, puisque les esclaves n'avaient pas le droit d'y pénétrer.

L'agora a vu sa fonction politique se perdre à travers le temps, depuis la christianisation du monde oriental et l'installation de l'Empire Romain Byzantin : « *À Thessalonique par exemple, l'espace de l'agora est rempli d'ateliers et de boutiques, et il est même arrivé qu'il joue le rôle de citerne d'eau pour la ville.* »[90].

- **L'espace public au Moyen âge**

L'effondrement de l'empire Romain est un moment crucial pour le statut de l'espace public en Europe, dans la mesure où la notion, telle qu'on la connait aujourd'hui, a commencé à se construire à partir de la fin du Moyen âge. L'espace public tendait alors à répondre à la dimension sociale et spatiale. La rue médiévale, par opposition à l'agora, comme le note Denis Delbaere « *est empruntée aussi bien par la le seigneur que par le mendiant* »[91]. L'auteur confirme avec le fait que la rue est devenue plus accessible qu'à la période antique avec l'agora et le forum : « *les femmes y ont droit de passage autant que les hommes, les ruraux autant que les bourgeois, le vieillard autant que l'enfant, l'animal autant que l'humain (Baschet, 2003)* »[92].

L'espace urbain au Moyen âge selon Françoise Choay est un espace où se confondent le privé (sphère domestique) et le public (sphère publique). Elle renvoie à deux points spécifiques à cette période qui sont la clôture et l'accessibilité (Thierry Paquot 2009, p 74). D'un côté, la clôture sert à limiter et fermer pour protéger la ville, assurer la connexion entre les rues extérieures, en dehors des remparts et celles qui sont à l'intérieur. Mais elle n'est pas totalement fermée, puisqu'elle reste ouverte par les percements des portes d'accès. Cela est propre aux villes médiévales européennes et arabo-musulmanes. C'est un « *espace de contact* » dont elle termine la description en soulignant que « *la ville du Moyen âge offre un espace de contact, qui à la fois informe (et forme) immédiatement par lui-même et fait médiatiquement, en tant qu'instrument, coïncider les voies de la circulation et de l'information* »[93]. Elle souligne également que « *la maison n'est pas séparable de la rue sur quoi elle ouvre ; le double ourlet des maisons définit le ruban de la rue et inversement* »[94].

---

[90] M.ANANIADOU-TZIMOPOULOU, A.YEROLYMPOS, A. VITOPOULOU, « *L'espace public et le rôle de la place dans la ville grecque moderne. Évolution historique et enjeux contemporains* », Études balkaniques, [En ligne], n°14, 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, (consulté le 19 février 2012). URL : http://etudesbalkaniques.revues.org/227

[91] D.DALBAERE, « *La fabrique de l'espace public* : ville, paysage et démocratie», Ed : ellipses, Paris, Novembre 2010, p 35.

[92] Ibid.

[93] F.CHOAY, « *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France* », Ed : SKIRA, Milan, 2003, [1e éd. Paris 1969], p 42.

[94] Idem, p 26.

C'est un espace où les rues sont étroites et de dimensions différentes, où le statut juridique crée des différents entre les voisins, ce qui le rend visible juridiquement. C'est un espace insalubre qui manque d'hygiène puisque rares sont les habitants qui s'occupent eux-mêmes du nettoyage des devantures, ce qui devient avec le temps une source de conflit entre voisins (Thierry Paquot 2009, p 74). Par ailleurs, même si *« l'agora est à la fois un espace physiquement inscrit dans le sol et un espace immatériel où circulent les idées »*[95]*,* elle reste une création du Moyen âge : *« L'héritage classique de l'Antiquité grecque n'intègre pas la place dans le sens où nous la percevons aujourd'hui »*[96].

A Rome et juste après l'effondrement de l'empire dans le haut Moyen âge, la structure urbaine a connu beaucoup de transformations qui ont eu un impact sur l'espace public. Les terrains vides de la ville sont investis par les nouvelles constructions d'immeubles qui viennent se greffer sur les axes majeurs en leur faisant perdre leur forme de base (linéarité et largeur) pour devenir des rues tortueuses et étroites. Avec une forte densité, les seuls espaces ouverts dans la ville sont les parvis des monastères et églises qui arrivent à s'imposer par leur architecture gothique, laquelle leur confère une hauteur importante ; cependant, cela n'empêche pas les parvis d'être envahis par des d'activités anarchiques (Denis Delbaere, 2010, p 34).

- **De la ville de la Renaissance à la ville industrielle**

En Europe, à l'époque du classique les villes ont connu beaucoup de développement et de transformations urbaines suite à la révolution faite dans le domaine de l'architecture. Elles ont vu apparaitre deux styles architecturaux, celui de la Renaissance et celui de la période baroque. C'est là où les villes ont commencé à devenir denses. Cependant, on ne comptait qu'une douzaine de villes comptant plus de 100.000 habitants (Pierre Laborde, 2005, p 63).

L'avènement de la ville de la Renaissance est une réaction en réponse au déclin de la ville du Moyen âge qui souffrait de plusieurs maux en relation avec l'architecture et l'urbanisme, la sécurité, l'hygiène et la santé. Ces maux ont joué un rôle majeur dans le déclin de cette période à cause de la peste noire qui a décimé les populations.

L'Europe va connaitre des transformations importantes dans le mode vie qui se traduit par les transformations du tissu urbain des villes, avec un nouvel urbanisme et une architecture différente, laquelle se distingue par la simplicité de ses formes, la symétrie, les proportions et l'appropriation de quelques formes de l'antiquité telles que les colonnes et les frontons en triangles. L'urbanisme de son côté est devenu un urbanisme programmé et plus

[95] B.VOISIN, « *espaces publics, espaces de ville, espace de vie* », dans J-Y. TOUSSAINT, M.ZIMMERMANN (Dir), « *User, Observer, programmer et fabriquer l'espace public* », Ed : Presses Polytechniques Romandes, 2001, p 36.
[96] M.ANANIADOU-TZIMOPOULOU, A.YEROLYMPOS, A. VITOPOULOU, op. cit.

organisé. Denis Delbaere rapporte que « *les édiles des villes libres de Flandres ou d'Italie vont inventer ce qu'on n'appelle pas encore l'urbanisme, et imposer au tissu urbain, pour marquer leur autorité, des programmes de démolitions qui ouvriront les premières places publiques. (J.Heers, 1984)* »[97].

Le plan de la ville de Nancy est l'un des plus démonstratifs en termes de transformation et de contraste, dans la mesure où la ville de la Renaissance avec ces nouveaux principes (la linéarité, la symétrie, la largeur des rues et des places) s'est développée à côté de la ville du Moyen âge avec ses rues sinueuses et l'irrégularité de ses places (Raymond Unwin, pp 109-110). D'autres exemples sont très significatifs de cette période en France, en Allemagne et en Angleterre, où il y a un contraste entre la ville de la Renaissance et celle du Moyen âge, bien décrit dans l'œuvre que Raymond Unwin a publiée pour la première fois en 1909 en anglais, intitulée « l'étude pratique des plans de villes ».

Comme si la période de la Renaissance ne répondait plus au besoin de la ville, la période baroque ou classique[98] vient pour embellir et donner une nouvelle image à cette dernière : « *Au style statique et solennel de la Renaissance, le baroque apporte le mouvement, le spectaculaire du décor, les places en étoile et les schémas d'urbanisme complexe* »[99]. La ville du Baroque est pour la Renaissance ce que la Renaissance est pour le Moyen âge. Elle vient presque en opposition, surtout en ce qui concerne l'architecture dans la mesure où il y a une théâtralisation des façades avec des formes plus organiques et ondulées dans la décoration, qui cherchent beaucoup plus à émouvoir. A l'inverse de l'architecture de la Renaissance qui elle est plus rationnelle, avec des formes orthogonales et plus pures en lignes droites : « *son charme tient d'abord à la subtilité et à la simplicité de son agencement.* »[100].

À partir du 17ème siècle, jusqu'à l'époque industrielle, la ville devient de plus en plus organisée et réglementée, avec les contrôles de polices. On assiste alors au début de la séparation entre les peuples qui vivent dans les périphéries ou dans le cœur des quartiers populaires denses et insalubres (Denis Delbaere, 2010, p 36). C'est à partir de là que la nouvelle bourgeoisie commence à voir le jour, dont Hebermas parle. Dans des villes baroques, on voit émerger une nouvelle classe sociale en même temps que les rois et les nobles dans des villes sur mesure, avec des activité, des commerces et services de luxe tout autant que l'architecture des bâtiments et l'apparition des hôtels particuliers à Paris, qui affiche quelques décors de noblesse. A l'inverse, l'espace privé est très noble, l'intérieur est

---

[97] D. DALBAERE, op. cit., p 35.

[98] Les historiens utilisent chacun des deux termes (classique ou baroque) selon leurs appartenances pour désigner l'espace urbain de cette époque (F.Choay, 2003, p 49).

[99] Y-H.BONELLO, op. cit., p 24.

[100] P.MURRAY, « *L'architecture de la Renaissance italienne* », traduit de l'anglais par Fabienne Poloni et Paul Rozenberg, Ed : Thames & Hudson, Décembre 1989, p 7.

mis en valeur par des matériaux, des décorations, des cours et jardins très importants par leurs dimensions et leurs aménagements. La ville de Versailles est un des meilleurs exemples de la grandeur et de la géométrisation des espaces publics (Bruno Voisin, 2001, dans J-Y Toussaint et M. Zimmermann, 2001, p 41). L'avènement de cette bourgeoisie a vu le jour dans la ville de Londres en Angleterre.

On peut dire que « *En tant que système de circulation, la ville classique s'oppose donc à la ville médiévale par un réseau plus ouvert sur l'extérieur (suppression des murailles, création de perspective), plus large, et où la notion de circulation accède à l'autonomie* » (Paul Virilio, 2010, p 43)[101].

- **L'espace public classique**

L'espace public a commencé à s'affirmer en tant que tel à partir de la fin du Moyen âge. Les politiques exerçaient leurs pouvoirs en transformant la structure urbaine organique issue de l'époque précédente où régnait une certaine anarchie urbaine. A travers ces transformations, l'Etat a pu imposer son autorité sur le peuple ; ces transformation ont permis d'offrir une meilleure qualité de vie et de confort (hygiène, sécurité, activité et loisirs), par une mise en valeur du tissu urbain, l'art de construire avec une nouvelle conception architecturale qui a mené à l'harmonisation de l'espace public se basant sur « *le principe de la composition urbaine, de perspective, de dégagement, d'où les places* »[102]. Principe introduit à l'époque de la Renaissance et qui consiste à ouvrir des artères dans l'ancien tissu légué par le Moyen âge pour créer des perspectives. Ces dernières créent de nouvelles lignes d'horizon larges, permettant ainsi d'avoir une vue sur le paysages mais surtout sur les nouvelles places publiques et l'architecture des bâtiments. L'harmonisation de l'espace public passe par l'architecture et la beauté des bâtiments riverains qu'Alberti définit comme un certain équilibre harmonieux entre toutes les parties d'une chose, où « *rien n'y peut être ajouté ni soustrait sans que l'ensemble n'en pâtisse. (Léon Battista Alberti)* »[103]. Les ornementations avec des éléments architecturaux (les colonnes, les arcatures, les coupoles, etc.) servent à embellir l'espace public : « *ce n'est plus seulement un ensemble de constructions, de rues et de places héritées qui enserre le regard mais une véritable trame visuelle pensée en tant que telle* »[104].

Le mouvement baroque, même s'il a continué dans la même foulée en respectant le concept des voies larges et des vues en perspectives a affirmé ce nouvel ordre avec la mise en scène de l'espace urbain, avec des aménagements, des décorations et des éléments qui

[101] O.MONGIN, op. cit., p 181.
[102] T.PAQUOT, « *L'espace public* », op. cit., p 75.
[103] P.MURRAY, op. cit., p 53.
[104] B.VOISIN, op. cit., p 40.

participent à l'animation, à créer des ambiances nouvelles et agréables dans les espaces publics, où « *l'eau, les fontaines, les jardins deviennent un élément du paysage urbain parce qu'il s'agit de rendre séduisantes des compositions géographiques marquées par le désir d'émerveiller* »[105]. Mais, ce qui fait sa particularité, c'est la programmation des places publiques avec une nouvelle disposition. F.Choay note que « *Enfin, les places sont programmées; ainsi la grand-place, devenue centre commercial, religieux et administratif présente une disposition qui apparait pour la première fois au 17ème siècle : ses angles sont fermés alors que ses côtés sont coupés par les rues perpendiculaires, transpercées au profit d'une perspective axiale qui permet au regard de traverser la ville d'une part en part.»* Par ailleurs, cette programmation donne une nouvelle image à travers des formes géométriques issues de la linéarité des rues, l'architecture des bâtiments que Françoise Choay considère comme un « *fait absolument nouveau* », où tous les bâtiments sont identiques (façades, hauteur et plan). *« Le programme élimine du tissu urbain le hasard et les différences d'antan; le long des rues et des places, régulières et géométriques, les façades identiques et de même hauteur dessinent un cadre géométrique qui exprime l'universalité de l'homme et de sa raison, et non plus ses particularités »*[106].

Cette programmation des places publiques avec tout ce qu'elle offre comme décors et aménagements, et le fait qu'elles se trouvent à l'écart des espaces de circulation a conduit à la théâtralisation de l'espace public, d'où l'appellation utilisée par F.Choay à cette époque d'« espace de spectacle » ; elle le démontre à partir de l'étude de plusieurs places importantes dans des villes françaises de cette époque classique, qui deviendront par la suite des modèles, comme la place des Vosges à Paris, modèle des places royales. Elle est mise en valeur et en spectacle avec une monumentalité liée à la richesse architecturale, esthétique, à la qualité et la diversité des bâtiments qui l'entourent. L'utilisation de la rhétorique des ordres (F.Choay, 2003 pp 62-63) donne une nouvelle identité à ces espaces qui, à l'époque médiévale, étaient des lieux publics d'échanges sociaux et populaires. Ils ont muté pour devenir des espaces pour une population plus aisée et pour l'autorité publique « *si bien que peu à peu, la place cesse d'être espace public d'échange social pour ne plus être qu'un espace d'affirmation de l'autorité publique (Garms, 1989; Darin, 1989)* »[107].

La ville, à cette époque, a connu une révolution avec la circulation, la géométrisation des espaces urbains, les jardins et les espaces verts qui ont commencé à voir le jour à la fin du 16ème siècle. Elle connaît son apogée dans cette période classique, surtout en France, avec les aménagements des promenades du 18ème siècle.

---

[105] Y-H. BONELLO, op. cit., p 24.
[106] F.CHOAY, « *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France* », op. cit., p 54.
[107] D.DALBAERE, op. cit., p 36.

La voie du 18ème siècle, à l'inverse de la voie du Moyen âge, a changé d'usage et de forme, elle sépare la circulation piétonne de la circulation roulante à partir de la création des premiers trottoirs. La largeur des voies sert aux défilés et parades militaires, mais en dehors de cet usage qui affiche la puissance de l'Etat, les rues et places deviennent des espaces de promenade, de loisir et de rencontre. Cependant, les dimensions monumentales des places et des voies ne permettent pas la proximité entre les personnes comme dans les rues étroites de la ville du Moyen âge, elles sont devenues des espaces lisibles et clairs qui favorisent beaucoup plus le visuel à travers les perspectives, les embellissements avec l'alignement des arbres comme dans les cours et les promenades ; elles favorisent également le contact entre les usagers. Françoise Choay souligne que la fonction de l'espace urbain classique est « *non plus destinée au corps et à l'ensemble des sens, mais consacrée à l'hégémonie du regard* »[108].

2. De la ville industrielle à la ville moderne

L'avènement de l'industrie et la croissance démographique sont des facteurs importants de la transformation de la ville et de son développement, mais l'impact et le rôle qu'a joué le chemin de fer est encore plus important, dans la mesure où il a beaucoup contribué au développement des activités commerciales, industrielles, économiques en général, avec la création de gares qui ont pesé lourdement sur la transformation urbaine. On assiste alors et à partir de la moitié du 19ème siècle, à la naissance de nouvelles villes suite à la construction des gares comme aux États-Unis. Le développement de la voie ferrée a encouragé l'étalement de la ville à l'extérieur de son centre et donc la naissance de la périphérie. Cette dernière est venue en réponse à la croissance démographique et au besoin urgent de loger la classe ouvrière dans des quartiers insalubres à côté des usines ; mais également des quartiers plus aisés pour les riches. La ville industrielle prend alors deux formes différentes suite à la naissance de la périphérie : celle qui accueille les industries en son centre et celle qui rejette les industries à l'extérieur, dans la périphérie.

À partir de la fin du 18ème siècle, une des particularités est le délaissement des vieilles villes qui se paupérisent de plus en plus en accueillant une population ouvrière pauvre. Dans le même temps la population riche et les élites partent en périphérie pour des logements modernes avec plus de confort.

La révolution industrielle est une période où les systèmes urbains vont connaitre de très grandes transformations concrétisées avec un nouveau style de bâtiments type. La circulation est favorisée dans la mesure où il y eu une facilité de déplacements à travers les percées de voies, qui sont le résultat d'une nouvelle préoccupation d'ordre social et

[108] F.CHOAY, « *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France* », op. cit., p 72.

économique, à l'inverse de la précédente période qui favorisait beaucoup plus l'esthétique et l'embellissement de l'espace urbain.

À Paris, l'intervention du préfet Haussmann entre 1853 et 1870 a donné naissance à l'immeuble et l'ilot Haussmannien et également à un système de circulation très important et à grande échelle, reliant le centre à la périphérie au moyen de percement d'artères dans le but d'avoir une circulation rapide et une facilité dans les déplacements entre les différents quartiers de Paris. Tout cela était en réponse à sa propre question : « *Quel lien municipal unit entre eux les deux millions d'habitants qui se pressent à Paris?* » (f.Choay 2003, pp 78-79). Cependant, ces travaux de percement ont été entrepris au détriment des deux périodes précédentes (espace de contact et espace de spectacle), mais sans en faire table rase : « *À Paris, "capitale du 19ème siècle" selon Walter Benjamin, Haussmann construit un "système circulatoire général" qui, intervenant à la fois dans l'espace de contact du Moyen âge au centre de la ville et dans l'espace esthétique et politique de l'époque classique, donne à la mobilité et à la circulation sa pleine autonomie* »[109]. Cela a permis d'avoir différentes échelles dans la ville entre les nouveaux et anciens espaces. À partir des travaux du baron Haussmann, cette période du 19ème et 20ème siècle est considérée par Françoise Choay, comme la période où l'espace urbain est un « espace de circulation ».

Cependant la ville industrielle a connu plusieurs problèmes liés à l'hygiène, la densité, et aux troubles sociaux dus à la classe ouvrière.

- **Espace public de circulation**

À partir de la moitié du 19e siècle, la notion de l'espace public va connaitre une nouvelle dimension et ce, depuis les aménagements opérés à Paris par le baron Haussmann. Ils auront une influence en France et en Europe et même au-delà de la Méditerranée dans les colonies françaises puisque ces transformations urbaines ont touché également l'Algérie, dont Constantine et d'autres villes, et le meilleur exemple est la baie d'Alger avec ses façades haussmannienne qui sont très familières.

L'espace urbain à cette période donne beaucoup plus d'importance à la circulation roulante qu'aux piétons, les places « *deviennent des organes de distribution de la circulation, des "nœuds de rapport"* »[110], le meilleur exemple est celui de la place de l'Etoile à Paris. Néanmoins, l'esthétique et l'embellissement de l'espace urbain n'ont pas été abandonnés puisqu'on les retrouve à travers l'aménagement de longues promenades en parallèle aux voies de circulations. Ils sont agrémentés de nouveaux éléments de l'espace urbain, « le mobilier urbain » qui favorise la rencontre et facilite la lecture de l'espace que ce soit pour les piétons

---

[109] O.MONGIN, op. cit., p 185.
[110] F.CHOAY, « *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France* », op. cit., p 84.

ou pour les automobilistes (les signalétiques, les kiosques, les fontaines publiques, etc.). Ces grands axes et voies de circulation et de promenade sont généralement liés aux gares et aux nouveaux équipements : halles couvertes, théâtres et grands magasins (Benvolo, 1987)[111].

Les espaces verts à Paris sont différents des squares de Grande-Bretagne car à cette époque à Paris, les espaces verts sont des espaces vides, inertes et il arrive qu'ils soient inaccessibles ; néanmoins ce sont surtout des éléments qui permettent à la ville de s'aérer, notamment les zones les plus denses. Avec les parcs et les jardins urbains, ils sont des outils pour combattre les zones d'insalubrité et répondre aux besoins d'une bourgeoisie à la recherche de plus de confort et d'espaces de promenades et de loisirs. Un des parcs les plus exemplaires de cette période et représentatifs du baron Haussmann est le parc des Buttes-Chaumont qui est traité à l'anglaise, d'une manière romantique et pour favoriser la circulation piétonne (Françoise Choay, 2003, p 88).

L'importance des espaces verts, espaces ouverts et des parcs urbains en Grande Bretagne, on peut la voir bien avant les interventions haussmanniennes. Les anglais des utopies sociales Robert Owen et Charles Fourier avaient déjà proposé des plans de villes idéales respectivement en 1817 et 1843 qui sont restés théoriques jusqu'à ce que Jean-Baptiste-André Godin, un industriel qui, en 1859, concrétise cette vision socialiste-utopiste de la ville industrielle avec un Familistère et l'usine Godin qui se trouvent côte-à-côte. Après eux, la fin du 19ème et le début du 20ème siècle, viennent les cités jardins d'Ebenezer Howard qui ont eu un succès depuis la publication de son ouvrage en 1898 intitulé : « *Demain : une voie pacifique vers la réforme sociale.* », où les espaces verts jouent un rôle très important.

Ce dernier est l'un des principaux protagonistes de cette période, surtout qu'il propose une révolution, un nouveau type de ville, verte, une ville en banlieue qui favorise la mixité sociale à travers la diversité de maisons de différentes tailles afin que les riches et les pauvres se côtoient. Il prône l'agriculture pour plus de verdure et pour que les gens profitent de l'espace extérieur. La ville est de forme circulaire, divisée sur six parties par des voies très larges (36 mètres) ; au centre, se trouve un jardin entouré par des bâtiments publics (hôtel de ville, salle de concert, théâtre, bibliothèque, etc.) qui sont eux-mêmes entourés par un parc. Une grande avenue de 125 mètres divise la ville en deux, elle est un élément très important déjà par sa surface, par les espaces verts qu'elle offre et les équipements qu'elle abrite. Enfin, l'idée d'Howard était de baser sur le fait que les habitants des cités jardins peuvent vivre dans la campagnes en pleine nature et en même temps bénéficier de la proximité et des avantages que présente la ville. Il souligne l'importance de croiser les deux, il note : « *la ville et la campagne doivent être mariées, et de cette joyeuse union jaillira un nouvel espoir, une*

[111] D. DALBAERE, op. cit., p 38.

nouvelle vie, une nouvelle civilisation. (Ebenezer Howard, 1898) »[112]. Dans le même ordre d'idée, on peut citer l'architecte Jhon Nach qui, bien avant Howard, avait déjà apporté des transformations dans ce sens.

Pour Owen, les espaces verts constituent une limite entre la zone résidentielle et la zone industrielle, où les activités les plus polluantes sont placées encore plus loin de la zone résidentielle. Cependant, toute la vie sociale et l'espace de contact se déroulent à l'intérieur des carrés sous forme de bâtiments d'habitations, d'équipements publics et d'espaces en commun tels que le réfectoire ou la cuisine publique, où « *l'espace libre à l'intérieur des carrés est destiné à l'exercice et aux loisirs, il est planté d'arbres* »[113].

Pour Fourier, il proposait une ville divisée sur trois parties, la ville centrale, les faubourgs et grandes fabriques, enfin les avenues et la banlieue. Chacune d'elles est entourée d'une enceinte de dimension différente, des espaces libres séparent les enceintes sous forme d'espaces verts gazonnés et de plantations qui laissent la vue dégagée (Françoise Choay, 1979, p 97). Par ailleurs, pour sa ville idéale, Fourrier propose que les rues offrent des vues sur des bâtiments et des monuments d'architecture importants (Françoise Choay, 1979, p 99), et il va même proposer des dimensions aux rues en rapport avec les hauteurs des maisons et l'usage de la rue (piétonne ou mixte) : « *le minimum des rues est de 9 toises; pour ménager les trottoirs, on peut si elles ne sont que traverses à piétons, les réduire à 3 toises mais conserver toujours les 6 autres toises, en clos gazonné, ou planté et palissadé* »[114].

Les interventions à Londres, avec les travaux de l'architecte Jhon Nach, sont une étape importante dans le renouveau de la Londres géorgienne à la fin du 18ème siècle, où il entreprit des transformations urbaines à Buckingham ; il « *transforma le site pour créer Buckingham Palace et relia celui-ci – cas unique d'aménagement urbain réalisé pour la couronne – à Regent's Park par le Mall, Trafalgar Square, Piccadilly Circus, Portland Place et Park Crescent* » [115]. Par ailleurs, son intervention osée et innovante qui été centrée sur la création du parc public (Regent's Park) était une réussite très importante à Londres, dans la mesure où il a voulu créer une illusion de campagne dans la ville à travers son parc public. Lequel compte plusieurs équipements et villas, pour satisfaire l'aristocratie, le parc comportant également des logements pour ouvriers.

Cependant, la théâtralisation de l'espace et sa mise en spectacle dans la période précédente, notamment industrielle avec son système de circulation, sont dénoncées par les

---

112 F.CHOAY, « *l'urbanisme, utopies et réalités* », op. cit., p 279
113 Idem, p 92.
114 Idem, p 99.
115 J. HIGGINS, « *La croissance de Londres : une description par le vocabulaire des formes urbaines (XVI e - XIX e)* », dans Christian TOPALOV (Dir), « *Les divisions de la ville.* », Ed : la maison des sciences de l'homme, Juin 2002, pp 68-70

culturalistes et surtout par Camillo Sitte, qui dans son ouvrage « *l'art de bâtir les villes* » (Der Stâdtebau) publié en 1889, estime que l'architecture et l'espace urbain des villes du Moyen âge répondaient à un art de construire, dont le principe est basé sur les rues tortueuses et serrées, les formes irrégulières des places, l'absence d'alignement et les plans irréguliers. A propos de ce dernier point, il note que « *ce sont précisément les terrains de forme irrégulière qui donnent toujours lieu aux solutions les plus intéressantes, et souvent aussi les plus commodes, non seulement parce qu'ils obligent à une étude plus minutieuse du projet et empêchent ainsi une exécution mécanique du plan [...], ce qui n'est pas le cas dans les bâtiments à plan régulier. Choisir des parcelles orthogonales pour leurs prétendus avantages "architectoniques" est une profonde erreur* »[116]. L'auteur trouve que tout cela constitue des effets recherchés car ils répondaient aux besoins des populations. Il trouve qu'à cette époque, les architectes prenaient soin de l'architecture des bâtiments et dépensaient beaucoup d'argent pour leur embellissement : «*l'architecte se voit octroyer des millions pour exécuter les encorbellements, les tours, les pignons, les cariatides et tout ce que contient son carnet d'esquisses, c'est-à-dire la totalité de ce qui a jamais été réalisé de par le monde. L'urbanisme, au contraire, n'a pas droit au moindre sou pour faire construire les colonnades, les portiques, les arcs de triomphe et tous les motifs dont son art ne peut se passer* »[117].

3.L'espace public moderne et ses dimensions

- **La ville depuis le 20ème siècle**

La révolution industrielle est une période où la ville a commencé à afficher une nouvelle image et de nouveaux paysages qui s'articulent avec ceux de la ville ancienne. Avec toutes les transformations qu'elle a apportées entre les grandes rues et les boulevards qui encerclent la ville, aux équipements publics en passant par l'intérêt accordé aux espaces verts. Tout ce qu'elle a engendré comme nouvelles activités et fonctions (gares, centres commerciaux, bibliothèques, etc.) a mené à l'apparition d'autres modes de vie et de nouvelles préoccupations qui coïncident avec des technologies innovantes. Cette image, que nous pourrons qualifier déjà de moderne est due aussi en grande partie aux travaux de Tony Garnier entre 1929 et 1931 qui, dans sa ville industrielle et pour répondre aux besoins des habitants, avait proposé de nouvelles formes architecturales tout en donnant de l'importance, comme ces prédécesseurs (Owen, Fourier et Howard), à la nature.

---

[116] C.SITTE, « *L'art de bâtir les villes* », traduit de l'Allemand par Daniel Wieczorek, Ed : Seuil, Mai 1996, [1e éd. Paris 1889], p 93.
[117] Idem, p 89.

Cependant, la ville moderne est venue avec de nouveaux principes et l'un d'entre eux est néfaste à la ville ancienne, il réside dans le fait que la ville moderne doive tourner le dos à la ville ancienne. Donc, pour quelques architectes de l'époque, pour construire il faut d'abord faire table rase de l'existant, dans le but de remodeler la ville avec de nouvelles conceptions architecturales avec pour principe la formule de l'architecte Louis Sullivan : « *la forme suit la fonction* » qui définit le fonctionnalisme. La décadence de l'habitat, son insalubrité et le manque d'hygiène ont poussé les politiques à trouver des solutions pour offrir une meilleure qualité de vie aux habitants. Le résultat de leurs efforts et la coopération avec les différents acteurs de la ville et avec les professions médicales se sont traduits par des réponses qui forment la base de l'urbanisme moderne, lequel se préoccupe de la qualité de l'air, l'ensoleillement et la verdure, cela malgré la mise à l'écart de l'idée des cités jardins. D'autres préoccupations ont vu le jour aussi, suite au développement de nouveaux moyens techniques qui permettent « *de faire disparaitre du paysage les malformations de la cité industrielle* »[118]. De ce fait, offrir un habitat encore plus organisé et confortable est devenu possible avec la maitrise du sol et du foncier, de tous les types de réseaux électriques, d'adduction d'eau, de transport et d'assainissement. Par ailleurs, Françoise Choay, dans « le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement » définit l'architecture moderne suivant cinq points : « *rupture avec le passé, utilisation de matériaux nouveaux, rapport à l'industrie, idéal de pureté (répudiation de l'ornement et du décor), appropriation de nouveaux paradigmes, telle celui de la machine* »[119]. Cependant, en ce qui concerne la question de démolir ce qui est ancien, la charte d'Athènes est venue afin de mettre des règles pour la sauvegarde et le respect des monuments historiques.

Les avancées et innovations dans les différents domaines ont donné naissance à la ville moderne qui, à partir du premier congrès international d'architecture moderne (CIAM) en 1933, prend une nouvelle dimension suite aux idées des architectes comme Le Corbusier et Franck Lloyd Wright et cela, même si leurs travaux sur la ville sont restés pour la plupart utopiques. Cependant, une idée nouvelle prend forme et constitue la base de l'urbanisme moderne, c'est celle de séparer les fonctions selon un zonage en réponse à quatre principes issus du CIAM qui sont : habiter, circuler, travailler, se récréer.

- **L'espace public**

La fin de la première guerre mondiale est une étape très importante dans la mutation des villes et cela en grande partie grâce à la période industrielle qui a encouragé le

[118] Y-H. BONELLO, op. cit., p 29.
[119] V.PICON-LEFEBVRE, « *Paris-ville moderne : Maine-Montparnasse et la Défence, 1950-1975* », Ed : Norma, Décembre 2012, p 38.

développement de l'automobile. Cette dernière a eu impact majeur dans la planification urbaine des nouvelles villes et des transformations apportées aux tissus anciens. Les infrastructures prennent une place importante dans la ville dans la mesure où elles desservent les banlieues, les gares et les centres commerciaux dans la périphérie qui sont consommateurs d'espaces, surtout d'espaces asphaltés sous forme de parking.

Avec de nouvelles formes architecturales et les avancés techniques que permet le béton armé, les villes prennent une nouvelle dimension, deviennent de plus en plus aérées avec un bâti moins dense mais qui offre en même temps une densité considérable en terme d'habitants et cela à cause des constructions en hauteurs. D'un autre côté, les routes, les autoroutes, les voies rapides, les parkings consomment beaucoup d'espaces mais permettent d'assurer la liaison entre le centre ville, les quartiers, les banlieues, les communes et les villes, et facilitent la circulation en assurant la mobilité des personnes et des marchandises : *« La ville corbuséenne est donc assimilée à un organisme vivant où chaque organe est conçu de manière autonome, mais parfaitement relié aux autres grâce aux réseaux sanguin, nerveux et lymphatique, devenus les voies hiérarchisées d'un système de circulation machiniste* »[120]. Entre les autoroutes, les trains et les avions, la ville est devenue un espace en mouvement et à plusieurs vitesses.

En partant du principe que « *la rue-corridor à deux trottoirs, étouffée entre de hautes maisons, doit disparaitre* » de Le Corbusier, en plus des évolutions en matière de construction où l'ascenseur a encouragé les édifices en hauteur, les gratte-ciels, la rue a été pensée autrement. A présent, elle est à l'intérieur des bâtiments, avec une superposition de rues et des déplacements à la verticale : « *Il est certain que des avantages immenses, grâce aux nouvelles techniques de construction, s'offrent à l'architecte et à l'urbaniste. [...] La révolution architecturale accomplie offre ses ressources à l'urbanisation des villes contemporaines. [...] La conquête de la hauteur porte en soi la solution de problèmes essentiels posés par l'urbanisation des villes modernes, à savoir : le rétablissement possible des "conditions de nature" (soleil, espace, verdure)* » (Le Corbusier)[121].

Les modernistes ont exprimé leurs intentions de tourner le dos à ce qui c'est fait dans le passé, mais on voit bien qu'ils se sont inspirés des idées des générations passées. L'idée d'intérioriser l'espace de contact à l'intérieur des bâtiments proposé par Owen et Fourier, se retrouve chez Le Corbusier, concrétisée dans cinq unités d'habitations, dont celle de Firminy vert à Saint-Etienne et de Marseille, qui constitue le premier exemple (1947-1951). Le

---

[120] G.RAGOT, « *Le Corbusier à Firminy-Vert* », Ed : patrimoine, centre des monuments nationaux, Paris, 2011, pp 70-71.

[121] I.AURICOSTE, « *Urbanisme moderne et symbolique du gazon* », dans : Communications, n° 74, 2003, pp 19-32, [En ligne] disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2003_num_74_1_2126, mis en ligne le 10 Août 2007, (page consultée le 13 Janvier 2012).

Corbusier voit l'unité d'habitation comme « *un immeuble d'appartements comportant de nombreux services communs, tel que magasin de ravitaillement, salon de lavage, crèche, jardin d'enfants, etc.* »[122], où le toit terrasse accessible est devenu à son tour un espace de contact.

Les espaces extérieurs dans la ville moderne sont adaptés beaucoup plus à l'automobile qu'au piéton ; cependant, est prise en compte pour rendre la ville encore plus aérée, la création d'espaces libres sous forme d'espaces verts, de jeux ou encore des placettes bétonnées. Seulement, au lieu de favoriser la rencontre, les échanges et le vivre ensemble dans les quartiers (dans les grands ensembles à partir des années 1960), tous ces espaces sont restés vides, figés et non utilisés puisqu'ils ne répondent pas aux besoins des habitants. Mais encore pire, ces espaces libres qui prennent beaucoup de surface vont être abandonnés par les habitants à cause de l'insécurité qu'ils créent suite à l'appropriation, au manque d'entretien, très couteux. Ce type est très répandu en France, il a vu le jour depuis une trentaine d'années en Algérie, pour répondre à la crise de logement.

En parallèle, les espaces publics centraux après avoir connu beaucoup de transformations, ont fait l'objet à partir de la fin du 20ème siècle d'un intérêt grandissant qui a coïncidé avec l'intérêt pour la revalorisation du patrimoine, devenu une préoccupation politique dans le but de redonner à la ville son image d'espace de sociabilité, de contact. L'intérêt pour le paysage, la nature et l'environnement prend une autre dimension.

Les avancées dans les domaines technologiques, de communication et d'information assurent les liaisons sans le déplacement des personnes, ils réduisent les distances et cela à travers la radio, la télévision, la téléphonie, internet, etc. Les réseaux informatiques deviennent de plus en plus des espaces d'échanges d'information, de débat, de rencontre et de publicité. Un nouveau monde est en développement, où l'espace devient un espace de connexion, numérique. Mais cela a créé d'autres problèmes et conflits entre les espaces publics et privés dans la mesure où, à partir du second, on a un accès direct au premier, pour le débat, la publicité et l'information. Les échanges commerciaux à travers les ventes en ligne ont un impact sur la dimension sociale, économique, environnementale et culturelle. Tout cela pousse à un changement dans les modes de vies, la manière de consommer des ressources qu'elles soient renouvelable ou non, le déplacement.

Cependant, avec la naissance de la notion du développement durable, la vision du monde a changé et avec elle, la ville va connaitre d'autres transformations pour répondre aux nouveaux enjeux, assurer un avenir meilleur pour les générations futures : la mobilité, les distances à parcourir, la densité, les espaces verts, le rapport de la ville aux déchets, le

[122] G.RAGOT, op. cit., p 208.

commerce de proximité, etc. A leur tour, toutes ces transformations ont une relation étroite avec les espaces publics.

Pour comprendre, aménager et intervenir sur l'espace public, il faut impérativement analyser le contexte et l'évolution de ce dernier à travers son histoire et l'histoire de la ville. Ce passage historique sur la construction et l'évolution des villes révèle que les espaces publics ont une place importante chez les politiques puisque la réussite ou l'échec d'un espace public reflète les compétences des politiques, des différents intervenants, les enjeux économiques.

La forme et la dimension de ces espaces publics agissent directement sur la qualité paysagère de la ville, par le rôle qu'elles jouent auprès des usagers et la dimension sociale qu'elles véhiculent. Cependant, l'espace public à travers le temps et jusqu'à aujourd'hui a connu des conflits sur son statut juridique dans la mesure où on n'arrive plus à reconnaitre un espace public d'un espace privé.

Tout cela nous laisse dire que l'espace public peut être cerné selon quatre dimensions.

- **La dimension spatiale, architecturale et paysagère**

Aujourd'hui, les villes contiennent une diversité d'espaces publics, des placettes et places anciennes de formes irrégulières, des rues étroites et tortueuses bordées, très conviviales qui favorisent le contact. Cette diversité de formes, de dimensions, d'esthétique et d'usages font de l'espace public un espace d'ambiance où l'usager peut vivre plusieurs expériences qui provoquent chez lui des émotions et des sensibilités.

Par ailleurs, la forme a un impact direct sur la dimension sociale dans la mesure où, s'il est mal conçu, s'il manque d'aménagement ou encore s'il y règne l'insécurité, l'espace public est vite déserté et invite moins les usagers ; il ne pourra pas assumer sa fonction première qui est celle de contact.

- **Dimension sociale**

L'enjeu social est l'un des plus important, puisqu'à travers l'histoire et depuis toujours, la question de la sociabilité se pose. Aujourd'hui, l'espace public, est « *un "miroir social" qui participe à la construction des identités collectives* »[123]. Il est multiple et ouvert, accessible à tous sans différenciation de sexe, d'âge, de catégorie sociale, de nationalité, de religion et de culture. Il doit assurer une certaine harmonie entre tous les usagers et éviter les

[123] N.DRIS, « *La requalification des centres anciens à travers le prisme de l'espace public et du développement durable* », dans ANVPAH & VSSP « Quartier anciens & développement durable : Comment requalifier l'espace public ? », 17-18 Octobre, La Rochelle, 2013, pp 15-22.

conflits : *« L'espace public implique trois questions, soit d'abord l'espace de la rencontre, ensuite c'est l'espace de l'étranger et enfin l'espace public institue un droit de regard sur ce qui s'y déroule. » I.Joseph.*

Au-delà de cette dimension d'échange, de rencontre et de contact, déjà existante dans d'autres périodes de l'histoire, l'espace public contemporain est un espace de contrôle. Avec ses aménagements, il empêche l'appropriation qui, autrefois, était tolérable (D.Dalbaere, 2010, p 44).

- **La dimension économique**

La croissance économique a un lien très étroit avec les transformations ou la création des villes et des espaces publics. La durabilité ou le déclin de ces derniers est liée au rôle qu'ils peuvent jouer auprès des habitants et usagers, à l'image urbaine qu'ils peuvent donner. Les villes doivent maitriser les coûts d'investissements et prévoir les coûts de gestion et d'entretien de ces espaces une fois réalisés, mais également faire en sorte que les projets soient rentables. C'est le cas de Barcelone où l'espace public est un des principaux points forts de la croissance touristique dans la ville. Lorsqu'ils sont bien programmés et bien conçus, ils deviennent très rentables dans la mesure où ils créent une atmosphère agréable et encouragent le vivre ensemble dans la ville, dans les quartiers à partir des usages qu'ils créent. Une mauvaise programmation ou réalisation peut avoir un impact financier évident. C'est pourquoi, aujourd'hui nombreuses sont les villes qui portent beaucoup plus d'attention à la requalification des espaces publics afin de favoriser la dimension sociale, assurer une meilleure qualité de vie aux habitants et répondre aux enjeux du développement durable.

- **La dimension juridique**

L'espace public est un lieu ouvert et accessible à tous. Mais, juridiquement il appartient au domaine public et dépend de la ville, de la commune où il se trouve. Cette dernière, à son tour le met au service du public. L'importance de la dimension juridique est qu'elle permet aux autorités d'assurer sa gestion, son entretien, de contrôler sa sécurité, d'apporter le confort nécessaire en répondant aux attentes et besoins des usagers.

Cependant, dans quelques cas, notamment dans les centres anciens et les tissus denses, espace public et espace privé se mêlent au point qu'on ne puisse pas distinguer si la rue est privée ou publique. Cela mène à des conflits entre voisins, entre habitants et usagers, entre habitants et autorités, surtout dans les cas d'appropriation de l'espace. Définir le statut juridique de l'espace public est important pour la qualité et la durabilité de ce dernier.

Chapitre 3 : LE CONCEPT DE VILLE DURABLE ET QUARTIER DURABLE (ECOQUARTIER)

Introduction

Face aux transformations qui ont touché les villes et à leurs conséquences sur l'environnement, face aux évolutions sociales et aux crises économiques profondes auxquelles les populations sont confrontées, les décideurs, les professionnels et les intellectuels ont cherché des alternatives. En conséquence, le rapport Brundtland en 1987 a apporté une nouvelle notion considérée comme une réponse, celle du « développement durable » devenue un fil conducteur dans les politiques de la ville.

Plusieurs définitions du développement durable ont été données mais celle qui a été retenue et que tous les responsables utilisent, c'est la définition de la commission Brundtland[124] : « *c'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». Elle représente le point de départ de tous les débats publics locaux et internationaux sur la question.

Le terme de « développement » renvoie dans son acception la plus générale à un synonyme de « progrès social » (ou « sociétal »). Le développement durable est une réponse de tous les acteurs (États, marché, société civile) pour repenser la croissance économique à l'échelle mondiale afin de concilier le souci écologique, environnemental et social, mais également le souci économique du développement, des dimensions qui, d'habitude, tendent à s'éloigner les unes des autres. La stratégie du développement durable a pour objectifs de maintenir l'intégrité de l'environnement en limitant les émissions de gaz à effet de serre, de préserver l'équilibre entre l'espace naturel et urbanisé, de favoriser une gestion durable de l'eau et l'utilisation des énergies renouvelables. Elle vise aussi à promouvoir l'équité sociale entre les états, les personnes et les générations. Enfin, c'est un développement qui vise l'efficience économique et la durabilité.

Cependant, la notion est théorique, sa mise en application concrète et opérationnelle sur le terrain est difficile, d'où la nécessité d'organiser des conférences, de produire de nouveaux textes et accords sur le sujet. L'accord de Kyoto de 1997 n'a été adopté qu'à partir de 2005 dans les pays qui l'ont approuvé, mais son application aux Etats-Unis n'a pas toujours été la bienvenue (C.Charlot-Valdieu et P.Outrequin, 2006, p 12).

---

[124] La définition qu'on connait aujourd'hui du développement durable et qui rappelle le propos prêté à Antoine de Saint-Exupéry : *« Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants »,* a été extraite de la publication du rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement : Notre avenir à tous, en 1987. Le rapport est connu aussi comme (le rapport Brundtland) au nom de la présidente de cette commission Madame Gro Harlem Brundtland.

Lorsqu'on parle de développement durable, on a plus tendance à le voir comme une notion qui agit sur une échelle globale, celle de la planète, mais quand on rajoute le qualificatif « urbain » soit « développement urbain durable », cela permet le passage à une échelle plus locale, celle de la ville alors même que plus de la moitié de l'humanité vie dans des zones urbaines.

1. Historique, chronologie et évolution du concept du développement durable

La dégradation du milieu naturel et les modifications climatiques actuelles sont directement liées aux activités humaines. La remise en cause du modèle économique des pays industrialisés a été exprimée pour la première fois en 1968 lors de *l'Appel du Club de Rome.* Ce groupe international d'intellectuels a publié en 1972 le célèbre *Halte à la croissance,* pour affirmer la nécessité d'associer la protection de la nature au développement économique. Le premier sommet des Nations-Unies sur l'homme et l'environnement a eu lieu la même année à Stockholm. C'est de cette époque que date la création de la plupart des ministères de l'environnement. Après une consultation internationale, madame Brundtland, premier ministre norvégien, a préparé un rapport intitulé «Notre avenir à tous» («Our common futur»), en 1987. C'est ce texte essentiel qui a introduit la notion de développement durable (sustainable développement).

En 1992, les chefs d'États présents au sommet de la terre à Rio de Janeiro se sont engagés à rechercher ensemble les voies *d'un «développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répandre aux leur».* La notion du développement durable exprime une prise de conscience des risques environnementaux, mais c'est aussi un projet de société. Les agendas 21, les principes de la déclaration de Rio sont associés à un programme de développement pour le XXIème siècle, appelé *Actions 21 ou Agendas 21.*Ces engagements ont une dimension sociale et économique : la maitrise de la démographie, la protection sanitaire, la modification des modes de consommation et la promotion d'un modèle urbain viable. Ils prévoient aussi l'intégration des préoccupations écologiques dans les processus de prises de décision. Si le sommet de Rio avait une dimension sociale et culturelle qui a marqué les esprits, celui de Kyoto, en 1996, avait une vocation plus opérationnelle. Les pays industrialisés doivent mener parallèlement trois types d'actions : il s'agit de réduire la consommation d'énergie, de remplacer les énergies fossiles par des énergies renouvelables.

En 2002, la conférence de La Haye a réuni les diplomates de 180 pays pour finaliser les modalités du protocole de Kyoto. Ce sommet s'est soldé par un échec, causé par les divergences entre l'Europe et les États-Unis sur les puits de carbone.

En 2004 , Cités et Gouvernements locaux unis approuvent l'Agenda 21 de la culture, qui relie les principes du développement durable l'Agenda 21 avec les politiques culturelles. On assiste en 2005 à l'entrée en vigueur du protocole de Kyōto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans l'Union européenne. Et l'adoption, en France, d'une charte de l'environnement, insistant sur le principe de précaution. En 2005, la conférence générale de l'UNESCO a adopté la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, où la diversité culturelle est réaffirmée comme « un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations ».

2009 : Conférence de Copenhague de 2009 sur le climat (Danemark)

2010 : Conférence de Cancún de 2010 sur le climat (Mexique)

2011 : Conférence de Durban (Afrique du sud)

2. Développement durable : principes, objectifs et cibles

Le développement durable constitue une véritable nécessité pour un développement humain tenant compte des dimensions économique, sociale et environnementale. A ces trois dimensions, se greffe la dimension institutionnelle (participation citoyenne). Concrètement, cela signifie que les prises de décision doivent intégrer les trois objectifs.

Aux dimensions du développement durable, se superposent une série de principes indissociables de la mise en œuvre des processus de développement. Parmi ces principes, six peuvent être considérés comme fondamentaux : les principes d'efficacité économique, d'équité sociale, d'efficacité environnementale, de solidarité dans le temps et dans l'espace, de globalité et enfin celui de gouvernance.

A. L'urbanisme durable

L'urbanisme durable est la suite logique de l'évolution de la ville du Moyen âge jusqu'à aujourd'hui. Pendant la période industrielle, un nouveau mode d'aménagement de l'espace a vu le jour qui donne beaucoup d'importance aux espaces verts et à la nature.

Cependant, aujourd'hui le respect de la nature et de l'environnement est une obligation pour chaque ville alors même que les ressources planétaires connaissent une raréfaction et sont en voie de disparition. Le changement climatique accentue cet état alarmant que connait la planète aujourd'hui.

L'urbanisme durable vise à offrir une meilleure qualité de vie aux populations, à garantir aux générations futures un meilleur cadre, mais cela passe d'abord par la protection de l'environnement et des ressources naturelles. Il vise également à lutter contre le

changement climatique et à réduire les émissions de gaz à effet de serre. L'urbanisme durable aspire à développer une approche économe en énergie surtout en ce qui concerne les bâtiments, en optant pour des constructions à basse consommation énergétique. Les objectifs sont la création d'emplois dans les villes, la sécurité des personnes et des biens, la santé publique des populations grâce à un environnement sain et attractif, avec l'installation d'une économie dynamique équilibrée ouverte à tous. Cet urbanisme aspire à la cohésion sociale.

Pour atteindre ces objectifs, l'utilisation de matériaux durables, de nouvelles techniques de construction est nécessaire. Il faut également changer de mode de vie et d'habiter, créer de nouveaux quartiers respectueux de l'environnement, des écoquartiers ou quartiers durables qui favorisent la mixité sociale, abritent une forte densité pour éloigner l'étalement urbain, économiser les sols, favoriser les distance courtes et la mobilité douce, intégrer la nature dans les projets d'aménagement et de renouvellement urbain.

B. La ville durable

La ville durable est une réponse aux préoccupations et besoins des populations, aux changements de mode de vie qui ont un impact direct sur les ressources. Un européen consomme 5,5 hectares de ressources, une utilisation modérée par rapport à celle d'un américain évaluée à10,5 (Alain Maugard, Jean-Pierre Cuisinier, 2010, p24). Par ailleurs, la population mondiale est en éternelle croissance surtout dans les villes, qui accueillent aujourd'hui une population urbaine de 3,3 milliards et accueilleront 5 milliards d'ici 2030 selon un rapport paru en septembre 2012 : « *Global forecasts of urban expansion to 2030 and direct impacts on biodiversity and carbon pools* »[125]. Cette croissance démographique causera beaucoup de problèmes à la ville si la question n'est pas traitée.

Deux notions lui ont été attribuées : la ville durable est définie comme une ville cohérente en Europe alors qu'au Canada, dans la région de Vancouver, elle est définie comme une ville habitable (Catherine Charlot-Valdieu, Philippe Outrequin, 2006, p16).

L'encadré ci-dessous présente les deux définitions[126] :

---

[125] K.C. SETO, B.GÜNERALP, L-R.HUTYRA, « *Global forecasts of urban expansion to 2030 and direct impacts on biodiversity and carbon pools* »[125] [En ligne] disponible sur : http://www.pnas.org/content/109/40/16083.full, mis en ligne le 17 septembre 2012, (page consultée le 15 janvier 2013).

[126] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *Développement durable et renouvellement urbain. Des outils opérationnels pour améliorer la qualité de vie dans nos quartier* », Ed : Harmattan, Paris, 2006, pp 16-17.

Encadré 3 : Deux définitions de la ville durable

1. *La ville cohérente*[127] *est une ville qui assure :*
   - *La cohérence sociale : nouvelle gouvernance, maintien de la culture et de l'identité, cohésion entre les générations, politique des transports intégrée, accessibilité des équipements et services, maintien d'un équilibre entre intérêt particulier et intérêt général*
   - *Les cohérences économiques à trouver entre l'intégration des villes et des régions à la modélisation avec la recherche des « avantages comparatifs » et en même temps, le maintien d'une diversité économique*
   - *La cohérence environnementale : gestion des ressources, préservation de la santé, du patrimoine*
   - *La cohérence spatiale de différentes fonctions dans la ville et la relance de l'art urbain de la composition afin de corriger les dislocations entre les parties de la ville*
2. *La ville durable et habitable*[128] *: elle doit être vue comme un seul et unique système qui intègre les dimensions sociale, culturelle, économique et écologique (loin de la vision française des agendas 21 locaux) ; elle doit respecter les objectifs suivants :*
   - *L'habitabilité comprend l'accès équitable aux espaces verts, aux services et équipements de base, à la mobilité et aux processus participatifs, la participation et la ville compacte étant les moyens d'atteindre l'habitabilité*
   - *La durabilité intègre dans l'action les facteurs relatifs à l'emploi, au logement abordable, au crime et à la pauvreté*
   - *Enfin, la résilience demande d'incorporer la gestion adaptative comme modèle d'apprentissage et de rétroaction*

Elle est souvent citée comme la ville de demain pour son approche qui s'inscrit dans le respect du développement durable. Elle est définie lors du sommet mondial de la ville durable en 2013 à Nantes comme étant « *une ville sobre dans l'utilisation des ressources, une ville attractive, performante et résiliente* »[129]. Cependant, lorsqu'on parle de ville durable, il faut évoquer ceux qui l'habitent et ses usagers puisqu'elle sera conçue et aménagée pour eux et selon leurs attentes.

Elle doit être désirée et pratiquée, une ville agréable à vivre qui offre la diversité. Les architectes Richard Rogers et Philip Gumuchdjian soulignent que la ville durable a de multiples visages, à savoir « *une ville juste*, *belle, créatrice, écologique, conviviale,*

---

[127] Conseil européen des urbanistes, nouvelle Charte d'Athènes, aout 2003.

[128] V.TIMMER, K.SEYMOAR, « *la ville habitable* », International Centre for Sustainable Cities, document préparatoire au Forum urbain Mondial 2006, Vancouver, 2005.

[129] Ecocity, le sommet mondial de la ville durable, « *Bâtiment et ville durables* », [En ligne] disponible sur : http://www.developpement-durable.gouv.fr/Ecocity-le-sommet-mondial-de-la,32868.html, mis en ligne le 06 juin 2013, (page consultée le 29 août 2013).

compacte, polycentrique et diversifiée » (Richard Rogers et Philip Gumuchdjian, 2007, p 203).

Mais en même temps, elle ne sera durable que si ceux qui l'habitent et ses usagers peuvent s'adapter aux enjeux de demain. De ce fait, la relation entre l'usager et la ville durable est une relation de complicité et de va-et-vient ; si l'un ne suit pas l'autre, la ville de demain ne sera pas durable : « *la ville est durable parce qu'elle permet à chacun d'adopter un comportement environnemental responsable. Qu'elle soit ancienne ou nouvelle, toute ville peut être durable* »[130]. La géographe Cyria Emelianoff souligne que « *la notion de ville durable est plus large que celle de ville écologique, elle pense les impacts sociaux des dégradations écologiques et engage une transformation des modes de production, de consommation et de vie. Elle appelle la construction d'un vivre ensemble sur terre.* » (Cyria Emelianoff)[131]. L'auteur la définit en trois temps : « *une ville capable de se maintenir dans le temps ; de pouvoir offrir une qualité de vie en tous lieux et des différentiels moins forts entre les cadres de vie ; d'être une ville qui se réapproprie un projet politique et collectif* »[132].

La ville du futur ou ville intelligente, dite « smart city » est axée sur les nouvelles technologies numériques qui permettent la connexion et l'amélioration des services. C'est une ville qui vise à réduire l'empreinte écologique et tend vers la transition énergétique. La question de la gestion et de l'économie d'énergie est fondamentale. Elle vise à créer une justice environnementale pour assurer un cadre de vie meilleur pour les générations futures. C'est d'ailleurs ce que C. Emelianoff explique en parlant du troisième visage de la ville durable ; elle souligne que le plus important dans ce type de villes est d'avoir une durabilité globale et pas seulement locale. Elle préconise une justice environnementale et intergénérationnelle : *«Il s'agit en somme de trouver des solutions acceptables pour les deux parties, ou encore de ne pas exporter les couts du développement urbain sur d'autres populations, générations, ou sur les écosystèmes* »[133].

Pour conclure, la ville durable est vouée à perdurer dans le temps, elle doit être fondée sur des principes forts qui lui donneront une identité, un sens collectif, un dynamisme à long terme. En conséquence, elle doit être modulable et adaptable dans la mesure où l'espace public comme l'espace privé et le cadre bâti doivent suivre les transformations des modes de vie, l'évolution des nouvelles technologies : « *l'adaptabilité s'applique au cadre bâti qui doit*

---

[130] A.MAUGARD, J-P CUISINIER, op.cit., p 24.

[131] J.WOESSNER, « *Eco-quartier- Définition et repères historiques* », Forum China-Europe, Juillet 2009, [En ligne] disponible sur : http://docs.china-europa-forum.net/t41a_ecoquartiers_quelques_reperes.pdf, mis en ligne le 15 novembre 2012, (page consultée le 29 août 2013).

[132] C.EMELIANOFF, « *comment définir une ville durable ?* », dans : villes et développement durable. Des expériences à échanger, http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/agenda21/intro/emelia.htm, septembre 2002.

[133] Ibid.

pouvoir se prêter à de multiples usages et des transformations fréquentes, à l'espace urbain qui demande à être recyclé, aux comportement des citadins et des producteurs de biens et de services, qui doivent intégrer les nouvelles données environnementales, [...] »[134]. Comme le souligne David Mangin dans un entretien avec le quotidien français Le Monde, « *la ville durable, c'est celle qui peut changer pour s'adapter à de nouvelles conditions économiques, sociales et écologiques* »[135].

Enfin, pour qu'une ville se projette dans l'avenir, elle ne doit pas tourner le dos à son passé et à son patrimoine comme « la ville capable » dont parle C.Emelianoff ; elle doit avoir une identité, une mémoire et une histoire auxquelles ses habitants peuvent s'identifier et se reconnaitre, car une ville sans histoire, sans identité ne peut pas durer.

3. Quartier durable, et /ou écoquartier, enjeux et défis

« *Le terme "écoquartier" a parfois été distingué d'un "quartier durable". Le premier relève davantage de l'écologie alors que le second comprend aussi les dimensions économiques, sociales et participatives (en supposant la mise en œuvre d'une démarche de développement durable)* »[136]. Mais, on peut dire que la notion de quartier durable est annonciatrice de celle d'écoquartier dans la mesure où elle a été la première à voir le jour.

Le mot écoquartier renvoie à deux dimensions :

- la première est celle d'échelle avec le mot quartier, elle détermine un site avec une surface caractérisée par une forme urbaine (voirie, architecture, densité, etc.).
- La deuxième notion renvoie à l'écologie suite au préfixe éco, c'est une science de l'environnement qui traite des relations entre les êtres vivants ; elle est définie dans Larousse comme suit : « *Science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants.* ».

La relation des deux donne plusieurs définitions à la notion d'écoquartier, dont celle donnée par C. Emelianoff : « l'*enjeu "des écoquartiers" est de réfléchir à la manière*

---

[134] B.BOCHET, « Morphologie urbaine et développement durable : transformations urbaines et régulation de l'étalement », dans Antonio Da Cunha, Pierre Knoepfel, Jean-Philippe Leresche et Stéphane Nahrath (dir), « Enjeux du développement urbain durable », Lausanne Ed : Presse polythechniques et universitaires romandes, 2005, pp68-70.

[135] D.MANGIN, G. ALLIX, « *la notion d'espace public libre d'accès et gratuit est de plus en plus menacée. »,* Le Monde, [En ligne] disponible sur http://www.lemonde.fr/planete/article/2008/12/15/david-mangin-la-notion-d-espace-public-libre-d-acces-et-gratuit-est-de-plus-en-plus-menacee_1131247_3244.html, mis en ligne le 15 décembre 2008, (page consultée le 29 août 2013).

[136] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *écoquartier- mode d'emploi*», Ed : Eyrolles, Paris, 2009, p 18.

d'encourager des modes de vie durables, sans se contenter d'une approche architecturale. L'écoquartier n'est pas une question d'habitacle, de coque, mais au contraire, il peut servir de levier à un changement de mode de vie, qui lui-même engage une autre perception des solidarités. Il reflète aussi un changement culturel profond »[137].

Cette notion d'écoquartier et /ou quartier durable n'a pas toujours été claire pour les architectes et professionnels de l'aménagement, et encore moins pour le grand public. Ces dernières années, la notion a connu une définition plus claire et appropriée et ce, avec la multiplication de projets d'écoquartiers en Europe et dans le monde. En France, le MEDDTL (Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement) définit la notion d'écoquartier en février 2011 : « *Un écoquartier se doit aussi d'être un quartier durable, englobant des considérations liées aux transports, à la densité et aux formes urbaines, à l'écoconstruction, mais également à une mixité sociale et fonctionnelle et à la participation de la société civile* » (Appel à projet ÉcoQuartier, MEDDTL, du 19 janvier 2011)[138]. Cependant, malgré cette distinction, le terme d'écoquartier est aujourd'hui utilisé pour les deux notions.

Encadré 4 : Définition de l'écoquartier

Définition de l'écoquartier selon le MEDDTL[139]
Il doit respecter les principes du développement durable :
- promouvoir une gestion responsable des ressources
- s'intégrer dans la ville existante et le territoire qui l'entoure
- participer au dynamisme économique
- proposer des logements pour tous et de tous types participant au vivre ensemble et à la mixité sociale
- offrir les outils de concertation nécessaires pour une vision partagée dès la conception du quartier avec les acteurs de l'aménagement et les habitants

Source : Compte rendu de la 4ème Conférence Villes durables Mardi 6 décembre 2011 http://www.edfvilledurable.fr/atelierenergieetterritoires/wp-content/uploads/2013/09/CR_Conference_Villes_durables_4.pdf

[137] J.WOESSNER, op.cit.
[138] J.BELLANTE, M.CHIAPPERO, Y.LAZZERI « *Développement durable et écoquartier* », [En ligne] disponible sur : http://pddtm.hypotheses.org/tag/quartier-durable, mis en ligne le 15 novembre 2012, (page consultée le 29 août 2013).

Encadré 5 : Origine du concept écoquartier

Le concept d'écoquartier naît progressivement…5 dates clés sont à retenir:

- 1992: Conférence de Rio de Janeiro : La ville est considérée comme le champ d'application privilégié pour concrétiser le développement durable.
- 1996 : Charte d'Aalborg. Quelques villes allemandes, scandinaves ou néerlandaises ouvrent la voie à de nouvelles approches d'aménagement urbain. Les premiers écoquartiers naissent, faisant figure de modèle.
- 24 mai 2007 : Charte de Leipzig sur la ville européenne durable. Issue d'une concertation entre les 27 ministres européens en charge du développement urbain, elle « met en avant les villes européennes traditionnelles comme un bien économique, social et culturel précieux et irremplaçable » (source : MEEDDM).
- Octobre 2008 : Développement du mouvement en France dans le cadre du « plan ville durable » présenté par Jean-Louis Borloo, Ministre de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer (MEEDDM).
- 3 août 2009 : Promulgation de la loi Grenelle 1. Toutes les communes qui ont des programmes de développement de « l'habitat significatif » (à définir) doivent avoir au moins un écoquartier avant 2012.

Source : Compte rendu de la 4ème Conférence Villes durables Mardi 6 décembre 2011 http://www.edfvilledurable.fr/atelierenergieetterritoires/wp-content/uploads/2013/09/CR_Conference_Villes_durables_4.pdf

❖ **Les enjeux du projet de quartier durable**

La conception des écoquartiers requiert l'intégration de nombreux paramètres qui participent à augmenter la qualité de vie dans le quartier tels que l'habitat (technologie, densité, énergie, etc.), l'affectation des bâtiments et les fonctions du quartier (commerce, services, mixité, culture, etc.), la mobilité (transports publics, mobilité douce et individuelle, etc.). Les espaces publics sont des éléments structurants et indispensables pour les écoquartiers dans la mesure où ils participent à favoriser la rencontre et le vivre ensemble (espaces verts, mobilier urbain, places, voies piétonnes, etc.), l'environnement (biodiversité, accès, réseau écologique, etc.).

De plus, comme nous l'avons évoqué, dans un souci de respect de la volonté de la population et pour que ces quartiers soient l'achèvement d'un désir du peuple, ils sont en général accompagnés d'un processus participatif qui permet de prendre en compte les volontés des habitants et usagers.

L'un des enjeux déterminants dans de tels projets vise à répondre à des enjeux locaux, afin d'améliorer la qualité de vie dans le quartier en particulier pour les habitants, pour la ville en général, comme le souligne D.Mangin : « *le problème prioritaire reste celui de la trame générale de a ville. C'est dans 50 kilomètres qu'il faut penser les choses. Le grand*

territoire permet d'intégrer le rapport à de nouvelles centralités, à la nature, à l'agriculture périurbaine, à l'industrie »[140]. Par ailleurs, il existe d'autres enjeux pour les écoquartiers :

- La réduction de l'empreinte écologique et la rencontre des enjeux environnementaux
- La réduction des inégalités sociales et environnementales
- La participation citoyenne comme moteur de la programmation d'un quartier durable
- La construction durable et le pari économique

Dans un dossier mis en place en vue du programme d'expérimentation Villa Urbaine Durable, le programme de recherche Habitat Pluriel et l'atelier de réflexion « Quartier Durable » établi en 2008 par le service interministériel français, le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture), la Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, Monsieur Etienne CREPON, il est énoncé[141] :

Encadré 6 : Comment concevoir un écoquartier

Concevoir un éco-quartier, c'est cesser de considérer le sol comme un simple actif à valoriser à court terme pour l'envisager comme un bien non renouvelable dont on assure l'économie, la cohérence et le devenir. C'est penser les extensions urbaines d'aujourd'hui comme le patrimoine de demain.

C'est appréhender le cadre de vie des habitants actuels comme étant celui des générations futures. C'est savoir que l'énergie est précieuse ; que les territoires, l'eau, l'air, le climat ont leurs logiques propres, qu'ils sont indispensables à nos vies, mais qu'ils constituent aussi un risque si on ne s'inscrit pas dans leur logique. C'est comprendre que la proximité est une richesse et une valeur pour les habitants.

Tout cela implique un changement des pratiques en matière d'aménagement, plus proches de leur contexte, intégrées à leur environnement. Il ne plus faire d'urbanisme "hors sol".

Etienne CREPON
Directeur
Direction Générale de l'Urbanisme,
de l'Habitat et de la Construction

❖ Les défis pour la réussite d'un quartier durable et/ou écoquartier

En plus des enjeux cités ci-dessus, les écoquartiers sont des parties de ville qui prennent en compte les enjeux environnementaux, l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. Comme T.Paquot, qui compte cinq défis à relever pour le devenir de la planète,

[140] D.MANGIN, « *la notion d'espace public libre d'accès et gratuit est de plus en plus menacée. »,* op. cit.
[141] Plan Urbanisme Construction Architecture, « Concevoir un éco-quartier », premier plan, n° 16, janvier-juin 2008, [en ligne] disponible sur : http://rp.urbanisme.equipement.gouv.fr/puca/edito/PPlan16_eco_quartier.pdf, (Page consultée le 29mars 2012).

Alain Jund évoque quatre défis essentiels à relever en France, en Europe et au niveau de la planète entière à savoir[142] :

- L'étalement urbain
- Le choc énergétique
- Le changement climatique
- La croissance des ségrégations sociales et spatiales

Pour mieux comprendre ces défis, et après une étude bibliographique, nous pouvons les détailler sur plusieurs critères. Ceux-ci doivent être pris en considération lors de la conception d'un écoquartier et viser à atteindre plusieurs objectifs, dont la protection des ressources naturelles de la planète. Il s'agit de répondre aux enjeux globaux et locaux de développement durable et travailler à rendre les villes le plus durable possible.

Les projets de quartiers durables se distinguent par la prise en compte des éléments déterminants suivants :

- L'environnement local et la qualité de vie : des espaces publics et des espaces verts, la préservation du paysage et de la nature, le respect du cycle de l'eau et des sols perméables, une architecture durable
- L'environnement global : lutte contre l'effet de serre, gestion durable des matériaux, voiture reléguée en périphérie, gestion économe de l'énergie, intégration des quartiers dans la ville (densité, mixité, déplacement), diversité de l'habitat (typologie, formes, architecture), déplacements doux, mixité sociale et fonctionnelle, participation, partenariats, gouvernance.

A. La gestion de l'environnement urbain : eau, biodiversité, végétation, matériaux, bruits…

❖ Le choix du site

Le choix du site d'un quartier est une étape primordiale pour sa durabilité. Il peut s'agir d'un projet de réhabilitation d'un ancien quartier ou d'investissement sur un terrain vierge. Cependant, sa proximité ou son éloignement du centre ville peut remettre sa durabilité en question, surtout qu'un des principes du développement durable est de combattre l'étalement urbain et la maitrise du foncier.

[142] J.ALAIN, B.MURICE, « *Les quatre défis des écoquartiers : entretien avec Alain Jund* », *Espaces et sociétés* janvier 2011, n° 144-145, pp. 201-207, [En ligne] disponible sur : https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-1-page-201.htm, mis en ligne le janvier2011, (page consultée le 29 août 2013).

❖ **La Gestion de l'eau**

L'eau est un élément indissociable de la nature en ville et, en conséquence, il est indispensable à la ville durable. La prise en compte de cette ressource dans les projets d'aménagement aide à atteindre les objectifs d'un urbanisme durable où la nature est un élément structurant. La bonne gestion de cette ressource se fait à travers la récupération et les traitements des eaux de pluies avec la création de bassins de rétention et de fossés qui participent à améliorer la qualité paysagère et peuvent être des lieux de rencontre. Pour une bonne gestion de l'eau, la sensibilisation des citoyens est un moyen efficace et économe.

❖ **La végétation et biodiversité**

La nature est un enjeu majeur dans la ville durable et prend une place importante dans les écoquartiers. Elle est amenée à l'intérieur des villes, ce qui permet d'avoir une continuité (corridor) écologique. La protection de la nature renforce la biodiversité dans la ville, préserve les ressources naturelles, permet de mettre en valeur le patrimoine naturel. Par ailleurs, la végétation participe à la diminution de la pollution atmosphérique, elle vise aussi à améliorer le cadre de vie des habitants à travers les ambiances qu'elle crée dans les quartiers. L'aménagement des espaces publics et espaces verts est considéré comme élément structurant la ville et les quartiers durables.

❖ **La gestion des déchets**

Concevoir un projet d'écoquartier exige la prise en compte de la question du traitement des déchets dont la réussite est liée à un travail de sensibilisation auprès des habitants sur le tri individuel et les points de collecte pour faciliter le ramassage, ce qui permettrait également de diminuer les pollutions sonores, visuelles et olfactives. Une bonne gestion des déchets vise à améliorer la qualité de vie dans le quartier.

❖ **Gestion sonore**

La gestion des nuisances sonores constitue un des enjeux majeurs des écoquartiers, cela dans l'intérêt des habitants et leur bien-être. Elle est une problématique dans la mesure où l'ambiance sonore n'est pas toujours prise en compte lors des projets, son intégration passe par un bon choix du site et du bâti, les usages et pratiques dans le quartier à travers les aménagements des espaces publics qui réduisent les nuisances.

❖ **Gestion des matériaux**

Le choix des matériaux dans les quartiers est très important, puisque c'est ce qui permet à la construction d'être ou ne pas être durable. De la fabrication jusqu'à leur acheminement au site, les matériaux peuvent être consommateurs d'énergie et avoir des effets

négatifs sur l'environnement. Cela peut s'avérer très coûteux et, à cet effet, un choix de matériaux locaux et durables s'impose comme une alternative pour diminuer les couts de construction, pour la protection de l'environnement. En outre l'utilisation de matériaux naturels et locaux permet d'avoir une ambiance dans le quartier.

B. La Gestion de l'énergie et du transport

La gestion des transports représente un des éléments importants pour la transition énergétique et la réussite d'un quartier durable. Ils doivent être non polluants et économes en énergie, être accessibles à tous. Par ailleurs, un quartier durable doit encourager les transports en commun. Cependant, les modes de déplacements doux apparaissent comme une meilleure solution pour la ville durable, surtout lorsque la forme urbaine du quartier et de la ville favorise la proximité et les distances courtes.

La croissance démographique fait que les besoins en énergie ne cessent d'augmenter : comment peut-on répondre aux besoins en énergie de toute l'humanité tout en respectant l'environnement et assurer la durabilité des ressources aux générations futures ? Une des solutions qui ressort et qui répond aux enjeux d'un urbanisme durable est le soleil, qui s'impose comme une alternative aux énergies non renouvelables et polluantes en favorisant l'énergie solaire. Par ailleurs, d'autres méthodes comme le chauffage au bois ou la biomasse, l'isolation des bâtiments ou encore l'introduction de la végétation dans les constructions (toit végétal) sont des alternatives pour une meilleure gestion de l'énergie.

C. La gestion humaine : diversité, mixité, solidarité urbaine

❖ Diversité et mixité

Pour qu'un quartier soit durable, il doit favoriser la mixité sociale, générationnelle et fonctionnelle. Cela n'est possible qu'avec la mise en place d'un programme et d'un cahier des charges qui appuient la diversité au niveau de l'habitat, des fonctions et des transports pour diminuer ou éradiquer les inégalités. En outre, pour réussir cette mixité, il faut que le quartier soit accessible à tous, y compris pour les personnes à mobilité réduite

❖ Solidarité urbaine (participation citoyenne)

La construction d'un quartier durable est en rapport étroit avec la démarche suivie pour sa conception. L'implication des habitants dans le projet représente un des critères majeurs dans la réussite d'un tel projet, en lequel les habitants et usagers peuvent se reconnaitre, mais pour cela il faut qu'il y ait un travail de coopération entre les différents acteurs de la ville et les habitants.

Par ailleurs, de nombreux travaux ont mis en place des critères pour définir les quartiers durables, comme ceux proposés par Le Moniteur en 2007[143] :

Encadré 7 : Critères de développement durable à l'échelle d'un quartier proposés par Le Moniteur (2007)

- *Des espaces publics et des espaces verts*
- *La préservation du paysage et de la nature*
- *Le respect du cycle de l'eau et des sols perméable*
- *Une architecture durable*
- *La voiture reléguée à la périphérie*
- *Une gestion économe de l'énergie (moindre consommation et énergies renouvelables)*
- *Des parcelles inférieures à 300 ou 350 m² et une densité de 100 à 200 habitants par hectare*
- *Une diversité de l'habitat : typologies, formes architecturales*
- *Des déplacements doux*
- *Une mixité sociale : logements sociaux de divers types et logements privés.*

Source : la Calade, 2007.

D. Typologie des écoquartiers et les limites des quartiers et villes durables

Partout dans le monde, de l'Europe, jusqu'aux Etats-Unis et le Canada, en passant par la Chine, la Corée du sud et les Emirats Arabes-Unis, on assiste à la prolifération de nouvelles villes et de nouveaux écoquartiers. Cependant, tous ne visent pas les mêmes objectifs :

- on retrouve des projets qui répondent à un besoin réel de logements et d'infrastructures ou de crise socio-économique avec des quartiers qui s'inscrivent dans une optique de développement durable et de l'Agenda 21
- d'autres projets sont mis en place, dont le seul objectif est l'innovation technique pour trouver de solutions à la ville de demain. Ce type donne lieu à des quartiers sans vie, qui ne répondent pas tout le temps aux besoins de toute la population, car ils visent des classes aisées. Ils servent à afficher la nouvelle image des pays en général et de la ville en particulier, comme aux Emirats Arabes-Unis où, dans un pays qui tient toutes ses richesses des énergies fossiles, une nouvelle ville est en train de voir le jour, « Masdar City ». Elle se veut 100% écologique, émerge du

[143] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *L'urbanisme durable. Concevoir un écoquartier*», Ed : Le Moniteur, Paris, 2009, p59.

désert, financée par l'argent du pétrole. On peut citer le cas des chinois qui sont les plus grands émetteurs de gaz à effet de serre, mais qui en même temps développent plusieurs projets de villes et de quartiers durables avec des entreprises étrangères. Le plus grand projet connu est celui lancé en 2007 suite à une coopération entre l'Etat chinois et Singapour, un projet de ville du futur sur une surface de 30 km² qui, en 2020, devrait accueillir 350 mille habitants. Il a deux objectifs : le premier est d'offrir beaucoup d'espace vert par habitant (12 m²/hab) ; le deuxième, celui de faire de la ville un modèle à suivre. Il est considéré comme un projet pilote dont le but est de devenir un modèle, explique Ho Tong Yen (PDG du groupe Sino-Singapor TianJin ECO-CITY), qui dit : « *si on parvenait à construire une eco-city, alors ça serait un modèle susceptible d'être reproduit ailleurs* »[144]. Le défi est de construire cette ville durable malgré toutes les contraintes que présente le site, soit un terrain non cultivable et pollué manquant d'eau douce

- le troisième type, ce sont des projets qui s'inscrivent dans une mode mondiale, celle des écoquartiers comme produit de vente, pour attirer des investisseurs et une population de riches. C'est le cas du projet de la nouvelle ville économique Songdo en Corée du Sud. Lancée en 2001, son premier objectif était d'attirer les investisseurs étrangers, comme le dit le commissaire Lee Jong-Cheol : « *le premier but recherché était d'avoir beaucoup d'étrangers qui viennent faire des affaires, que les étrangers peuplent la ville, et que la ville soit un lieu propice aux affaires* »[145]. Mais pour qu'elle atteigne cet objectif, le choix du site était déterminant, se trouvant à 60 km de Séoul dans la zone franche de la ville économique d'Incheon, avec son aéroport international qui fait partie du triangle formé par Tokyo, Pekin et Shanghaï. Pour changer d'échelle, on peut citer le cas *de l'écoquartier Bo01 à Malmö*[146]*,* conçu à l'occasion de l'exposition européenne de l'habitat. La première phase des travaux d'urbanisation a été présentée pendant l'été 2001. Le projet vise un double objectif, à savoir devenir un laboratoire d'étude pour les autres villes industrielles européennes en reconversion et s'affirmer comme un lieu de rencontre et de discussion sur les sujets d'écologie, d'énergie et les nouveaux modes d'habiter. Ce sont également des projets

---

[144] Arte, « les villes du futures (1/3), [En ligne] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=GlzGlqybYro, mis en ligne le 22 janvier2015, (page consultée le 28 janvier 2015).

[145]Ibid.

[146] Projet de rénovation urbaine du quartier d'Augustenborg dans la ville de Malmö. Bo : pour habitat, 01 pour 2001.

d'innovation et d'expérimentation de nouvelles technologies qui cherchent notamment à mettre en place un modèle d'écoquartiers adaptables et reproductibles partout dans le monde

- Par ailleurs, un quatrième type de quartier se distingue des trois premiers. Il s'agit des projets développés suite à une mobilisation citoyenne, des projets où les acteurs sont tous ou presque issus de la classe moyenne, d'une population marginalisée ou d'étudiants à faible revenu. C'est cette démarche participative et innovante qui les rend encore plus intéressants. Notre cas d'étude, l'écoquartier Vauban à Fribourg-en-Brisgau en Allemagne s'inscrit dans ce type, défini aussi par le PUCA comme « *protoquartiers* », ou projets « *initiés par un noyau dur de militants qui se structurent pour devenir promoteurs ou pour faire eux même la construction* »[147].

❖ **Les limites des quartiers et villes durables**

Les écoquartiens et les villes durables donnent une grande place à l'environnement, ils s'accordent tous sur deux enjeux communs : le premier est d'offrir une meilleure qualité de vie aux habitants, le deuxième est de réduire l'empreinte écologique, donc la concentration des gaz à effet de serre.

Cependant, la principale contrainte et limite pour la réalisation de tels projets est la question des surcoûts de réalisation de ces projets. Cette limite elle-même entraine avec elle d'autres problèmes qui diminuent la durabilité du projet, comme la mixité sociale. Les sommes exorbitantes nécessaires à la construction des quartiers et villes durables poussent les Etats à faire appel et à coopérer avec les promoteurs immobiliers, les industriels privées pour assurer le financement. La construction écologique est plus chère de 10 à 20 % qu'une construction traditionnelle. Ce qui rend les prix de vente et de location encore plus chers ; en outre, la qualité des espaces publics aussi joue un rôle important dans la flambée des prix au m². En conséquence, tout cela mène à long terme à réduire la mixité sociale, à créer une gentrification dans ces villes et quartiers durables. Et cela, malgré le fait que ces investissements très couteux seront absorbés sur le moyen et long terme par la performance énergétique des constructions.

Par ailleurs, d'autres limites sont en lien étroit avec les nouvelles technologies, comme en ce qui concerne l'entretien et la maintenance, ou encore la sécurité. Le fait que les villes deviennent de plus en plus surveillées réduit la liberté des personnes. Le vrai problème auquel devront faire face ces nouveaux projets est celui du piratage et du terrorisme numérique, ce qui fait des smart city des zones de vulnérabilité.

[147] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *L'urbanisme durable. Concevoir un écoquartier*», op.cit., p 52.

Enfin, la limite des projets de nouvelles villes est qu'elles ne se réfèrent à aucune histoire, donc elles ne peuvent avoir aucune identité à laquelle se référer, ce qui peut donner lieu à des quartiers et villes sans âme et sans vie.

En guise de conclusion, on peut dire que de nombreux projets de villes et de quartiers durables sont en construction un peu partout dans le monde. Leur succès est lié à la démarche suivie et sa mise en place par les autorités, ainsi qu'aux acteurs qui interviennent de la conception jusqu'à la réalisation. Il dépend aussi des enjeux et objectifs fixés dès le début, sinon ces projets sont voués à l'échec et n'ont plus la dimension durable tant recherchée. Cela, malgré le cadre de vie qu'ils peuvent offrir aux habitants à travers la qualité des aménagements des espaces publics, de l'architecture, des bâtiments et des innovations par l'intégration de nouveaux systèmes.

Si un projet d'écoquartier ne prend pas en compte les limites dès le début, il sera amené à faire face à de nombreux problèmes, ceux qui concernent la dimension sociale, comme pour la gentrification qui peut créer des écoquartiers fermés ou clôturés, ce qui va à contre sens des principes du développement durable.

Enfin, même si les quartiers comme Vauban n'ont pas pu atteindre l'objectif de la mixité sociale et générationnelle souhaitée, on peut dire qu'ils affichent tous les critères d'un succès de l'intégration du développement durable dans un projet de rénovation urbaine. Ils prennent en compte un grand nombre d'aspects du développement durable, mais surtout leur réussite réside dans le fait que les quartiers avaient déjà une vie avant.

Conclusion partie I

Patrimoine et développement durable sont indissociables. Le patrimoine représente un héritage que nous devons sauvegarder, protéger et enseigner. Les ressources naturelles doivent également être protégées autant que la mémoire et l'identité des lieux pour assurer un cadre de vie agréable aux générations futures. Donc, nous pouvons dire que les objectifs du développement durable rejoignent les questions du patrimoine à travers le fait de durer dans le temps. Cette relation réside aussi dans le fait que le développement durable permet de voir autrement la Médina et les centres anciens en général en leur permettant de suivre l'évolution des nouvelles technologies et d'intégrer les idées d'aménagement de l'espace, notamment des espaces publics.

Espaces publics et développement durable sont étroitement liés car, pour qu'une ville s'inscrive dans une démarche de durabilité, elle doit impérativement prendre en compte la question des espaces publics qui sont des éléments importants de la structure de la ville. Cette relation réside dans le fait que l'espace public doit être partagé par tous, tout autant que les

ressources naturelles. Il constitue un des enjeux important du développement durable puisque il est garant de la qualité du cadre de vie et surtout du vivre ensemble.

Enfin, la relation entre patrimoine et espaces publics est essentielle dans la mesure où, pour qu'une ville renaisse de ses cendres, elle ne doit pas seulement réhabiliter et reconstruire son patrimoine bâti, elle doit également penser à aménager ses espaces publics pour valoriser son patrimoine bâti. De plus, ils ont un impact sur l'environnement et donc sur la qualité de vie des habitants ; de son côté, le patrimoine bâti représente l'identité et la mémoire collective des populations, c'est un espace privé et d'appropriation mais dont l'intérêt est public. Ainsi, la relation entre patrimoine et espace public est une relation sensible et physique.

Pour conclure, on peut dire que la relation entre les trois concepts, est une relation d'interdépendance dont l'objectif est d'améliorer la qualité urbaine et donc le cadre de vie des habitants. Par ailleurs, l'importance de cette relation réside dans le fait que les espaces publics étudiés s'inscrivent dans des lieux ordinaires (N.Driss, 2013) ; à partir de cette relation, nous pouvons formuler des solutions pour la Médina de Constantine et la ville de demain que permet l'étude comparative.

Le schéma ci-dessous rassemble les concepts abordés et la relation entre eux :

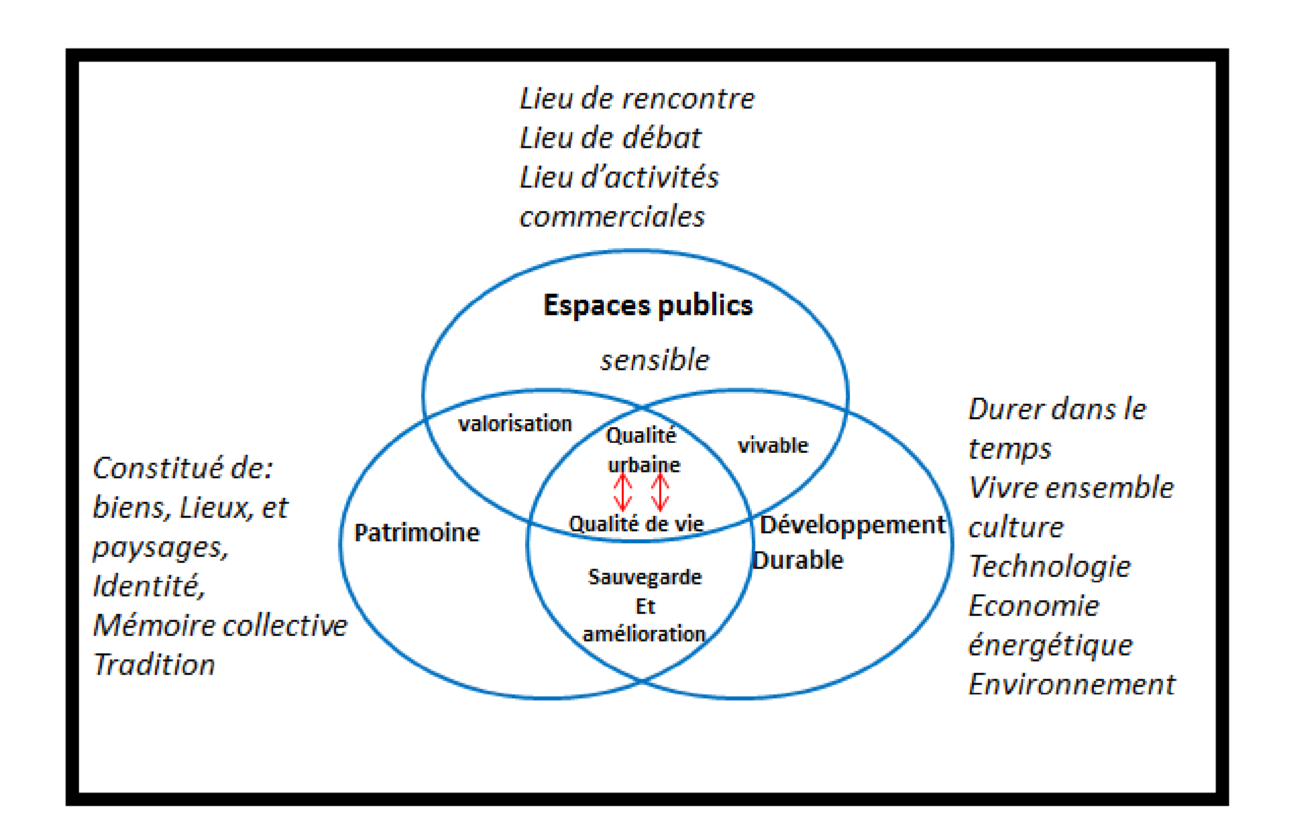


Figure 4 : La relation entre espace public, patrimoine et développement durable
Source : Crédit personnel (2014)

PARTIE II : CONSTANTINE, UNE VILLE PALIMPSESTE[148]

[148]Terme repris de l'article de M. Abdelouahab BUcHAREB, « *L'architecte, le patrimoine bâti et la recomposition des centres anciens : un dileme faustien. (Constantine, les leçons du passé)* », Conférence internationale sur la Médina, Telemcen, 13-14 mai 2008, pp 19-29.

Introduction

L'évolution de la ville de l'antiquité à nos jours a fait que sa surface est en perpétuel changement. De la grande Numidie à la wilaya actuelle en passant par le Rocher de l'époque ottomane et la ville coloniale, Constantine a connu plusieurs découpages qui ont fait qu'elle hérite de six daïras (sous-ptéfecture) et douze communes.

La Médina de Constantine, après avoir connu des impondérables en matière de sécurité, de violence et de stabilité pendant les 16ème et 17 ème siècles, et cela après la prise de la ville par les turcs (par Kheireddine en 1522), a connu des périodes d'épidémie, de peste (1602-1603 et 1634) et des années de sécheresse (1604-1613). Mais, par la suite, la ville a vécu une période de paix et de prospérité au 18ème siècle avec la succession de 41 Beys de 1647 à 1837. Sous le règne des cinq derniers beys, le beylick de Constantine était presque indépendant du Gouvernement d'Alger : « Bey Bou Kemia » gouverna Constantine de 1713 à 1736 ; il a fait construire la mosquée du Souk El-Ghezel, achevée en 1730 (actuellement connue sous le nom de mosquée Hassan). Le Bey Hassan « Bou Hanek » régna de 1736 à 1754, il a fait embellir la ville et fait construire la mosquée Sidi Lakhdar, achevée en 1743, ainsi que Sidi Abd El Rahman-El-Quaraoui. Le successeur de Bey Hassan ne resta que deux ans au pouvoir, de 1754 à 1756. Husâin Bey « Azreg Aînou » (« yeux bleux »), malgré son passage rapide au pouvoir, a pu conquérir la ville de Tunis (en 1956). C'est lui qui a organisé les corps de métiers à Constantine[149]. Ahmed Bey « Al-Kolli » gouvernera de 1756 à 1771. Comme ces prédécesseurs, il travailla dur pour l'embellissement et la gloire de sa ville en menant des affrontements glorieux dans les Aurès et la Kabylie. Il a fait construire dans la Médina la mosquée Ahmed Bey ainsi qu'une Médersa adjacente, et il procéda à la restauration de la mosquée Si Abd El Moumen. Ensuite vint le tour de « Salah Bey, Bey El Beyet (le bey des beys) » comme le célébrèrent d'illustres chanteurs constantinois. Salah Bey est un gouvernant qui a donné de l'espoir et un bon développement à la ville. Sa mort a fait pleurer les constantinois et on assista à l'apparition d'un nouvel habit pour les femmes, la « M'laya » une robe en tissu noir, pour exprimer la tristesse, le chagrin et le deuil. E.Vayssettes le décrit comme *« ce prince, dont le souvenir vit encore tout entier dans la mémoire des indigènes de Constantine, le plus remarquable de tous les gouverneurs qui, pendant la période turque, se sont succédés dans le commandement de la province de l'Est »*[150].

---

[149] A.RAYMOND, « *Les caractéristique d'une ville arabe " moyenne" au XVIIIe siècle le cas de Constantine* », revue de l'Occident musulman et de la méditerranée, n°44, 1987, Ed : Persee, p 138

[150] E.VAYSSETTES, « *histoire de Constantine sous la domination turque* », RSAC, 1868, pp 330-331.

La ville est la représentation parfaite de la population qui y vit, chaque ville est différente des autres de par sa situation géographique, son climat et ses habitants. Elle a ses propres caractéristiques, ses points forts et points de faiblesse. Mais si elle est ville c'est parce qu'elle est alimentée par une histoire et surtout par un but qui a poussé à sa création et permis sa naissance, à l'image de la petite ville de La Chaux-de-Fonds en Suisse[151], connue pour son horlogerie, Las Vegas, avec ses jeux et casinos, sortie de nulle-part au milieu du désert. D'autres villes plus anciennes et même antiques ont vu le jour pour d'autres raisons mais avec un but précis, comme les villes romaines militaires (villes garnisons) ou les villes arabes connues pour leurs activités commerciales (la ville de Sanaa et son souk, au Yemen).

Chaque civilisation a ses propres principes de construction et d'aménagement. Les Romains se basaient sur un plan en échiquier avec le Cardo et le Decumanus comme voies principales. L'aménagement et le développement de la ville musulmane se fait par rapport à la grande mosquée et en lien très étroit avec le mode de vie des habitants, dans le respect de la tradition et de la chariâa de Dieu.

Chapitre I : CONSTANTINE ACTUELLEMENT

1. Une situation et un site particulier pour une ville aux activités multiples

Constantine est une ville qui a pu assurer sa continuité urbaine pendant 2.500 ans ; elle doit cette continuité dans le temps à son site particulier sur une montagne (« djebel »), un rocher défensif et à proximité d'un cours d'eau, le Rhumel, mais pas seulement puisque l'histoire nous apprend que même des villes défensives ont disparu avec le temps tandis que Constantine a su perdurer et elle le doit en grande partie à sa situation géographique.

Cette cité de l'intérieur du pays se situe entre la latitude 36°2' et la longitude 7°3' à l'Est Algérien et elle est à 640 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle forme le lien et le point d'attache de deux formations géologiques différentes, d'un côté les montagnes telliennes, de l'autre côté sud, les hautes plaines. La ville constitue un carrefour entre les autres grandes villes de l'Est algérien en formant une étoile de routes avec Skikda, Annaba, Jijel, Sétif, Batna et Oum-el- Bouaghi, (fig : 4). Elle a un rôle historique de carrefour de civilisations. La ville a vu son statut de ville forteresse évoluer avec son extension au-delà du Rocher (devenu nom propre) pour se transformer de plus en plus en un point d'échanges, de commerce et d'attraction, une cité de science et de culture dans toute la région. Ce qui lui vaut aujourd'hui le titre de « capitale de la culture arabe pour 2015 ». Elle est un carrefour routier important et elle est la 3ème ville du pays après Alger et Oran.

151 JD.JEANNERET, « *LA RECONVERSION DU SITE INDUSTRIEL DE LA Chaux-de-Fonds (suisse)* », rencontres villes & patrimoine, Lyon 22, 23, 24 Mai 2013.

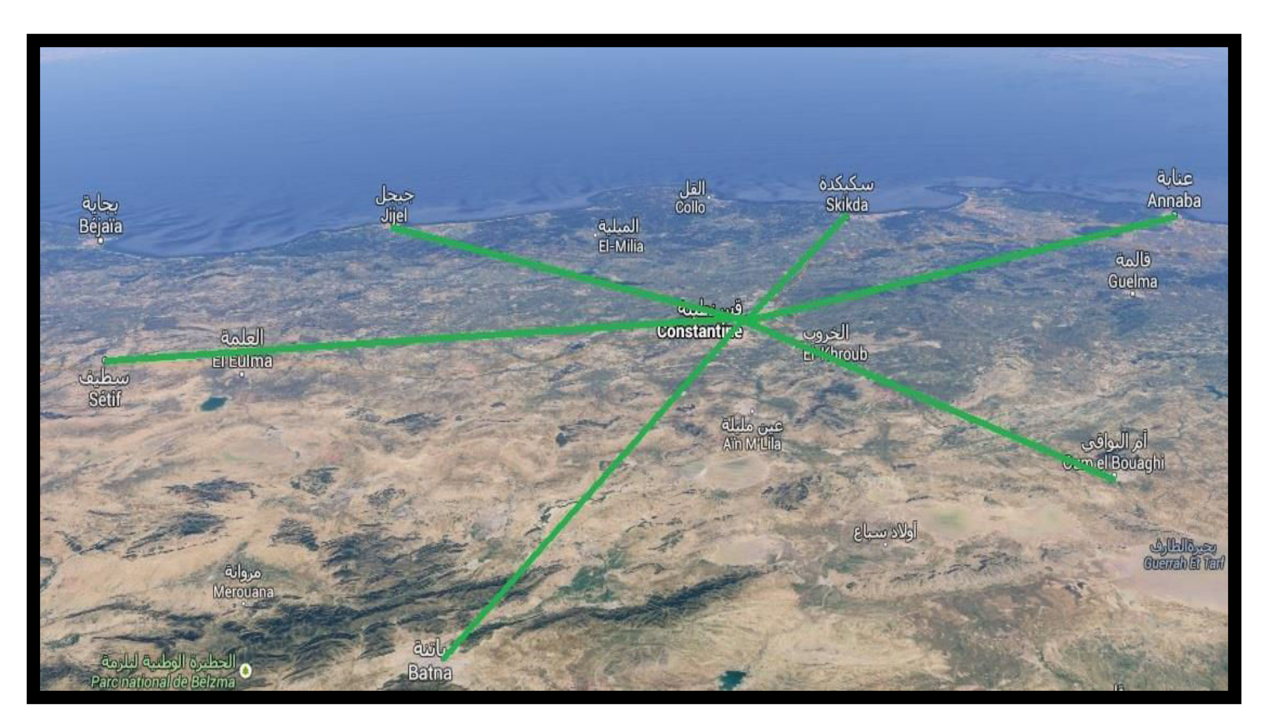


Figure 5: Situation géographique de Constantine
Source : Google Earth et crédit personnel

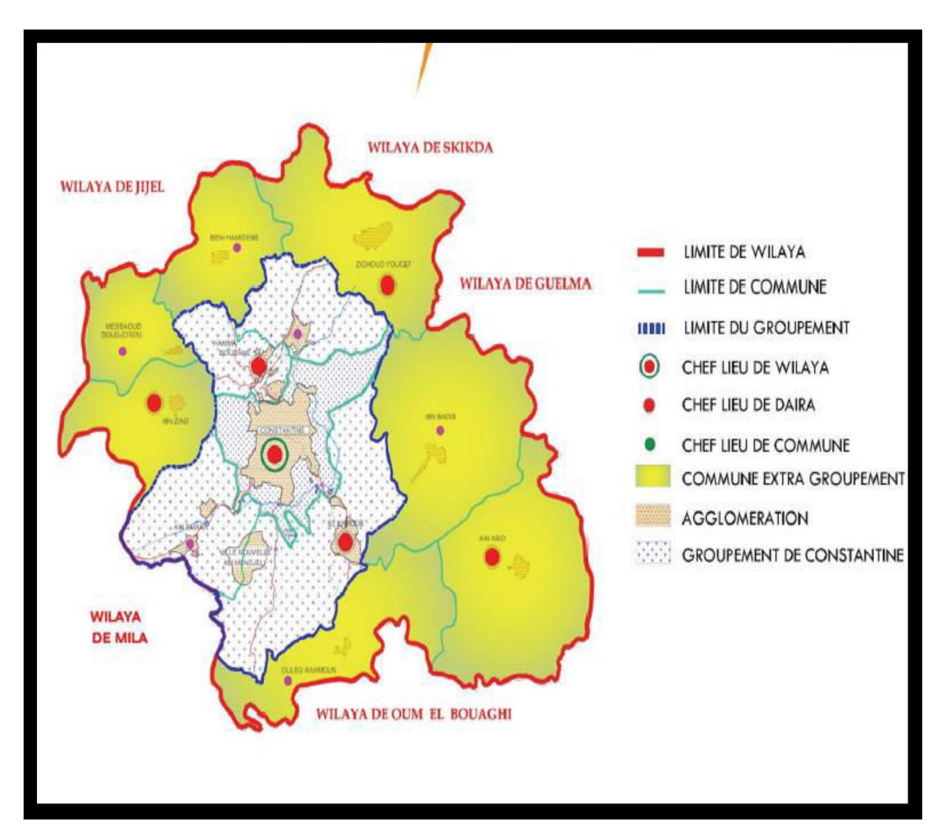


Figure 6 : Découpage de la wilaya de Constantine
Source : Sdam Constantine urbaco, 2008

Tableau 1 : Surface et découpage de la Wilaya de Constantine

WILAYA DE CONSTANTINE	2009
Superficie (km^2)	2297.2
Nombre de Daïras	6
Nombre de communes	12

Source : Office National des Statistiques (ONS)

Tableau 2 : Évolution de la population et de la superficie de la ville

Année	1837	2009
Population (hab)	30.300	438.205
Superficie de la ville	30 ha	18.300ha

❖ **Population et superficie (chiffres ONS 2008) :**

Parce que la ville est toujours en évolution, le nombre de ses habitants l'est aussi ; depuis l'époque ottomane, elle a connu un afflux considérable sur son sol, jusqu'à saturation. Mais cette croissance démographique était irrégulière. Entre 1830 et 2008 (dernier recensement de la population), il y a une grande différence en nombre d'habitants ; le tableau 4 montre qu'entre 1966 et 1977, on enregistre la plus importante croissance démographique au niveau de la de la commune de Constantine. Elle correspond à un taux de croissance qui couvre la période juste après l'indépendance. La croissance au niveau de la commune entre 1998 et 2008 est liée au transfert des habitants vers les nouveaux logements et, notamment, vers la nouvelle ville d'Ali Mendjeli dans la commune d'El Khroub.

Tableau 3 : Les douze communes de la wilaya de Constantine

Daïras	Communes
Constantine	Constantine
El khroub	El khroub, Aïn Smara, Ouled Rahmoun
Aïn Abid	Aïn abid, Abdelhamid Benbadis
Zighoud Youcef	Zighoud Youcef, Béni Hamidène
Hamma Bouziane	Hamma Bouziane, Didouche Mourad
Ibn Ziad	Ibn Ziad, Messaoud Boudjeriou

Source : ONS (RGPH 2008)

Tableau 4 : Évolution de la population de la wilaya de Constantine

Année	1830	1954	1966	1977	1987	1998	2008
Population	30.000	148.000	241.000	353.415	447.806	482.000	438.205

commune							
Population wilaya	30000	/	/	476.511	662.324	807.647	921.893

Source : ONS

Tableau 5 : Population de la wilaya de Constantine

communes	Ménages	Population totale
Constantine	84.901	438.205
Hamma Bouziane	14.260	79.019
Ben Badis	3.471	19.044
Zighoud Youcef	5.914	35.119
Didouche Mourad	8.056	44.499
El Khroub	33.482	174.077
AïnAbid	5.826	32.456
Beni Hamidene	1.610	9.382
Ouled Rahmoun	4.783	26.384
Aïn Smara	6.718	35.865
Messaoud Boudjeriou	1.531	8.979
Ibn Ziad	3.396	18.864
Total wilaya	173.948	921.893

Source : ONS (RGPH 2008)

- **Réseau de transport à Constantine**

Ces dernières années, l'Algérie a connu une évolution dans les modes de transports et plus particulièrement dans le domaine routier, avec l'ouverture de plus de 80% de l'autoroute Est-Ouest, ainsi que l'inauguration de plusieurs ponts et tramways dans différentes villes. Constantine est l'une des villes qui ont bénéficié de plusieurs projets de construction et de transport comme le pont géant, le tramway, le téléphérique ainsi qu'une nouvelle aérogare et un tronçon de l'autoroute Est-Ouest.

Les différents modes de transport façonnent et structurent les villes tout autant que les bâtiments. La morphologie et le paysage urbain de la ville de Constantine ont été influencés et modelés par l'évolution des différents types de modes de transport, qui ont renforcé la ville dans son rôle de métropole régionale, de lieu de transit et de convergence de tous les flux de la région Est, et entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest.

Tableau 6 : Programme secteur des transports (2010-2014)

Désignation	Proposition de programme 2010-2014	Déficit à fin 2009	Existant à fin 2009	Existant à fin 2013
Étude et réalisation de lignes nouvelles de téléphérique	2 lignes nouvelles sur 6 km : Krikri-SMK, Bekira-Centre ville	2 lignes	1 ligne	1 ligne
Réalisation du premier tronçon de la ligne de tramway (Centre ville-Zouaghi)	9 km de ligne nouvelle	1 ligne	Néant	1 ligne
Réalisation du deuxième tronçon de la ligne de tramway (Zouaghi-Nouvelle ville)	9 km de ligne nouvelle	1 ligne	Néant	Néant
Étude et réalisation d'une gare multimodale à Zouaghi	9 km de ligne nouvelle	1 ligne	Néant	En cours de réalisation
Étude et réalisation d'une liaison ferroviaire en double voie entre El Khroub et Zouaghi par la Nouvelle ville	20 km de ligne nouvelle chemin de fer	1 ligne	Néant	Néant
Étude et réalisation d'une liaison ferroviaire entre El Khroub, Guelma en passant par Aïn Abid	98 km de ligne nouvelle chemin de fer	1 ligne	Néant	Néant
Étude et réalisation de 3 gares routières au niveau des communes de Aïn Abid, Aïn Smara et Hamma Bouziane	3 gares routières de classe B	3 gares	Néant	Néant
Étude APS, APD, ACT et maîtrise d'œuvre pour la réalisation d'une ligne de tramway (z.industrielle-Djebel Ouahch)	1 étude sur 7.5 km	1 ligne	Néant	Néant

Source : wilaya de Constantine et mis à jour par l'auteur (2014)

L'enquête menée sur le terrain (Médina) nous a dévoilé que les usagers de Constantine et particulièrement la vieille ville sont de tous genres, appartiennent à toutes les catégories de personnes et sont mobiles pour diverses raisons (commerces, travail, services, flânerie et études etc.). Cela, parce qu'elle est accessible et pour la qualité et la disponibilité des produits. L'étude sur les déplacements de la population (ville Nouvelle Ali Mendjeli ↔ Constantine) faite par R.GHENOUCHI dévoile que le principal motif de déplacement des habitants de la nouvelle ville Ali Mendjeli vers Constantine est essentiellement le travail

(56%)[152]. Les embouteillages à Constantine sont dus à l'afflux de toutes les personnes extérieures à la ville, venant des communes de la wilaya et des autres villes de l'Est Algérien, qui utilisent des modes de transports différents, plus particulièrement les transports en commun : bus, train et taxi ou en covoiturage (taxi fraude).L'utilisation des transports en commun entre communes et wilayas est due à l'inégalité et à la ségrégation sociale dans la mobilité, puisque beaucoup de citoyens n'ont pas les moyens de se déplacer avec leur propre véhicule. La direction du commerce de Constantine estime la population flottante à 30-35%, le tableau ci-dessous montre l'ampleur des mouvements et d'échanges de population des différentes communes en direction de Constantine. Le nombre le plus important vient de la commune du Khroub. Cela est en rapport surtout avec la nouvelle ville Ali Mendjeli qui, après les campagnes de relogement a accueilli des habitants de Constantine, toujours attachés et effectuant des allers-retours vers le centre de la ville-mère.

Tableau 7 : Flux journaliers vers Constantine

Flux vers Constantine	Nombre
Commune du Khroub	4.088
Commune de Hamma Bouziane	440
Commune d'Ain Smara	1.020
Commune de Didouche Mourad	650

Source : données du groupement de Constantine 2010

152 R. GHENOUCHI, « *urbanisation nouvelle et mobilité : cas de la nouvelle ville Ali Mendjeil* » Constantine, [En ligne] disponible sur : http://umc.edu.dz, (page consultée le 11 février 2012).

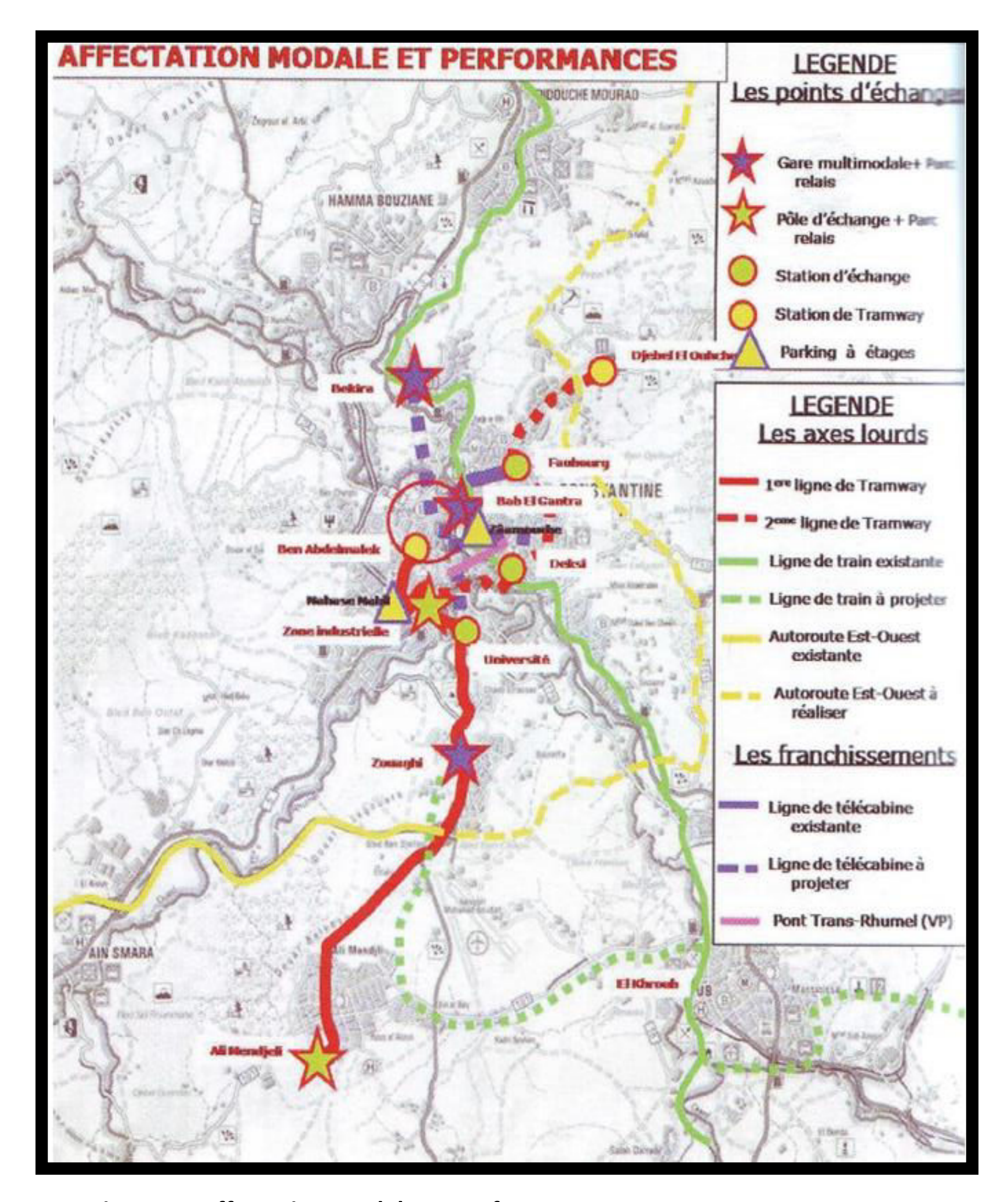


Figure 7 : Affectation modale et performances
Source : wilaya de Constantine

❖ Emplois et activités (chiffres ONS 2008)

Avec plusieurs chantiers ouverts dans les communes de la wilaya, plus particulièrement dans la commune de Constantine, il y a plus d'offre d'emplois dans la ville. Le nombre de petites et moyennes entreprises est en augmentation : en 2005, la ville comptait 4.516 PME, en 2009 le nombre est de 7.922, ce qui donne une augmentation de 75% et classe Constantine à la 8ème place au niveau national et à la 2ème place au niveau régional après la Wilaya de Sétif[153]. L'industrie et l'enseignement supérieur, avec les trois universités dont Constantine 3, qui constitue le plus grand campus universitaire d'Afrique proposent plusieurs postes d'emplois. « *Le taux de chômage, estimé actuellement à 9,94% de la population en âge*

[153] Données statistiques de la Wilaya de Constantine

de travailler, est en «net recul» dans la wilaya de Constantine où il était de 12,94 % en 2010, a indiqué samedi le directeur de l'emploi, Khalil Ezzine »[154].

2. **Le cas de la Médina (rapport Médina /ville, les ponts, espace public de la médina …..)**

- **Un Patrimoine et des sites touristiques riches, à valoriser**

Constantine, cette ville bimillénaire renferme sur son site un grand potentiel touristique et patrimonial diversifié constitué de vestiges numides, de ruines romaines, de constructions ottomanes et coloniales ainsi que d'un paysage naturel particulier avec le Rocher et ses abords, et également des parcs naturels.

La localisation de la Médina de Constantine est l'une des plus originales qui soient, comparée aux autres villes algériennes. La « perle du Rhumel » est bâtie sur un plateau rocheux en forme de trapèze à 649 mètres d'altitude, limité par des ravins profonds dont le plus remarquable est celui qui borde les faces Sud-Est, et au fond duquel coule le Rhumel. Grâce à cet emplacement incontournable, un site défensif, doté aux alentours de terres fertiles et jardins, Constantine a su faire de ses provinces un grenier du pays à l'époque romaine et a vu s'épanouir de nombreuses civilisations. La topographie du site ne présente pas que des avantages. Il s'agit d'un terrain très accidenté qui rend difficile la circulation mais qui favorise la déambulation et la promenade à l'intérieur, pour le micro climat, l'architecture et le panorama offert par le site. L'ouverture sur la mer est assurée par le port de Skikda (ex-Philippeville).

On peut lire l'identité et la personnalité de la Médina à travers sa situation stratégique, son histoire et ces éléments constituants. Implantée sur le Rocher en bas duquel se trouve oued Rhumel, « *La ville est située sur une haute montagne, elle est entourée de Rochers élevés au-dessous desquels coule un fleuve Sufegmare* »[155]. Oued errmel en arabe, le «Rhumel» en français et Ampsaga pour son appellation romaine, mais bien avant eux les berbères l'appelaient déjà « Sufegmare » ou « assifugmar », qui désigne la rivière de sable.

Dans son récit de voyage « le soleil » Guy De Maupassant, écrit : « *La cité disent les Arabes, a l'air d'un burnous étendu. Ils l'appellent Belad- El- Haoua, la cité de l'air, la cité du ravin, la cité des passions* »[156].

La vieille ville de Constantine est située sur un relief, hérité du tissu urbain des anciennes civilisations : numide, romaine arabe, turc et française. Cette partie de la ville

---

[154] B.Nabila, « *Recul du taux de chômage à Constantine* », Le Financier, [en ligne] disponible sur : http://www.lefinancier-dz.com/actualite/8305-recul-du-taux-de-chomage-a-constantine.html , mis en ligne le 06 juillet 2013 (page consultée le 19 Septembre2013).

[155] N.BENACHOUR, « *Constantine en textes* » InterFrancophonies, revue des littératures et cultures d'expression française, mise à jour le 30 mai 2014, p 8.

[156] Idem, p 5.

appelée le Rocher est un tissu urbain sauvegardé, donc protégé par la loi n° 98-04 correspondant au 15 juin 1998, et c'est ce que nous appelons vieille ville ou centre historique.

Le Rocher est limité par, d'un côté les gorges du Rhumel au nord, nord-est et est, d'où la construction des ponts qui assurent la liaison entre les deux rives ; de l'autre côté, c'est un escarpement rocheux qui limite la vieille ville du côté nord-ouest et ouest. Au sud-ouest on retrouve une limite physique, c'est le centre culturel Mohamed Laïd El Khalifa et au sud la vieille ville est limitée par le quartier Bardo.

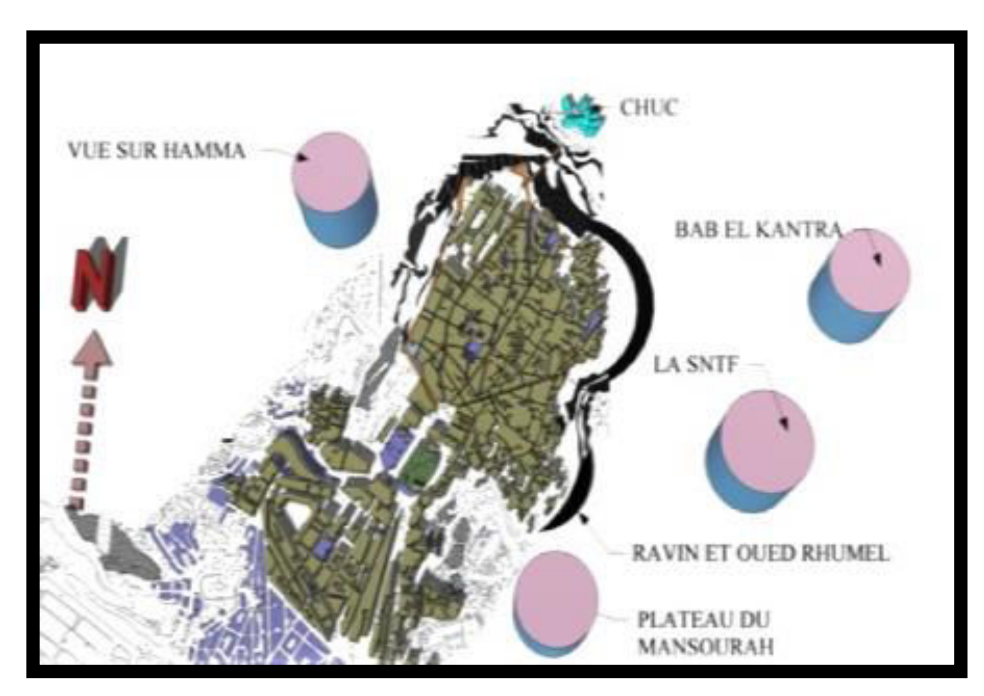


Figure 8 : Situation de la Médina
Source : Inconnue

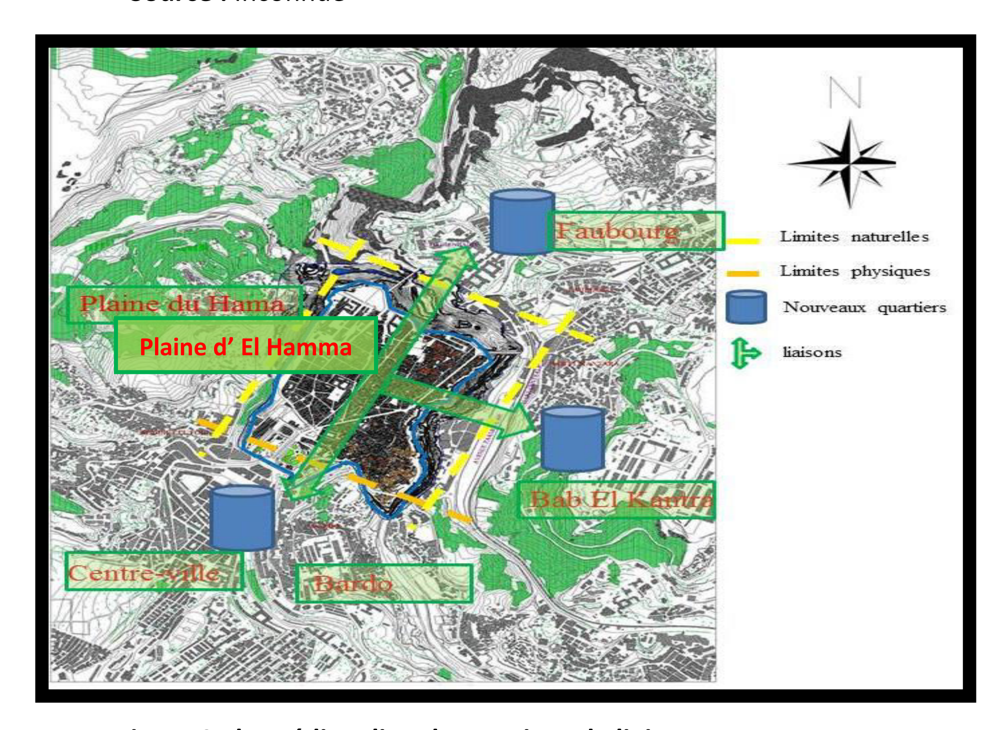


Figure 9 : la Médina, lieu de transit et de liaison
Source : Crédit personnel (2011)

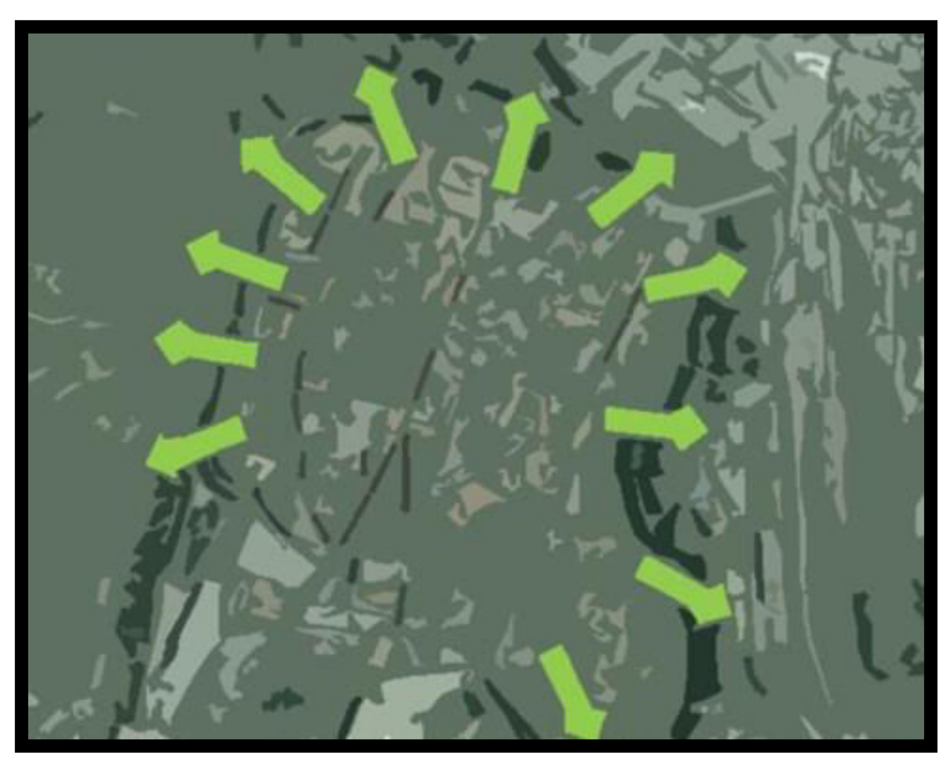


Figure 10 : Panorama qu'offre la vieille ville
Source : Cr édit personnel (2011)

❖ **Rapport Médina/ville**

- **Les différents ponts de Constantine**

L'identité de Constantine est liée à son Rocher mais surtout à ses ponts, d'où son nom « la ville des ponts ». Les sept ponts déjà existants assurent la liaison entre le centre historique et les nouveaux quartiers. Le pont le plus ancien est celui de Bab el-Kantara, dont la construction remonte à l'époque romaine, mais il a été démoli à plusieurs reprises. Comme il est aujourd'hui, il a été construit pendant l'époque coloniale (photo 2).

Le pont de Sidi Rached est l'un des ponts les plus anciens et les plus importants de la ville, tant sur le plan fonctionnel que sur le plan paysager. La photo montre bien que ce pont est le point d'articulation entre la vieille ville et une route nationale majeure ; il est surtout une limite entre tissu ancien et le tissu colonial (photo 1).

La ville se modernise avec la construction du premier ouvrage d'art depuis l'indépendance, c'est le pont Ahmed Bey situé à proximité de la Médina, qui accentue encore cette identité de ville des ponts.

La vieille ville, par sa fonction de centre commercial, de quartier résidentiel, de centre administratif, n'est pas seulement le centre attractif de la ville de Constantine. Par sa position intermédiaire, elle fait aussi la jonction entre deux grands ensembles de la ville et sert de lieu

de transit. Les percées qui la traversent sont encombrées vu le nombre croissant de véhicules ainsi que la croissance démographique. Les points de congestion résultant de cette convergence influent sur le fonctionnement de la vieille ville.

- Qu'est devenue donc cette vieille ville qui n'était destinée qu'aux piétons, depuis qu'elle est carrossable?
- Reste-t-elle l'identité culturelle de cette ville, maintenant qu'elle est devenue un lieu de transit ?
- Le dégorgement de la Médina ne pourra se faire, si ce n'est par la création de centres secondaires autour desquels graviteront des micro-centres. Il s'agira aussi de requalifier les percées intérieures de rues piétonnes pour rendre à cette vieille ville sa propre valeur culturelle et patrimoniale.



Figure 11 : Les ponts de Constantine
Source : Office du tourisme



Photo 2 : Vue sur la ville de Constantine (2011)

Photo 1 : Vue sur le pont de BAB EL KANTARA (2011)



Photo 4 : Vue sur la passerelle Perregaux (2013)

Photo 3 : Vue sur le pont de SIDI M'CID (2011)

3. La Médina : fonctions sociale et urbaine, métabolisme, mode de vie, mode de déplacement, flux et mobilité

❖ La fonction urbaine

Le site a subi des changements par le passé et les subit encore. Il se place aujourd'hui en limite du secteur de Bardo, en pleine mutation. Par une future réaffectation du foncier, support d'une mutation des usages et d'une certaine densification des espaces, une ville administrative et commerciale plus compacte se développera bientôt à proximité du site avec sa nouvelle organisation en termes d'espaces publics et de voirie. La vieille ville devra aussi se conjuguer, s'accommoder des nouveaux grands équipements voisins qui vont être construits dans les années à venir, mais aussi avec les usages encore présents sur site (théâtre, mosquée, grande poste, hôtel de ville etc.).

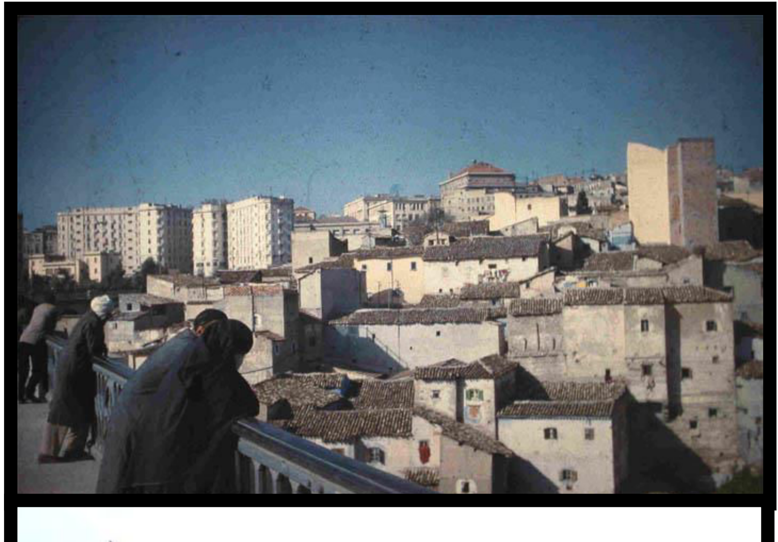


Photo 5 : vue sur le quartier du Souika à partir du pont de Sidi Rached prise vers 1958-1960
Source : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr



Photo 6 : la même vue en 2003. Une partie des bâtiments a déjà disparu, victime, entre autres, des glissements de terrain
Source : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr



Photo 7 : la situation en mars 2005. Certains habitants se recouvrent avec des tentes de fortune
Source : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr



Photo 8 : la situation en 2010
Source : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr

Photo 9 : La situation actuelle (2015) opération de fouilles en cours

- **Mode de déplacement**

Construire de nouvelles infrastructures pour limiter les flux automobiles, c'est comme lutter contre l'obésité en élargissant la ceinture. Pendant des années l'augmentation de la population a entrainé une grande prolifération des voitures et des transports en commun. La première ligne de Tramway a été inaugurée, pas très surprenante sur la longueur de son trajet et le nombre de quartiers qu'elle relie. Le plus surprenant, c'est que des habitants ont vu l'accessibilité à leurs quartiers se réduire avec la création de nouveaux points d'encombrement de la circulation. Dans notre travail, c'est le site du Rocher qui nous intéresse. Nous allons essayer de répondre à quelques questions auxquelles nous avons été confrontés : est-il bien desservi par les transports en commun ? Quelle est la place de l'automobile et celle du piéton, celle des autres moyens de transport doux ?

- **Flux et mobilité**

Durant notre travail sur le site de Constantine, la ville était en plein développement et elle est encore en travaux pour la manifestation qu'elle accueille en 2015, « Constantine capitale de la culture arabe » : pont de Sidi Rached fermé plusieurs fois pour des travaux d'entretiens ; travaux pour le tramway, ce qui a perturbé la circulation à l'échelle de toute la

ville ; le pont géant en chantier (inauguré depuis) et, depuis juin 2013, modification du plan de circulation au niveau du Rocher à cause de la fermeture du boulevard Zighoud Youcef suite à un glissement de terrain (rouvert depuis).

La vitesse avec laquelle la ville a évolué est égale à la vitesse avec laquelle le nombre d'habitants et de voitures a évolué également à Constantine. On peut constater cela par le nombre de projets réalisés ces dernière années pour régler les problèmes de circulation, mais la réalité est que jusqu'à maintenant les encombrements sont présents dans la ville et encore plus au niveau du centre-ville, de la vieille ville et de ces abords.

« *Il est devenu insupportable de circuler dans la ville, les véhicules entravent la circulation piétonne et même chose pour les piétons qui gênent la circulation automobile* » (parole d'un usager de la Médina). Cela montre la souffrance et la « mal vie » dans laquelle baigne la population Constantinoise, dans une vieille ville déjà dense et compacte par ses constructions coloniales à 5 étages.

Dans la rue, il y a une sorte de compétition entre la circulation mécanique et piétonne, le manque d'espace piéton au niveau des trois percées coloniales pousse les gens à marcher sur l'espace dédié à la circulation automobile.

Sur le plan ci-dessous (fig : 12), le flux mécanique est très important au niveau de la Médina et plus particulièrement concentré dans ses abords. Les portes de la ville sont les points les plus chauds piéton et voiture se partagent l'accès ; cela est dû au manque d'espace suffisant pour la circulation piétonne alors que les trottoirs sont très petits et, à des moments ils sont même impraticables. Et comme si cela ne suffisait pas, un autre problème auquel font face les usagers, est celui des vendeurs ambulants ou illégaux qui gênent le passage des piétons. Même des mendiants s'installent au niveau des trottoirs, à côté des boutiques poussant le piéton à empiéter sur l'espace de la voiture.

Les déplacements mécaniques en jours de semaine sont très importants tout autour du site, tant au niveau du stationnement qu'au niveau de l'espace qui est réservé pour la circulation. En effet, on voit bien que le flux est dense sur tous les boulevards, du matin jusqu'à la fin de l'après-midi (cela est aussi le cas à l'intérieur même du site, au niveau des percées). La Médina est un lieu d'histoire, de souvenir, mais aussi un lieu de transit de par sa situation, avec la convergence de plusieurs routes et axes structurants au niveau de la ville, ce qui la rend accessible mais difficilement.

Les encombrements dans ce secteur s'expliquent notamment par les personnes qui l'empruntent de manière quotidienne par voies mécaniques et piétonnes, par les transports publics. Des problèmes de circulation sont engendrés par le manque de signalétique, le peu de

parkings qui existent à partir des grands boulevards (route nationale n°3, Ali Zaamouche), par la présence des places de stationnement sauvages (à côté de l'hôtel Cirta, Bab El Kantara et même au niveau des percées) qui réduisent les sections de voirie. Un autre problème, plus fréquent, est dû au cumul d'équipements au centre-ville de Constantine, cumul aggravé à cause du blocage de plusieurs routes, comme la fermeture récente du pont de Sidi Rached pour sa restauration ou au niveau de la ville, suite au lancement de plusieurs chantiers dans la démarche du renouvellement urbain de la ville de Constantine.

Dans plusieurs villes du monde, les usagers ne prennent plus la voiture pour se rendre dans le centre ancien puisque le site est bien desservi en matière de transport en commun et doux ; à Constantine, et particulièrement dans la Médina, les usagers sont partagés à propos de la qualité des transports en commun.

Un usager nous fait part de son exacerbation : *« Ce n'est pas un flux, c'est une manifestation quotidienne, un grand rassemblement, un pèlerinage. C'est trop, ça dépasse la capacité d'accueil de la ville »*.

La lecture des flux à l'intérieur de la ville nous laisse dire qu'il existe quatre types de voies bien distinctes, définies par la forme, la morphologie, les bâtiments qui les bordent et par les usages qu'elle abrite ; elles sont comme suit : les rues-routes (les percées), les voies principales, les ruelles et enfin les impasses. Pour voir cette hiérarchisation sur le terrain, nous pouvons prendre exemple sur un parcours qui commence au niveau d'une rue-route et finit au niveau d'une impasse. Pour cela, nous prenons l'exemple d'un départ de la rue Larbi ben M'hidi (rue-route) en empruntant une ruelle (rue Sallahi Taher) pour déboucher sur la rue principale (rue Mellah Slimane), ensuite prendre la rue Mejdoub Chekarli pour arriver à l'impasse Zelaika. On retrouve cette configuration des rues surtout dans la partie basse (Souika) et la partie centrale ; dans la partie haute de la Casbah, les transformations ont beaucoup affecté cette hiérarchisation.

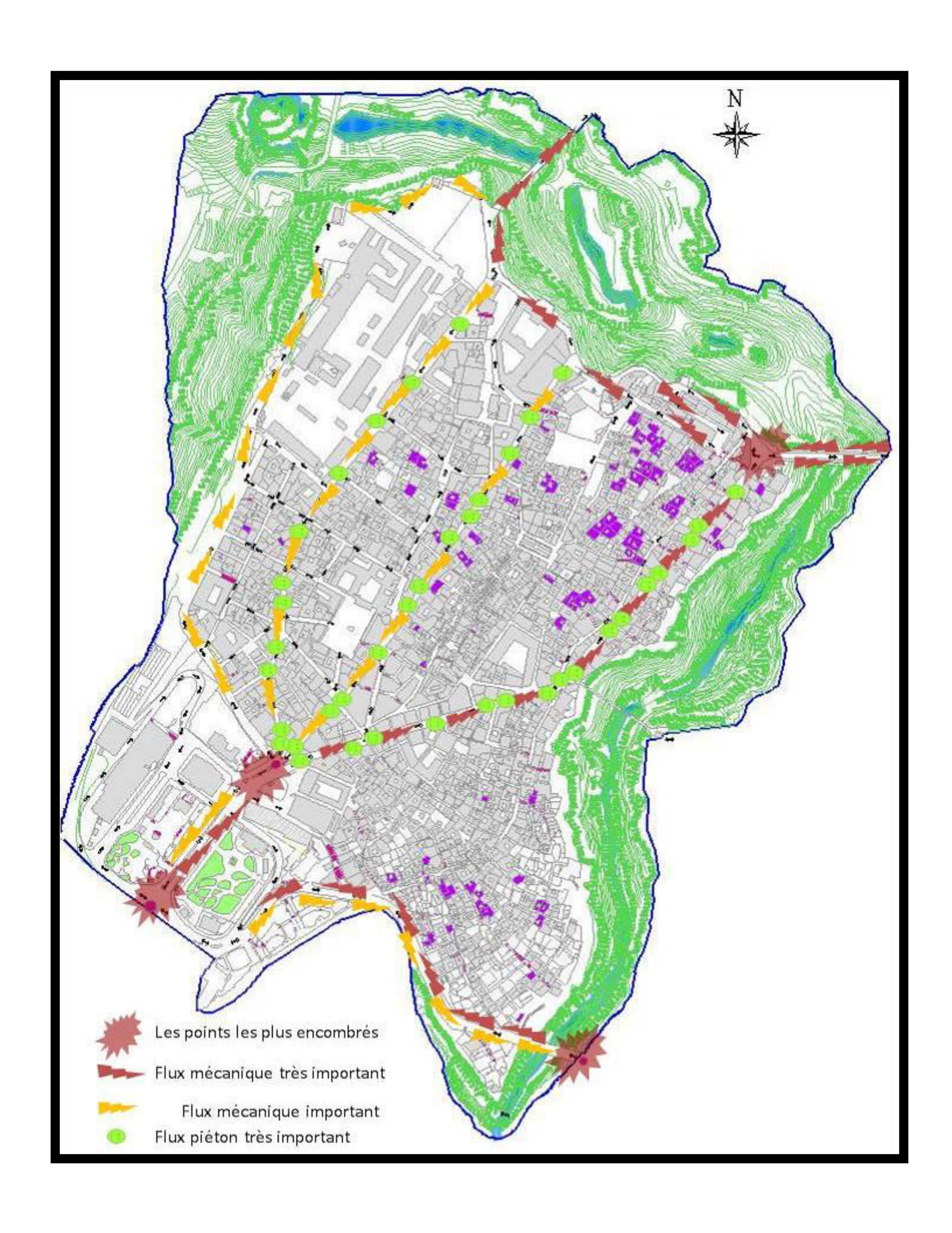


Figure 12 : Les flux les plus importants
Source : Crédit personnel (2012)

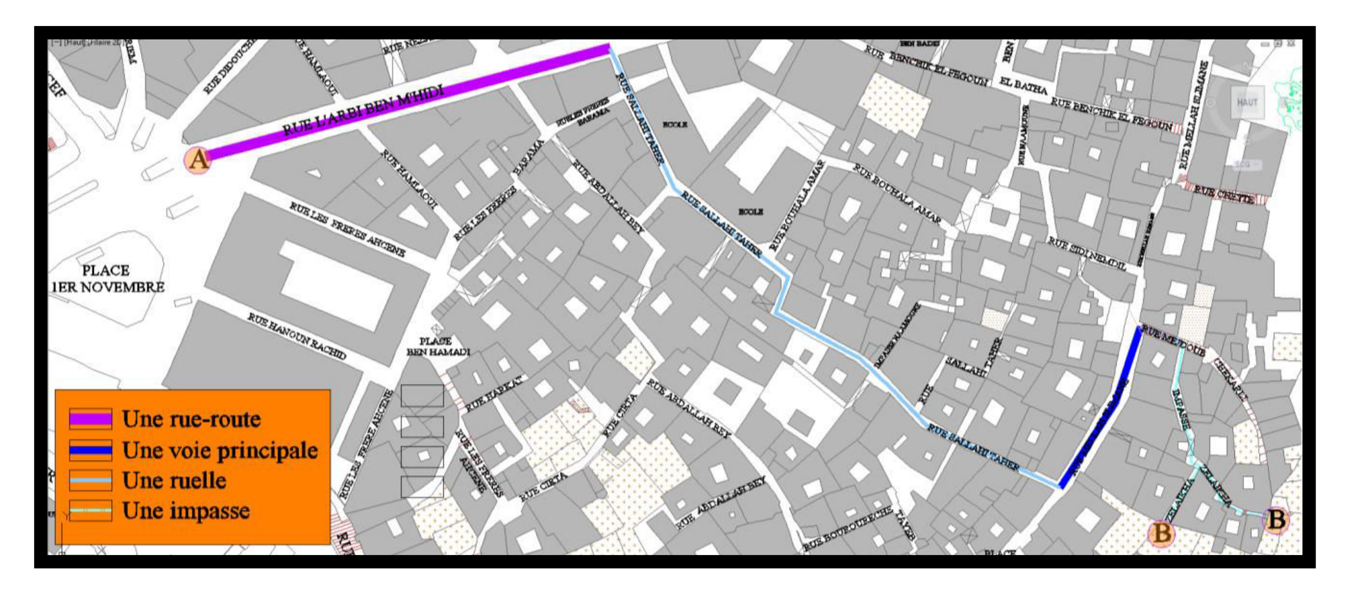


Figure 13 : Les quatre types de voies
Source : Crédit personnel (2013)

Chapitre 2 : EPOQUE COLONIALE, LA VILLE PERCEE POUR DES FINS MILITAIRES

Cette période de l'histoire de la ville est considérée comme la phase du développement urbain finale et du point de non-retour. Cependant, notre travail ne va pas s'attarder sur cette période, puisque la ville actuelle subit toujours les effets des transformations par la création des percées. Ces dernières non pas eu des conséquences que sur l'architecture et l'urbanisme de l'époque ottomane mais elles ont eu de lourdes conséquences sur le mode de vie des habitants.

Après plusieurs échecs, la prise de la ville par les Français en 1837 et la découverte d'un tissu urbain dense a poussé les autorités coloniales à apporter des modifications sur ce tissu pour mieux s'adapter à la ville et dans le but de maitriser et adapter la population algérienne au mode de vie, à la culture française. Elles ont trouvé d'un côté, un habitat très dense avec des maisons traditionnelles qui ne répondent pas au confort et de l'autre, des voies étroites et sinueuses qui ne correspondent pas à la ville et au mode de vie européens.

Les premières transformations urbaines apportées après l'installation de l'armée française au niveau de la Casbah sont d'ordre militaire. Cela a commencé par la création d'une place d'armes près de la place de la Brèche (actuellement 1er Novembre) et par la liaison entre cette zone militaire et les différentes portes de la ville[157], avec quelques modifications sur le tissu. Les français ont créé une rue carrossable entre la casbah et la porte

[157] B.PAGAND, « *De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle* », Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Ed : Persée 1994, V 73, n° 73-74, p 282.

Valée mais sans vraiment apporter de lourdes transformations. Cette rue était un lieu de passage et de transit. L'autre transformation qui a une relation avec l'économie et le mode de vie, est que les échanges économiques étaient permis mais limités et séparés ; dans la partie basse, dite arabe, les échanges se faisaient entre musulmans et israélites, mais dans la partie haute dite européenne les échanges étaient ouverts entre toutes les communautés (française, musulmane et israélite).

Par ailleurs, avec l'ordonnance du 9 Juin 1844 et le nombre croissant d'européens dans la Médina, les grands travaux sur le tissu urbain ont commencé. La première partie qui a été touchée est la partie ouest de la ville. L'édification de la première percée a été faite dans le but de relier la casbah à la porte Valée, mais cette intervention a eu des conséquences sur l'architecture et l'urbanisme du tissu urbain puisqu'elle a entrainé avec elle d'autres transformations telles que la suppression de quelques mosquées, fours et maisons. Il y avait des changements dans le paysage urbain et plus particulièrement celui des façades, entre type traditionnel et colonial au niveau de la rue Damrémont actuellement rue Si Abdellah Bouharoun.

La deuxième étape ou intervention consiste en le percement d'une nouvelle rue au niveau du centre de la Médina, qui la divise en deux grandes parties et qui la traverse du Sud au Nord. Cette rue, d'une largeur moyenne, est la rue de France, qui est une des plus importantes puisque sa création a généré d'autres percements pour la relier avec la première artère, rue Damrémont. Le tissu urbain a connu d'autres échelles de transformations qui ont touché les îlots traditionnels aux formes sinueuses, qui laissent place à l'îlot européen aux formes rectilignes avec des rues droites limitées par des immeubles de hauteurs (5 étages).

La troisième et dernière intervention est la plus importante de par sa dimension, son architecture et son usage, puisque c'est la plus large des trois percées. Elle vient perturber la vie dans les quartiers arabes. Cette rue a pour premier but de relier la porte Valée à la porte de Bab-el-Kantara ; les travaux ont duré deux ans, entre 1868 et 1870. La rue Nationale ou Trik Jdida, de son nom actuel rue Larbi ben M'hidi, a comme les deux autres rues déjà citées apporté beaucoup de modifications par son alignement et les travaux de modification de l'architecture existante en créant des façades coloniales rythmées par les ornements. Les encorbellements ont laissé place aux balcons sur des constructions traditionnelles, ce qui a donné un troisième type d'édifice à cette époque, celui de la construction mixte telle que la Grande Mosquée, qui a vu sa façade disparaitre au profit d'une nouvelle façade coloniale tout en gardant son intérieur datant du 13ème siècle.

L'autre changement perceptible touche les murs aveugles où, avec des petites ouvertures, on laisse place aux murs percés par de grandes fenêtres. La réalisation de cette percée a amené l'administration française à créer d'autres ruelles de jonction entre la rue impériale et la rue de France. Cela a encore eu des effets sur l'ensemble de la Médina dans la mesure où l'intervention était généralisée sur toute la surface en n'épargnant que le quartier Souika, lequel a sauvegardé son tissu urbain avec la rue Perrégaux (Mellah Slimane) comme voie principale.

Les travaux effectués dans la vieille ne se résument pas que dans les percées, plusieurs travaux ont été menés pour la transformation de la Médina en lieu de vie européen, comme l'aération de l'espace par la création de quelques places et surtout par la construction de plusieurs équipements culturels, administratifs et services.

Un autre bouleversement qu'a connu l'espace urbain se matérialise par la construction des ponts et de la voie ferrée pour répondre à l'avènement de l'automobile particulièrement et des différents moyens de transports à l'époque industrielle. Tout cela a accentué cet usage de la rue qui favorise beaucoup plus le transit et le passage d'un lieu à un autre. Il est devenu l'espace de connexion dont parle F.Choay.

Le patrimoine bâti représente la mémoire du lieu et la mémoire collective du peuple. Il est malheureusement en ruine, qu'il soit romain, hafside, ottoman ou colonial. Le patrimoine colonial fait partie de l'histoire et de la mémoire de la ville, il a contribué à façonner le paysage urbain, certes avec des transformations, mauvaises ou bonnes. Il est fonctionnel, utile, et fait partie du paysage constantinois, il doit être conservé tout comme celui de l'époque ottomane. Par ailleurs, ce patrimoine offre plus de mixité à la Médina, mixité sociale, intergénérationnelle ou résidentielle et économique.

Le pouvoir politique a une grande influence sur le changement de mode de vie et sur l'usage des rues ainsi que sur la forme de ces dernières. Le système d'hiérarchisation des rues traditionnelles, avec les corporations constituait des lieux de vie et de partage entre les habitants du même quartier, entre les habitants et les commerçants, entre les différentes communautés. Les interventions coloniales étaient faites dans un but stratégique et de maintien de l'ordre. La première percée a été d'ordre purement militaire (relier la casbah, siège de pouvoir avec la porte Valée). Cela a donné à la rue principalement, à l'espace public un autre aspect de partage, de nouveaux usages et pratiques (des commerces nouveaux, des équipements culturels, des écoles différentes des Médersas et des zaouias).

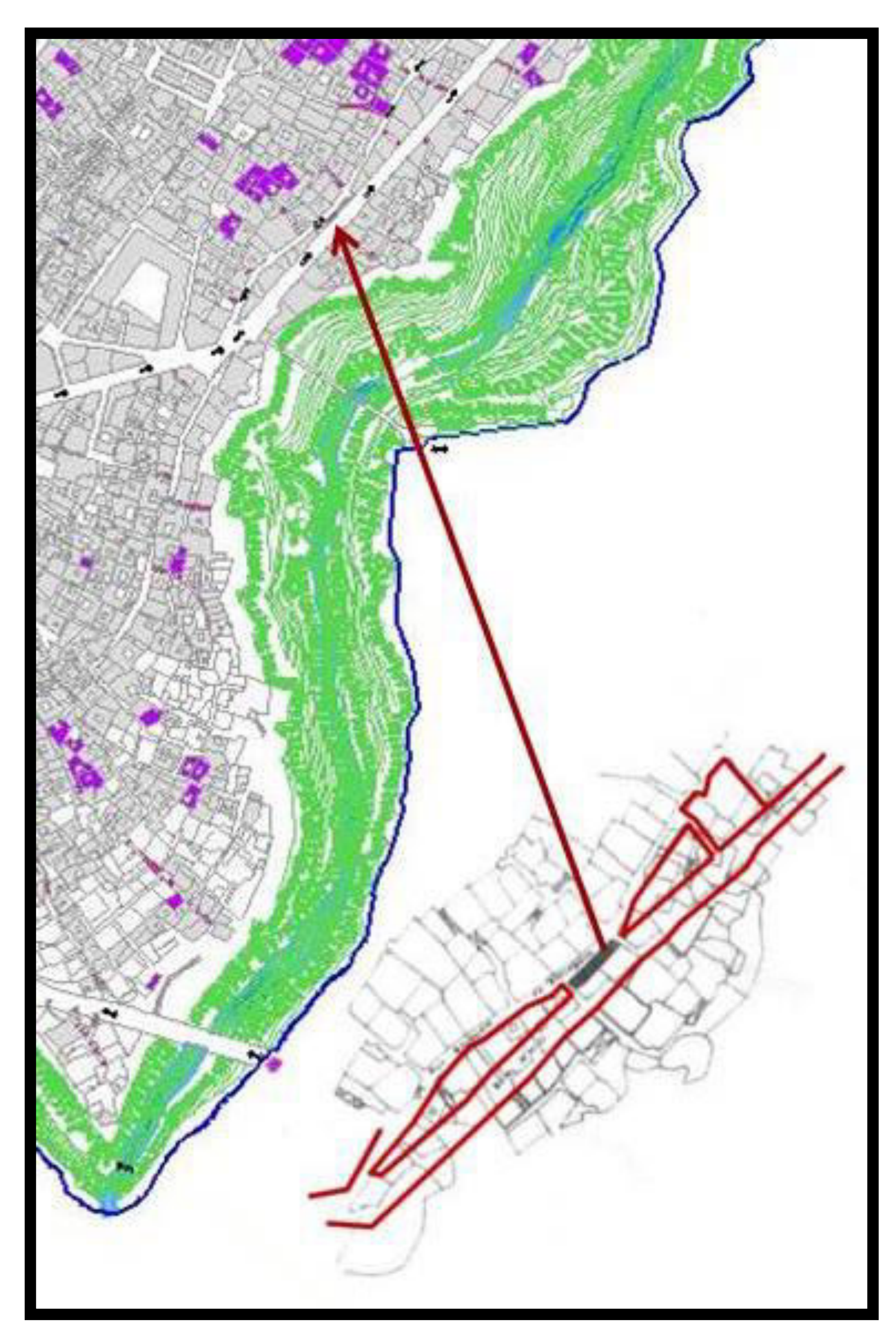


Figure 14 : Intervention coloniale sur la rue Larbi Ben M'Hidi
Source : B. PAGAND, archives de la wilaya de Constantine et crédit personnel

Chapitre 3 : CONSTANTINE SOUS LES TURCS

1. Analyse morphologique de la Médina

L'époque ottomane, tout comme la période coloniale est une période importante dans l'évolution de la ville et du mode de vie. Mais le plus notoire est que la Médina à cette époque a connu une évolution urbaine importante qui a changé son image socioéconomique par l'organisation de son commerce et de ses activités artisanales, durant le règne de plusieurs Beys.Cette période est une phase majeure de l'histoire de Constantine. Celle-ci présentait un tissu très compact et bien hiérarchisé, suivant une logique basée sur le principe l'intimité et la protection des habitations.

Pour étudier l'espace public de la vieille ville de Constantine, dans un premier temps, nous allons effectuer une synthèse de l'organisation spatiale et définir les caractéristiques de la structure urbaine de l'ensemble de la Médina. Dans un deuxième temps, l'approche portera sur l'étude du mode de vie et les raisons qui ont fait de Constantine ce qu'elle est maintenant puisqu'il s'agit d'une partie de l'histoire de la ville très originelle, marquée par des changements dans les usages et les pratiques urbaines.

Le site accidenté, assez particulier, a incité les turcs à tout faire pour mieux intégrer la Médina à sa morphologie. L'étude des cartes et des photos aériennes montre l'adaptation des constructions au site par l'utilisation des matériaux locaux et par rapport au relief, par des rues escaliers qui accentuent le caractère topographique du site. Le tissu de la Médina de Constantine est extrêmement dense, il présente une grande homogénéité architecturale par les façades et les toitures. La structure du tissu urbain s'apparente à celle des Médinas maghrébines (B.Pagand, 1988)[158] ; vu la particularité du site, certaines différences apparaissent au niveau du détail.

A. Les éléments de structuration du tissu

Le tissu urbain de la Médina a une structure urbaine semblable ou presque à toutes les villes arabo-musulmane, mais ce qui fait sa spécificité c'est son site ses toitures. Les éléments de structuration se composent de deux parties :

- **Les remparts et les portes**

La particularité du site de Constantine est qu'il est situé sur un relief et entouré par une fosse naturelle de 175 mètres. Cette fosse constitue une enceinte naturelle qui dessine et délimite le périmètre urbain de la Médina, mais comme toute les villes anciennes, Constantine

[158] B. PAGAND, « La Médina de Constantine. De la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine », thèse de doctorat, Univérsité de Poitiers, 1988.

avait aussi une muraille pour la protéger des assauts du côté sud de la ville, la seule partie accessible. L'identité politique de la ville est renforcée par la présence de la Casbah, siège du pouvoir, située dans la partie la plus haute et loin des portes.

Au niveau de la partie accessible par voie terrestre, la muraille est percée par trois portes, Bab el-Djabia, Bab el-Oued et Bab el-Djdid au sud-ouest ; la quatrième porte se trouve au nord-est, Bab El-Kantara qui assure l'accès à l'intérieur de la ville et les échanges commerciaux par des rues principales qui relient les portes entre elles en passant par le centre économique de la Médina.

❖ **Les parcours principaux et le centre**

La lecture de l'espace public de la Médina se fait à travers un système de parcours qui suit la morphologie du site, la respecte et s'intègre à elle, contrairement aux réseaux et boulevards occidentaux. Le tissu urbain de la vieille ville est structuré selon un schéma de rues organiques qui impressionnent par leurs formes, dimensions et situations. Dans un site pareil et dans un tissu aussi dense que la vieille ville de Constantine, le réseau des voies est à première vue très complexe mais en analysant les plans, on s'aperçoit qu'on peut comprendre le système de rues à l'époque ottomane plus facilement. Sur le plan qui suit, on distingue quatre grands axes dont trois sont les plus importants.

- **Voies primaires**

La première voie relie la porte Bab el Jabia à Bab El-Kantara en passant par le plus ancien des quartiers, El-Batha (une partie de cette rue existe toujours, c'est la rue Mellah Slimane). Cette artère est importante pour les habitants puisqu'elle relie les deux portes sans passer par l'espace central souk Tejjar, ce qui préserve l'intimité des habitants.

La deuxième voie démarre de Bab el-Jedid pour aboutir à la Casbah. Cette voie primaire est comme la première, elle traverse la zone d'habitation périphérique du sud-ouest au nord-ouest de la ville. Cette rue pourrait bien être la voie que prenaient les cavillations anciennes pour aller à la casbah vers le quartier militaire.

La troisième voie primaire est la plus importante de toutes, elle traverse la ville de Bab el-Oued et aboutit à Bab-el-Kantara, mais ce qui la rend plus importante que les autres est qu'elle est vitale sur le plan économique et social avec les boutiques artisanales et commerces qui la jonchent suivant une organisation bien précise, celle des corporations. Cette rue se dédouble au niveau de la grande mosquée, pour créer un espace public encore plus important qui constitue le centre économique de la ville (souk Tejjar). Les deux rues se rejoignent au niveau de Rahbet Essouf pour continuer jusqu'à la porte de Bab El-Kantara. L'aspect

économique de cette rue se voit aussi dans la présence de deux Rahbets (Rahbet el- Djemel et Rahbat Essouf). Il se lit surtout dans le système administratif imposé par les beys qui, par des contrôles de douane aux niveaux des portes, et spécialement celle de Bab el-Oued percevaient les droits de douane et de passage sur tous les types de marchandises qui entraient en ville. A.Raymond écrit à ce sujet *« L'importance économique de cette région est soulignée par la présence à Bâb al-Wâd du gâ'id al-Bâby qui percevait, en cet endroit, les droits d'octroi et de douane sur les denrées et marchandises qui entraient en ville : il se tenait, avec son secrétaire (Khodja=hûga), dans une boutique située au début de la grande rue commerçante, deux de ses agents surveillant les portes de Bâb al-Jâbiya »*[159]. Dans ces parcours, on retrouve la plupart des édifices publics et religieux : Médersa, fondouk, hammam, mosquée etc. Autour de ces rues primaires, s'organise et converge la vie de la cité.

La quatrième voie, elle, est de moindre importance que les trois précédentes mais néanmoins, elle participe dans la composition du tissu urbain de la ville. L'hypothèse qu'on peut faire est que cette rue a été créée durant le 18ème siècle sous le règne de Salah Bey, au contraire des autres parcours qui datent d'époques plus anciennes. La rue relie Bab el-Oued au nouveau quartier d'activités créé par Salah Bey (souk el-Acer, la grande mosquée de Sidi el-Kettani et la Médersa) ainsi que le palais d'Ahmed Bey et quelques mosquées et souk).

- **Voies secondaires**

Les voies secondaires sont intéressantes de par leur taille et leur fonction. Ce réseau de ruelles relie les parcours principaux entre eux et entre les différents quartiers de la Médina ; elles sont empruntées surtout par les habitants de la vielle ville. Ces ruelles jouent le rôle d'un premier filtre contre les usagers de par la forme qui est sinueuse, et sur des distances courtes mais aussi par le manque de perspective qui repousse l'étranger, ce qui fait de cet espace un espace « semi public ».

[159] A.RAYMOND, *« Les caractéristiques d'une ville arabe «moyenne» au XVIIIe siècle. Le cas de Constantine »*, revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, V 44, n°44, 1987, pp 134-147.



Sur cette photo, on voit bien la forme sinueuse de la rue ainsi que sa taille moyenne (relative aux dimensions des rues de la Médina) ; de par sa configuration en escalier, la rue n'est pas accessible à tout le monde.

Photo 10 : Une ruelle vide comme d'autres dans la partie basse de la vieille ville (souika) (2012)

L'autre fonction de ces ruelles est qu'elles dessinent la ville en îlots, contribuant ainsi à la formation des sous-quartiers et quartiers. Elles assurent la continuité des ambiances urbaines dans toute la ville, qu'elles soient physiques ou sensibles (lumineuses, sonores, thermiques, olfactives, etc.).

- **Les impasses**

Ce type de voies et très important dans la vie des habitants, c'est l'espace de transition entre l'espace intime (la maison) et l'espace public qui est la rue secondaire. Ces espaces constituent un 2ème filtre après celui de la rue secondaire, il est plus privé que public, surtout que ceux qui l'empruntent sont les habitants de l'impasse. Ces impasses abritaient majoritairement la même famille ou des proches, ce qui en faisait un lieu strictement résidentiel. Il devenait public seulement par un usage collectif des habitants de l'impasse ou aussi lorsqu'il devenait un espace de jeux pour enfants. A l'approche d'une impasse, l'étranger est facilement repérable.



Photo 11 : Impasse zeleika. vide comme d'autres impasses dans la partie basse de la vieille ville (souika) (2012)

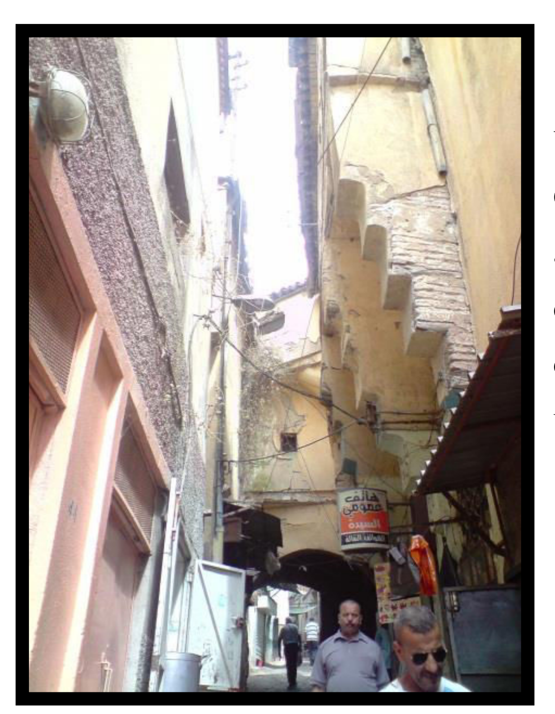


Photo 12 : une rue secondaire à El-Batha (2012)

Une ruelle dans le centre historique de Constantine, marquée par un élément architectural spécifique à la Médina, un encorbellement et un deuxième élément qui dessine la ville : l'entrée en arc sous un Sabatt.

B. Les éléments de composition du tissu

En analysant les plans et les écrits sur la Médina de Constantine à l'époque ottomane, on se rend compte que c'est une ville moyenne qui a les mêmes caractéristiques que les grandes vieilles villes à la même époque.

On peut distinguer deux types de formation urbaine, composant le tissu urbain.

- Le souk, un espace public et une zone centrale réservée aux commerces et aux activités artisanales.
- L'espace résidentiel, un espace périphérique réservé au domaine privatif de l'habitation.

Ce système de composition urbaine est spécifique et prend ses origines dans les anciennes villes musulmanes qui prenaient le texte coranique et les textes de la sunna (hadiths) comme support pour l'aménagement des villes. Dans le chapitre suivant, nous expliquons les principes musulmans dans l'urbanisme et leur impact sur la Médina de Constantine. On voit bien qu'il y a une volonté de séparer l'espace public, qui représente la zone commerciale de l'espace privé qui représente la zone résidentielle.

La zone publique est irriguée par une chaine d'équipements commerciaux le long des parcours principaux. Ces équipements sont hiérarchisés entre le centre et les portes pour des raisons de nuisance et de pollution. On remarque que les zones à pratique artisanale sont éloignées de l'espace à vocation commerciale. Plus on se rapproche du centre, plus on retrouve le commerce le plus noble (parfumeries, bijouteries, librairie, etc.) entourant également la mosquée.

La zone à caractère résidentiel se divise en quartiers d'habitation. La Médina était divisée en cinq quartiers, quatre à caractère résidentiel, Tabia au sud-ouest, la Casbah au nord-ouest, el Kantara au nord-est, Bab el Djabia au sud-est (fig : 16).

C. Les quartiers de la Médina

La vieille ville est composée d'un réseau de voies hiérarchisé qui assure les activités économiques et la circulation entre le centre commercial et les différents quartiers résidentiels. Ces derniers ne sont pas vraiment clairs. Sur les descriptions rapportées par E. Mercier, on peut les situer dans les quatre coins de la ville. Les seuls quartiers qui sont bien délimités sur la carte sont Bab el-Djabia au sud-est et la Casbah.

Dans la carte (fig :16), on voit que les maisons des familles importantes appartenant aux grandes lignées de oulama (savants) et aussi les familles gouvernantes sont implantées

dans la zone située entre le centre commercial et les quartiers périphériques, ce qui nous amène à dire que cette zone était habitée par les nobles alors que les quatre autres quartiers étaient consacrés aux habitants issus des classes pauvres et moyennes ou des populations venues s'établir à Constantine.

Les cinq quartiers dessinent la ville avec un habitat dense et compact, chaque quartier a son petit souk (souika), ses propres hammams (bains maures) et quelques activités artisanales, ainsi que les écoles coraniques, ce qui fait que les membres du même quartier n'avaient pas besoin d'en sortir, sauf pour aller à la prière du vendredi dans la grande mosquée ou pour aller à souk Tejjar. Dans notre enquête auprès des habitants, quelques personnes âgées nous ont confirmé cette hypothèse. Mr Mohamed le menuisier du chott nous a dit : « *on avait tout dans le quartier, on jouait ici, on n'avait pas besoin d'aller dans les autres quartiers* ». Ainsi, les distances à parcourir sont courtes et les quartiers ont une certaine autonomie. Ces mêmes quartiers sont organisés suivant plusieurs houmat (sous-quartiers), lesquels n'ont pas une délimitation physique apparente sur les plans, par contre on peut les délimiter à travers les ilots qui, eux sont bien visibles. Pagand dit des sous-quartiers[160] : « *Ces sous-quartiers, s'ils ne correspondent pas à une délimitation précise de l'espace, correspondent par contre à une échelle de son organisation, et ne sont pas une désignation artificielle. Ce sont de véritables unités de structuration de l'espace. On voit ainsi que leur nombre est égal, à une unité près, à celui des fours dans la ville : 18 fours. La ville possède aussi une quinzaine de réservoirs publics* ».

- **Les sous-quartiers sont désignés comme suit**

Keddida -Ech-Chara - Tabia el Kebira - Tabia el Barrania - Hara el Hamara - Sidi el Djellis - Houma el Messassa - Houma Sidi Boumaza - El Moukof - Ech Chott - Mania el Amamara - Tobbala - Houma Souari - Bir el Menahel - Dar el Bey – Souika - El Batha - Sidi Rached - Mila Seghira.

La ville ottomane formait un bloc compact à la fin du 18ème siècle, elle assurait la circulation piétonne avec un flux maîtrisé et hiérarchisé avec un système de filtration, formant un réseau de voies à usages différents. Mais ce tissu urbain plus compact et dense est meilleur pour une vie en commun, dans laquelle il y a plus de proximité ; il favorise les liens sociaux qui se créent à l'intérieur des quartiers pour « *rendre possibles des interactions sociales*

[160] B.PAGAND, « *échelles d'organisation et formation de l'espace résidentiel traditionnel dans une Médina maghrébine : la Médina de Constantine », Ed* : Les Cahiers d'URBAMA, n°2, 1989, p 12.

spécifiques à la vie urbaine » (Marc Wiel, La mobilité dessine la ville, séminaire du corps des architectes conseils, Octobre 2002)[161]

Pour conclure, nous pouvons dire que le tissu urbain de la vieille ville de Constantine peut être considéré comme un bon enseignement de la relation qui existe entre les espaces publics et les espaces privés.

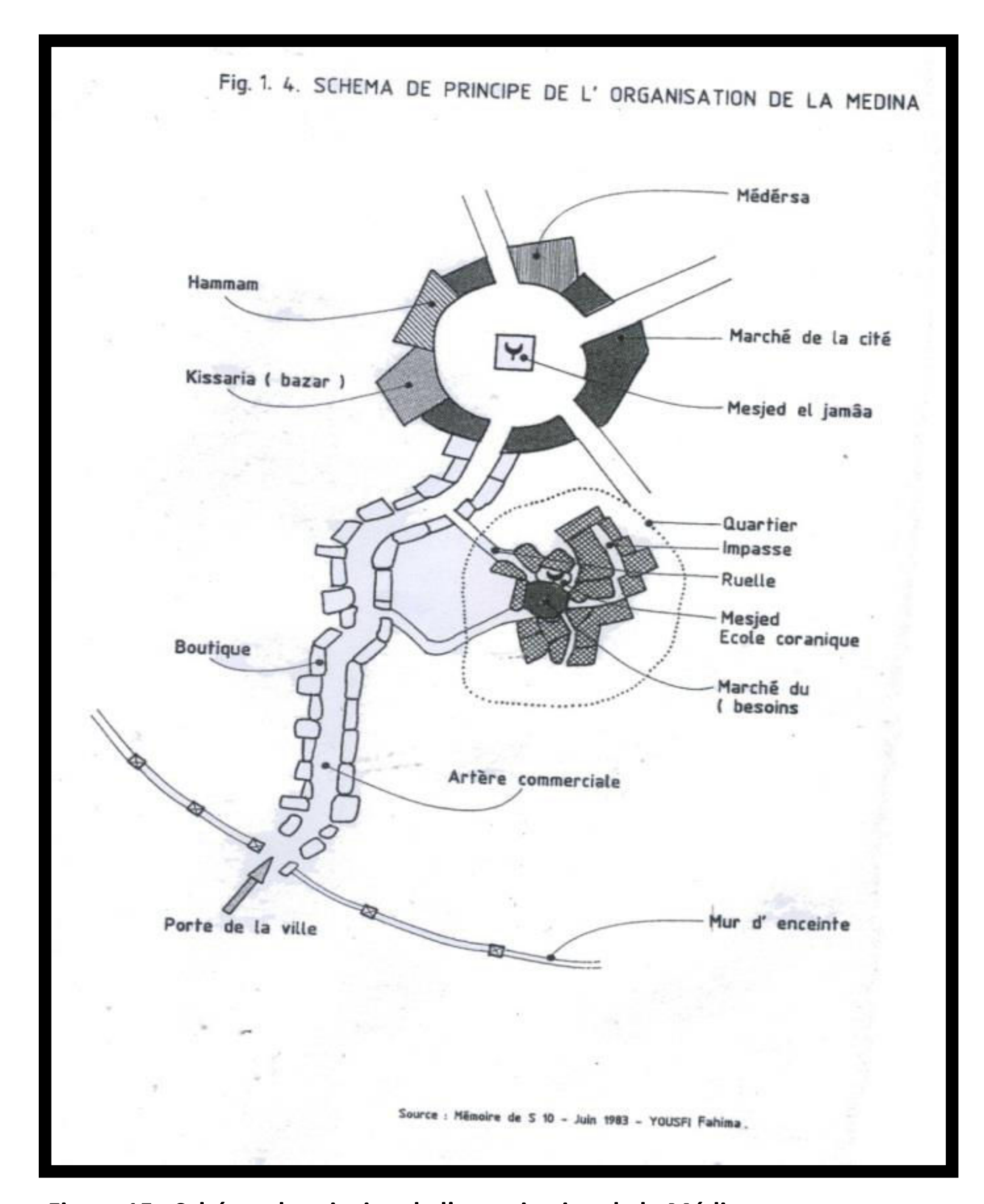


Figure 15 : Schéma de principe de l'organisation de la Médina
Source : YOUSFI Fahima, mémoire de S10- Juin 1983

[161] B. TAVEAU, « *Construire la ville des courtes distances : utopie ou avenir »,* [En ligne] disponible sur : http://territoires.blog.lemonde.fr/2013/02/14/construire-la-ville-des-courtes-distances-utopie-ou-avenir/#_ftnref1, mis en ligne le 14 février 2013, (page consultée le 18 décembre 2013).

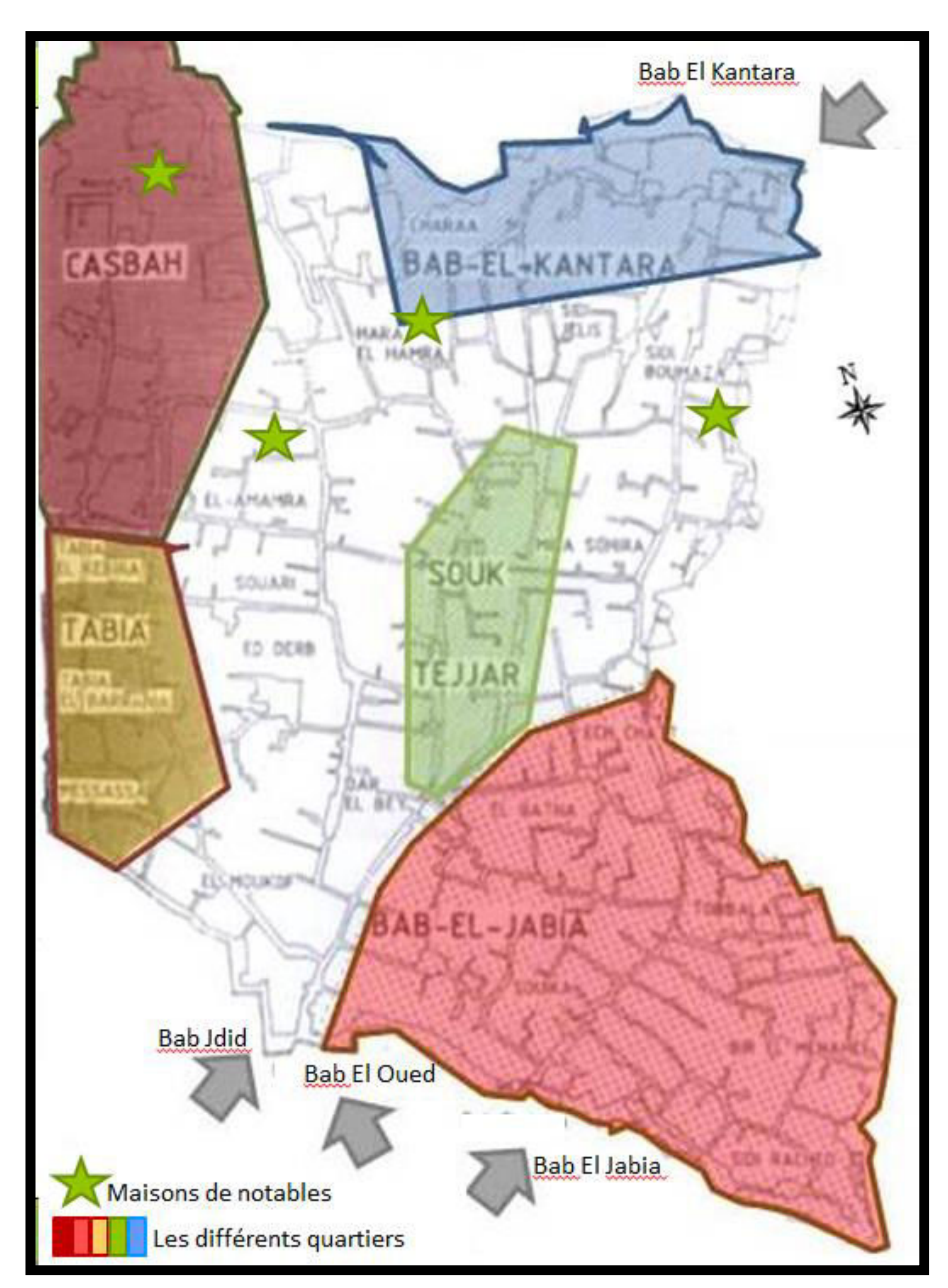


Figure 16 : Les différents quartiers de la Médina
Source : PAGAND Bernard, 1988 et crédit personnel

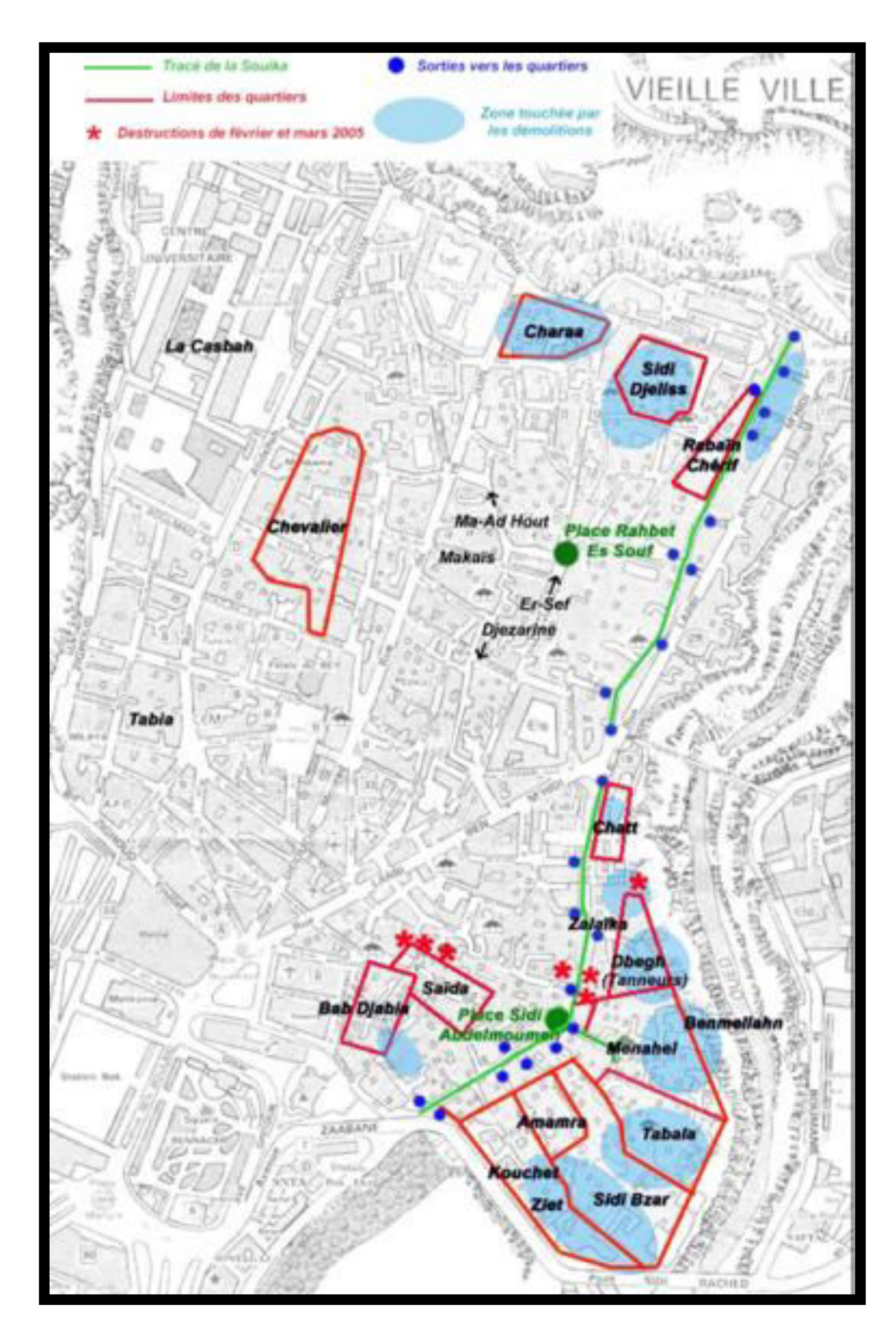


Figure 17 : Les sous-quartiers de la Médina de Constantine
Source : [En ligne] disponible sur : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LaVille/souika/plansouika.htm

2. Développement urbain de la Médina

« Il fit de Constantine une manière de Versailles arabo-berbère, élégante, policée, fastueuse »[162] *Augustin Berque, Ecrits sur l'Algérie.*

Hormis sa personnalité forte et les 21 ans passés au pouvoir, ce qui marque le plus la période de règne de Salah Bey est le développement urbain et l'extension à l'intérieur de la Médina vers le Nord et l'extérieur des murailles. Il y a eu un développement à l'extérieur des murailles pendant la période du règne de Saleh Bey. Cette extension était due à la croissance démographique qu'a connue la ville pendant cette période mais pas seulement puisque la cause principale était l'arrivée des « Baraniya» (étrangers), qui venaient à la recherche du travail, d'une vie meilleure et pour l'accès à la citadinité (Kabyles, Chaouis ou Biskris, venant des portes du désert).

Cet arrivée a suscité une peur chez les « Baldi » (les habitants d'origine de la Médina), le poète Belqâsem al-Haddâd fait part de son inquiétude de perdre les traditions et les valeurs de la ville ainsi que son identité, il écrit :

«Que voyez-vous dans cette ville qui se perd? Elle s'est abâtardie;
Elle ne peut plus s'appeler ville.
A cause de la quantité de gens qui s'y sont installés...
Toutes les races s'y sont abattues.
En elles ont pullulé les gens bas et turpides; les idiomes divers y sont fort parlés...
Par les Kabyles elle a été remplie; tous les Chaouïa y sont venus.
Les Souafa, gens méprisables, et même les Mzita y sont aussi.
Gens de l'Ouest et gens de l'Est, accourus en foule, y ont pullulé.
Tous la terrorisent, c'est prouvé : vermine qui l'a rongée comme rongent les criquets !
Les Mozabites y ont accumulé leurs marchandises; les Khoums, honte et excrément
[des populations...
Dans Constantine, plonge le regard, ô Sîdî! Ils ont dit :
Nous! à nous les femmes des gynécées!» (A.COUR, "*Constantine en 1802*", Ed : R.A., 60 (1919), pp 233-234)[163].

---

162 I.GRANGAUD, « *Constantine la ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle* », thèse de doctorat, école des hautes études en sciences sociales, mai 1998, p 333.
163 A. RAYMOND, « *Les caractéristiques d'une ville arabe « moyenne » au XVIIIe siècle. Le cas de Constantine* », op. cit., p 39.

Cet afflux de populations étrangères à la ville est une des premières causes du délabrement de la Médina : manque de logement et d'espace pour la construction de nouvelles maisons, ce qui a poussé les habitants de la ville à louer une partie de la maison aux arrivants, et cela représente le début de l'explosion démographique dans la Médina puisque chaque chambre de la maison abritait une famille entière.

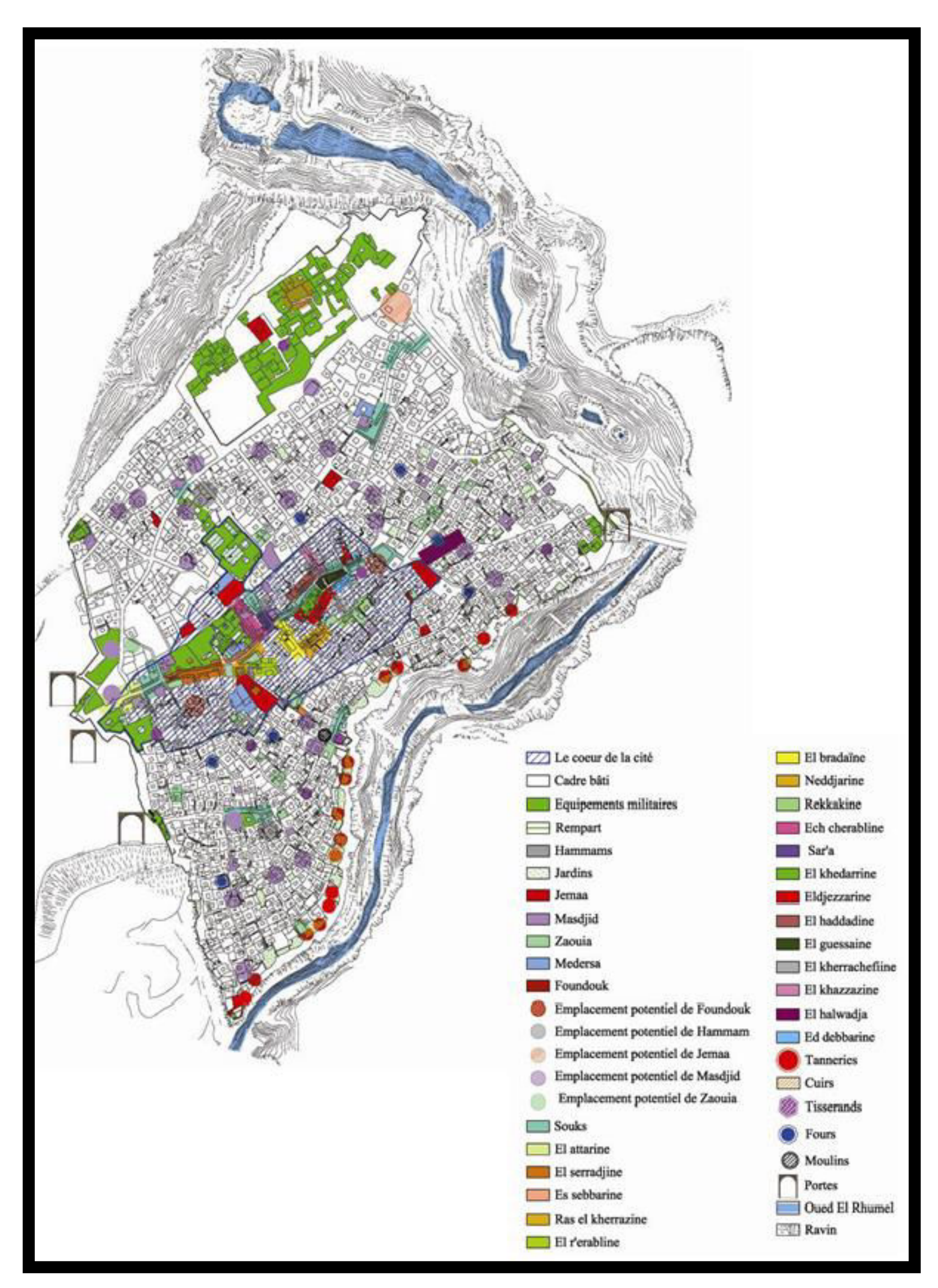


Figure 18 : Organisation fonctionnelle de la ville à l'époque Ottomane
Source : BET J.KRIBECHE, PPSMVSS de la vieille ville de Constantine : phase 2 : Etude historique et typologique et avant- projet du PPSMVSS. » Juin 2010.

3. Métabolisme et Mode de vie

❖ Le règne de Salah Bey (1771-1792)

Depuis la conquête turque en Algérie, la province de Constantine est passée sous le règne de 41 Beys, mais dans cette partie de notre travail nous allons nous attarder sur une seule personnalité de cette époque, Salah Bey, sans doute le plus remarquable des Beys qui ont régné à Constantine et, pour cela, nous allons nous appuyer sur le travail de E.Mercier[164].

Une personnalité aimée par le peuple malgré les dernières années de son règne pendant lesquelles il a connu beaucoup de problèmes, une période d'instabilité politique qui s'est transformée en des règlements de compte sanguinaires.

Mais ce que les Constantinois retiennent de ce Bey, c'est qu'il a tout fait pour rendre la vie meilleure, il a travaillé pour embellir la ville avec les transformations urbaines et l'extension de la ville vers le Nord et à l'extérieur des murailles.

Bey el Beyet, Salah ben Moustafa, a débarqué en Algérie à l'âge de seize ans après avoir fui sa ville natale, Smyrne. Sans vivres et loin de sa famille, il commence le travail en tant que garçon du cafetier de l'Odjak, chez lequel se rassemblaient les janissaires. Avec son courage et sa personnalité, il s'engage dans l'armée des janissaires, et il ne tarde pas à s'affirmer, notamment pendant l'expédition de Tunis, avec une personnalité exceptionnelle et un courage de guerrier. Il attire l'attention d'Ahmed-El-Kolli qui, une fois désigné comme Bey de Constantine, lui donne un poste de pouvoir. Et comme si le pouvoir ne lui suffisait pas, le Bey Ahmed lui donne la main de sa fille et, trois ans après (en 1765) il le nomme comme le Khalifa (successeur)[165].

La mort d'Ahmed Bey n'a aucune conséquence sur la ville de Constantine, puisque son successeur élevé au Beylicat, Salah était depuis dix ans son Khalifa. Il hérite donc du commandement et des pratiques de son prédécesseur. Cette élévation au titre de Bey fait des jaloux dans la ville, et surtout celle du fils de l'ancien Bey Hassan « Bou Hanek » qui espérait accéder à ce poste depuis longtemps. Mais, même s'ils étaient des amis proches, Salah Bey donna l'ordre de l'arrêter, mais son ancien ami s'enfuit et quitte la ville pour se cacher et s'installer dans la province d'Oran.

Guerrier dans l'âme, Salah Bey entreprit plusieurs expéditions dans la région de Constantine et dans ses environs, allant jusqu'au Sahara et à Tunis où il mena avec succès des expéditions pour le maintien de l'ordre et pour se faire respecter auprès des populations, ce qui lui donna encore plus de notoriété mais fera encore plus de jaloux. Toutefois, le moment vital de son succès et de sa période glorieuse, c'est sa participation et son aide remarquable à

---

[164] E.MERCIER, « *histoire de Constantine »,* Ed : J. MARLE et F. BIRON, Constantine, 1903, p 271 et suiv.
[165] Idem, p 271.

repousser l'attaque des espagnols contre Alger (en 1775), espagnols qui ont jeté l'ancre à Alger le 30 Juin de la même année. Salah Bey, sur la demande du Dey d'Alger, avait déjà préparé ses hommes et, à la fin du mois de Mai, il installe son bataillon composé de vingt mille combattants suivis d'une nuée de chameaux et de mulets de transports entre le Hamize et l'embouchure de l'oued El Harrach.

De retour à Constantine à la fin du mois de Juillet et après une victoire glorieuse contre les espagnols, Salah Bey est reçu comme un héros dans le Rocher, et il entreprit des travaux pour l'amélioration de la qualité de vie dans sa ville. Après toutes ces expéditions, d'avant et après Alger, Salah Bey n'a pas cessé de se faire des ennemis et des jaloux surtout au niveau d'Alger où il y avait même des rumeurs lancées par ses opposants stipulant qu'il voulait se détacher du pouvoir du Dey d'Alger et être indépendant. Mais comme si ces rumeurs n'étaient pas suffisantes aux yeux de ces opposants, ils ne manquaient pas de se prononcer sur la fortune personnelle du Bey, qui possédait de grandes constructions, des terrains et des biens immobiliers de différentes valeurs, mais qui n'hésitait pas à construire, procéder à des aménagements et à faire régner la paix dans la ville. Tout cela au moment où la capitale et ses Deys qui sont succédé au trône, avaient des problèmes d'argent pour subvenir aux besoins de la ville.

- **Remplacement de Salah Bey**

En Août 1792, le Dey d'Alger donna l'ordre de destituer le Bey de Constantine de son poste sans le prévenir, le faire remplacer par « Ibrahim Bou-Seba » et aussi le tuer. A l'arrivée du nouveau Bey « Ibrahim Bou-Seba » aux portes de la ville, Salah n'a plus le choix que de se réfugier dans une tente auprès de ses fideles soldats "zebantôt" (des cavaliers célibataires et vivants à la caserne)[166].

- **Reprise du pouvoir par Salah Bey**

Salah Bey n'a pas supporté l'idée de laisser le pouvoir de cette manière. Il organisa un coup d'état pour renverser le nouveau Bey. Un groupe de partisans et fidèles de l'ex-Bey fait assassiner Ibrahim dans sa demeure durant sa quatrième nuit de pouvoir à Constantine. Selon Mercier, « on dit qu'il reprocha à ses partisans le meurtre de celui qui n'avait pas voulu attenter à ses jours ; mais, si cela est vrai, son attitude fut une lâcheté de plus, car il n'est pas douteux qu'il avait été l'âme de la conspiration et que tout avait été fait par lui »[167]. Cet assassinat et la reprise du pouvoir par Salah Bey d'une manière sanguinaire fait des mécontents à l'intérieur de la ville et, pour la première fois depuis 21 ans de règne, l'avis de la population est partagé entre partisans et opposants à cette manière de prendre le pouvoir.

---

[166] Idem, p 288.
[167] Ibid.

- **La fin d'un règne**

Après la contestation de notables de la ville de cette prise du pouvoir de Salah Bey, le Dey d'Alger décida de mettre fin à cette situation en ordonnant à l'ancien ami et fugitif de Salah, Hassan Bou Hanek, d'arrêter le Bey et le tuer et cela, après qu'il s'est présenté au Dey juste après avoir reçu la nouvelle de la reprise du pouvoir par Salah Bey, et qui par ces mots a gagné la sympathie et la confiance du Dey Hassan : « Si vous consentez à me nommer bey de Constantine — dit-il à Hassan — je me charge de Salah, et il ne se passera pas beaucoup de jours avant que vous ne receviez la nouvelle de sa mort »[168].

Salah Bey est mis à mort dans la nuit du premier au deux septembre à la Casbah par étranglement, cela après l'entrée de Hassen Bey à Constantine durant la fin du mois d'août. Bey el Beyet est enterré dans la cour de la Médersa de Sidi-el-Kittani qu'il avait construit.

❖ **Politique de Salah Bey : Le Waqf -habous**

Les waqfs sont des opérations connues dans tout le monde musulman, depuis l'ère du Prophète à Médine jusqu'à nos jours. Une des premières opérations de waqf a été faite par un des compagnons du Prophète qui est venu le voir en lui disant : «Oh ! Prophète de Dieu, j'ai gagné à Khaybar des richesses comme je n'en ai jamais gagné auparavant. Que veux-tu que j'en fasse ! » L'envoyé d'Allah prend sa main et avec douceur, « Si tu le veux, tu peux conserver la partie initiatrice et donner les bénéfices en charité de telle sorte que cette partie ne puisse être vendue, achetée, donnée en cadeau ou léguée »[169].

Le Waqf est une opération qui consiste à bloquer ou à emprisonner une somme d'argent ou un bien offert, dans le but de l'utiliser à des fins publiques, aux bénéfices des pauvres par des œuvres de charité, c'est un don permanent. La différence entre le waqf et la donation est que la donation consiste à donner un bien ou capital à une personne dont le but est de se l'approprier et l'autoriser à le gérer librement.

- **Habous**

Salah Bey a veillé à ce que les opérations du waqf soient protégées et il a ordonné de recenser tous les biens des mosquées et des établissements caritatifs[170]. Ch.L.Féraud rapporte dans la revue africaine de 1868 que tous les établissements religieux avec tous leurs biens montrent l'importance qu'avaient les waqfs et habous pour Saleh Bey :

« Par suite de relâchement survenu dans le service des oukils des mosquées de Constantine, de leur négligence à s'occuper des habous, de leur manque de zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs, beaucoup de habous ont disparu (ou ont été détournés de leur destination

[168] Idem, p 289.

[169] Secours Islamique France, *« Waqf »,* [En ligne] disponible sur : http://www.secours-islamique.org/waqf.html, (page consultée le 26 décembre 2013).

[170] F.Z GUECHI, *« Constantine à l'époque de Saleh Bey El Bayet »,* Ed : Média-plus, Constantine 2005, p 67.

première), et il n'a été fait aucune recherche pour les retrouver, par ceux dont c'était le devoir. Aussi, plusieurs mosquées ont-elles dû cesser leur service, étant privées des ressources qu'elles tiraient des habous que le fondateur avait affectés à leur construction et leur entretien. Par ce fait, les unes sont devenues des écuries où l'on remise les bêtes de somme; d'autres ont été fermées et tombent en ruines. Cet état de choses étant parvenu à la connaissance du magnifique, du très fortuné, au jugement droit et juste, le victorieux[171]*, notre seigneur Salah Bey (que Dieu Très-Haut le protège, qu'il nous conserve ses bienfaits et son existence), Dieu lui a inspiré la pensée de rééedifier (rendre à la vie) les mosquées et les biens habous qui se trouvent ainsi détériores. Il a donc pris toutes les mesures nécessaires (que Dieu augmente sa gloire !) pour réorganiser ce service et a résolu de faire établir en trois (rectification en marge: quatre) expéditions semblables, un registre sur lequel seront consignés tous les renseignements concernant ces édifices, leur authenticité devant faire foi et prévenir tout changement et toute altération.*

A ces fins, il a immédiatement donné l'ordre à ses kadis et aux muphtis de rechercher les habous des mosquées, ainsi que les mosquées elles-mêmes qui ont été détournées de leur destination première et de consigner les résultats de leurs investigations sur les quatre exemplaires du dit registre.

En conséquence de ces ordres, les kadis et les muphtis se sont mis, avec toute la diligence possible, à rechercher les habous des mosquées et les mosquées elles-mêmes qui ont disparu. Ils ont compulsé les registres particuliers des mosquées et quand ils ont eu terminé leurs travaux d'enquête, ils ont consigné les habous des mosquées de la ville de Constantine dans le présent registre et dans les trois autres, en tout conformes mot pour mot à celui-ci.

L'un de ces registres est déposé chez le chef du Beït-el-Mal. L'autre chez le Cheikh-el-Bled, le troisième chez le Kadi hanafi et le quatrième chez le Kadi Maleki.

Ceux qui ont connaissance des faits sus-mentionnés, qui se sont assurés de leur validité, qui savent que le sceau apposé en marge du présent est celui de l'illustre, du très-élevé notre seigneur Salah Bey (que Dieu fasse durer son gouvernement!) du tout rendent ici témoignage.

Fait dans la seconde dizaine de rabiâ-el-Ouel onze cent quatre-vingt dix (1er au 10 avril 776).

Au dessous de ce qui précède, on lit encore:

Par supplément, il est dit: Notre seigneur Salah Bey, que Dieu le fortifie par sa bonté, a décrété qu'aucun échange, de quelque importance qu'li soit (considérable ou minime),

[171] En 1775, c'est-à-dire l'année qui précéda la rédaction de ce document, Salah Bey, à la tête du contingent des troupes de la province de Constantine, contribua à mettre en déroute l'armé espagnole qui vint assiéger Alger, sous les ordres d'Oreilly, C'est depuis lors que Saleh Bey fut qualifié de victorieux.

portant sur les habous des mosquées, ne pourra désormais avoir lieu. Les oukils des mosquées seront tenus de rendre leurs comptes de gestion des habous tous les six mois. L'excédent des revenus sur les dépenses sera constaté chaque année par une commission composée des membres du medjelès et du chef du beït-el-mal, et enfin ce qui restera sera consacré à acheter de nouveaux immeubles qui viendront s'ajouter aux habous anciens »

Signature de Si mohammed ben el-Mohoub et de Si Ahmed ben Djelloul, muphtis.

En tête, à gauche et en marge, cachet de Salah Bey, sur lequel on lit: « Le serviteur de Dieu, Salah Bey ben Mustapha. 1185 »

Cachet de Si Bel-Abbas 1188 - kadi.

Cachet de Si Chàban ben Djelloul 1179- kadi. »[172]

A travers sa politique et son intérêt aux waqfs et habous, Salah Bey a façonné le paysage urbain de la ville. Ses principales interventions ont été menées au Nord de la ville (extension) au niveau de Souk el-Jamâa, Souk el-Acer et Charaâ (quartier juif). Par contre, les interventions ont été quasi-nulles au niveau du quartier d'El-Batha : est-ce pour une raison de souveraineté, de désintégrer l'ancien, ou juste pour valoriser le nouveau centre d'activité de la ville?

La politique urbaine de Salah Bey lui a permis de faire une extension vers le nord par la construction de la grande mosquée (Sidi el-Kettani) et la Médersa. On peut voir l'importance de ces édifices et de cette partie de la ville aux yeux de Bey El Beyat à travers ces opérations de habous, dont la première était de léguer neuf boutiques (en 1774) au profit de la mosquée Sidi el Kettani. Pour confirmer l'importance de cette extension, Salah Bey fait construire sa maison juste à côté de la mosquée et il fait un habous privé de sa maison sur lui-même.

Pendant plusieurs années, des opérations d'échange, de vente et d'achat, des opérations de habous ont fait vivre la ville et elles ont participé à son embellissement et développement. Le plus ancien acte retrouvé de cette époque est celui de la vente d'une maison et d'une ruine (en 1773) au lieu dit Souk el-Jamâa (marché du Vendredi)[173]. Toutes ces opérations ont permis l'enrichissement des établissements religieux et des mosquées mais surtout celles construites par Salah Bey. On peut citer Moustafa Kisarli, le responsable de la mosquée Sidi Sabâini qui a fait un habous d'un bien immobilier (une maison) qui se situe juste à côté de la mosquée de Salah Bey et au profil de cette dernière. D'autres habous ont été versés au profit de la mosquée et la Médersa, comme celui de Salah Bey (en 1776) pour la

[172] CH.L.FERAUD, « *les anciens établissements religieux musulmans de Constantine* », revue africaine, volume 12, n°67, Ed : A.Jourrdan, Constantine- Paris, Janvier 1868, pp125-127.
[173] F.Z. GUECHI, *« Constantine à l'époque de Saleh Bey El Bayet »,* op. cit., p 72.

mosquée et qui est constitué de quatre boutiques situées sur la salle d'ablution, plus une artère adjacente à cette dernière qui, auparavant était un four (koucha) propriété de Ibn Zian[174]. Tous ces achats et ventes, les habous et les échanges ont permis à Salah Bey de s'approprier un foundouk (hôtel) de 77 beït (chambres) qui a fait l'objet d'un habous à la mosquée de Salah Bey. Ainsi, le responsable des awqafs et habous du Mesjed-el-Aâdam a fait l'achat d'une maison au profit de la mosquée à travers les biens des habous. Ce qui fait la satisfaction de Bey el Beyet et répond à ses attentes qui sont l'acquisition de biens immobiliers au profit des mosquées.

L'une des plus importantes opérations de waqf en cette période, qui a une utilité publique et qui concerne l'espace public est celle faite par Moustafa Kisarli : elle consiste en la construction d'une fontaine (source d'eau) au niveau de Souk el-Jamâa, mais ce dernier a exigé que la fonction de cette fontaine doit répondre aux besoins des usagers en eau potable, même après sa mort.

❖ **Edifices réalisés**[175]

- La mosquée du Souk El-Ghezel (aujourd'hui mosquée Hassan) : cette mosquée a été achevée en 1730. Le premier édifice comportait une salle à sept nefs couverte de voûtes d'arêtes et de petites coupoles. Les arcades sont festonnées. À l'Est, le mihrâb (niche de l'appel à la prière) est bien conservé et son ornementation est remarquable ; il est précédé d'une voûte octogonale sur trompes en coquille.
- La mosquée de Sidi Lakhdar et celle de Sidi Abd El Rahmen El-Quaraoui : située dans la rue Combes, la mosquée de Sidi Lakhdar fût achevée en 1743. Elle possède un minaret octogonal de style tunisien. La salle de prière comprend cinq nefs. Elle est surélevée et on y accède par un escalier. La sépulture du Bey Hassan et de ses descendants est au rez-de-chaussée. Primitivement, une médersa avec des cellules de ses étudiants était attenante à la mosquée.
- La caserne des Janissaires.
- La restauration de la mosquée Si Abd El Moumen[176].
- La mosquée de Sidi El Kettani, deux Médersas, un nouveau quartier pour les juifs et restauration du pont d'El Kantara (1792).
- Le palais du bey (1835).

---

[174] Idem, p 75.

[175] Historique restitué à partir de la lecture de la thèse de magister de BENABBAS Samia : « *Systèmes d'interprétation et de traitement du patrimoine architectural. Inventaire comparatif et étude pour l'Algérie du cas du Rocher de Constantine* », université de Constantine, 1988.

[176] La première en 1568, la seconde en 1572 et la troisième en 1600 par Cheikh Sidi Yahia Slimane

Chapitre 4 : LES PRINCIPES MUSULMANS DANS L'URBANISME ET LEUR IMPACT SUR LA MEDINA DE CONSTANTINE

Ce chapitre est une étude théorique qui s'inscrit dans cette préoccupation qui relie les principes musulmans de l'urbanisme à la Médina de Constantine. Conscient des enjeux et afin de répondre aux exigences de la population, nous acceptons de suivre une démarche en accord avec les traditions et pratiques sociales en vigueur dans la ville. Cette démarche vise à identifier les potentialités de la ville sur le plan religieux, potentialités favorables aux habitants et usagers de la vieille ville. Elle vise également à identifier les convergences entre les transformations morphologiques que la Médina a subies depuis le 18ème siècle et les pratiques sociales.

Pour mieux comprendre l'espace public traditionnel nous allons essayer de montrer si la Médina de Constantine a été conçue selon la chariâa (loi coranique) et selon la manière avec laquelle s'organise la ville musulmane. Notre étude ne s'arrête pas sur la ville au temps du prophète Mohamed, ni de ses compagnons. Il s'agit se référer au contenu de la chariâa, de prendre en compte ses principes et ses recommandations concernant l'aménagement des villes musulmanes pour mieux comprendre le développement urbain de la Médina de Constantine et sa relation avec l'environnement.

1. La mosquée (el masdjid, el jama'a) et la grande mosquée et son influence

Au temps du prophète, la ville de Médine (Al Madina Al Mounawara) était composée de deux entités. La première est la masse urbaine. Le Masdjid (mosquée) du prophète représentait le noyau de la ville et c'est là que s'effectuaient les prières du vendredi. La ville comportait neuf quartiers. Les terres agricoles faisaient aussi partie de cette entité. Chacun des neufs quartiers avait la mosquée comme noyau central, pour que les habitants puissent faire les prières de tous les jours sans se rendre à la mosquée du prophète, sauf pour la prière du vendredi. Le prophète a aussi établi deux places pour les prières des fêtes de l'Aïd (El Kebir et El Seghir) (Y. Oueziri, le point de vue de l'islam sur l'urbanisme et l'architecture, p 187). Avec la grande mosquée qui, par son nom arabe El Masjid El Kebir ou El Djama'a signifie le rassembleur et les places publiques ou plutôt les espaces libres pour les prières des Aïds, on peut dire que la notion de l'espace public chez les musulmans existait depuis les premiers temps de l'islam mais pas au sens occidental « la place ».

La deuxième entité représente les maisons des tribus qui, de nos jours, représentent les périphériques, et là aussi chaque tribu avait sa propre mosquée ou lieu de prière. Y. Oueziri, rapporte qu'El-Maouridi et Ibn-Rabiâ, dans leur vision de la conception de la ville musulmane et selon les principes de la Chariâa, disent que le but d'avoir un Masdjid ou Djamiâ (une mosquée) dans chaque quartier est « *un des huit principes fondamentaux pour la*

construction d'une ville musulmane »[177]. Et pas seulement, puisque un aspect fonctionnel important est celui de la réduction du temps de trajet des habitants pour se rendre à la mosquée et, pour des raisons économiques, celui de la réduction du temps de trajet des commerçants entre le commerce et la mosquée.

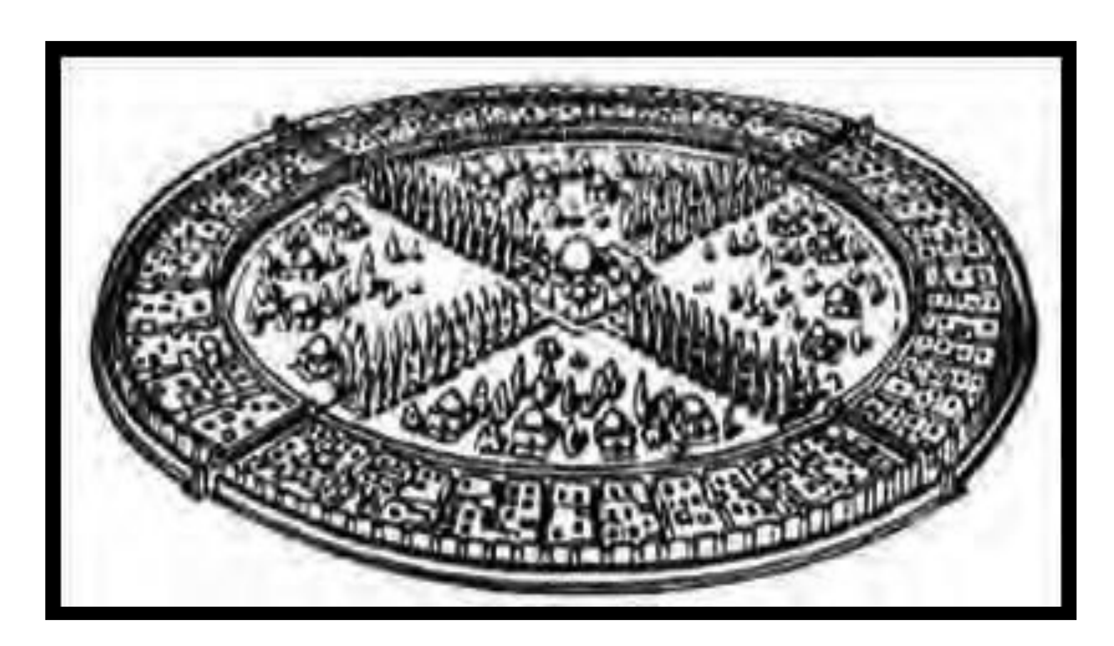


Figure 19 : El Djama'a et le palais du pouvoir au centre de la ville de Bagdad
Source : Y. OUEZIRI, p 190

Il faut savoir que ce n'était pas une loi, puisque plusieurs villes musulmanes n'avaient pas de grande mosquée au centre comme Le Caire et Samara. Cela s'explique par le prêche du vendredi, vu qu'à l'époque de l'avènement de l'islam, il y avait un seul prêche et il se déroulait à El Masdjid ou El Djama'a, qui faisait aussi office de maison du prophète Mohamed.

- **Cas de Constantine**

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que depuis les premières civilisations ainsi que depuis l'arrivée de la première civilisation musulmane à Constantine, les gouverneurs ont fait en sorte de laisser leurs traces par la construction d'édifices défensifs et religieux. Ce n'était pas seulement pour s'affirmer comme puissance, mais plutôt pour développer et améliorer le mode de vie des musulmans et bien ancrer cette religion dans la population. En remontant dans l'histoire jusqu'à la période Hafside, la ville comportait quatre mosquées et, ce qui retient notre attention, c'est le choix d'implantation de ces dernières dans la cité.

[177] Y. OUEZIRI, *« Le point de vue de l'islam sur l'urbanisme et l'architecture »*, Ed : Rawafid, koweït, juin 2008, p 188.

A. La grande mosquée

La grande mosquée (actuellement située en haut de la rue Larbi Ben M'hidi) et la mosquée de la Casbah, à l'époque de Salah Bey, abritaient le prêche du Vendredi. La vie à cette époque se déroulait autour de ces deux mosquées : la Casbah, comme une forteresse militaire et de pouvoir pour le gouverneur et sa famille, la grande mosquée pour le reste des habitants, les commerçants de la ville, surtout que cette dernière se trouve à côté de Rahbet-Essouf (marché de la laine) et le quartier El-Batha. L'autre point important est que trois de ces quatre mosquées se trouvaient sur des sites où les romains avaient construit des citernes d'eau. La présence des deux mosquées Sidi Ben Alennas et Ben Makhlouf au niveau des quartiers de Bab el-Djabia et Tabbia, confirme qu'il y avait un développement urbain de la ville au sud et au sud-ouest de la cité à cette époque. Ce qui a permis à la ville Hafside de se développer, ce n'est pas seulement l'utilisation des matériaux de constructions issus des ruines romaines, c'est aussi par l'utilisation de ce qui reste encore de cette époque comme les puits, le pont d'El Kantara avant sa destruction et les citernes, ainsi que le système de canalisation d'eau potable.

Dans son travail sur la Médina de Constantine à la période ottomane, Ernest Mercier compte, avant la chute de Constantine 79 édifices religieux dont 35 zouias, 4 médersas et 59 mosquées, la plus grande étant Djama'a El Kebir (la grande mosquée) qui ne se trouvait pas au centre de la ville mais qui était proche du palais du Bey et des quartiers musulmans, du fait de la présence de quartiers juifs et chrétiens dans la ville.

B. L'influence de la grande mosquée sur le développement de la ville

Le développement de la ville vers le Nord par Salah Bey s'est fait en premier lieu par la construction de la mosquée Sidi-El-Kettani et, après, il y a eu la construction des maisons et de la Médersa tout autour de la mosquée. Cette planification urbaine correspond à celle des villes musulmanes, pour que les habitants puissent pratiquer leur religion dans de bonnes conditions. Par contre, construire une mosquée sur un tombeau est interdit dans la chariâa, et Djama'a Sidi-El-Kettani est construit sur le tombeau d'un saint du même nom que la mosquée. Mais cette pratique reste courante chez les musulmans pour honorer les notables. La Médina de Fès est l'un des meilleurs exemples, puisque l'époque de sa création en 192 de l'Hégire est celle pendant laquelle le roi IDRIS II consacre la construction de la ville à Dieu, afin que la chariâa soit exercée facilement et que les habitants vivent en paix et en prospérité. Ce qui donne à la ville une identité spirituelle qui favorise la transmission des sciences et pratiques religieuses :

« *Ô mon Dieu ! Tu sais que ce n'est point par vanité, ni par orgueil ou pour acquérir des grandeurs et de la renommée que je viens d'élever cette ville ! Je l'ai bâtie, Seigneur, afin*

que, tant que durera le monde, Tu y sois adoré, que Ton livre y soit lu et qu'on y suive Tes lois, Ta religion et la Sunna de notre seigneur Muḥammed (que Dieu le comble de bénédictions !). Ô mon Dieu ! Protège ses habitants et ceux qui viendront après eux, défends-les contre leurs ennemis, dispense-leur les choses nécessaires à la vie, détourne d'eux le glaive des malheurs et des discussions, car Tu es puissant sur toutes choses»[178]. Dans une autre version de l'invocation, le roi souhaite que la ville soit une ville de science et de savoir : « *Ô mon Dieu, fais que cette ville soit une demeure de savoir (*'ilm*) et de science (*fiqh*), que l'on y récite Ton livre et respecte Tes commandements. Fais que ses habitants s'attachent au Livre saint et à la Sunna tant que la ville perdurera*»[179].

Ce qui résulte de cette analyse est que la ville de Constantine répond au principe du choix de l'implantation des mosquées dans la ville, ce qui représente un point essentiel et stratégique de son développement urbain. Chaque mosquée de l'époque Hafside et ottomane était à l'origine de la création d'un quartier ou de son développement.

2. L'unité de voisinage dans la communauté musulmane

La maison dans ville musulmane est une unité spatiale répétitive qui s'articule en des ensembles bien structurés. La maison à patio (wast ad-dar) est une habitation collective où les membres proches de la même famille habitent, ce qui en fait un espace de solidarité et de hiérarchisation. A partir de là, on assiste à la création d'une organisation interne et à un mode de vie spécifique. Ce mode de vie et d'organisation interne est l'introduction et le point de départ de toute relation sociale avec l'espace extérieur. Dans les unités d'habitations, les rues et ruelles avec leurs commerces et services deviennent les espaces de solidarité et de rencontre entre les habitants. Ce contact crée le bon voisinage et une organisation basée sur les liens sociaux entre les familles. Le rapport spatial/social et le va-et-vient entre la maison comme unité, avec son mode de vie interne et le groupement de maisons comme espace de rencontre et de liens sociaux donne ce qu'on appelle El-Houma (le quartier).

A l'époque ottomane, Salah Bey a pris l'initiative de donner aux juifs de Constantine un terrain pour qu'ils puissent y construire un quartier et y vivre sans se mélanger avec les musulmans, pour éviter tous les problèmes liés à la religion et aux traditions. Pour comprendre cette décision de gouvernance, on peut remonter dans le temps jusqu'au Prophète à Médine, quand il avait ordonné à chaque tribu de se regrouper et de construire son propre quartier, à sa façon et selon les besoins et capacités de construction et d'aménagement de chacun, respecter le mode de vie propre. Le savant Ibn Abi Arabiâ en 848 de l'Hégire (1469)

---

[178] R. VIMERCATI SANSEVERINO, « *Fès et sainteté, de la fondation à l'avènement du Protectorat (808-1912) : Hagiographie, tradition spirituelle et héritage prophétique dans la ville de Mawlāy Idrīs* », Nouvelle édition [en ligne]. Ed : Centre Jacques-Berque, Rabat, 2014, pp 122-145, [en ligne] disponible sur : http://books.openedition.org/cjb/521?lang=fr, (page consultée le 26 Août 2014).

[179] Ibid.

le confirme dans son livre « le comportement des monarchies dans la réalisation des royaumes en toute plénitude et perfection ». Il indique qu'il y a 8 principes qui doivent être suivis pour la création et l'aménagement d'une ville musulmane et l'un de ces principes est le suivant : il faut distinguer ses habitants, pour qu'ils ne recueillent pas des gens alors que tous les oppose[180]. Ce mode de gouvernance à l'époque du prophète à Médine était nécessaire puisqu'il y avait plusieurs populations diverses qui y vivaient (tribus arabes, chrétiennes et juives), mais qui ne s'empêchaient pas de faire des échanges et d'avoir des relations entre elles. Il faut savoir qu'un des premiers enseignements du Prophète était la « justice sociale », l'égalité entre les riches et les pauvres, il n'y avait pas de problème de couleur à l'intérieur des quartiers musulmans puisqu'il n'y avait aucune différence entre les blancs et les noirs.

Ce mode de gouvernance dans les projets urbains et l'aménagement des espaces publics est très répandu, mais son application dans la construction des nouveaux éco-quartiers revient de plus en plus, depuis que le quartier Vauban à Fribourg (Allemagne) a vu le jour. Avant même la conception du projet, des concertations ont été faites entre les différents acteurs de la construction (architectes, urbanistes, artistes, paysagistes et professionnels du développement durable etc.) et les élus, mais pas seulement puisqu'ils ont fait participer les futurs habitants pour écouter leurs souhaits et leurs attentes, les besoins de chacun et de chaque groupe d'habitants. Mais ce choix a fait que le quartier, malgré son aspect écologique et respectueux de l'environnement, ne représente pas vraiment une réussite du point de vu social puisque les habitants de Vauban font partie en majorité de la classe riche et moyenne (la plupart des habitants sont des cadres), ce qui crée un dysfonctionnement dans un des principes majeur du développement durable qui est la « mixité sociale » et « mixité fonctionnelle ».

On peut avancer que la gouvernance ottomane sous Salah Bey était une réussite au niveau urbain, puisqu'il a su gérer la mixité sociale dans la ville en donnant plus d'importance à la communauté juive et à créer des liens entre les différentes communautés de par le commerce, une organisation urbaine et des unités de voisinages proches. La carte (fig : 17) montre comment les quartiers juifs et musulmans étaient adjacents et sans séparation et comment on n'arrive même pas à distinguer les limites des houmats (quartiers).

3. Choix de la situation du souk

Le souk dans la ville musulmane est l'un des éléments les plus importants de la ville, comme il l'était bien avant la venue de l'islam dans les villes arabes ou dans l'empire byzantin. Le souk et la grande mosquée constituent le centre de vie dans la ville et l'espace de

[180] A. IBN ABI RABIÂ, *« le comportement des monarchies dans la réalisation des royaumes en toute plénitude et perfection »*, p 116.

rencontre entre différentes communautés. Il a la fonction de centre civique par la structuration d'une population disparate. Nous pouvons observer cela dans la ville de Médine (Yathribe), la première ville musulmane qui, avec sa situation stratégique sur la route qui mène du Levant au Moyen-Orient, avait un caractère commercial, dans laquelle se côtoient juifs, chrétiens et musulmans.

La conception et le choix d'implantation du souk dans la ville musulmane sont basés sur le principe « ni nuisance, ni dommage » qui consiste à séparer les souks et leurs nuisances des habitations. Les savants musulmans ont distingué 3 types de nuisances : la fumée, les mauvaises odeurs et les nuisances sonores, ce qui les a poussé à éloigner les activités polluantes qui gênent les habitants aux abords de la ville comme les tanneries. Cela a conduit à créer une hiérarchisation des activités artisanales dans les villes musulmanes et dans la vieille ville de Constantine, où Salah Bey a organisé les différentes activités artisanales selon leurs nuisances.

Mais un des points essentiels dans la création du souk est la présence d'une mosquée, cela pour que les pratiquants ne délaissent pas la prière à cause de leurs commerces, surtout la prière du vendredi, pendant laquelle Dieu ordonne aux musulmans de s'abstenir de faire du commerce. Il est dit dans le Coran : « *Ô vous qui avez cru, quand on appelle à la prière du jour du Vendredi, accourez à l'invocation de Dieu et laissez tout commerce, cela est bien meilleur pour vous, si vous saviez* »[181].

Dans la Médina de Constantine, le souk Tejjar occupe une place centrale. C'est tout un quartier, une unité de la ville. Il est entouré par quelques mosquées: la Grande Mosquée, mosquée Souk El Ghzel, mosquée Lakhdar et celle de Rahbet El Souf. La présence des rahbats (Rahbet El-Souf et Rahbat-El-Djmel) à la limite du quartier au nord et au sud montre qu'il y avait une grande dynamique socio-économique dans la ville. La corporation des activités dans la Médina et la séparation des activités artisanales du plus propre au plus polluant, confirme l'aspect musulman de la ville, qui prend en compte l'isolation des sources de pollution des lieux d'habitation. Malheureusement, cette corporation s'est dégradée et, même si les sous-quartiers gardent toujours les anciens noms, les activités ont changé: El-Djazarine (les bouchers) par exemple est actuellement occupé surtout par les bijoutiers. Mais le plus important, c'est que la vieille ville a gardé son aspect commercial malgré toutes les transformations qu'elle a subies à travers le temps, qu'elles soient de nature urbaine (le fait des hommes) ou bien causées par des catastrophes naturelles.

[181] Le saint Coran, [Sourate 62 - Verset 9]



Photo 13 : Rue commerçante couverte dans la ville musulmane d'Alep
Source : Inconue

Photo 14 : Le jour de marché à Ghardaïa
Source : [en ligne] disponible sur http://www.photosdalgerie.com/details.php?image_id=564

Photo 15 : Vue aérienne sur la ville de Ghardaïa
Source : [en ligne] disponible sur http://www.photosdalgerie.com/details.php?image_id=564

4. Rues, espaces libres et jardins publics

Un des principes sur lequel se base l'urbanisme musulman est celui de donner à la rue sa propre valeur. Cela ne se fait pas seulement par les aménagements, mais aussi par le comportement des gens et leurs pratiques dans cet espace public. Ces pratiques sont très importantes dans toutes les sociétés car elles sont liées au respect d'autrui et surtout des femmes dans les sociétés musulmanes. On peut voir ces valeurs dans le hadith du prophète,

dans lequel il dit : que pour donner à la rue sa juste valeur, il faut s'abstenir de contempler l'autre (femmes et hommes), ne pas faire du mal et s'éloigner du passage pour la sécurité des autres, rendre le Salam (le salut)[182], assurer la promotion de la vertu et la prévention du vice dans la rue : *« Baissez le regard, ne portez pas nuisances aux autres, rendez la salutation, ordonnez le bien et condamnez le blâmable »*[183]. Malheureusement, dans la Médina actuelle, aucun de ces principes n'est respecté, les commerçants s'appropriant les alentours des commerces, les vendeurs illicites bloquant le passage avec des tables et des installations de fortune. Durant certaines périodes de l'année (fêtes musulmanes), cela représente un vrai danger pour les usagers de la Médina comme la vente des différents types de couteaux en pleine rue ou les pétards.

Un autre point qu'on retrouve dans la chariâa et qui concerne les rues, est celui de la fluidité, par le dégagement des passages pour les passants et les habitants, de manière à ne pas interrompre les activités commerciales, pour ne pas inciter les gens à prendre d'autres chemins pour aller d'un point à l'autre. Nous pouvons observer cela à travers le nombre important de passages couverts « Sabatts »[184] dans la vieille ville de Constantine et, par exemple, dans le sous-quartier de El Batha, qui compte plusieurs sabatts (fig : 20). Si on prend un point de départ (A) et un point d'arrivée (B), le chemin le plus court entre ces deux points, est celui qui est en bleu et qui passe sous les Sabatts, ce qui montre l'importance de cet élément architectural et structurant. On peut le considérer autrement que comme un détail architectural de l'espace public, puisqu'il facilite la circulation dans l'espace public de la Médina et participe à la fabrication de l'espace urbain. Malheureusement, un nombre important de ces éléments ont disparu avec les maisons qui tombent en ruines.

Mais ce que différencie un espace public d'un autre, à part la forme physique de l'espace, c'est surtout les usages et les pratiques. Ils donnent un sens à l'espace public. Dans la ville musulmane, l'architecture et l'urbanisme sont basés sur le principe de l'intimité, où les rues sont hiérarchisées par fonction : la rue principale (commerces), les rues secondaires (lieux de transition), les impasses (espaces semi-privés ou privés lorsqu'elles sont fermées par des portes comme l'impasse Bencharif qui, jusqu'à maintenant conserve la porte qui ferme l'impasse).

---

[182] Dans la société musulmane, lorsque un individu passe par un groupe de personnes, par respect et bonté il doit les salué par le Salam

[183] *Sajidine, « Le comportement du musulman dans la rue »,* [en ligne] disponible sur : http://sajidine.com/au-quotidien/regles-bienseance/comportement-rue.htm (page consultée le 20 janvier 2012)

[184] Sabat : passage couvert en tunnel

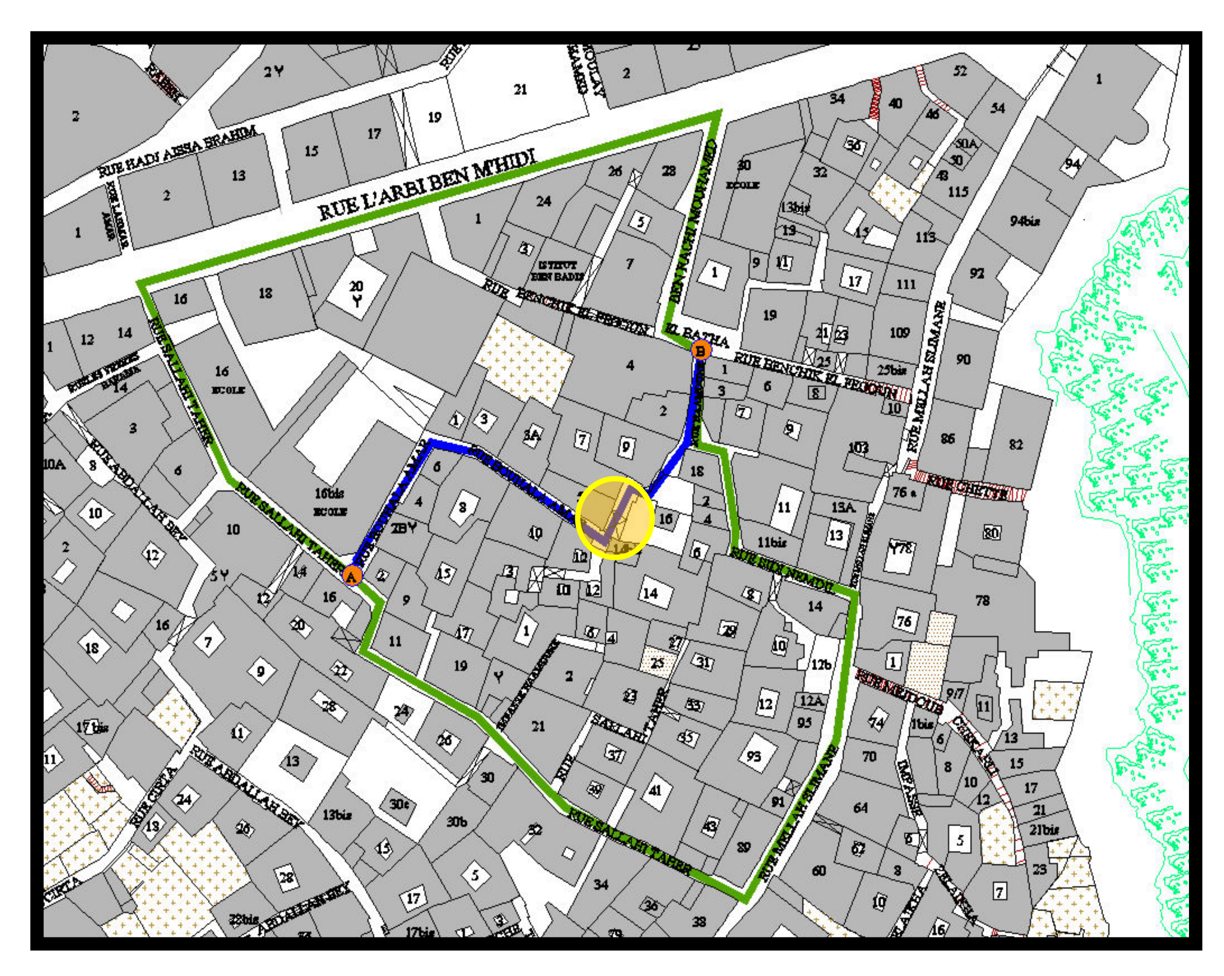


Figure 20 : La fluidité assurée par les passages couverts (sabats) dans un îlot du sous-quartier de EL-Batha

Source : Crédit personnel (2013)



Photo 16 : Impasse Bencharif (2013)

Les rues dans les villes musulmanes sont étroites, le fait de se les approprier peut gêner la circulation des piétons.

L'islam parle de l'urbanisation et la mise en valeur des espaces vides dans la ville. Pour cela, nous citons quelques « hadiths » (discours) sur ce qui, dans la chariâa, est connu par le principe de la « revitalisation des terrains morts ». Il consiste en l'expropriation de la terre au bout de trois ans si son propriétaire ne l'a pas exploitée (en agriculture ou en construction). Le Prophète : « *Celui qui travaille une terre, sans propriétaire, à plus le droit que quiconque sur cette terre* ». Un compagnon du Prophète : « *Celui qui (par son travail) fait revivre une terre morte en sera considéré comme le propriétaire* »[185]. Mais pour appliquer ces hadiths, il faut que la terre réponde à quelques exigences ; elle doit être inexploitée, porter des constructions en ruine ou n'être la propriété de personne. Il faut que le but de cette expropriation soit de faire un projet public, pour la bonne cause et pour que les habitants en profitent.

Pour éviter toutes ambigüités et confusions à ce sujet, les savants musulmans ont établi quelques principes et conditions[186] :

- Il faut que cette revitalisation ne cause aucun problème ou dommage, qu'il soit public ou privé
- Il faut que le but de cette revitalisation soit l'investissement et que les habitants puissent profiter du projet, qu'il ne soit pas juste un projet pour un enrichissement et pour des fins personnelles
- Il faut demander la permission d'exploiter la terre morte au propriétaire ou au gouverneur, pour que cette revitalisation soit légitime et acceptée

Selon Grangaud, l'hypothèse des pressions démographiques que Raynnaud a apporté pour justifier le projet urbanistique d'extension de la ville vers le Nord par Salah Bey, n'était pas suffisante : « *L'enjeu, s'il en est, qui sous-tend les réalisations urbanistiques de Salah Bey, est ailleurs, et peut-être dans un projet personnel qui ne dit pas son nom… Le projet de Sâlah Bey est, à n'en pas douter, souverain*»[187].

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que Salah Bey s'appropriait les terrains et les maisons vétustes à travers la politique du Habous et waqf pour construire du nouveau (édifices religieux, Médersa et maisons). Etant lui-même le gouverneur, il avait les pleins pouvoirs sur les terres de la cité, ce qui lui a permis de revitaliser les terrains au nord en

---

[185] M.Y. KASSAB, « *3000 Hadiths et citations coraniques : Recueil des traditions du sahih d'El Bokhari »,* tome 2, p20

[186] I.ELBLIHI, « *la renaissance entre la charia et le droit », revue des municipalités Saoudienne, Riyad, Août 1998.*

[187] I.GRANGAUD, op. cit., pp 363-364.

édifiant la mosquée et la Médersa Sidi-El-Kettani, le quartier qui l'entoure ainsi que le quartier Juif « chara'a ».

Cela vient confirmer les deux hypothèses de Grangaud et Raynnaud, pour lesquels d'une part, l'extension s'est faite en répondant à l'essor démographique dans la ville causé par le faible taux de mortalité, du fait de la paix qui régnait à cette époque et aussi grâce à l'arrivée de gens extérieurs à la ville, d'autre part, c'est un projet personnel et souverain, mais pas seulement puisque cette urbanisation et valorisation des terrains répond à un des principes d'urbanisation dans l'islam.

- **Les jardins publics**

Les jardins et espaces verts sont des lieux et des espaces de proximité, ils varient selon leur situation dans la ville et dans le quartier, des espaces verts à proximité des maisons, ce sont des espaces de jeux et de détente pour les jeunes. Les espaces situés à côté des rues de circulation sont des percées visuelles, par contre les rues jonchées d'arbres et d'espaces verts ont principalement une fonction d'ombrage et de confort visuel pour les promeneurs et usagers des lieux. Ils apportent de la fraicheur et de bonnes odeurs en purifiant l'air de la pollution des véhicules et en jouant le rôle d'un isolant sonore. Mais à part la fonction technique et décorative, les espaces verts ont une fonction sociale qui est de rapprocher les gens et favoriser la rencontre entre les personnes.

La présence des jardins dans l'aménagement des villes est très importante depuis les premières civilisations et jusqu'à maintenant. Le coran ainsi que la science démontrent que la présence de la verdure est essentielle à la vie et au confort. On peut pour cela citer la puissante civilisation de Saba qui a su construire une ville agréable à vivre avec des jardins et une source d'eau, qui lui a permis de bâtir un des plus grand barrage de son temps : « *il y avait assurément, pour la tribu de Saba, un signe dans leurs demeures : deux jardins, l'un à droite et l'autre à gauche. 'Mangez de ce que votre Seigneur vous a attribué, et soyez reconnaissants envers lui : une contrée agréable et un Seigneur Pardonneur'. Mais ils se détournèrent. Nous déchainâmes alors contre eux Sailal-Arim (l'inondation du Barrage). Et Nous leur changeâmes leurs deux jardins en deux bosquets aux fruits amers, des tamaris et des jujubiers rabougris* »[188].

« N'est-ce pas Lui qui a créé les cieux et la terre et qui vous a fait descendre du ciel une eau avec laquelle Nous avons fait pousser des jardins pleins de beauté. Vous n'étiez

[188] Le saint Coran, [Sourate 34 - Verset 15-16]

nullement capables de faire pousser leurs arbres. Y a-t-il donc une divinité avec Allah? Non, mais ce sont des gens qui Lui donnent des égaux. »[189]

Ces versets coraniques laissent comprendre pourquoi la ville musulmane consacre une place importante pour les jardins, d'autant que le Paradis promis aux hommes est décrit comme un majestueux espace vert. Prenons pour exemple la ville de Palma de Majorque en Espagne, qui est une ville romaine et qui a subi beaucoup de transformations urbaines pendant plusieurs siècles, tout comme Constantine. Elle a été fondée en 123 avant J.C par les romains et les musulmans en ont pris possession en 903. Les musulmans, durant leur règne de trois siècles ont embelli la ville par les transformations urbaines et ils l'ont dotée de 186 jardins selon l'estimation des archéologues. De plus, la ville comptait aussi beaucoup de jardins intérieurs dans les maisons à patio[190]. Les jardins dans la ville musulmane sont d'ordre fonctionnel plus que décoratif. A Majorque, la plupart des jardins avaient comme première fonction l'alimentation de la ville par des produits maraîchers. Dans les sourates précédentes, Dieu parle de la beauté des jardins mais pas seulement puisqu'il ordonne de cultiver ces jardins et de les utiliser : « *Mangez de ce que votre Seigneur vous a attribué* » Le saint Coran, [Sourate 34 - Verset 15-16].

Dans notre cas d'étude, la vielle ville de Constantine est un peu différente des autres grandes Médinas du monde, c'est une ville compacte et dense qui manque d'espaces verts et de verdure, les rares espaces verts sont ceux qui se trouvent à l'intérieur du palais du Bey ou de quelques demeures des grandes familles constantinoises, maisons appelées « riadh » (petit paradis). Nous pouvons expliquer cela par le manque de terrains à aménager à l'intérieur du Rocher, qui est lié à la croissance démographique et aussi à la nature du terrain qui est rocheux et accidenté, ainsi qu'au manque d'espaces d'eaux.

Le manque d'espaces publics et des espaces verts urbains dans la vieille ville fait que la population squatte les espaces verts agricoles interurbains. Le jardin des « markantiyas » (riches) qui se trouve aux portes de la vieille ville, autrefois délaissé par les constantinois, est devenu accessible suite à une initiative des autorités qui ont fait le choix de supprimer les grillages qui l'entouraient et faisaient de lui un espace marginalisé et squatté par des marginaux, des délinquants et les vendeurs illicites de produits de contrefaçon. La suppression des séparations a ouvert le champ aux usagers du site qui s'arrêtent pour prendre un peu d'air et se reposer sous l'ombre des arbres. Cette initiative a permis la création de nouvelles pratiques et usages tels que les rassemblements culturels (rencontre entre artistes de la ville).

---

[189] Le saint Coran, [Sourate 27 - Verset 60]

[190] Y. SAINT-MARTIN, « *La répartition des espaces verts à Palma de Majorque* », *Rives nord-méditerranéennes*, n° 12, 2002, pp 67-81.

Conclusion partie II

L'étude des concepts patrimoine, espace public et développement durable montre les transformations que la ville a subies et subit encore ainsi que leurs conséquences sur le mode de vie des populations. A cet effet, nous avons pu voir comment chaque civilisation a voulu s'intégrer dans le site.

Les activités et commerces situés au cœur de la Médina lui permettent de durer, cela sans qu'elle soit durable comme l'écrit l'architecte des bâtiments de France, Chef du SDAP, Meurthe-et-Moselle Monsieur Lorenzo Diez : « *La ville ancienne dure avant d'être durable*» (Centres anciens modèle de ville durable, 29 et 30 novembre 2007, ANVPAH & VSSP)[191]. Cependant, l'état actuel de la Médina laisse croire qu'elle est délaissée et abandonnée, mais ce qui ressort surtout c'est que depuis les années 80 et les premiers projets de réhabilitation, et bien qu'elle ait été classée patrimoine national en 2005, l'objectif de la patrimonialisation n'a pas été atteint.

L'étude de l'évolution de l'espace urbain médinois qui a évolué selon les étapes que nous avons évoquées dans la première partie, à savoir d'espace de proximité (voies sinueuses favorisant le contact entre habitants, usagers et commerçants) à celui de circulation (avec artères et routes mécaniques) et à celui de connexion et d'information (qui reste peu développé cependant).

La Médina présente un fort potentiel patrimonial (matériel et immatériel), notamment en matière d'espaces publics qui sont le résultat du passage de plusieurs civilisations lui ayant donné un cachet, une morphologie et une histoire singulière, à ajouter à la particularité de son site. Mais ce qui ressort aussi de cette étude, c'est le fait que chacune des trois dernières époques s'est inspirée de l'époque qui la précède par la récupération des matériaux, le respect de la forme urbaine ou encore par la conception de nouveaux éléments architecturaux d'apparence anciennes mais avec des matériaux nouveaux. Les transformations des époques ottomane et française ont été déterminantes sur l'espace urbain et le patrimoine bâti ainsi que sur le mode de vie et le patrimoine immatériel.

De plus, la Médina présente quelques éléments de durabilité que nous avons évoqué dans la ville durable, mais en ce qui concerne notre cas d'étude, ces principes de durabilité de la ville musulmane sont le résultat d'un urbanisme qui répond à la tradition et aux textes religieux (coran et hadith), à savoir : le choix du site est un élément très important pour la ville en général et la mosquée en particulier ; après, vient l'unité de voisinage qui est conçue de façon à favoriser les liens sociaux et le vivre ensemble. En outre, le souk est implanté à

[191] A-M. CIVILISE, « *Patrimoine et développement durable : UN ATOUT ?*», dans Colloque : Des lieux et des liens, « Patrimoine et développement durable », op.cit., p 7.

partir du principe du respect de l'autre afin de lui éviter des nuisances. La forme des espaces publics et des espaces verts sont des éléments qui favorisent la durabilité dans la ville. Cependant, bien que les textes religieux présentent des exemples et des conseils pour concevoir la ville, ils restent généraux, comme le souligne J.-L. BIGET et J.-C. HERVE : *« De toute manière il paraît difficile de déduire une doctrine urbaine des textes fondateurs de la religion musulmane, Coran et Tradition : les exégètes qui se sont attelés à cette tâche n'ont guère pu aller beaucoup plus loin que quelques prescriptions, bien connues mais peu pertinentes. Dans son ouvrage Arabic-islamic cities, Besim Selim Hakim fait une collecte exhaustive de textes coraniques et de hadîth, mais ne produit guère que des prescriptions générales concernant la protection de la vie privée ou les contraintes du voisinage »*[192].

La Médina de Constantine avec sont architecture vernaculaire, sa structure urbaine particulière nous amène à poser la question suivante : après la succession de plusieurs civilisations et les nombreuses transformations que la ville a subies, peut-elle supporter une nouvelle transformation sur son rocher, en devenant le point de départ d'un quartier écologique ? Pour cela une étude durable de la Médina et l'étude d'un quartier écologique sont primordiales pour la suite de notre recherche.

[192] J.-L. BIGET, J.-C. HERVE (éd.), op.cit., pp 309-336.

PARTIE III : APPROCHE DURABLE, SPATIALE ET PAYSAGÈRE DE L'ESPACE PUBLIC

Introduction

Des auteurs occidentaux (cités plus haut)[193] considèrent que la ville musulmane est « une non-ville » et l'urbanisme musulman un « non-urbanisme » parce qu'elle ne répond pas à la même morphologie de la ville occidentale (linéarité et régularité des plans). Ils considèrent que la forme urbaine est anarchique puisqu'elle ne répond pas aux mêmes critères que ceux de la charte établie pour la ville européenne. Ainsi, ils ne prennent pas en considération les différences de culture, de traditions des populations, considérées parfois comme arriérées. C'est nier et ne pas reconnaitre toute une civilisation qui a beaucoup contribué au développement de l'occident à travers les travaux accomplis dans plusieurs domaines : la géographie, par l'établissement des premières cartes du monde, la philosophie avec la traduction des textes en langue arabe, la médecine et l'astrologie et plein d'autres sciences.

Or, la ville arabo-musulmane répond à des critères et surtout à un mode de vie propre à la population qui y vit, à travers les valeurs et les principes de l'espace public, la sauvegarde et la protection de l'intimité, l'habitat vernaculaire ou encore la gestion de la ville par les opérations des waqf et habous. Cela montre qu'elle est une ville, mais différente de la ville européenne. Pour des auteurs occidentaux[194], « *L'absence d'un tracé géométrique n'est plus interprétée comme signe d'anarchie et de désordre, mais comme reflet d'une logique sociale [...]* »[195] démontrant la particularité et l'originalité des Médinas à travers le mode de vie et les relations sociales qui ont permis une telle morphologie urbaine.

La Médina de Constantine est un exemple d'étude où mode de vie, morphologie urbaine et durabilité sont étroitement liés. Depuis le début des années 2000, les différents acteurs de la vieille ville de Constantine, qu'ils soient personne physique (habitant, etc.), association, acteur public ou professionnel font beaucoup d'efforts et multiplient les initiatives pour que la Médina ait un nouveau souffle, qu'elle puisse perdurer encore pour sauvegarder son identité et son âme. Le dernier des projets élaborés sur le Rocher est le plan de sauvegarde PPSMVSS et aucun des projets ne traite le sujet sur un axe de durabilité.

Dans l'étude qui va suivre, nous allons faire une approche comparative entre la Médina et le quartier durable Vauban selon trois dimensions réparties en plusieurs cibles de

---

[193] On peut citer les frères Marçais à l'école d'Alger en 1928, et l'école de Damas représentée Jean Sauvaget et Jacques Weulersse pendant les 1930. Voir : J.-L. Biget & J.-C. Hervé (éd.), « *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes* », Fontenay/Saint-Cloud, ENS, 1995, p. 309-336.

[194] On peut citer les travaux d'André Ravéreau sur la Casbah d'Alger et la ville de Ghardaîa, l'architecte Paul Guion, André Raymond, l'historien français intéressé par les problèmes économiques Claude Cahen, le géographe alleman Eugen Wirth.

[195] F. MICHEAU, M. BARRUCAND, T. BIANQUIS et al « *Le monde arabo-musulman au Moyen Âge », dans M. BALARD (dir)* « *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives* », Actes des congrés de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 20e congrés, Paris, 1989, pp 363-379

durabilité qui participent à la fabrique de l'espace public ou qui ont un lien direct avec lui. Olivier Mongin considère que l'espace public doit être conçu différemment, il écrit : « *il faut en multiplier les formes, les dispositifs, les offres et surtout en favoriser les conditions d'accès qui sont un préalable* » et ajoute que « *l'espace public, ce sont aussi les espaces verts en tous genres, et les friches ferroviaires, portuaires, résidentielles qu'il faut recycler* »[196].

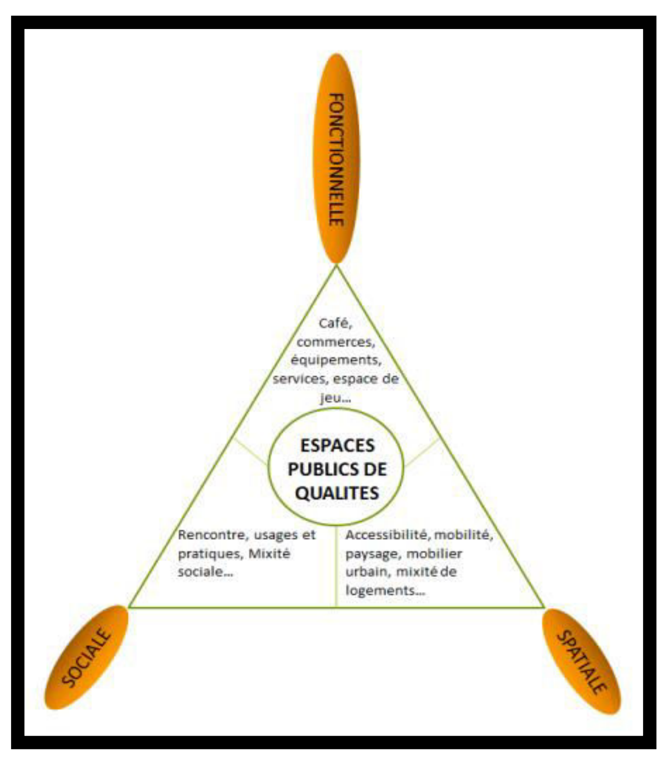


Figure 21 : Les trois dimensions abordées
Source : Crédit personnel (2015)

Dans le travail qui suit, l'analyse sera portée sur une vision d'ensemble du développement durable ; le choix des différents facteurs de notre recherche a été fait sur un croisement entre les deux cas d'études (la vieille ville de Constantine, le quartier Vauban à Fribourg), la grille écoquartier[197] et le référentiel INDI[198]. Notamment en une relation étroite avec l'espace public. Pour cela, il sera fait un état des lieux et un diagnostic dans le but de voir les avantages et inconvénients. De la Médina d'abord, avec l'hypothèse qu'elle constitue un bon enseignement et un modèle pour les nouveaux quartiers, et de Vauban en tant que quartier durable, qui se caractérise par sa dimension innovante tant sur le plan écologique que sur le plan participatif. En deuxième lieu, pour déterminer les manques à apporter à la Médina pour sa réhabilitation et la requalification de ses espaces publics selon les exigences de la ville contemporaine.

[196] O.MONGIN, « *La ville des flux* », Ed : Fayard, septembre 2013, p 401.
[197] Voir annexe 1.
[198] Voir : C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », Ed : Le Moniteur, Paris, 2009.

Chapitre 1 : SERVICES ET EQUIPEMENTS : accessibilité contrastée

1. Une économie résidentielle et une mixité fonctionnelle

L'économie résidentielle est importante dans le développement local et régional mais pas seulement, puisque cette économie favorise la cohésion sociale au niveau du quartier et de la ville. Le géographe et spécialiste en développement local et régional, B. Vachon la définit ainsi : « *Par "économie résidentielle", on entend l'économie d'un territoire qui dépend de la présence sur ce territoire de personnes disposant de revenus qui ont été générés ailleurs. Ces personnes sont principalement les résidents qui travaillent sur un autre territoire, les personnes retraitées et les touristes. On inclut aussi généralement dans ces revenus ceux qui proviennent de transferts sociaux (allocations familiales, chômage, prestations sociales diverses) et ceux qui proviennent de financements publics (administrations, éducation, affaires sociales)* »[199].

La Médina de Constantine a toujours été un pôle économique dans la région, et chaque quartier de la ville était doté de son propre souk, de sa mosquée et de son four pour répondre aux besoins des habitants. Souk Ettejar représentait le cœur de la ville et son centre économique avec une offre d'activités commerciales et artisanales diversifiées et riches, avec une hiérarchisation respectueuse de l'environnement et de la population.

- **Economie résidentielle**

La Médina

La vieille ville de Constantine est un centre économique important, pas seulement pour ses habitants mais aussi à l'échelle de toute la ville de Constantine, où la rue « se définit par rapport à ses fonctions et à ses représentations »[200]. Elle a un caractère hybride selon sa forme et sa situation dans la Médina, écrit Z.BOUMAZA en 1997, elle « *[...] se présente comme un marché ouvert, tantôt comme un fourre-tout [...]* ». Les services à la personne et les commerces de proximité sont facilement accessibles à pied pour les habitants, un peu moins pour les personnes à mobilité réduite qui souffrent à cause des aménagements et de la morphologie du site. Avec une offre d'activité économique résidentielle correcte, les habitants de la Médina, qui en majorité travaillent en dehors du Rocher, font vivre l'activité de chaque quartier par la création d'emplois, par les dépenses, par la consommation locale des biens et services. Mais pas seulement, puisque les activités et services de la vieille ville ont un

---

[199] B.VACHAON, « *L'économie résidentielle : définition d'un concept utile pour penser le développement des territoires ruraux »,* [en ligne] disponible sur : http://www.messources.org/blogues/leconomie-residentielle-definition-dun-concept-utile-pour-penser-developpement-territoires--0, (page consultée le 10 novembre 2013).

[200] Z.BOUMAZA, « *La rue dans le vieux Constantine : espace public, marchand ou lieu de sociabilité ?* », Insaniyat, n° 2, 1997, pp 27-42.

rayonnement qui va au-delà de son cadre, ce qui fait d'elle un centre économique important et indispensable pour la ville de Constantine. Sur les cartes ci-dessous nous pouvons observer que les commerces de quartier ou de première nécessité représentent 10% des activités commerciales au niveau de la vieille ville (plan n° 1- annexe 4).

Vauban

Tout comme Constantine, l'écoquartier Vauban à Fribourg en Allemagne dispose d'une économie résidentielle, pas moins importante. Avec un rayonnement à l'échelle du quartier, cette dernière offre environ 600 emplois sur place et quelques activités artisanales, de services à la personne et des commerces de proximité ; cependant, toutes ces activités ne sont pas suffisantes pour répondre aux besoins de tous les habitants. Les coopératives telles que Genova, sont propriétaires d'une boulangerie et d'une boutique d'alimentation générale bio. Ces deux activités qui se trouvent en bas des bâtiments de l'association et donnent sur la rue principale du quartier (Vaubanallee), représentent un lieu de vie sociale important, un espace public d'échange et de rencontre dans le quartier. Le plus remarquable dans ce quartier est que les habitants font des efforts pour que ces activités et services durent. Ces habitants, pour la plupart, travaillent en dehors du quartier mais font leurs courses sur place (dans les magasins du quartier).

- **Mixité fonctionnelle de l'immeuble**

La Médina

A Constantine, concernant les activités en bas d'immeubles, elles sont nombreuses et offrent une grande mixité ; mais elles sont un peu anarchiques et ne répondent pas à l'ancienne corporation des activités au temps des ottomans : dans la même façade, nous pouvons trouver un bijoutier, un pâtissier et un magasin de vêtements.

La typologie de l'habitat dans la vieille ville offre une possibilité de mixité des activités importantes, ce qui crée une vie sociale permanente dans le site. La présence des grossistes au pied des immeubles, et d'autres activités nouvelles ainsi que le manque de corporations fait que les activités sont jugées insuffisantes malgré leur présence. La plupart des activités, notamment les commerces, se trouvent dans les magasins en pied d'immeubles coloniaux, où se localisent également des activités libérales comme les cabinets de médecins, de dentistes ou les bureaux d'avocats.

Vauban

A Vauban, la mixité fonctionnelle de l'immeuble est presque inexistante, malgré la richesse et la diversité architecturale. Cela est dû au caractère résidentiel du quartier qui est la

résultante d'un travail collectif et surtout d'une concertation avec les différents acteurs de la ville, notamment les futurs habitants, pour mieux répondre à leurs besoins. Néanmoins, au niveau de la rue principale on retrouve quelques commerces et activités en bas des immeubles, surtout de son côté Sud, mais pas seulement puisque quelques immeubles abritent plusieurs activités à la fois (une salle polyvalente, une garderie et une imprimerie), ou, comme le bâtiment qui fait office de point d'appel à l'entrée Est du quartier. On retrouve aussi d'autres services et activités libérales comme les agences d'architecture, en nombre important.

L'importance de ces activités en pied d'immeubles, au regard de l'urbanisme, se constate lorsqu'on regarde les façades au niveau du rez-de-chaussée et les revêtements au sol au niveau des trottoirs au-devant des magasins. A Vauban, ces activités n'ont aucun impact sur la façade urbaine, puisqu'ils s'intègrent bien dans le bâtiment avec un respect des matériaux, des couleurs et des revêtements utilisés. L'autre aspect est le choix architectural de faire des décrochements sur pilotis cachant les façades du rez-de-chaussée. Mais à Constantine, le manque de respect des lois et du patrimoine fait que chaque immeuble peut avoir des façades et des trottoirs différents au rez-de-chaussée, à cause des diverses activités exercées.

❖ **Taux d'occupation des logements**

Selon les chiffres du dernier recensement de la population en 2008, la vieille ville contient 9.043 logements, dont 7.694 sont occupés, les autres étant réservés à d'autres usages, soit des activités libérales, commerciales et administratives. Le parc de logements vacants est de 1.319 (14,92%) ; durant notre enquête sur le terrain, nous nous sommes rendu compte que les logements inoccupés et ceux en ruines attirent de nouveaux habitants, qui sont principalement des populations défavorisées de Constantine ou des personnes venant d'autres communes dans le but de bénéficier d'un logement social à Constantine. Dans l'enquête de terrain effectuée par un bureau d'études pour le plan de sauvegarde, il est démontré que 49,59% des ménages enquêtés (880) à Souika se sont installés par besoin et 7,95% pour la proximité du lieu de travail. Même si tout cela n'a pas un impact direct sur la vie socio-économique dans la Médina, la vie sociale des habitants est perturbée avec l'insécurité, la peur des habitants et usagers, l'apparition des maux sociaux tels que les vols et agressions, notamment le soir, ce qui peut freiner la vie économique.

2. Un accès aux soins et à la santé : Concentration des services de santé

Pour une vie plus saine et agréable, l'accès aux soins est primordial pour tous les habitants de la ville et pour préserver la santé de tout le monde, la présence de médecins libéraux et de services de santé sur place est importante.

La Médina

A Constantine, la vieille ville est connue pour abriter un nombre important de médecins libéraux mais pas seulement. Dans le plan n°2 (annexe 4), on distingue la présence de huit équipements de santé (deux dispensaires, dont un de diabétologie, deux cliniques, deux centres de santé et deux polycliniques). Avec seize pharmacies et la proximité immédiate du centre hospitalier universitaire, il y a une présence suffisante en termes de services de santé. La gratuité des soins en Algérie dans les équipements publics en facilite l'accès à tous.

Vauban

De son côté Vauban assure une bonne couverture de santé, surtout par sa proximité avec le centre ville (10 minutes en tram), mais pas seulement à l'intérieur du quartier. Il y a cinq cabinets de santé et plusieurs autres cabinets qui proposent des services de bien être et de thérapie. Cependant, même si le nombre de médecins est de moins de 1 pour 1.000 habitants (0.4), cela ne pose pas de problème aux habitants puisque le quartier est à proximité du centre ville et proche des cliniques et hôpitaux de la ville ; sans compter les deux groupes dentaires et le cabinet de sages femmes.

3. Entre concentration, qualité et contraintes d'accessibilité aux services et équipements publics

- **Accessibilité des personnes à mobilité réduite aux services et équipements**

La Médina

L'un des objectifs importants de la grille EcoQuartier est de « réduire les phénomènes d'exclusion et de ségrégation socio spatiale ». En Algérie, à Constantine, et encore plus dans la vieille ville, les personnes à mobilité réduite rencontrent beaucoup de difficultés. Au niveau de l'espace public, il y a un manque d'aménagements appropriés et, parfois même, l'inexistence de ces aménagements pose des problèmes d'accessibilité aux services et équipements, ce qui réduit la qualité et l'usage de ces espaces pour cette catégorie de population. Presque tous les équipements de la Médina ne sont pas adaptés aux différents handicaps. Les médecins libéraux, les architectes, les dentistes etc. s'implantent dans des immeubles à étages sans ascenseurs, rendant l'accessibilité quasi impossible sans l'aide des proches. Ce soutien fait que les handicapés peuvent en fin de compte accéder aux différents services et équipements, mais ils souffrent et ils n'ont aucune autonomie. Le service des archives municipales par exemple ne compte aucun ascenseur, tout comme les autres équipements (écoles, hôtels, grande poste etc.).

Le non-respect de la réglementation et la ségrégation socio spatiale fait que la personne à mobilité réduite est exclue de la société et restera toujours dépendante des autres. Dans les entretiens effectués, quelques personnes nous ont fait part de leur mécontentement, notamment les personnes âgées, qui constatent que la place des PMR se détériore par rapport aux années précédentes. Ainsi, les non-voyants récitaient le Coran dans l'espace public et plus particulièrement dans les rues de la vieille ville, pour bénéficier de la compassion des citoyens nous dit B.Hosni un natif de la Médina. Actuellement, la majorité des non-voyants, comme toutes les autres personnes à mobilité réduite qui ne travaillent pas, dépendent de leurs familles pour subvenir à leurs besoins ou recourent à la mendicité.

Vauban

A Vauban la situation est tout autre, puisque les personnes à mobilité réduite sont bien intégrées dans la société. Dans les immeubles de l'espace urbain, les aménagements sont conçus de façon à répondre aux besoins de tout le monde et surtout à faciliter l'accès aux handicapés et aux personnes âgées. Construit dans le nord-ouest du quartier, un immeuble accueille les personnes à mobilité réduite photo 19, avec des aménagements extérieurs et intérieurs conformes à leurs besoins ; ce bâtiment est le bon exemple qui montre les efforts faits par les habitants et les autorités pour promouvoir le vivre ensemble et créer un quartier pour tous.



Photo 17 : Immeuble accueillant des personnes à mobilité réduite (2013)

La maison du quartier a abrité les locaux où le projet a vu le jour, ainsi qu'une garderie et une cantine. Mais avant eux, le bâtiment qui risquait la démolition par la mairie de Fribourg était un ancien bâtiment militaire. Il a fait l'objet d'une rénovation suite à un travail collectif des habitants et d'associations (forum Vauban et projet SUSI). Grace à ce

travail en commun et de participation citoyenne dans le but de répondre aux besoins de tout le monde, le bâtiment a pu avoir une nouvelle image et une nouvelle vie avec sa couleur jaune et rouge (qu'on retrouve souvent dans le quartier) ; sans parler de l'intérêt écologique avec l'utilisation des panneaux solaires et des isolants. Une des idées les plus importantes est l'ajout d'un ascenseur pour que tous les étages du bâtiment soient accessibles.

La topographie du site est un avantage aussi, puisque le terrain plat facilite l'accessibilité aux équipements et services publics ; en plus, avec des revêtements au sol adaptés, on peut dire que le quartier Vauban est un paradis pour les personnes à mobilité réduite. L'ascenseur, cet élément qui, autrefois a permis la création d'un nouveau type de bâtiments que sont les gratte-ciels, a poussé à la ville de changer de forme et de mode de vie, à l'image de New York, considérée tout de même par R.koolhaas comme une catastrophe : «*Manhattan est une accumulation de catastrophes en puissance qui ne se produisent jamais* »[201]. L'ascenseur exprimait autrefois le passage de la forme urbaine ancienne et dense à la forme urbaine des grands trusts et de l'hyperdensité. A Vauban, l'ascenseur est un élément important dont le but est de favoriser la mixité et la vie des habitants.

❖ **Utilisation optimale et partagée des équipements publics**

La Médina

La vieille ville de Constantine ne dispose d'aucune mutualisation au niveau des équipements ; même avec quelques équipements de santé et de culture, on constate un manque de mutualisation. Pour faciliter l'accès aux services de la vieille ville à tous et une meilleure utilisation, il faut commencer par un recensement de tous les équipements dont l'usage pourrait être mutualisé. La diversité qu'offre la Médina fait qu'on peut procéder à une mutualisation qui permettrait de faire des économies financières et spatiales.

- populations ciblées : toutes les catégories de personnes
- les usages : les usages ciblés sont la culture, les loisirs, la santé, les habillements ; ces dernières années, on assiste à un nouveau phénomène, celui des bazars : un regroupement de plusieurs boutiques dans la même bâtisse où l'on vend toutes sortes d'articles. « *En Orient, marché public en plein air ou sous de vastes galeries couvertes ; souk* » et aussi « *Droguerie ou magasin de*

[201] R.KOOLHAAS, « *New York délire* », traduit de l'anglais par Catherine Collet, Ed : Parentheses, Marseille, décembre 2008, [1e éd. New York 1978]. p 19.

détail où l'on vend toutes sortes d'articles »[202]. Dans la vieille ville, l'habillement reste le premier marché visé par les commerçants.

Dans le seul quartier Rhabat el-djemel, on compte cinq bazars dédiés à la vente d'habillements et de téléphones mobiles. Cet espace masculin abrite l'un des plus grands bazars à l'air libre de la ville. Mais, malgré cette mutualisation, les rues de Rahbat el-Djemel restent très convoitées par les vendeurs en étals.

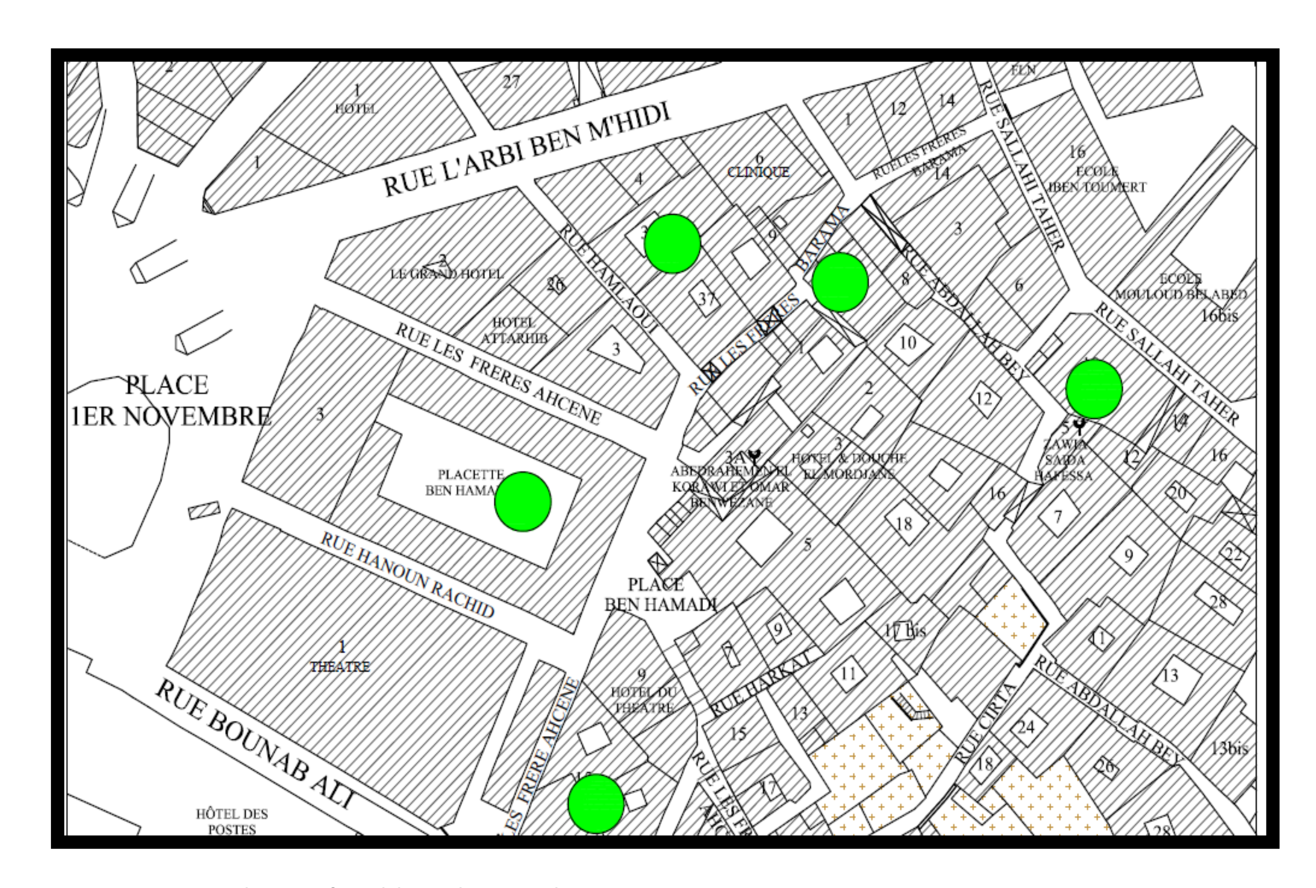


Figure 22 : Les bazars à Rahbat El-Djemel
Source : Crédit personnel (2014)

D'autres bazars ont vu le jour dans la Médina. Capital est l'un des plus anciens au niveau de la rue Larbi Ben M'hidi, bazar Cirta est situé à l'entrée de la même rue, celui de la place Beloucif, au niveau de Rahbat es-Souf, est un nouveau bazar. Cependant, il paraitrait très important de rappeler que tous ces commerces ont des effets négatifs sur le bâti et paysage urbain de la Médina. Leur évolution est caractérisée par l'anarchie et un développement non contrôlé, puisqu'elle prend des tournures inquiétantes pour le futur de la

[202] Définition : dictionnaires de Français Larousse.

vieille ville. Les transformations d'usages des maisons en bazars sont suivies par les transformations des façades. C'est le cas du nouveau bazar de la place Beloucif, avec une nouvelle façade, un nouveau revêtement et des éléments en aluminium. Ou celui de Nedjma auquel a été appliqué un revêtement sur une moitié de l'arc, juste au niveau de l'entrée, ce qui a créé un désordre et cassé l'homogénéité du passage, comme le montrent les photos ci-dessous.

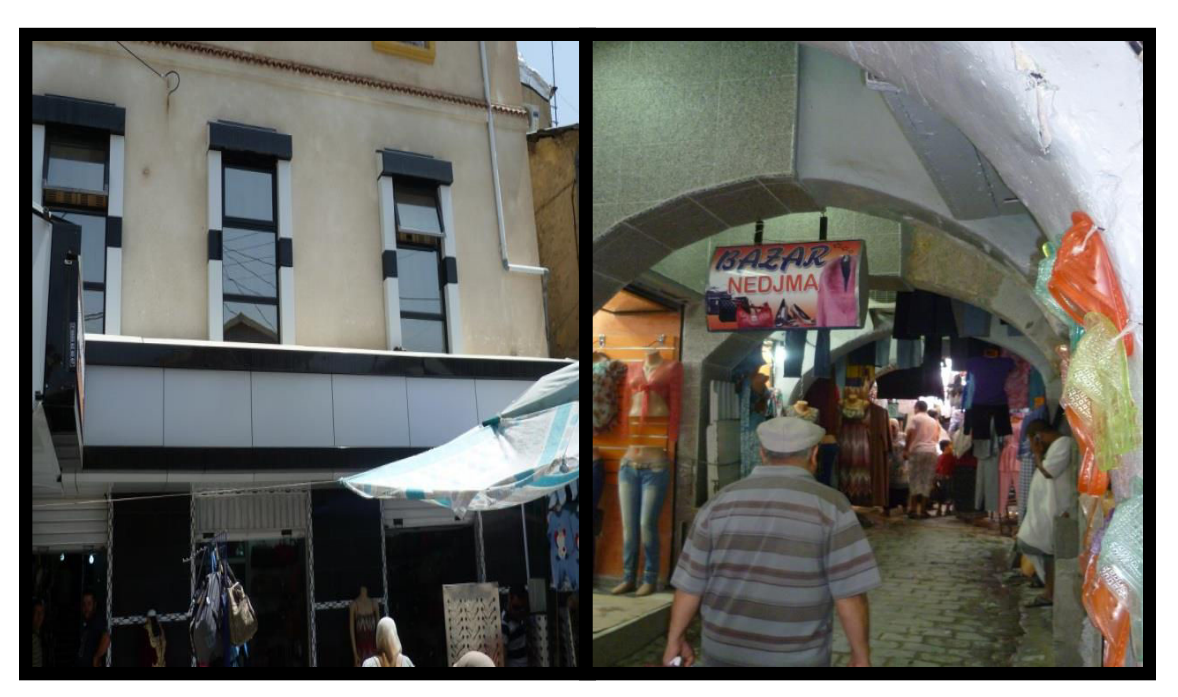


Photo 18 : Façade en aluminium d'un bazar à la place Beloucif (2013)

Photo 19 : Traitement de l'entrée d'un bazar (Nedjma) au niveau du passage couvert (sabat). Rue Rouag Said (2013)

Cette mutualisation des espaces d'habillement permet non seulement d'avoir un nombre important de boutiques au même endroit, elle favorise aussi la concurrence et permet de réduire les espaces de ventes illicites dans les rues. Mais contrairement aux attentes, cette mutualisation ne réduit pas le nombre d'étals dans les rues. Cela revient à la mauvaise gestion et au manque de plan d'occupation des sols qui règlemente l'implantation commerciale. Un autre facteur important est la libération du marché.

Vauban

A Vauban, cette optimisation des espaces et des équipements pour un meilleur partage s'exprime dans le choix de mettre la plupart des services dans une seule zone, ou avec le grand bâtiment solaire. Un autre bâtiment qui montre l'intérêt de la mutualisation des espaces et son importance est la Villaban, construite en 2004, bâtiment en bois qui regroupe plusieurs activités artisanales et de services ainsi que des activités commerciales telles que le restaurant

(qui se trouve au rez-de-chaussée), une menuiserie, une école de Kung fu et un magasin de vélos (de vente et de réparation).



Photo 20 : VillaBan- mutualisation des espaces (2013)

Juste à côté, se trouve la maison de la culture, de la technique et de la santé, dite Amöbe (amibe)[203], un édifice en bois et en verre qui regroupe plusieurs activités libérales comme les médecins, un atelier d'informatique, une école de Yoga et d'autres activités artistiques comme l'atelier de musique et de photo.



Photo 21 : Amöbe (la maison de la culture, de la technique et de la santé)

[203] Association du quartier, « Quartier Vauban Freiburg : La vision d'un quartier "durable" prend vie », Stadtteilverein Vauban e.V., 2ème édition actualisée, décembre 2007, p46.

A Vauban, Fribourg et en Allemagne, la politique des grands centres commerciaux à l'américaine est bannie comme nous le dit Mr Jurgen Hartwig : « *à Fribourg et à Vauban les habitants préfèrent acheter chez les petits commerçants pour favoriser les commerces de proximité afin qu'ils ne disparaissent pas* ». En plus, l'aspect résidentiel du quartier ne permet pas d'avoir beaucoup de commerces de proximité et de services alors même qu'il est visité pas beaucoup de touristes durant toute l'année. Cependant, cette contre idée de la mutualisation a d'autres objectifs écologiques, comme éviter l'étalement urbain, favoriser la marche à pied et cultiver le souci de protection de l'environnement avec la limitation de l'utilisation de l'automobile.

- **Réseau numérique et très haut débit**

Des systèmes interdépendants composent et font vivre les villes d'aujourd'hui, de l'échelle du territoire, du niveau urbain avec les modes de déplacements et les services ou activités publics, à une échelle encore plus détaillée qui est celle de la microélectronique.

Chaque ville et chaque quartier est différent à cause du système choisi. C'est pour cela qu'une ville qui se veut piétonne et favorise le déplacement doux ne peut avoir la même configuration qu'une ville ou un quartier qui favorise la circulation automobile. Sans parler des types de connexions virtuelles comme le définit Françoise Choay dans son analyse sur l'évolution de l'espace urbain en France et en Europe, où elle parle de quatre catégories liées à la mobilité, la circulation et à l'information.

La Médina

L'Algérie accuse un retard considérable en matière de nouvelles technologies d'information et de télécommunication, elle se trouve classée parmi les derniers pays en matière de connexion internet dans le monde, 181 sur 186 pays[204]. Est-ce un choix politique ou un manque de compétence ? « *Moins de 30% de la population nationale ont accès à Internet. On parle d'environ 11 millions d'internautes. À peine 3,4 millions d'entre eux possèdent un compte sur les réseaux sociaux***.** *Sur les 4.000 sites hébergés dans le pays,*

[204] N.LATROUS, *« Top 10 des villes les mieux connectées à internet en Algérie »,* [en ligne] disponible sur http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/top-10-des-villes-les-mieux-connectees-a-internet-en-algerie/, mis en ligne le 13 août 2013, (page consultée le 14 novembre 2013)

uniquement 900 sont actifs. Avec un débit de connexion plus faible, Internet, en Algérie, est 2 fois plus cher qu'en Tunisie, 4 fois qu'au Maroc et 20 fois plus qu'au Canada »[205].

Plus d'un quart de la population n'a pas accès à internet à cause d'un grand manque dans les installations de fibre optique qui ne couvrent pas tous les quartiers de la Médina, compte tenu de son état de dégradation.

Dans un classement établi par une agence Américaine (Ookla) concernant la rapidité de téléchargement et de connexion en Algérie, Constantine vient en 10ème position avec 0.61 mbps. Cela a des conséquences sur le tissu urbain, puisque on retrouve sur les terrasses et façades des immeubles, sur les maisons, des paraboles qui évoquent l'anarchie et représentent une nuisance visuelle, donnant une image de favelas à la vieille ville surtout au niveau du quartier de la basse Souika. Ces paraboles qui poussent comme des champignons sont le signe de l'ouverture sur le monde par la qualité des chaines internationales diffusées. Dans le quotidien « LIBERTE », le directeur d'Algérie Télécom de la wilaya de Constantine explique que « *grâce à ce réseau et à partir de leurs simples lignes téléphoniques leur permettant un usage du téléphone, les clients d'Algérie Télécom bénéficieront de la réception de chaînes de télévision sans avoir recours à une antenne parabolique et l'utilisation en même temps de système internet à haut débit* »[206]. Il explique aussi que cette modernisation sert à combattre le vol de câbles en remplaçant tous les câbles de réseau par la fibre optique et que tous les abonnés (250.000) à internet de la ville de Constantine seront connectés.

Il faut noter que le l'Etat vient de débloquer une enveloppe de 140 milliards de dinars algériens pour le développement du haut débit et de la 3G qui commence à voir le jour en Algérie.

---

205 S.HAMMADI, « *Coût exorbitant, faible taux de connexion des foyers, visibilité limitée sur facebook Internet: pourquoi l'Algérie est à la traîne », LIBERTE,* [en ligne] disponible sur :http://www.liberte-algerie.com/actualite/internet-pourquoi-l-algerie-est-a-la-traine-cout-exorbitant-faible-taux-de-connexion-des-foyers-visibilite-limitee-sur-facebook-203389, mis en ligne le 29 mars 2014, (page consultée le 14 novembre 2013).

206 H.CHIED, *« Algérie Télécom Constantine La nouvelle technologie MSAN enfin disponible », LIBERTE,* [en ligne] disponible sur : http://www.liberte-algerie.com/algerie-profonde/la-nouvelle-technologie-msan-enfin-disponible-algerie-telecom-constantine-197330, mis en ligne le 13 novembre 2013, (page consultée le 14 novembre 2013).

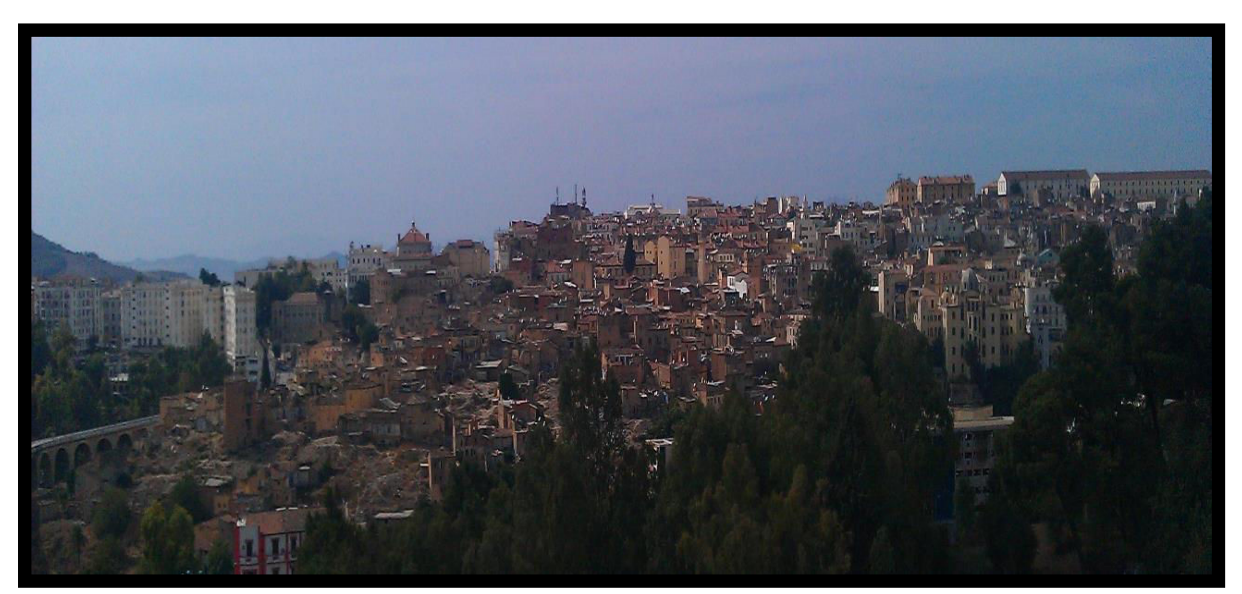


Photo 22 : la prolifération des paraboles dans la vieille ville (vue générale sur la Médina) (2013)



Photo 23 : la prolifération des paraboles dans la vieille ville. Vue sur la maison des Ben Djelloul (ex maison de Salah Bey) (2013)

Vauban

L'Allemagne est l'un des pays d'Europe qui dispose d'un taux très élevé en matière de couverture en large bande. Il est aux portes du Top 10 avec 83,44% d'habitants connectés[207] juste après le Liechtenstein (11eme place), avec 39 millions de ménages sur 39,7 qui ont un accès haut débit ou très haut débit. Par ailleurs, le tableau 8 montre que les sept premiers sont tous des pays du Nord, cela est dû certainement aux avancées technologiques, au mode de vie (travail à domicile) mais aussi à une vie très intérieure à cause du climat.

---

[207] F.FAUCONNIER « *Quels pays sont les plus connectés dans le monde ? », JDN l'économie de demain,* [En ligne] disponible sur :

http://www.journaldunet.com/ebusiness/telecoms-fai/pays-nombre-internautes.shtml, mis en ligne le 04 octobre 2013, (page consultée le 27 Décembre 2013)

Ces estimations se fondent sur l'annonce faite par les opérateurs de télécommunication et les municipalités de leur intention de déployer la technologie à fibre optique sur leurs réseaux[208].

Tableau 8 : Top 10 des pays où la pénétration d'internet est la plus élevée

Rang	Pays	Part d'internautes dans la population
1	Islande	96,62 %
2	Norvège	93,45 %
3	Pays-Bas	92,13 %
4	Suède	90,88 %
5	Luxembourg	90,70 %
6	Danemark	89,98 %
7	Finlande	89,33 %
8	Qatar	86,20 %
9	Nouvelle-Zélande	86,18 %
10	Liechtenstein	85,00 %

Source : JDN/Banque mondiale

Les deux objectifs de la stratégie allemande en matière de haut débit (large bande) est défini selon deux points majeurs[209] :

- fournir au niveau national un accès au réseau large bande (1 Mbit/s)
- veiller à ce que 75% des ménages allemands aient accès à la large bande en faisant en sorte que ces lignes d'accès soient disponibles le plus rapidement possible dans tout le pays

Afin de concrétiser son plan, le gouvernement assied sa stratégie sur quatre points[210] : utilisation des synergies dans le déploiement des infrastructures ; soutien à une politique efficace d'usage du spectre ; orientation de règlementation vers la croissance ; mise en place de mesures de soutien au financement.

---

[208] « *La stratégie de l'Allemagne en matière de large bande : Ses conséquences probables sur l'économie et la création d'emplois », ITUNEWS, n° 5, Juin 2011* [en ligne] disponible sur : https://itunews.itu.int/Fr/1463-La-strategie-de-lAllemagne-en-matiere-de-large-bande.note.aspx, (page consultée le 27 Décembre 2013).

[209] Ibid.

[210] Y.GASSOT, V. CHAILLOU, R.MONTAGNE « *L'accès au très haut débit », Centre d'analyse stratégique, mars 2012,* [en ligne] disponible sur : file:///C:/Users/larch_000/Downloads/2012-03-27-rapport_thd_idate%20(1).pdf, mis en ligne le (page consultée le 27 Décembre 2013)

Concernant l'écoquartier Vauban, il est dans l'obligation d'être accessible à tous et surtout en matière de réseau numérique et de connexion haut débit, qui doit être à la portée de tout le monde. Cela a un impact direct sur les usages au niveau du quartier puisqu'un bon réseau peut être à l'origine d'un bouleversement des modes de vie en devenant encore plus écologique, en faisant des économies avec une meilleure gestion des consommations d'énergies et d'eau. Par ailleurs, la cyber-technologie favorise les télécommunications et facilite l'accès à l'information, d'où l'apparition de nouveaux usages tels que le télétravail qui est répandu dans le quartier, qui permet lui aussi de diminuer les déplacements et l'utilisation de l'automobile. L'avantage d'un bon réseau de haut débit à Vauban est que les assiettes de paraboles sont très rares et, lorsqu'on observe, leur emplacement est très discret avec des couleurs qui permettent de bien s'intégrer dans le paysage, comme on le voit sur la photo 24.

Le domaine des technologies, surtout celui lié au réseau numérique et le haut débit, est très important pour n'importe quel territoire. A Constantine, un réseau haut débit est important pour favoriser l'accès à l'information et à l'ouverture au monde. L'autre point encore plus important est en relation avec le paysage, puisqu'un réseau numérique permettrait l'éradication de paraboles qui dévorent les toitures et le paysage de la vieille ville. En plus, un tel développement permettrait aussi de faciliter et d'améliorer la qualité de vie des habitants en facilitant l'accès à des services de proximité et contribuerait à éliminer les ségrégations sociales.

A Vauban comme à Constantine, cette technologie doit rester toujours en évolution puisque c'est un domaine d'innovation et son développement participe à l'économie et à la création d'emplois. L'accès Wi-Fi fait que les limites disparaissent, l'espace sera ouvert à d'autres usagers qui permettront à leur tour la création de nouvelles pratiques et usages pour que tout cela participe à l'invention de nouvelles formes urbaines



Photo 24 : Effort des habitants pour intégrer le peu de paraboles dans les façades

4. Qualité de l'accessibilité et des flux au niveau des entrées de ville

La mobilité des personnes augmente en relation étroite avec l'évolution des technologies, surtout celles liées aux modes de déplacements et de connexion, ce qui leur permet de franchir de longues distances. Mais cela a un impact direct sur le développement urbain des villes ; on peut le voir à travers les infrastructures routières, ferroviaires et aériennes. Cela a poussé à la création de nouveaux espaces périphériques qui ont engendré des dysfonctionnements routiers entre la ville et la périphérie, ce qui a encouragé beaucoup de villes à se pencher sur la problématique de la requalification de ces routes et de leurs abords.

Dans ce volet nous allons voir la qualité des entrées de la vieille ville et du quartier Vauban à travers le traitement des aménagements ainsi que l'intégration dans la ville.

La Médina

La Médina est un lieu vers où convergent toutes les tranches d'âge venant de plusieurs quartiers et agglomérations. Qu'ils soient hommes ou femmes, les usagers ont un impact considérable sur les flux à l'intérieur comme à l'extérieur de la Médina. Celle-ci a connu plusieurs opérations de renouvellement urbain depuis sa création, selon les périodes qu'elle a traversées. Pendant l'époque turque, la ville comptait quatre portes (voir plus haut). Mais, pendant la période coloniale, ces portes ont disparu et la fonction conservée. Actuellement, elles représentent les entrées de la Médina. Dans cette partie, il s'agit d'évaluer la qualité des entrées de la vieille ville et leur intégration par rapport à la ville.

- Bâb el-Kantara, une des plus anciennes et importantes entrées de ville, du premier pont édifié par les romains jusqu'à aujourd'hui ; entre construction, destruction et reconstruction, elle a su conserver sa fonction. C'est un lieu où s'entremêlent les transports en commun (régionaux et locaux), les transports de marchandises (camions), par taxis ou voitures individuelles, les piétons. La présence de la gare ferroviaire dans cet espace accentue la circulation, une gare dévalorisée, avec un manque d'aménagement approprié (manque de places de stationnement, espace piétonnier réduit). Juste en face de la gare, se trouve la statue de Constantin, fondateur de Constantine romaine ; mais, peu nombreux sont les usagers qui s'intéressent à cette statue à cause de son emplacement par rapport à la gare. Se situant entre des rues mécaniques à très fort flux, la statue ne suscite aucun intérêt parmi les passants. L'implantation de certains équipements administratifs tels que la direction de société de distribution de gaz, un cinéma et un centre de santé spécialisé en orthopédie permet un mouvement permanent dans cette partie de la ville.

Tous ces usagers donnent une ambiance particulière à cet espace public, un lieu de vie qui ne s'arrête jamais. C'est une entrée de ville et un carrefour important par rapport aux autres, de par sa situation dans la ville. C'est la porte de sortie et d'entrée de la ville de Constantine et particulièrement de la vieille ville. Un carrefour où convergent plusieurs routes, notamment celles qui mènent vers le Nord et le Sud ou vers les ponts.

Le flux mécanique est important dans toutes les directions, surtout pendant les heures de pointe. Le flux piéton est fortement concentré au niveau des arrêts de bus et au niveau du pont, où l'on voit de temps en temps des vendeurs ambulants étaler leurs marchandises sur les trottoirs.

Malgré le développement du faubourg d'El Kantara, et sa proximité du centre historique, le quartier est enclavé à cause d'un aménagement qui favorise la circulation mécanique mais également à cause de la ligne du chemin de fer.

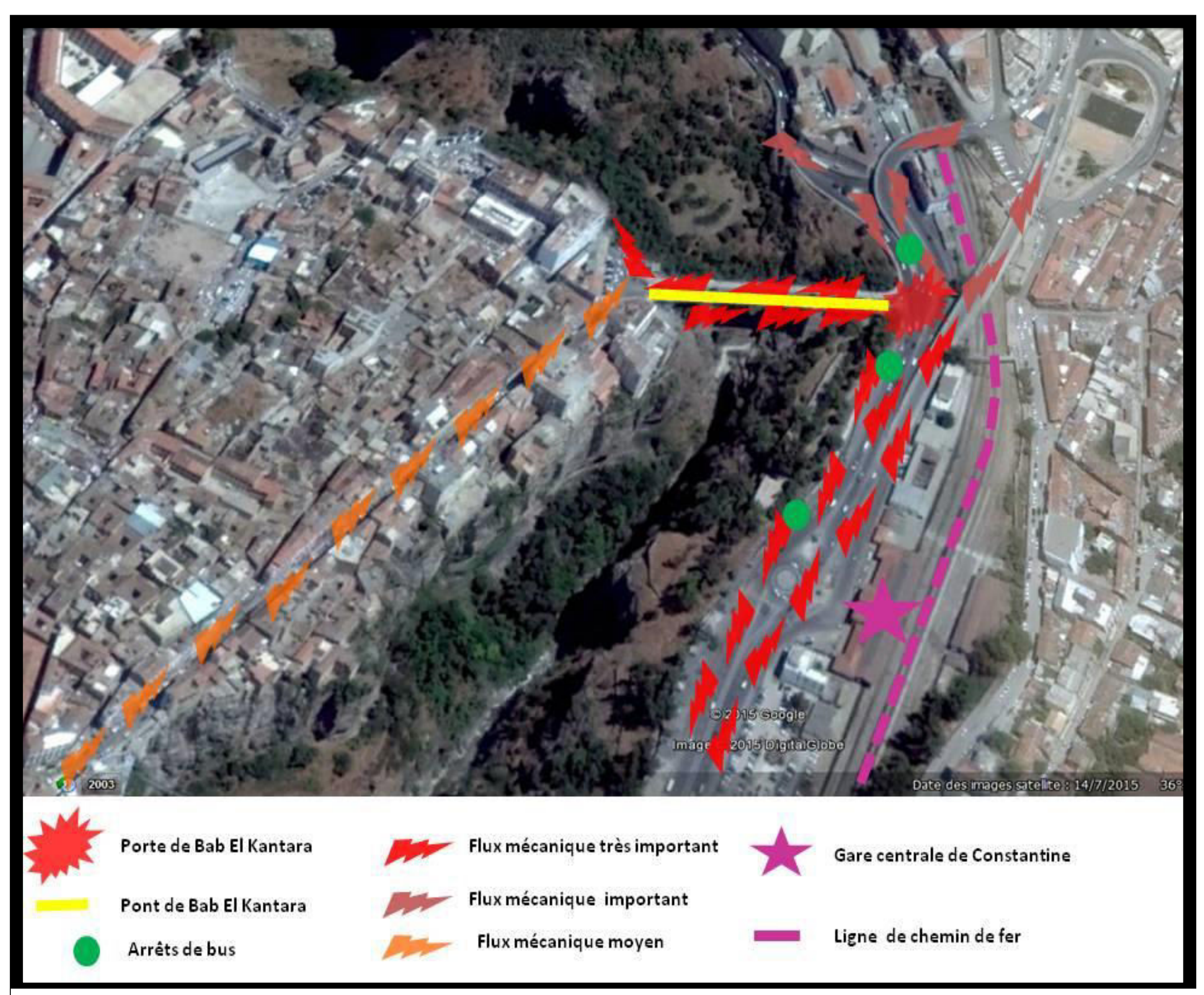


Figure 23 : La porte de Bab El-Kantara difficilement accessible à cause des différents flux
Source : Crédit personnel (2015)

- Le deuxième carrefour est celui de la porte du pont de Sidi Rached ; c'est un croisement important par la circulation qu'il génère pendant la journée dans les deux sens, surtout en direction du centre-ville et de la vieille ville. La circulation est présente tout au long de ce pont centenaire avec son architecture en pierre. Sur cette partie, les passants ne s'ennuient pas vu le paysage que nous offre la traversée du pont : d'un côté, la vieille ville avec ses façades pleines et ses toitures rouges en tuiles ; de l'autre côté, les précipices du Rocher. Un autre paysage se dessine, c'est celui de la ville coloniale et celle d'aujourd'hui, des immeubles à l'architecture clin d'œil. Et de loin, c'est l'université de Constantine 1, symbole de savoir. Dans cette partie, le visiteur comme le passager ne s'ennuie pas puisqu'il

[211] O.MONGIN, « *Café EcoFutur #1 : cinq idées à retenir sur la ville de demain* », *Libération,* [en ligne] disponible sur : http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/09/25/cafe-ecofutur-cinq-idees-a-retenir-sur-la-ville-de-demain_934552, mis en ligne le 25 septembre 2013 (mis à jour le 30 septembre 2013), (page consultée le 1 novembre 2013).

est en plein centre de la culture constantinoise, celui de l'identité ou « l'âme de la ville », comme les gens la qualifient. De l'autre côté, c'est le symbole de Constantine, le savoir : elle est surnommée « ville du savoir et des savants » (madinat el ilm wa el oulama).

Un paysage naturel est particulier à la ville de Constantine, qui lui vaut l'appellation de « ville du vent » (madinat el hawa) : sur le pont, nous sommes à plus de 120 mètres du lit du Rhumel.

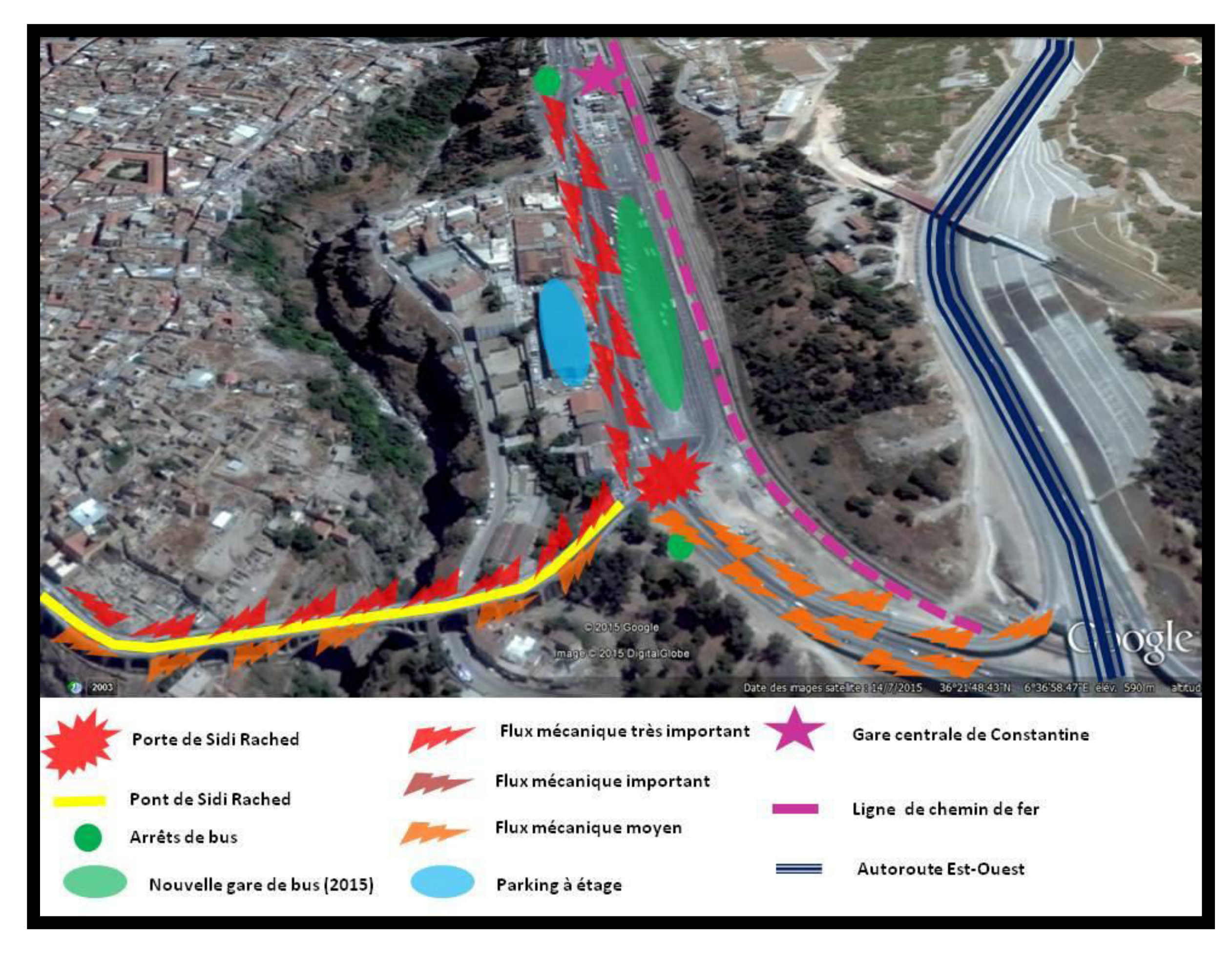


Figure 24 : La difficulté d'accès au niveau de la porte et le pont de Sidi Rached
Source : Crédit personnel (2015)

- La troisième entrée de ville se trouve à la limite du secteur sauvegardé, c'est celle de la place du 1er novembre (khalifa), point de convergence des flux du centre-ville, ceux qui viennent du Pont de Sidi Rached ou encore de la route de Sétif. En l'absence de feux tricolores ou même de policiers pour réguler la circulation, cet endroit devient un lieu d'anarchie totale entre piétons qui traversent la route en se faufilant entre les voitures, et les conducteurs irascibles, ce qui génère des embouteillages. En passant cette partie, on se retrouve au niveau du boulevard Ben Boulaid Mohamed où la circulation est très importante,

tout comme on l'a vu dans les autres points mais l'avantage est que sur cette partie comme au niveau du pont de Sidi Rached l'espace est aéré et offre une vue sur deux squares, le « jardin des riches » (jnan el markantiya) et le « jardin des pauvres » (jnan zawaliya). Tout cela se termine par la perspective sur le palais de justice et la grande poste qui dessinent une porte imaginaire à la Médina d'aujourd'hui, avec des volumes monumentaux. Malheureusement, deux hôtels construits dernièrement font écran sur le paysage offert par le site.

Les trottoirs très larges de ce boulevard font que les piétons respectent l'espace dédié à la voiture même si, nombreux sont ceux qui traversent la route, ce qui ralentit encore la circulation et crée de temps en temps des accidents. Au niveau de cette rue, on retrouve plusieurs usages et pratiques (les vendeurs à la sauvette de lunettes, des mendiants, un arrêt de taxi improvisé). De l'autre côté de la route, ce sont les kiosques (de musiques, tabac journaux et même un kiosque de beignets) qui animent la rue. Dans quelques périodes de l'année, la rue devient un lieu de commerces ou d'expositions, mais la plupart du temps les usagers de cette rue sont les passants qui, d'un côté, veulent rejoindre le centre historique de Constantine et de l'autre, veulent rejoindre le centre-ville colonial. Mais comme dans la règle haussmannienne, qui accorde 3/5 de l'emprise à la chaussée et 2/5 aux trottoirs[212], la place de la voiture est plus importante que celle du piéton.

La place du 1er Novembre est une des places mythiques de la ville par sa situation, son histoire et ce qu'elle est devenue. La présence de plusieurs équipements publics de style colonial fait d'elle une des places les plus pratiquées de Constantine, surtout qu'elle est composée en fait de deux places avec un traitement, des usages et des pratiques différents ; les deux sont divisées par l'avenue Ben Boulaid. On y trouve la grande poste, la banque nationale d'Algérie, le théâtre régional de Constantine, un marché et le palais de la justice ainsi que la banque centrale et l'Hôtel de ville (qui se trouvent au niveau du boulevard Zighoud Youcef qui surplombe la place). Tout cela donne des usages et des pratiques divers de la part des usagers des lieux. Mais ce qui est frappant sur cette place, c'est la présence de cambistes au noir (notamment pour l'achat de l'euro) et de vendeurs informels de téléphones portables, les deux se situant au niveau de l'entrée du quartier Rahbat el-Djmel. De ce fait, cette partie de la place est appropriée majoritairement par les hommes, où la femme est une simple passagère.

[212] D.MANGIN, P.PANERAI, « *Projet urbain »,* Ed: parenthèses, Marseille, 2009, p 58.

L'autre partie de la place est appelée place de la Brèche ; son nom renvoie à l'histoire coloniale, à la brèche par où l'armée française est rentrée à Constantine. Une place située par-dessus le marché de fruits et légumes de Constantine qui offre un superbe panorama sur les jardins du Hamma. Récemment aménagée, la place comprend quelques kiosques de restauration (crèmeries, pizzerias, fast food) un espace idéal pour les habitants de la ville (familles et jeunes couples) qui peuvent s'y arrêter et y passer un bon moment. L'étude de terrain nous a révélé que les usagers de cette partie de la place sont majoritairement des visiteurs extérieurs à la ville, qui viennent parfois d'autres wilayas. L'été, la place vit surtout le soir avec quelques animations mais on y retrouve beaucoup plus les habitants de Constantine.

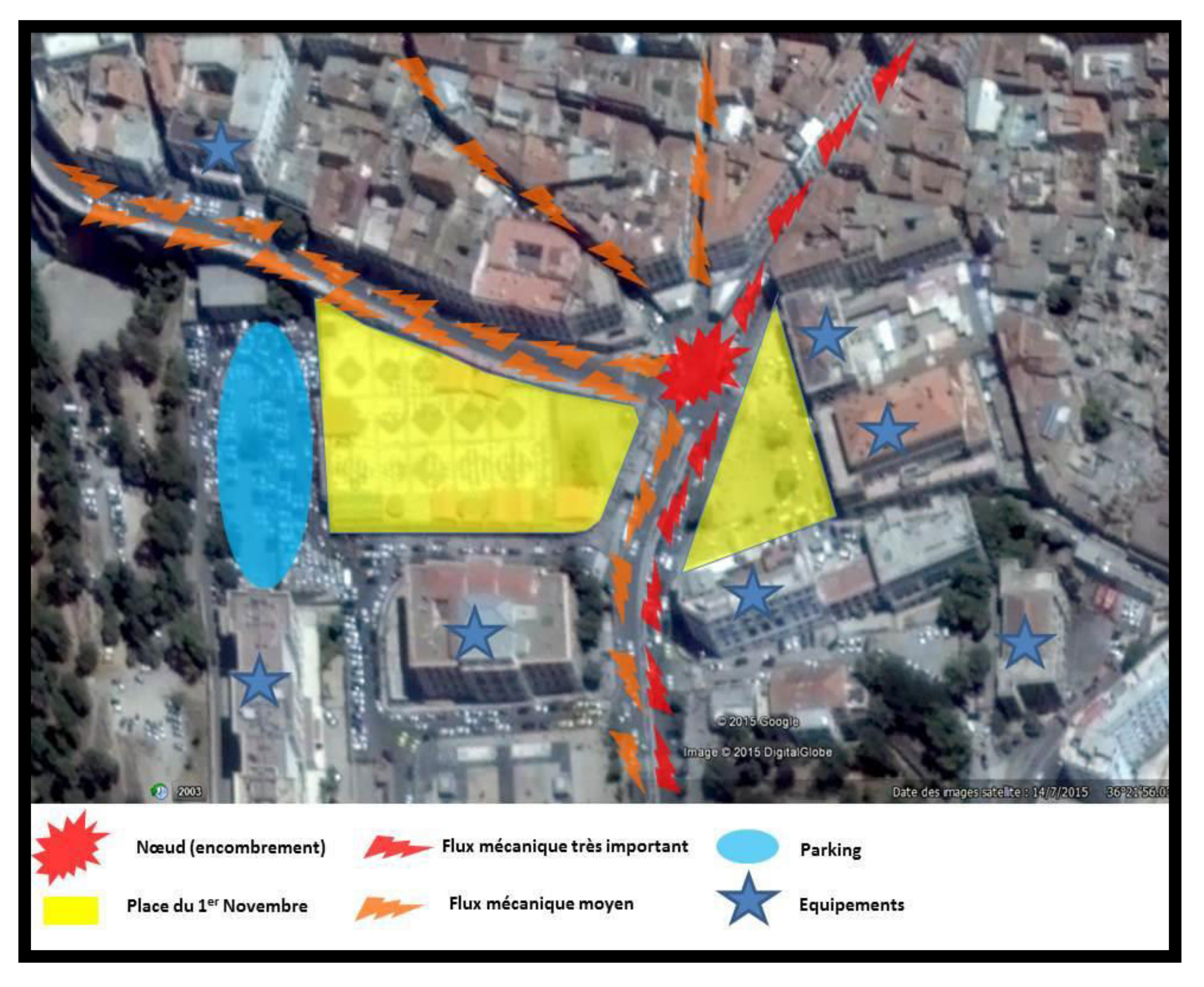


Figure 25 : La place du 1er Novembre
Source : Crédit personnel (2014)



Photo 25 : Place 1er Novembre (2013)
Source : Constantine ma ville, [en ligne] disponible sur : https://www.facebook.com/pages/constantine-ma-ville/276361165726600?fref=ts

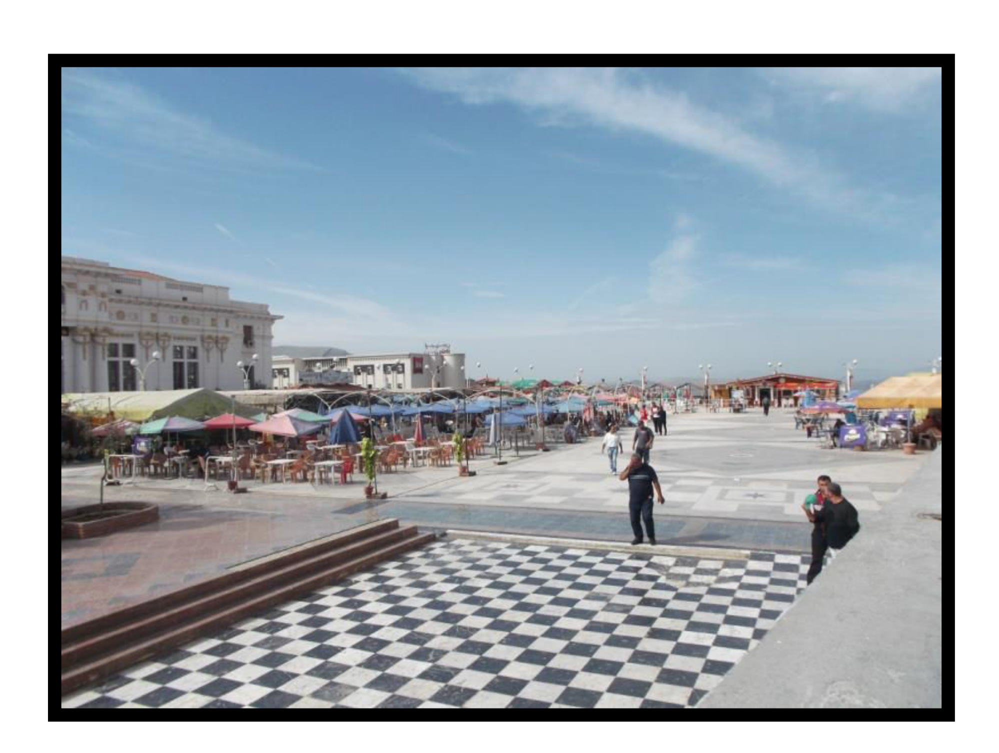


Photo 26 : Place de la brèche (2014)

- De même que les deux entrées de ville déjà évoquées, le pont suspendu de Sidi M'cid, représente une des entrées les plus importantes du fait qu'elle relie le Rocher au Centre Hospitalo Universitaire de Constantine par un pont (d'où le nom de « pont de l'hôpital » qu'il porte) et aussi puisqu'elle a permis le désenclavement de la vieille ville.

Les flux mécaniques sur cette partie de la ville sont importants. On note un mouvement constant pendant la journée et des embouteillages durant les heures de pointe ; cela est dû à la convergence des deux rues périphérique de la Médina au niveau du pont, qui est à sens unique, pour aller vers l'hôpital. La nuit, la circulation est fluide. La mixité du pont avec une circulation à la fois piétonne et mécanique, sa situation et sa conception, et surtout les vues qu'il offre sur la ville et sur les gorges du Rhumel font de cet ouvrage l'un des sites les plus visités à Constantine. D'un côté, il offre une superbe vue sur les jardins du Hamma, de l'autre une vue imprenable sur les gorges et le reste de la ville.

L'entrée de la Médina par le pont de Sidi M'cid est un lieu de vie et un espace social qui favorise la rencontre et le contact humain. L'entrée donne sur la Casbah, le quartier militaire avec sa haute muraille en pierre qui représente bien l'image historique de la ville, le lycée Redha Houhou, l'un des lycées les plus anciens de Constantine, par lequel de nombreux universitaires constantinois sont passés pendant la période coloniale ; il est un élément marquant dans le paysage avec son architecture coloniale mais aussi par le nombre d'élèves qui pratiquent et animent quotidiennement le site.

Les usagers du site sont nombreux ; il s'agit de lycéens, médecins, malades, militaires et aussi des touristes qui s'arrêtent pour prendre des photos ou pour contempler le magnifique paysage. D'un côté, il existe une petite place en bas de la Casbah et de l'autre côté du pont on retrouve un jardin en face de l'entrée de l'hôpital. Ces deux espaces offrent à tous les usagers de cette entrée de ville une possibilité de promenade et de déambulation, surtout que la suppression des clôtures au niveau du jardin l'a rendu accessible à tous et pas seulement aux sans domicile fixe et aux squatteurs. L'autre point fort de cette entrée de ville est qu'elle permet d'accéder par une voie piétonne naturelle sur le Rocher directement au « Monument aux morts » (dédié aux soldats de la première guerre mondiale) qui surplombe la ville. Ce passage, rarement emprunté avant pour des raisons de sécurité, a été sécurisé depuis quelques mois et la visite au Monument rendue possible (dans le cadre de la manifestation « capitale de la culture arabe »)

De cette lecture des entrées de la Médina, nous retenons que l'espace du Rocher présente une richesse certaine au niveau des accès, mais ces derniers, malgré la qualité architecturale et urbaine manquent de traitement et d'aménagement adéquat. Les entrées sont peu traitées, ce qui engendre beaucoup de problèmes de circulation et de sécurité. Elles jouent un rôle important dans la pollution de l'air par les oxydes de carbone qui proviennent essentiellement de la circulation automobile.

Vauban

A Vauban, la principale entrée du quartier se fait par la Merzhauser-StraBe, qui représente un axe majeur dans la ville puisqu'il relie les communes et villages du sud de Freiburg au centre-ville en passant par le quartier. Cela génère un flux important surtout pendant les heures de pointes, néanmoins les encombrements au niveau de la route et principalement les deux carrefours qui limitent le quartier sont dus aux feux tricolores. Plus particulièrement le carrefour nord, qui est l'intersection du boulevard urbain et d'une autre voie majeure (Wiesental), qui limite le quartier du côté nord. Néanmoins, la circulation reste fluide pendant le week-end et le reste de la journée.

L'autre bâtiment important au niveau de cette route est le nouveau hôtel Green city qui attire les passagers par sa texture tout comme le grand immeuble à étages qui fait office de point d'appel. Mais ce qui annonce l'identité écologique du quartier, c'est le bâtiment solaire avec son volume et sa forme, qui longe la route, ainsi que ses panneaux colorés sur la façade. Cet édifice interpelle tous ceux qui passent par cette route, tout comme le garage solaire et le bâtiment de l'organisation SUSI sur lequel le dessin de la petite « Fifi Brindacier »[213] attire très fortement l'attention juste à l'entrée du quartier.



Photo 27 : Fifi Brindacier à l'entrée du quartier (2014)

[213] Fifi Brindacier : est une petite fille rousse au visage constellé de taches de rousseur, intrépide, joyeuse et dotée d'une force et d'une imagination incroyables. Fille d'un pirate des mers du Sud, elle vit seule dans une grande maison avec son singe et son cheval. Ne connaissant aucune contrainte, elle entraîne ses petits voisins dans des aventures extraordinaires. "Astrid Lindgren"

L’entrée du quartier en venant du centre-ville montre l’importance que la ville accorde au mode de déplacement doux avec des aménagements cyclables, des espaces verts avec des plantations d’arbres. Mais ce qui attire encore plus le regard sur cette entrée, c’est le partage de la route pour faire arriver le tram jusqu’au quartier, où lui et l’automobile partagent le même espace. Cette notion « d’espace partagé » a été utilisée la première fois par Ben Hamilton-Baillie, elle consiste en l’abolition de la séparation entre les différents modes de transport[214].



Photo 28 : Entrée du quartier. Partage de l’espace ; piéton, cyclable, tram et mécanique (2014)

On peut lire la qualité de cette entrée de quartier par les traitements et l’importance donnée aux aménagements dans le but d’améliorer l’accès aux piétons et aux cyclistes. La verdure est présente tout au long du boulevard si ce n’est pas la ligne du tram qui est gazonnée ou les abords de la route jonchés d’arbres et d’espaces gazonnés. La présence de vignobles dans les abords de la route fait qu’il y a une cohérence entre le centre-ville, le quartier et l’identité verte et durable de la ville. Par ailleurs, les collines Schlierberg et Schönberg avec la verdure de leur forêt accentuent encore plus cette image verte, surtout lorsqu’on vient du côté Sud et Est du quartier « Merzhausen ». En plus de leur forêt, ce sont aussi les prairies et vignobles qui confirment l’intérêt de la ville et des habitants à vivre dans une ville et des quartiers où l’agriculture est présente.

Dans les abords ce cette entrée de ville, s’opère un développement urbain avec la présence de plusieurs quartiers à usage résidentiel mais pas seulement puisqu’on compte quelques équipements tels qu’une nouvelle salle polyvalente (en construction), ou encore un laboratoire médical, une station service et un super marché etc.

[214] E.WALL, T.WATERMAN, “Design urbain”, Ed: Pyramyd, Chine, September 2012, p 104.

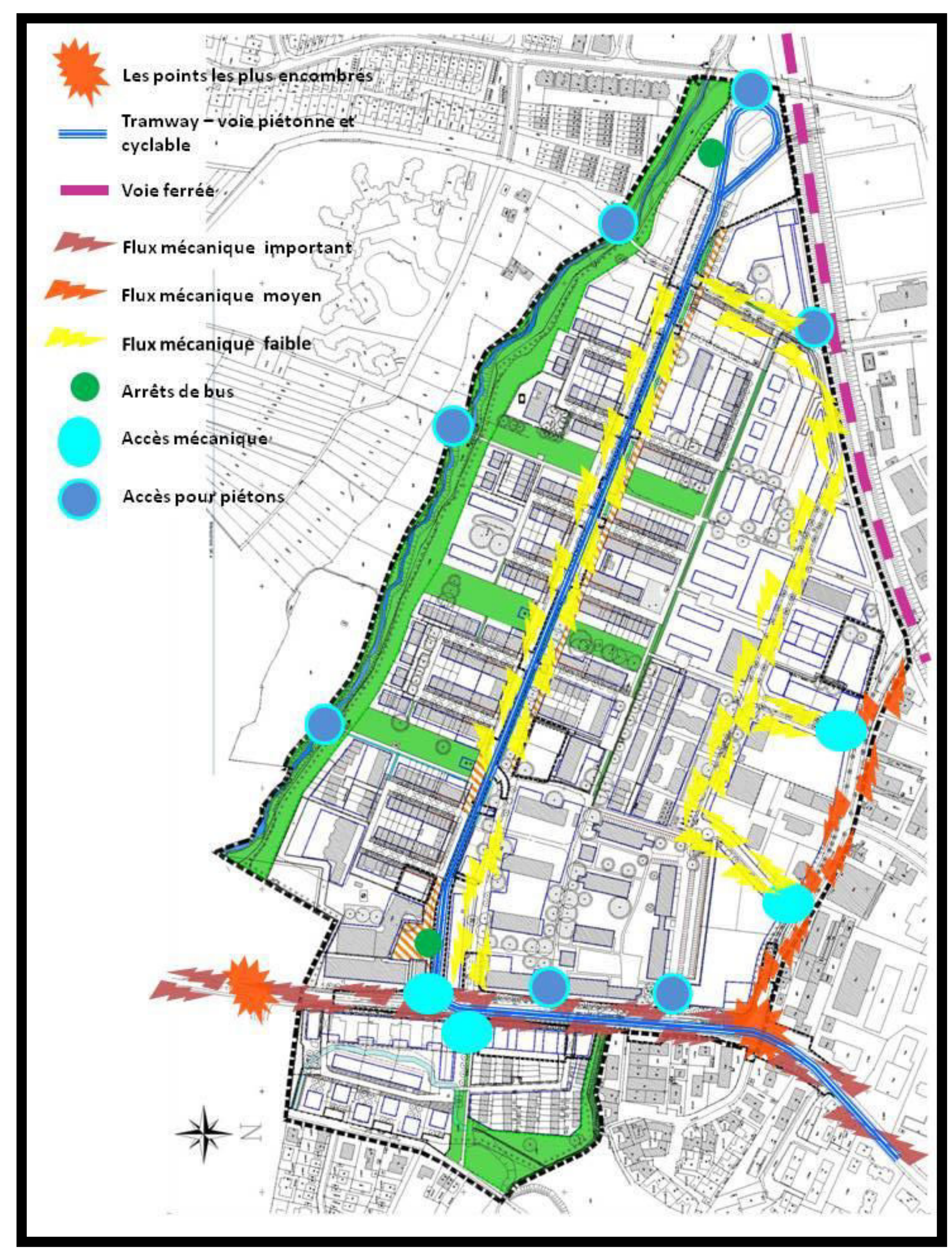


Figure 26 : Accessibilité et flux mécanique à Vauban
Source : Crédit personnel (2014)

Les entrées de la Médina de Constantine comme celles du quartier Vauban constituent un enjeu important dans le renouvellement urbain de chacune des villes, notamment dans une démarche de développement durable.

D'un côté, à Vauban on voit bien que les autorités de la ville ont donné beaucoup d'importance à l'entrée du quartier avec un travail sur les transports en commun et le bon partage de l'espace entre automobile et circulation douce, tout en favorisant cette dernière. Même si les habitants sont partisans du développement durable et ont un mode de vie écologique respectueux de l'environnement, et même si nombre d'entre eux ont fait le choix de vivre sans voiture, la situation du quartier fait qu'il sera toujours ouvert à une circulation automobile extérieure, avec toutes les nuisances, sonores ou atmosphérique ; nuisances qu'ils ne pourront pas maitriser tant que le boulevard Merzhauser coupera le quartier en deux parties. De l'autre côté, à Constantine, les entrées au niveau de la Médina sont source de problèmes et leur requalification passe tout d'abord par une valorisation des espaces publics et des espaces verts parce qu'ils offrent un paysage de qualité, cela pour un meilleur cadre de vie. L'automobile en tant que génératrice de pollution et de nuisances devrait laisser un peu plus de place à la circulation piétonne et douce. L'autre point fort sur lequel la ville doit travailler est la valorisation de la gare ferroviaire, qui représente un atout majeur pour les déplacements. Une desserte régulière en train permettrait une diminution de la circulation au niveau des entrées de la Médina mais, pour cela, il faut assurer la liaison entre la gare et les différents quartiers de la ville en transport en commun, surtout en tramway. Pour avoir une cohérence dans les déplacements, il faut insister sur la valorisation d'une interaction entre tous les types de déplacements au lieu de travailler sur un seul mode.

Toutefois, toute intervention sur cette partie aura des conséquences sur toute la ville ; c'est pourquoi une étude urbaine est recommandée avant, sur les entrées de la Médina, notamment parce que cette dernière est un centre économique important et sa situation dans Constantine est encore plus importante en tant que lieu de convergence. Jean Pierre Sueur rappelait lors d'une conférence sur les entrées de ville qu' « *il est impossible de changer une partie de ville sans avoir une vision urbaine globale* »[215].

[215] Conférence organisée par l'institut pour la Ville et le Commerce organisé le 28 septembre2013, *« Requalification des entrées de Ville»,* [en ligne] disponible sur : http://www.institut-ville-commerce.fr/les-conferences/requalification-dentrees-de-ville, (page consultée le 13mars 2014)

5. L'impact des coupures urbaines

Les coupures urbaines ont des conséquences importantes sur la ville, c'est pourquoi il s'agit de l'un des indicateurs qui ont le plus de liens avec les concepts écologiques : « *on dit qu'une infrastructure produit un effet de coupure si les difficultés pour la traverser sont telles qu'elles fractionnent le territoires, si bien que les résidents situés de part et d'autre communiquent très peu entre eux.* »[216].

La Médina

La situation géographique du site a permis à la ville de perdurer à travers les siècles, avec un site défensif sur un Rocher limité par un ravin très profond. La question qui se pose actuellement est la suivante : est-ce que la vieille ville est isolée par rapport au reste de la ville, de ses services et équipements ? Est-ce que le ravin naturel représente une coupure urbaine pour la Médina ? La réponse à ces questions peut se lire dans les plans de la ville et dans les usages.

Sur plan de masse, nous voyons bien que le ravin crée une coupure urbaine et constitue une limite naturelle entre l'espace de la Médina et le reste de la ville. Mais cette coupure figure seulement sur le plan puisque la présence de plusieurs ponts reliant les deux rives, qu'ils soient piétons ou mécaniques, facilite l'accessibilité des habitants du Rocher aux différents équipements de la ville, tels que l'hôpital ou la gare ferroviaire (qui se trouvent sur l'autre rive du ravin). Les ponts diminuent le temps de trajet même s'ils représentent des points rouges en termes de circulation, ils permettent un accès rapide.

Les affluences quotidiennes de piétons et véhicules vers la vieille ville laissent dire qu'elle est très perméable et facile d'accès, mais pas pour tout le monde.

- Pour le piéton, elle est perméable et accessible malgré les difficultés causées aux voies mécaniques, où se mêlent piétons et voitures. Mais il ne faut pas oublier que la qualité des rues et des voies, impraticables dans quelques endroits, est médiocre.

- Pour les cyclistes, la vieille ville est inaccessible dans les quartiers européens et encore moins dans les quartiers arabes. D'une part, du fait de l'inexistence et du manque d'aménagement approprié (piste cyclable), le vélo n'est pas le bienvenu ; d'autre part, les rues traditionnelles pavées de pierres et la multitude d'escaliers font que la vieille ville rejette le vélo en dehors de ses limites. Dans

[216] J-P ORFEUIL, *« ville et environnement, déplacements automobiles urbains et environnement », Ed : sedes, Paris 2006, p 153.*

les entretiens, les habitants comme les usagers estiment qu'une utilisation du vélo est possible mais juste comme moyen de jeux pour les enfants et non pas comme moyen de transport.

- Pour les handicapés, l'aménagement de l'espace public montre que la Médina est un espace où les personnes à mobilité réduite ne sont pas les bienvenues. On constate un manque d'aménagements au niveau des trottoirs et des revêtements des sols, l'inexistence d'une signalétique spécifique ni même des places de parkings. De plus, le manque d'ascenseurs au niveau des escaliers représente le plus grand handicap pour les handicapés moteurs.

D'une manière générale, il est possible de dire que, malgré la présence de cette coupure naturelle qu'est est le ravin, le Rocher reste accessible ; difficilement, à cause de la circulation pendant les heures de pointes, des périodes de travaux d'entretiens ou de chantiers, comme lors le blocage du pont de Sidi M'cid par des manifestants ou encore la fermeture du pont de Sidi Rached pour une longue durée en 2012. La ville s'est trouvée coupée en deux parties et il fallait faire de longs détours pour se rendre au centre-ville. Cette coupure n'est donc pas une fatalité en soi puisque le Rocher reste accessible du côté Sud ; la construction des ponts a permis de réduire le temps de trajet. Cependant, le nouveau parking à étages qui se trouve de l'autre côté du ravin est un bon exemple : malgré sa proximité avec le pont de Sidi Rached, il reste situé à l'écart et il est peu utilisé à cause de cette coupure. Le choix du terrain pour le parking semble inapproprié, obligeant les usagers à marcher tout au long du pont pour joindre le centre, notamment par temps pluvieux ou grandes chaleurs ; par ailleurs, il n'y a aucun transport en commun pour assurer la jonction entre les deux rives. L'autre inconvénient, c'est la morphologie du site et la qualité des espaces publics qui créent des coupures urbaines à l'intérieure même de la ville.



Photo 29 : Vue sur la coupure urbaine (gorges du Rhumel) et photo 3 : pont Sidi M'cid pendant une manifestation (2013)
Source : auteur- photo 3 : Constantine ma ville, [en ligne] disponible sur : (https://www.facebook.com/photo.php?fbid=343113915717991&set=a.328776340485082.95904.276361165726600&type=1&theater).

Vauban

Le site de Vauban présente quelques similitudes avec la Médina de Constantine, mais ces éléments de ressemblance, à part la surface du site, sont les limites et les infrastructures, avec du côté Sud, le ruisseau Dorfbach, la ligne du chemin de fer à l'ouest et le boulevard urbain Merzhauser à l'est, qui coupe le quartier en deux parties. De cela, nous voulons voir si ces limites naturelles et physiques constituent des coupures urbaines et isolent le quartier et ses habitants du reste de la ville.

La Merzhauser est une voie à flux mécanique important, qui génère beaucoup de circulation, et avec une vitesse à plus de 50 km/h. Si on part de l'hypothèse qu'une rue représente une coupure urbaine, d'une part pour les piétons si elle supporte un trafic roulant à plus de 10km/h et ne dispose pas d'aménagement approprié tel que les trottoirs qui doivent être d'au moins 0.80 m de largeur et les passages cloutés tous les 100 mètres[217] ; d'autre part, la rue est une coupure urbaine pour les cyclistes si la vitesse dessus est à plus 30 km/h et qu'elle ne dispose pas d'aménagement adapté. Ainsi que pour les handicapés pour lesquels les aménagements doivent encore être plus travaillés et être accompagnés d'un mobilier urbain approprié comme les signalétiques sonores. Mais dans le cas de ce boulevard, on retrouve tous les aménagements pour faciliter la circulation des piétons, des cyclistes et des handicapées. Avec des trottoirs larges, une piste cyclable et une signalétique sonore au niveau des feux tricolores, il y a un bon partage entre l'espace réservé à l'automobile et au déplacement doux, surtout que ce boulevard abrite en plus de tout cela une ligne de tramway qui permet de desservir le quartier où se trouve le terminus et de réduire encore plus l'espace de l'automobile. Mais cela n'empêche pas les nuisances sonores d'être considérables même si le garage et l'immeuble de bureaux juste à côté font office de barrière entre le boulevard et le quartier. Par ailleurs, sur le plan de masse et dans la pratique, le boulevard fait usage d'une coupure urbaine surtout qu'il divise le quartier en deux : d'un côté, la cité solaire avec son grand immeuble qui longe le boulevard et de l'autre côté, le quartier avec tous ces aménagements. Mais, si on regarde l'histoire le site était un site militaire français. D'un côté, il y avait les bâtiments qui abritaient les casernes et qui ont servi comme base de départ pour la réalisation du projet Vauban ; de l'autre côté du boulevard, à la place de la cité solaire, s'étalait le champ de tir des militaires français. Donc, l'idée dans le quartier était de laisser cette séparation entre les deux parties qui composent le site. L'architecte et guide Jurgen Hartwig voit que le boulevard ne représente pas une coupure, en partant de ce principe ; et aussi, qu'un aménagement tel qu'une trémie, qui est une solution extrême de séparation entre l'automobile et le piéton, n'est pas la meilleure et bonne solution puisque le quartier se veut écologique, que de tels travaux représentent un point négatif sur le pilier économique du développement durable.

[217] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », op.cit., p 224.



Photo 30 : vue sur la coupure urbaine (La Merzhauser) (2014)

L'autre infrastructure, est la voie ferrée qui délimite le quartier du côté nord-ouest et représente une source de nuisance plus qu'une coupure urbaine. En plus de cela, elle pourrait faire office d'un nouveau point d'accessibilité via le projet de la halte ferroviaire au niveau du quartier, ce qui favorisera encore plus l'accessibilité et le tourisme dans ce secteur de la ville. L'autre avantage est que cette voie limite l'accessibilité des voitures sur cette partie du quartier qui a été aménagée en espace vert et de jeux, avec un terrain de foot pour les jeunes et les piétons. Mais cela n'empêche pas les voitures d'accéder en dessous de la voie, avec d'une part, un accès réservé aux piétons qui donne directement sur la rue lise-Meitner et, d'autre part, au niveau de la rue Innsbrucker qui constitue elle-même une limite du côté ouest. Mais, à ce niveau, le flux mécanique est moyen et la circulation est limitée ; en plus, les aménagements sont adaptés aux piétons et aux PMR. Cependant, cette rue constitue une limite mais sur une petite partie seulement puisque dans cette zone du quartier, il y a un croisement des limites physique et naturelle que sont la voie ferrée, la rue Innsbrucker et le ruisseau. Dans cette partie de la ville, on peut croire que le quartier est enclavé, mais le terminus du tram et du bus le désenclave.



Photo 31 : Vue sur la coupure urbaine (La voie ferrée) (2014)

Dans le côté sud, c'est un site naturel composé de végétation et d'un ruisseau qui délimite le quartier ; même si cette voie d'eau représente une coupure urbaine sur le plan de masse, dans la réalité c'est l'un des points forts du quartier et l'un des lieux préférés des habitants, surtout avec la qualité de l'air et du paysage qu'il offre. Les espaces verts naturels qui l'entourent constituent un terrain de jeux et des espaces de rencontre et de promenade pour les habitants et les usagers du quartier ainsi que les habitants des quartiers d'à côté. L'autre rôle de la valorisation de ce ruisseau est la sauvegarde de tout un écosystème. De là, on peut voir comment une limite naturelle peut être valorisée pour devenir un espace de vie et de partage avec des aménagements et un respect de l'environnement. Même si cette partie du quartier est difficilement accessible pour les handicapés moteurs, faute d'aménagement adapté.





Photo 33 : Coupure urbaine physique (2014)

Dans les deux cas que nous venons de voir, la coupure urbaine qu'elle soit naturelle ou physique, sous forme d'une infrastructure routière, une rue ou un cours d'eau, impose une requalification de son usage, avec des aménagements plus adaptés au déplacement doux et en facilitant l'accessibilité à tous. Elle s'impose surtout au niveau de la Médina, avec une réduction de la vitesse dans les rues et routes, comme pour la Merzhauser, à Vauban. C'est pour cela qu'il faut requalifier ces coupures de façon à ce qu'elles deviennent des espaces de « respiration » plutôt que de nuisances. De passer d'un lieu de transit ou de marginalisation à risques à un lieu de vie et de partage qui favorise la rencontre et les interactions entre les différents usagers. Mais cela passe par un travail d'un côté, sur les éléments physiques du site tels que les percées visuelles que la topographie nous offre, mais surtout par la valorisation des points d'appel et de repères ainsi que les ponts qui représentent un atout majeur et l'identité de la ville, Ils relient les deux rives du Rhumel en offrant un magnifique paysage sur les gorges et sur la ville. De l'autre côté, la valorisation des rues et des boulevards passent par des aménagements et des monuments architecturaux importants, comme la construction du bâtiment solaire à Vauban.

6. Le mobilier urbain de la signalétique, aux services publics, publics et privé

Ce qui caractérise et distingue une ville d'une autre, c'est son architecture. Les détails architecturaux sont importants dans la mesure où ils servent à l'embellissement et l'ornement de la ville. Le mobilier urbain et l'éclairage public sont deux éléments qui donnent du sens aux rues et offrent un cadre de vie agréable et sain aux habitants et aux usagers ; ils peuvent être des marqueurs d'un lieu tout comme les points de repères et d'appels en facilitant la compréhension et l'orientation dans la ville. Des panneaux routiers aux arrêts de bus en passant par les bancs et les poteaux électriques, tous ces éléments ont leur place dans la ville. C'est l'« *ensemble des objets ou dispositifs ou privés installés dans l'espace libre public et*

liés à une fonction ou à un service offerts à la collectivité (circulation, éclairage, propreté, confort, publicité, etc.). Le mobilier urbain est en général scellé dans le sol ou attaché aux bâtiments qui encadrent l'espace public »[218]. On peut distinguer trois familles de mobilier urbain, le mobilier de repérage dans l'espace, le mobilier des services publics (divers) et le mobilier public ou privé.

❖ **Le mobilier du repérage dans l'espace**

La Médina

A Constantine, ces dernières années on assiste à un renouvellement du mobilier urbain dans presque tous les quartiers (arrêts de bus, poteaux d'éclairages, panneaux d'affichage, fontaines, containers à déchets etc.). Malgré cela, la vieille ville reste l'un des endroits les moins équipés en la matière et en termes d'éclairage public.

La signalétique est un thème majeur dans le mobilier urbain et c'est l'un des problèmes que les usagers de la Médina rencontrent souvent, notamment les visiteurs. Les trois grandes artères sont visibles et faciles d'accès mais une fois qu'on plonge dans les rues sinueuses des quartiers traditionnels, il est difficile de trouver des repères. Cela est dû à un manque dans le mobilier urbain correspondant à l'orientation tel que les planimètres qui permettent aux usagers de bien s'orienter et se localiser dans le site. Par ailleurs, on remarque le manque ou l'inexistence de signalétiques et d'équipements de signalisation pour les handicapés (bornes sonores) ou même les places de parkings. Cependant, l'Etat fait des efforts au niveau des aménagements avec un marquage au sol puisqu'au niveau de la place du palais du Bey (place Si El Haouès) on retrouve un marquage indiquant la limite de la place pendant la période coloniale et celle de la période ottomane.

Durant notre travail dans les rues de la vieille ville, nous avons trouvé que le mobilier urbain concernant la dénomination de la voirie, les plaques de rues et le numérotage des édifices existe, même si on enregistre un nombre important de ruelles qui ne contiennent aucune plaque. L'indexation des îlots est importante surtout que la vieille ville contient beaucoup de sous-quartiers sous formes d'îlots avec des noms spécifiques (Mila Sghira ou Sidi Bouanaba, etc.) que les gens utilisent jusqu'à maintenant. On ne retrouve les noms de ces sous-quartiers que dans l'imaginaire des citadins originaires de la ville ou sur les cartes anciennes, puisqu'il n'y a aucune indication au niveau des rues.

---

[218] B.GAUTHIEZ, « *espace urbain : vocabulaire et morphologie »,* Ed : centre des monuments nationaux/Monum, paris 2003, p386.

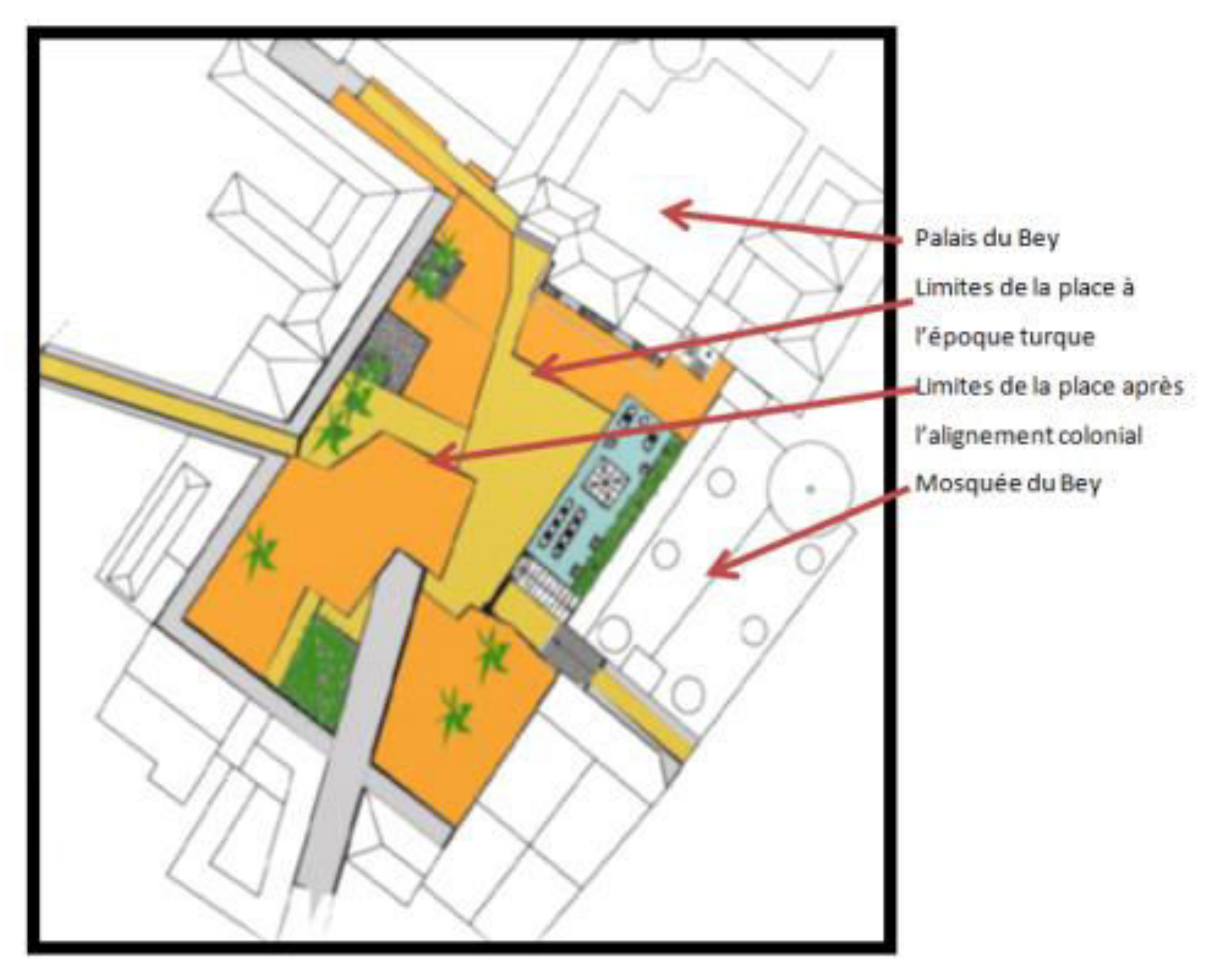


Figure 27 : Aménagement de la place Si-el- Haouès
Source : BET Y. BENHAMICHE, Proposition d'aménagement de la place du Bey, mai 2009

On retrouve un nombre important de plaques commémoratives, surtout dans les édifices ottomans et plus particulièrement les édifices religieux, qui sont une partie de la mémoire collective de Constantine. En plus de tout cela, on remarque l'absence des panneaux de signalisation concernant l'usage de la voirie tels que les voies pour vélos par exemple ou encore les panneaux affichant les écoles. Les feux tricolores sont présents mais ne fonctionnent que partiellement puisque la circulation est régulée par la police.



Photo 34 : plaque de rue et commémorative à la fois (mosquée Salah Bey et passage sous dar-el-Bey) (2013)

Vauban

En tant qu'écoquartier, Vauban se veut accessible à tout le monde, c'est pour cela il y a eu un travail considérable sur le mobilier urbain. En arrivant à Vauban, une des premières choses qui attire notre attention est le nombre important et la diversité du mobilier urbain. Il permet une bonne lecture de l'espace, entre les plaques de sens interdit et de direction, ce sont surtout les plaques bleues qui donnent une meilleure lisibilité dans le quartier et une facilité de circulation. On peut citer quelques-unes qu'on retrouve le plus souvent :

- Plaque pour limiter les espaces :
  - Plaques mixtes pour indiquer que la priorité est donnée aux piétons et aux vélos ; cela fixe la limite entre les zones piétonnes et l'usage de l'automobile.
  - Plaques pour montrer le partage de la rue : on les retrouve surtout au niveau des rues en forme de "U" et le plus souvent accompagnées d'une plaque de stationnement interdit, sauf pour les arrêts de moins de 10 minutes où la vitesse est limitée aux pas.
  - Plaques de hiérarchisation : elles sont placées souvent par les propriétaires des terrains au-devant des clôtures pour montrer que l'espace est privé, ou qu'il y a une impasse.
- Plaques de rue : la particularité de ces plaques dans le quartier, c'est qu'elles ne sont jamais sur le mur mais plutôt sur des poteaux ce qui facilite la lecture ; de plus, de temps en temps la plaque de rue indique aussi tous les numéros des constructions, ce qui facilite encore plus l'orientation.

- D’autres plaques existent et elles sont nombreuses à Vauban, telles que les plaques d’interdiction de marcher sur la zone de passage du tram, les plaques de limitation de vitesse ou encore celles qui indiquent le lieu du marché du Mercredi

Un autre mobilier urbain qui est très présent est le marquage au sol, souvent accompagné des plaques citées ci-dessus, pour indiquer la limitation de vitesse et l’usage de la rue, pour les quelques places de parking qui existent au niveau des rues, notamment les places pour handicapés.



Photo 35 : Plaque de rue (2014)

Le quartier dispose aussi de quelques plans pour faciliter l’orientation des visiteurs, comme ceux qu’on retrouve à l’entrée du village étudiants ou au niveau de la coopérative Genova, où on trouve un tableau d’affichage consacré à la vie culturelle et aux événements ainsi qu’un plan de tout le quartier pour mieux se guider.



Photo 36 : Plaque d’orientation (plan de masse du village étudiant)

A Vauban, toutes ces plaques sont fonctionnelles et facilitent la vie des usagers, cependant, l'inconvénient c'est qu'elles peuvent gâcher le paysage surtout que, par endroits, on retrouve plusieurs plaques.

- **Le mobilier des services publics (divers)**

La Médina

Dans la vieille ville, on note un manque considérable de mobilier urbain et plus particulièrement celui qui facilite la vie des habitants et usagers du site tels que les bancs, les toilettes publiques ou les fontaines. Tout cela conduit à l'apparition de nouvelles formes d'appropriation des espaces, de pollution, et de sécurité. L'un des exemples les plus marquants est l'appropriation de l'espace situé sous le pont Sidi Rached par des vendeurs à la sauvette ou ambulants, des sans domicile fixe mais aussi par des délinquants. L'inexistence de sanitaires publics dans cet endroit fait que les usagers utilisent malheureusement des maisons en ruines qui datent de plusieurs siècles ou des lieux situés sous le pont. Dans ce même espace, l'absence de poubelles fait que les gens jettent des bouteilles d'alcool (plastique, verre), des vêtements, des appareils électroniques et autres déchets. Malgré la beauté du site, les lieux sont devenus quasiment inaccessibles par la majorité des habitants de la ville.



Photo 37 : La bordure du trottoir comme assise (2014)



Photo 38 : Type de poubelle dans le quartier Souika (2014)

Le manque de bancs dans l'espace public, dans les rues traditionnelles comme dans les rues coloniales fait qu'un grand nombre d'usagers, surtout les personnes âgées utilisent les soubassements des immeubles ou les marches d'escaliers comme espace de repos. Sinon, ils sollicitent les vendeurs illicites ou les gérants de magasins pour leur prêter des chaises pour se reposer. Mais le problème ne se pose pas seulement au niveau des rues puisque même dans les places publiques comme la place Si-el-Haouès, il n'existe aucun banc en dehors des chaises appartenant à deux cafés et restaurants.



Photo 39 : Un banc en fer forgé (jardin) (2014)

Sur le plan sécuritaire, le Rocher de Constantine ne dispose presque d'aucune bouche d'incendie, ce qui représente un danger pour les habitants et les usagers de la Médina, mais lors de notre rencontre avec le capitaine des pompiers (Mr Lacraâ) il nous a rassuré ; puisque *« en cas de feu, même les zones qui ne sont pas accessibles par les camions d'incendie, la tuyauterie de ces derniers peut atteindre toutes les parties.* ».



Photo 40 : Une des rares bouches d'incendie (2014)

L'eau a toujours été un élément important à Constantine. Les fontaines publiques jouent un rôle important pour les habitants et les usagers du site. Eté comme hiver, elles assurent la fraicheur et l'alimentation en eau potable aux boutiques. Par ailleurs, le problème c'est qu'elles ne sont pas toujours en marche et leur état se détériore à cause du manque d'intérêt et d'entretien à ce mobilier urbain (surtout qu'il date de l'époque coloniale). Non seulement il ne reste que cinq fontaines mais de plus elles sont utilisées de manière non raisonnée à cause d'une utilisation abusive par les usagers ou à cause des fuites. L'eau coule à longueur de journée dans les rues.

Pendant notre enquête sur le terrain, les usagers ont eu des avis partagés : certains estiment que les fontaines sont peu nombreuses, celles qui existent encore sont en mauvais état. D'autres trouvent que c'est une bonne chose d'avoir au moins quelques-unes qui fonctionnent, pour une troisième catégorie de gens les fontaines ne sont pas du tout fonctionnelles et inexistantes dans la Médina.



Photo 41 : Fuite d'eau dans la rue Mellah Slimane (2013)



Photo 42 : Fontaine de la place Sidi Djliss (2013)



Photo 43 : Fontaine rue Mellah Slimane (2013)

Vauban

En tant que quartier résidentiel, Vauban possède des aménagements extérieurs qui favorisent la convivialité et une meilleure qualité de vie ainsi que l'échange en pied d'immeuble pour les habitants ou à travers les nombreux espaces verts et de jeux pour enfants. Cependant, malgré un bon travail sur le mobilier urbain dans le quartier, celui-ci accueille plusieurs groupes de visiteurs pendant toute l'année. Les toilettes publiques manquent ou sont inexistantes comme nous le dit Bin, un étudiant chinois qui habite dans le village étudiant. Cependant, le restaurant le "Suden" ouvre ses toilettes au public et non seulement aux clients. C'est ce que Mr J.Hartwig nous avait expliqué mais la réalité est tout autre puisque le gérant du restaurant n'est pas d'accord avec cette idée comme nous l'avait expliqué madame Paula, une employée dans une garderie. De plus, aucune information n'indique que les toilettes du restaurant sont ouvertes à tous les usagers du quartier. D'autres personnes trouvent que ce manque réside dans la qualité du quartier, qui est résidentiel. Les gens ne voient pas l'intérêt d'avoir des toilettes publiques, surtout qu'elles demandent beaucoup d'entretien alors que les habitants du quartier n'en n'ont pas besoin.

En revanche, le mobilier de propreté des espaces publics est présent et très fonctionnel, vu le bon état du quartier. Les poubelles privées en bas des immeubles et des maisons sont souvent cachées dans des abris ; elles sont de couleurs verte ou marron, pour une meilleure intégration à l'environnement et pour le confort visuel des usagers.

Le système de tri des déchets dans le quartier est important et répond aux objectifs de développement durable, de protection de l'environnement. L'intégration n'est pas toujours bonne dans le paysage et les poubelles prennent beaucoup de place quoiqu'elles réduisent les espaces de stationnement, comme les containers destinés au tri sélectif (verres, papiers et plastique et vêtements) (photo 44).



Photo 44 : Abris poubelles et containers de tri (2014)

Les bancs et les fontaines, avec leurs usages fonctionnels participent à faciliter la vie aux habitants dans le quartier ; ils ont aussi un rôle social important et, à Vauban, on peut le voir à travers quelques exemples comme celui de l'allée Vauban. Les quelques bancs placés à côté des commerces favorisent la rencontre entre les habitants, de même que le partage dans ce quartier passe aussi par les jardins et places publiques où nombre de femmes avec enfants se voient régulièrement dans le même endroit. Ce qui renforce les liens sociaux, surtout en été, entre parents restés sur les bancs pour surveiller et les enfants jouant avec l'eau des fontaines (ces dernières sont fermées en hiver pour des raisons de gestion, d'économie et d'usage). Les assises en pierre ou en bois qu'on croise souvent dans les jardins et les places publiques sont faites pour une meilleure intégration dans le paysage et pour conserver l'identité naturelle du site. Tout cela est le fruit d'un bon aménagement et d'un mobilier adapté, basé sur la concertation et la participation des habitants.



Photo 45 : Mobilier urbain (assises en pierre et banc) (2014)



Photo 46 : Mobilier urbain qui favorise la rencontre (2014)

- **Le mobilier urbain public ou privé**

La Médina

Constantine présente un retard considérable en matière de connexion internet et d'information, surtout dans l'espace public. Les panneaux publicitaires ont commencé à voir le jour au début du 21ème siècle. La ville est loin derrière des initiatives pionnières en matière d'intégration de système d'information destinés au public[219], avec des écrans interactifs pour diffuser les informations et permettre aux usagers de faire des recherches ; avec des bornes de connexion internet dans l'espace public (Nantes).

Dans la Médina de Constantine, le mobilier urbain qu'on croise le plus souvent dans l'espace public est composé d'étals installés au profit des clients. On trouve tous les types d'étals, fixe, amovible ou encore attaché à un véhicule, mais même si par endroit ils génèrent une gêne pour les usagers du site, ils participent à faire vivre les rues et donnent une ambiance particulière à la vieille ville. Un autre mobilier important est celui des étendoirs, différents des étendoirs connus à Shanghai, Naples ou au musée de la Mine à Saint-Etienne dans la salle des pendues[220]. Les étendoirs de la Médina sont l'œuvre des vendeurs qui les utilisent pour afficher la marchandise à vendre composée généralement de sacs, vêtements (robes, jeans, etc.) ; on trouve cela surtout au niveau de Rahbat Es'souf, Rahbat el-Djemel et dans presque toutes les rues et ruelles commerçantes de la vieille ville. Un troisième mobilier lié à ces deux derniers est constitué de couvertures de fortune qui servent à protéger les étals et les passants des intempéries avec plus d'espace ombré. Mais le non-respect des lois et du patrimoine donne une image de désolation et d'anarchie au lieu.

D'autres mobiliers urbains pratiques pour les usagers comme les manèges et les magasins de bouquinistes sont inexistants dans les rues de la vieille ville. Les quelques vendeurs de livres au niveau de la rue des frères Barama vendent les bouquins sur des étals en pleine rue.

---

[219] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, op.cit., P243.

[220] Salle des pendues : Lorsque le mineur arrivait à la mine, il se rendait directement dans la salle des pendus. Là, il descendait ses vêtements de travail, suspendus près du toit à des crochets, à l'aide de cordes coulissantes



Photo 47: Mobilier urbain privé dans les rues de la Médina (étendoirs, étals et couvertures) (2013)

Vauban

Le mobilier doit être conçu en cohérence avec toutes les composantes de l'espace urbain mais aussi prendre en considération les usages et les usagers, tout cela pour créer une ambiance particulière qui facilitera la circulation douce et mécanique, donnera une meilleure lisibilité et accessibilité aux équipements, services et rues. Les clôtures, gardes corps ou les balises de séparation délimitent l'espace et protègent le piéton, comme au niveau de l'allée Vauban où on observe que, pendant le jour de marché, beaucoup d'enfants accompagnés des parents jouent dans la fosse de récupération des eaux de pluies sans risque pour leur vie. Les gardes corps sont placés aux abords de la ligne du tram, ils peuvent participer aussi à l'embellissement ou à surveiller les arrêts de bus ; on les retrouve dans les extrémités du quartier, à l'entrée Est et Ouest ainsi que pour les arrêts de trams (au même endroit que les

arrêts de bus mais avec un arrêt supplémentaire dans le centre du quartier pour une meilleurs desserte, surtout que les bus ne rentrent pas à l'intérieur de Vauban).



Photo 48 : Mobilier urbain de protection (garde-corps) et de clôture (2014)

Le mobilier urbain ne réside pas que dans les plaques de rue, les feux et les fontaines. Il existe un autre type de mobilier très présent dans le quartier, les abris pour vélos en bas d'immeubles. Le vélo comme moyen de déplacement est très présent à Vauban, au point qu'il façonne le paysage urbain du quartier avec les différents emplacements de stationnement ; par ailleurs, ces abris sont une manière d'afficher la durabilité et l'identité innovante du quartier et cela à travers les différents formes, matériaux et couleurs utilisés dans leur construction. Il s'agit d'abris de forme simple, en bois et en aluminium (photo 49). Ainsi, l'usage du vélo a un impact direct sur l'utilisation des sols et sur le paysage.



Photo 49 : Abris pour vélos en bas d'immeuble (2014)

En se promenant dans les rues du quartier, nous pouvons croiser beaucoup de vélos de tous types, de toutes formes et de couleurs diverses au point qu'il est possible de considérer ce mode de déplacement doux comme un mobilier urbain privé



Photo 50 : Des vélos qui dessinent une limite entre l'espace public et privé (bâtiment) (2014)

Dans ces deux cas d'études, nous pouvons dire que le mobilier urbain a un impact sur la lecture et la facilité de reconnaissance de l'identité d'une ville ou d'un quartier, à travers les matériaux, la couleur et la forme utilisés. Avec des abris pour vélo à toit végétal à Vauban, l'identité verte du quartier et très affichée. Agnès Levitte, enseignante chercheure attachée au

Cral (EHESS/CNRS), lorsque elle parle de l'importance du mobilier urbain dans la rue dit que : « *le mobilier structure la perception, guide la marche et enrichit le regard du piéton – ou l'appauvrit* »[221]. Cependant, le seul critère visuel du mobilier n'est pas suffisant, puisque son usage et la façon dont il est utilisé par les usagers est encore plus importante. Ainsi, pour une meilleure valorisation de l'espace public par du mobilier urbain, la conception de ce dernier doit être basée sur trois principes : la relation du mobilier avec son environnement immédiat et sa situation (bâtiments, espaces verts, espaces de jeux etc.) pour une meilleure intégration ; le choix de la forme (couleur, matériaux, lumineux et sonore) par rapport au contexte et la signification de ce dernier pour afficher l'identité du lieu ; enfin, le mobilier urbain doit être fonctionnel et utilisé par tous pour qu'il joue le rôle de lieu de rencontre favorisant le lien social.

Ces trois principes participent en même temps à rendre le mobilier urbain visible et identifiable comme tel, car cela aiderait le marcheur et l'usager de cet espace public à se repérer, à l'utiliser ou non, selon son humeur, son émotion, sa curiosité et sa culture, mais à condition que ce mobilier ne constitue ni une gêne ni un danger pour l'usager. Ce qui n'est pas le cas à Constantine où, nous dit Oussama : « *je préfère m'assoir sur une pierre, une bordure ou une marche d'escalier mieux que sur 'un banc* » ; et il explique que dans la vieille ville, on n'a pas besoin de bancs puisque par tradition les gens aiment bien s'assoir par terre sur des pierres ou sur les soubassements, (photo 37). A Vauban, l'utilisation exagérée du mobilier peut avoir des effets négatifs sur le paysage et l'économie. Par endroits, on constate la présence de plusieurs plaques pour montrer l'usage de la rue : une plaque pour indiquer que la rue est piétonne, accompagné d'une autre pour dire que la rue est accessible aux vélos et, de plus, on retrouve un marquage au sol pour indiquer que la rue est un espace de jeux pour enfants, avec un autre marquage pour la limitation de la vitesse. Tout cela a un impact sur le pilier économique et environnemental du développement durable. A Constantine, le manque flagrant de mobilier urbain au niveau de la vieille ville a un impact direct sur l'économie et l'environnement, puisqu'avec une mauvaise signalétique, l'usager pourrait perdre beaucoup de temps en effectuant de longs détours pour trouver une place de stationnement ou pour se rendre à un service, commerce de proximité ou à un équipement tel que les archives municipales.

---

[221] A. LEVITTE, « Intrigues de piétons ordinaires », dans: *Communications*, Volume 90, n° 1, 2012. Les bruits de la ville [Numéro dirigé par Anthony Pecqueux] pp. 63-81, [en ligne] disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur_comm_1487, (page consultée le 24 Avril 2013).

- **L’éclairage public**

La Médina

Le mobilier concernant l’éclairage est réduit au niveau de la Médina, cela est dû à un réseau d’éclairage public timide, des installations anciennes et au manque d’entretien. Les rues traditionnelles de la vieille ville sont éclairées par des candélabres-consoles mais

en grande partie par des installations individuelles des habitants au niveau des entrées de maisons ; sinon, comme au niveau de la Souika basse, c’est l’éclairage du pont de Sidi Rached qui offre un peu plus de lumière aux habitants.



Photo 51 : Vue sur le quartier de la Souika le soir (2014)

La qualité de l’éclairage public le soir est médiocre, surtout l’été en période de canicule où les coupures peuvent durer des mois : « *L’éclairage public est devenu un privilège à quelques quartiers résidentiels, au moment où ceux populaires sont plongés dans le noir* »[222]. On ne se sent pas en sécurité, surtout dans le tissu ancien où il fait un peu plus sombre que dans le tissu colonial. Un tissu ancien pas très éclairé la nuit et, une fois à l’intérieur, on est submergé par le sentiment d’insécurité. Cependant, en termes de convivialité et de confort visuel, l’imaginaire du lieu est bien représenté avec des lumières faibles ou inexistantes : «*cela donne un charme à la ville* » comme en témoigne Oussama, un jeune étudiant qui habite à Sidi Djeliss.

[222] R. BOUADMA, *« l’éclairage public défaillant au centre-ville», El WATAN*, [en ligne] disponible sur : http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/l-eclairage-public-defaillant-au-centre-ville-21-10-2013-232052_129.php, mis en ligne le 21 octobre 2013, (page consultée le 03 décembre 2013)

La plupart des rues et espaces publics de la vieille ville sont sombres. De loin, on aperçoit des lumières, celles des panneaux d'affichage des boutiques et l'éclairage des ponts et des équipements publics qui donnent vie au site. Le pont Sidi M'cid est le point le plus valorisé en termes d'éclairage, avec la corniche juste en dessous et le monument aux morts en haut du Rocher. Surplombant les jardins du Hamma, cette partie reste la plus éclairée et comprend une ambiance nocturne, puisqu'elle représente une des entrées les plus importantes de la ville.

Sinon, les quelques habitants qui passent par la Médina et le tissu ancien rompent le sentiment de calme, d'insécurité et parfois de peur qui envahit à cause de l'obscurité. Une fois retourné sur le tissu colonial, on aperçoit la lumières au niveau des rues Larbi Ben M'hidi, 19 Juin1955 (ex-rue de France) et Si Abdellah Bouhroum. De loin, on entend des chuchotements mais une fois proche, on s'aperçoit que ce sont les jeunes du quartier qui jouent encore, même la nuit tombée et avec un faible éclairage.

L'éclairage étant médiocre au niveau de la vieille ville, la direction de la maintenance et des moyens généraux de la commune de Constantine assure qu'il va y avoir un projet d'éclairage public pour les rues et les ruelles de la Médina ; près de 400 points lumineux seront installés au niveau de Souika, Rabaïne Cherif, R'cif, Sidi Djeliss et Rahbat Essouf, ainsi que la rue Tatache Belkacem (ex-rue Thiers)[223].

Les candélabres-consoles sont utilisés comme système d'éclairage dans les rues traditionnelles actuellement, le projet de la commune tend à remplacer un grand nombre de câbles et d'appareils défectueux et à installer des crosses murales en fonte d'aluminium pour donner du beau et plus d'esthétique; mais sur le plan économique, ils seront plus chers que les simples lampadaires. Cependant si toutes ces futures installations ne prennent pas en considération les points qui vont suivre, elles constitueront une perte économique sur l'énergie et une pollution pour habitants :

- Un système de contrôle de l'éclairage
- Un système d'installation pour éviter l'éclairage inutile avec la mise en place d'un système de détecteur de présence
- Munir les luminaires de réflecteurs « full-cut off » qui n'émettent pas de lumière au-dessus de l'horizontale

[223] Agence,*« l'éclairage public à Constantine : près de 400 nouveaux points lumineux programmés dans la vieille ville», Algérie 1,* [en ligne] disponible sur http://www.algerie1.com/info-des-regions/eclairage-public-a-constantine-pres-de-400-nouveaux-points-lumineux-programmes-dans-la-vieille-ville/, mis en ligne le 14 février 2013, (page consultée le 03 décembre 2013).

- Réduire la luminosité des monuments remarquables et des équipements commerciaux.

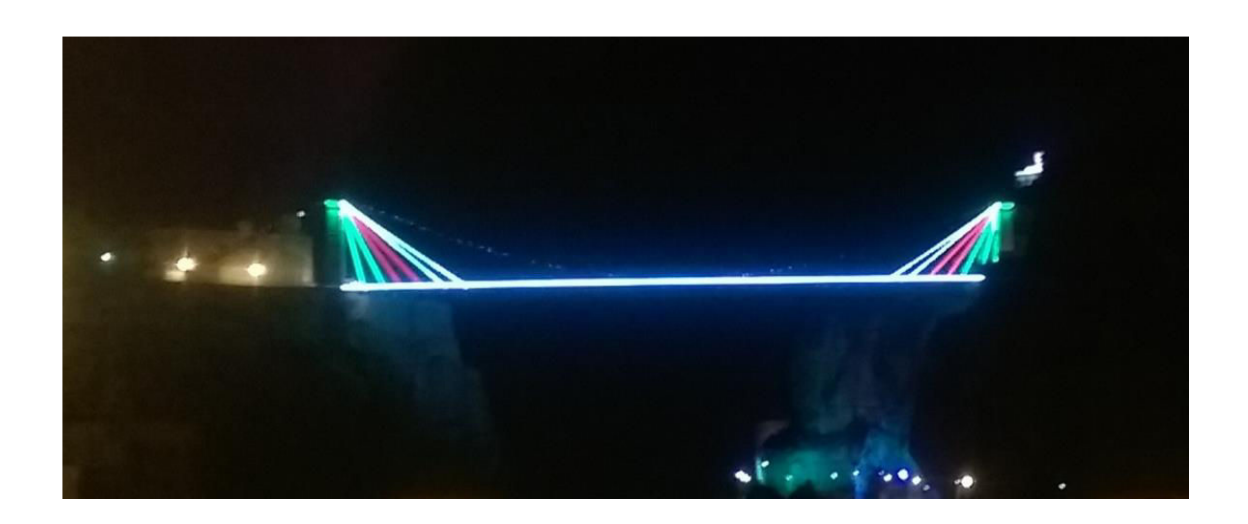


Photo 52 : Ambiance nocturne de l'entrée de la vieille ville. (Pont Sidi M'cid) (2015)

Le mobilier urbain que nous venons de voir n'est pas très respectueux d'un point de vue environnemental, architectural et paysager ; d'une part, il n'est pas très adapté aux usages de la vieille ville et on estime également qu'il y a un manque de mobilier puisque celui qui existe déjà ne répond pas aux besoins des usagers et à toutes les catégories de population, notamment les personnes à mobilité réduite ; d'autre part, le mobilier utilisé tel que les poubelles, les étals ou encore les couvertures de fortune, est mis d'une façon anarchique, ce qui ne minimise en aucun cas les nuisances telles que le bruit ou les déchets, et n'offre pas un cadre de vie agréable et sain aux habitants. Même si les fontaines sont dans un état lamentable et qu'elles représentent des éléments du paysage et du patrimoine de la Médina, elles sont avant tout des éléments et des espaces de rencontre, de socialisation et, pour finir, la qualité de l'éclairage public est médiocre et ne valorise pas le patrimoine architectural de la vieille ville.

Le peu de mobilier urbain qui existe a permis l'apparition de nouveaux usages et pratiques dans l'espace public médinois, et à de nouvelles formes d'utilisation de l'espace.

Vauban

« En France, nous dépensons deux fois plus d'énergie pour l'éclairage public par habitant que nos voisins d'Allemagne. Cet écart est frappant. Sensibiliser les élus et le public (à un enjeu) encore mal connu. Nous ne voulons pas supprimer la lumière, mais l'utiliser de

manière raisonnée au mieux et au plus juste »[224]. Cet extrait de discours ministériels français sur la pollution lumineuse montre bien la politique allemande exercée en matière d'économie d'énergie et plus particulièrement touchant la consommation de l'éclairage public. Par exemple lors d'une visite à Berlin, le plus frappant est le faible taux d'éclairage public où 30% des voies ont un taux d'éclairement qui ne dépasse pas les 10 lux, au contraire de Paris qui jouit d'un éclairage public important où l'éclairage de la chaussé est fixé entre 25 et 30 lux.

La force du quartier Vauban s'exprime dans la performance énergétique, avec des bâtiments qui répondent à la réglementation thermique fixant la consommation à 65KWh/m² maximum. Tous les aménagements dans le quartier sont liés à l'économie d'énergie et on les aperçoit à travers les installations de panneaux solaires sur les toits ou sur les horodateurs (seul mobilier urbain équipé par des panneaux solaires).

Concernant le mobilier urbain lié à l'éclairage public, il est bien présent au niveau des rues et surtout au niveau de la grande rue « allée Vauban », de la ligne du tramway. Cependant, pour éviter une surconsommation et un gaspillage qui implique des dépenses énergétiques en plus, les puissances actuellement installées ainsi que les heures d'éclairage sont ajustées de façon à éviter les pollutions lumineuses vis-à-vis les habitants et, en même temps, pour pouvoir assurer leur sécurité. La nuit, lorsqu'on marche dans les rues de Vauban, on s'aperçoit que l'éclairage est faible mais, au même moment il assure la circulation des piétons et des véhicules. Par ailleurs, les habitants du quartier trouvent qu'il y a un bon éclairage même si parfois ils assurent qu'il y a un manque par endroits, mais cela est dû au caractère durable du quartier qui se veut économique en matière de consommation d'énergie. Même au niveau de la maison du quartier, qui est un symbole, l'éclairage est modéré. On note la présence de quelques lampadaires et des poteaux en limite de la place, qui assurent l'éclairage des chemins piétonniers. Par ailleurs, le restaurant le "Suden" assure la valorisation du bâtiment par un éclairage propre à lui car aucune valorisation du bâtiment par l'éclairage public n'a été prévue. Mais ce faible éclairage crée une ambiance de calme et paisible à l'image du quartier où, à partir de 20h on ne trouve presque personne dans les rues.

---

[224] DDT 25 – Service Urbanisme, Habitat et Ville, « *L'éclairage public : comment y voir clair à la lumière du développement durable ?* », Fiche technique DDT25, Mai 2011, pp 1-4, [en ligne] disponible sur : file:///C:/Users/larch_000/Downloads/110505_eclairage_vlb1_cle6bca9d.pdf (page consultée le 04 décembre 2013).



Photo 54 : Ambiance nocturne (allée Vauban) (2014)

Photo 53 : Ambiance nocturne (place Alfred Döblin et la maison de quartier) (2014)

Les endroits les moins éclairés dans le quartier sont les jardins publics et les abords du ruisseau, ce qui diminue de leur accessibilité et leur usage le soir pour des raisons de sécurité. Cependant, lorsqu'on est à l'intérieur des jardins on peut apercevoir quelques lumières des appartements qui éclairent des parties de l'espace public. Par ailleurs, un éclairement ou un suréclairement dans ces zones peut créer une pollution lumineuse qui, elle-même aura des effets négatifs sur la faune et la flore. Les habitants partagent cet avis, comme madame Katrin à qui on a posé la question et qui propose : « *il faut laisser comme ça, ce n'est pas nécessaire d'éclairer, puisque on va gêner les animaux et les riverains qui habitent juste à côté des jardins* ».



Photo 55 : Ambiance nocturne jardin n°2 (2014)

Vauban respecte bien son engagement écologique en matière d'économie d'énergie, d'éclairage public et de respect de l'environnement, ainsi que la démarche allemande en ce qui concerne l'éclairage public. Même si le nombre important de poteaux d'éclairage et de lampadaires contribue, avec le reste du mobilier urbain, à affecter le paysage urbain (comme sur la photo ci-dessous, sur laquelle on peut voir les désagréments que constitue un ensemble de mobilier dans un même endroit). Alors que ce mobilier est fonctionnel et répond aux besoins des usagers, comme Cerdà le constate lorsqu'il imagine la rue, « *les voies urbaines ne se développent jamais sur une surface libre de tout objet* »[225]. Il cite quelques éléments du mobilier urbain tels que les bancs publics, les candélabres qui assurent l'éclairage public ainsi que les bornes d'affichage; par ailleurs, les arbres qui jonchent les rues comme éléments de l'espace public peuvent constituer une gêne aux habitants et aux visiteurs.



Photo 56 : Mobilier urbain gênant (2014)

[225] T.PAQUOT, « *L'espace public* », op.cit., p78.

A Constantine, il y a un très grand déficit en éclairage public; Vauban a su trouver le juste milieu entre un très faible éclairage et une surconsommation due à un éclairage mal maitrisé. La Médina de Constantine devrait prendre en exemple cet éclairage surtout que, nombreux sont les habitants qui voudraient voir un éclairage dans les rues pour plus de sécurité, tout en gardant le charme de cette dernière avec des lumières faibles.

La nouvelle technologie en éclairage public qui commence à être utilisée et développée dans le centre-ville de Freiburg est très intéressante dans la mesure où elle permet une bonne économie d'énergie et offre une meilleure qualité de lumière blanche, qui pourrait être utilisée dans la Médina pour la valorisation des monuments et leurs abords, sachant que Constantine, comme plusieurs villes algériennes, souffre chaque été des problèmes d'électricité provoqués par un réseau vétuste et une surconsommation des habitants. Ce qui entraîne des coupures régulières dans les habitations et les rues cela, malgré l'adoption *de la* Loi n° 04-09 du 14.08.2004 relative à la promotion des énergies renouvelables dans le cadre du développement durable[226] et avec un potentiel solaire important : *« La durée d'insolation sur la quasi-totalité du territoire national dépasse les 2.500 heures annuellement et peut atteindre les 3.900 heures (hauts plateaux et Sahara) »*[227]. Alors que l'Algérie reste l'un des pays exportateurs du pétrole.

Beaucoup de gens avec qui nous avons eu un entretien font un lien entre la criminalité et le manque d'éclairage dans l'espace public, mais on peut dire que ce sont de fausses idées, puisque selon les études effectuées en France[228] et aux États-Unis[229], l'agresseur comme la victime disposent tous les deux du même éclairage ou de non éclairage. Le problème qu'il faut soulever est la présence ou non de secours et de sécurité, ainsi que celui de l'abandon, du délaissement des espaces publics.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'éclairage public participe à l'amélioration du cadre de vie des habitants et usagers en évitant la pollution lumineuse mais pour cela il doit prendre en considération l'usage des voies et leurs fréquentations, ainsi il participe à créer une ambiance lumineuse et surtout il permettra à la ville de faire des économies d'énergie.

---

[226] Journal officiel de la république Algérienne n° 52, Alger, 18 août 2004, p 8.

[227]Sundous Energy, *« Potentiel solaire en Algérie »* [en ligne] disponible sur : http://www.sundous.com/Energie.html (page consultée le 04 décembre 2013).

[228] S. Mosser, « *Les enjeux de l'éclairage dans l'espace public* », Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), Actes des rencontres de l'éclairage public, *« protéger l'environnement et maîtriser l'énergie »,* ADEME, 1er mars 2005.

[229] L.W. SHERMAN, D.GOTTFREDSON, D.MACKENZIE, et al, « *Prevention crime : what works, what doesn't, what's promising* », rapport fait pour le Congrès américain par le Département de criminologie et de justice pénale, Université du Maryland ; P.R. Marchant, *« A demonstration that claim that brighter lighting reduces crime is unfounded »* (2004).

Chapitre 2 : LA MEDINA ET VAUBAN, ENTRE ESPACE PUBLIC ET MOBILITÉ

1. Qualité des voiries et des cheminements

La ville de Constantine a été, depuis la colonisation française, soumise à la poussée et au développement de la circulation automobile. Aujourd'hui, cette pression l'a amené à s'adapter à ce mode de circulation en créant des routes, en les élargissant ou encore des ouvrages d'art en pleine ville. Ils ont vu le jour pour satisfaire les besoins de cette activité grandissante, engendrant des transformations sur les espaces de la ville. Mais chaque transformation hors du centre historique induit un changement dans la mobilité au niveau de la Médina. Cependant, cette adaptation à l'automobile ne doit pas se faire au détriment des autres modes de circulation et de la qualité des voiries et des cheminements, qui doivent répondre aux besoins présents et futurs des usagers.

Pour encourager des modes de vie solidaires et responsables dans la vieille ville, faire d'elle un lieu de vie dense et adapté à ces usagers, il faut veiller à ce que l'automobile ne prime pas sur l'espace public et qu'il y ait un partage de la voirie favorisant les nouveaux usages et modes de transport.

A. Qualité des cheminements pour les personnes à mobilité réduite

La Médina

Les sorties sur le terrain et le travail d'observation nous permettent de dire que la vieille ville est un site où les personnes à mobilité réduite ne sont pas les bienvenus. Le plan de masse et le plan topographique permettent une première lecture et donnent une première sur les difficultés que les personnes à mobilité réduite peuvent rencontrer.

Actuellement, le piéton tient une place très importante dans la vieille ville et dans ses abords immédiats, surtout au niveau des rues commerçantes et de la place du 1er Novembre. Les handicapés viennent généralement accompagnés ou parfois seuls ; ils sont confrontés à plusieurs problèmes : il n'y a aucun parking pour les personnes à mobilité réduite à proximité ou à l'intérieur du centre historique ; ils sont obligés d'utiliser les routes pour une meilleure circulation surtout pour les handicapés en chaise roulante. Ce qui constitue une anomalie notoire.

- Le terrain accidenté est le premier facteur qui ne facilite pas la circulation aux personnes âgées et aux personnes en chaise roulante ; par exemple, pour aller de Bab el-Kantara à la place du premier novembre par la rue Larbi Ben M'hidi, il faut compter 704 mètres avec une pente supérieure à 5%
- La présence dans tous les quartiers de la Médina de rues avec escaliers et sans ascenseur est une contrainte. L'autre problème, comme dans toutes les villes historiques, est

l'étroitesse des rues et l'usage mixte entre circulation piétonne et mécanique qui ne facilite pas la vie pour cette catégorie de personnes

- Sur un plan plus détaillé, la vieille ville n'est surement pas le meilleur endroit où les handicapés et les personnes à mobilité réduite peuvent s'aventurer. Cela est dû à la surface dédiée aux piétons, qui est réduite par rapport à celle des véhicules au niveau des percées coloniales. Le flux important des piétons dans les rues et la présence des étals des vendeurs paralyse la circulation des personnes handicapées. Par ailleurs, dans le reste de la vieille ville, c'est la qualité de la voirie et le choix des matériaux qui posent problème. La vieille ville représente un point noir pour les personnes à mobilité réduite.

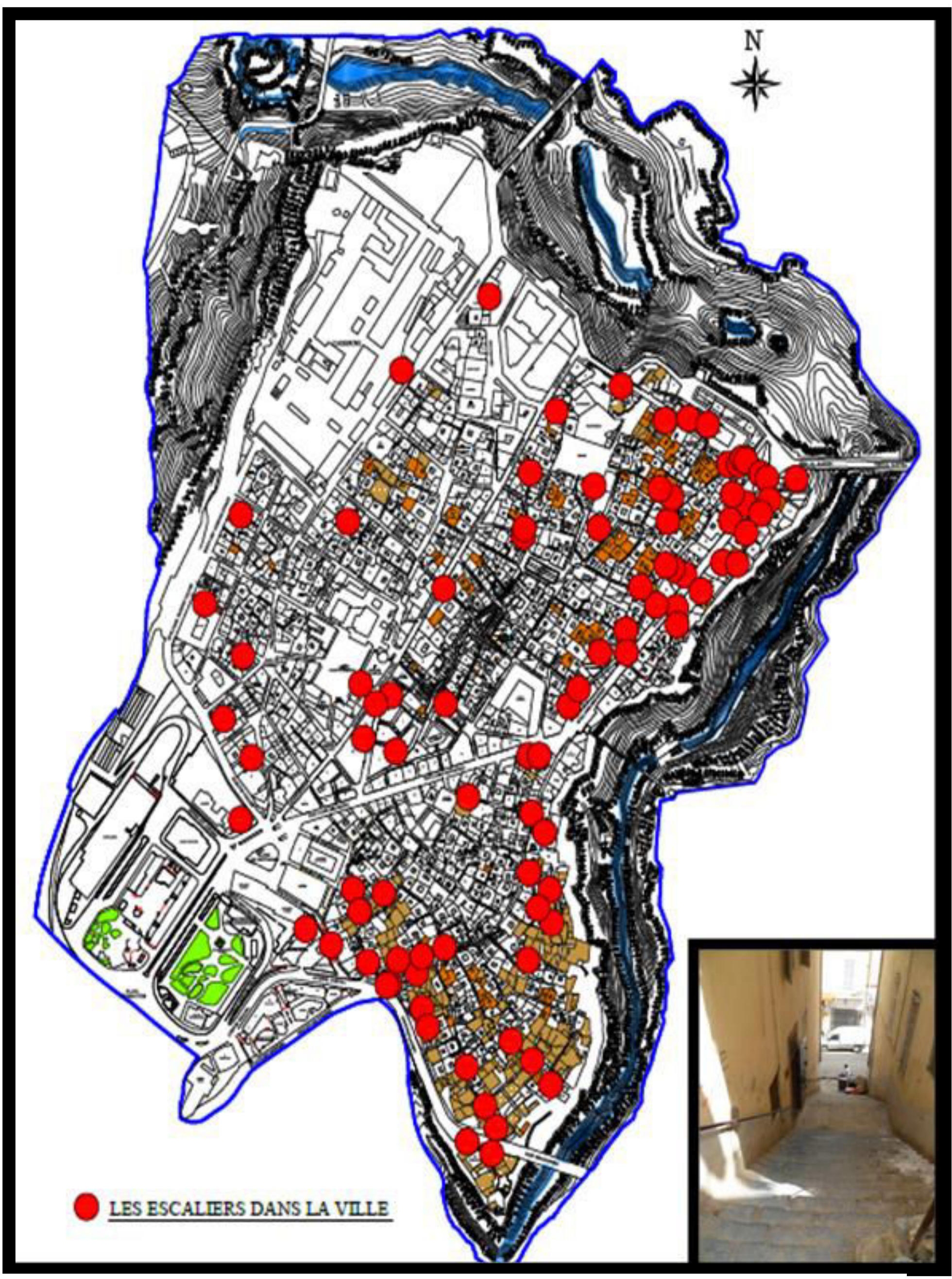


Figure 28: Plan des escaliers dans la Médina de Constantine
Source : Crédit personnel (2013)

Vauban

Un écoquartier doit offrir une bonne qualité de vie aux habitants et aux usagers, mais avant tout il doit être accessible à tous. A Vauban, l'aménagement favorise d'avantage la circulation douce et piétonne, plus que celle de l'automobile pour encourager les relations sociales par la rencontre, à l'image de la vieille ville de Constantine, quoiqu'à Vauban ces aménagements ne sont pas propres à lui puisque ils répondent à un mode de vie à l'échelle de la ville de Freiburg, qui est basé sur les déplacements à pied et en vélo.

Dans le quartier, il y a eu un travail conséquent sur la largeur des cheminements, généralement de 4 mètres ; cette dernière est liée à la hauteur et à l'orientation des immeubles, par ailleurs elle permet l'ensoleillement de toutes les habitations, elle est en relation étroite avec le niveau de fréquentation et d'usage, car un cheminement dédié qu'au piéton est moins large qu'un cheminement piéton qui contient une piste cyclable. Cette largeur tient compte de la séparation ou non de la piste cyclable, facteur très important pour une mobilité confortable et sûre, quoiqu'à Vauban tous les chemins sont mixtes ; l'automobile est autorisée à aller partout dans presque toutes les rues mais sous des conditions, sinon ces rues sont au moins piétonnes et cyclables à la fois, et accompagnées avec une touche verte (photo 57). Le tableau ci-dessous montre la largeur minimale du chemin piéton par rapport au niveau de fréquentation.

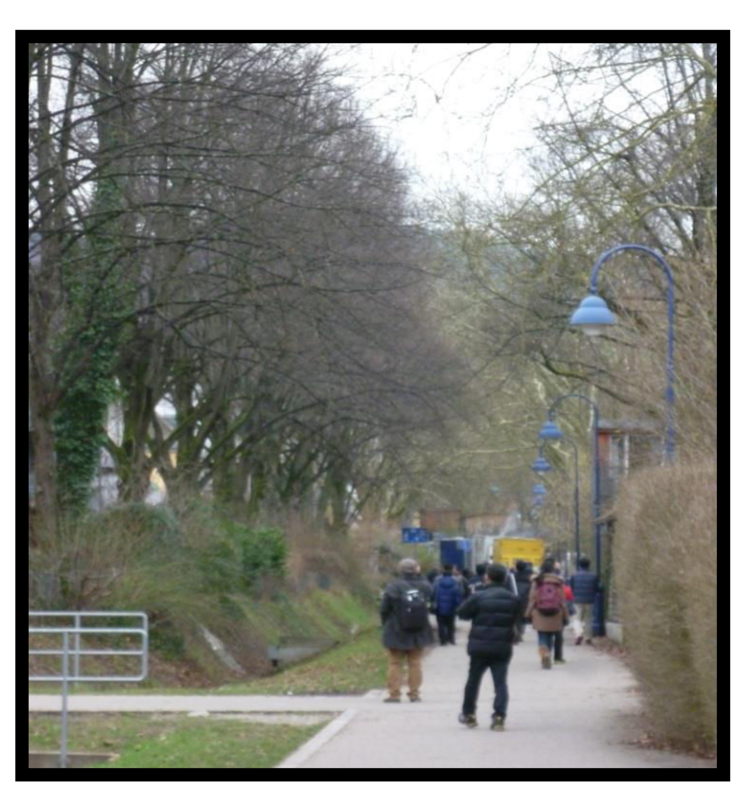


Photo 57: Chemin piéton avec piste cyclable non séparée (rue Kurt-Tucholsky)

Tableau 9 : La largeur minimale du chemin piéton par rapport au niveau de fréquentation[230]

Niveau de fréquentation piétonne	Présence ou non d'une piste cyclable avec aires de circulation séparées ou mixtes	Largeur minimale du chemin piéton
Faible[1]	Sans piste cyclable	1m70
	Avec piste cyclable séparée	2 m *
	Avec piste cyclable non séparée	3 m
Moyen[2]	Sans piste cyclable	2m50
	Avec piste cyclable séparée	3 m *
	Avec piste cyclable non séparée	3m50
Elevé[3]	Sans piste cyclable	3 m
	Avec piste cyclable séparée	3m50 *
	Avec piste cyclable non séparée	4 m

1. Lorsque le croisement entre deux piétons est occasionnel.
2. Lorsque le croisement entre deux piétons est fréquent.
3. Lorsque le piéton est constamment entouré de plusieurs personnes

L'étude du plan de masse et du plan topographique démontre aussi que le quartier a été conçu pour répondre non pas aux besoins des piétons et des vélos mais aussi à ceux des handicapés et des personnes à mobilité réduite (personnes âgées et femmes avec poussettes), et cela par l'absence de rues escaliers comme à Constantine où la pente est difficilement franchissable. A Vauban, le terrain du quartier est plat.

Sur un point plus détaillé, les revêtements du sol sont adaptés à la circulation de tout le monde, et même si dans quelque rues ou places on retrouve des passages en pavages qui peuvent être difficilement cyclables ou praticables par les personnes en fauteuil roulant et les personnes âgées. Mais cela n'a pas un grand impact sur les usagers puisque on retrouve toujours une zone bitumée adaptée à toute mobilité, juste à côté.

[230] Guide pour une planification cohérente « *Un espace public pour tous* », Fiche n° 3, p 39, [en ligne] disponible sur : http://mobilitepourtous.ch/pdf/fiche_3.pdf, (page consultée le 06 Janvier 2014).



Photo 58: Revêtement au sol au niveau d'un chemin mixte (allée Vauban) (2014)

Ainsi, l'aménagement et le traitement des cheminements dans le quartier Vauban sont très adaptés aux personnes à mobilité réduite. Au contraire de la Médina de Constantine, Vauban dispose d'une topographie avantageuse pour ce type d'aménagement. Cependant, il y a un déficit en aménagements appropriés aux PMR au niveau des jardins, mais cela est un choix partagé entre les habitants : celui de laisser quelques espaces naturels sans traitement spécifique, même si cela va à l'encontre des personnes en fauteuil roulant notamment en période de pluie. Par exemple, la photo ci-dessous en est un bon exemple, surtout que même le jardin ne dispose pas d'un deuxième chemin avec un revêtement au sol qui faciliterait le déplacement des handicapés moteurs, des femmes avec poussettes et les personnes âgées avec canne. Et l'autre problème dans ces jardins et espaces naturels est qu'ils ne disposent ni d'éclairage comme on l'a vu un peu plus haut, ni d'un éclairage qui indique la direction dans le respect de la faune qui y vit. L'autre élément qu'il ne faut pas oublier est la continuité des cheminements par des aménagements cohérents et sans la présence d'obstacles qui gênent ou représentent un danger pour les piétons et cyclistes (mobilier urbain ou trottoirs trop hauts pour éviter tout type de rupture).



Photo 59 : aucun revêtement au sol au niveau d'un chemin piéton (jardin n°5) (2014)

B. Qualité des voiries

La Médina

La qualité des voiries dans la Médina est à l'image de son patrimoine bâti et en relation avec lui. Si on regarde le choix des matériaux utilisés dans les rues et ruelles de la vieille ville, on remarque que c'est le pavage en pierre qui domine le paysage. Il a un rapport avec le contexte ; qu'il soit d'origine ottomane, coloniale ou issu d'une récente réhabilitation, son état ne permet pas toujours une bonne circulation aux personnes à mobilité réduite. La main d'œuvre non qualifiée ne permet pas une bonne réalisation, d'autre part les revêtements des trottoirs utilisés par les propriétaires de magasins posent problème aussi puisqu'ils n'utilisent pas des matériaux antidérapants mais souvent des matériaux glissants (à moindre coût sur le marché), comme au moment de la réhabilitation de la rue Mellah Slimane en 2005, où les autorités ont été confrontées à des problèmes : l'entreprise de réalisation ne disposait de main-d'œuvre adaptée à ce type de travaux, pour qui l'expérience était nouvelle ; d'autre part, le souci de la réhabilitation de 2005 est le manque de matériaux, ce qui a amené les services concernés à utiliser de la pierre de rivière à la place de la pierre de granit.

Les gênes causées par les travaux de démolition et de réhabilitation sont aussi importantes puisqu'on ne retrouve aucune valorisation des déchets de ces chantiers. A la fin des chantiers, les maitres d'œuvres laissent souvent les débris sur place ou, encore pire, abandonnent les chantiers ouverts puisque les travaux ne sont jamais achevés. Au mieux, ils durent plusieurs mois, ce qui rend les rues impraticable et pas seulement pour les personnes à mobilité réduite. Tous ces aléas sont dus aux problèmes d'accessibilité puisque les coûts pour évacuer les déchets ou pour alimenter la vieille ville en matériaux de construction sont très chers et des fois même plus élevés qu'un achat de terrain dans une ville nouvelle.



Photo 60 : Revêtement et état des trottoirs (2013)

Photo 61 : état de la rue après les travaux d'assainissement (2013)

En ce qui concerne les nuisances en général, et plus particulièrement les nuisances sonores et la pollution de l'air, c'est surtout au niveau des voies mécaniques comme la rue Larbi Ben M'Hidi qu'on retrouve le plus de problèmes. Le seuil enregistré dépasse celui autorisé par la loi. Dans un travail effectué par Nadia Sahraoui sur l'identité sonore de la Médina de Constantine, l'auteur constate qu'entre les rues mécaniques et les rues piétonnes, jusqu'aux espaces semi-publics et privés (les impasses et les patios des maisons), il y a des différenciations dans les niveaux sonores équivalents qui varient de 75 dB (A) à 45 dB (A)[231]. En Algérie le décret exécutif n°93-184 du 27 juillet 1993 réglemente l'émission des bruits. Les niveaux sonores maximums admis dans les zones d'habitation et dans les voies et lieux publics ou privés sont de 70 décibels (70 DB) en période diurne (6 heures à 22 heures) et de 45 décibels (45 DB) en période nocturne (22 heures à 6 heures) (art. 2). Les niveaux sonores maximums admis au voisinage immédiat des établissements hospitaliers ou d'enseignement et dans les aires de repos et de détente ainsi que dans leur enceinte sont de 45 décibels (DB) en période diurne (6 heures à 22 heures) et de 40 décibels (DB) en période nocturne (22 h à 6 h)[232]. (art. 3). En France, la loi Bruit de 1992 indique qu'il ne faut pas que les nouvelles infrastructures imposent un bruit supérieur à 60 dB (A) pour les habitations riveraines[233].

---

[231] N.SAHRAOUI, « *L'identité sonore de la Médina de Constantine* », DEA, Ambiances Architecturales et Urbaines, université de Nantes, 2009, p 58

[232] Décret exécutif n° 93-184 du 27 juillet 1993 réglementant l'émission des bruits.

[233] J-P ORFEUIL, « *ville et environnement, déplacements automobiles urbains et environnement* », op.cit., p 150.

Pour la mise en valeur du patrimoine bâti, le réaménagement de la place Si el Houess (place du palais du bey) et de la place de l'entrée de Bab el-Djabia montre que la ville commence à donner de l'importance à l'espace public pour valoriser le patrimoine bâti, mais cela reste timide puisqu'il n'y a eu aucun travail sur les usages. La place du palais fait actuellement usage de parking ou de terrain de football. D'autres places comme Sidi Djeliss ne mènent aucune valorisation du patrimoine bâti par l'espace public. Cela se voit à travers l'état de la fontaine et des ruines qui entourent cette place.

Cependant, deux maisons au niveau de la porte de Bab el Djabia ont été réhabilitées, de même que l'espace public aux abords de ces dernières (place Bab el Djabia). Les deux maisons en question sont la n°12 et n°19 de la place Bab el Djabia. Les autorités ont choisi de commencer par ces deux constructions puisqu'elles ne posaient pas de problème de foncier car elles étaient propriété publique. L'autre choix a été de mettre en valeur l'entrée de la vieille ville à partir du pont Sidi Rached. D'autres travaux de réhabilitation des façades au niveau de Mellah Slimane ont été entamés mais jamais finis, comme au niveau du Chott, où l'échafaudage est encore en place depuis le lancement du projet master plan en 2005.

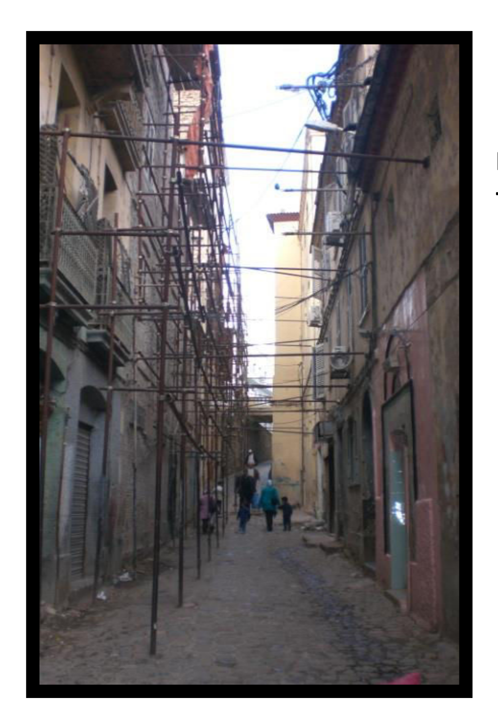


Photo 62 : Un échafaudage devenu élément de façade à cause de la lenteur des travaux (2013)

Vauban

La ville de Freiburg im-Brisgau donne une grande importance à l'utilisation de matériaux locaux de la ville, de la région, du land “Bade-Wurtemberg“ ou du pays. A Vauban, c'est la même démarche qui a été suivie, celle d'utiliser des matériaux locaux dès le début du projet et cela du fait de l'impact sur l'économie locale et régionale, avec un

développement économique qui permet la création de nouveaux emplois dans la ville. Tout cela, dans le respect de l'environnement avec une consommation d'énergie raisonnable et une moindre pollution, avec les trajets courts de livraison de matériaux, que ce soit pour les aménagements extérieurs ou pour le bâti. Dans son étude concernant les « *Quartiers durables dans les zones urbaines en reconversion : analyse des flux de matière comme instrument d'évaluation »*[234] l'institut d'écologie appliquée en France indique les résultats obtenus concernant le port de matériaux de construction locaux, qui était de 20% par rapport à un ratio de référence de 12%. L'objectif 14.5 de la grille écoquartier du MEDDTL « Privilégier les circuits courts de production, de distribution et de consommation » est atteint à travers des matériaux tels que le bois, la pierre ou le métal, et même des végétaux plantés d'origine locale ou régionale.

A Vauban, l'attention portée aux aménagements des espaces publics se lit à travers l'utilisation de revêtements aux sols diversifiés pour obtenir de l'esthétique mais aussi pour faciliter l'accessibilité à tous ainsi qu'une meilleure lisibilité des espaces.

Le pavage au sol en pierre naturelle qu'on retrouve souvent au niveau des ruelles a une fonction esthétique mais aussi d'autres fonctions plus importantes qui sont la récupération des eaux de pluies et la limitation de l'espace de circulation, notamment pour les personnes non voyantes. Par ailleurs, il faut noter qu'il n'y a aucun joint entre le bitume de la route et le pavage, afin qu'ils ne constituent pas un handicap pour les personnes en fauteuil roulant et les personnes à mobilité réduite qui veulent accéder aux immeubles et aux jardins en bas d'immeubles (photo 63) ; ou à une ruelle lorsque il s'agit de la hiérarchisation d'espace entre ruelle et impasse comme dans la (photo 63). Le pavage en pierre représente un seuil d'entrée à l'impasse qui, elle-même, dispose d'un revêtement au sol en pavage mixte. D'un côté, le choix de la pierre comme matériau assure une durabilité à l'aménagement et une bonne intégration dans le quartier, où la nature est quasi présente ; d'un autre côté, il met en valeur les façades des immeubles en bois. Cependant, ce type de pavage doit être bien entretenu sinon il pourrait représenter un danger pour les enfants qui jouent dans les rues, pour les personnes avec des poussettes et pour les personnes à mobilité réduite.

[234] ARENE Ile-de-France, IMBE, « *Quartiers durables : Guide d'expériences européennes* » Avril 2005, p 83 [en ligne] disponible sur : http://www.lesairelles.fr/docs/qde5-Vauban%20%C3%A0%20Fribourg.pdf (page consultée le 18 septembre 2012).



Photo 63 : La pierre comme élément d'hiérarchisation, d'esthétique et d'intégration dans le paysage (2014)

Un autre élément important dans le quartier est la récupération des déchets de tous types, dégradables ou non dégradables, des éléments métalliques issus de la récupération de réfrigérateurs, de machines à laver ou des ordinateurs et même des pièces de vélos, du plastique, du verre mais surtout du bois. Cela se voit au niveau de la zone SUSI. qui fait beaucoup de récupération pour valoriser les aménagements extérieurs à travers des constructions d'abris, de mobilier urbain et des espaces de jeux pour enfants. Par ailleurs, cette initiative ne concerne pas que les aménagements extérieurs, elle touche même à l'espace bâti des anciennes casernes, puisque cette récupération des déchets sert aussi à la rénovation et permet aux habitants de la SUSI d'innover, de s'exprimer à leur manière pour répondre à leurs besoins actuels et futurs. Tout cela a fait que cette partie est différente du reste de Vauban, avec une ambiance plus chaleureuse et un paysage urbain différent du à l'ancienneté des immeubles mais aussi aux transformations.

L'état de la voirie à l'intérieur de la vieille ville et de Vauban est très différent. A Vauban, la qualité des voies invite les habitants comme les visiteurs à se promener et à marcher dans le quartier pour apprécier l'architecture et les couleurs de ce dernier. Mais dans la Médina, les rues sont impraticables au point que nous observons qu'il n'y a aucun entretien ou qu'il y en a très peu. Leur état se dégrade de plus en plus, notamment dans les endroits à flux élevé.

L'état des rues montre bien la faillite de la mairie et des services de l'Etat en général à gérer la ville. Cela se lit dans les propos qui suivent et qui évoquent la qualité des trottoirs

dans la rue et leur relation avec la ville : « *Le trottoir est un signe d'aménité pour une rue et d'efficacité pour la voirie (on suppose qu'en dessous circulent divers réseaux techniques…). Un trottoir défoncé révèle la faillite d'une municipalité incapable de le réparer ou la pauvreté d'un quartier. La propreté du trottoir et son animation expriment la « bonne santé » de la ville et de sa population »*[235].

2. Mobilité douce

Dans les points précédents, nous avons vu que l'automobile avait une place très importante dans la Médina de Constantine et beaucoup moins dans le quartier Vauban, qu'elle participait à l'accessibilité, la hiérarchisation et la lisibilité dans la ville. C'est pour cela qu'il est urgent de réduire la place de la voiture dans la vieille ville, en prenant exemple sur le quartier Vauban par rapport à l'usage et à la surface dédiée à la circulation automobile et au stationnement. Il s'agit de favoriser de nouveaux usages dans l'espace public. Cependant, pour limiter cette prolifération de l'automobile, un travail sur une mobilité douce est nécessaire, c'est pour cela que l'objet de notre étude est d'analyser les différents moyens de transport dans les deux cas d'étude.

La ville moderne et l'automobile sont deux entités inséparables qui se développent pour répondre aux besoins des habitants. Cela a fait que les places de stationnement sont devenues plus que convoitées en ville, incitées à se pencher sur la question des parkings et de déplacement ainsi que sur le développement des transports collectifs, confortables et très pratiques.

Dans plusieurs villes d'Europe et dans le monde, le tramway a été supprimé du paysage pour offrir plus de place à la voiture, mais ces dernières années le tramway est revenu en force dans les villes. Alain Maugard et Jean-Pierre Cuisinier le considèrent comme un *symbole* de la circulation propre et douce par son système électrique, jusqu'à le considérer aussi comme « *un mobilier urbain contemporain* »[236] dans leur entretien avec Michel Bonetti sur les impacts et le rôle que joue le tramway dans la ville. Ce dernier estime que le tram est un phénomène magique, un véritable « ombilic » qui permet de créer beaucoup de choses et qui a beaucoup d'effet ; il dit : « *on crée de l'identité urbaine, on renforce le sentiment d'appartenance à la ville sur un plan de citoyenneté, on offre le plaisir de traverser les villes dans des conditions agréables. Et en plus on crée de la valeur économique* »[237].

Dans une approche durable sur la ville, la mobilité est un thème majeur puisqu'il relie à la fois construction, politique énergétique et mode de vie ; par ailleurs, de son côté la

[235] T.PAQUOT, « *L'espace public* », op,cit., p79.
[236] A.MAUGARD, J-P.CUISINIER, op,cit., p 87.
[237] Idem, p 257.

mobilité douce est très importante pour offrir une bonne qualité de vie aux habitants d'une ville en général et d'un quartier plus particulièrement. Nombreux sont ceux qui étaient contre la réalisation d'un tram à cause des travaux et du déplacement des habitants ; d'autres se disent embarrassés et gênés par les embouteillages et la pollution émise par les véhicules à cause des travaux du tramway mais, au même moment, ils n'arrivent pas à se passer de l'usage de la voiture : « *Il n'est pas toujours facile de concilier envie de confort motorisé et désir d'un environnement naturel, sans bruit ni émissions polluantes* »[238]. Mais la plupart, une fois le tram devenu fonctionnel, sont contents du résultat, même si à Constantine les avis sont partagés sur son utilité vu son tracé, le prix des tickets et le nombre de quartiers qu'il dessert.

A. Espace de stationnement

La Médina

A Constantine, la lecture du plan de masse et l'étude du PPSMVSS montrent que la vieille ville dispose de 400 places publiques en plus des places privées réservées aux administrations[239]. Le nouveau parking à étages qui se trouve sur une rive du Rhumel offre 500 places, mais il n'est pas très adapté aux usagers surtout par temps de froid et de pluie.

Par ailleurs, on peut voir la surface dédiée à la voiture car elle est définie par les alignements des bâtiments. L'usage parfois excessif de l'automobile fait que les rues traditionnelles et étroites deviennent aussi des cibles pour les automobilistes, pour se garer. Pour montrer encore plus quelle place occupe l'automobile dans la Médina, il faut voir tous les stationnements anarchiques au point que, par manque de place les automobilistes trouvent le moyen d'innover en se garant dans les rues escaliers à faible pente (photo 64). Cela a causé l'endommagement des escaliers, ce qui représente un danger pour la sécurité des usagers de la rue.

Un grand nombre d'habitant ne possède pas de véhicule, mais pas pour des raisons écologique ; c'est surtout pour des raisons de précarité et manque de moyen, puisqu'au même moment, on trouve des ménages qui possèdent deux voire trois véhicules.

---

[238] A.MAYER, « *Les écoquartiers de Fribourg : 20 ans d'urbanisme durable* », Ed : Le Moniteur, Paris, Novembre 213, p 98.
[239] J.KERIBECHE (B.E.T), « *PPSMVSS vieille ville de Constantine. Phase III : rédaction du* ppsmvss », Février 2001, p 137.

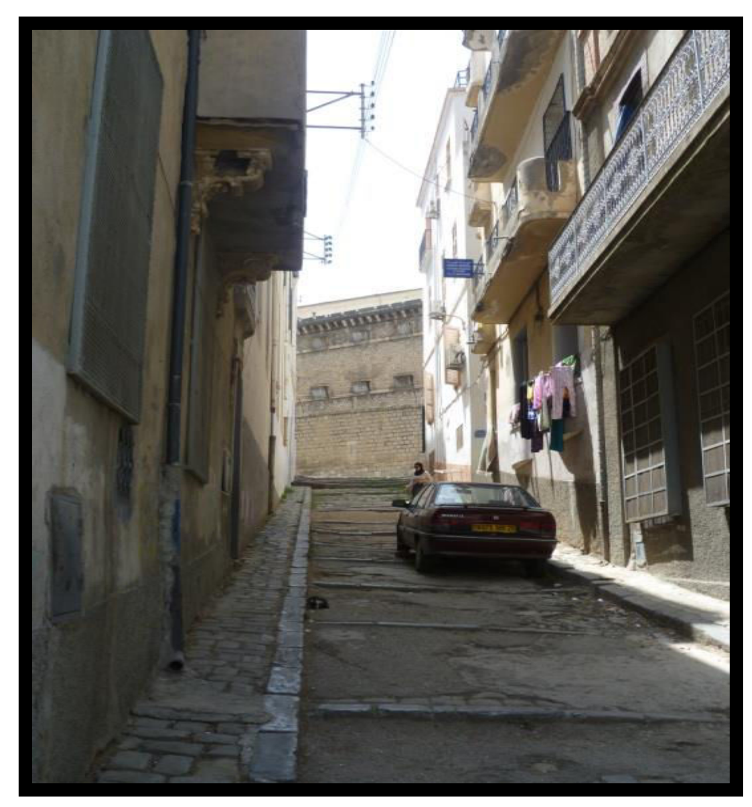


Photo 64 : Stationnement anarchique (2014)

D'autres places de improvisées ont vu le jour comme au niveau de la place Si-el-Haouès. Un an après sa rénovation, dans le but de mettre en valeur le palais du bey ainsi que la mosquée souk el Ghzel, la place retrouve son ancien usage, qui se résume en places de stationnement anarchique. Il en va de même pour la place du 1er Novembre où, à d'autres usages illégaux, s'ajoute le stationnement. De plus, au niveau de Souk El-Acer, le parking (terrain de l'ancienne synagogue) est bondé à longueur de journée et même le soir, avec un stationnement anarchique qui ne respecte aucune norme de sécurité (photo 65). Le principe est de barrer le passage au véhicule déjà à l'arrêt mais en laissant les clés du véhicule aux personnes qui gardent le parking qui, elles, s'approprient cet espace. Même si cela crée des relations de confiance et des liens sociaux, on assiste souvent à des conflits entre automobilistes. Mr Hossine, propriétaire d'un magasin de glace confirme nos propos puisque dans un entretien avec lui, il affirme qu'il y a beaucoup de problèmes entre les usagers, notamment entre les habitants, les commerçants et les personnes qui viennent au souk et dans la vieille ville, qui ne laissent pas leur clés de voiture au gardien : « *deux minutes avant que vous ne veniez, il y avait une bagarre entre deux personnes ici même* ». Et il conclue par le souhait que l'aménagement d'un parking à ce niveau soit programmé, notamment un terrain situé un peu plus haut. En revanche, le terrain qui se trouve en bas d'une caserne militaire empêche tout projet de stationnement à cet endroit. On retrouve les mêmes cas dans plusieurs endroits de la Médina, à l'intérieur comme à l'extérieur du rocher, mais le plus important

d'entre eux et le plus grand se situe au niveau de l'espace libre à côté de la station téléphérique (photo 75- figure 34) sur la « présence de délaissés ».



Photo 65 : Stationnement anarchique à Souk El Acer (2013)

Vauban

Avant d'aborder le quartier Vauban, il faut tout d'abord donner un aperçu sur la politique de la mobilité douce et le rapport avec l'automobile, ainsi que son impact sur l'environnement. La ville de Freiburg est une des protagonistes en matière de mobilité douce, avant même l'étude faite en 1996 qui prouve que le transport est le premier acteur en matière de pollution atmosphérique. Ce qui a poussé la ville à innover et à travailler sur ce sujet pour réduire l'impact des transports sur l'environnement, jusqu'à ce qu'elle s'offre un réseau de pistes cyclables de 400 km. Par ailleurs, tout ce travail sur l'aménagement a poussé les habitants à changer de mode de vie et de mode de déplacement et cela s'est concrétisé par les chiffres, puisqu'entre 1982 et 2000, le trajet effectué à bicyclette par les fribourgeois a connu une augmentation considérable (presque le double, de 15% à 28%) ; pour les transports en commun également (tramway et bus, de 11% à 18 %). Il y a eu parallèlement une réduction sur l'usage des modes de transports motorisés de (38% à 30%) ce qui représente déjà une réussite pour l'environnement et la qualité de l'air. Et pour aller encore plus loin dans son engagement, un des conseiller municipaux verts en 1984 a fait passer une loi sur la réduction du coût des transports en commun qui, au début était mal vue par les responsables du secteur du transport mais a été finalement adoptée par la majorité, ce qui a fait diminuer le flux motorisé jusqu'à 4.000 véhicules/jour. Cependant, tous les abonnés ont signé un contrat qui exige qu'ils doivent utiliser le transport en commun au maximum mais cela implique une « *forte conscience environnementale* » selon les mots de l'ancien conseiller municipal

Heinrich Breit[240]. Depuis, ce modèle a été appliqué partout en Allemagne pour diminuer l'impact de l'automobile sur l'environnement. Vauban est à l'image de la ville de Freiburg, seulement, la conscience environnementale y est encore plus forte, puisque les habitants du quartier y résident par choix d'un mode de vie différent. Par ailleurs, nombreux sont les habitants du quartier qui, lors de l'achat ou la location d'un logement ont signé un contrat qui les engage à ne pas avoir de voiture ; et pour ceux qui ne signent pas et qui possèdent un véhicule, ils sont dans l'obligation d'acheter une place de parking dans l'un des deux parkings solaires. Cette initiative a fait que la moitié des ménages dans le quartier ne possède pas de voiture, ce qui diminue les émissions de CO2, les nuisances sonores et les flux automobiles à l'intérieur du quartier. De plus, cela assure plus de sécurité, surtout pour les enfants qui ont la rue comme espace de jeux. L'association « sans voiture » (Autofrei Verin) estime que le nombre de véhicules par 1.000 habitants dans le quartier est de 160, ce qui représente déjà la moitié par rapport à la ville et le tiers par rapport à la moyenne Allemande qui est de 500 véhicules pour 1.000 personnes)[241]. Les habitants de Vauban sont partis du principe qu'il n'est pas obligatoire que chaque logement dispose d'une place de stationnement en bas de son immeuble, même si cette idée n'est pas toujours acceptée par tous les habitants de la ville, ni du quartier lui-même. Ainsi, au sein même des signataires du contrat de vivre sans voiture on compte quelques habitants qui possèdent un véhicule mais avec un nom différent (d'un proche), qu'ils garent dans les quartiers à côté, et des fois même au niveau des ruelles en U ou dans des emplacements interdits au stationnement. Cela a été observé surtout le soir, malgré le risque d'avoir une contravention puisque la police fait des contrôles de temps en temps, mais ces contrôles sont surtout faits la plupart du temps par le biais de l'association « circulation » ou par les voisins eux-mêmes, qui passent parfois à l'action avec des méthodes extrêmes, au point de dégonfler les pneus des véhicules ; ce qui a créé des tensions entre voisins, cela car la ville de Freiburg n'assure pas ses engagements. Dans notre entretien avec l'architecte Hartwig, il nous mentionne pendant la visite du quartier que ces gens qui ne respectent pas les contrats, les habitants les appellent « les moutons noirs » (das schwarze Schaf).

[240] A.MAYER, op.cit., p 27
[241] Idem, p 98



Photo 66 : Stationnement anarchique le soir et en pleine journée à Vauban (2014)



Photo 67 : Stationnement interdit pendant le week-end

Cependant, la surface prise par le stationnement dans la ville est très limitée. Les deux parkings solaires répondent aux besoins de tous les habitants du quartier et des places de stationnement payantes ont été créées sur l'allée Vauban pour permettre aux personnes à mobilité réduite, aux urgences et aux visiteurs de se garer. Mr Elmut , venu rendre visite à un ami, nous dit qu'il vient de temps en temps mais pas régulièrement dans le quartier et que ce jour-là il est venu en voiture, même s'il assure qu'il utilise aussi le tram ; en répondant à notre question concernant son stationnement, il dit : « *je me gare dans les places libres dans la rue, puisque le parking à étages est réservé aux résidents* ». Madame Katrine pour sa part dit qu'ils ont une voiture que son mari utilise souvent pour aller travailler, et qu'ils ont acheté une place dans le parking solaire. En réalité, plusieurs immeubles disposent dans leurs sous-sols de parkings à la capacité liée au nombre des habitants de l'immeuble, comme nous l'indique Mr Ahmed lors d'un entretien « *là où j'habite chez mon frère, on a un parking en*

sous-sol avec six places de stationnement, mais on n'est que 5 voisins, car les deux appartements du dernier étage sont occupés par l'architecte qui a conçu l'immeuble » (photo 69), D'autres édifices ont des places en bas d'immeubles comme on peut voir dans la série de photos qui suit :



Photo 68 : Parkings en sous-sol (2014)



Photo 69 : Place de stationnement en bas d'immeuble et sur l'allée Vauban le soir

Tout cela laisse croire qu'il y a eu un détournement du principe du quartier sans voitures ou avec peu de voitures par les habitants eux-mêmes et par les architectes dès la conception, mais il n'empêche que le quartier sauvegarde toujours son aspect durable et de mobilité douce

B. Transport collectif

La Médina

La ville de Constantine a connu et connait encore un grand problème de circulation malgré la mise en marche d'un tramway depuis juillet 2013, indicateur d'une bonne gestion des transports en commun. L'autre problème est que les bus qui relient les quartiers entre eux ou entre eux et le centre-ville, sont en majorité des bus privés qui ne respectent pas les horaires ou les trajets ; ce qui crée un autre type d'anarchie mais surtout des bouchons. De plus, la vieille ville est mal desservie en transport en commun. Sans les taxis agréés ou non qui acceptent de rentrer à l'intérieur, il n'y a aucun autre moyen de transport. Le plan n°3 (Annexe 4) montre bien que les arrêts de bus qui existent couvrent moins de 10% de la surface de la Médina dans un rayon de 300 mètres ; même dans un rayon plus grand de 500 mètres, ils ne couvrent pas la totalité de la surface de la vieille ville. Cela n'empêche pas que

soient nombreux les usagers qui s'arrêtent dans ces arrêts de bus, et que les affluences piétonnes soient très importantes. On peut expliquer ce phénomène par le fait qu'il existe cinq catégories de personnes : la première est celle des personnes qui utilisent les transports en commun pour se rendre dans la Médina (bus et train) avec 12.99%[242] ; la deuxième catégorie représente 17.48% des fréquentations motorisées au niveau de la vieille ville, et ce sont les personnes qui se rendent à la Médina par taxi. Elles s'arrêtent la plupart du temps au niveau de la place du premier Novembre ou la place de Bab El Kantara. Mais aussi y a beaucoup de taxis qui rentrent à l'intérieur du transit ou pour déposer des clients. Ensuite vient la troisième catégorie, les utilisateurs de véhicules personnels qui sont majoritaires dans cette partie de la ville ; leur présence consiste surtout à déposer un passager (ami, famille), de passage ou pour éviter d'autres embouteillages. Enfin, la quatrième et dernière catégorie et la plus intéressante est celle des personnes qui viennent pour rester et passer plus de temps. Cette catégorie est composée des habitants, des visiteurs permanents (commerçants et travailleurs dans des fonctions libérales, activités et services publics ou privés). Ils représentent 54.47% des véhicules qui fréquentent la Médina, consomment de l'espace avec le stationnement (anarchique ou réglementaire), créent de la circulation et en plus, polluent davantage (le temps de trouver une place). Cependant, toutes les catégories participent à la pollution de l'air, aux nuisances. Avec son aspect de mixité fonctionnelle, la vieille dispose de plusieurs magasins de grossistes, ce qui implique la présence d'un trafic faible mais qui a des conséquences sur le bâti et la qualité de vie des habitants. Il s'agit de véhicules utilitaires qu'on peut mettre dans la même catégorie précédente avec une fréquentation de 8.91%, (dont les poids lourds avec 1.15% de fréquentation, mais ils ont une interdiction d'accès pendant la journée).

Toutefois, l'enquête menée sur le terrain montre que beaucoup de commerçants et de fonctionnaires utilisent le transport public ou les taxis pour se rendre à leur lieu de travail. Dans le cas contraire, si chacun d'eux vient avec son propre véhicule, la Médina, étouffe et ne sera plus accessible, avec un risque d'implosion.

Vauban

Le défi pris par les habitants et décideurs du quartier de diminuer la place de l'automobile pour avoir des rues plus vivables et sûres pour les enfants, qui favorisent le lien social avec la marche et la pratique du vélo, est tenu. Mais cela n'a été possible qu'à travers l'alternative qu'ils ont présentée à la municipalité et qui est de favoriser la mobilité douce à partir d'un atelier co-organisé en 1998 entre le forum Vauban et la ville de Freiburg, sur la

[242] J.KERIBECHE (B.E.T),op, cit., p 133.

demande du Forum. Le thème de cet atelier est « rues à vivre » ; plusieurs autres ateliers, comme celui de 2002 intitulé « habitants mobiles à Vauban »[243], ont été organisés pour mieux expliquer le concept de la mobilité douce aux habitants actuels et futurs pour éviter les conflits, pour responsabiliser les citoyens et les faire participer.

En ce qui concerne le transport collectif à Vauban, il est très performant surtout que la ligne du tram qui relie la gare de train à Vauban en passant par le centre-ville de Freiburg trouve son terminus dans le quartier, ce qui favorise son utilisation. Pour se rendre du quartier au centre-ville par le tram, il faut compter 10 minutes et à la gare 15 minutes, sachant que les arrêts de tram comme on l'a déjà évoqué se trouvent dans un rayon de 300 mètres pour tous les habitants du quartier plan n° 5 (Annexe4).

Pour réduire encore plus les déplacements automobiles et en deux roues motorisées (même si la moto est peu utilisée à Freiburg pour des raisons de nuisances sonores), la ville prévoit de diminuer encore plus le temps de trajet pour se rendre à Vauban à partir de la gare et le rendre encore plus accessible. Elle compte faire une halte ferroviaire dans le côté Nord-Ouest où la ligne du chemin de fer constitue une limite physique et une source de nuisance. Ainsi, avec cet arrêt les habitants et visiteurs peuvent réduire leur temps de trajet et augmenter les possibilités de voyages, ce qui pourrait entrainer le développement de nouveaux usages et activités dans cette partie du quartier.

L'autre point fort dans cet écoquartier est représenté par les terminus de bus au niveau de la place Paula Modersohn et le terminus du tram. Cela permet aux habitants des autres quartiers de prendre le tram et pour faire une correspondance, ce qui augmente l'utilisation du transport collectif, favorise la rencontre entre habitants de différents quartiers pendant le temps d'attente du tram ou du bus. Bien que les arrêts de bus se situent à l'opposé, l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest, la présence de places de stationnement pour vélos permet aux gens de se rendre aux arrêts en bicyclette ou à pied et puis de prendre le bus ou le tram. Au même moment, la pratique du vélo est très répandue à Freiburg comme on l'a vu précédemment, ce qui permet aux gens de se rendre au centre-ville en vélo. En bas du nouvel hôtel Green City, on retrouve un petit espace réservé aux taxis.

Un autre aspect très fort de ces ateliers est la force de décision citoyenne ; celle concernant la mobilité douce se concrétise à travers la bande piétonne et cyclable au niveau de l'allée Vauban. Cet espace a été dessiné en parallèle à l'espace motorisé pour accueillir la circulation automobile mais les habitants ont décidé et pu convaincre les autorités de le

---

[243] A.MAYER, op.cit., p 99.

consacrer aux piétons. Ainsi, au niveau de l'allée Vauban on voit que la mobilité douce est beaucoup plus favorisée que la circulation motorisée puisque cette dernière occupe une bande large de 4 mètres (la même largeur que les rues à vitesse limitée aux pas) et la bande piétonne occupe la même surface ; entre les deux, l'espace consacré à la circulation du tram et à la fosse de récupération occupe une bande large de 10 mètres. Cependant, le mode de vie des habitants a évolué avec le temps et avec l'arrivée du tram et la pratique du vélo. Au début, si beaucoup étaient favorable à un quartier sans voitures, d'autres étaient contre, surtout qu'ils estimaient le parking solaire encore loin.

Le quartier s'inscrit dans une démarche durable et à long terme, c'est pourquoi l'association "sans voiture" prend en charge un terrain vide à l'Ouest du quartier pour les gens sans voiture, où pourrait voir le jour un nouveau parking dans le cas d'une évolution du nombre de véhicules et un changement de mode de vie.

Des deux cas d'étude évoqués, nous pouvons dire que pour diminuer la suprématie de l'automobile, il faut prévoir des aménagements adaptés à la circulation douce qui donnent envie aux habitants et usagers de se déplacer sans voiture. Cependant, cela n'est pas facile et on le voit bien au niveau du quartier Vauban malgré toutes les initiatives et les engagements pris par les associations et habitants. On a bien vu que le quartier compte beaucoup plus de voitures que prévu même si la moyenne par habitant est inférieure à la moyenne nationale et européenne en la matière.

Pour résoudre les problèmes de mobilité au niveau de la Médina, il faut prévoir une desserte en transports publics qui ne se contente pas de s'arrêter à la gare ni au terminus du tram. Pour cela, il faut d'abord commencer par une meilleure gestion des transports en commun et faire en sorte d'assurer la liaison entre les arrêts de tramway et les quartiers par des bus. Entre le terminus du téléphérique au Nord de la vieille ville et le terminus du tram, il n'y a aucun transport en commun qui assure le trajet sachant qu'il faut compter 30 minutes de marche et 2 kilomètres à parcourir. Dans le cas où le tram ne pourrait pas voir le jour à l'intérieur de la Médina, nous proposons de faire une ligne de BHNS (bus à haut niveau de service) qui assure le trajet de la place du 1er Novembre à la place de Bab El Kantara en passant par la rue du 19 Juin pour une meilleure desserte de toute la Médina et des monuments et équipements importants.

Lorsqu'on sait qu'une densité de plus de 60 habitations par hectare est nécessaire pour la réalisation d'une ligne de tramway et que le minimum pour une desserte en bus est 25 habitations par hectare, le tram s'impose comme la meilleure façon pour diminuer la

circulation et le changement de comportement au niveau de la vieille ville. Une seule ligne au niveau de la rue du 19 Juin permettra l'éradication des vendeurs à l'étalage. Pour pousser encore loin cette idée, le trajet entre la place du 1er Novembre et le terminus du tram à côté du lycée Redha Houhou sera gratuit pour optimiser l'utilisation du tram et encourager les habitants de la Médina à stationner à l'extérieur du rocher. On peut proposer trois arrêts stratégiques qui pourront être accessibles à tous les habitants dans un rayon moyen de 300 mètres et maximum de 500 mètres à pied (terminus à côté de Redha Houhou, un arrêt au niveau de l'intersection qui va vers souk El Acer et un premier arrêt à côté de l'ancien Monoprix en bas de la mosquée souk el Ghzel). Par ailleurs, la rue du 19 Juin elle, sera ouverte à la circulation pendant la période d'arrêt du tram entre minuit et 5h00 du matin mais avec une vitesse limitée pour diminuer les nuisances sonores.

C. Densité et courtes distances, densités

❖ Hiérarchie et lisibilité des espaces

La Médina

On distingue quatre types de rues par rapport à leur morphologie qui peut être droite ou sinueuse, de leur situation dans la ville, de leur usage et du rôle qu'elles jouent dans la Médina ; les rues-routes (les trois percées et les rues-routes périphériques qui assurent elles aussi une circulation mixte) assurent le transit entre les deux extrémités de la vieille ville et créent un découpage en trois grandes zones bien distinctes et hiérarchisées (que ce soit sur la typologie du bâti ou sur l'usage des rues) à l'intérieur même de la Médina. Laquelle est définie comme La Souika (basse et haute) avec ses constructions traditionnelles, une circulation piétonne, située entre le ravin et la rue Larbi Ben M'hidi, une zone centrale à caractère commercial, composée d'un tissu mixte (colonial, traditionnel et métissé), avec une circulation mixte à majorité piétonne, située entre la rue Larbi Ben M'hidi et la rue du 19 Juin. Et enfin une troisième zone située entre la rue du 19 Juin et le boulevard Zighoud Youcef : cette partie est issue des premières transformations coloniales, elle est une zone composée en majorité d'un tissu colonial et une circulation mixte à majorité automobile.

Les rues principales, malgré quelques transformations subies, ont pu garder la forme et quelques usages (commerces et activité) d'antan ; plus particulièrement, le mode de déplacement dans ces rues est resté piétons et elles servent à délimiter les sous-quartiers.

Les ruelles et impasses ont pour première fonction de desservir les habitations, mais la particularité à ce niveau est que la limite entre espace public et privé n'est pas bien définie, puisque les maisons donnent directement sur l'espace de la rue sans avoir d'espace tampon.

Elles donnent l'impression que la rue se prolonge jusqu'à l'espace domestique, cependant la particularité de la maison traditionnelle avec patio est qu'elle contient un espace de transit "skifa" pour éviter les regards extérieurs vers l'intérieur des maisons et sauvegarder l'intimité. Un proverbe algérois vient appuyer ce type de conception « *une maison sans skifa est une femme nue* »[244] ; cela accentue encore cette hiérarchisation du public au privé jusqu'à l'espace sacré qui est la maison.

Sur un plan plus détaillé, cette hiérarchisation est définie par la largeur des rues et leurs usages ainsi que la hauteur des immeubles qui forment ces espaces publics, qu'elles soient des rues piétonnes, mécaniques ou places. La forme et la hauteur des bâtiments riverains jouent un rôle dans la lisibilité des espaces. Sur un plan de masse de la Médina de Constantine, on peut bien lire la hiérarchisation des espaces de la rue principale comme rue rapide à l'espace semi public et privé défini par la ruelle et l'impasse.

Les visites et marches urbaines qu'on a effectuées sur le terrain ont démontré que, d'une part l'usage des rues est très important dans la lecture et la lisibilité des espaces et, d'autre part la hiérarchisation est accentuée par les flux et les modes de déplacements. L'autre point important dans cette hiérarchisation est celui des ambiances et plus particulièrement les ambiances sonores. Durant notre marche, nous avons observé que la hiérarchisation sonore respecte bien la hiérarchisation urbaine et qu'elle est d'ordre décroissant, du plus bruyant au plus calme. Cependant, les ruelles au niveau du tissu urbain ancien ne sont pas facilement lisibles à cause de l'état du bâti et aussi du manque de mobilier urbain approprié.

La hiérarchisation et la lisibilité des espaces sont plutôt satisfaisantes et elles sont la résultante des trois points suivants : les usages de la voie, la forme de la voie et l'ambiance ressentie dans cette voie, mais pour qu'elle soit vraiment visible il faut la coupler avec un mobilier urbain adéquat mais à condition qu'il ne gêne pas le paysage urbain.

L'architecture coloniale et l'architecture traditionnelle comme symbole et souvenir collectifs créent avec la nature une bonne « lisibilité »[245] de la vieille ville, avec une facilité d'identification des éléments qui la constituent et qui permettent tout d'abord de bien s'orienter dans l'espace grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la "sécurité émotive" des habitants, comme la définit Lynch : *« Tout comme cette page imprimée est lisible si on peut la percevoir comme un canevas de symboles reconnaissables et*

[244]T.PAQUOT, « *L'espace public* »,op, cit., p61.
[245] K.LYNCH, « L'image de la cité », Ed : Dunod, Paris 1976 [1ère édition 1960], p3.

liés entre eux, de même une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repères ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble »[246].

Vauban

A partir de l'étude du plan de masse de Vauban, la morphologie et la forme du site permettent un développement urbain linéaire Sud-Est / Nord-Ouest, les trois artères assurant la desserte des habitants et des autres usagers (touristes, curieux, étudiants, et habitants des quartiers à côté) à l'intérieur du quartier ; elles le partagent en quatre zones, chacune divisée à sont tour en plusieurs îlots, ces derniers sont limités par des jardins publics ou par des ruelles à l'intérieur.

La hiérarchisation des espaces et plus particulièrement des rues à Vauban est visible, et permet une bonne lisibilité de l'espace sur plusieurs échelles. Le plan de masse définit quatre types de voies. Comme dans la Médina de Constantine, cette hiérarchisation est en fonction de leur morphologie, leur croisement et par rapport à leur taille, mais aussi de leur usage qui est défini par les modes de déplacement sur chaque voie et des commerces et activités. Cela pourrait correspondre à la hiérarchisation proposée par Mr Stephen Marshall (Maître de Conférences à l'École de planification de Bartlett, Université de Londres) dans ses études sur la hiérarchie favorable aux transports collectifs, où il distingue 11 types de voies de communication à l'échelle géographique et/ou par le mode[247]. Dans notre travail sur Vauban, nous ajoutons un autre moyen de déplacement très utilisé dans le quartier et dans toute la ville de Freiburg, le vélo. Les voies sont disposées comme suit :

- Une rue-route représentée par l'allée Vauban, de forme droite, elle traverse le quartier du Sud-Est au Nord-Ouest pour le relier avec les communes voisines. Elle participe en même temps à organiser les flux et hiérarchiser les espaces. Cet axe central a un usage multifonctionnel, il favorise les modes de déplacements doux ; tramway, vélo et marche à pied, mais aussi la circulation automobile, la récupération des eaux de pluie par une noue centrale qui elle-même participe à l'esthétique de l'allée et offre un espace vert. Par ailleurs, la hiérarchisation au niveau de cette allée, on la voit à travers l'usage ; il y a une volonté de partage de la voie et en même temps de favoriser le déplacement à pied et en vélo. On retrouve un premier espace dédié à l'automobile mais très pratiqué par les cyclistes, avec très

[246] Idem, p3.

[247] S. MARSHALL, « *Un réseau viaire favorable aux transports collectifs », Flux,* avril 2006, n° 66-67, pp. 96-110, [en ligne] disponible sur: www.cairn.info/revue-flux-2006-4-page-96.htm, (page consultée le 20 novembre 2013).

peu de place de stationnement comparativement à d'autres rues à Freiburg ou à la rue Larbi Ben M'Hidi à Constantine ; un deuxième espace central consacré au passage du tramway et à la noue de récupération des eaux de pluies, et enfin un troisième espace, une bande de six mètres à usage mixte entre piéton et vélo. Tous ces espaces sont traversés par l'automobile sur des passages perpendiculaires à la ligne du tram pour assurer la liaison entre les deux zones.

- Une deuxième, qui est importante par son usage est celle qui se situe au Nord du quartier, la rue Lise-Meitner et dans sa continuité, Marie Curie, une voie consacrée majoritairement à l'automobile vue sa situation excentrique, sa proximité avec la route Wiesental ; en plus, la présence du parking solaire au niveau de cette dernière accentue la présence de la circulation automobile même si cette dernière reste très modeste. En revanche, avec une vitesse limitée à 30km/h, elle permet aux cyclistes de l'utiliser sans avoir besoin d'un traçage pour le partage de l'espace. Cette voie permet aux automobilistes qui viennent de la Wiesental de rejoindre l'allée Vauban à travers la rue Astrid-Lindgren (la continuité de la rue Lise-Meitner à l'Ouest) qui rejoint l'allée Vauban juste avant le terminus du tramway et bien sûr de relier la zone quatre avec la première zone. En outre, la liaison avec la zone trois se fait par des impasses pour les automobilistes, où la vitesse est limitée aux pas à majorité piétonne.
- Les ruelles et impasses (vitesse aux pas), perpendiculaires à la voie principale (l'allée Vauban) sont des espaces partagés et assurent la circulation piétonne et cycliste entre les quatre zones et une liaison automobile entre les zones (1- 2) et (3-4), avec une largeur de 4 mètres ; le stationnement est strictement interdit sauf pour un arrêt de 10 minutes maximum. Ces ruelles assurent surtout une desserte résidentielle et leur forme s fait qu'elles jouent le rôle d'un filtre aussi.

Tableau 10: Hiérarchie des voies par rapport au mode de déplacement

	Modes disponibles	situation
1	tramway +bus+ Voiture + marche et vélo	- Place Paula Modersohn - Terminus du tram à côté du Weidenpalast (espace vert)
2	Tramway+ Voiture + marche et vélo	Allée Vauban Place

3	Tramway+bus + Voiture	/
4	Tramway+bus + marche et vélo	Pareil que le (1)
5	Voiture + marche et vélo	Zone 1+2+3
6	Tramway+bus	/
7	Voiture seule	/
8	marche et vélo	Biotope+ jardins

Source : Crédit personnel (2014)

La démarche que les concepteurs et citoyens ont choisie pour aménager l'espace urbain consiste à simplifier la circulation, le partage de la rue, le respect de la nature avec la sauvegarde de tous les arbres déjà existants et la création de rues partagés où il y a des règles à respecter telles que la limitation de vitesse et le respect du piéton. D'autres espaces publics jouent le rôle d'articulation, ils créent une rupture dans l'alignement et la régularité des formes de voies. Ce sont les jardins publics et les jardins partagés en bas d'immeuble ; ces espaces sont le résultat du choix d'orientation des immeubles qui jouent un rôle dans cette hiérarchisation et un rôle encore plus important pour le confort et les besoins énergétiques ; c'est un choix climatique, pour faciliter et favoriser l'aération et les courants d'air à l'intérieur du quartier, d'où cette orientation Est-Ouest.

La hiérarchisation et la lisibilité des espaces sont plutôt satisfaisantes, elles sont la résultante des trois points suivants : les usages de la voie, la forme de la voie et l'ambiance ressentie dans cette voie. Il s'agit de répondre à quelques questions concernant le passage du public au privé afin de faciliter, rendre l'espace accessible et plus fluide : quelle est la limite entre le privé et le public ? Où s'arrête le public et où commence le privé ? Quel est le rôle des zones intermédiaires dite zones semi-publiques / semi-privées ?

- **Un système d'hiérarchisation traditionnel**

Dans les deux cas d'étude on voit que les concepteurs ont opté pour un système de hiérarchisation traditionnel sur le fond mais très différent sur la forme, entre d'un côté la Médina avec son architecture traditionnelle et des rues étroites qui donnent directement sur la voie publique. De l'autre côté, une architecture climatique avec des rues larges et des jardins en bas d'immeuble, pour limiter les espaces et préserver l'intimité des habitants, même si cela est plus pertinent au niveau de la Médina. A Vauban, quelques habitants ont fait en sorte de fermer quelque ruelles par des clôtures pour sauvegarder leur intimité ou encore clôturer

l'espace entre deux bâtiments dans le cas des copropriétés comme au niveau du groupement de GENOVA. On observe cela par les signalétiques et cela diminue de la perméabilité entre les espaces recherchée au début du projet ; à Constantine, les rues elles-mêmes par leur morphologie jouent le rôle de filtre sans avoir recours à des plaques.

Si à Constantine, la ruelle représente un espace semi-public, et un premier filtre entre l'espace public et l'espace intime et privé qui est la maison, l'impasse, elle, représente le dernier filtre sous forme d'un espace privé. A Vauban, la lecture de ces espaces se fait à travers les aménagements au niveau des ruelles, avec une première bande mécanique (public), une deuxième bande qui est généralement un espace vert sous forme de plantations, semi-publique et semi-privée à la fois puisque la plupart du temps elle représente le prolongement des jardins partagés en bas d'immeuble (privé) ; toutefois, les habitants peuvent faire l'entretien de cet espace. Mais ils n'ont pas le droit de construire une clôture, de mettre des abris vélos ou des abris pour poubelles sur cet espace. Ce qui accentue encore cette hiérarchisation, c'est le statut juridique de cette bande de plantation qui dessine la limite entre le privé et le public, puisque elle est la propriété de la ville de Fribourg. Mais, avec l'accord des habitants, son utilisation a été permise à la condition qu'en cas de travaux par exemple (le passage de câble électrique ou de conduites d'eau etc.), la ville a le droit d'utiliser cet espace sans problème. On trouve ce cas le plus souvent au niveau des zones où la vitesse est aux pas, les rues en "U" (photo 70).



Photo 70 : Hiérarchisation du public au privé au niveau de la même rue (2014)

Là, ce sont deux aspects différents de la hiérarchisation mais qui jouent le même rôle. Et dans les deux cas, elle est satisfaisante en matière de filtrage, de sauvegarde de l'intimité et des usages.

Les modes de déplacements et surtout les transports en commun ont un rôle important dans la hiérarchisation des espaces dans la ville et Vauban est le bon exemple pour la hiérarchisation, l'accessibilité, la liaison entre le centre et le quartier, puisque avec le prolongement de la ligne 3 jusqu'au quartier ainsi que les deux terminus de bus, la limitation de vitesse a été hiérarchisée jusqu'à la vitesse au pas, même si la plupart des rues sont partagées entre automobile, piéton et enfant.

- **La densité**

L'espace public est un lieu de promenade, de déambulation et de rencontre, pour cela il doit favoriser la marche et la mobilité douce sans pour autant supprimer la circulation automobile. D'un côté, il y a un lieu où chacun peut s'arrêter pour contempler un paysage ou un bâtiment ; de l'autre, c'est un lieu où le passant ne s'arrête pas, il l'utilise comme un raccourci sans prendre le temps d'apprécier l'environnement immédiat. C'est ce qui nous laisse dire que c'est un espace à plusieurs vitesses et un espace en mouvement, un lieu de vie. Cependant, pour qu'il soit un lieu de vie en mouvement, il doit avoir un lien étroit avec les bâtiments qui constituent son environnement immédiat et le nombre d'habitants qui occupe ces constructions, qu'elles soient individuelles ou collectives ; elles jouent un rôle important dans la durabilité ou non du site en question : « *La densité d'une ville correspond au nombre d'habitants qui occupent une superficie de terrain donnée. Elle peut aussi être comparée au nombre d'habitations individuelles ou de pièces habitables d'une zone spécifique* »[248]. Dans le travail qui suit, nous allons étudier l'impact de la densité sur le mode de vie des habitants.

Dans son travail concernant le livre vert sur l'environnement urbain comme un modèle de base pour la conception urbaine durable, la Banque Mondiale a formulé le contenu du rapport 2009 sous le symbole des trois « C », dont deux seulement nous intéressent : la Concentration pour répondre au défi de la Densité, la Connexion pour gommer la Distance et faciliter l'accès aux infrastructures et aux services (la Division Politique ne nous concerne pas) :

- *« La Concentration, pour répondre au défi de la Densité : Les grandes villes sont compétitives et productives, du fait des économies d'agglomération, mais elles doivent faire face à des externalités négatives d'ordre environnemental ou social. Comment*

[248] E.WALL, T.WATERMAN, op.cit., p76.

peuvent-elles les combattre ? Comment les espaces moins denses peuvent-ils valoriser leurs propres atouts, et compenser le manque de concentration en travaillant en réseaux ? Comment coopérer entre territoires urbains et ruraux ?

- *La Connexion, pour gommer la Distance et faciliter l'accès aux infrastructures et aux services : C'est notamment la question de la contribution des politiques sectorielles (transport, recherche, santé, culture, etc.) au développement des territoires»*[249]. Cela montre l'importance et le rôle que joue la densité dans l'aménagement urbain et l'intérêt qu'elle suscite chez les politiques.

Dans un premier temps, notre travail va être axé sur les bienfaits et méfaits de cette densité (la densité résidentielle et à la densité de population) et son impact sur le mode de vie. Dans un deuxième temps, le travail portera sur les distances à parcourir.

La Médina

L'évolution urbaine de la Médina de Constantine à travers le temps était due à plusieurs facteurs, dont l'accroissement de la population qui a conduit à une densité de population et résidentielle importante « *La population urbaine mondiale augmente chaque semaine de plus d'un million de personnes. »(Michael SORKIN, Architecte)*[250] mais cela est à l'image de toutes les Médinas arabo-musulmanes et des vieilles cités européennes telles que Lisbonne au Portugal.

Les bouleversements qu'a connus la Médina dans sa population et sa forme urbaine remontent à l'époque coloniale, durant laquelle la densité de la population et la densité résidentielle ont connu un accroissement important suite aux alignements et à la construction d'immeubles de 5 étages pour la population européenne. Bernard Pagand, dans son article sur les populations de Constantine rapporte qu'en 1901, la population musulmane comptait 23.500 personnes et la population européenne 24.800 habitants, cela après les pertes qu'a connues la population musulmane, soit environ 9.000 personnes qui ont succombé ou migré après la prise de la ville. L'évolution de cette densité apparait clairement en 1911 avec 31.000 musulmans et 30.400 européens (les juifs étaient comptés avec la population européenne)[251]. Mais ce qui a provoqué cet accroissement de la population notamment au niveau des quartiers arabes, ce sont les percements et les modifications apportés sur l'espace urbain et la politique

[249] J. PEYRONY, Commission européenne, Direction générale de la politique régionale, *« L'avenir de la politique de cohésion»*, Datar, revue d'études et de prospective, n° 2, 2ème semestre 2010, pp 119-136, [en ligne] disponible sur : http://territoires2040.datar.gouv.fr/spip.php?article69, (page consultée le 04 février 2014)

[250] Naturopolis, «*New-York, la révolution verte »,* [en ligne] disponible sur : *https://www.youtube.com/watch?v=e-FpR2EJASY&list=PLBT_CcR9UGskNA49VBme1hAiR4JfpJdHF,* mis en ligne le 06 février 2013, (page consultée le 06 Janvier 2014).

[251] B.PAGAND, « *La Médina de Constantine et ses populations, du centre à la marge. Un siècle de dégradation socio-spatiale* », *Insaniyat, n°* 35-36, 2007, pp131-140.

coloniale qui a écarté toute intervention pour apporter du confort à la population musulmane, laquelle vivait dans un habitat insalubre. De nombreuses familles sont pourtant parties vivre dans d'autres communes juste pour éviter la misère et le surpeuplement dans l'habitat traditionnel.

L'un des chiffres dont on dispose concernant la densité de population après l'indépendance montre bien cette concentration humaine en 1974 était de plus de 47.000 habitants[252] sur le même site qui fait 38 hectares. Actuellement, le nombre d'habitants a diminué suite à la détérioration de l'habitat, de l'espace urbain de la vieille ville, au développement urbain de la ville de Constantine avec l'émergence de nouveaux quartiers et d'une nouvelle ville, avec une offre de logements importante et plus de confort. De plus, la politique de relogement et de transfert vers les zones périurbaines menée par les autorités publiques a joué un rôle dans cette diminution de la densité de population. Aujourd'hui, avec 33.332 habitants, la densité de population est encore très forte avec 833hab/ha sur les 38 hectares du Rocher (et 793hab/ha sur les 42 hectares du périmètre de sauvegarde). Si on compare cette densité avec la plus grande des Médinas du Maghreb, la Médina de Fès-al-Bali au Maroc qui compte 156.000 habitants sur une surface de 300 hectares (520 hab/ha)[253], on se rend compte que la Médina de Constantine, qui fait partie des vieilles villes moyennes est très densément peuplée. Cela est dû à son poids économique dans la ville. La lecture du plan de typologie de l'habitat montre un habitat mixte, individuel, collectif et un habitat partagé (au niveau des maisons traditionnelles). Le rapport plein/vide de la Médina confirme cette occupation intense du sol (plan n° 6 – annexe 4).

Cette densité permet d'offrir un grand nombre de logements en ville surtout pour les plus démunis mais cela a des répercussions sur le patrimoine puisque les habitants ne prennent pas soin des maisons pluri centenaires et représentatives de l'identité Constantinoise. Au niveau des ilots traditionnels, on peut compter jusqu'à 50 maisons par îlot ce qui représente une forte densité résidentielle ; dans les impasses, on peut compter jusqu'à 20 maisons[254]. Eric Charmes, dans son article « densité, formes urbaines et villes durables », parle de la densité comme une bonne chose pour la ville durable qui, aux yeux des professionnels, ne représente plus une source de pathologies mais « *serait au contraire*

---

[252] Ibid.

[253] M.ROBERT, « *La Médina, ville du futur* », [en ligne] disponible sur: http://carfree.free.fr/index.php/2011/04/09/la-Médina-ville-du-futur/, mis en ligne le 09 avril 2011, (page consultée le 13 octobre 2012).

[254] J.KERIBECHE (B.E.T), op, cit., p 94.

l'indispensable ferment de la durabilité des villes »[255]. Dans notre enquête sur le terrain, nombreux sont les témoignages (professionnels ou résidents) qui disent le contraire à savoir que la vieille ville est une concentration de pathologies et de maux sociaux. Ainsi, une habitante, madame Kenza nous dit que c'est par besoin qu'elle vit à Sidi Bou Annaba puisque c'est là qu'elle a trouvé le loyer le moins cher « *c'est là où on a trouvé un loyer à bas prix, les commerces à bas prix et tout est disponible* ». Mr A.Delimi (professeur chercheur et directeur du laboratoire de recherches en sociologie de l'Homme et de la ville), nous explique que la Médina, avec sa densité forte et son état de ruine n'est pas à l'image de la société musulmane qui se veut protectrice de l'intimité, puisque si l'espace urbain correspond au principe de l'intimité, la sur-occupation des maisons et le manque d'intimité ne correspondent pas à la société musulmane qui a pour principe de séparer entre les femmes et les hommes. D'après lui, cela engendre beaucoup de problèmes dans la société. On retrouve cette idée dans d'autres travaux de recherches qui partagent aussi le même avis du ppsmvss où il est dit que l'habitat de la vieille ville ne correspond plus au mode de vie de la population actuelle.

Cependant, la densité dans la Médina a des qualités environnementales puisque elle permet une compacité qui lui assure la réduction et la diminution des besoins en énergie pour des bâtiments. Dans une ville comme Constantine la compacité joue un rôle climatique en offrant plus d'ombre dans les rues, ce qui les rend plus praticables et vivables.

L'un des points forts de la densité se voit dans la diminution des déplacements, notamment avec la voiture du fait de la réduction de l'étalement urbain. Les usagers parcourent le moins de distances possible pour faire leurs courses quotidiennes, alors que la vieille ville, comme on l'a vu précédemment, représente un centre économique important avec une forte mixité fonctionnelle et des commerces de proximité. Même si parfois ils ne répondent pas aux besoins de tout le monde, ils jouent un rôle primordial dans le changement du mode de vie. Mais pour réduire les distances parcourues, un élément important intervient : ce sont les marchés (souk) dans la Médina avec tous types de produits (légumes, poissons, fruits etc.) ; mais aussi les commerces illicites qui viennent concurrencer les commerces de proximité, offrant plus de possibilités d'achats aux usagers, surtout en matière d'habillements et de produit ménagers et même du pain et des gâteaux etc. Cette forme de commerce a toujours existé dans la ville même si elle reste illégale, juridiquement. Cependant, si les habitants de la Médina et des quartiers voisins jouissent de cette proximité et des distances faibles à parcourir pour faire les courses, ceux des quartiers lointains et même des communes

[255] E.CHARMES (dir), « *densité, formes urbaines et villes durables* » dans J.Damon, *Villes à vivre : modes de vie urbains et défis environnementaux*, Ed : Odile Jacob, paris, Janvier 2011, pp 81-99.

voisines de Constantine utilisent la voiture et les transports en commun pour se rendre à la Médina dans le but de faire des courses. A l'approche des jours de fêtes et pendant le mois du Ramadhan, l'augmentation des flux a un impact sur l'environnement à cause du manque de transport doux.

L'autre aspect de commerce qui ne s'est pas encore développé à Constantine mais qui commence à voir le jour dans d'autres grandes villes algériennes, est celui des hypermarchés lesquels, au contraire des rues commerçantes et souks traditionnels qui favorisent la convivialité et la rencontre, entrainent les déplacements mécaniques sur des distances importantes. Ils offrent plus de produits, tuent les petits commerces de la ville provoquant un dysfonctionnement sur le plan social dans l'espace public.

La Médina de Constantine peut être un bon enseignement (si elle avait été bien entretenue et sauvegardée) en termes de densité résidentielle pour de nouveaux projets, mais pas en termes de densité de population puisque la vocation des habitations a été détournée par des résidents chez qui le patrimoine n'a aucune importance. Mais une valorisation des espaces publics, des activités et commerces permettrait de bien maitriser cette densité. Cela passe également par l'application des lois.

Vauban

Le contexte du quartier Vauban est très différent par rapport à celui de la Médina de Constantine, malgré cela les deux se basent sur le même principe de la densité.

La crise pétrolière des années 1970 a eu un impact conséquent sur l'économie Allemande, ce qui a poussé le gouvernement à penser une transition énergétique et surtout à se libérer de la dépendance au pétrole. Beaucoup d'efforts ont été entrepris et 17 centrales nucléaires ont été programmées dans toute l'Allemagne dont une dans la région de Freiburg. Seulement, la conscience et les préoccupations des habitants face au danger nucléaire ont fait en sorte que cette centrale soit annulée. Cette préoccupation collective a permis l'apparition des premiers signes d'une éthique environnementale qui va s'avérer par la suite une démarche très rentable et durable pour la ville de Freiburg et sa région.

A partir des années 1980, la ville a adopté une stratégie et une politique à long terme mettant l'accent sur un concept énergétique se basant sur trois approches proches l'une de l'autre[256] : les économies d'énergie, les technologies performantes (la cogénération, qui

---

[256] « *REGION SOLAIRE : Energie solaire et développement régional durable* », dans Energie-Cités, [En ligne] disponible sur: http://ec.europa.eu/energy/res/publications/doc1/FR/FREIBURG.PDF, (page consultée le 06 Mars 2014).

actuellement couvre plus de 50% des besoins en électricité à Freiburg) et enfin les énergies renouvelables, surtout l'énergie solaire.

Cette stratégie se base sur quatre principes dont les deux premiers concernent la densité et les distances courtes[257].

- La ville voulait réduire les distances et les dépenses issues de l'utilisation quotidienne des voitures individuelles pour aider à construire des collectivités durables, et cela devait passer par la volonté de faciliter, favoriser la marche et l'utilisation des vélos
- Le deuxième point concerne la densité, il s'agit notamment de créer une densité de proximité tout au long du tracé des transports en commun puisque cela aiderait à diminuer l'utilisation de l'automobile et à faire des économies d'énergie.

À partir de cette démarche qui consiste à dire non à l'énergie nucléaire, plusieurs organisations et entreprises dans les domaines de l'énergie et de l'écologie ont vu le jour, ainsi que le parti politique des verts « die GRÜNEN ». Cela a permis la création de nouveaux quartiers dits durables ou écoquartiers comme Vauban et Rieselfeld.

Le quartier Vauban rentre bien dans cette politique de la ville et répond à ces deux principes mais aussi aux deux autres restants puisque dans le troisième principe, la ville se base sur la diversité et la décentralisation, favorise la mixité sociale, culturelle, résidentielle et aussi attractive avec des banlieues durables. Le quatrième principe encourage à éviter la politique des grands centres commerciaux en périphérie de la ville, puisqu'ils poussent à l'utilisation des voitures et participent au déclin des commerces de proximité. Cela, nous l'avons constaté déjà lors de notre visite de terrain à Freiburg et aussi via notre rencontre avec l'architecte et guide Mr jürgen hartwig. Il nous a confié qu'en Allemagne, à Freiburg ou dans le land du Bade-Wurtemberg, la politique des grands hyper marchés à l'américaine ou à la française n'est pas la bienvenue.

A partir du plan de masse et par sa qualité écologique, on voit bien que Vauban jouit d'une forte densité résidentielle, voulue dès le début du projet, entre des maisons individuelles mitoyennes et des bâtiments collectifs. Vauban est le quartier le plus densément

[257] A.C.REEVE, C.K.DESHA, K.HARGROVES, et al, «Considering a whole-of-community approach to integrating nature in cities, an international case study of Vauban, Germany», In *Sustainable Engineering Society (SEng) 2013 Conference*, 18 – 20 September 2013, National Convention Centre, ACT, [En ligne] disponible sur: http://eprints.qut.edu.au/70332/1/REEVE_et_al%2C_Vauban_SSEE_Paper_%28final%29.pdf, mis en ligne le 22 avril 2014, (page consultée le 05 Mai 2014).

conçu de Freiburg, avec 95 logements/hectare[258] (densité brute de 50 logements/hectare) et une population de 5.500 personnes avec la moyenne d'âge la plus jeune du pays. La moyenne du nombre de personnes par ménage à Freiburg est élevée, d'où une densité de population de 125habitants/hectare et un COS de 1,4[259].

Par cette conception compacte, le quartier répond à l'un des objectifs de la grille écoquartier dans laquelle il s'agit d'améliorer le quotidien des habitants et usagers pour leur offrir un meilleur cadre de vie. Pour cela, il a fallu faire un travail important sur l'existant et favoriser une densité adaptée aux usages et usagers, en économisant de l'espace avec des projets de renouvellement urbain et l'optimiser avec une densité ajustée. La réussite du quartier Vauban en termes de densité est en rapport avec la réflexion faite concernant les autres critères d'urbanité, puisque la situation géographique du quartier fait qu'il se trouve à proximité du centre, ce qui lui permet de bien s'intégrer à son environnement et dans la ville, d'être facilement accessible par différents moyens de transports, dont le tram. Dans son article "Ecoquartiers : trois mythes à déconstruire", le géographe Laurent Chalard explique que la réussite d'un écoquartier dense « *sous forme d'un habitat collectif serré* » dépend de la prise en compte des facteurs qui sont la source d'urbanité, il dit : « *La densité n'a de sens que dans des lieux bien desservis et déjà construits, c'est-à-dire dans un tissu urbain relativement dense, pas très éloigné du centre-ville de l'agglomération ou d'un pôle de centralité périphérique. Au milieu des champs, la densité produit des ghettos, s'apparentant au phénomène des « villes nouvelles », qui pour la plupart se présentent comme des échecs »*[260].

Le manque de foncier et le coût important du m² qui est de 425 euros[261] (en 1992, l'armée française a cédé le terrain pour un montant de 20 millions d'euros soit 54 euros/m²) à Freiburg ont dirigé le choix vers l'habitat collectif. Les maisons ont été partagées en bandes sur de petites surfaces mais cela remonte à la fin des années 1980 et début 1990, puisqu'entre 1989 et 1993 le Bade-Wurtemberg a connu une forte affluence d'émigrés étrangers qui coïncide aussi avec la chute du mur de Berlin. Cela a poussé l'Etat à vendre plus de terrains à construire viabilisés estimés entre 1.000 et 1.100 hectares par an au lieu des 700 à 800 ha

---

[258] S.FIELD, «*Vauban, Freiburg, Germany»,* dans: Nicole Foletta et Simon Field, «Europe's Vibrant New Low Car(bon) Communities», 2011, pp 96-106, [En ligne] disponible sur: https://www.itdp.org/europes-vibrant-new-low-carbon-communities-2/, mis en ligne le 22 septembre 2011, (page consultée le 05 Mai 2014).
[259] A.MAYER, op.cit., p 87.
[260] L.CHALARD, *« Ecoquartiers : trois mythes à déconstruire»*, La revue Parlementaire, [en ligne] disponible sur: http://www.larevueparlementaire.fr/pages/RP947/rp947-enjeux-ecoquartiers.html, mis en ligne le 01 janvier 2013, (page consultée le 07 Mars 2013).
[261] freiburg-futour, *« Le quartier Vauban, Freiburg-im-Breisgau»*, [en ligne] disponible sur: http://www.freewebs.com/btseec/ECO%202STS/05%20Voyage%20au%20quartier%20vauban.pdf (page consultée le 05 Mars 2014).

habituels (INSEE, revue n° 8, 2008)[262]. La construction du nouvel hôtel (Green City) a rendu l'espace encore plus dense et moins disponible. Les habitants et l'agence d'architecture qui étaient au départ du projet Vauban ont estimé que cet hôtel n'aurait pas dû voir le jour (malgré son respect des normes de l'eco-construction).

Dans un contexte différent par rapport à la Médina de Constantine qui est un centre économique et un centre-ville au même temps, le quartier Vauban avec sa situation excentrique par rapport au centre-ville est un quartier résidentiel. Mais cela n'empêche pas que le quartier permette de réduire les distances parcourues pour faire les courses quotidiennes. On l'a vu précédemment, la politique allemande favorise ce genre de commerce et prévient contre le développement des hypermarchés, mais pas seulement puisque le mode de vie des habitants du quartier eux-mêmes encourage ces commerces et activités pour qu'ils perdurent. Ils proposent pour la plupart des produits bio, ce qui correspond le mieux à leur consommation quotidienne. Ainsi, la majorité des habitants et tous ceux avec qui nous avons parlé font leurs courses de tous les jours dans la boulangerie, la pharmacie et le super marché du quartier puisque ça leur permet de ne pas prendre la voiture et de se déplacer à vélo ou à pied tout en étant accompagnés par leurs enfants. Tout cela est accessible à tous dans un périmètre de 700 mètres maximum et en général, c'est dans un rayon de 300 à 500 mètres (voir commerces et services de proximité). L'exemple de Vauban est aussi un bon enseignement en terme de densité maitrisée et il montre bien qu'avec une telle densité on peut offrir une meilleure qualité de vie sans avoir besoin d'utiliser la voiture, ce qui est un plus pour l'environnement, l'économie des énergies et l'établissement de liens sociaux entre les habitants.

Les deux études de cas donnent un aperçu sur la façon d'occuper l'espace, cela à travers la typologie de l'habitat, avec des maisons individuelles ou collectives qui, pour la plupart ne dépassent pas la hauteur de R+2, des immeubles collectifs et quelques équipements avec des hauteurs qui varient entre R+3, R+5 allant jusqu'à R+7 comme dans le cas de 3 immeubles à Vauban, sur des surfaces différentes, ce qui crée des effets de verticalité ou d'horizontalité dans le site et permet d'avoir une diversité dans le paysage.

La densité, lorsqu'elle est bien maitrisée et gérée, offre une qualité de vie aux habitants et usagers, mais cela est en rapport avec le mode vie, leurs usages et leurs pratiques. Comme par exemple l'utilisation de l'automobile et des transports en commun. A Constantine, les

[262] M. SCHMITT, D.WAHL, « *Terrains à bâtir : prix élevés de l'autre côté du Rhin »INSEE, revue n° 8, Avril 2002, pp 7-9* [en ligne] disponible sur : http://www.insee.fr/fr/insee_regions/alsace/themes/cpar08_3.pdf, (page consultée le 07 Mars 2014).

automobilistes arrivent à squatter même les ruelles piétonnes pour se garer et à Vauban, les habitants possèdent des véhicules sous un autre nom juste pour détourner les contrats qu'ils ont signés. L'automobile et les transports en commun, par leur proximité aux logements ou non sont très importants et participent activement dans la durabilité du quartier et de la ville. Le cas de Vauban montre bien que malgré les tricheries de quelques habitants, il y a une nette et faible utilisation de la voiture par rapport à l'utilisation des transports en commun, notamment le tram et le vélo, ce qui permet une meilleure utilisation de l'espace et aide à la diminution des coûts des infrastructures. Outre ces avantages, la densité diminue les distances à parcourir mais cela n'est réalisable que s'il y a une maitrise et une adaptation des commerces de proximité, des services et activités, ainsi que le nombre de postes d'emplois créé sur place dans le site.

De plus, la densité agit sur la qualité, la surface et la proximité des espaces ouverts et espaces verts. Avec une très forte densité, ces espaces se trouvent dans les abords du Rocher mais à Vauban, malgré sa densité plus élevée que la moyenne nationale (30 logements/hectare), on retrouve les espaces verts et ouverts à l'intérieur du quartier ou même en bas des immeubles qui sont accessibles à tous (voir le point sur les espaces verts).

Il y a une relation directe entre la densité résidentielle et de population, puisqu'ensemble elles ont un impact direct et une influence sur la présence, le type et le nombre de commerces de proximité, des services, des activités et des équipements publics. Plus le nombre d'habitants est important, plus il y aura de commerces, d'activités et services. Et plus il y a une mixité sociale, plus il y aura une diversité dans les commerces, activités et services.

De tout cela, nous pouvons conclure de cette étude que la densité favorise la durabilité mais cela est relatif au choix du site et au climat, mais surtout à la population qui va vivre avec un mode de vie spécifique ; sinon, cette densité peut être un échec, d'ailleurs c'est ce que nous constatons lorsqu'nous voyons toutes les modifications sur l'habitat dans la vieille ville. L'autre point important concernant la densité est que la qualité de vie ainsi que la qualité des espaces publics dépendent de la forme que cette densité va avoir.

Chapitre 3 : ANALYSE PAYSAGERE DE L'ESPACE PUBLIC

1. Qualité paysagère

Le paysage est considéré comme l'environnement qui nous entoure, qu'on peut apercevoir et sentir. Il a un rapport étroit avec l'intervention humaine sur un territoire donné, surtout en matière de construction puisque depuis toujours l'homme essaie de construire pour

subvenir à ses besoins, tout cela au détriment de la nature, ce qui a donné naissance au paysage urbain. Il change selon les points de vues d'où on l'aperçoit, mais c'est surtout la situation géographique et le style architectural qui donnent une identité et de la valeur au paysage.

Dans le premier traité dédié au paysage, la convention européenne du paysage lui donne la définition suivante : « *Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelation* »[263].

Les enjeux du développement durable aujourd'hui ont un impact direct sur la ville en général, mais aussi sur le paysage. Le champ d'étude du paysage s'est ouvert à tout le monde et non pas seulement aux architectes et paysagistes. Aujourd'hui, la question du paysage est devenue une affaire des politiques et son importance se voit à partir de la convention européenne du paysage en 2000 qui est entrée en vigueur le 1er Mars 2004, en rapport avec l'aménagement du territoire. Mais même avant cette convention, il y avait une politique concernant le paysage qui était surtout axée sur trois thèmes majeurs : la protection des monuments historiques (bâtiments historiques et sites classés) ; la protection des sites naturels qui ont un aspect environnemental ; la question sociale.

Cette convention vise tout type de paysages qu'ils soient ruraux ou urbains, ordinaires ou extraordinaires, délaissés et en ruines autant que les paysages du quotidien tant qu'ils ont un rapport avec la qualité de vie de la population qui y vit. Elle a comme objectif la promotion de la protection, la gestion et l'aménagement des paysages, ainsi que l'organisation d'une coopération européenne autour de ce sujet (Convention européenne du paysage, Florence, 2000)[264].

Le paysage a une relation très étroite avec la qualité de vie, dans la mesure où il contribue au bien être des habitants et des usagers par tout ce qu'il offre comme confort visuel, sonore ou olfactif. La promotion du paysage participe quant à elle à l'urbanité des villes, surtout celle des villes durable. Emeline Bailly[265] affiche trois ambitions pour la promotion du paysage :

- Il participe à l'attractivité et l'embellissement des territoires

---

263 C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, «*Concevoir et évaluer un projet d'écoquartier »,* op.cit., p 248.

264 Conseil de l'Europe, « *Convention européenne du paysage* », Florence, 2000, [en ligne] disponible sur: http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm, (page consultée le 10 novembre 2013).

265 E.BAILLY, « *Des espaces publics aux espaces paysagers de la ville durable* », *Articulo - Journal of Urban Research*, n°4, 2013, [en ligne] disponible sur: http://articulo.revues.org/2233, mis en ligne le 01 janvier 2013, (page consultée le 19 Mai 2014).

- La naturalisation des espaces urbains est l'un des enjeux majeurs du paysage surtout dans la mesure où il prend en considération les défis environnementaux
- Et enfin, l'un des objectifs est de réaliser des espaces publics en développant les espaces naturels

Nous nous intéressons au paysage sous l'angle sensoriel et esthétique, qu'il soit visuel (naturel ou urbain), sonore et olfactif.

La Médina

L'Algérie, avec des atteintes préjudiciables au paysage et à l'environnement, accuse un retard considérable en matière de protection de l'environnement et du paysage par rapport à l'Europe, cela malgré les progrès effectués ces dernières années, pendant lesquelles l'Algérie a évolué dans la prise en compte de la protection de l'environnement. Cela se voit à travers l'intégration des nouveaux principes développés dans les différentes conférences mondiales sur le développement durable et l'environnement, et elles se confirment par les différents textes de lois : la loi n°83-03, du 5 février 1983, relative à la protection de l'environnement, la loi n°87-03 du 27 janvier 1987, relative à l'aménagement du territoire. Cela se voit également dans les nouvelles réformes et législation algérienne relative à l'environnement et au paysage : la loi n°90-25 du 18 novembre 1990, portant orientation foncière, la loi n°90-29 du 1er décembre 1990, relative à l'aménagement et à l'urbanisme. D'autres lois ont vu le jour à partir de 2001, qui viennent insister encore plus sur l'importance de la protection de l'environnement et du paysage : la loi n°03-10 du 19 juillet 2003, relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable, la loi n°01-20 du 12 décembre 2001, relative à l'aménagement et au développement durable du territoire.

On entend par paysage un « étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle »[266] ; c'est l'image qu'offre Constantine à travers sa Médina. Son site avec le relief, les gorges et les ponts ainsi que le tissu urbain, constitue un paysage agréable à regarder à partir de l'extérieur et offre une qualité visuelle qui s'exprime par les multiples vues qu'on a à partir de l'espace public et des entrées de ville.

Vauban

Le cas de la ville de Freiburg est différent de celui de Constantine, dans la mesure où Fribourg est une des villes pionnière en matière de développement durable, mais avant tout c'est « la ville la plus verte d'Allemagne », un prix obtenu en 2012 et délivré par une

[266] Définition : dictionnaires de Français Larousse

fondation gouvernementale, l'UNESCO et plusieurs centres de recherche (A.Mayer, 2013 p17). Elle doit cela à l'engagement de ses habitants dans un mode de vie écologique mais aussi à des politiques axées sur le développement durable et les énergies renouvelables. Avec la création du conseil de la durabilité, cet engagement a été concrétisé lors de la signature de la « charte d'Aalborg » en 2006, qui l'oblige à suivre et à élaborer un « Agenda local 21 ».

Cet engagement de la part des différents acteurs de la ville et des habitants a un impact sur le paysage de la ville, avec un travail mené à long terme sur les transports et les modes de déplacements. La qualité de son paysage est due à sa situation géographique favorable, au pied de l'imposante Forêt Noire. Une ville bien aérée et libre, d'ailleurs elle répond bien à la signification de son nom allemand Fribourg qui a pour signification « la ville libre ».

Pour la sauvegarde de son paysage et pour tenir son engagement agenda local 21, par la mise à jour du plan d'occupation des sols effectuée par la municipalité de Freiburg (2003), la ville a mis au point un plan paysager 2020 (E.Geisler, 2011, p223) qui a comme base les deux anciennes lois sur la protection de la nature, la loi fédérale et la loi du Bade-Wurtemberg. La première loi sur la conservation de la nature *« protection de la nature et conservation du paysage, protection des sols, protection des animaux »*[267] vise la protection, la conservation, le développement du paysage et de la nature dans les zones peuplées avec plusieurs dérogations. De son côté, la loi du 21 octobre 1975 qui a connu des modifications et améliorations en 1991 a pour objectif l'interdiction de toute sorte de destruction ou altération importante ou durable des types de biotopes ; on peut en citer quelques-uns : les marais, les forêts riveraines, les dunes et les pelouses sèches etc. (conseil de l'Europe 1997)[268]. À partir de là, le plan paysager 2020 a comme objectif de favoriser et redessiner le paysage urbain de la ville en adoptant une démarche fondée sur la relation entre le plein et le vide dans la ville (bâti/non bâti), de conserver l'aspect écologique et naturel des paysages, de créer une trame verte dans toute la ville. Ainsi, on peut relever l'importance du développement durable et du paysage dans la constitution fédérale à travers l'article 73 entré en vigueur depuis le 1Janvier 2000, qui prévoit : « *La Confédération et les cantons œuvrent à l'établissement d'un équilibre durable entre la nature, en particulier sa capacité de renouvellement, et son utilisation par l'être humain*»[269].

---

[267] P.C. STORM, *« Introduction au droit allemand de l'environnement »* [en ligne] disponible sur: http://archiv.jura.uni-saarland.de/BIJUS/umwelt/intro-fr-19.htm#b (page consultée le 14 Mai 2014).

[268] Conseil de l'Europe, « *L'analyse comparative de l'efficacité des législations de protection de la flore sauvage en Europe »,* Sauvegarde de la nature, n° 88, Ed : conseil de l'Europe, avril 2000, p 29.

[269]P.KLÄY, « *le paysage et le développement durable* », dans : OFEFP, «*Paysage 2020 : Analyses et tendances »,* cahier de l'environnement, n° 352, Ed : Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), Berne 2003, p 99.

L’étude du quartier Vauban est importante pour mieux comprendre la démarche et la politique fédérale et du Bade-Wurtemberg à la fois dans la mise en valeur du développement durable et sa relation avec le paysage qu’il soit visuel, sonore ou olfactif.

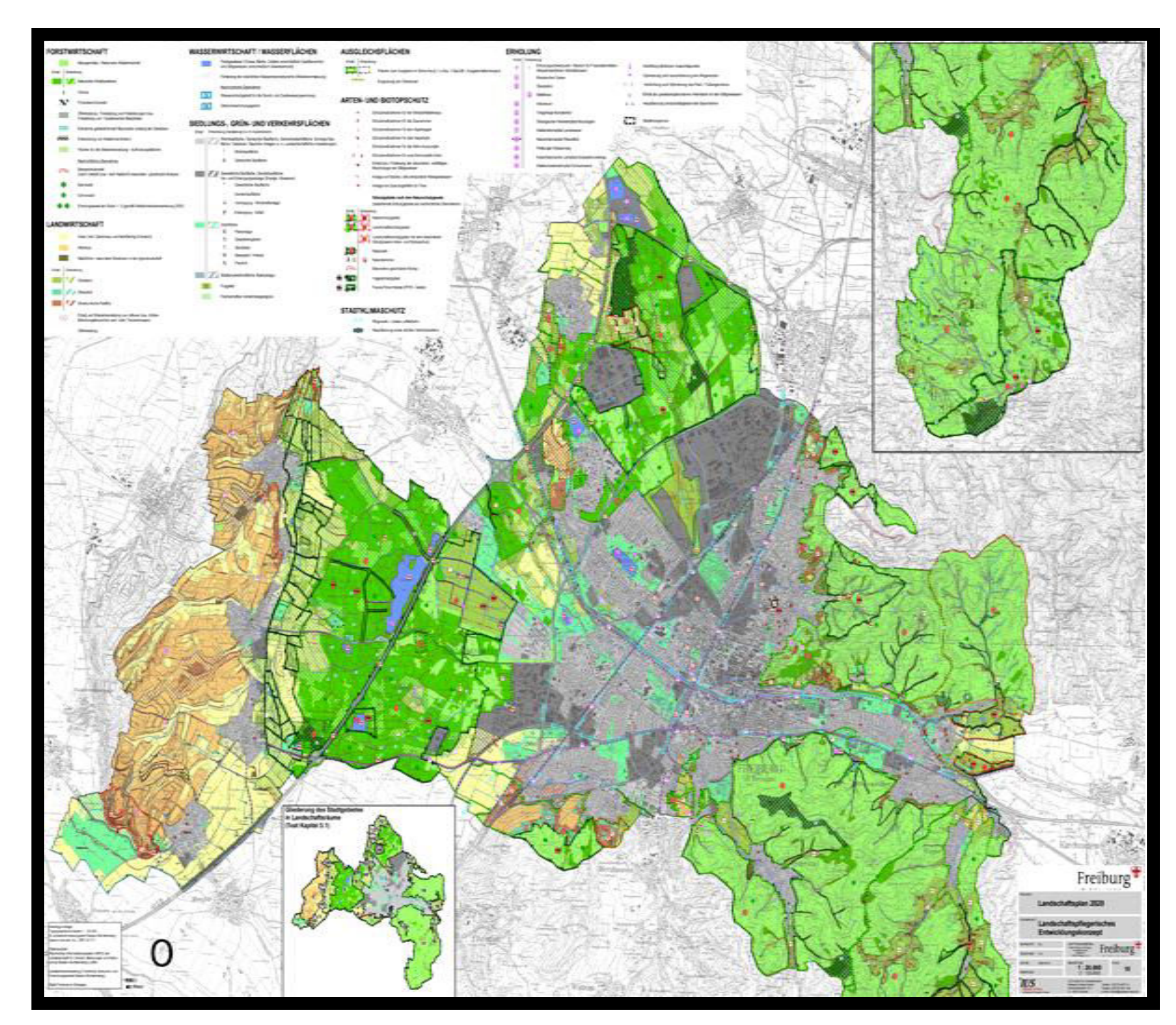


Figure 29 : Plan paysager 2020 (ville de fribourg)
Source : [en ligne] disponible sur www.freiburg.de

A. Qualité des paysages vus depuis l’espace public

La Médina

La qualité visuelle qu’offre la vieille ville est le premier atout perçu par les constantinois et les visiteurs, avec ses vues imprenables sur les gorges, les ponts et les jardins du Hamma d’un côté et, de l’autre côté, la ville coloniale et le nouveau quartier sud avec l’université de Constantine 1 en arrière-plan et, en avant plan le pont géant. A l’Est, la vue donne sur un espace ouvert naturel, un espace vert en pleine transformation à cause du pont géant, où la verdure et les arbres laissent place au bitume et aux murs de soutènement. L’entrée de Constantine en venant de Skikda, offre une des meilleures vues sur le Rocher, la Casbah, le centre hospitalier et le monument aux morts reliés par le pont de Sidi M’cid. On

peut lire la qualité des paysages à partir des différentes photos prises à partir du site et vers lui.

L'intégration du bâti dans le paysage est réussie d'un point de vue du respect de la pente et de l'utilisation de matériaux locaux et propres au site (pierre, brique, bois) ; la toiture en charpente (tuile rouge) confirme cette intégration puisqu'une toiture plate n'aurait pas eu le même effet sur un site naturel comme le Rocher. Le tissu a subi beaucoup de transformations (démolition, reconstruction etc.), ainsi que ses abords immédiats ou lointains, surtout celles engendrées par le nouveau pont. Il y a un manquement dans la préservation des paysages, cela malgré les diverses interventions de l'Etat tendant à l'éradication des bidonvilles aux alentours de la Médina (ceux du Bardo et de la rue de Roumanie). De l'extérieur, la lisibilité et la lecture du tissu urbain sont faciles, la distinction entre tissu traditionnel et tissu colonial se fait par les hauteurs et le volume des constructions ; pour le paysage naturel, il est bien distinct du paysage urbain. De l'intérieur la vieille ville offre un superbe panorama sur les côtés Nord-Est et Ouest de Constantine.

Les premières transformations paysagères ont commencé à la fin du 18ème siècle avec le développement de la ville à l'extérieur du rocher ; elles se sont accentuées pendant la période coloniale et atteint leur summum dans la période actuelle. Cela est dû à l'étalement urbain et à la métropolisation de la ville qui ne cesse de produire de nouvelles textures territoriales et urbaines. La Médina de Constantine et ses abords en constituent un bon exemple : « *L'étalement urbain et la métropolisation ont conduit à la production de nouvelles textures territoriales, un temps appréhendées sous la forme catastrophiste d'une crise de lisibilité paysagère* (Mondada panese et Söderström 1992) »[270].

Le paysage qu'offre la Médina depuis l'espace public est celui d'une ville encore sur pied, l'image d'une ville qui essayé de perdurer à travers les siècles ; cela, à cause de tous les espaces vides que nous pouvons apercevoir au niveau de la Souika basse, ou encore de l'état des bâtisses au niveau de la façade urbaine du côté Est de la vieille ville. Cependant, la vue offre une richesse entre, d'un côté le tissu ancien avec de petits volumes et des murs aveugles ou avec de petites ouvertures ; une architecture monumentale avec des volumes imposants de l'architecture coloniale d'un autre côté, mais pas seulement, puisqu'on retrouve un troisième style architectural particulier qui se définit comme néo-mauresque. En d'autres termes, le style clin d'œil qu'on aperçoit dans le paysage urbain avec des volumes imposants issus du

[270] C.MAGER, L.MATTHEY, *« Le nouveau récit du paysage»,* Articulo -Journal of Urban Research, n°4, 2013, [en ligne], disponible sur : https://www.academia.edu/5353019/Le_nouveau_r%C3%A9cit_du_paysage_-_introduction, mis en ligne le 25 novembre 2013, (page consultée le 09 novembre 2013).

mariage entre une architecture moderne pour de nouveaux usages dans la ville traditionnelle et une architecture traditionnelle pour sauvegarder l'identité de la ville, comme l'hôtel Cirta et la Medersa. L'architecte Samar Kamel le définit ainsi : *« Le langage néo-mauresque est une démarche à tendance humaniste, une tentative de récupération et de réinterprétation des valeurs du patrimoine architectural et urbain traditionnel dans les constructions modernes, une forte volonté d'arabisation du cadre bâti. C'est en quelque sorte l'affirmation d'une renaissance artistique des caractères de l'architecture traditionnelle. Les architectes français ont puisé dans le vocabulaire traditionnel maghrébin jusqu'à un point incroyable.* »[271]

D'une part, l'architecture urbaine avec ses différents volumes et formes offre une « lisibilité » du paysage en facilitant l'identification des points de repères et d'appels dans le paysage tels que la grande poste, le théâtre régional, la Medersa, les mosquées, des éléments du mobilier urbain ou encore l'arbre au niveau de la Zaouia Sidi Bouanaba à Souika. D'autre part, un point fort de la Médina est celui de la qualité de son paysage qui a permis aux habitants comme aux voyageurs à travers le temps de se faire une forte image de la ville grâce à sa structure urbaine et la clarté du paysage, qui lui ont valu d'être citée ou de faire l'objet de nombreux textes et récits, d'avoir plusieurs homonymes : la ville des aigles, la ville aérienne (madinat el haoua) et beaucoup d'autres. La lisibilité, avec toutes les fortes images et les sensations générées chez les observateurs par la Médina donne lieu à ce que Lynche définit comme « l'imagibilité »[272].

Un des éléments importants qu'il ne faut pas oublier à Constantine et qui concerne le paysage a un rapport avec la construction de deux hôtels implantés en plein centre-ville sur le site de l'ex-square Panis. Celui-ci offre d'un côté, une vue panoramique sur l'entrée Nord de la ville ; de l'autre côté, sur le jardin situé au-dessus du versant qui descend vers Aouinet El-Foul. Les deux hôtels jouent le rôle d'écran contre les vents dominant mais, ils privent également les habitants de la ville d'un magnifique panorama.

Dans ce contexte particulier, on peut dire que la Médina de Constantine offre encore aujourd'hui une qualité paysagère satisfaisante qui fait toujours rêver les habitants comme les touristes. Les paysages vus depuis l'espace public font que, par endroits, on manque de lisibilité mais pas d'imagibilité. Peut-être que la magie du Rocher et d'un site si particulier font effet sur les gens ou alors l'imaginaire et la richesse de l'histoire de la ville masquent tous ses maux. Mais, il faut rester optimiste puisque nombreuses sont les études qui ont été faites ou sont en cours pour l'élaboration du plan de sauvegarde lancé par le Ministère de

---

[271] K.SAMAR, *« Architecture d'Algérie : La grande poste d'Alger. Un joyau de l'architecture néo-mauresque », vie de villes, n°01, Janvier 2005, pp 68-71,* [en ligne] disponible sur : http://viesdevilles.net/pvdv/19/la-grande-poste-dalger-un-joyau-de-larchitecture-neo-mauresque, (page consultée le 07 novembre 2013).

[272] K.LYNCH, « *L'image de la cité* »,op, cit., p11.

l'habitat et de l'urbanisme, le ministère de la culture et de la communication et le Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement.



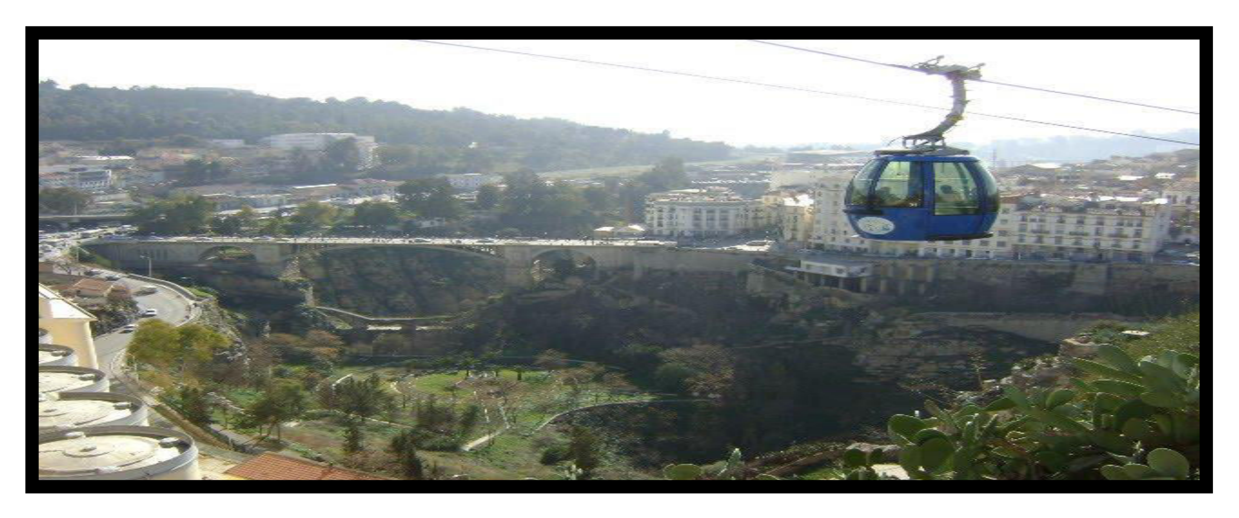


Photo 71 : Différentes vues vers la Médina (2013)
Source : crédit personnel - Photo 4 : Boukhenaf nedjma



Photo 72 : Différentes vues à partir de la Médina (2013)

Vauban

La ville de Freiburg, présente une topographie moins élevée et mois accidentée que celle de Constantine ; le quartier Vauban se trouve sur un terrain plat et n'offre pas beaucoup de vues sur l'extérieur. Cependant, la présence des collines dans ses abords à l'Est permet d'avoir une vue générale sur le quartier même si celle-ci est marquée par une forte présence de la végétation à l'intérieur comme aux environs. L'entrée du quartier n'offre pas un paysage particulier mis à part l'imposant bâtiment solaire sonnenschiff « le vaisseau solaire », identité et symbole des lieux.

Le plus remarquable dans le quartier c'est son architecture hétéroclite due à la mixité résidentielle, au choix de construction énergétique mais également à l'utilisation de matériaux locaux et durables, notamment, l'acier et le bois, très présent dans le paysage donnant une identité et des couleurs très variées.

Ces blocs multicolores jouent un rôle important dans la lisibilité, dans la mesure où ils constituent un réseau de points de repère et d'appel comme les quatre bâtiments de R+7, dont le vaisseau solaire (photo 74), la résidence Vier Jahreszeiten construite par un groupe de 110 personnes sur une parcelle de 4.000 m² offrant 31 appartements. Un autre point de repère

réalisé en autopromotion par un groupe de construction est le premier immeuble passif dans le quartier et en Europe, il est remarquable par la couleur rouge de sa façade Est (un isolant de 35cm).

Un des critères qui ont permis cette richesse et la diversité dans les couleurs et les matériaux, est le choix fait par la municipalité de permettre l'autopromotion, de donner la conception des bâtiments à plusieurs architectes tout en travaillant en amont avec les futurs habitants qui choisissent eux-mêmes les couleurs qui correspondent et répondent à leurs besoins.



Photo 73 : Travail de couleur sur le vaisseau solaire (2014)

L'utilisation du bois, un matériau local a un impact visuel très important dans le quartier et permet une bonne intégration dans le paysage naturel surtout lorsque les bâtiments forment la limite des jardins et de l'espace libre comme au niveau du biotope. On y remarque deux bâtiments avec des façades en bois qui se fondent bien dans le paysage au point de composer un seul élément avec la nature ; cela est dû à une texture très naturelle du bois utilisé.



Photo 74 : Utilisation du bois pour une meilleure intégration (2014)

Les couleurs à Vauban sont à l'image de ses habitants, qui ont beaucoup voyagé dans le monde, des artistes, musiciens etc., qui veulent repeindre leur lieu d'habitation suivant leurs passions et expériences de vie, les significations des couleurs changeant suivant les pays, les cultures et traditions. De plus, il s'agit aussi de donner de la vie et de la joie dans un quartier qui abrite la plus grande densité d'enfants en Allemagne. Mais par moments, la multitude de couleurs utilisées au niveau du même îlot joue contre cette intégration au point de fragiliser l'esthétique des lieux. C'est ce que constatent quelques habitants et beaucoup de personnes avec qui nous avons pu discuter dans la rue, ou ceux qui ont visité le quartier dans le cadre des études (étudiants en architecture). Autant que les touristes qui confirment et qui trouvent aussi qu'il y a trop de couleurs, qu'il n'y a pas une vraie harmonie.

Le lotissement à l'Est du quartier derrière le vaisseau solaire est particulier par son habitat à énergie positive mais aussi par la diversité de ses couleurs, où chaque habitation possède une couleur. Comme celle-ci a un sens et qu'elle porteuse d'une symbolique, le choix des couleurs dans cette partie du quartier n'est pas un hasard, puisqu'une palette de 12 couleurs qui se marient bien entre elles a été définie par un artiste berlinois et après, chaque habitant avait l'obligation d'en choisir. Toutes procurent une ambiance et une qualité de paysage visuelle particulière.

Une vue générale sur le quartier montre bien la différence entre les deux cas d'étude. Avec ses jardins, ses espaces verts et les arbres sauvegardés, Vauban est verdoyant notamment avec ses toitures végétalisées qui, à part leur fonction climatique, permettent aux bâtiments une bonne intégration dans l'environnement. Par ailleurs, on a une

meilleure lisibilité à Vauban car le réseau de voies est facile à apercevoir, notamment l'allée Vauban et la coupure urbaine entre les deux zones du quartier.

L'intérieur du quartier offre quelques perspectives sur les collines avoisinantes et lointaines ; cela n'a été rendu possible que par la prise en charge du climat dans la conception et l'aménagement du quartier. Les blocs construits dans la partie Sud sont orientés Est-Ouest. Ce n'est pas la meilleure orientation pour un bon ensoleillement, mais dans un souci collectif et climatique, ils ont été orientés de cette manière pour qu'ils ne constituent pas un obstacle et qu'ils puissent permettre le passage des courants d'air, de créer des ouvertures, des perspectives visuelles sur le biotope, sur les espaces naturels de l'intérieur vers l'extérieur ainsi que de l'extérieur vers l'intérieur.

La construction du quartier et la sauvegarde des bâtiments de la caserne militaire sont dus à un travail collectif entre les habitants et les différents acteurs municipaux et professionnels de la construction (architectes, urbanistes, paysagistes) ; ce travail de groupe a permis de créer un paysage urbain hétéroclite et riche même si l'architecture des bâtiments n'est pas extraordinaire et n'attire pas la curiosité sauf pour quelques immeubles. C'est surtout le système constructif qui attire les visiteurs et les professionnels. En plus des couleurs, les éléments constructifs qui participent à renforcer l'identité durable et la qualité paysagère du quartier sont les toitures (plates et en charpente) et les coursives.

Comme dans la Médina de Constantine, la toiture constitue un des éléments les plus importants dans le quartier, puisqu'elle affiche l'identité durable et historique du quartier à travers sa mixité (toitures plates et en pentes) et son usage (végétal et panneau solaire).

Dans les deux cas d'étude, nous voyons bien que la qualité du paysage d'un quartier ou d'une ville est en rapport avec son histoire, son identité et la population qui y vit. De par la multiplication des civilisations sur son sol, Constantine affiche une architecture hétéroclite (minarets des mosquées issues de différentes époques, équipements coloniaux et habitat mixte traditionnel ou colonial), une identité visuelle forte et un patrimoine bâti en déclin. Cela permet à chaque constantinois de se reconnaitre en tant qu'habitant de la vieille ville ou juste en tant que citadin. Le tram représente un nouveau marqueur de l'espace public à Constantine même s'il n'arrive pas jusqu'à la Médina. Ce moyen de transport se retrouve à Vauban, et il a un impact important sur l'identité ainsi que sur le paysage. Le mode de vie a une grande importance et une influence sur le paysage : d'un côté, la Médina avec un paysage très dense, très minéral et avec peu d'espace vert ; de l'autre côté, Vauban avec un paysage moins dense, avec un certain équilibre et une harmonie entre le minéral et le végétal (avec la conservation d'arbres anciens). Chacun prend soin d'afficher l'identité écologique du quartier à travers les matériaux utilisés et le système de construction.

Pour avoir une bonne qualité visuelle du paysage, il faut aménager la ville tout en prenant en compte les éléments suivants : l'identité, le mode de vie, l'histoire du lieu à aménager, les usages et le pratiques ; de plus, l'environnement et le climat (situation géographique) sont aussi des facteurs primordiaux dans la modélisation de la ville et de son paysage. Tous ces facteurs sont très importants pour avoir une bonne qualité paysagère qui se veut durable, respectueuse des traditions, de l'identité de la ville et de ses habitants. Ils participent notamment à l'humanisation de la ville en général et du quartier plus particulièrement, par la création d'un espace public qui favorise la promenade, la flânerie, la rencontre et concilie entre la nature et le béton tout en respectant la faune.

B. Ambiance sonore

La Médina

Dans la qualité des voiries, nous avons évoqué les ambiances sonores dans la Médina en tant que nuisance ; cependant, nous pouvons nous demander si la qualité sonore de l'espace public médinois, qu'elle soit apaisante ou agressive, ne favorise pas la convivialité et le bien-être des usagers. Pour cela, nous avons effectué plusieurs visites dans les espaces publics de la Médina et nous avons constaté qu'il y a différenciation selon les périodes de la journée et de l'année.

Autrefois, les rues commerçantes et le souk avaient le plus d'ambiance sonore, mais actuellement, la disparition des corporations, l'apparition de nouveaux commerces et la propagation des commerces illicites au niveau des ruelles donnent un autre aspect à l'ambiance sonore. Mais pas seulement, puisque les sorties d'écoles et de mosquées impriment leur marque aux abords. Si on prend l'exemple de la place Sidi Djeliss, nous observons qu'elle est généralement calme et sans grande affluence. Mais ce qui fait sa particularité, c'est la fontaine, laquelle se transforme en espace de sociabilité avec une ambiance sonore particulière : celle du mixage entre le son diffusé par le canon à eau et les passants qui discutent avec les quelques commerçants (artisans et bijoutiers) ouverts sur la place. Ils évoquent l'histoire de la place alors que les enfants profitent de la fraicheur de l'eau en période de chaleur. Cependant, le son qui nous interpelle avant même d'arriver à la place est celui d'un dinandier et artisan (réparateur d'électroménager et des bouteilles à gaz), avec un rythme continu. La troisième source de bruit dans cette partie de la vieille ville est celle des écoliers, en classe, en récréation ou à la sortie qui se manifeste par des hurlements de joie.

Le mixe de ces trois ambiances donne une identité sonore particulière à cet espace public mythique et riche d'histoire, le rend convivial et favorise les rencontres. D'autres fontaines situées au niveau de la vieille ville répandent la même ambiance mais avec des usages et des affluences différents. Cela dépend de l'emplacement de la fontaine dans la ville

(place, rue principale ou ruelle). La place des Jacobins à Lyon pendant la fête des lumières de 2013 constitue un bon exemple où l'animation faite au autour de la fontaine a rendu l'espace très vivant et animé, avec une ambiance sonore particulière mais sans la présence de l'eau.

Le bruit est l'une des nuisances environnementale qui préoccupe les habitants de la Médina, notamment ceux qui habitent dans les rues mécaniques. La gêne est causée par les avertisseurs des véhicules et les flux très importants de piétons qui sont permanents pendant la journée. Le prélèvement fait par Nadia Sahraoui à partir de 10h00 du matin dans des intervalles de deux à trois minutes confirme cela puisque les enregistrements donnent des niveaux de bruit équivalents, permanents et identiques, soit 72 dB[273]. Mais, au contraire de la place Sidi Djeliss, ce sont des espaces de rencontre et de convivialité qui ne favorisent pas le bien-être des habitants.

Un des marqueurs sonores périodique dans la Médina, une nuisance sonore pour les habitants et les usagers est issu de la circulation automobile, mais il a un rapport direct avec le comportement et le mode de vie des conducteurs : c'est le fait que ceux-ci, en général des jeunes, mettent le son de la musique à fond dans le véhicule.

La place du marché, comme celle de Souk El Acer est l'une des places mythiques de la ville, pas seulement pour son marché mais aussi pour son histoire et pour les édifices qui l'entourent (dar Ben Djelloul ex-dar Salah, la mosquée de Salah Bey et la Médersa). C'est un lieu chargé d'histoire et d'ambiance sonore. Les conversations lointaines des vendeurs et des clients créent un fond sonore continu dans la place ; par ailleurs les cris proches des vendeurs de fruits, les passants qui discutent, alimentent cette ambiance sonore. L'autre source sonore est due à la circulation automobile alors même que la place est accessible pour les automobilistes (vendeurs) ; mais c'est surtout l'existence d'un parking à l'air libre juste à côté de la place. Cinq fois dans la journée, l'appel à la prière est l'un des marqueurs sonores forts dans cet espace public qui se répand sur presque toute la Médina et qui a un impact sur toute la ville avec les autres mosquées. A la sortie des prières, les abords des mosquées deviennent des lieux de rassemblement et de rencontre entre les fidèles, les passants et les autres usagers du site.

Pendant le ramadan, l'ambiance sonore dans la Médina est différente dans la mesure où on remarque un flux important des usagers le matin et en début d'après-midi, et cela crée une ambiance sonore différente surtout que le nombre de commerçants illicites dans les rues augmente, ce qui fait que l'espace public médinois devient encore plus animé que d'habitude et plus bruyant. Cependant, en fin d'après-midi et en début de soirée, à l'approche de la rupture du jeûne (appel à la prière au coucher du soleil) les rues, les places ainsi que les souks

[273] N.SAHRAOUI, op, cit., p 59.

deviennent des espaces très calmes où les seules sources sonores pendant pratiquement tout le mois sont les cris de jeux des enfants (qui n'ont pas encore atteint l'âge égal pour jeûner). Les discussions des fidèles qui vont à la mosquée, ainsi que les automobilistes qui profitent de la fluidité des rues pour rentrer le plus rapidement chez eux créent des nuisances sonores temporaires mais fortes. Le soir après la rupture du jeûne, la Médina revit et retrouve une ambiance particulière et différente de la journée. Une des particularités de ce mois sacré est la prière du tarawih[274] durant laquelle on entend la récitation du coran chaque soir, qui surgit de la plupart des mosquées de la Médina mais aussi de toute la ville de Constantine. En parallèle, une autre ambiance sonore apparait, celle issue des terrasses de cafés, des jeux de cartes et de dominos en bas d'immeubles, dans des locaux, des petites baraques ou des squats de maisons transformés en espaces de jeux ; appelés « mahchaychat »[275], ces espaces sont consacrés uniquement aux hommes. Par ailleurs, les femmes sortent la nuit faire des achats, surtout pour les enfants durant tout le mois et jusqu'à l'approche de la fête de l'Aîd El Fitr (fin du Ramadhan). Mais cette ambiance sonore se retrouve spécialement dans les trois grandes artères et dans la place des Martyrs. Beaucoup de familles sortent pour prendre de l'air et rencontrer d'autres familles ; ainsi, l'espace devient un lieu de rencontre, d'échange et de sociabilité. Il permet aux habitants de profiter de cette ambiance particulière des soirées du Ramadan qu'on ne retrouve pas durant les autres mois même si pendant l'été la place du 1er Novembre vit presque au même rythme.

Tous ces marqueurs sonores, ainsi que ceux déjà disparus tels que les crieurs représentent l'identité et le paysage sonore de la Médina qu'on doit valoriser, protéger, considérer comme un patrimoine sonore. La vieille ville a connu plusieurs transformations dans son architecture, dans ses usages qui représentent des éléments importants du patrimoine. Même si dans quelques places et rues on retrouve la même ambiance séculaire, le changement d'usage et d'activité a eu un impact direct sur l'identité sonore (circulation mécanique dans les grandes artères).

Vauban

La qualité sonore à Vauban est en relation avec les commerces et activités dans le site, ainsi que les usages et pratiques. L'étude du plan de masse donne un premier aperçu sur les paysages sonores qui peuvent exister dans le quartier à travers les éléments structurants du

[274] Les tarawih : sont des prières propres au mois du Ramadan, effectuer après la prière de l'Isha. La particularité de cette prière est que pendant tout le mois sacré (sauf la veille de la fête de l'aid), l'imam est censé accomplir la récitation de tout le coran où chaque nuit il récite une partie

[275] Mahchaycha : espace consacré aux hommes. Ils se regroupent pour jouer aux jeux de cartes et de dominos pendant les soirées du Ramadan dans une bonne ambiance tout en buvant du thé et en consommant des gâteaux et de la zlabiya, kalb louze etc.

site. La ligne du chemin de fer, le boulevard urbain, les jardins, les espaces verts, le biotope, le parc d'aventures pour enfants, les terrains de foot, l'église et la ligne du tram sont des sources sonores autant que les voitures. L'orientation, la forme et la hauteur des bâtiments jouent un rôle primordial dans la propagation du son dans le quartier.

Pendant notre travail de terrain, nous avons remarqué l'existence de plusieurs zones d'ambiances sonores qui diffèrent selon la situation dans le quartier et en rapport direct avec les aménagements et les usages ainsi que les usagers qui les pratiquent ; des espaces calmes et silencieux aux espaces très vivants et bruyants en passant par des espaces de vie très agréables qui ne sont ni trop calmes ni trop vivants.

Comme on l'a vu précédemment, la proximité des commerces et services, la densité, la mobilité et les espaces verts ont un impact direct sur le paysage sonore du quartier, dans la mesure où ces derniers créent des zones de sociabilité et de rencontre qui deviennent des sources sonores.

La présence réduite de l'automobile à l'intérieur du quartier ainsi que la limitation de la vitesse en zone 30 et de la vitesse au pas permettent de réduire les nuisances sonores issues de cette circulation telles que les avertisseurs, les sons issus des accélérations et freinages des voitures. Pendant notre immersion dans le quartier, durant les 12 nuits passées au niveau de la rue Adinda-Flemmich, ce qui nous a le plus marqué est cette absence des nuisances issues des véhicules. Cependant, dans la partie Nord et Est, on retrouve ce type de nuisance mais il reste quand même de moindre importance par rapport à la Médina de Constantine ou encore à d'autres quartier de Fribourg ; par ailleurs, les sons générés au niveau des deux routes limitant le quartier ne pénètrent pas à l'intérieur ou pénètrent peu. Cela est dû aux écrans antibruit construits en bordure de ces deux sources de nuisance sonore que sont les blocs d'immeubles, le parking solaire, le vaisseau solaire qui protège bien la cité solaire et joue le rôle d'isolant acoustique ou encore les anciens bâtiments de la caserne. Et même si ces bruits arrivent aux immeubles, le son est réduit car tous les bâtiments sont construits avec des isolants et du double ou triple vitrage.

Ces écrans antibruit, dans le côté Ouest sont des bâtiments en bande, construits pour limiter l'infiltration des bruits dus au passage des trains sur la ligne du chemin de fer qui limite le quartier. Cette ligne est une des plus importantes nuisances sonores puisque le passage des trains est fréquent ; la ligne est un peu plus haute par rapport au niveau des rez-de-chaussée dans le quartier, ce qui permet la propagation du son plus facilement, cependant la présence de la végétation diminue l'ampleur de ces nuisances voir photo 32. L'architecte Helima Haselberger parle de ces barrières dans le reportage effectué sur le quartier « Regards sur un quartier » et elle dit : « *on a construit des appartements pour la location et ces*

appartements sont toujours placés là où c'est bruyant. Ici, près du tram ou là-bas en bordure de la rue Merzhausen. Ils servent de mur antibruit »[276]. Sinon, la plupart de ceux avec qui on s'est entretenu estiment que le quartier est calme, moins bruyant et que les sons les plus fréquents dans le quartier sont les cris des enfants qui jouent dans la rue, principalement au niveau des ruelles « U ». L'usage collectif et quotidien du vélo est une source sonore dans la mesure où on entend beaucoup plus d'avertisseurs de vélo que ceux des voitures, néanmoins ils ne sont pas considérés comme nuisance.

La place Paula Modersohn est une des zones où l'ambiance sonore est importante et diversifiée selon les heures de journées et les jours de semaine. Pendant les heures de pointes et malgré les immeubles qui jouent le rôle de mur antibruit, surtout avec la construction du nouvel hôtel qui a rendu l'espace encore plus dense, on entend le passage et les avertisseurs des véhicules. La présence d'une mixité fonctionnelle et du terminus de bus ainsi que le premier arrêt de tram dans cet espace public font que la place est très pratiquée par les habitants et les usagers du quartier. Ce qui participe à l'animation de la place par les bruits du tram et des bus mais surtout par une ambiance sonore due aux discussions des passants, des utilisateurs des transports en commun ou encore par les cris des enfants. Il faut noter la présence dans cette place d'une école élémentaire ; à la sortie des classes, l'ambiance sonore est encore plus forte par l'état d'excitation, les rires, les discussions entre élèves. Par les vélos et trottinettes des parents en général mais plus particulièrement ceux des enfants qui les utilisent pour rentrer chez eux en compagnie des parents. Durant les fins de semaine, la présence des jeunes qui pratiquent le skate-board donne une autre sonorité à la place par leurs rires et cris de joie ou d'étonnement lorsqu'un des skateurs effectue une figure impressionnante, et par les sons générés par les figures effectuées. La nuit, à partir de vingt heures l'espace est plus calme et moins vivant que pendant la journée ; on remarque le passage de temps en temps de quelques habitants avec les vélos, mais les seules sources sonores le soir sont issues du tram ou de l'axe Merzhausen.

L'autre espace public important qui vit au rythme des habitants et des périodes de l'année, de la semaine et de la journée, c'est la place centrale Alfred Döblin, là où se trouve la maison 37. Le marché du mercredi quant à lui participe à renforcer le lien social par la rencontre entre les habitants et les vendeurs qui proposent des produits principalement locaux, ce qui accentue aussi l'engagement écologique par l'achat de produits bio. L'ambiance sonore est particulière mais moins importante que celle relevée dans les places publiques et des souks

---

[276] B.KAISER (réal), « *Regard sur un quartier durable. Vauban*», [DVD vidéo]. Freiburg : Freiburg Wirtschaft Touristik und Messe GmbH & Co. KG, 2010-2011, 1h03 min.

de la Médina de Constantine. On entend quelques vendeurs crier pour attirer les clients, mais ce sont surtout les sons issus des discussions qu'on entend le plus.

Malgré sa situation proche de l'entrée du quartier et du passage du tram, elle offre une ambiance sonore plutôt calme par rapport à la place Paula Modersohn, même si par moments celle-ci est mouvementée et très vivante lors du marché, notamment à midi ou le soir lors du diner puisque le restaurant Süden est l'un des pôles de rencontre dans le quartier. On retrouve aussi une ambiance particulière surtout en été ; plusieurs activités sont organisées dans cette place : des jeux pour enfants ou les fêtes de quartier, ce qui donne à la place un usage multifonctionnel. Cela est en rapport avec sa forme régulière et son aménagement libre de toute installation ou de mobilier urbain qui peut constituer une gêne à la circulation piétonne ou aux cyclises, et notamment à l'installation du marché ainsi que le déroulement d'événements.

Lors de notre travail sur le terrain, ce qui a le plus attiré notre attention au niveau du paysage sonore, c'est l'espace du "SUSI" qui est le secteur le plus animé et agité dans le quartier ; il compte un nombre important de jeunes, avec une architecture différente et surtout un mode de vie spécifique à la population qui y vit. Lors de notre entretien avec Mr Bernard Anani, le mécanicien du coin et ancien habitant du quartier, il nous dit que : « *le SUSI est différent des autres* ». Dans cette partie du quartier, on remarque la présence d'un espace de stationnement mais l'ambiance sonore est surtout issue des travaux et des bricolages des habitants du SUSI sur leur habitat, sur les camions, caravanes et voitures, sur l'espace public dans lequel on voit plusieurs objets du mobilier urbain, la construction de cabane ou la présence de réparateurs de voitures et de vélos. La coupe du bois est aussi une source de nuisance sonore mais son impact ne se propage pas plus loin.

La diversité dans les ambiances sonores à Vauban se voit aussi à travers les sons issus de l'intérieur des maisons ; on entend souvent une personne qui joue de la guitare ou une autre qui joue du piano, mais ce qui a attiré le plus notre attention, c'est le chant musical issu de l'église au niveau de l'allée principale, un dimanche matin lorsque le quartier est très calme. Sinon, d'autres éléments du paysage sonores sont naturels ; on les retrouve dans les espaces verts en bas d'immeubles et les cinq jardins publics, notamment à proximité du ruisseau et de ses abords. Ces espaces publics sont ouverts à tous et fréquentés par les parents et les enfants ainsi que par quelques personnes âgées. Dans ces lieux cohabitent habitants et animaux. Les marqueurs sonores importants dans le quartier sont les chants d'oiseaux et, de temps en temps, celui des d'animaux comme des chiens, poneys, moutons et chevaux (parc d'aventures). L'écoulement de l'eau du ruisseau crée une ambiance apaisante et agréable pour la randonnée et la promenade. Pendant notre séjour dans le quartier, nous avons remarqué que

chaque matin il y avait des promeneurs avec des chiens, ou des personnes âgées. Mais nous avons surtout observé les promenades des enfants des crèches et de l'école maternelle du quartier ou des autres quartiers qui viennent découvrir cet espace naturel en milieu urbain.

Vauban jouit d'une richesse réelle de son paysage sonore, des espaces les plus calmes et agréables à vivre aux espaces agités et moins agréables à vivre ; ce qui permet d'avoir des lieux de rencontre et de sociabilité un peu partout dans le quartier selon le mode de vie de chacun et les préférences de chaque habitant.

Le paysage sonore dans les deux quartiers est important dans la mesure où, la plupart du temps, il est généré par les pratiques et les usages mais aussi par les usagers eux même à travers les discussions issues des rencontres. Dans la Médina et à Vauban, les ambiances sonores sont différentes et spécifiques d'un endroit à un autre. Mais nous pouvons dire que le paysage sonore a un rapport étroit avec les liens sociaux puisque les espaces publics les plus vivants sont ceux où on distingue le plus de bruits, qu'ils soient considérés comme agréables et calmes comme dans les jardins à Vauban ou porteurs de nuisances comme au niveau des artères de la Médina. Cependant, l'ambiance sonore dans les deux cas d'étude est liée à la morphologie urbaine du site, l'environnement (nature), à la densité (plein/vide) et à la mobilité mais aussi aux conditions climatiques, à la période de l'année, du mois, de la semaine et de la journée. Ce qui nous laisse dire que le paysage sonore est périodique ; même s'il peut donner une identité à l'espace, il reste moins important que le paysage visuel, lequel malgré les transformations qu'il peut subir permet une lisibilité du paysage, au contraire du paysage sonore. Dans les périodes où le son est absent, on ne peut lire ou reconnaitre l'identité du site. Cependant, l'ambiance sonore naturelle est plus importante à Vauban puisqu'elle est présente à l'intérieur et à la limite du quartier, au contraire de la Médina de Constantine, malgré l'espace naturel qui la limite et la présence d'un Oued : les habitants ne profitent pas des ambiances sonores telles que les chants des oiseaux ou de l'eau de l'oued, sauf au niveau des jardins comme le jardin de Sousse en contrebas du pont de Bab el Kantara qui offre un paysage sonore remarquable malgré la proximité du pont et d'une route nationale.

Par ailleurs, cette ambiance sonore peut vite devenir une nuisance désagréable et surtout préjudiciable à la santé des habitants et des usagers lorsqu'elle devient répétitive, elle peut aussi avoir des conséquences plus graves. Il en est ainsi d'un menuisier implanté juste à côté du lycée Soumeya au niveau de la rue Larbi Ben M'Hidi, il gêne les élèves et les enseignants ; lors de l'examen du baccalauréat, il est prié de fermer son atelier, à la demande des parents, puisque le bruit insupportable empêche les élèves de se concentrer sur les épreuves.

Christine Tobelem-Zanin rapporte dans une ancienne étude faite en France que 25 milliards de francs[277] sont annuellement dépensés à cause des effets du bruit sur les habitants. Ainsi, le bruit est considéré comme l'une des nuisances les plus importantes qui ont un impact sur la vie urbaine : « *en 1984, 56% nommaient le bruit comme nuisance numéro un (contre 24% pour la pollution de l'air et 18% pour celle de l'eau* »[278]. Beaucoup de médecins approuvent et affirment que le bruit a des conséquences directes sur la santé. Cela se voit dans la prescription des antidépresseurs et de tranquillisants pour les personnes qui vivent dans des environnements bruyants.

D'autres études montrent qu'à chaque fois qu'on essaie de se protéger de l'environnement qui nous entoure (froid, chaleur, bruit, odeur etc.), on risque d'être exposé à d'autres effets secondaires. Le sociologue Michel Bonetti explique que, socialement parlant, la perception du bruit est un phénomène individualiste plus que global, et que même avec l'installation du double vitrage ou du triple vitrage comme à Vauban, on peut se protéger des bruits extérieur mais non pas de celui des voisins, et il s'interroge sur ce qui peut se passer après l'installation de l'isolation, et répond: « *votre acuité auditive va se développer. J'ai travaillé pour une association de locataires qui me disaient : c'est scandaleux, nous avons des logements neufs, isolés acoustiquement et, au bout de six mois, l'isolation acoustique ne marche plus ! Je suis allé voir. L'insonorisation fonctionnait parfaitement mais les gens avaient développé leur capacité auditive et réclamaient encore plus d'isolation* »[279].

A partir de notre expérience sensible et vécue sur le terrain et les résultats de recherche (les enregistrements sonores) de Nadia Sahraoui (dans la Médina), et d'Elise Geisler (à Vauban), nous avons pu établir la carte sensible des ambiances et sources (Fig : 30-31).

[277] C.TOBELEM-ZANIN, « *Qualité de la vie dans les villes françaises* » Ed : Presses universitaires de Rouen, 1995, p 132.
[278] Ibid.
[279] A.MAUGARD, J-P. CUISINIER, op.cit., p256

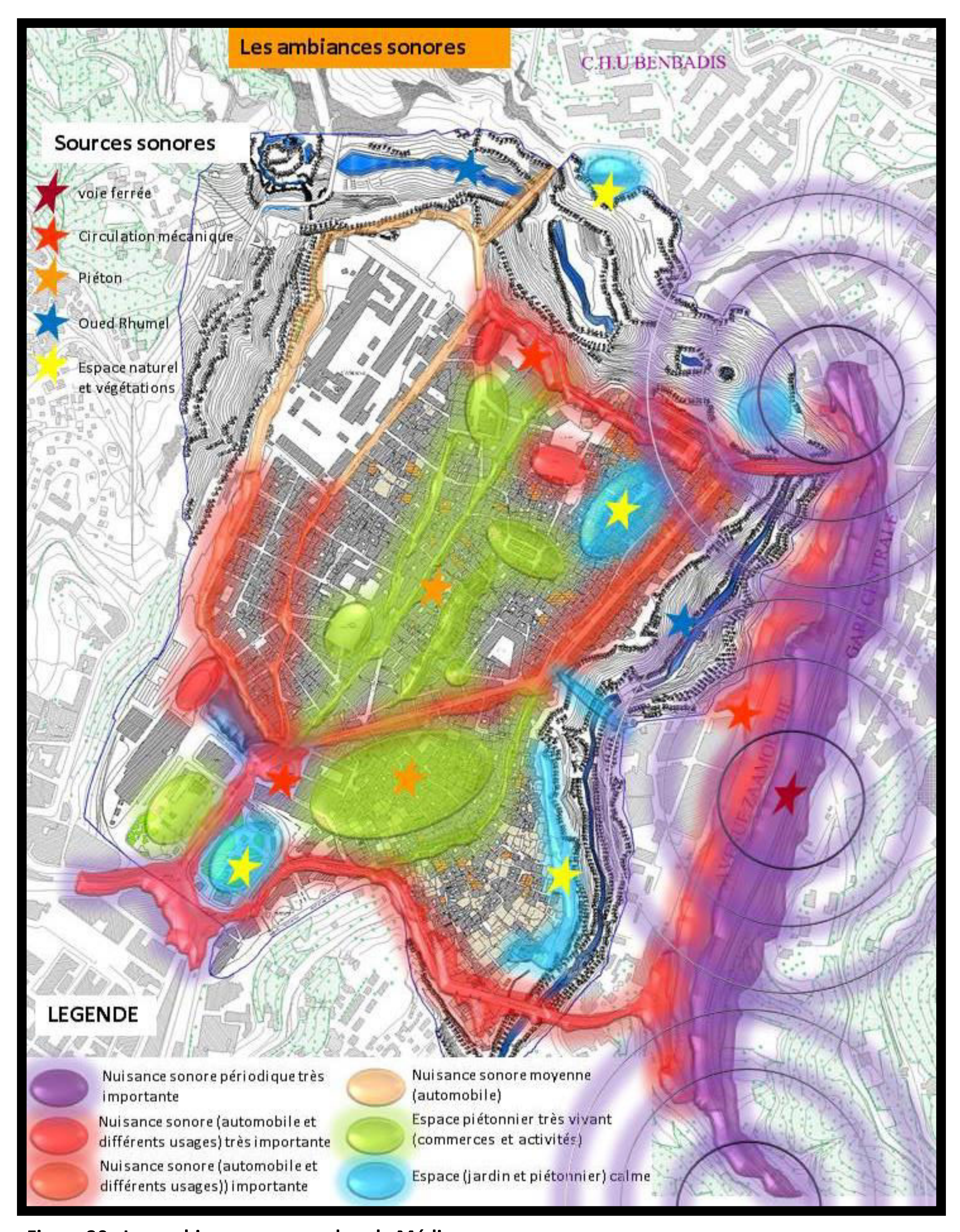


Figure 30 : Les ambiances sonores dans la Médina.
Source : Crédit personnel (2015)

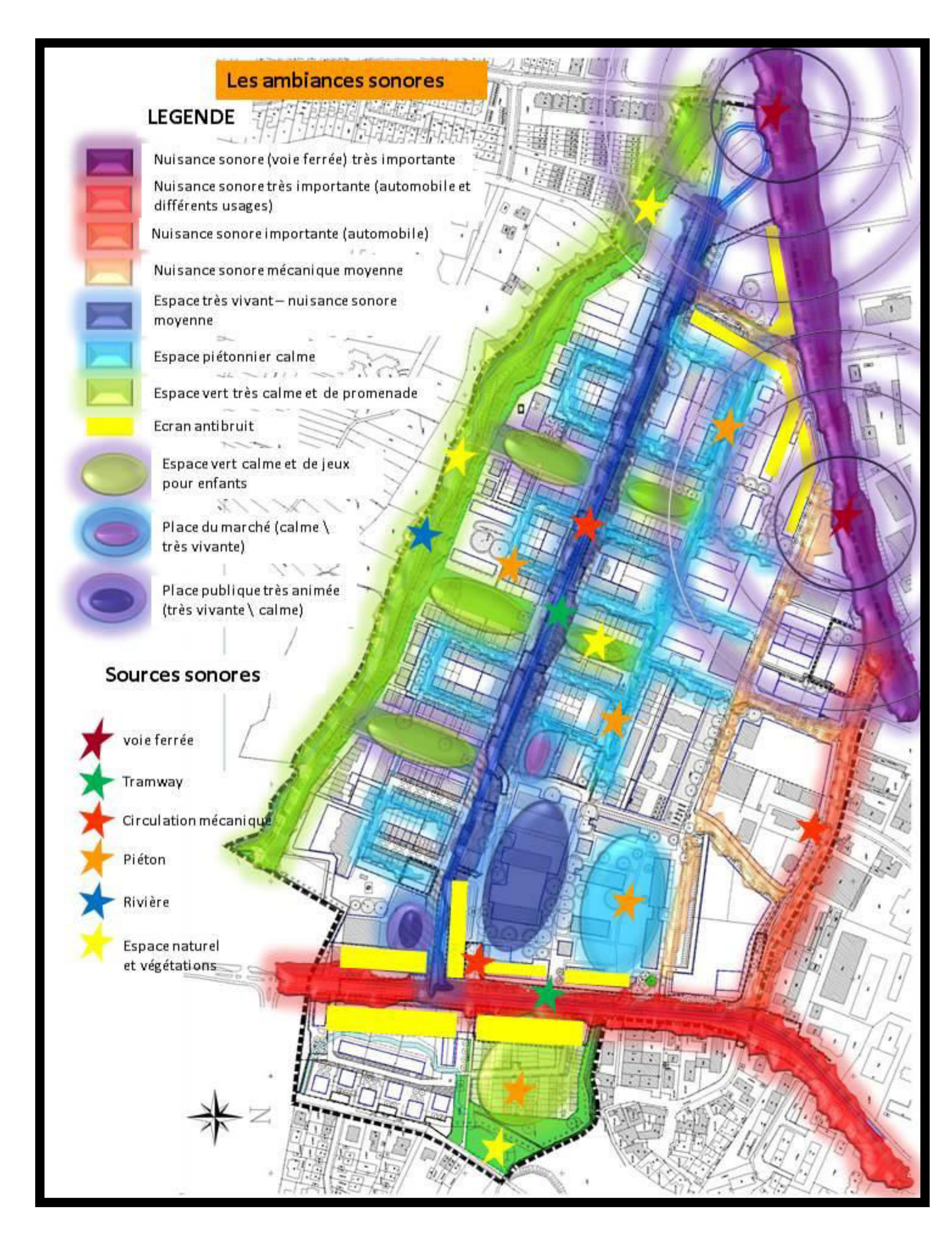


Figure 31 : Les ambiances sonores à Vauban
Source : Crédit personnel (2015)

C. Ambiance olfactive

L'odorat intervient dans une ville comme un mobilier urbain, qui signale la présence d'une pharmacie ou d'un équipement, cela par sa fonction informative qui facilite l'orientation et le repérage dans l'espace, avec les odeurs, parfums des commerces de proximité tels que les restaurants, rôtisseries, boulangeries et pâtisseries ainsi que les odeurs des déchets etc.

La Médina

La Médina offre une diversité dans la qualité des ambiances et, parmi elles, l'une est olfactive. Moins importante que la qualité visuelle et sonore, l'olfactive se veut plus périodique et c'est pendant le Ramadan qu'on retrouve le plus cette atmosphère. À travers les différents parcours de la vieille ville et les différents moments de l'année ou de la journée, nous pouvons dire que le Rocher dispose d'une richesse variable selon les rues et les quartiers. Malgré l'absence des corporations anciennes, nous pouvons distinguer les différentes ambiances olfactives dans les quartiers et les rues. Qu'elles soient perçues comme agréables ou comme nuisances, les odeurs nous interpellent tout au long du parcours. A l'entrée de la rue Bab el Djabia, c'est l'odeur des chaussures en cuir de qualité moyenne (de fabrication chinoise ou turque) exposées sur les étals qui domine ; après quelques mètres de marche, c'est le parfum des épices et des arachides qui nous interpelle, pas loin, c'est un autre climat qui nous accueille, avec une affluence encore plus importante : ici, ce sont les bouchers qui proposent la viande et les carcasses sur les comptoirs, au-devant des magasins. Les conditions d'hygiène sont déplorables, ce qui accentue l'intensité des odeurs, mais les bouchers ne manquent pas de clients, puisque des dizaines de carcasses sont vendues chaque jour pendant le mois sacré de Ramadhan à des prix attractifs. Comme chez les épiciers, les prix sont plus abordables qu'ailleurs.

Dans cette rue mythique et symbolique, d'autres odeurs viennent s'ajouter à celle de la viande, celles issues des files d'attentes interminables qui se forment. Ce qui rend l'air irrespirable de temps en temps, mais pas seulement à Mellah Slimane puisque même dans les rues les plus aérées comme à la rue du 19 Juin (ex-rue de France), la juxtaposition des boutiques et des activités, les flux piétons importants avec la circulation mécanique font que les usagers perçoivent des odeurs qui se transforment en nuisances : « *je sens que je vais étouffer il faut sortir d'ici* » nous dit Mouloud lors d'une marche urbaine dans la Médina. Il existe 7 facteurs[280] qui participent au changement des odeurs en nuisances : la fréquence

[280] A. GULLINO, « *Odeurs et saveurs* ». Ed : Flammarion, Paris, 1997,

d'expositions aux odeurs, la durée des épisodes d'odeurs, les niveaux d'odeurs lors des expositions, la période de l'exposition, l'origine de l'odeur, le caractère hédonique de l'odeur et en fin le milieu.

La marche et l'observation à l'intérieur de la Médina ainsi que la juxtaposition des boutiques, des ateliers et des restaurants nous ont permis de délimiter les zones où se retrouvent les effets olfactifs ; cependant, ces ambiances se retrouvent surtout dans les zones d'activités, les marchés, les rues commerçantes (restauration rapide, boulangeries etc.). Sur le plan ci-dessous. Lorsque nous superposons les deux cartes ambiances sonores et ambiances olfactives, nous remarquons qu'il y a une concordance en plusieurs endroits et cela est lié aux usages et pratiques dans ces espaces, surtout que sur les grandes artères où la circulation automobile est très présente, la pollution olfactive est importante, due aux émanations de gaz.

Vauban

Si dans la Médina la qualité olfactive est importante, bien présente et joue le rôle d'un marqueur des lieux, à Vauban, tout comme le paysage sonore, la qualité olfactive est beaucoup moins importante comme nous avons pu le constater pendant notre travail de terrain, lors des marches urbaines.

Comme pour le paysage sonore, le SUSI affiche bien son image de zone particulière dans le quartier. Ainsi, à l'approche de ce groupement d'habitations on sent quelques odeurs surtout en période de froid ; les odeurs de la fumée issue des cheminées bricolées pour se chauffer dans les caravanes ou des feux de bois dans les jardins en bas d'immeuble attirent notre attention. Les installations de barbecues aussi montrent bien que, pendant les journées ensoleillées, les habitants du SUSI en profitent pour faire des grillades ce qui crée une ambiance olfactive encore plus importante. Par ailleurs, ces installations se voient un peu partout dans le quartier, mais surtout au niveau des jardins publics.

En période de pluie, c'est l'odeur de l'herbe humide et du sable qui nous interpelle le plus dans le quartier, notamment dans les cinq jardins publics et même dans les ruelles et les cheminements piétons, où la végétation est très présente notamment au niveau du biotope, à la limite du quartier. On peut sentir les odeurs du bois humide, de l'herbe et de la boue et, en traversant le ruisseau pour passer de l'autre côté, c'est surtout l'odeur des animaux de la ferme et de leurs déchets qui nous interpelle.

Nous pouvons distinguer au niveau de la place Paula Modersohn quelques odeurs, de la boulangerie du coin ou aussi l'odeur issue du stationnement des bus à cause émanations de gaz. Mais le peu de bus arrivant dans ce terminus (2 bus maximum à la fois) ne constitue pas une véritable pollution olfactive.

Dans l'allée principale, la végétation au niveau de la ligne du tram et la fosse de récupération des eaux de pluies sont à l'origine de l'ambiance olfactive dans cette partie du quartier, avec également la boulangerie au niveau de la coopérative Genova. Les jardins familiaux donnent aussi une ambiance olfactive mais qui reste timide avec les odeurs du jasmin qui rappelle les pays du sud (la Tunisie).

L'ambiance olfactive dans le quartier est presque inexistante ou très faible et laisse croire qu'elle n'a pas été prise en compte lors de l'étude et la réalisation du quartier ; cependant, sur la qualité des odeurs on compte peu de nuisances, surtout qu'il y a une bonne gestion et un traitement des déchets ménagers ce qui diminue des odeurs désagréables dans le quartier et offre un meilleur cadre de vie aux habitants.

A partir de ces deux présentations, nous pouvons dire que le paysage sonore peut être un bon marqueur d'un lieu tout autant que les points de repères ou d'appels, comme l'indique Kevin Lynch pour lequel les marqueurs des lieux participent à la lecture et à la lisibilité des villes. Ces marqueurs ne sont pas des espaces mais ils indiquent seulement les lieux dans la ville, et cela nous pouvons le voir dans la Médina, dans les sous-quartiers (haddadine, djazarine, el attarine etc.) qui, pour la plupart ont connu des transformations au niveau de leur usage et, du coup, ont perdu cette caractéristique si importante à la ville. On peut lire aussi l'identité d'une ville ou d'un quartier à partir de ces usages mais aussi de ces ambiances notamment olfactive, comme dans les espaces naturels de Vauban.

Comme pour les cartes sensibles des ambiances sonores, nous avons pu mettre en place la carte des ambiances olfactives à partir de notre vécu, des entretiens avec les usagers et des marches urbaines effectuées.

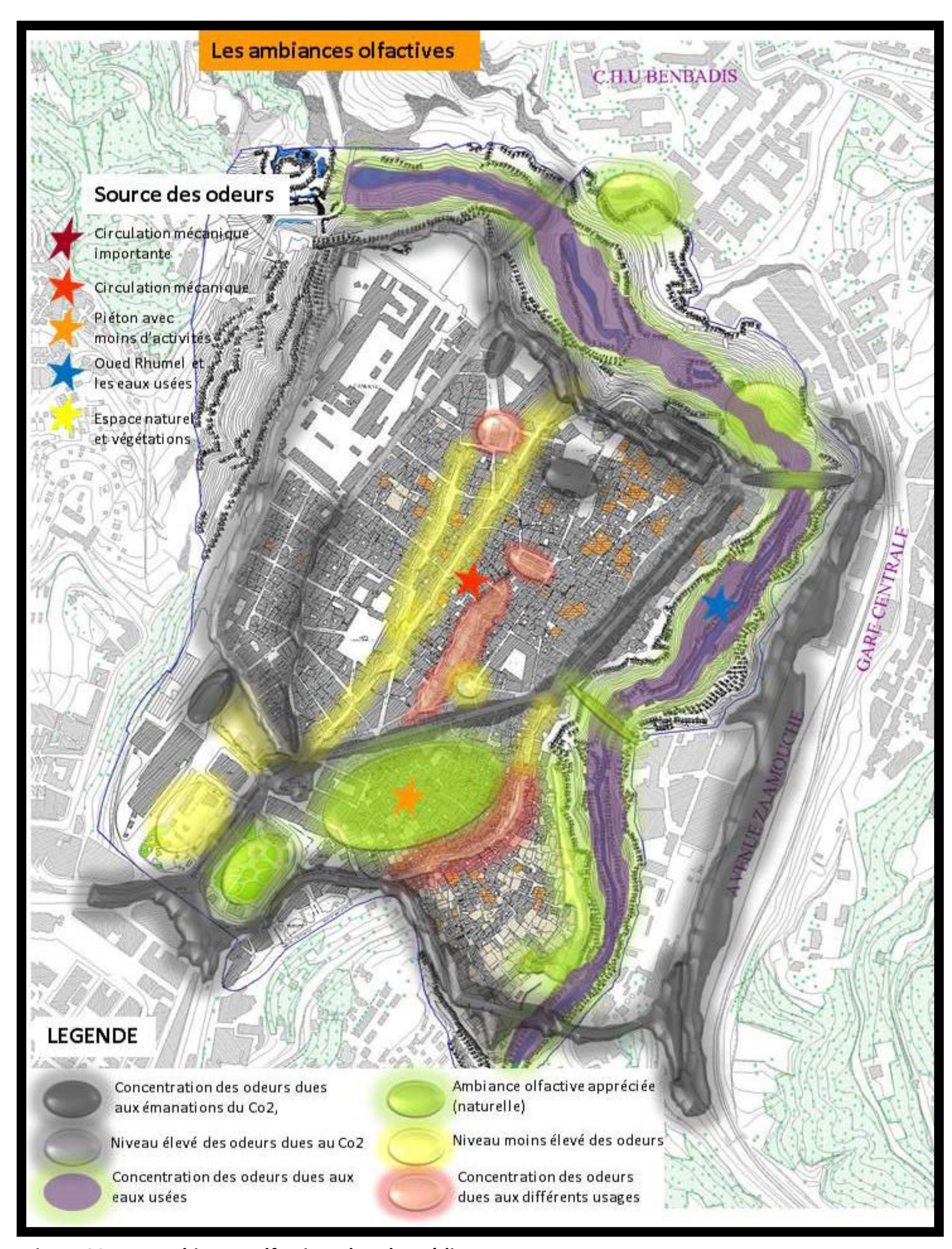


Figure 32 : Les ambiances olfactives dans la Médina
Source : Crédit personnel (2015)

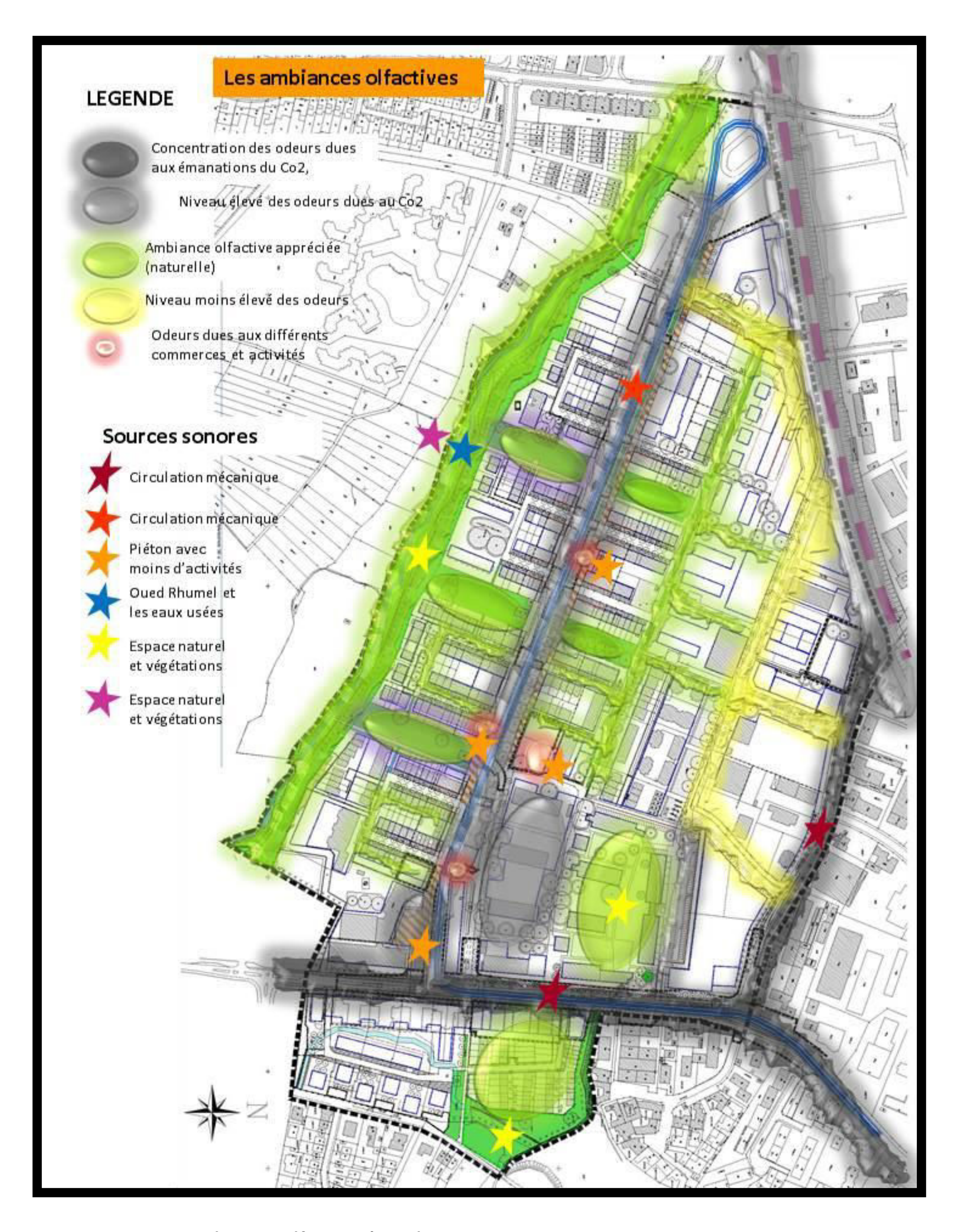


Figure 33 : Les ambiances olfactives à Vauban
Source : Crédit personnel (2015)

D. Les délaissés urbains

La friche urbaine est définie par son ancienne activité, cela facilite le travail de typologie. L'apparition des friches urbaines et des dents creuses est due à plusieurs raisons telles que les sites pollués, industriels ou militaires ou souffrant du vieillissement des constructions. Mais les transformations urbaines et le changement dans le mode de vie des habitants accentués par une appropriation non contrôlée font que ces espaces deviennent délaissés. Dans notre travail, nous entendons par délaissés les terrains urbains non valorisés et non gérés pendant une longue durée. La consommation des friches urbaines est une des meilleures solutions pour éviter l'étalement qui constitue un des problèmes majeurs à Constantine.

La Médina

Dans la vieille ville on ne peut aborder le sujet comme dans le reste de la ville, puisque le site est en cours de sauvegarde et toute intervention doit lui être soumise. Tous ces espaces posent d'importants problèmes relatifs à leur exploitation et présentent beaucoup d'obstacles à cause de leur caractère historique.

Cependant, laisser ces espaces dans un état de ruine et de délabrement donne l'impression que les habitants autant que le gouvernement abandonnent leur ville ainsi que leur identité. Pendant le travail de terrain, nombreux sont les usagers qui souhaitaient voir toutes ces ruines et délaissés aménagés en espaces vert ou en nouvelles bâtisses construites à l'identique.

Ces dernières années, on assiste à des projets de renouvellement urbain qui touchent beaucoup de quartiers de la ville de Constantine mais les interventions restent minimes au niveau de la Médina, vu son statut de centre historique et de site sauvegardé. Malgré les efforts de l'Etat, cela laisse croire qu'il y a un manque dans la politique de qualification des espaces publics à Constantine ou. La ville de Lyon a été la pionnière en matière de qualification des espaces publics en France, « *la ville a joué le rôle de laboratoire de cette politique très active de revalorisation de la ville-centre par ses espaces publics* (Toussaint & Zimmermann, 2001) »[281]. Elle est un bon exemple à suivre en matière de requalification des espaces publics et des délaissés.

[281] D.DELBAERE, op, cit., p 100.

L'état actuelle de la friche urbaine à Chara'a près du téléphérique laisse croire que c'est une bonne initiative de la part des autorités, avec la création d'une plateforme bitumée de plus de 0.3 ha (3262 m²). Elle sert de place de stationnement pour les habitants le soir mais aussi pour les usagers de la vieille ville pendant la journée, tout cela à la place des ruines de maisons centenaires. Un parking officiellement non payant mais officieusement payant est tenu par quelques habitants qui assurent la garde des voitures et les places des habitants. C'est une des nouvelles pratiques dans la Médina ; durant notre enquête, l'un des gardiens de cette aire de stationnement nous a fait part de sa satisfaction surtout que cela lui rapporte un revenu supplémentaire en parallèle à sa boutique de réparation d'électroménager : « *c'est une bonne chose pour moi et pour les habitants, les travailleurs, tout le monde se gare ici chez nous* ».



Photo 75 : Résorption d'une friche urbaine en aire de stationnement à Chara'a

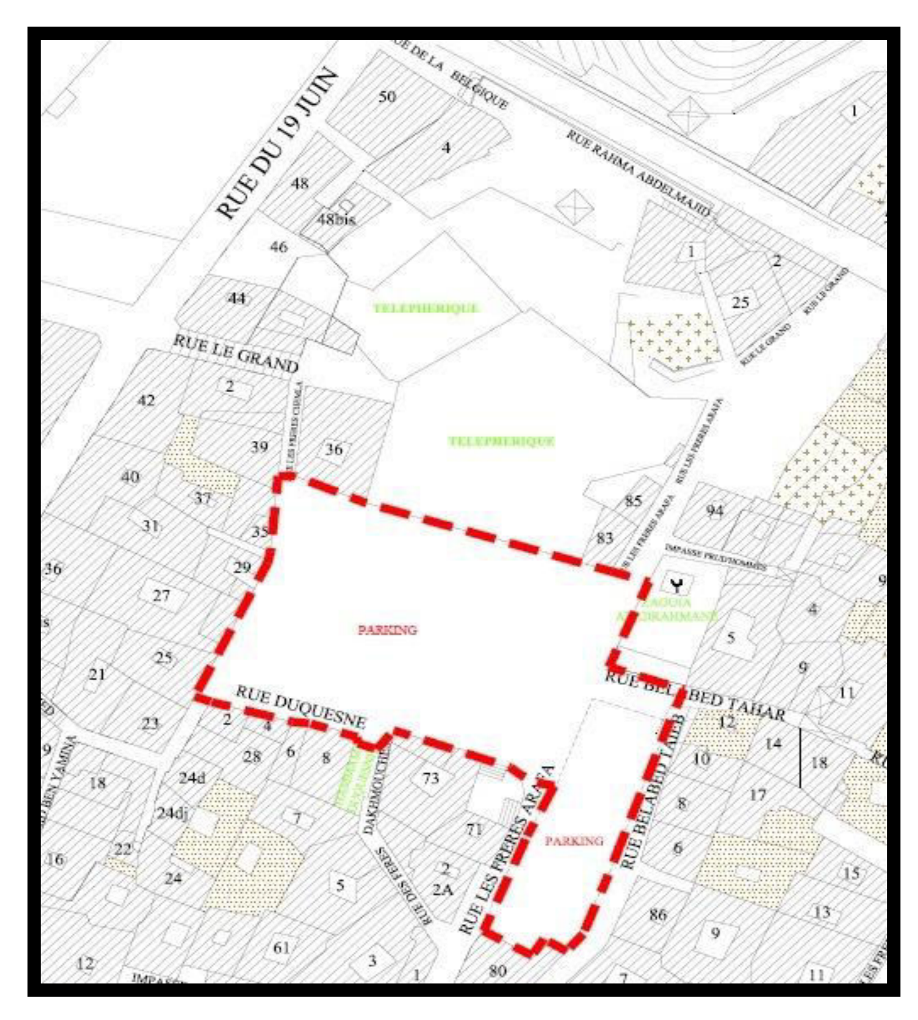


Figure 34 : Résorption d'une friche urbaine en aire de stationnement à Chara'a (0.8% de la surface de la Médina)
Source : crédit personnel (2013)

Cependant l'étude sur le terrain montre que cette friche, malgré son usage et le nombre important de places de stationnement qu'elle offre, ne peut pas justifier le premier usage de la Médina qui est la circulation piétonne et le rejet de la voiture à l'image d'une ville historique et durable.

D'autres aménagements réalisés font l'objet de critiques en termes d'usage, comme la place Krikri située à la limite du secteur sauvegardé, en face de la place Bab el Djabia. Auparavant, elle abritait des arrêts de bus et de taxis pour les quartiers nord de la ville ou pour d'autres communes (Khroub). Après étude et réalisation, les constantinois ont découvert un nouvel espace public. En le transformant en une rue piétonne, avec quelques espaces verts et des kiosques, le projet avait pour objectif de diminuer la circulation et favoriser la déambulation avec une vue sur le Rhumel et la partie sud de la ville, tout en évitant les véhicules. La réalité est autre, puisque cette place n'est pas fonctionnelle. Les pratiques sociales n'étant encore pas définies, elle est devenue un espace délaissé où les kiosques sont devenus des urinoirs et des lieux squattés par les sans domicile fixe. Actuellement, la rue

piétonne est devenue une rue mécanique avec quelques places de stationnement. A l'intérieur de la Médina, l'autre exemple important est celui de l'aménagement de la place Si-el-Haoues (place du plais du Bey) ou encore la place du 1er Novembre.

Le passage par le pont de Sidi Rached donne une première idée sur l'état de la vieille ville de Constantine ; la partie basse de Souika est à l'image de toute la Médina, avec plusieurs terrains vides, des ruines et des maisons délaissées, dont quelques-uns sont squattés comme l'espace qui se trouve sous le pont. Appelé «Remblai», il est depuis longtemps déjà un marché informel qui s'est développé. L'étude du plan de masse montre que plus de 2 hectares (20.096 m²) de la surface de la Médina sont des terrains vides non exploités, cela sans compter les maisons squattées ou en ruines. Tous ces délaissés font surgir de nouveaux usages dans l'espace public médinois (commerces de produits illégaux, vols, drogues, alcool, etc.). On y retrouve tous types de personnes mais surtout celles issues de catégories sociales marginalisées et pauvres. Ce sont des espaces pratiqués en majorité par les hommes, où on retrouve rarement des femmes. En véhiculant un climat d'insécurité et de peur, ces lieux deviennent impraticables et non accessibles. Ils creusent encore plus l'écart avec l'espace public pour tous, approprié pour en faire des lieux de promenade, où chacun pourrait s'arrêter pour contempler un paysage ou une architecture.



Photo 76 : Les délaissés sous le pont Sidi Rached

La Médina de Constantine est délaissée malgré tous les efforts effectués par les autorités pour lui donner un nouveau visage, en particulier pour l'évènement « Constantine,

capitale arabe en 2015 » mais cela ne suffit pas. Nombreux sont les projets qui vont être réalisés sans une réelle étude approfondie ou encore des projets qui seront finis juste pour cet évènement. Par ailleurs, une bonne gestion et une bonne maîtrise de l'espace et des délaissés urbains dans la vieille ville par une nouvelle politique basée sur la concertation et la participation des acteurs concernés permettrait une meilleure valorisation du patrimoine : « *C'est à partir de ces terrains incertains et sans nom, de ces zones troubles d'indifférence, que devront être pensées les orientations et les modalités d'une nouvelle politique*»[282].

Vauban

A Fribourg, la question des quartiers durables est précoce. Elle a commencé à voir le jour au début des années 90. Le meilleur exemple en termes de valorisation des friches est le quartier Vauban. Au moment du départ de l'armée française du site, l'Allemagne vivait encore une crise de logement qui touchait surtout les classes les plus démunies. Ce qui a poussé plusieurs familles, étudiants, sdf et sans-emploi à squatter les anciens bâtiments de la caserne, et se regrouper pour créer une association qui comptait jusqu'à 200 personnes. Cela leur a permis d'occuper le terrain et d'en faire un lieu d'habitat selon leur mode de vie ; mais encore plus important, c'est ce groupe de personnes qui a persuadé la municipalité de ne pas détruire tous les bâtiments existants de la caserne, qui était programmée pour être rasée (Bertrand Barrere, 2004)[283].

L'idée de la revitalisation de cette friche militaire d'une surface de 41 hectares a permis à la municipalité de programmer la réalisation d'un nouveau quartier (Vauban). Ainsi, le bureau d'études de Stuttgart « Kohloff & Kohloff » a été le lauréat du projet pour la planification urbaine. Les premières interventions sur cette friche militaire concernaient les quatre bâtiments qui ont été occupées par le SUSI, où les travaux de réhabilitation avaient duré cinq ans ; et le plus frappant par-dessus toute cette campagne, c'est l'ajout de plusieurs balcons et notamment des escaliers à l'extérieur en bois sur les façades des anciens bâtiments. Et même aujourd'hui et après 20 ans, lors de notre travail sur le terrain nous avons remarqué que les habitants du SUSI effectuent toujours quelques travaux pour s'adapter et améliorer la qualité de vie. Les travaux de réhabilitation sur le bâti étaient accompagnés par des aménagements sur les abords des bâtiments très importants pour le partage de l'espace, le jeu des enfants et pour la vie en communauté.

---

[282] G.AGAMBEN, « *Homo Sacer: le pouvoir souverain et la vie* nue », Ed : Seuil 1997, p 201.
[283] B.BARRERE, « *Quartier Vauban, laboratoire de la ville durable*», Ressources pour le Développement Durable, octobre, 2004, pp 1-42.

Aujourd'hui, le quartier abrite encore la construction des derniers bâtiments sur son sol, ce qui diminue encore plus les terrains libres de cette ancienne friche militaire. Déjà, en 2013 le nouvel hôtel à l'entrée du quartier a ouvert ses portes, construit sur un ancien terrain utilisé par les habitants et le SUSI. Au nord du quartier, la construction d'une promotion immobilière moderne vient aussi augmenter la densité du quartier et donner une seconde vie au terrain vide ; le dernier terrain de cette ancienne friche se situe à l'entrée, les travaux de terrassement sont en cours pour la construction d'une nouvelle résidence d'habitation. Par ailleurs, cette revitalisation a vu le jour après que la municipalité ne décide de vendre les terrains pour des raisons économiques, même si cela se fait à l'encontre des habitants. Cependant, d'autres endroits ont été aménagés en espaces verts, de jeux pour enfants et de football ou encore des espaces de rencontres pour les adolescents comme dans l'espace libre au nord du quartier, juste derrière la centrale de cogénération. Cet espace à première vue, semble délaissé mais une fois à l'intérieur, on constate qu'il est pratiqué grâce aux traces laissées par les usagers ainsi que par les restes d'un barbecue, les tags ou encore l'aménagement d'un terrain de volley. D'autres espaces libres sont présents dans le quartier mais ne représentent pas un délaissé urbain et cela à travers de multiples usages.

Vauban est un bon enseignement en termes de revitalisation des friches et plus particulièrement des friches militaires. Par un travail collectif mené ensemble, les habitants et la municipalité ont su valoriser le site et le faire vivre, faire de Vauban un quartier durable avec un mode de vie et une conscience écologiques.

Nous avons vu que la municipalité de Fribourg a su gérer la friche militaire, cela à travers un travail basé sur la concertation et la participation des futurs habitants dans la planification du nouveau quartier. Alors qu'à Constantine les friches urbaines sont importantes à l'intérieur même de la Médina, sont l'objet d'un oubli, d'un délaissement et de l'indifférence ou l'impuissance des autorités locales par rapport à la vieille ville. La plupart du temps, ces friches urbaines, malgré leur importance patrimoniale et la richesse de leur sous-sol, sont indument occupées ce qui participe à l'accélération de la dégradation du patrimoine bâti et des vestiges comme. Cela a des conséquences sur le paysage naturel comme sur le paysage culturel. Un travail sur la création de nouveaux aménagements dans l'espace public et les délaissés urbains est nécessaire pour renouveler le paysage et valoriser le patrimoine bâti encore debout. Cependant, ces nouvelles interventions doivent avoir un sens et une logique avec les valeurs, l'identité et l'histoire de la Médina et de ses habitants, avec la nature par un travail sur les espaces verts et l'agriculture urbaine.

E. Les espaces verts publics

« Dans son acception la plus large, l'espace vert recouvre : toutes les réalisations vertes urbaines telles que bois, parcs, jardins, squares…, les plantations d'alignement et d'accompagnement, toutes les superficies vertes péri-urbaines et rurales, en particulier les massifs forestiers… »[284].

Circulaire du 22 Février 1973, relative aux espaces verts.
Aménagement du territoire et urbanisme

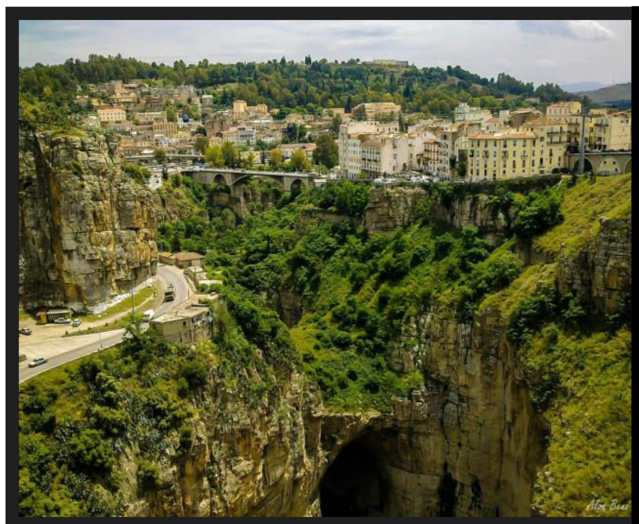


Photo 77 : Espace vert aux abords de la Médina
Source : **[en ligne] disponible sur** http://hqwallbase.com/136118-constantine-algeria/

Photo 78 : Espace vert aux abords du quartier Vauban (2014)

La qualité des espaces verts en ville est importante pour la qualité de la vie des habitants. Penser la ville avec les espaces verts est primordial pour réduire l'impact des pollutions.

On peut lire l'identité d'une ville à travers ces espaces publics. Les espaces verts en constituent la vitrine et l'image auprès des habitants et des visiteurs. Nombreuses sont les villes qui prennent soin des espaces verts pour offrir un cadre de vie meilleur aux habitants, pour la préservation de la biodiversité, la valorisation de la nature en ville en créant des espaces verts publics de déambulation, de promenade et de détente accessibles à tous. Par

[284] J-L.LARCHER, T.GELGON, « *Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural* », Ed : Lavoisier, [4ème édition], Octobre 2012, p 89.

ailleurs, plusieurs de ces villes travaillent sur des concepts comme la « trame verte et bleue »[285] en vue d'offrir davantage de surfaces vertes pour des villes durables.

La Médina

La Médina de Constantine est connue par sa densité forte et le manque d'espaces verts de proximité, cependant, vue de l'extérieur la ville jouit d'une couleur verte dans les abords immédiats, cette verdure forme la limite du site, une texture verte qui compose avec la texture du rocher et de l'eau au fond des gorges créant tout un environnement naturel qui reste difficilement accessible. Cependant la couleur verte qu'on aperçoit sur le rocher et plus particulièrement au printemps ne constitue pas un espace vert de proximité pour les habitants. Le peu d'aménagements dans la vieille ville et dans ces abords immédiats est d'origine coloniale (1865) [286]; on peut voir cela dans le jardin mixte de Bennacer. D'une surface de 18.000m², il possède un jardin de 11.500m² et une place bitumée d'une surface de 5.000m² qui donne sur les nouveaux hôtels. Par sa situation il représente un des poumons verts de la ville et l'un des lieux de détente en centre-ville. Il fait office de raccourci entre centre historique et centre-ville colonial. Il est fréquenté par tous types de personnes surtout après la suppression des clôtures, ce qui lui a donné un nouveau souffle, de nouveaux usages. La présence d'une fontaine lui procure une ambiance de calme et de fraicheur surtout en période de chaleur. Les usagers que nous avons rencontrés sur place estiment que les autorités ont fait une bonne chose en supprimant la clôture : « *comme ça au moins on a plus de visibilité et de transparence et on n'a plus peur de rentrer* » nous dit Bouchra ; Oualid, un architecte à la direction d'architecture et d'urbanisme nous confirme que la suppression et le réaménagement du jardin faisaient partie des projets d'amélioration urbaine, que la wilaya de Constantine a consacré une enveloppe importante pour les espaces verts de la ville : *« il faut mettre à niveau tous les projets qui sont en cours d'exécution, même s'il s'agit de projets réalisés avec du béton. Ensuite, il faut, à la rigueur, y ajouter au moins une proportion de 10 % d'espaces verts. Quand je me promène dans les quartiers de Constantine, je ne constate que de la désolation et rien qui puisse militer en faveur de l'environnement, a-t-il déploré. Aussi, je veux que cela soit fait la semaine prochaine!»*[287]

---

[285] La Trame Verte et Bleue est un nouvel outil de l'aménagement du territoire à mobiliser lors de l'élaboration des plans et projets depuis les lois (Grenelle). La trame verte est une organisation hiérarchisée des espaces verts et ouverts. Elle correspond au réseau des différents types d'espaces à dominante végétale, destinés par les plans à rester non bâtis et à encadrer les espaces urbains (Soulier, 1968).

[286] N.BENHASSINE.TOUAM, *« Trame verte et mobilité verte (tramway), dans une Stratégie verte à Constantine. »,* [En ligne] disponible sur : http://www.umc.edu.dz/vf/images/villesante/benhassine%20farah.pdf (page consultée le 14 mars 2012).

[287] A. Mallem, *« Constantine - Espaces verts: Le coup de gueule du wali », Le Quotidien,* [en ligne] disponible sur : http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5165459&archive_date=2012-03-12, p 8, mis en ligne le 12 mars 2012, (page consultée le 14 mars 2012).

Le jardin de Sousse date lui aussi de l'époque coloniale (1935)[288] ; il est situé du côté Nord de la ville, dans les gorges du Rhumel sous le pont de Bab el-Kantara avec un jardin suspendu qui donne directement sur l'ancien pont romain et une superficie de 5.000 m². Il représente un potentiel à prendre en compte. Par sa situation stratégique à proximité de la gare, il donne directement sur un site historique avec des vue incomparables où on peut se nourrir de la nature et du paysage du site. De plus, ce jardin peut offrir plus d'espaces verts aux habitants et visiteurs dans un rayon de 300 mètres, notamment si l'ancien accès du boulevard de la Belgique est réhabilité.

Lors de notre première visite à ce jardin, le premier problème rencontré est celui du manque de lisibilité surtout en matière d'accessibilité, avec un seul accès à partir de la route de Skikda à flux important surtout par les poids lourds ; le jardin semble inaccessible difficile et pas la portée de tous.

La Médina possède 0.5 m² d'espace vert par habitant, loin des normes européennes comme l'Allemagne[289] où le ratio de référence est de 29 m²/habitant. Le jardin de Sousse est un espace de détente, de rencontre et de promenade pour les usagers. Mr Riadh Benarbia, fondateur du groupe « Constantine ma ville » qui active surtout sur les réseaux sociaux et plus particulièrement sur « facebook » propose une démarches citoyenne consistant en le nettoyage du jardin. Quatre journées ont été programmées et nous avons assisté à l'une d'elle en (Août 2012). Nous avons constaté que le jardin était dans état de délabrement avec la présence de déchets de tous genres, bouteilles en plastiques, verres, sacs, vêtements, etc. Cela montre que le jardin est pratiqué régulièrement par des usagers qui se sont approprié cet espace, ce qui le rend inaccessible au reste de la population et représente un danger pour elle.

Un texte de loi comme celui de 2.007 avec 42 articles classe les espaces verts, les protège, les catégorise, les identifie et fixe les prescriptions de préservation. La loi prend également en charge la gestion, le développement des espaces verts et institue des normes, des coefficients d'espaces verts par ville. En 2007, le ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire *« a fait savoir que le ratio moyen arrêté en Algérie est de 1,5 m² par habitant, contre 10 m² par habitant selon les normes internationales, lorsque l'on considère les populations rurales et urbaines »*[290]. Le manque d'entretien et le délaissement

[288] N. BENHASSINE TOUAM, op. cit.

[289] Avec plus de 6 400 hectares de parcs et jardins ouverts au public, soit un ratio de 26 m2 par habitant, Berlin se classe parmi la moyenne européenne des métropoles vertes. Elle possède un patrimoine arboré conséquent (430 000 arbres urbains) et de vastes forêts périurbaines. Voir : CERTU, « *Trame verte et bleue. Expériences des villes étrangères : Berlin, métropole naturelle. Le Naturpark Schöneberg Südgelande* », fiche n°3 Bis, Mai 2012, pp 1-12, [en ligne] disponible sur : http://www.environnement-urbanisme.certu.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/fiche_tvb3_Berlin_version_courte.pdf, (page consultée le 12mars 2012).

[290] D.D, *« Protection des espaces verts : La législation à la rescousse», jaZairess,* [en ligne] disponible sur : http://www.djazairess.com/fr/infosoir/62466, mis en ligne le 08 août 2007, (page consultée le 12mars 2012).

des autorités fait que le mobilier urbain du jardin est en dégradation avancée (bancs cassés, éclairage non fonctionnel, aucune fontaine au niveau du jardin). L'autre souci est qu'on assiste à la transformation du paysage avec la nature sauvage qui reprend sa place dans le jardin. La prolifération des herbes sauvages bloque la circulation et représente un danger pour les usagers, surtout en cas de morsure de serpents.

Le troisième jardin qui se trouve dans les abords de la Médina, est le plus petit. Situé à l'entrée du pont de Sidi M'cid juste en face du C.H.U. Constantine, sa proximité est un avantage et offre un espace de détente et de calme. Mais même par sa situation proche de la Médina, ce jardin ne semble pas répondre aux besoins des habitants et usagers de la vieille ville. Après la suppression de la clôture, il est devenu très convoité par les passants et les visiteurs notamment les familles des malades. Il représente un espace vert de proximité et offre une superbe vue sur la vieille ville, sur les gorges et sur ville de Constantine.

La loi Algérienne du 13 mai 2007 relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts a pour objectif de promouvoir leur extension par rapport aux espaces bâtis. Le manque en espaces verts dans la Médina est important et constitue un des problèmes majeurs avec un ratio de 0.5 m² par habitant, le déficit étant important par rapport aux villes européennes. A l'échelle nationale, Constantine est classée parmi les dernières villes avec un ratio de 0.05 m² par habitant[291]. Avec une végétation dans un état de conservation moyen. Si on compte la surface totale des squares et des forêts urbaines de toute la wilaya, le ratio est de 2 ,4 m² par habitant[292].

Ces espaces verts devraient participer à la préservation de l'équilibre écologique et climatique, malgré l'Art. 21 de la même loi qui incite à l'installation dans les espaces verts urbains, des pigeonniers, à la confection des abris pour protéger la biodiversité considérée comme enjeu du développement durable en 1992 dans le sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Aucun des jardins ne dispose de ce genre d'installation.

---

[291] Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme, « *CADASTRE NATIONAL DES ESPACES VERTS* » [en ligne] disponible sur : http://slideplayer.fr/slide/3590065/, (page consultée le 14 mars 2012).

[292] N. BENHASSINE TOUAM, op.cit.

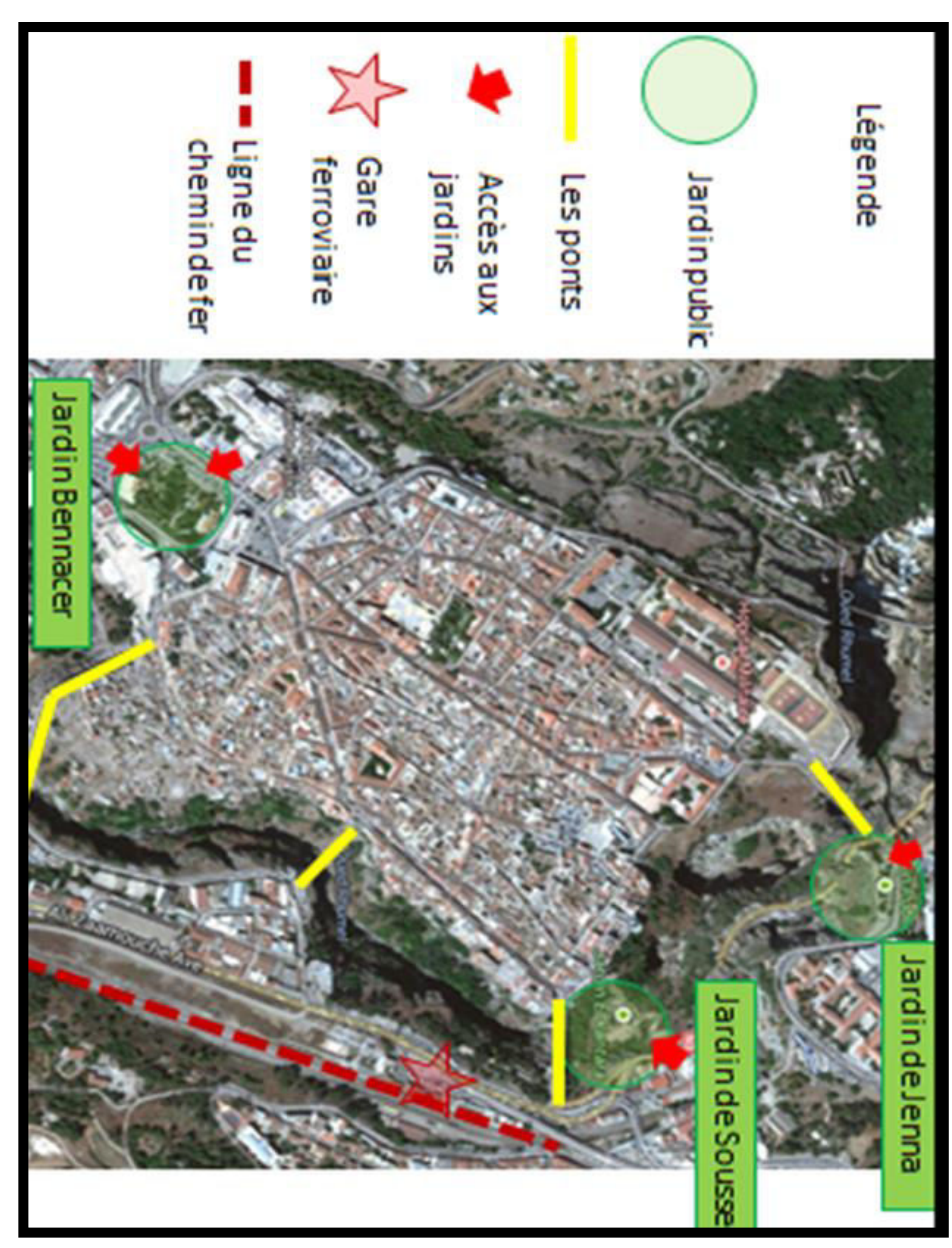


Figure 35 : Les espaces verts de la Médina
Source : Google earth et Crédit personnel

Vauban

Lorsqu'on parle d'espace vert à Vauban, il faut tout d'abord parler de l'aspect vert de la ville de Fribourg, où il n'y a pas que les forêts qui font d'elle une ville verte ; ce sont aussi les espaces publics tels que les jardins, les espaces de jeux pour enfants et les parcs ainsi que les rues. Tout cela constitue le poumon vert de la ville.

Comme la Médina, le quartier est connu par sa densité forte mais, au contraire d'elle, Vauban possède une identité verte notamment avec les arbres centenaires qui ont participé à l'aménagement du quartier puisqu'aucun d'entre eux n'a été rasé pendant les travaux ; quelques-uns sont à l'intérieur de terrains privés. On les retrouve dans les jardins comme au niveau des rues, des ruelles ou encore plus dans les abords du quartier du côté Sud ; l'autre particularité est que toutes les espèces végétales (arbres et arbustes) plantés dans le quartier sont d'origine locale, contribuant pour une meilleure intégration et à la préservation des biotopes.

Les jardins publics de la Médina sont des espaces de proximité dont les clôtures ont été enlevées durant la dernière compagne de renouvellement urbain. A Vauban, les jardins sont ouverts et n'ont jamais eu de clôtures, l'idée étant d'avoir des jardins accessibles à tout le monde, surtout aux enfants. La concertation et la participation des habitants avec les différents acteurs a fait qu'il y a une diversité dans les espaces publics. Par exemple, les cinq jardins publics à l'intérieur du quartier sont créés dans le but d'offrir des espaces verts et dans un but bioclimatique, puisqu'ils forment avec les immeubles qui les bordent des ouvertures permettant une meilleure aération du quartier avec les courants d'airs. Aucun des jardins ne ressemble à l'autre. Ils jouent aussi le rôle, comme on l'a vu précédemment, d'écran antibruit par toute la végétation et les arbres laissés à l'état naturel.

Un autre espace vert important dans le quartier situé à l'Ouest à côté du terminus du tram a été réalisé dans le but de limiter les places de parkings par l'association engagée « habitat sans voitures ». Il est éphémère et a été créé dans le but d'offrir plus de terrains verts aux habitants qui ont fait le choix de ne pas avoir de véhicule avant que le quartier ne se retrouve dans le besoin de créer d'autres places de stationnement. Dans cette partie, des fleurs et des produits agricoles ont été plantés. Juste à côté, c'est le Weidenpalast, une construction en osier vivant de taille imposante qui représente un lieu de rencontre, de jeux et d'échange entre les habitants, surtout en période d'été.



Photo 79 : En avant plan : des bacs à fleurs et de produits agricoles- en arrière plan : le "Weidenpalast" (2014)

Dans les abords immédiats du quartier, côté Sud, le ruisseau Dorfbach et toute la végétation qui l'entoure forment un espace naturel et donnent un aspect de liberté aux usagers du site qui se croiraient dans un village bien loin de la ville : «*moi qui aime faire de la marche à pied le matin, je trouve que c'est un endroit génial et très agréable pour son calme et sa qualité de l'air* » nous dit Mr Jörg, un ancien cadre à la retraite. Dans un entretien, Madame Katrin, femme au foyer, qui habite dans une maison individuelle avec vue sur le ruisseau, nous explique que cet espace représente un prolongement naturel de son jardin et offre encore plus d'espace de jeux pour les enfants ainsi que pour tous les riverains. Cet espace vert est important par sa surface et sa situation mais aussi par son usage ; la présence d'une petite écurie fait que beaucoup de parents et écoles font des sorties au bord du ruisseau. On remarque d'autres usages tels que la marche à pied, la promenade avec chien, le footing et la pratique du vélo, notamment pendant la fin de semaine. Mais ce qui attire notre attention le plus, ce sont les femmes et leurs enfants. La présence de quelques niches d'oiseaux et des pigeonniers sur les arbres montre le souci de la préservation de la biodiversité et du principe du développement durable. Cela, pour répondre à la demande du législateur fédéral qui a imposé en 2002 « *la création d'un groupement global de biotopes à travers tous les états*

fédéraux »[293]. Le ruisseau a été classé en tant que biotope selon §24a de la loi pour la protection de la nature.

Cet espace est très important compte tenu du fait qu'il assure une liaison entre les trois jardins du côté Sud et ainsi permettre à la faune et à la flore de se développer en facilitant la circulation entre les différents parties du quartier et entre les communes avoisinantes. C'est un terrain d'expérimentation, de découverte et d'aventure pour les plus jeunes, surtout pendant les sorties organisés par les écoles. Un des avantages de cet espace public boisé est d'offrir de la fraicheur pendant les périodes de chaleur à travers son ruisseau et toute la végétation. Enfin, cet espace naturel offre un confort visuel aux habitants et participe à améliorer la qualité du cadre de vie. Un autre espace de détente situé au-delà de la limite du quartier mais dans ses abords proches du côté ouest de la cité solaire, est un espace libre naturel avec un plan d'eau (un lac) qui favorise aussi la biodiversité et la circulation des animaux entre les deux zones. Ainsi, par sa proximité, il permet aux habitants de bénéficier de plus d'espaces verts, de promenade et d'évasion tout en restant en ville. Cela est différent de la Médina de Constantine qui possède un grand espace naturel dans ses limites mais très peu fréquenté. Ces deux dernières années, quelques groupes sur les réseaux sociaux organisent des sorties dans les gorges du Rhumel mais cela reste très modeste puisqu'elles ne sont pas accessibles pour tous.

Au contraire de la Médina de Constantine qui offre des espaces verts dans ses abords, à Vauban les espaces verts publics dessinent une trame verte dans le quartier et représentent 6 hectares, soit 14% de la surface du quartier[294], ce qui représente 16 m² par habitant[295] qui peuvent être utilisés quotidiennement. Leur surface reste modeste par rapport au ratio fixé en Allemagne qui est de 29 m² par habitant. Ils répondent à plusieurs fonctions[296] :

- d'ordre urbanistique : la sauvegarde des anciens arbres a permis la structuration du quartier, la création des alignements et d'un lieu aéré par l'orientation des cinq jardins publics.
- d'ordre paysager : les aménagements, les bandes vertes offrent aux visiteurs et habitants une multitude de perspectives visuelles sur l'environnement lointain et proche du quartier. Ecologiquement parlant, cette trame verte assure la

[293] La ville de Fribourg en Brisgau, « *Politique environnementale à Fribourg* », traduit de l'Allemand par ORBIS Sprachdienste, Mönchengladbach, mai 2012, [en ligne] disponible sur : (page consultée le 15 octobre 2013).
[294] B.BARRERE, op.cit., pp 1-42.
[295] C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *Concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », op.cit, p 258.
[296] B.BARRERE. loc. cit., pp 1-42.

liaison des espaces verts du quartier avec ceux des communes avoisinantes, créant ainsi un réseau naturel qui facilite la circulation de la faune.

- D'ordre social : la trame verte à Vauban participe à l'attractivité et la sociabilité dans le quartier en offrant plus d'espace de jeux, de rencontre, et d'animation entre différentes générations et catégories sociales.

Les toitures végétalisées sont un élément qui participe à l'embellissement des espaces publics et à façonner le paysage, bien qu'elles soient très peu aménagées et utilisées par les habitants ; ils rappellent les jardins suspendus de Babylone. Toutefois, ces espaces verts, même s'ils ne sont pas accessibles jouent un rôle important dans l'intégration des bâtiments dans l'environnement naturel. Le principal avantage de ce type de toiture à Vauban est d'ordre écologique, dans la mesure où il permet une économie de l'énergie, celle liée au chauffage dans les bâtiments, facilite la récupération des eaux de pluies, participe à la réduction des gaz à effet de serre, permet de réduire les pollutions de l'air. Il faut savoir que les toitures végétalisées ont été exigées dans le cahier des charges du POS.

Les espaces verts dans le quartier, qu'ils soient accessible ou pas, à proximité des habitations ou dans les abords immédiats ou lointains, participent à rendre l'espace public et le cadre de vie des habitants le plus agréable possible. Mais cela passe par un engagement, une conscience et surtout un mode de vie qui respecte l'environnement naturel.

Vauban reste un bon exemple en termes d'équilibre entre espace vert et espace minéral, avec le soutien de l'environnement naturel immédiat du quartier et globalement de toute la ville de Fribourg. Pour arriver à un tel résultat à Constantine, il faut que les autorités locales établissent une politique d'espace public, avec un programme et une démarche globale concernant la valorisation et la création d'une trame verte et bleue ; dans la wilaya, au niveau local, des quartiers et de la Médina. Un nouvel atout réside dans la proximité d'un grand espace libre en bas du Rocher issu de la délocalisation des anciens habitants du quartier Bardo. Cet espace, avec la construction du nouveau pont géant, symbole de la nouvelle modernité locale peut devenir le lien entre l'ancienne Constantine et Constantine moderne. Cela permet de mettre en valeur le Rocher avec les gorges du Rhumel, le pont de Sidi Rached ainsi que la Médina par rapport à cet ouvrage d'art monumental.

2. Agriculture urbaine et jardins collectifs (familiaux et partagés)

Dans son livre « Jardins collectifs urbains : Parcours des innovations potagères et sociales »[297], Cyrielle Den Hartigh souligne l'importance et le rôle des jardins collectifs comme elle note la variété de ce type de jardins, distinguant quatre types collectifs urbains importants : les jardins d'insertion, les jardins partagés, les jardins familiaux et enfin les jardins pédagogiques et thérapeutiques.

Encadré 8 : Typologie des jardins collectifs

Référence

Une proposition de typologie des jardins collectifs

Jardins d'insertion :

– les jardins d'insertion par l'économie, ayant une production alimentaire (jardins de cocagne, jardins du cœur, etc.), sont des jardins d'insertion par le travail où des personnes allocataires de minima sociaux ou au chômage sont employées via des contrats d'insertion.

– les jardins d'insertion sociale sont des jardins à parcelles collectives où des personnes en difficulté sociale et/ou bénéficiaires de minima sociaux viennent jardiner et trouver des contacts sociaux et un soutien au sein d'un collectif.

Jardins partagés :

– les jardins dit « en pied d'immeuble », sur des terrains appartenant le plus souvent aux bailleurs de logements sociaux sont des jardins à parcelles individuelles ou collectives. Ils sont en général développés dans le cadre de politiques de la ville ou de programmes de renouvellement urbain.

– les jardins partagés « de quartier » ou « d'habitants » sont des lieux de convivialité, de vie de quartier et de contact avec la nature, souvent de taille assez petite.

– les jardins « revendicatifs » peuvent être une occupation de parcelle dans le but de préserver une parcelle agricole contre l'urbanisation, un jardin d'expérimentation agronomique écologique ou de production alimentaire dans le but d'une recherche sur l'autonomie alimentaire en ville. Ils sont souvent issus de mouvements militants.

Les jardins familiaux :

– les jardins familiaux dits traditionnels, directement issus des jardins ouvriers, sont divisés en parcelles individuelles et sont principalement tournés vers la production alimentaire et le plaisir de jouir d'un petit jardin privé.

– les jardins familiaux de développement social sont présents dans des territoires à la population le plus souvent pauvre ou confrontée à des difficultés sociales. Ce sont des projets collectifs, en concertation avec les habitants, tournés vers le social.

– les parcs potagers sont des jardins familiaux intégrés dans un parc public ouvert.

Les jardins pédagogiques et thérapeutiques :

– les jardins pédagogiques se situent dans les écoles, les centres de loisir ou à l'intérieur de parcs ou de jardins collectifs, accueillant des enfants, faisant l'objet d'ateliers de jardinage et d'éducation à l'environnement.

– les jardins thérapeutiques sont situés dans les maisons de retraite, les hôpitaux, les lieux d'accueil de personnes handicapées physiques ou mentales, et font l'objet d'ateliers (pédagogiques, sensoriels, etc.).

Ceci n'est qu'une proposition de typologie. Tous les jardins collectifs sont différents et empruntent un peu à tous les types de jardins. Leurs bases sociales, les contextes fonciers ou encore les objectifs sont très divers. Il existe autant de jardins collectifs que de jardiniers et de quartiers.

[297] C.DEN HARTIGH, « *Jardins collectifs urbains: Parcours des innovations potagères et sociales* », Ed :Educagri, Dijon, Janvier 2013, pp 10-11.

Notre travail est mené sur les jardins familiaux et partagés. Leur inexistence dans la Médina de Constantine nous pousse à aborder le sujet sur le cas de Vauban. L'agriculture urbainesemble être un sujet d'actualité depuis des années et plus particulièrement depuis la crise financière de 2008. Bien que le concept soit tendance, ses origines remontent au Moyen âge et, bien avant, dans les anciennes civilisations (voir espace vert dans partie II).

En qualifiant l'agriculture d'urbaine, on évoque une culture de produit en ville, dans un milieu urbain, Elle peut prendre la forme de jardin de proximité privatisé comme dans les cours des immeubles, les terrasses, les toitures ; ou la forme de jardins de proximité collectifs (jardins familiaux, jardins partagés), forme la plus importante concernant la qualité des espaces publics, l'environnement. Il s'agit de favoriser le lien social entre habitants, pour permettre à chacun d'avoir le sentiment d'appartenir à une communauté. L'agriculture urbaine présente d'autres avantages qui sont économiquement et écologiquement encourageants pour le développement local.

Sur un le plan économique, l'agriculture de proximité permet de réduire le nombre de dents creuses et de friches, elle est notamment une bonne opportunité pour la création de nouveaux postes d'emplois. Mais avant tout cela, l'agriculture urbaine, par sa proximité, limite les déplacements et réduit les distances à parcourir pour l'acheminement des produits. Ce qui a un impact direct sur l'environnement avec la diminution des émanations des gaz à effet de serre produite par les camions et véhicules de livraisons, de réduire les îlots de chaleur. De plus, elle assure la biodiversité en ville à laquelle elle permet d'être auto-suffisante en matière d'alimentation. L'architecte Michael Sorkin estime que la ville de New York City pourrait devenir auto-suffisante à l'intérieur de ses limites territoriales malgré les 8.5 millions d'habitants, et cela à travers le développement de fonctions primaires et nécessaires que sont la nourriture, l'eau ; avec une bonne gestion et récupération des eaux de pluies, puisque c'est un élément vital à la vie. Le traitement des déchets et la mobilité douce sont eux aussi très importants pour mettre en place un tel projet.

New York est devenue l'exemple à suivre en termes de jardins partagés ou communautaires, surtout qu'ils sont devenus son cœur naturel. Le manque d'espace vacant dans la ville a ouvert la porte à une appropriation de friches industrielles et urbaines, les voies ferrées et les espaces pollués ; tous ces espaces ont été revêtus de vert. Le Bronx à New York est l'un des meilleurs exemples où la nature revient de plus en plus, surtout après la suppression de la décharge. Certains sont même émerveillés de la présence des papillons, d'autres parlent de justice sociale puisque les habitants du Bronx, par le fait que l'accès au quai est devenu possible, ont retrouvé le lien avec la rivière et la nature qui les entoure.

❖ **Les jardins familiaux**

En France, Saint-Etienne est considérée comme la ville pionnière sous l'impulsion de l'abbé Volpette, mais c'est l'abbé Jules Lemire qui a généralisé le concept à la fin du 20ème siècle sous le nom de jardins ouvriers ou jardins potagers. Mais leurs origines remontent au 19ème siècle en Allemagne.

Aujourd'hui, avec le travail des architectes, urbanistes et paysagistes, les jardins familiaux sont devenus de vrais espaces verts. Ils sont répartis en petites parcelles individuelles pour une culture personnelle mais c'est aussi pour bénéficier d'un jardin privé. La proximité des passerelles fait que des liens se créent entre les jardiniers de ces terrains. Les jardins familiaux, lorsqu'ils sont d'ordre social, sont réalisés pour que les populations les plus pauvres puissent les cultiver afin de diminuer les dépenses liées à l'alimentation.

❖ **Les jardins partagés**

Au contraire des jardins familiaux, les jardins partagés peuvent être individuels ou collectifs, ils sont le plus souvent propriété du bailleur social ou de la commune. Appelés aussi « jardins en pied d'immeuble », souvent ce sont les habitants du quartier ou de l'immeuble qui les gèrent. La plupart du temps, ils servent surtout pour l'embellissement et font le plaisir des amateurs du jardinage, mais cela n'empêche pas qu'ils puissent être utilisés comme les jardins familiaux en cultivant quelques fruits et légumes.

Vauban

Vauban dispose d'une densité végétale importante alors même que la surface des espaces verts reste inférieure au ratio Allemand. Comme nous l'avons déjà souligné, cette verdure est due en partie aux jardins publics et à la coulée verte qui limite le quartier et en grande partie aux jardins privés, comme près de la cité solaire. Ce sont surtout les jardins en pied d'immeubles qui accentuent cet aspect vert du quartier.

Située principalement en cœur d'ilot entre les immeubles, la coopérative d'habitation GENOVA où l'espace est mixte, est en partie composée de jardins potagers et d'espace de jeux aménagés pour les enfants. La plupart de ces jardins en cœur d'ilot ne sont pas accessibles au grand public et ils sont limités par des clôtures, même si ces dernières restent modestes par la forme en clôture végétale ou d'un simple grillage ou tout simplement par une plaque indiquant l'espace privé.



Figure 36 : Les jardins collectifs en bas d'immeubles
Source : Google earth et crédit personnel

D'autres jardins familiaux sont en pied d'immeubles mais donnent sur l'espace public, ce qui crée plus d'esthétique, notamment lorsqu'il n'y a aucune clôture apparente, comme au niveau de la rue Georg-Elser dans la partie perpendiculaire à l'allée principale. On arrive même à retrouver des poules dans la rue ou sur le chemin piéton de l'allée Vauban (photo 80). Quant aux deux grands bâtiments perpendiculaires à ce dernier et qui donnent directement sur l'allée Vauban, ils offrent un grand espace vert important sous forme de jardins familiaux. Ceux-ci constituent des espaces de rencontre, de divertissement, de jeu et de loisir pour les grands comme pour les petits. Pendant notre visite, nous avons remarqué que nombreux sont les voisins qui font du jardinage ou du nettoyage de jardins, ce qui favorise le renforcement de liens sociaux et le partage de connaissances dans le domaine.



Photo 80 : Présence de poules dans l'espace public (2014)

Tous ces espaces sont, la plupart du temps, clôturés ou portent la mention « espace privé »", ce qui n'incite pas le visiteur à s'aventurer à l'intérieur. Les jardins familiaux illustrent le partage de l'espace public et la vie en plein air, cela n'empêche pas de dire qu'ils ne sont pas accessibles à tous, ce qui va à l'encontre des règles du développement durable. Même s'ils font partie de la planification du quartier dès le début, ils ne sont pas à usage public mais plutôt privé ou collectif (accessible aux résidents de l'immeuble).

Quoiqu'ils portent les mêmes noms de « familiaux », « ouvriers » ou « potagers », les jardins à Vauban sont différents de leur ancêtre. Avant, les jardins ouvriers ont vu le jour sous l'influence des politiques et pour des raisons économiques, pour répondre aux besoins des populations. Mais le contexte aujourd'hui est différent, la conscience écologique, la protection de l'environnement et le souci de manger sain et bio font que les habitants se tournent vers une culture alimentaire en bas de leurs immeubles, ce qui leur procure de la joie, renforce les liens entre voisins. Nés par besoin des plus pauvres, ces jardins les jardins sont devenus des espaces de bien-être et le symbole d'une bonne qualité de vie à Vauban.

La Médina de Constantine a besoin d'intégrer ce concept de l'agriculture urbaine sous forme de jardins familiaux et partagés pour les plus démunies. Cependant, la surface dédiée à ces espaces ne peut être que réduite par rapport à la norme qui exige 150 m² minimum pour chaque parcelle. Pour qu'ils ne soient pas privatisés, ils doivent être accessibles à tout le monde. Ils peuvent accueillir des ateliers de formation et d'initiation au jardinage ouverte au grand public et à tous les amateurs. Cela serait possible au niveau des espaces libres afin de refaçonner son paysage urbain mutilé par les ruines. Ainsi, la Médina pourrait répondre au modèle des jardins dans la tradition musulmane, esthétiques, fonctionnels et rentables, mais aussi au « modèle des trois natures » de Jhon Dixon Hunt qui doit son origine à Jacopo Bonfadio[298] lequel dans sa lettre en 1541 entend « *que le jardin traduit les propositions mathématiques et musicales du cosmos en figures d'architecture et de géométrie, dont le Songe de Poliphile a donné une version littéraire* »[299] et il écrit : « *la nature, quand elle s'intègre à l'art, est élevée au rang de créatrice qui devient l'égale de l'art et que l'union des deux engendre une troisième nature "terza natura", que je ne sais comment nommer »*[300]. Ainsi, pour Hunt, la nature sauvage constitue la première nature, et les terrains agricoles représentent la seconde nature ; enfin, les jardins travaillés et décorés par l'homme avec art

[298] Jacopo Bonfadio : en 1541, J.Bonfadio est l'un des deux commentateurs italien qui ont participé à modelé la formule troisième nature « una terza natura »
[299] D.DUPORT, « *Le jardin et la nature: ordre et variété dans la littérature de la Renaissance »,* Ed : Droz, Genève 2002, p114.
[300] J.DIXON HUNT, « *l'art du jardin et son histoire »,* Ed : odile Jacob, Paris, novembre 1996, p26

représentent cette troisième nature. Hunt parle de ce modèle apparu pendant la renaissance comme suit : « *ce que la renaissance appelait "troisième nature" : un parterre de broderie dans un jardin avec une fontaine en son centre. Au-delà du muret qui clôt ce jardin, s'étend un terrain agricole où paysans labourent et sèment, autrement dit un espace que Cicéron assigne à la "seconde nature". Enfin nous voyons une montagne qui dresse ses flancs déchiquetés et au pied de laquelle semble jaillir une source. C'est ce que j'ai nommé la première nature en extrapolant à partir du texte de Cicéron »*[301].

Par ailleurs, pour la réussite d'une telle démarche, il faut dégager une terre agricole sur le rocher et faire une bonne gestion de l'eau.

3. La gestion de l'eau

Les espaces verts ont une importance primordiale dans le mode de vie des habitants mais pour qu'ils existent, il faut avoir une ressource naturelle précieuse pour la vie et pour la durabilité de la végétation. Cette ressource c'est l'eau.

Pendant longtemps, elle a été oubliée et enfouie sous terre dans les aménagements urbains, pour des raisons d'hygiène ; mais maintenant toutes les villes adoptent une nouvelle stratégie de gestion du cycle de l'eau basé sur l'intégration de l'eau dans le milieu urbain. Depuis plusieurs décennies, le jardin fait appel à tous les sens. Il met en valeur les parfums par les différentes plantations telles que les arbres d'oranger, de jasmin ou des citronnier ; mis à part le rôle de parfumeur, ces plantations participent dans l'ambiance visuelle des jardins par la qualité des couleurs qu'elles offrent pour les usagers, qualité accentuée par l'utilisation de matériaux nobles et locaux comme la céramique et le marbre. La présence de l'eau crée aussi un sentiment d'apaisement et de calme. Importante dans l'urbanisme musulman, l'eau chez les musulmans a une symbolique religieuse[302]. Enjeu de conflits aujourd'hui du fait de sa rareté, elle est l'objet de solutions comme la récupération des eaux de pluie ou d'économie dans la consommation dans les espaces publics

La Médina

La gestion de l'eau est une des questions les plus importantes en Algérie où plusieurs lois ont mis en place des dispositions pour encourager « la gestion intégrée des ressources en eau ». Ce qui a permis de diviser le territoire en bassins-versants. Les deux objectifs de la loi sur l'eau de 2005 consistent en :

- l'amélioration du service public de l'eau et de l'assainissement

[301] Idem, p 66.
[302] Les ablutions sont obligatoires avant toutes les prières.

- la restauration et la préservation de la qualité des eaux

Les ressources en eau dans la région hydrographique de Constantine-Seybouse-Mellegue sont les suivantes[303] :

Tableau 11 : Ressource en eau à Constantine

Région hydrographique	Eaux superficielles	Eaux souterraines	Total
Constantinois-Seybouse-Mellegue	3.7 milliard de m3	0.43 milliard de m3	4.43 milliard de m3

Dans la Médina, les fontaines, les citernes et les puits constituaient les seules sources d'approvisionnement d'eau dans la vieille ville. Depuis quelques années, la rénovation de tout le réseau d'eau potable de la ville de Constantine a permis à la majorité des habitants de la Médina de bénéficier d'une alimentation en eau courante et potable, cependant la ville connait encore des coupures d'eau, peu fréquentes et moins longues qu'avant. Les difficultés s'expriment à travers le témoignage d'un habitant de Souika à un journal algérien : «*Nous ne pouvons pas attendre toute la nuit pour avoir de l'eau, la plupart d'entre nous travaillons durant la journée, et nous avons besoin d'un peu de repos. Cette situation a duré longtemps et la distribution de l'eau ne dure que 3 heures au maximum, parfois il faut attendre jusqu'à 1h ou 2h du matin pour prendre une douche»,* et il ajoute *: «La Seaco doit communiquer avec nous et nous expliquer quelle est la gravité du problème»*[304].

- **L'eau comme élément dégradant**

La Médina a connu et connait encore plusieurs détériorations au niveau de son bâti comme au niveau de son espace public ; une des causes de cette dégradation est l'eau qui menace le patrimoine et les populations. L'infiltration des eaux de pluies par les toitures en tuiles est une des causes les plus déterminantes de la dégradation du cadre bâti. L'autre cause est le réseau d'assainissement qui présente des défaillances et a un impact direct sur l'espace public, sur les voies qui deviennent impraticable lors des averses. Il a aussi un impact sur la

[303] A.BOUCHEDJA, *« LA POLITIQUE NATIONALE DE L'EAU EN ALGÉRIE », dans* : *Euro-RIOB 2012 : 10ème Conférence Internationale, Istanbul – Turquie – 17 au 19 Octobre 2012* http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/6_BOUCHEDJA_istanbul_2012.pdf(page consultée le 14 novembre 2013).

[304] Y.SALEM, *« Des quartiers toujours sans eau : Les perturbations vont encore durer», El Watan,* [en ligne] disponible sur : http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/les-perturbations-vont-encore-durer-15-07-2014-264668_129.php, mis en ligne le 15 juillet 2014, (page consultée le 14 novembre 2013).

qualité de vie des habitants et des usagers ; d'après l'enquête faite par un BET, 1/10ème des habitants de la Médina souffre de gêne respiratoire et d'allergies[305].

L'absence d'un réseau de récupération des eaux de pluies par des noues, avec un réseau d'assainissement défaillant font que l'eau devienne une ressource dégradante pour la nature. La plupart des eaux usées sont déversées dans l'oued Rhumel, ce qui le rend infréquentable à cause des odeurs et de la pollution visuelle. Cette eau pluviale perdue peut permettre de faire des économies d'énergie et financière si elle est récupérée pour l'arrosage ou l'hygiène domestique.

❖ **L'eau comme élément de développement et de valorisation**

L'identité de Constantine se lit à travers ses ponts. Le nouveau de Constantine doit se faire en harmonie avec l'oued Rhumel pour façonner le paysage. L'aménagement des gorges est déterminant pour la Médina mais aussi pour la gestion de l'eau de l'oued Rhumel avec l'obligation de trouver un équilibre entre les enjeux et objectifs environnementaux et les enjeux socio-économiques.

L'état actuel de délabrement de la vieille ville est causé notamment par l'eau. La valorisation de ce patrimoine doit se faire par l'intégration de cette ressource dans l'espace public. Mais, pour cela, il faut commencer par la récupération des eaux de pluies dans les maisons et l'espace public. Le site en pente ainsi que les toitures sont favorables à la création d'un réseau de circulation et de récupération des eaux de pluies.

Vauban

Les espaces d'eaux tels que les rivières, les marais figurent dans la liste de la loi du 21 octobre 1975 sur la protection de la nature. Cela montre bien l'importance de cette ressource dans la protection de l'environnement mais aussi dans l'aménagement du territoire et la démarche écologique.

Vauban est un quartier modèle et la gestion des eaux y constitue une des préoccupations des habitants et des concepteurs du quartier. La question de la qualité et de la disponibilité de l'eau potable ne se pose pas. Notre travail va porter que sur la question des eaux de pluie, une caractéristique importante dans la durabilité.

Le PLU à Vauban exige des toitures végétalisées du moment que leur pente ne dépasse pas les 10°, ce qui permet et facilite la récupération des eaux de pluie où 70 à 100%

[305] J.KERIBECHE (B.E.T), op.cit., p 209.

des eaux sont retenues[306]. Par ailleurs, le travail de terrain nous a permis de voir l'importance que portent les habitants à la récupération des eaux de pluie avec la présence de citernes en bas des maisons et des immeubles. L'eau stockée est utilisée à des fins domestiques. Cela permet aux habitants et à la ville de faire des économies, dans les écoles, les garderies et les lieux publics. Cette pratique permet de sensibiliser les plus jeunes à la récupération des eaux et à la protection de l'environnement ; la réputation durable du quartier est aussi liée à cette conscience écologique des plus jeunes.

❖ **L'eau comme élément d'aménagement durable**

Il faut visiter la ville de Fribourg pour comprendre l'importance de l'eau, avec un circuit qui structure la ville historique. On retrouve le même principe à Vauban mais d'une autre manière. Lors de notre séjour, nous avons pu voir le réseau de récupération et d'acheminement des eaux de pluie en plein air jusqu'aux noues. Celles-ci participent à la structuration et à l'embellissement du quartier par la verdure qu'elles offrent mais aussi par les coupures et les articulations qu'elles créent avec les passages piétons et mécaniques. La noue principale au niveau de l'allée Vauban joue un rôle déterminant dans la récupération des eaux ; toute l'eau récupérée est déversée dans le ruisseau qui se trouve au Sud du quartier, notamment. Elle joue un rôle dans l'image écologique du quartier par sa dimension, car elle prend beaucoup d'espace avec sa forme linéaire parallèle à la ligne du tramway.



Photo 81 : Centre de Fribourg : Système de circulation de l'eau (2014)

[306] E.GEISLER, op.cit., p 234.

L’eau représente une richesse pour le quartier et pour ses habitants, elle permet le développement de la biodiversité par le ruisseau et les noues gazonnées. Par ailleurs, en été, les fontaines sous formes de pompes à eau deviennent des espaces de jeux pour enfants**.**



Photo 82 : Système de gestion des eaux pluviales (2014)

La Médina de Constantine a besoin de développer un système de récupération d’eau de pluie similaire à Vauban, ce qui lui permettrait de valoriser et de protéger cette ressource qui se raréfie. Nous pouvons développer plusieurs thématiques à l’intérieur et aux abords immédiats de la Médina pour la valorisation du patrimoine par l’intégration et l’utilisation de l’eau :

- L’intégration de l’eau dans l’aménagement des espaces publics par la création de fontaines et la remise en forme des anciennes fontaines, de citernes et puits, la création d’un parcours sur le thème de l’eau dans l’espace public
- L’aménagement d’une promenade et d’activités de loisir liées à l’eau dans les gorges (sport nautique, hammam et piscine) mais cela passe d’abord par la dépollution de l’oued comme au niveau du ruisseau à Vauban

- La mise en valeur des activités et commerces consommateurs d'eau comme les tanneurs, les dinandiers ou encore « l'katarine » pour attirer plus de touristes et la sauvegarde d'un patrimoine immatériel en voie de disparition



Photo 83 : Système de gestion des eaux pluviales (les noues à Vauban) (2014)

Cette valorisation ne sera réalisable qu'avec la sensibilisation des habitants et doit être renforcée par un travail de concertation et de participation. Mais sur un volet technique et, compte-tenu des problèmes que connait la ville de Constantine, il faut tout d'abord veiller à une séparation des réseaux d'eaux usées et des eaux pluviales pour économiser le coût et le temps de traitement des eaux usées. L'eau pluviale n'a pas besoin d'être traitée. Pour des raisons de capacité du réseau qui, pendant les orages et les périodes de pluies peut connaitre des défaillances, comme on le voit fréquemment à Constantine, il s'agit de limiter les besoins en eau en choisissant des types de végétaux adaptés au climat ou des plantes vivaces qui résistent à la sécheresse.

La création de toitures végétalisées est importante pour une meilleure gestion des eaux pluviales dans la Médina de Constantine, qui seront accompagnées, comme dans le quartier Vauban, de noues ou de fossés ; De même que pour la création de places de stationnement avec un revêtement végétal perméable.

4. Gestion des déchets et propreté des espaces publics

La Médina

La question de propreté a un rapport direct avec l'espace public et le lieu d'habitation. La Médina, structurée avec des rues et ruelles étroites impose à chacun le respect d'autrui par le comportement et le civisme. Elle abrite une forte proximité, mais ce respect doit se faire à l'égard de l'espace public par la propreté et un dispositif de collecte des déchets. Seulement, la tâche s'avère particulièrement difficile pour plusieurs raisons : la forte densité urbaine, celle flux qui, elles-mêmes génèrent beaucoup de déchets. L'accessibilité représente la deuxième cause de l'insalubrité surtout dans la Médina profonde, non accessible aux camions de ramassage (tissu traditionnel). La troisième est le manque de civisme des habitants. Le wali de Constantine : « *J'avoue que l'insalubrité est un grand point noir, l'incivisme et souvent le mauvais comportement de certains moyens font que l'insalubrité fait tache noire dans la ville* »[307].

A. L'individualisme et l'incivisme comme symboles d'insalubrité

« *La propreté fait partie de la foi » ;* cet enseignement du prophète montre bien l'intérêt de la propreté urbaine en général et de la propreté du corps particulièrement, surtout que chaque musulman qui veut faire la prière doit se nettoyer certaines parties ou tout le corps avec de l'eau (symbole de pureté et de propreté) selon des étapes bien précises qui sont les ablutions. Deux facteurs sont révélateurs de l'insalubrité de la Médina.

❖ L'individualisme

La ville musulmane doit être propre ; malheureusement, à Constantine en général et dans la Médina en particulier, à cause de son état de délabrement les habitants comme les usagers tournent le dos à la question de la propreté de l'espace public au point que beaucoup de personnes utilisent l'expression « takhti dari » (pourvu que ma maison soit épargnée). Cette expression montre bien l'insouciance et l'esprit individualiste des gens. Alors qu'autrefois, la Médina était connue pour la vie en commun et la solidarité entre familles et voisins. Néanmoins, cela n'est en aucun cas généralisé puisque beaucoup d'associations et de groupes sur les réseaux sociaux organisent des journées de nettoyage collectives que ce soit en bas des immeubles, dans les rues, dans l'espace urbain.

---

[307] F.D.Z, *« Le chef de l'exécutif de Constantine répond aux questions des journalistes* », *Le Rhumel*, [en ligne], N°3, Février 2011, disponible sur : (page consultée le 14 novembre 2013).

❖ **L'incivisme citoyen**

En plus de l'esprit individualiste, il y a aussi l'incivisme et le non respect des lois, d'où la prolifération des ordures. Les vendeurs ne respectent pas les normes d'hygiène et de propreté, les restaurateurs et les commerçants illicites laissent leurs déchets dans les rues, participant à la dégradation de l'image et au cadre de vie dans la Médina. De plus, les personnes de passage participent activement à cette dégradation. Avec plus de densité et de fréquentation, la Médina voit sa consommation d'énergie s'élever de plus en plus, ce qui implique la création de plus de déchets et de pollution ; alors qu'il y a un manque de mobilier urbain approprié, notamment celui concernant le tri des déchets. La prolifération des ordures dans l'espace public se voit sur le Rocher, surtout dans les espaces délaissés. Tout cela porte atteinte à l'environnement, au paysage, à la qualité visuelle, au cadre de vie.

B. Politique comparée du traitement des déchets (La Médina et Vauban)

La Médina

La vieille ville avec ses activités et sa densité, produit une grande quantité de déchets de tous genres. Le travail sur le terrain montre que la ville en général et la vieille ville en particulier ne comptent aucun dispositif de tri des déchets. Dans la Médina, sont posés des bacs de ramassage en plastique de couleur verte ; la plupart du temps ils sont dans état déplorable du fait de l'incivisme des citoyens, de leur sur utilisation. L'autre problème constaté est l'insuffisance de ces caissons qui, une fois remplis, ne laissent pas d'autre choix aux habitants que de jeter leurs déchets juste à côté des poubelles, ce qui représente une nuisance. Il en est de même au niveau de places mythiques telles que Sidi Djliss, où la fontaine est devenue un dépotoir sauvage ; dans les escaliers qui remontent de la rue Larbi Ben M'Hidi vers Rabaine Cherif où on retrouve un bac à ordures la plupart du temps entouré de sacs plastiques jetés par terre qui gênent la circulation. Par souci de garder leur logement propre, les habitants agressent l'espace public et l'image du quartier.

Cependant, l'habitant et l'usager ne sont pas les seuls blâmables car les pouvoirs publics ne s'engagent pas totalement dans le nettoiement par l'absence de mobilier urbain approprié et cela malgré la loi n°01-19 du 12 décembre 2001 relative à la gestion, au contrôle et à l'élimination des déchets qui, dans son article 34, précise que les services publics de la commune sont dans l'obligation de :[308]

- mettre en place d'un système de tri des déchets ménagers et assimilés en vue de leur valorisation

[308] Loi n° 01-19 du 12 décembre 2001 relative à la gestion, au contrôle et à l'élimination des déchets.

- organiser la collecte séparée, le transport et le traitement approprié des déchets spéciaux générés en petite quantité par les ménages, des déchets encombrants, des cadavres d'animaux et des produits du nettoiement des voies publiques, des halles et des marchés
- mettre en place un dispositif permanent d'information et de sensibilisation des habitants sur effets nocifs des déchets sur la santé publique et l'environnement et sur les mesures destinées à prévenir lesdits effets
- mettre en œuvre de mesures initiatives visant le développement et la promotion de systèmes de tri des déchets ménagers et assimilés

Le non respect de cette loi par les autorités explique l'indifférence des habitants à propos de la propreté et du tri des déchets[309]. Par ailleurs, on peut citer d'autres problèmes qui peuvent affecter la propreté et le tri : la morphologie, la structure urbaine de la Médina qui, avec ces voies étroites et sinueuses, est difficilement accessible ou inaccessible pour les camions de ramassage, le nombre très importants d'escaliers, ainsi que la qualité des cheminements qui aggravent l'enclavement de quelques sous-quartiers (Souika basse) et favorisent une collecte des déchets par triporteur et mulets accompagnés d'éboueurs[310]. Dans les grandes artères mécaniques, la collecte se fait par des camions ce qui facilite la tâche. Sur ces parties de la Médina, les déchets sont souvent constitués de matériaux destinés à l'emballage, dans les ruelles et impasses qui se trouvent à la limite des grandes artères. Les déchets sont ramassés à l'aide d'éboueurs qui procèdent à la collecte devant les maisons et acheminer vers les camions ; les zones de collecte des déchets dans la Médina sont[311] :

- Souika
- Larbi Ben M'Hidi
- Tabia
- Rahmani Achour

Le manque de propreté participe pleinement à la mauvaise qualité des espaces publics dans la Médina. Il s'agit alors de planifier des espaces et des emplacements bien adaptés qui ne dénaturent pas le paysage urbain et naturel exceptionnel de la vieille ville. Dans la Médina, actuellement, on peut recenser plusieurs points noirs où le manque de propreté est le premier

---

[309] Lorsqu'on voit un agent communal lors d'une opération du renouvellement des poteaux d'éclairage public jeter les poteaux métalliques fraichement enlevés dans le ravin au niveau du boulevard Zighoud Youcef, on comprend l'importance que jouent les pouvoirs publics dans l'incivisme des citoyens.
[310] J.KERIBECHE (B.E.T), op.cit., p 211.
[311] Ibid.

responsable de la mauvaise image. On peut y inclure la mauvaise gestion des déchets de chantier issus des rénovations et des travaux sur le bâti ancien.

Vauban

❖ **Politique de traitement des déchets en Allemagne**

L'Allemagne est l'un des pays protagoniste en matière de traitement des déchets en Europe, on peut le voir d'après l'entretien ci-dessous de Susann Krause, de l'office allemand de l'environnement en 2009[312].

Encadré 9 : Entretien avec Susann Krause, de l'office allemand de l'environnement en 2009

En 2004, l'Allemagne déversait dans les décharges 104 kg de détritus par an et par personne. Une proportion passée à 3 kg en 2007. Comment expliquez-vous cette réduction ?
Depuis 2005, le prétraitement des ordures est obligatoire en Allemagne : les déchets urbains doivent être triés, brûlés ou compostés. Ce qui reste ne peut être déversé dans une décharge que si le contenu de matière organique ne dépasse pas 5%.
Si cette loi est si efficace, pourquoi les autres pays européens ne l'appliquent-ils pas ?
La situation n'est pas identique partout en Europe. L'Allemagne a beaucoup d'expérience dans la gestion des déchets. Parmi les nouveaux membres de l'Union européenne, les normes sont souvent moins développées. En Allemagne, il existe des différences régionales dans la gestion des déchets.
Quelles sont ces disparités ?
Les régions sont plus ou moins peuplées, plutôt urbaines ou rurales, ce qui implique des stratégies adaptées. Le fédéralisme allemand des Länder est donc aussi une chance pour développer la meilleure gestion des déchets pour chaque région et pour réagir plus vite aux changements dans la répartition de la population. Par exemple, des prévisions indiquent que la tendance, pour de nombreux habitants des régions de l'est de l'Allemagne à partir pour les Länder à l'ouest, va se poursuivre. Une telle diminution d'habitants dans l'est implique une diminution de déchets. Dans ce cas, les déchetteries doivent changer de stratégie.
En quoi consiste la politique allemande de gestion des déchets ?
Avant tout, il s'agit d'éviter la production de déchets. Lorsque c'est impossible, nous gardons les matériaux en circulation, grâce au tri sélectif et au recyclage. Dans le cadre d'une consommation durable, il faut prendre en compte tout le cycle de vie d'un produit.
Selon l'Office allemand de l'environnement, on pourrait ne plus déverser aucune ordure dans les décharges d'ici 2020. Cet objectif est-il réaliste ?
Oui, car aujourd'hui, déjà, on n'en déverse plus que 3 kg par an et par personne et il y a encore beaucoup de potentiel pour développer le système du recyclage. Comme dans le secteur des déchets de construction. Là, il faudrait encore augmenter le recyclage, qu'il s'agisse de matériaux issus de la construction de nouveaux bâtiments ou de la démolition

[312] B.HENNING, « *Déchets : l'Allemagne, championne du recyclage* », [en ligne] disponible sur : http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/allemagne-dechets-recyclage-54849, mis en ligne le 02 novembre 2009, (page consultée le 14 juin 2014).

d'anciens immeubles. Par exemple, dans les Länder de l'est, on expérimente la réutilisation sans transformation des dalles de béton, qui composaient les anciens logements à l'époque de la RDA. Dans le cadre d'une politique de recyclage, il ne faut pas toujours « hacher » les matières premières.

L'importance que le tri des déchets a chez la population Allemande en général et à Fribourg en particulier, se lit dans un manuel de conseils pour faciliter la vie des nouveaux étudiants français qui partent étudier à Fribourg ; on retrouve des conseils concernant le tri des déchets, cela montre tout l'intérêt que porte la ville à cette question mais aussi à la sensibilisation de la population allemande et étrangère pour lui permettre d'avoir un engagement envers l'environnement.

Encadré 10 : Le tri des déchets en Allemagne

Le tri des déchets



En Allemagne, on fait le tri des déchets, et il va vous falloir trois poubelles différentes:

- « die grüne Tonne » (verte): papiers, cartons, livres, catalogues, journaux, pub....

- « die Biotonne » (brune): restes de nourriture, épluchures, filtres à café, sachets de thé, mouchoirs ou serviettes en papier...

- « die graue Restmülltonne » (noire): cendres, restes textiles, des bris de céramique/ porcelaine, déchets hygiéniques

Un dernier élément se rajoute :

- der gelbe Sack: emballages en plastique ou en métal (boîtes de conserve, pots de yaourt, aluminium, bouteilles de lait ou de jus de fruit...) → ces sacs jaunes sont fournis gratuitement à la mairie au centre ville. Si vous habitez dans le privé, les sacs jaunes remplis sont récupérés toutes les 2 semaines à intervalles réguliers.

Faîtes attention à ce tri, les allemands y tiennent! Pensez donc à vous munir pour chez vous de différentes poubelles intérieures pour ne pas avoir un sac jaune qui traîne gaiement dans votre chambre. Dans les WG ou dans les appartements privés meublés ces poubelles intérieures sont généralement fournies

Source : Conseils pour la 2ème année du cursus intégré. 1 ère année pour les Françaises à Freiburg-im-Breisgau. [en ligne] disponible sur : https://www.ph-freiburg.de/fileadmin/dateien/sonstige/its/Conseils.pdf

La propreté des espaces publics étant un facteur important dans la conception des écoquartiers, elle doit être assurée par un système de tri des déchets fonctionnel et cela passe par la conscience écologique, le civisme des habitants.

Lors de notre travail de terrain, nous avons constaté la propreté qui régnait dans les jardins, les rues et les places à Vauban ; pendant les jours de marché, la propreté est la même, le souci des habitants comme des passagers et usagers est identique, c'est ce qui nous laisse dire que la propreté d'un espace influe sur le civisme des citoyens.

Le SUSI est la partie du quartier qui crée un contraste dans la propreté des espaces publics ; comme on l'a déjà vu dans le volet paysage du quartier, le SUSI est un mode de vie différent se distinguant par un engagement très fort surtout dans le domaine du partage mais aussi du recyclage. On retrouve plusieurs pièces mécaniques, de bois et autres déchets solides dans les ruelles et en bas des immeubles, mais la plupart de ces déchets seront recyclés dans le bâtiment ou dans les aménagements de l'espace public. Ainsi que dans les caravanes qui servent aussi de lieu de bricolage et de rangement pour certains des habitants du SUSI. Par ailleurs, ces déchets peuvent constituer un danger pour les enfants surtout que ces derniers sont nombreux et ils ont la rue comme espace de jeux.



Photo 84 : Déchets sauvages à SUSI (2014)

❖ Traitement des déchets à Vauban

La saturation des décharges utilisées depuis 1985 est atteinte dès 1997 avec de lourdes conséquences de pollution sur les nappes phréatiques à Fribourg, ce qui a poussé les autorités à prendre en compte le problème de la gestion des déchets ménagers et surtout le développer

par une démarche de sensibilisation dans les écoles[313]. Les résultats de ce travail étaient déjà visible en 1999, puisqu'en 1985 les déchets à traiter étaient de 332.000 tonnes et en 1999 de 51.000[314] ; le chiffre a été divisé par trois en 14 ans soit 5.0000 tonnes de moins chaque année.

Les habitants de Vauban attachent une importance particulière à la propreté, au système de tri sélectif des déchets. Dans le volet mobilier urbain, les habitants et les concepteurs du quartier ont prévu des abris poubelles pour offrir une qualité visuelle agréable dans l'espace public. Cependant, en bas de quelques immeubles et maisons nous pouvons apercevoir des poubelles. Mais le respect des voisins, des habitants et usagers fait que les bacs à ordures ne constituent en aucun cas une gêne dans la circulation ; par ailleurs, le nombre important de ces poubelles offre une propreté saisissante dans le quartier mais elles ont un impact sur la qualité visuelle. Toutefois, ce système de tri sélectif ne concerne que les habitants et non pas les visiteurs puisque au niveau des rues, jardins et places on constate l'absence du système de tri.

Le nombre important de poubelles qu'on peut voir dans le quartier, qu'elles soient visibles ou cachées dans des abris est dû à un système de tri sélectif des déchets ménagers auquel vient s'ajouter un système de compostage que la plupart des habitants utilisent, à titre collectif ou individuel pour éliminer et recycler les déchets verts, avoir de la terre fertile et limiter l'impact sur l'environnement par la réduction de la production des déchets. Par ailleurs, le compostage est un des atouts de l'agriculture urbaine, c'est pourquoi sa pratique participe à favoriser la solidarité et les échanges entre habitants de différentes tranches d'âges.

[313] A.LAPLANCHE, « *La démarche de développement durable à Freiburg (Allemagne)* », dans « Repères pour le développement durable », DGUHC-MAD, CERTU, CETE, Février 2003, p 3.
[314] Ibid.



Photo 85 : Système de tri sélectif des déchets ménagers (2014)

C. La méthanisation des eaux grises : un système d'assainissement innovant

Notre visite guidée au niveau de l'immeuble passif nous a permis de voir l'installation et le mode de fonctionnement de la méthanisation des eaux grises ainsi que le système de filtrage des eaux des toilettes. Pour la réalisation de ce projet dans le Baugruppe « Wohnen und arbeiten » (habitat et travail), le premier immeuble passif en Allemagne et en Europe, des subventions de la fondation fédérale allemande pour l'environnement (deutschen Bundesstifung Umwelt)[315] ont été nécessaires pour que le volet énergétique du bâtiment ainsi que le système d'assainissement par la méthanisation soient réalisables. Mais cela n'aurait pas voir le jour s'il n'y avait pas un engagement des futurs habitants de l'immeuble et de l'ISE (institut Fraunhor pour les systèmes énergétiques). Mais par souci d'économie, la mise en marche n'a duré qu'une courte période puisque les habitants se sont rendus compte que le rapport entre le coût de l'exploitation et celui de l'efficacité énergétique est du à la faible quantité d'eau grise produite dans le bâtiment.

Le quartier Vauban répond bien aux exigences du développement durable et de la grille des écoquartiers, par ailleurs il est un bon exemple à suivre dans la gestion des déchets ménagers.

La Médina de Constantine devrait prendre exemple sur le quartier Vauban, tout comme la ville de Constantine doit prendre exemple sur le cas de la ville de Fribourg dans sa démarche de sensibilisation des habitants et de la mise en pratique du tri sélectif dans la ville, ce qui permettrait à la ville en général et à la Médina de faire des économies, d'avoir une

[315] A.MAYER, op.cit., p 123.

nouvelle image de propreté dans ses espaces publics, notamment au niveau des gorges du Rhumel qui ne cessent d'être polluées par les déchets ménagers des habitants. Par ailleurs, il faut mettre en place des lois contre tout acte d'incivisme dans l'espace public. La commune de Constantine est dans l'obligation de mettre en place un mobilier urbain approprié au tri sélectif des déchets dans l'espace public, qui ne gêne en aucun cas la qualité visuelle ni la circulation piétonne comme c'est le cas actuellement. La sensibilisation à l'école est un bon moyen pour faire connaitre la culture du compostage auprès des habitants ainsi que la création d'ateliers publics pour que les intéressés puissent pratiquer le compostage et voir les bienfaits de ce système de recyclage.

Conclusion partie III

A première vue, nos deux cas d'étude ne présentent aucun point commun sauf la superficie, de 42 hectares pour la vieille ville et de 41 hectares pour Vauban. La culture et les traditions sont différentes alors que les lois entre les deux pays respectifs sont incomparables. Les lois allemandes diffèrent parfois dans les lands (Etats de la fédération allemande). Cependant, la lecture du plan de masse fait ressortir quelques similitudes concernant la structure urbaine entre les deux sites, avec une rivière qui constitue une limite naturelle et qui participe pleinement à la qualité paysagère, à l'identité des deux terrains ; on peut ajouter que les deux cas sont découpés en quatre zones.

Pourtant, l'étude comparative a permis de faire émerger plusieurs points de similitude, notamment des avantages et inconvénients. Nous avons affiné les résultats sur quatre points afin d'établir un diagnostic plus précis[316] :

Dans notre travail, le tableau permet de distinguer le champ de nos futures propositions.

- forces à défendre et avec lesquelles travailler dans le futur et pour le besoin de la valorisation du patrimoine
- faiblesses à améliorer, surtout concernant la Médina
- potentiel à développer et à exploiter
- menaces et risques à corriger et à éviter

[316] On retrouve ces quatre points dans la méthode « SWOT » utilisée essentiellement dans la stratégie des entreprises: (Strengths – Weaknesses – Opportunities – Threats). Cet outil d'analyse combine l'étude des forces et des faiblesses d'une organisation, d'un territoire, d'un secteur, etc. avec celle des opportunités et des menaces de son environnement, afin d'aider à la définition d'une stratégie de développement.

Tableau 12 : Avantages et inconvénients

	Avantage		Inconvénients	
	Forces	Potentiels	Faiblesses	Risques
Vieille ville	- Choix du site - la proximité de service de santé et la gratuité des soins dans les équipements publics en facilitent l'accès à tous. -la hiérarchisation et la lisibilité des espaces sont plutôt satisfaisantes -paysage culturel et naturel exceptionnel. Avec une architecture hétéroclite issue de plusieurs civilisations et le Rocher percé par oued Rhumel -une ambiance olfactive satisfaisante à la mixité fonctionnelle.	- une forte économie résidentielle mais avec une atteinte au patrimoine bâti à cause des diverses activités exercées. - une richesse certaine au niveau des accès mais il y a un manque de traitement et d'aménagement adéquat concernant la circulation automobile et piétonne. -la structure urbaine de la Médina peut elle-même servir de signalétique -hyper densité -friches urbaines exploitables pour des fouilles ou en aménagement d'espaces public et offrent des possibilités pour l'agriculture urbaine -une ambiance sonore satisfaisante mais il faut réduire les nuisances	-une fréquentation excessive des étrangers. - manque ou inexistence d'un traitement approprié à la circulation et l'accessibilité des PMR dans l'espace public et pour les équipements et services -accès très limité pour le haut débit. - problèmes de circulation et de sécurité automobile qui participe à la pollution de l'air. - un manque flagrant de mobilier urbain -manque ou inexistence de l'éclairage public. -déficit dans le transport collectif et problème de stationnement anarchique.	-Détérioration du bâti à cause des activités commerciales -atteinte au paysage urbain par la prolifération des paraboles sur les toitures des maisons. -effondrement de maisons à cause de la mauvaise gestion des eaux. - risque de détérioration du bâti à cause de la pollution issu des émanations du CO_2. -les ruines diminuent de la qualité du paysage culturel et naturel
Vauban	- Choix du site et sa proximité du centre ville - Une économie résidentielle prévue dès le départ -commerce de proximité dans un	-population jeune importante à initier dès le plus jeune âge à l'écologie et au respect de l'environnement -développer encore plus l'agriculture	-une mixité fonctionnelle satisfaisante mais non adaptée à la catégorie des jeunes -utilisation exagérée du mobilier	-l'utilisation exagérée du mobilier peut avoir un impact direct sur la qualité visuelle, l'économie, et l'environnement -non respect des

	périmètre de 300 à 500 mètres favorisant les courtes distances -traitement favorable à la circulation et l'accessibilité des PMR dans l'espace public et pour les équipements et services. - une bonne couverture de santé - très élevé en matière de couverture en large band -une bonne accessibilité au quartier avec une intention particulière à la circulation piétonne et aux pistes cyclables -un bon éclairage public -transport collectif performant -une hiérarchisation et une lisibilité des espaces satisfaisantes -la densité forte -une surface d'espaces verts par habitant très satisfaisante 16m²/hab formant un réseau d'espaces verts et de jeux pour enfants -conservation des anciens arbres dès	urbaine ainsi les espaces verts	-allée Vauban surdimensionnée. -présence automobile plus que prévue au début du projet -stationnement interdît. -Paysage olfactif et sonore non mis en valeur. -présence d'un parking pour une nouvelle promotion immobilière à l'entrée du quartier.	contrats signés contre la voiture. - les habitants ripostent contre le stationnement sauvage par le dégonflement des pneus. -moins de participation et apparition de clôtures du au changement d'habitants et à des touristes curieux.

	le début de travaux. -qualité paysagère visuelle satisfaisante à partir de l'espace public vers la forêt noir, un paysage naturel (le biotope) protégé assurant le maintien de la biodiversité.			

Nous avons analysé par une démarche durable la vieille ville actuelle, c'est-à-dire après toutes les transformations qu'elle a subies, transformations dues aux intempéries, aux amputations militaires sur le tissu urbain traditionnel, à la création de nouveaux espaces publics, de nouvelles routes et places, ainsi que celles menées par ses propres habitants.

L'évaluation de l'économie résidentielle montre qu'elle est moins satisfaisante dans la Médina qu'à Vauban. L'espace public dans le quartier Vauban, très apprécié par les habitants et les visiteurs, offre un cadre de vie très agréable en harmonie avec la nature, où l'espace vert et habitat ne font qu'un. L'agriculture urbaine renforce le lien entre l'homme et la nature, améliore les liens sociaux. Un aménagement urbain de qualité accessible à tous, un transport en commun très performant, une mobilité douce développée qui encourage les courtes distances, mais aussi la forte densité (relative au pays) facilitent la proximité. Tout cela contribue à offrir une qualité visuelle, une architecture hétéroclite et riche de couleurs. Ces réalisations s'appuient sur la conscience écologique des habitants et leur engagement envers le quartier, par la consultation, la concertation, la participation dans la fabrique de l'espace public en général et des jardins en particulier.

La Médina présente des points forts de la durabilité et d'autres qui font sa particularité, avec un paysage urbain très riche, de styles variés, un réseau de rues traditionnelles étroites et tortueuses et des rues droites et larges. Aujourd'hui elles assurent la liaison entre la circulation mécanique et la circulation piétonne. Ce potentiel doit être bien exploité au profit de la valorisation du patrimoine bâti. Par ailleurs, la forte densité augmente la rencontre dans l'espace public entre les différents acteurs. Paysage et ambiances de qualité servent de signalétique et de repère, facilitant la lisibilité et le repérage dans l'espace public sans avoir besoin d'encombrer les rues déjà étroites avec le mobilier urbain.

Le traitement des déchets et la gestion des eaux sont des éléments à intégrer dans la Médina. Dans ce cas, il faut prendre exemple sur le quartier Vauban. Il faut préserver les

toitures en tuiles qui, malgré leur état, participent à afficher la particularité de cette Médina deux fois millénaire.

Après cette approche durable, spatiale et paysagère de l'espace public, d'un aménagement urbain fondé sur le respect de l'environnement et la dimension économique, Vauban répond aux exigences du développement durable. La Médina présente les mêmes critères de durabilité alors que sa construction date de bien avant que la notion du développement durable apparaisse. Mais, pour confirmer cette hypothèse, nous devons aborder la dimension architecturale et sociale avec la mixité sociale, les pratiques des habitants et des usagers, ce qui nous permettra d'affirmer ou pas l'hypothèse que la Médina pourrait être une bonne base pour le développement de nouveaux quartiers durables, mais surtout pour une valorisation de son patrimoine bâti par la requalification durable de ses espaces publics.

PARTIE IV : ANALYSE ARCHITECTURALE ET SOCIALE DE L'ESPACE PUBLIC

Introduction

La ville est constituée de plusieurs habitations, elle est structurée autour d'un ensemble d'édifices publics qui sont au service des habitants et visent à améliorer leur qualité de vie. En effet, l'architecture des bâtiments, qu'ils soient anciens ou nouveaux est en relation directe avec son environnement. Elle a un impact sur les espaces publics, sur les usagers dans la mesure où depuis toujours l'homme a cherché satisfaire ses besoins. Ce qui l'a conduit à construire différemment, à développer de nouveaux modes et des technologies de construction, à penser la ville différemment.

Nous cherchons à mettre en évidence la diversité qui existe dans les deux sites d'étude avec la typologie des logements avec les techniques de constructions, la mixité fonctionnelle, la proximité des commerces, la mixité sociale. Bien que « *le public s'arrête au paillasson, le privé commence à la porte ouverte et se cache dès qu'on la ferme* »[317] ; l'intérêt d'aborder l'intérieur des bâtiments réside dans le fait que lorsqu'ils sont accessibles à tous et offrent une diversité de logements, ils participent à favoriser la mixité sociale et le vivre ensemble dans l'espace public. Nous voulons comprendre la relation qui existe entre les bâtiments et les espaces publics dont les détails architecturaux participent à la fabrique de la ville pour voir d'un côté, leurs impacts sur les usagers ; d'un autre côté, voir la forme des espaces publics qui offre le meilleur cadre de vie et favorise le vivre ensemble. De plus, nous évoquerons le rôle et l'importance de la participation citoyenne dans la fabrique de l'espace public.

Pour atteindre notre objectif, nous utiliserons la marche urbaine comme outil pour observer et comprendre les usages, les pratiques, les comportements, les agissements des habitants et des usagers. Une enquête sera menée auprès d'eux afin de répondre aux questionnements concernant la qualité des aménagements. Enfin, l'utilisation de la méthode des entretiens permettra de connaitre les besoins et attentes des populations.

Chapitre I : ENTRE MATERIALISATION ET SENSIBILISATION DE L'ESPACE PUBLIC (MEDINA ET VAUBAN, ETUDE COMPAREE)

1. Diversité et typologie de l'habitat

A. La Médina, de la maison traditionnelle à l'habitat colonial

La Médina de Constantine a fait l'objet de plusieurs sujets de recherches et de projets portant sur son patrimoine bâti[318]. C'est pour cela que notre travail se réduira à une typologie

---

[317] O-R.D'ALLONNES, « *La maison commence dans la rue* », dans M.L. TERQUEM (dir), « Alger, la Casbah et Paul Guion », Ed : MEDIANE-PUBLISUD, Juin 2005, p 34.

[318] 1- l'étude de j.H. CALSAT 1960,2- le projet du BERU 1961, 3- le projet urbaco 1984 : restructuration et rénovation du rocher, 4- études et projets de 1984 à 2005, 5- le projet : Master plan constantine 2005, 6- projet de réhabilitation de la rue Mellah Slimane et de la place Bab El Djabia, le PPSMVSS.

générale. Ainsi, nous allons procéder à la description et déterminer l'organisation de la maison traditionnelle de manière générale.

La particularité de la vieille ville de Constantine est que les transformations subies pendant la période coloniale se faisaient en plein dans son centre. Ce qui était alors une atteinte au mode de vie, à la culture et aux traditions, aujourd'hui constitue une nouvelle identité basée sur la diversité qui fait de la Médina une des vieilles villes arabo-musulmanes les plus riches architecturalement. On peut distinguer plusieurs styles édifiés par les deux derniers occupants. Le premier est la période musulmane (arabo-musulmane), notamment ottomane et, l deuxième est la période française.

La période ottomane est la plus importante puisqu'elle a défini le tissu urbain et a donné la forme finale à la Médina en participant à l'édification de plusieurs ouvrages privés ou publics (maisons, mosquées, medersas et palais, etc.). Même si la plupart des maisons ne possèdent pas une valeur patrimoniale exceptionnelle, elles participent à structurer l'espace urbain en particulier et à donner une valeur historique et identitaire à la ville en général.

- **La maison traditionnelle**

La maison traditionnelle de la Médina est une construction de deux à trois niveaux ; cela a une relation avec la surface limitée du rocher et la forme du terrain en pente qui ne favorise pas la construction horizontale. Elle est conçue avant tout pour la sauvegarde de l'intimité (el horma), celle des femmes en particulier ainsi que pour des raisons climatique ; cela se traduit architecturalement par une conception moins harmonieuse (si on prend chaque construction seule, puisque l'ensemble des constructions donne une cohérence et un style architectural), avec des façades aveugles où on trouve de temps en temps de petites ouvertures, dès lors l'aspect extérieur des constructions montre que la maison favorise l'espace intérieur.

La maison est appelée « maison à patio », en arabe « wast ed-dar » ce qui signifie le centre de la maison ; la particularité de cet espace est que chaque visiteur, une fois au niveau du centre de la maison lève les yeux vers le haut, l'espace qui protège du regard de l'inconnu et qui favorise la sociabilité entre les différents familles de la maison. Celle-ci joue le rôle d'immeuble collectif ou semi-collectif en abritant plusieurs familles (de la même famille ou proches) autour de « wast ed-dar ». Aujourd'hui, dans la plupart des cas, les familles ne se connaissent pas et n'ont aucun lien de parenté. Les voisins se partagent les tâches ménagères, surtout les femmes comme nous l'avons vu pendant nos entretiens dans la Médina, lesquelles nous expliquaient que « wast ed-dar » symbolisait l'espace des femmes dans la vieille ville, l'espace de rencontre, de discussion et de travail. Taki Zannad, dans son travail sur les symboliques corporelles et les espaces urbains dans la Médina de Tunis défend l'idée que le

centre de la maison traditionnelle représente le centre de la cité musulmane (Zannad Taki, 1984)[319]. D'un côté on partage l'idée que wast ed-dar est un des éléments principaux dans l'organisation de la vie des musulmans dans la cité et participe à garder l'intimité, mais d'un autre côté on ne peut partager cette idée surtout que la maison constantinoise était habitée par plusieurs communautés non musulmanes. Il dit : *« C'est l'espace privé à travers la dynamique corporelle féminine, qui tend vers le centre ultime du monde musulman, vers la Mecque : la spirale en est la voie secrète ! »*[320]

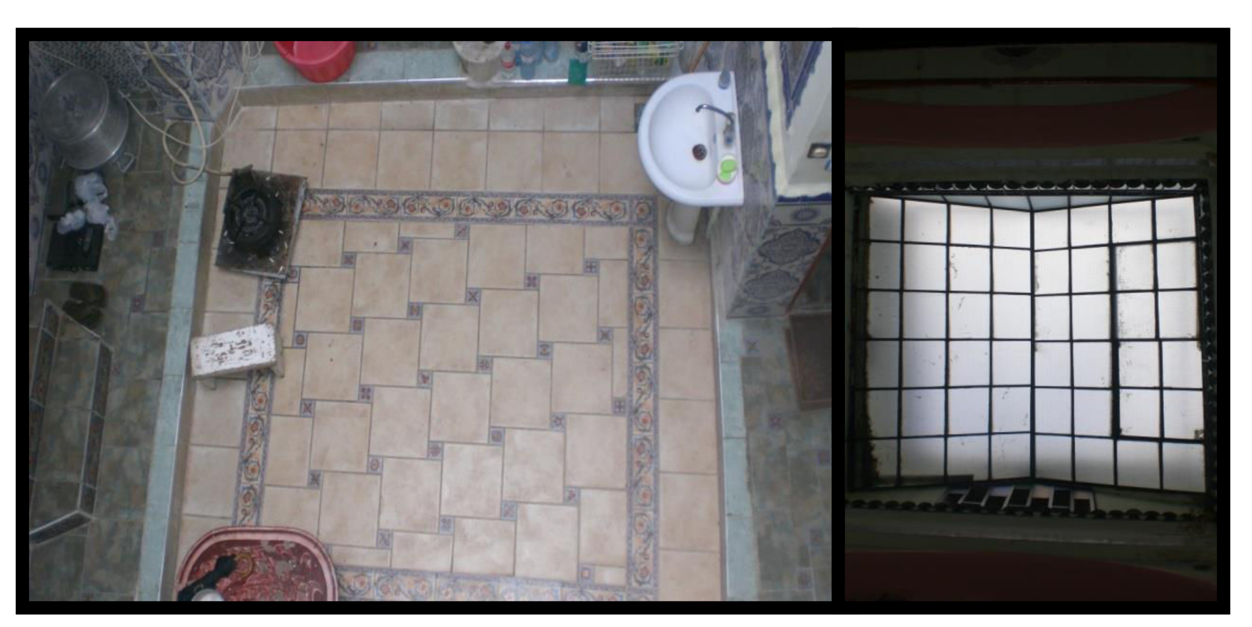


Photo 87 : Vue plongeante sur le patio, Photo de droite : vue vers le ciel (2013)

Photo 86 : le patio dans une maison traditionnelle située au 4, impasse Sidi Djliss (2013)

La réhabilitation (avec de nouveaux matériaux et revêtements) de la maison par le propriétaire a nécessité la fermeture du patio par une verrière pour éviter l'infiltration des eaux ainsi que la détérioration des revêtements.

Sur le volet architectural, la Médina de Constantine jouit d'une particularité qui la diffère des autres Médina arabo-musulmanes au Maghreb, c'est la toiture en pente et en tuiles ; il y a deux hypothèses pour cette différence avec les villes arabes et la ressemblance avec les centres anciens en Europe :

- La première est due au climat
- La deuxième est due à l'influence des actiennes civilisations passées, surtout romaine puisque les romains utilisaient la tuile comme couverture dans les « Domus »[321], mais

[319] N.DRISS, « *La ville mouvementée : espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger* », Ed : l'Harmattan, Paris 2002, p 62.
[320] T.ZANNAD, « *Symboliques corporelles et espaces musulmans* », Ed : Cérés production, Tunis 1984, pp 49-51.
[321] La Domus : maison de ville destinée à la classe aisée romaine

aussi par une influence locale venue de Kabylie dont les maisons en pierres sont couvertes de toits en tuile rondes, *« [...]L'influence régionale porte sa marque sur l'ensemble des maisons par deux éléments au moins : Premièrement, par les toitures dont les techniques de mise en œuvre sont les mêmes que celles du grand ensemble kabyle tout proche; Les maisons de Constantine sont couvertes de tuiles et ne sont pas en terrasse. Un second élément prend place aussi dans l'ensemble des maisons, c'est la Doukkana, partie surélevée en bout de pièce, partageant celle- ci en trois, et qui peut être issue de la couche en pays Chaouï [...] » (* B.Pagand,1989)[322].

Les éléments de conception extérieure de la maison traditionnelle sont la toiture en tuile, les murs aveugles percés de temps à autre par des petites fenêtres, les décrochements sous forme de « Kbou » et enfin les encorbeillements en forme d'escalier renversé. On peut voir cela dans la description de Georges Marçais, que Berthier rapporta plus tard sur la maison constantinoise[323] : *« La maison de Constantine est couverte par des tuiles. Le plan est sensiblement celui d'Alger, mais on n'y attribue pas le même développement à la sqïfa, ni le même décor. Assez souvent l'étage supérieur s'avance au-dessus de la rue. Cette partie haute est parfois ornée d'arcatures entrelacées. L'encorbellement est établi sur un plan de rondins jointifs, que portent des consoles assez grossières de maçonnerie... »*[324]. Par ailleurs, l'espace intérieur est organisé comme suit :

- **La Skifa** : est un espace de protection contre les regards de l'étranger, elle joue le rôle de premier filtre entre l'espace public ou semi-public/semi-privé (dans le cas des impasses). André Raymond la décrit lorsqu'il parlait de la maison traditionnelle dans le Maghreb (à Alger et à Tunis) comme « une salle d'attente qui permettait au maire de maison de recevoir ses visiteurs sans les faire pénétrer véritablement à l'intérieur : d'où la dimension de ces pièces, la présence de banquettes de pierre, de marbre ou de maçonnerie, et une décoration particulièrement soignée ».[325] Mais en même temps, cette entrée en chicane a un rôle de régulateur de température puisqu'elle empêche les vents chauds comme les vents froids de pénétrer à l'intérieur de la maison lorsque cette dernière dispose d'un patio fermé. La skifa fait partie des espaces qu'on pourrait appeler « *les "espaces intermédiaires", à mi-*

[322] R.BAKIRI, « *Impact de l'intervention coloniale sur la vieille ville de Constantine : cas des maisons hybrides* », thèse de magistère : Préservation du patrimoine architectural, Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri de Constantine, 2011, p 1.
[323] D.DEKOUMI, op.cit., p 198.
[324] V. F. COSTELLO, « *Urbanization in the Middle-East* », Ed. Cambridge University Press, Great Britain, 1977, p 17
[325] A.RAYMOND, « *Grandes villes arabes à l'époque ottomane* », op.cit., p 307.

chemin entre le dedans et le dehors. [...]C'est grâce à la diversité de ces espaces que l'architecture traditionnelle méditerranéenne est aussi singulière qu'unique. »[326]



Photo 88 : La skifa dans la maison traditionnelle située au 4, impasse Sidi Djliss (2013)

- **Le patio (cour intérieure)** : C'est l'espace central de la maison vers lequel convergent toutes les parties et même les habitants de la maison. Il représente le seul lien entre l'intérieur et l'extérieur par son ouverture vers le ciel. L'importance de cette partie de la maison se voit dans les éléments structurants qui la composent (colonnes, chapiteaux, arc, fontaine) ainsi que les matériaux et revêtements (marbre, faïence, peinture) ; et cela, selon le type de maison (grande ou petite). Le patio fonctionne comme un puit à fraîcheur, « *Les parois du patio absorbent l'air chaud des espaces intérieurs, et celui des parois ensoleillées, l'émettent, et donc se refroidissent. Cette fraîcheur est ensuite transmise à*

[326] X. CASANOVAS, R.GRAUS, « *Au sujet des valeurs bioclimatiques dans la réhabilitation de l'architecture traditionnelle méditerranéenne*», dans X. CASANOVAS (dir), « Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. II. Réhabilitation Batiments », RehabiMed, juin 2007, pp 78-86.

l'intérieur des espaces. Le patio constitue donc un élément « régulateur » dont profite toute l'habitation »[327]



Photo 89 : Le patio et galerie avec des arcades dans une grande maison traditionnelle (Ben cheikh Lefgoun) (2015)

- **La galerie :** espace incontournable dans la maison traditionnelle, elle permet la circulation entre les différents espaces. C'est un espace de transition entre le patio et le dernier élément d'organisation de la maison que sont les pièces d'habitations (biyouts). De par sa fonction et sa forme, qui favorisent la proximité, par les regards qui se croisent, la galerie est un espace de rencontre, de sociabilité entre les membres de la maison.
- **Les biyouts :** ce sont des espaces privés et le symbole d'intimité de chacune des familles qui habitent dans la maison, malgré le fait que dans la religion musulmane il est obligatoire de séparrer les filles des garçons dès qu'ils atteignent la puberté. La pauperisation de la Médina a fait que des familles ont comme résidence une seule chambre (bit) dans une maison traditionnelle, ce qui est un détournement de la première fonction et surtout du principe de l'intimité, symbole de la conception et de l'organisation de la vieille ville. L'entassement des familles dans un même espace très réduit a poussé les habitants à apporter des modifications sur les murs exterieurs en percant des fenêtres pour plus d'aération et de lumière naturelle, sans penser aux atteintes sur le patrimoine, surtout que les biyouts sont ouvertes sur le patio avec une ou deux fenêtres.

[327] R. BEN M'BAREK, « *Architecture traditionnelle et climat en tunisie* », dans X. CASANOVAS (dir), « Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. II. Réhabilitation Batiments », RehabiMed,juin 2007, pp 87-89.

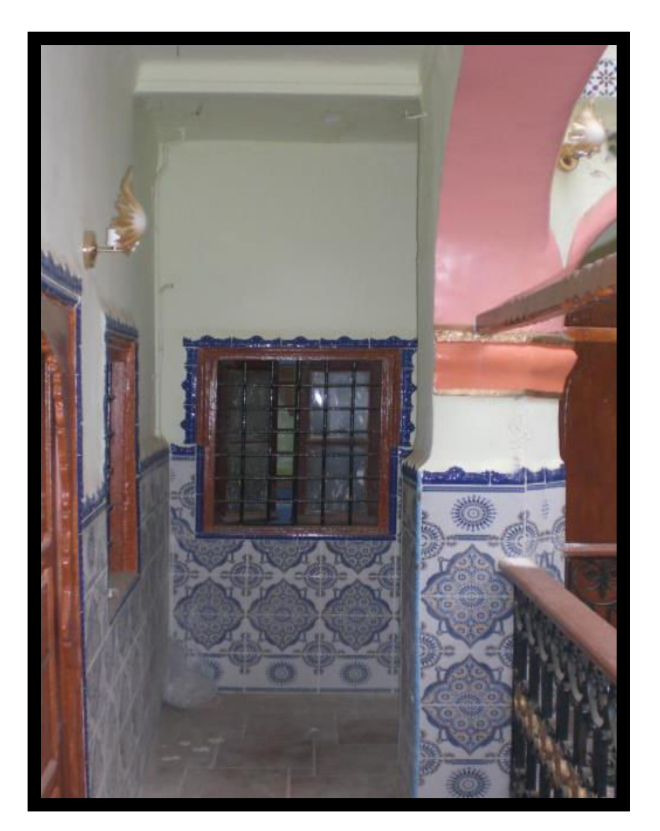


Photo 90 : vue sur une chambre (bit) avec une seule fenêtre de taille moyenne à partir de la galerie du 1er étage (2014)

- **El-Doukkana :** est un espace surélevé de la pièce (jusqu'à 1 mètre), à usage mixte ; il sert de sommier pour dormir ou s'assoir, mais cette surélévation permet aussi d'avoir un espace de rangement.

❖ **Typologie de la maison traditionnelle**

Deux grands types de maisons traditionnelles se dégagent dans l'étude de la typologie de l'habitat dans la vieille ville de Constantine ; la maison à patio et la maison sans patio. Ces deux types de maisons sont en relation par leur situation dans le quartier mais aussi selon le rang familial (grande famille ou famille populaire).

A partir de ces deux types deux maisons, on peut distinguer quatre catégories comme suit :

- **La maison à patio** : on distingue trois types
    - La grande maison (Dar flen) : c'est la maison des grandes familles constantinoises ; elle s'étale sur une grande surface et peut abriter une seule famille ou plusieurs familles de même nom. Elle est remarquable par sa dimension, la qualité de sa porte extérieure mais aussi par la qualité des matériaux nobles utilisé et le plus souvent importés.

- La petite Maison : de moindre importance par sa dimension mais aussi par la qualité des matériaux utilisés au niveau du patio et de la galerie
- La maison El Ali : est aussi une petite maison individuelle à patio mais sa particularité réside d'un côté, dans le fait que le patio se trouve à l'étage et non pas au rez-de-chaussée, et de l'autre côté par sa situation au niveau des rues commerçantes.

- **La maison sans patio** : est une petite maison appelée aussi El Ali, qui ne dispose pas de patio, elle a un usage mixte entre un rez-de-chaussée commercial et les étages (un ou deux) à usage résidentiel.



Photo 91 : vue sur les toits des maisons dans le quartier de la Souika
Source : Constantine vue du ciel par Yann Arthus-Bertrand, [en ligne] disponible sur : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LesImages/Yann_ArthusBertrand/page23.htm

❖ **Les matériaux de construction**

L'architecture de la Médina de Constantine est basée généralement sur l'utilisation de matériaux locaux, la pierre, la brique rouge, la brique de terre appelée aussi « toub » qui est utilisée surtout dans les murs, dans les étages pour diminuer les charges sur les éléments de structures du rez-de-chaussée, et la tuile en terre cuite rouge. A cela s'ajoute la forte utilisation du bois et d'un type précis le genévrier (aâraar ou thuya), utilisé comme élément de structure pour les planchers (poutres et poutrelles).

Le tableau ci-dessous est un résumé des matériaux de construction utilisés dans les maisons traditionnelles en général, et plus particulièrement de la maison dar E'diaf (une grande maison à patio) constituée de deux maisons, une grande et une petite (El Ali) avec patio aussi, et qui a fait l'objet d'étude de N.E.Boumaouche dans son travail de magister sur l'humidité dans la Médina de Constantine.

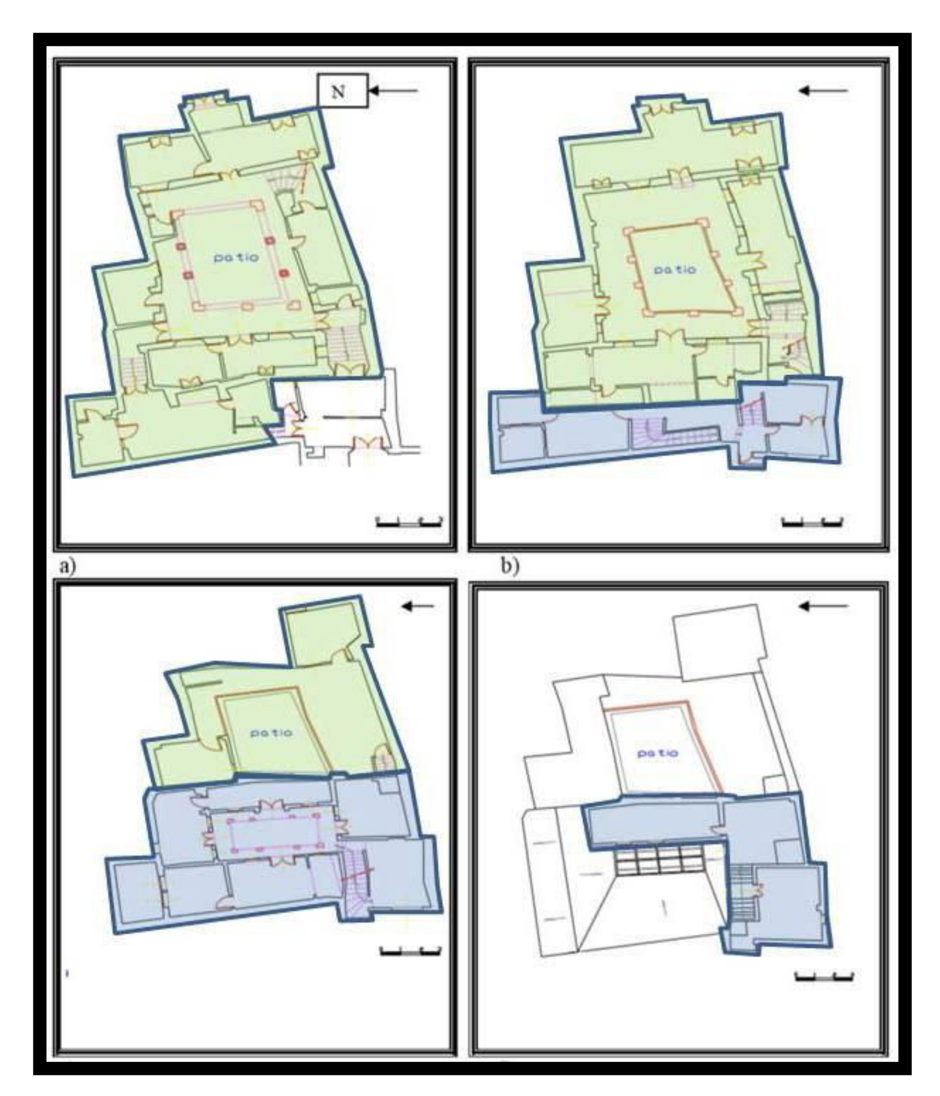


Figure 37 : Vues en plan de la grande et petite maison traditionnelle
Source : N.E.BOUMAOUCHE (2005) et Crédit personnel

Tableau 13 : Matériaux de construction utilisés dans la maison dar E'diaf[328]

Type d'ouvrage de la Maison dar E'diaf et son Laaly					
Mur (0,40 -0,80) [m]	**Plancher** (0,65-0,70) [m]	**Terrasse accessible** (0,65-0,70) [m]	**Toiture** (0,26-0,30) [m]	**Colonnes** Ǿ : 0,30 [m]	**Ouverture** 0,40x0, 40 à 2,00x2, 20

[328] N.E.BOUMAOUCHE, «*Prise en compte de l'humidité dans le projet de réhabilitation des maisons vernaculaires cas de la Médina de Constantine »,* thèse de magistère Architecture bioclimatique, Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri de Constantine, 2005, p174.

-Pierre, -brique pleine, -enduit plâtre, -mortier de chaux, -revêtement en céramique (hauteur variable)	-bois (aâraar ou thuya) utilisé comme poutres et poutrelles -remplissage : terre + sable+ gravat (TVN), -revêtement en carrelage (céramique) et marbre au niveau : *patio *galeries *cage d'escalier -faux plafond en roseaux et plâtre	-plancher en bois (aâraar ou thuya) utilisé comme poutres et poutrelles - remplissage : terre + sable+ gravats (TVN), - revêtement en tomettes rouge (céramique en terre cuite de forme hexagonale. -Faux-plafond en roseau + enduit plâtre	-charpente en bois - Tuile en terre cuite rouge -faux plafond en roseau + enduit plâtre.	-En marbre, les Jointoiement en plomb	-Huisseries et ouvrants en bois dur (cèdre et chêne). -vitrage simple -vitrage mauresque -barreaudage en fer forgé

❖ **Habitat colonial**

L'architecture coloniale est une partie indivisible de l'architecture de la Médina, elle fait partie de l'histoire mais en même elle répond aux besoins de la population aujourd'hui. Elle doit être sauvegardée pour les besoins des générations futures comme un patrimoine matériel avec une valeur architecturale mais aussi comme mémoire de nos parents qui ont combattu pour la libération.

- **L'immeuble collectif**

L'architecture coloniale a donné une nouvelle dimension à la Médina, qui était horizontale avec des hauteurs qui ne dépassait pas les trois étages. La construction des immeubles à cinq étages a donné un paysage de verticalité et de monumentalité à la Médina, où deux styles totalement différents se côtoient.

Cette architecture, mis-à-part sa dimension monumentale, ses murs percés de grandes fenêtres, ses couleurs, ses balcons en saillis et matériaux de construction nouveaux dans la vieille ville, avait surtout pour but de participer à l'effondrement de la structure socio-spatiale de la Médina. A travers un nouveau mode de vie dans l'espace public, avec de nouveaux

usages à l'intérieur des maisons, par une nouvelle organisation de l'espace intérieur qui prend forme dans l'immeuble collectif avec plusieurs appartements dans le même niveau (entre un et trois appartements). Ces immeubles sont de forme régulière et ont un alignement parfait au contraire des maisons traditionnelles ; cependant, ces constructions respectent le paysage urbain de la Médina par l'utilisation de la tuile rouge comme couverture et ont aussi un espace vide qui ramène de la lumière naturelle et de l'aération aux espaces qui ne donnent pas sur la rue.

On peut recenser quatre styles architecturaux pour les immeubles coloniaux[329] :

- Néoclassique
- Art nouveau
- Art déco
- Néo Mauresque

Les interventions sur le tissu ancien ont donné naissance à un troisième type particulier, fruit du mariage entre l'architecture traditionnelle et l'architecture coloniale qui compose le même et seul bâtiment, avec une façade coloniale et un intérieur traditionnel ; ce type de logement est moins présent mais symbolise la diversité et la mixité architecturale qui est la particularité de la vieille ville de Constantine.

Aujourd'hui, l'immeuble collectif colonial participe à la diversité de l'offre de logement dans la Médina, il participe à la densité et à la mixité sociale. La Médina de Constantine est un bon exemple en termes de diversité de logements même si son patrimoine bâti est dans un état de dégradation avancé, qu'il soit traditionnel ou colonial. Par ailleurs, le maintien de la population sur place est lié aux prix du foncier dans le tissu ancien.

La réalisation des maisons répond aux besoins énergétiques des habitants et leur procure un certain confort à travers la création d'espace frais et ventilé, l'été surtout, dans le cas des maisons qui se trouvent à l'intérieur des ilots où les murs extérieurs des pièces n'ont aucun contact avec le soleil en été et les vents en hiver ; ce qui réduit encore plus l'accumulation de chaleur au niveau des parois. La surélévation des patios joue un rôle important dans la qualité de vie des habitants en offrant plus de confort. Paul Bonnenfant et Jeanne-Marrie Gentilleau, dans leur article sur la maison d'un commerçant au Yémen, écrivent : « *le salamlik frappe d'abord par le soin donné afin d'y rendre le séjour le plus agréable possible, à une époque où n'existaient ni ventilateurs, ni air conditionné. Tout a été fait pour créer une pièce fraiche et ventilée. Elle est bâtie au premier étage, ce qui lui permet*

[329] D.DEKOUMI, op.cit., p 223.

de mieux profiter des brises tout en l'éloignant de la poussière et des odeurs qui peuvent sévir au rez-de-chaussée » [330]

B. Vauban, l'habitat dans un écoquartier de la maison individuelle au logement collectif, les Baugruppen (Genova et SUSI)

❖ **Typologie du logement**

Il y a une diversité architecturale en général et dans le logement particulièrement. Comme dans la Médina, à Vauban on retrouve le même principe de maisons mais avec un style architectural différent, un respect de l'alignement et la présence de jardin sur les côtés qui donnent un aspect d'une pièce supplémentaire, notamment pour les jardins mitoyens.

- **La maison individuelle**

Dans le quartier, dès le début du projet, il y a eu un travail sur le foncier pour déterminer quelle surface donner aux logements individuels et aux immeubles collectifs. Ainsi, dans la deuxième tranche d'aménagement, on voit que la majorité des parcelles ont été affectées à la construction individuelle où, sur 86 parcelles à aménager 64 ont été consacrées pour le logement individuel. Nous pouvons voir ce type de maisons individuelles au niveau de la rue Rahel-Varnhagen, où la largeur des façades ne dépasse pas les 7 mètres avec des hauteurs limitées à 4 niveaux équivalentes à 13 mètres, tout en respectant un COS de 1.4 et une emprise au sol de 0.5 (B.Barrere, p 21.). De plus, le souci de la densité et les prix élevés des terrains font que ces maisons ne disposent que de deux façades. Cependant, nous pouvons voir d'autres maisons individuelles mais avec des surfaces plus importantes, sachant que nombreuses sont les constructions individuelles qui, de l'extérieur paraissent abriter une seule famille, mais de l'intérieur sont conçues de façon à accueillir deux familles avec des appartements bien séparés mais qui peuvent avoir des espaces communs. Cela montre la force du partage et de la sociabilité dans le quartier.

---

[330] P.BONNENFANT, J.M. GENTILLEAU, *« une maison de commerçant-armateur sur la mer rouge : Bayt Abd al-Udud à al-Luhayya (Yémen)* », dans D. PANZAC (dir.), « *les villes dans l'empire ottoman : activités et sociétés* », Aix-en-provence 1994, Ed : CNRS, tom 2, Paris 1991, pp 125-188.



Photo 92 : Maisons individuelles avec façades ne dépassant pas les 7m de largeur (2014)

- **Le lotissement solaire à énergie positive**

Mis à part l'aménagement de ces espaces publics avec le respect de la hiérarchisation et l'étroitesse des rues qui représentent des points communs avec la Médina, le lotissement solaire jouit d'une architecture à énergie positive caractérisée par un système photovoltaïque très performant et bien étudié, puisque avec une orientation plein sud, de grandes ouvertures et une inclinaison des toitures calculée pour permettre une captation maximale de l'énergie solaire avec une puissance de 3-10kwp ; une structure préfabriquée et en bois local (de la région) permet la construction rapide des 59 maisons mais surtout elle permet de faire des économies d'énergie en réduisant les grands trajets de livraison. Elle a permis l'isolation thermique externe et phonique des murs de mitoyenneté entre les maisons[331].

Dans le lotissement solaire, on distingue quatre types de maisons individuelles selon leur forme et dimension (petite, moyenne ou grande maison) définies par la parcelle, le nombre de niveaux (3 niveaux maximum), le nombre de pièces (entre 3 et 5 pièces).

Dans les abords du quartier Vauban, on trouve l'œuvre de l'architecte Rolf Dish (le concepteur du lotissement solaire), laquelle est la première maison tournante à énergie positive ; comme les maisons du lotissement solaire, elle produit plus d'énergie qu'elle ne consomme. Mais cela n'était réalisable qu'avec une forme cylindrique vitrée et des panneaux solaires surdimensionnés qui suivent la course du soleil.

[331] Voir caractéristiques architecturales du projet dans annexe 6.

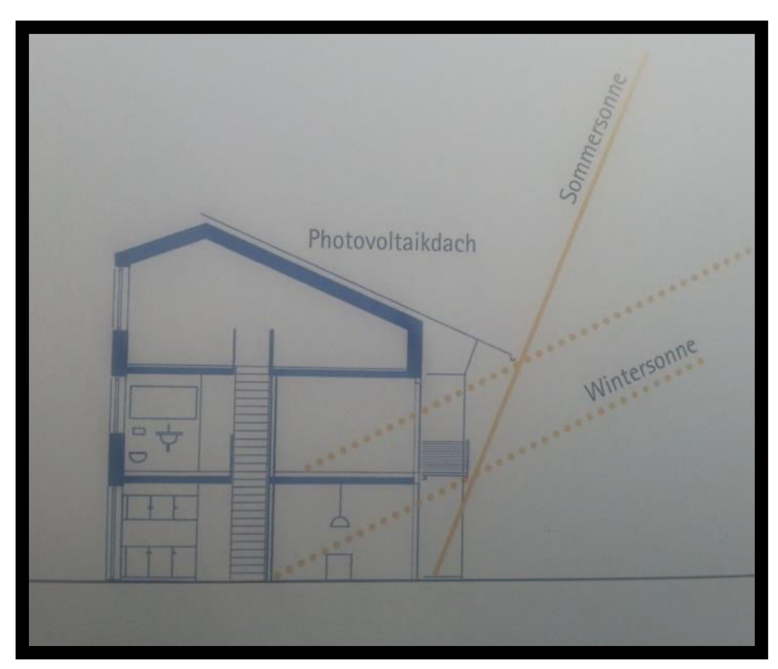


Figure 38 : Coupe et système de captation solaire dans une maison individuelle au niveau du lotissement solaire (R+2)
Source : Rolf DISCH « Ihr Plusenergiehaus »



Photo 93 : Maison individuelle au niveau du lotissement solaire (2014)

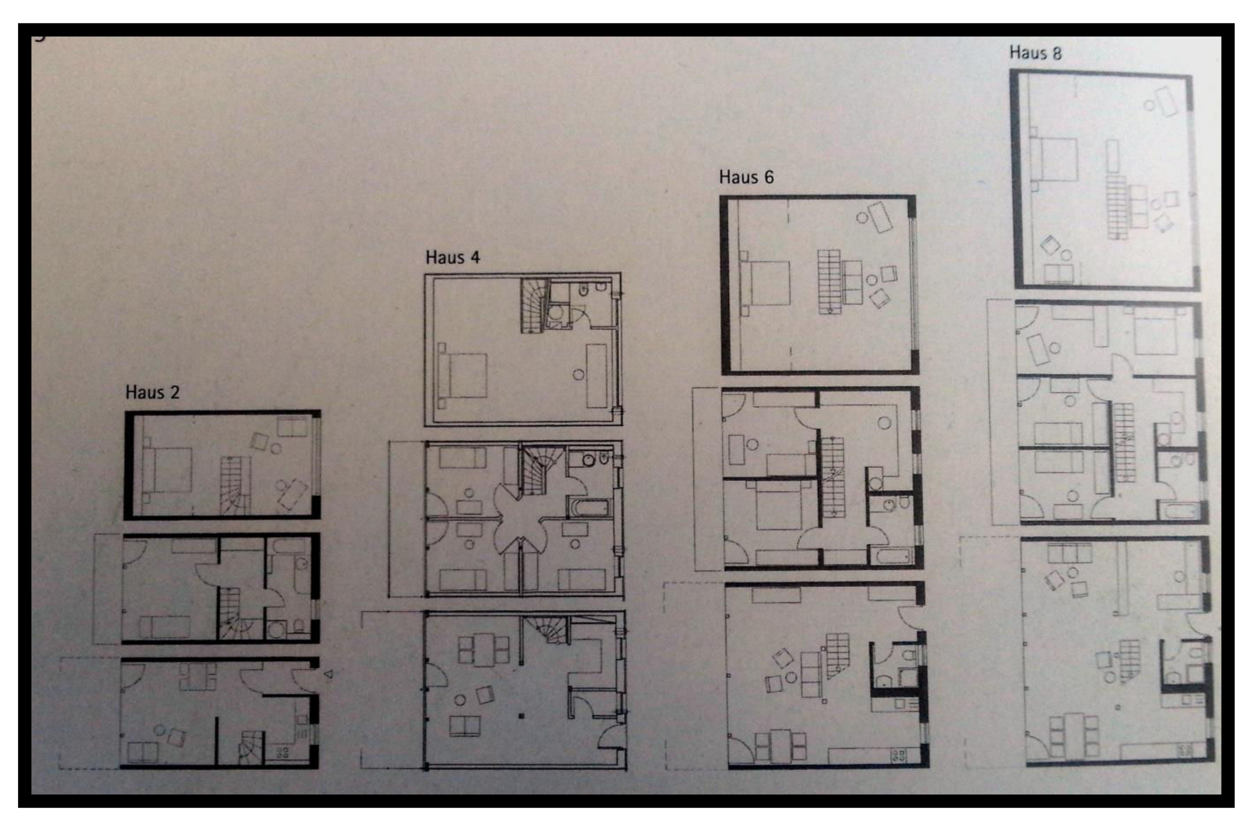


Figure 39 : Différents plans des maisons individuelles au niveau du lotissement solaire
Source : Rolf DISCH « Ihr Plusenergiehaus »

❖ **Logement collectif**

Au contraire du cas de Constantine, les immeubles à Vauban répondent exactement aux besoins des futurs habitants et sont en relation directe avec le paysage d'un côté, avec le climat de l'autre, d'où l'orientation de quelques immeubles Est-Ouest, notamment ceux situés au sud du quartier. La hauteur des bâtiments comme celle des maisons individuelles répond aux mêmes règlementations du cahier des charges (4 niveaux maximum soit 13mètres), ce qui conserve une homogénéité dans le paysage urbain. Par ailleurs, le quartier dispose de quelques bâtiments de hauteurs plus élevées dans ses deux extrémités, qui font office de point de repère.

Qu'ils soient construits suivant un label ou sans label énergétique, on distingue trois types d'immeubles à Vauban : les bâtiments ordinaires, les immeubles de la caserne et les Baugruppen. Nous allons montrer la particularité des Baugruppen et des immeubles du SUSI. à cause de leurs ressemblances au mode d'habitat dans la Médina de Constantine.

- **Les Baugruppen (groupes de constructions)**

Le groupe de construction collectif, comme l'indique son nom, consiste en l'acquisition d'un terrain par un groupe de personnes (futurs habitants) qui se réunissent pour construire ensemble une habitation collective en faisant appel à un ou plusieurs architectes pour la conception et la mise en œuvre du projet.

La différence entre un bâtiment collectif standard et un Baugruppen réside dans le fait que ce type d'habitation répond aux besoins de tout le groupe en conservant les principes de durabilité, de partage d'une passion et des idées communes avec tout le collectif. Il répond aux besoins individuels de chaque personne (ménage), ce qui permet de sauvegarder l'intimité de chacun avec des conceptions personnalisées selon la demande de chaque ménage. Par ailleurs, la première raison de la naissance du projet Baugruppen, est sociale et environnementale, basée sur le partage dans le but d'avoir une vie en commun qui favorise les liens sociaux, le partage des mêmes idées et sensibilités, plus précisément lorsqu'il s'agit de développement durable et d'environnement. C'est pourquoi le Baugruppen aspire [332]:

- En premier lieu, à renforcer les liens sociaux, la rencontre et la vie en commun avec la création d'espaces communs (salle de réunion, laverie) mais aussi avec une démarche qui, dès le début, participe à créer des liens entre les nouveaux voisins et à renforcer l'entraide entre eux
- Ensuite, à offrir un meilleur cadre de vie en harmonie avec la nature et dans le respect de l'environnement, avec l'utilisation de matériaux locaux et naturels comme le bois
- Enfin, le Baugruppen consiste à faire le lien entre les deux points précédents, avec pour but de concilier le respect de l'environnement avec une conscience collective écologique, le souci de faire des économies d'énergie, de renforcer la démarche de concertation et de participation des différents acteurs.

Sabine Pirnay, dans le film « regard sur un quartier durable » dit : « *D'abord nous nous sommes réunis pour concevoir ensemble un bâtiment, et nous avons longtemps travaillé à sa conception, jusqu'au moment où nous avons su à quoi notre maison devait ressembler et comment nous imaginions vivre ensemble. En effet chacun n'a pas seulement un logement à soi et reste seul chez soi, mais nous avons également des infrastructures et des équipements communs que nous utilisons ensemble. Cela fait 11ans que nous sommes ici et nous faisons toujours beaucoup de choses ensemble, par exemple chaque année nous avons une action commune, où l'on peint les murs, on range, on nettoie, on entretient notre jardin. Nous nous retrouvons une ou deux fois par an, et nous vivons vraiment notre communauté »*[333].

---

[332]G.HOLLANDE, VPBArchitectes, «Habitat *groupé, Baugruppen : une autre solution d'habitat*», [en ligne] disponible sur : http://www.blog.terracites.fr/habitat-groupe-baugruppen-habitat-cooperatif/, (page consultée le 25juillet 2014).

[333] B.KAISER. (réal), op, cit.

Si l'expérience de l'autopromotion à Vauban a connu une réussite, c'est en grande partie à cause de l'intervention de l'association forum Vauban qui faisait l'accompagnement des projets ; elle était aussi à l'origine du rapprochement des futurs habitants et de la bonne relation entre voisins. On compte plusieurs projets de « groupe de constructions », qu'ils soient une construction isolée ou une construction qui prend tout un ilot. Les Baugruppen se fondent dans les paysages par leur architecture économe en énergie et respectueuse de l'environnement (exigé par le cahier des charges) qui participe à la formation de l'espace public par la création de nouveaux usages et pratiques, comme on peut le voir au niveau des nombreux groupes de construction à Vauban.

- **La GENOVA**

Est un projet qui a vu le jour par l'initiative d'un groupe de citoyen en coopérative en 1997. Il forme un ensemble de deux bâtiments de quatre niveaux construits autour d'un espace intérieur aménagé en espace vert sous forme de jardin, espace de jeux pour enfants et espace de stationnement pour vélos. Mais la particularité de cet espace est qu'il est privé (en copropriété), fermé d'un côté avec une clôture (ce qui est un détournement du principe de construction du quartier) et de l'autre, par la construction d'un bureau. Cela nous rappelle la grande maison traditionnelle constantinoise construite autour d'une cour intérieure comme espace de partage et de rencontre entre les voisins. Par ailleurs, comme le cahier des charges le veut, les deux bâtiments respectent le volet énergétique avec la mise en place de panneaux solaires, la toiture végétalisée, l'isolation, la récupération des eaux de pluies par des citernes. Cependant, lors de notre visite des bâtiments avec le guide et architecte M. Jurgen Hartwig ce qui a attiré les passerelles au-dessus du bureau ont attiré notre attention ; d'un côté, elles relient les deux bâtiments entre eux dans le but de faire des économies financières avec un seul ascenseur pour les deux constructions, ce qui rend tous les logements accessibles même aux personnes à mobilité réduite. Mais cela est dû aussi à la conception des logements. C'est un espace qui favorise la rencontre tout autant que la cours intérieure. L'autre point fort et principe de la GENOVA est de réduire l'espace privé, au niveau des séjours, puisque les familles estiment qu'un salon n'est pas utilisé chaque jour. Du coup, elles ont préféré prévoir une grande salle commune qui sert comme salle de réunion mensuelle du GENOVA, salle des fêtes ou encore pour les anniversaires des enfants.



Photo 95 : Vue sur l'aménagement de l'espace intérieur à GENOVA à partir deu 3ème niveau de la passerelle, où on voit deux architectures différentes pour les façades (2014)

Photo 94 : Vue sur la façade extérieure des deux bâtiments avec le même traitement et avec l'ascenseur au niveau des passerelles.
Source : [en ligne] disponible sur : http://www.panoramio.com/photo/6891007

- Le premier et plus important est l'immeuble passif « habitat et travail », qui à part le label de bâtiment passif, qui se matérialise par une orientation plein sud et de grandes baies vitrés permettant un bon éclairage. L'hiver, les arbres d'en face perdent leurs feuillages, en été les coursives protègent du soleil et conservent la fraicheur en offrant de l'ombre. L'utilisation de matériaux durables et d'isolation extérieure font partie des points forts de ce bâtiment, qui est un point de repère dans le quartier par la couleur rouge et bleu de ses murs.
  La particularité de cet immeuble réside dans la force de relation entre les voisins, surtout que ce groupe de construction est constitué d'amis avec la même conscience écologique. Ils ont donné beaucoup d'importance à la dimension architecturale, et privilégié la dimension sociale qui se confirme par une décision collective à travers l'initiative de ne pas construire, mais plutôt de prévoir un espace pour un futur ascenseur, pour que l'immeuble soit accessible pour tous.



Photo 96 : Groupe de construction immeuble passif (habitat et travail) (2014)

- Plusieurs autres exemples d'autopromotions sont construits à Vauban et dans tout Fribourg (plus de 150 projets de groupe de constructions à Fribourg), dont la résidence quatre saisons à Vauban qui se distingue comme étant le plus grand projet d'autopromotion dans le quartier, construit sur deux bâtiments et avec un groupe de 110 personnes sur une surface de 4.000 m². Une autre promotion construite sur deux bâtiments est plus récente ; c'est la Kleehâuser, avec une centrale privée de cogénération qui assure l'approvisionnement en électricité. La Vaubanaise est une des dernières autopromotions (2013). La particularité de ce groupe de construction est qu'il favorise un habitat pour les handicapés.

Par ailleurs, pour l'acquisition d'un terrain pour l'autopromotion, la municipalité se charge du choix du groupe de construction selon plusieurs critères, les plus importants sont les suivants :

- Il faut que le Baugruppen présente une diversité et une mixité sociale
- La faisabilité du projet
- Une architecture qui réponde bien aux exigences du développement durable et du paysage.

- **Le SUSI**

Les anciennes bâtisses laissées par les militaires français ont fait l'objet de squat par les populations les plus pauvres qui se sont réunies pour former une coopérative d'habitation

appelé le SUSI. Ils se sont engagés pour le maintien de ces bâtiments et ils ont contribué à leur aménagement suivant leur mode de vie et les besoins (45 logements).

Le cas du SUSI est différent des autres autopromotions. La particularité dans ce type de logement est que les habitants n'ont pas eu à construire de nouveaux édifices mais plutôt à rénover des constructions anciennes, cela avec un travail partagé et d'entraide entre les nouveaux habitants, des artisans mais aussi avec des subventions de l'Etat, d'autant que la plupart des habitants sont des personnes à faible revenu ou des étudiants. Tout cela s'est fait dans le respect de l'environnement avec l'utilisation de matériaux locaux ou de matériaux issus du recyclage et bien sûr avec un travail d'isolation pour plus d'économie d'énergie.

Sur les façades, les habitants montrent bien leur capacité à innover et à s'adapter avec l'environnement immédiat ; et cela n'a été possible qu'avec un travail de groupe :

- Une qualité d'imagination et d'esprit artistique qu'on aperçoit a travers la peinture et les dessins sur les façades
- La maitrise des techniques de construction et de bricolage avec de nouveaux accès et escaliers, les nouvelles terrasses en bois dont la plupart des matériaux sont issus du recyclage ; ces terrasses, comme les aménagements des espaces extérieurs favorisent la rencontre entre habitants qui partagent déjà beaucoup d'espaces communs à l'intérieur.
- Un esprit démocratique qui permet de prendre les décisions en groupe.

Dès le début du projet, les futurs habitants de b cherchaient avant tout un cadre de vie différent, où les architectes et urbanistes ne décident pas seuls de la manière d'habiter en répondant à un cahier des charges précis et élaboré avec la consultation des habitants.

Le quartier dispose d'une richesse architecturale et un cadre de vie agréable. L'organisation fonctionnelle et spatiale des maisons permet de favoriser la sociabilité. La réussite du projet est réelle malgré les quelques détournements dus au changement d'habitants la plupart du temps. Les résidents ont eu une influence directe dès le début du projet sur l'architecture extérieure des bâtiments, l'aménagement intérieur tout comme sur l'espace public à travers une complicité collective entre les voisins.

Dans les deux cas d'étude, il y a une diversité dans la typologie des logements. Cette dernière et la forme d'habitat reflètent les différentes catégories sociales.

La conception de la maison traditionnelle présente des avantages et inconvénients au niveau thermique et de confort. Cependant, même si pendant la période d'hiver l'habitat traditionnel de la Médina n'est pas le meilleur exemple à cause de quelques faiblesses, il reste un bon exemple pendant la période d'été. Toutefois, le travail de terrain montre que nombreuses sont les familles qui ont installé des climatiseurs. L'étude des plans montre bien

l'intérêt que portaient les concepteurs à l'ensoleillement et par conséquent à la performance énergétique des maisons.

Par ailleurs, une particularité apparue dans ce travail est qu'il y a une similitude entre la maison traditionnelle médinoise et les Baugruppen. Les deux sont le fruit de deux périodes et situations géographiques différentes, issues de deux cultures et traditions différentes. Cela ne les empêche pas d'avoir les mêmes valeurs fondées sur la sociabilité, la proximité, le partage et la vie en commun.

L'organisation fonctionnelle des Baugruppen correspond au mode de vie des habitants de la Médina et à la façon d'habiter dans la maison médinoise avec comme premier principe favoriser la vie en commun dans le respect de l'intimité de chacun.

En Algérie, des changements rapides se produisent dans les modes de vie. La proposition d'un nouveau type d'habitat s'impose en dehors et à l'intérieur de la Médina ainsi que des plans d'adaptation pour préserver un style architectural et une identité. L'intégration du modèle des Baugruppen dans la Médina pourrait faire revivre un modèle en voie de disparition dans la vieille ville.

- **Typologie des constructions**

La conception des écoquartiers et leur réussite sont liées à plusieurs facteurs qui déterminent si le quartier est durable ou non. L'un de ces facteurs est la diversité et la mixité des logements. La réalisation de Vauban a nécessité une division des travaux sur trois tranches, chacune étant constituée de plusieurs types de logements (collectif et individuel/à faible ou forte consommation énergétique).

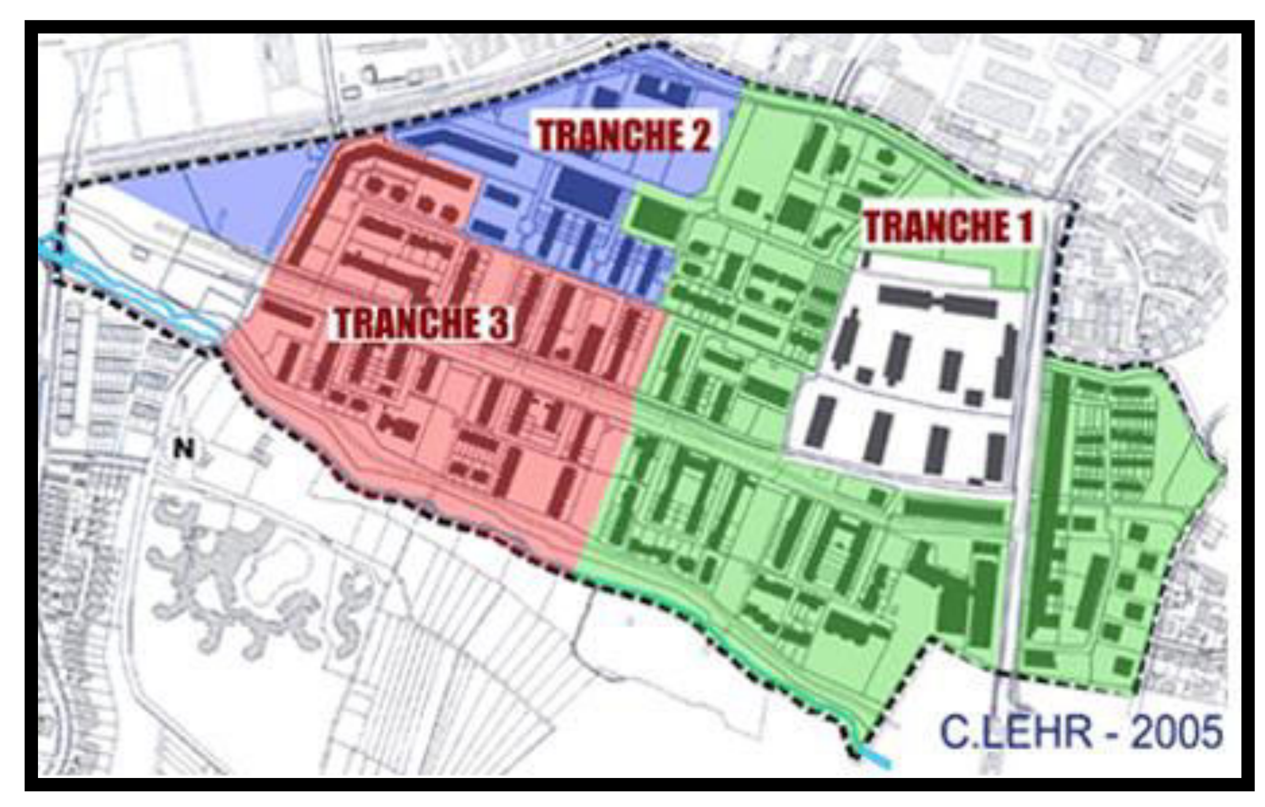


Figure 40 : Plan des différentes tranches de travaux
Source : [en ligne] disponible sur : http://www.thierry-guicherd.fr/projetArchi/ecoPro.html

- **L'énergie**

Le volet énergétique à Vauban est très important et représente un enjeu majeur dans la durabilité du quartier par les économies d'énergies dans l'espace urbain mais aussi au niveau des bâtiments par la réduction des dépenses de chauffage. La consommation d'électricité à travers un système d'isolation, d'orientation et de cogénération au bois représente la base du concept énergétique, mais aussi par le partage des espaces communs.

Par ailleurs, comme nous pouvons le voir sur la figure 41, le quartier est composé de cinq types de constructions selon leur performance énergétique :

- Constructions sans label
- Constructions avec label basse énergie
- Constructions avec label énergie plus
- Constructions avec label habitat passif
- Constructions avec le label habitat à basse énergie ou à énergie positive

Ces labels répondent à un cahier des charges imposé dès le début, qui limite la consommation énergétique à 65kwh/m² par an, cela étant valable pour toutes les nouvelles constructions, y compris les équipements tels que les écoles primaires et jardins d'enfants.



Figure 41 : Carte des différents labels de construction
Source : [en ligne] disponible sur : http://www.thierry-guicherd.fr/projetArchi/ecoPro.html

- **La centrale de cogénération**

La politique de transition énergétique en Allemagne ces dernières années a fait de la ville de Fribourg un protagoniste en matière de centrale de cogénération. La ville compte ouvrir des centrales de ce type un peu partout pour couvrir la majeure partie de la consommation en chaleur et en électricité des habitants ; déjà, 50% de la consommation électrique en hiver est produite par la cogénération dans la ville.

L'identité écologique du quartier passe aussi par un réseau de chauffage et d'eau chaude important qui alimente tout le quartier ; le dispositif mis en place à Vauban à son époque était un concept novateur, avec une centrale de cogénération aux granulés de bois (80%) et au gaz (20%)[334], où l'énergie électrique produite est distribuée dans le réseau public. Cependant, le raccordement au réseau est obligatoire, à l'exception des maisons passives.

[334] T.DRESEL, « *Ecoquartier Vauban (Freiburg –DE)* », Energie-Cités, [en ligne] disponible sur : http://www.energy-cities.eu/db/freiburg2_579_fr.pdf, mis en ligne en 2008, (page consultée le 7 novembre 2013).



Photo 97 : La centrale de cogénération de Vauban (2014)

2. La forme de l'espace public (étude comparée)

La vieille ville dispose d'une richesse née des apports ottoman et français, de la mixité, de l'intervention sur le tissu traditionnel qui a donné naissance à de nouvelles formes. L'irrégularité est appréciée par les habitants et les usagers du site, elle provoque l'étonnement des visiteurs. Ils dénoncent de temps en temps les difficultés liées à l'orientation. C.Sitte, lorsqu'il parle de cette irrégularité dans les places anciennes en Europe et plus particulièrement des places en Italie, dit : « *chacun sait, par expérience, que ces irrégularités ne font nullement un effet déplaisant, mais qu'au contraire elles accentuent l'impression de naturel, stimulent notre intérêt et, surtout, renforcent le pittoresque du tableau »*[335]. Par ailleurs, Maurice CERASI, dans son travail sur les villes ottomanes des 18ème et 19ème siècles dans « La Citta del Levante Civilta Urbana e Architettura Sotto Gli Ottomani Nei Secoli 18 - 19» explique que le « meydane » dans la ville ottomane a une forme irrégulière et il s'est posé la question de l'origine de cette irrégularité des formes et souligne : « *cela est-il la conséquence de la pauvreté de la vie publique, ou reflète-t-il plutôt une autre façon de vivre ?* »[336]. Mais en même temps, la forme des rues et places qui ont vu le jour pendant l'époque française n'est pas vraiment différente des anciennes. Les alignements des

[335] C. SITTE, op. cit., pp 55-56.
[336] B. Cânâ, « *L'espace public existait-il dans la ville ottomane ? Des espaces libres au domaine public à Istanbul (XVIIe-XIXe siècles)* », *Études balkaniques*, n° 14, 2007, pp 73-104.

immeubles ont permis de créer des percées régulières sans pour autant créer des places de formes pures. De plus, les places qui existent dans la Médina, particulièrement dans le tissu traditionnel, montrent le peu d'intérêt pour l'art dans l'espace public ; au contraire des anciennes villes européennes.

L'étude des plans montre que malgré l'alignement des rues et la hauteur imposante des bâtiments, la plupart des places ont toujours des formes irrégulières et une dimension réduite par rapport à la hauteur des édifices riverains. En plus de la hiérarchisation des rues, et après toutes les transformations du tissu on peut distinguer plusieurs types de places :

A. La Médina et l'omniprésence des places

- **La place principale** : c'est une place importante par sa situation ou par les édifices qui la limitent, qu'il s'agisse des monuments patrimoniaux ou non ; elle se distingue par deux parties :
    - La place de la mosquée : même s'il y a une différence avec les centres historiques chrétiens, on peut distinguer dans la Médina la place de la mosquée comme la place de Sidi Abdelmoumen à Souika, et la place Bouhali Said à Souk El Acer (qui fait place du marché aussi), mais la plus importante est la place Si El-Houas où se trouvent une mosquée et le palais du Bey
    - La place au pied d'équipement : comme la place du 1er Novembre où se trouvent plusieurs équipements majeurs (théâtre, hôtel des postes, palais de justice ; elle est importante par son histoire et sa situation à l'entrée du Rocher. La placette Bab El Djabia, beaucoup plus petite que celle du 1er Novembre, est très importante par son histoire (se trouve au niveau de l'ancienne porte de Bab El Djabia) et sa situation à l'entrée du pont de Sidi Rached.
- **La place du marché** : comme celle de Souk el Acer, la place Beloucif à Rahbet Souf et la place Ben Hamadi à Rahbat el-Djemel
- **La place ordinaire** : c'est la place publique entourée généralement par des habitations dans le tissu traditionnel ou issue de l'alignement des édifices de l'époque coloniale ; elle peut être importante par son histoire comme la place Sidi el Djeliss et sa fontaine.

  Il existe d'autres exemples d'espaces publics.

- **La place Khemisti Mohamed :**

C'est une place ordinaire mais importante par sa situation ; la forme irrégulière est due au croisement de six voies avec un usage mixte (circulation mécanique et piétonne

importante), ce qui fait d'elle un lieu de passage et un raccourci. La temporalité est marquée par le stationnement. Le passage par cette place ne se fait pas naturellement comme dans des places anciennes ; il se fait difficilement pour le piéton ou l'automobiliste. Ce sentiment de malaise n'est pas seulement dû au manque de lisibilité entre les espaces piéton et mécanique. Les trottoirs sont de faible largeur et ont une forte fréquentation. Les complications pour traverser la place s'installent vite, surtout pour les personnes à mobilité réduite, le stationnement gêne la circulation.

Dans un rayon de 100 mètres, la place jouit d'une proximité ; ainsi, elle est le point de convergence de plusieurs équipements majeurs de la ville (fig:42) : entre le palais du Bey, la mosquée Souk el Ghzel et la place Si el-Houas (par la rue Bestandji Mohamed), la wilaya (par la rue Djelouah Ahmed), et le siège de l'APC (par la rue Henri Dinal qui offre aussi une perspective visuelle sur le paysage naturel). Par ailleurs, la rue Asla Hocine assure la liaison avec la place Trevenue August qui se trouve au niveau de l'artère Didouche Mourad. Les trois places citées ci-dessus forment un réseau dont la place Si el Houas est la plus importante par sa forme, sa dimension et son histoire.

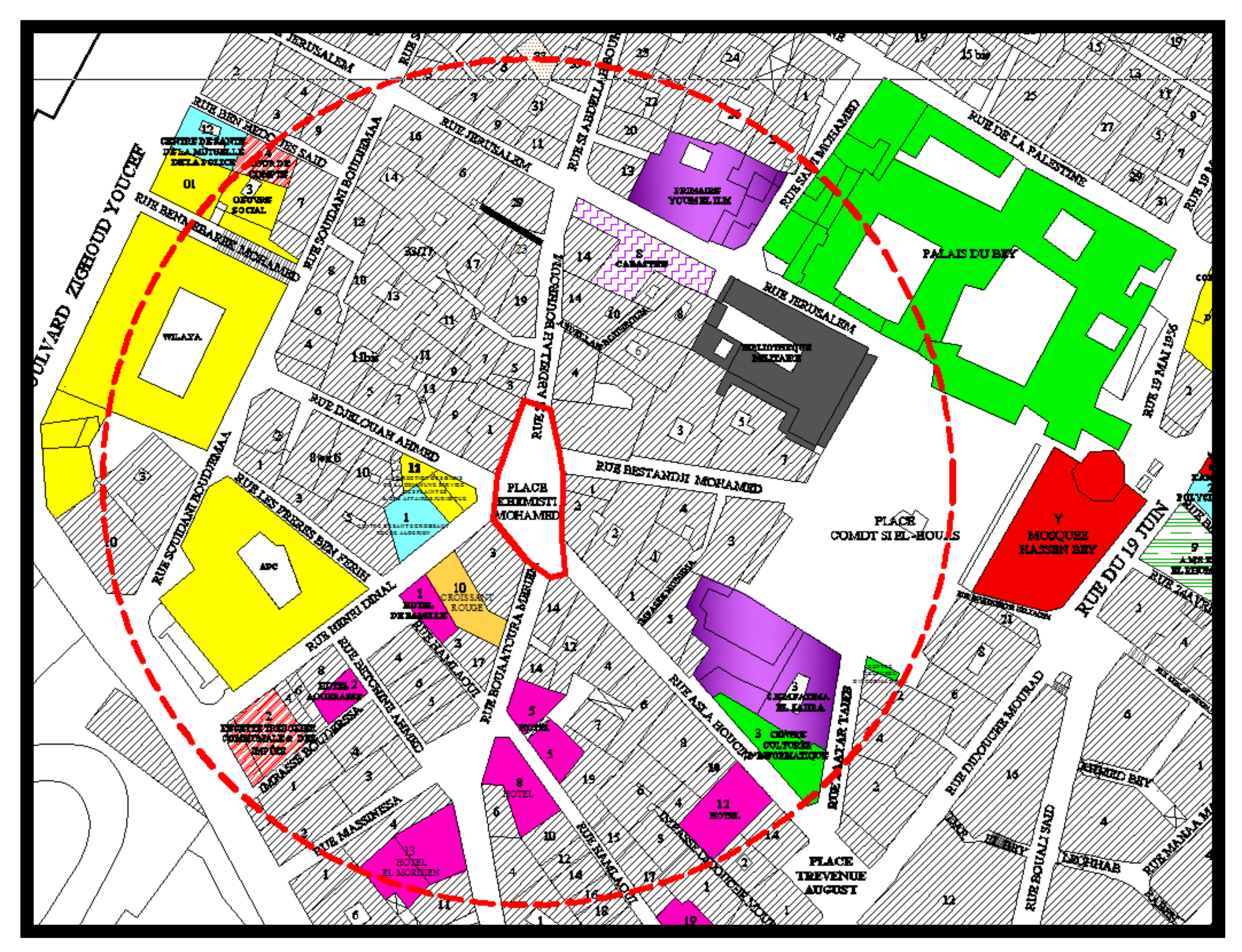


Figure 42 : Situation importante de la place Khemisti Mohamed
Source : ppsmvv et Crédit personnel

❖ **La Place Si El-Houas :**

L'intervention sur cette place et son agrandissement ont fait que le palais du Bey en a tiré profit, cela puisque la place n'est pas un résidu du découpage régulier comme dans le cas de la place Khemisti. Dans cette place où différents styles architecturaux se croisent, avec des hauteurs variables entre r+3 et r+4, le palais du Bey se démarque dans l'espace par son architecture proportionnelle et opposée à la symétrie des immeubles riverains, et sa dimension qui prend toute la façade Nord-Est de la place comme on peut le voir sur la photo 98.



Photo 98 : Façade Sud-Ouest (principale) du palais d'Ahmed Bey (2012)

La lecture du plan de masse montre bien que la place est divisée en deux parties qui donnent lieu à deux séquences urbaines différentes qui mettent en valeur la richesse architecturale et urbaine de la Médina.

- La première est composée d'immeubles de R+3 sur les côtés Sus-Est et Sud-Ouest avec la présence d'un collège d'une hauteur de r+2, le tout avec une architecture néoclassique.
- Mais dans la deuxième partie, on retrouve le palais Ahmed Bey avec d'un côté, la bibliothèque militaire (r+1 équivalent à r+2, à cause de la double hauteur) ; cette dernière est accolée à un immeuble r+2. De l'autre côté, c'est la mosquée Souk El Ghezel « *avec son minaret peu élevé* »[337] ; elle est située avec une différence

[337]Y.BOUDJADA, « *L'église catholique de Constantine de 1839 à 1859 : cas de l'appropriation de la mosquée Souk el Ghzel par les Français* », dans D.TURREL (Dir), « Villes rattachées, villes reconfigurées XVIe –XXe siècles » Ed : Presses universitaires François-Rabelais, septembre 2013,pp 285-303.

de niveau qui est de 2,5 mètres plus bas que la place. Les nouvelles constructions n'ont aucune influence sur le palais et la photo ci-dessous le confirme. Le palais avec la place telle qu'elle est aujourd'hui, jouit d'une meilleure visibilité pour les habitants et usagers. La première intention de l'architecte[338] (chargé des transformations d'alignements et la régularisation de la place du palais) pendant l'époque Française avait comme premier objectif la restauration et l'agrandissement de l'église catholique de Constantine qui, auparavant, était la mosquée Souk El Ghezel. D'ailleurs, c'est ce qui a mené à la modification de la façade latérale de cette dernière, ainsi que la façade du palais (actuellement refaite selon la façade ottomane). Cependant, nombreux sont les usagers qui traversent la place sans faire attention ni au palais ni aux bâtiments qui l'entourent. Cela est en général dû, comme on l'a déjà vu précédemment, à l'aménagement de la place et au manque de mobilier urbain qui invite à s'arrêter et contempler le palais ; mais plus particulièrement, c'est à cause de l'effet produit par l'agrandissement de la place en général. C.Sitte écrit à ce sujet : « *en règle générale, plus l'espace est grand, plus l'effet produit est faible, car les édifices et les monuments sont confondus dans la place et ne peuvent finalement plus s'imposer »*[339]

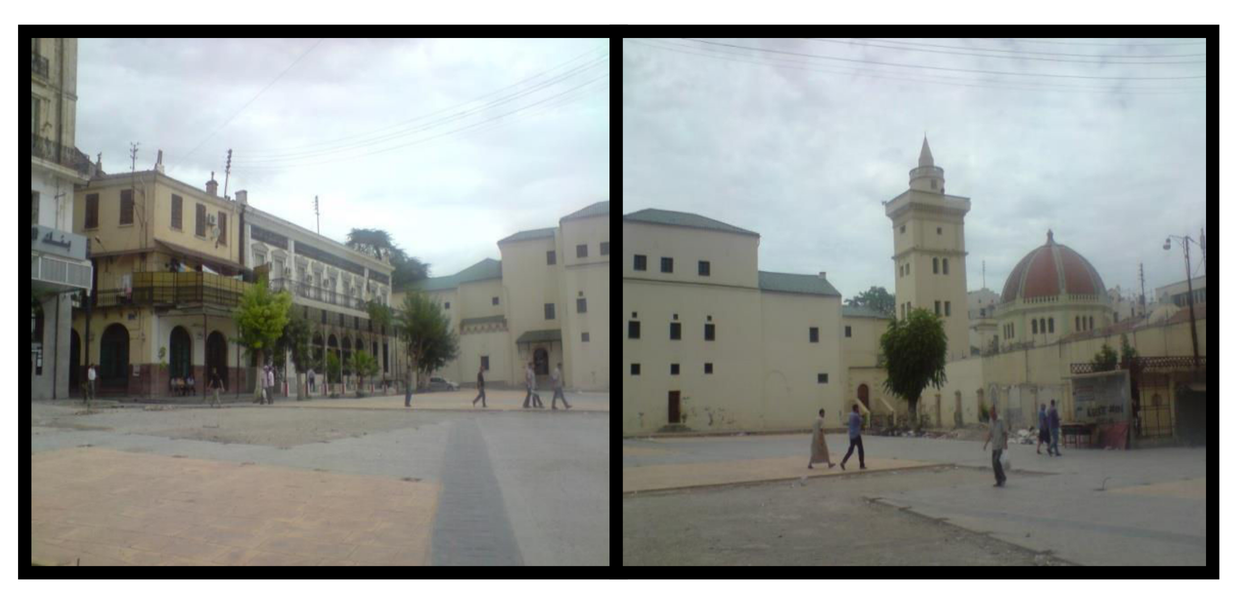


Photo 99 : Les bâtiments riverains du palais de Ahmed Bey (2012)

Outre la place du Bey et la place du 1er Novembre qui sont les plus importantes par leurs formes et dimensions ainsi que par la qualité du patrimoine bâti qui les forme, la plupart

[338] Meurs architecte en chef de l'église.
[339] C.SITTE, op.cit., p53.

des autres places ordinaires ou placettes qui sont issues des croisement de rues rectilignes ou sinueuses dans le tissu traditionnel ou colonial ne présentent pas des formes pures ; parfois, on ne peut même pas distinguer entre une place et juste un élargissement de la rue, comme au niveau de la rue Bouatoura Meriem et dans la continuité de la place Khemisti Mohamed. Cet espace se présente comme une forme irrégulière de petite dimension et limitée avec des immeubles de hauteurs r+3 jusqu'à r+5. Un autre espace, comme dans le premier cas (place Khemisti), est petit et limité par des immeubles de hauteurs variées de r+3 au r+5. Il tient sa forme suite au découpage des parcelles et au croisement entre les rues Didouche Mourad, du 19 Juin, Bouali Said, Khelifi Abderahman et enfin Boudechiche Belkacem qui mène à la place Si El-Houas (fig:43). Ainsi, ces deux exemples montrent que ce ne sont pas tous les carrefours ni tous les espaces libres dans le tissu traditionnel ou colonial qui peuvent avoir le nom de place. Nous rejoindrons les propos de Raymond Unwin, qui dit : « *il ne faut pas croire que n'importe quel espace libre puisse être une vraie place, ou, parce que dans les places réussies les formes sont innombrablement variées, que n'importe quelle forme soit acceptable. Cela est loin d'être exact* »[340]. Avant lui, C. Sitte, explique bien l'importance des places publiques dans les vieilles villes ; ce ne sont pas tous les espaces vides qui peuvent avoir le statut de place « *Aujourd'hui, on découpe des parcelles à bâtir sous la forme de figures régulières, et ce qui reste est baptisé rue ou place […]aujourd'hui, dans la composition des plans d'aménagement, tous les résidus et recoins irréguliers deviennent des places* »[341].

---

[340] R.UNWIN, « *L'étude pratique des plans de villes* », traduit de l'anglais par William Mooser, Ed : infolio, [1ère édition 1909], France, mai 2012, p 225.
[341] C. SITTE, op.cit., p 93.

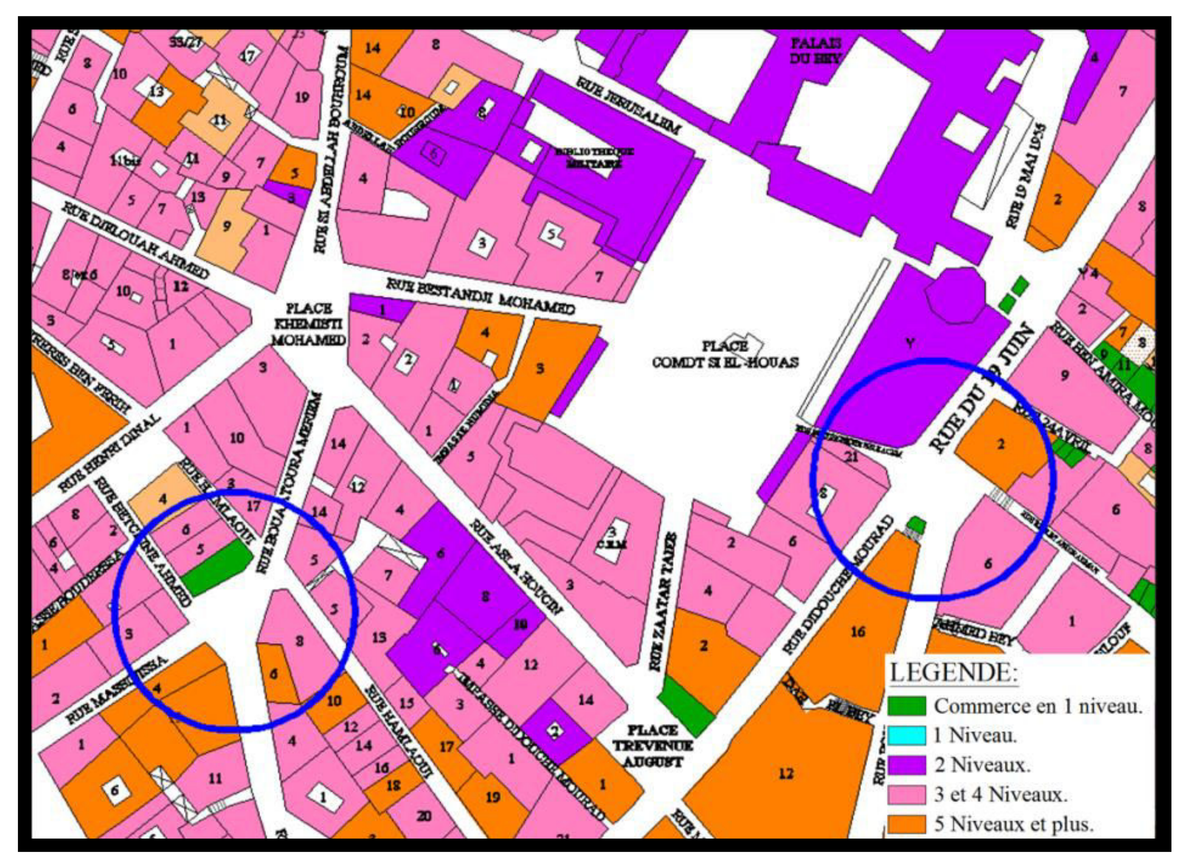


Figure 43 : Les résidus du découpage des parcelles régulières
Source : Ppsmvv et crédit personnel

❖ Espace public de la gare centrale

Les gares, partout dans le monde, sont considérées comme des entrées de villes modernes, ce qui rend l'aménagement de leurs espaces publics nécessaire pour accueillir du monde. Dans le cas de notre étude à Constantine, la gare centrale est l'un des édifices les plus importants et les plus complexes dans la ville, par sa situation dans les abords immédiats de la Médina, mais aussi par ses aménagements extérieurs comme on l'a vu précédemment. Cependant, ces aménagements ne sont pas appropriés pour accueillir du public, parce que la façade centrale donne directement sur une voie mécanique très importante, l'avenue Zaammouche, où circulent différents moyens de transport en commun : poids lourds, bus, taxis et véhicules particuliers. Et ce qui gêne encore la circulation et crée le désordre, ce sont les places de stationnement des bus et des taxis. Tout cela au profit du piéton et surtout l'usager de la gare, plus particulièrement le voyageur qui, une fois sorti de la gare, se trouve menacé par cette circulation mécanique d'autant qu'il n'y a aucun aménagement qui lui facilite la circulation ; cela rend l'espace illisible. Une des raisons de ce manque de lisibilité est l'absence d'une place publique qui permettrait aux usagers de la gare de se poser, se reposer, attendre un train dans le calme et la tranquillité, ou juste se promener. La gare offre

une vue sur la façade urbaine de la Médina, sur le pont de Bab El Kantara et sur les gorges du Rhumel, mais l'importante voie mécanique est difficilement franchissable. Dans ses études sur l'emplacement des édifices publics, les hôtels de villes et les gares. Raymon Unwin parle de l'importance des espaces publics qui participent à la qualité de vie des usagers : « *il est probable que les gens seront obligés d'attendre l'heure d'un train ou d'un rendez-vous, qu'il y aurait pour eux grand avantage à trouver quelque lieu, fermé ou en plein air, quelque jardin abrité, où l'attente pourrait se faire dans la tranquillité et dans un milieu agréable, et non pas à proximité des bruits de la gare ou du tumulte des centres d'affaires* »[342]. Le réaménagement de cet espace est indispensable à la ville en général, notamment la création d'une place publique à côté de la gare pour permettre une meilleure lisibilité de l'espace et donner plus d'importance aux piétons et à la mobilité douce. Cela est plus que nécessaire à moyen et à long termes alors que le nombre d'habitants et de visiteurs augmente à Constantine. La ville a construit de nouveaux équipements publics, dont un musée en construction sur l'avenue Zaamouche, à moins de 200 mètres de la gare. Les enjeux environnementaux et le développement durable obligent l'Etat à avoir une politique axée sur les transports en commun, notamment le transport en train régional ou national.

La fabrique et la qualité des espaces publics dans la Médina sont dues en grande partie aux mécanismes suivants. D'une part, dans le tissu ancien, ces espaces ont été conçus petit à petit selon les principes et le mode de vie des habitants avant la colonisation française. Ils ont donné lieu à des places de forme irrégulière, agréables à vivre et en harmonie avec les constructions qui les entourent, selon les besoins de la population locale. Cela est en accord avec la logique de C. Sitte et cela malgré la pauvreté des places publiques en œuvres d'art, comparées aux centres historiques en Europe. D'autre part, des rues et des places se sont formées suite à des ordonnances et des lois sur les nouvelles constructions qui répondent aux besoins et au mode de vie des nouveaux habitants européens. La plupart du temps, ils ont produit des espaces résiduels : « *il est vrai que l'urbanisme moderne n'a pas eu beaucoup de chance avec les irrégularités de son crû. C'est qu'il s'agit là d'irrégularités tracées à la règle, le plus souvent de places triangulaires, résidus fâcheux du découpage orthogonal en parcelles régulières* »[343]. Par ailleurs, un élément très important alimente la qualité, l'esthétique qui font vivre et donnent un sens à l'espace public ; il s'agit des détails architecturaux.

[342] R.UNWIN, op. cit., p 217.
[343] C. SITTE, op. cit., p 61.

B. Vauban…La cohérence des espaces publics

Tout comme la Médina, Vauban dispose d'un réseau d'espaces publics structuré par une armature de bâtiments qui accueillent des commerces, des services et des activités artisanales ou libérales. Entre les jardins, les rues et ruelles, la place centrale et le marché, les espaces sont bien définis et hiérarchisés, avec des formes pures et droites, au contraire de celles de la vieille ville de Constantine. Elles offrent une lisibilité et une facilité d'orientation et de lecture de l'espace. Cependant, leur dimension, leurs formes rectangulaires et la hauteur des bâtiments qui les entourent leur donnent une homogénéité malgré la richesse architecturale des bâtiments qui diffèrent entre chaque rue et place publique avec un traitement à chaque fois différent, comme au niveau des jardins.

A Vauban, on ressent une cohérence dans la forme des espaces publics qui est en rapport avec l'architecture du cadre bâti. Avec un style architectural contemporain, des formes simples et régulières. L'architecture des bâtiments à Vauban ne constitue pas la richesse du quartier, ce sont surtout les matériaux de construction, le système constructif et la démarche suivie pour la réalisation des nouveaux bâtiments avec notamment l'utilisation de quelques détails architecturaux de qualité comme les coursives.

On peut distinguer trois catégories d'espaces publics avec plusieurs formes :

- les rues
- les places
- les espaces verts (jardins et biotope)

❖ Les rues

La forme linéaire et en damier du quartier, avec la forme rectiligne des voies, produisent un effet général de monotonie surtout sur la voie principale, malgré tous les usages qu'elle accueille. Avec une largeur très importante et une longueur encore plus importante et malgré la vue sur la colline, l'architecture des bâtiments (malgré toutes les textures, les couleurs et les détails architecturaux) et l'aménagement de la voie perdent de leur valeur, puisque le rapport entre la hauteur et la voie n'est pas proportionnel. Il y a un manque de verticalité au niveau de la façade urbaine hormis les hauts immeubles à l'entrée et la sortie de l'allée. Sauf les rangées d'arbres qui longent la ligne du tram, il n'y a aucune intention de briser cette longue ligne droite, ce qui accentue cette monotonie et provoque un manque de séquences urbaines malgré l'ouverture sur les cinq jardins et la place centrale. G. Perec écrit à ce sujet : « *Lorsque rien n'arrête notre regard, notre regard porte très loin. Mais s'il ne rencontre rien, il ne voit rien ; il ne voit que ce qu'il rencontre : l'espace, c'est ce qui arrête le regard, ce sur quoi la vue butte : l'obstacle : des briques, un angle, un point de fuite : l'espace, c'est quand ça fait un angle, quand ça s'arrête, quand il faut tourner pour que ça*

reparte »[344]. Des rues et ruelles dans la Médina appartiennent au tissu colonial, qui donne une importance à des perspectives lesquelles finissent par des éléments importants de la ville comme les minarets de mosquées ou pour valoriser un accès comme pour l'hôtel de ville. R.Unwin parle de cette monotonie et dit : « *De plus, cet arrangement produit un effet général de monotonie, les perspectives ne sont pas fermées, les vues de perdent dans les lignes fuyantes et sont dépourvues d'intérêt* »[345]. Ce qui nous laisse dire qu'au niveau de l'allée Vauban, il y a eu une concession ; l'architecture des bâtiments a été sacrifiée au profit de la mobilité et de la proximité du tramway. Toutefois, comme l'avait écrit G.Perec, au niveau des ruelles perpendiculaires à l'allée Vauban, on voit qu'il y a eu intention de fermer la vue par d'autres bâtiments ; les rues sont plus étroites. « *Ça n'a rien d'ectoplasmique, l'espace ; ça a des bords, ça ne part pas dans tous les sens, ça fait tout ce qu'il faut faire pour que les rails de chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini* »[346].



Photo 100 : Monotonie de la perspective au niveau de l'allée Vauban (2014)

[344] G. PEREC, op. cit., p 109.
[345] R.UNWIN, op.cit., pp 263-264.
[346] G. PEREC, op. cit., p 109.

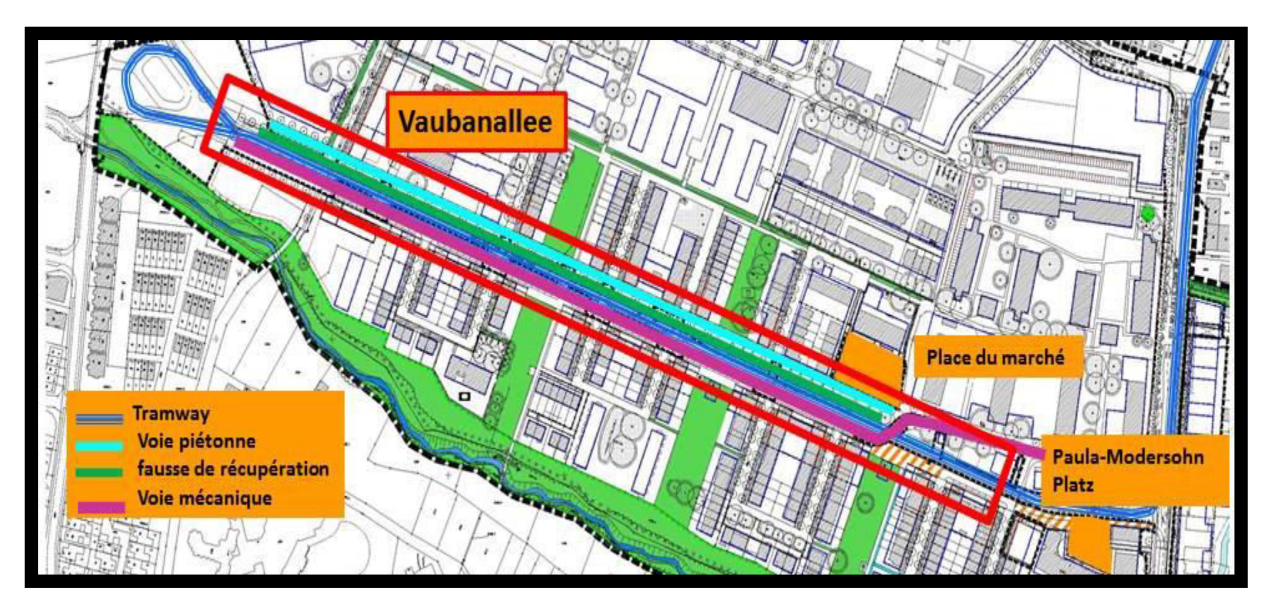


Figure 44 : Vaubanallee
Source : Crédit personnel (2014)

❖ **Les places**

Tout comme les rues, les places ont des formes régulières et pures, limitées par des bâtiments. On distingue deux types de places :

- **La place Alfred-Doblin**

Est la place principale même si sa position est excentrique par rapport au centre ville. Mais si elle est centrale, c'est parce qu'elle se trouve sur l'allée Vauban et surtout au pied de la maison 37 qui fait partie des anciens bâtiments du SUSI, conservés. C'est ce que madame Bobby Glatz, architecte et habitante du quartier explique : « *d'abord il y a eu l'association SUSI qui s'est occupée de préserver des bâtiments pour créer des logements bon marché. Mais aussi lutter pour créer des espaces libres comme la place du marché pour favoriser une vraie qualité de vie et que tout ne soit pas simplement commercialisée et nettoyer au karcher* »[347]. C'est ce qui lui a valu d'avoir le statut de place centrale et le pôle d'attraction dans le quartier, avec toutes les activités qu'elle accueille tout au long de l'année.

Mais ce qui frappe, lorsqu'on arrive la première fois au niveau de la place, comme pour la place si El Houas dans la vieille ville, c'est le bâtiment (la maison 37) qui prend toute la façade Nord de la place avec son architecture mixte, militaire et contemporaine, se marie avec un ancien bâtiment de la caserne militaire rénovée avec de nouveaux éléments et matériaux ; surtout les coursives d'entrées et le bloc de connexion vertical entre la place et les différents étages du bâtiments. Connexion qui se fait par un ascenseur et des escaliers métalliques apparents pour donner du beau à voir et créer une émotion chez les habitants

[347] B.KAISER. (réal), op, cit.,

comme chez les visiteurs. « *La construction, c'est pour faire tenir. L'architecture, c'est pour émouvoir* » (Le Corbusier). En même temps, les bâtiments qui limitent la place à l'Est avec leur architecture moderne, chacun d'eux répondant à une symétrie parfaite, passent inaperçus.



Photo 101 : Place Alfred Doblin en jour de semaine (2014)

Par ailleurs, la place Alfred-Doblin joue un rôle important dans la vie des habitants du quartier. Bien que l'aspect minéral et sa dimension lui donnent la plupart du temps un visage désertique à cause de la faible fréquentation qu'elle connait pendant le soir et les jours de semaines (hormis les usagers de la maison du quartier et du restaurant ainsi que les habitants qui traversent). Pour le marché, elle laisse place à un lieu animé, vivant et très fréquenté par les habitants, des personnes étrangères au quartier, qui s'intéressent à l'écologie, consomment bio. Une ambiance conviviale règne pendant les heures du marché ; on la retrouve aussi durant les fêtes organisées, qu'elles soient culturelles, sportives, religieuses ou pendant le marché aux puces organisé deux fois par an sur la même la place. Avec toutes ces activités, elle devient un lieu réel et fort de la vie sociale dans le quartier.



Photo 102 : Différence entre deux places principales (2014)
La place du 1er Novembre à Constantine pendant une heure de pointe
La place Alfred Dôblin à Vauban pendant les heures du marché

- **La place Paul Modersohm**

Est la deuxième place la plus importante du quartier ; par sa situation à l'entrée du quartier, elle donne directement sur le boulevard urbain, les activités et services qu'elle accueille. Elle est limitée par une école primaire, un parking solaire, un hôtel et des habitations et compte un arrêt de tram et un terminus de bus. Son aménagement est riche : espace minéral de circulation et de jeux, surtout pour les amateurs des rollers, skateboard favorisé par la présence de quelques marches d'escaliers en pente. Cette richesse d'aménagement est due aussi à un petit espace vert de détente. Tout cela fait que la place joue un rôle plus important dans la vie quotidienne des habitants à l'inverse de la place Alfred Doblin qui, elle, vit surtout pendant les fêtes et le jour du marché. Elle est accessible par plusieurs endroits et elle offre une vue en perspective sur l'allée Vauban.

La spécificité de cette place ne réside pas seulement dans la diversité et proximité des activités et services, mais aussi dans l'architecture des bâtiments qui la limitent. Avec des usages différents, les bâtiments riverains, par leurs différences, proposent à l'usager plusieurs vues, lui offrent un aspect d'intimité. C'est un lieu de rencontre pour les parents qui viennent attendre ou déposer leurs enfants à l'école ; pour les usagers du tram et des bus, ainsi que les clients de la superette de proximité en bas du parking solaire, pour les gens de passage (touristes, curieux etc.). Malgré son caractère bruyant, plus agité**,** c'est une place qui invite l'usager à s'arrêter, se reposer, observer et faire des rencontres ; ceci confirme les propos de la paysagiste Erich Lutz : « *dès le début la commission d'urbanisme avait programmé un marché au niveau de la place Paul Modersohm, mais les (citoyens) ont constaté que cette*

place ne convenait pas du tout, elle était trop loin, trop bruyante, il y avait trop de vent. Et puis nous voulions une belle place du marché traditionnelle au centre du quartier, où l'on peut organiser des fêtes, avec un marché de produits du terroir. Nous nous sommes donc mis d'accord : cette place existait, celle où se trouve la maison de quartier- cette place était idéale à notre avis pour devenir la place du marché »[348].

3. Les éléments et détails architecturaux, des marqueurs identitaires, de l'art urbain pour tous[349]

Les portes et fenêtres, les murs, les terrasses, les escaliers et notamment tous les éléments du mobilier urbain sont des détails architecturaux qui participent à l'ornementation de la ville en général et de l'espace public en particulier. Tous ces éléments matériels sont des marqueurs, des points de repères et d'appels qui facilitent la vie des usagers, qui donnent à chaque ville une particularité et une identité propre, selon son histoire, sa culture. Ainsi, ils stimulent l'imaginaire et les émotions. Par ailleurs, tous ces éléments et détails architecturaux participent à créer des liens et des interactions entre les usagers de l'espace public.

La Médina

Aujourd'hui, après toutes les transformations, des rues et ruelles, des places, le point commun est que toutes participent à la préservation d'un mode de vie, à la durabilité de la vie publique. Trois facteurs socio-économiques jouent un rôle négatif : un taux de chômage élevé, l'usage commercial abusif, le manque d'espaces de loisirs et de jeux qui participent à la liberté. La présence de fortes foules est due à la fierté que représente la Médina pour ses habitants.

Il y a des détails architecturaux visibles à partir de l'espace public, auxquels on doit être attentif pour pouvoir les apprécier, pour leur valeur historique et identitaire. Qu'ils soient des éléments architecturaux dans le tissu ancien ou dans le tissu colonial, ils participent à la décoration et à renforcer la relation entre le l'espace public et le cadre bâti, entre l'usager et son environnement ; cependant, l'état lamentable de la vieille ville et les pratiques illicites font que ces détails ne sont pas visibles tout le temps.

Ces détails architecturaux créent la temporalité dans l'espace public puisqu'ils poussent le passant à faire une pause, à s'arrêter pour voir une décoration de plus près, lire ce qui est écrit sur un linteau, ou encore toucher une pierre ou une porte et notamment voyager à travers le temps.

---

[348] B.KAISER. (réal), op, cit.

[349] M.BOUKERZAZA, « *L'art comme pilier dans la fabrique de m'espace public. Cas de la Médina de Constantine* », dans colloque international, « Art et espace public : nécessité, enjeux ou défis », Siliana, 24-26 Avril 2015.

Notre travail portera particulièrement sur la richesse artistique et les détails architecturaux du tissu ottoman.

- **La toiture : l'espace public est conçu comme une œuvre d'art**

La toiture en tuile de terre rouge est un des éléments architecturaux les plus importants dans la Médina. Une grande partie de la dégradation du bâti est due en premier lieu à la détérioration de cette toiture. Cependant, elle participe toujours à la qualité du paysage urbain, car elle occupe une place de choix dans toutes les constructions résidentielles ou religieuses : « *la question des toitures et de leurs silhouettes est de la plus grande importance. En fait, la beauté ou le manque de beauté des villes vues à distance, dépend plus souvent des toitures que des autres éléments* »[350]. L'irrégularité des toitures est à l'image du plan de la ville ; même si au niveau du tissu colonial la toiture en tuile rouge a été respectée, l'irrégularité a été perdue. Elle intervient dans la couverture. Cependant, on distingue deux détails particuliers et pas très fréquents dans le tissu traditionnel ou colonial, ce sont les tuiles vertes et les coupoles.

- Pour le premier, c'est un symbole de noblesse, et c'est pourquoi on le retrouve seulement au niveau du palais du Bey, ce qui fait encore sa particularité



Photo 103 : la place que tient la place Si El-Houas dans la Médina
Source : Yann Arthus-Bertrand (Constantine vue du ciel) [en ligne] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=LrsZ-MbEZ64

[350] R.UNWIN, op.cit., p 175.

- Pour le deuxième : ce sont des éléments qu'on retrouve le plus souvent dans le tissu traditionnel d'Alger. A Constantine, les coupoles sont rares dans le tissu traditionnel puisqu'elles caractérisent les grandes maisons des familles nobles avec l'utilisation d'autres éléments architectoniques à l'intérieur et à l'extérieur des constructions. Les plus apparentes sont celles qui symbolisent l'époque coloniale comme celles de la mosquée Souk el Ghzel, de la Medersa, des abords de la Médina, de l'hôpital.

Vauban

Plate végétale ou en tuiles, la toiture à Vauban est importante par sa mixité et le rôle qu'elle joue dans la durabilité du quartier, la valeur du paysage :

- Les toitures en tuiles rouges sont dans la partie est du quartier SUSI ainsi que dans la maison 37. Malgré la rénovation du bâtiment, les habitants ont insisté pour garder la toiture en tuile rouge
- Les toitures plates des nouveaux bâtiments participent à affirmer l'identité verte, elles montrent l'engagement et l'intérêt que portent les citoyens à la protection de l'environnement, l'embellissement du paysage et l'économie de l'énergie par l'utilisation des toitures végétalisées.
- Enfin le troisième type de toitures, qu'elles soient plates ou en charpente, intègre les panneaux solaires, mais lorsque la situation est encore plus démesurée comme au niveau du garage solaire à l'Est du quartier, les panneaux solaires font office de toiture (photo 104).



Photo 104 : Couverture par les panneaux solaires (2014)

❖ **Le mur : l'espace public constitue la base des pratiques artistiques**

La Médina

L'histoire des murs est très complexe. Entre la muraille de Chine, les remparts des Médinas et le mur de Berlin, ces édifices ont tous une histoire, une fonction, des symboliques différentes. Le mur est un des plus importants éléments de la Médina ; on en distingue deux types :

- le rempart : pour protéger de l'invasion extérieure et délimiter le territoire (aujourd'hui disparu).
- le mur aveugle (percé par de petites ouvertures) : c'est l'un des détails les plus visibles dans la vieille ville, dans le tissu ancien, malgré l'état de ruine. On ressent une solidité et une volonté de permanence dans le temps, même si dans plusieurs cas les murs des maisons ont perdu leur revêtement et laissent apparaitre les différentes strates. Cela permet de se souvenir des anciennes générations qui sont passées par ici et de ceux qui ont bâti la Médina : « *Gratter les murs s'est se souvenir du travail des autres, c'est une manière de respecter la vie des autres* » (Aura Pucci) [351]. Cela permet de lire, d'identifier l'origine et l'âge des constructions, lesquelles sont constituées de plusieurs couches appartenant à différentes civilisations passées par le site. Comme un tronc d'arbre qui, une fois coupé, raconte son histoire et son âge, la bâtisse en fait de même : « *par son silence un mur peut révéler beaucoup de vérités* » (Zang Xianliang).

La photo ci-dessous montre bien la réutilisation de blocs de pierres calcaires qui, généralement sont d'origine antique ou romaine.

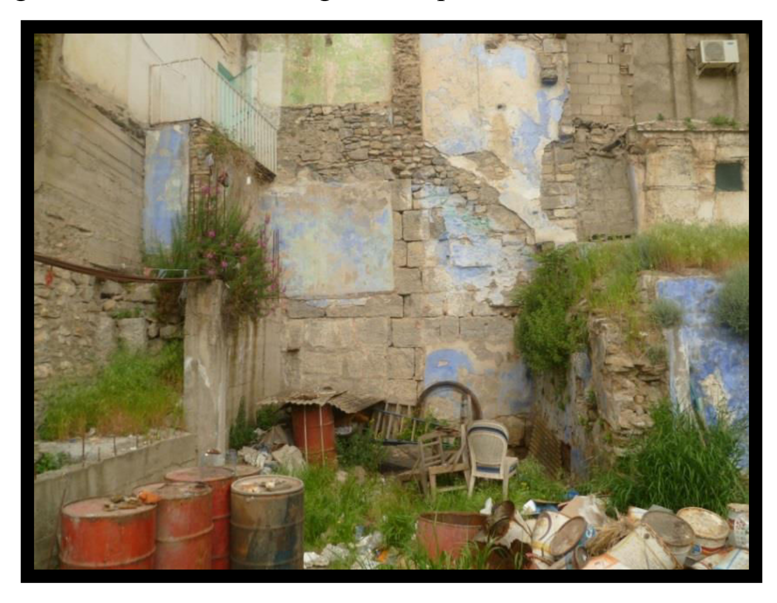


Photo 105 : les murs qui perdent leurs revêtements / soubassement en pierre d'origine antique ou romaine (2015)

[351] J-P. GREFF, et al, « *Et si nous touchions la ville* », dans P. ARDENNE, B.POLLA (Dir), *« Architecture émotionnelle »*, Ed : La muette, Lormont, janvier 2011, pp 106-107.

Dans le même temps, les murs des maisons traditionnelles, avec leurs petites ouvertures, sont une limite physique et une clôture entre l'extérieur et l'intérieur, sont des éléments protecteurs qui symbolisent « el-horma » (l'intimité) ; à l'inverse des maisons et constructions coloniales qui, elles sont plus ouvertes, symbolisant la transparence.

- **La décoration des murs aveugles avec les arcs**

Les murs servent de support pour les artistes de rues qui s'expriment en innovant à travers les tags, mais pas seulement ; dans la Médina de Constantine on ne trouve pas ce genre d'art. Les murs servent aussi à afficher le rang social, l'importance de la famille qui habite dans la demeure. Plusieurs détails sont à l'origine de cette démarcation, mais celui qui a attiré notre attention est la décoration avec les arcatures entrecroisées, dans la rue Benyamina Abdelhamid, où malgré la dégradation de la façade, les arcs interpellent tous les passants par la situation au-dessus d'un passage couvert (sabatt). Les arcs sont en plein cintre et leur entrecroisement donne forme à des arcs brisés qui mettent en valeur la perspective, donnant une allure de verticalité à la bâtisse, surtout dans cette rue étroite.



Photo 106 : Arcatures entrecroisées de la rue Benyamina Abdelhamid (2014)

Sur la photo, on voit l'aspect commercial de la Médina, avec les commerces sur les deux côtés de la rue qui affichent leurs produits en empiétant sur le passage des piétons. Les couvertures de fortunes utilisées font obstacle entre le passant et les façades, tout comme les câbles électriques et les paraboles. Pour que le patrimoine soit visible et apprécié, il faut interdire ce genre de pratique.

On retrouve les arcs au niveau d’autres endroits comme celui de la rue des frères Makhlouf, où les arcatures sont construites sur un élément de façade en saillies qui a comme structure des encorbellements. L’importance de ces arcatures entrecroisées réside dans l’effet qu’elles produisent sur les passants, elles interpellent les usagers et créent un lien avec l’architecture à travers les émotions. L’architecture veut faire signe et invite le regard du passant, elle stimule l’imaginaire de chacun pour qu’il puisse raconter sa propre histoire.

Cependant, en plus de la fonction structurelle, protectrice et identitaire, le mur peut être un espace artistique ou de revendication et protestation comme on peut le voir ci-dessous

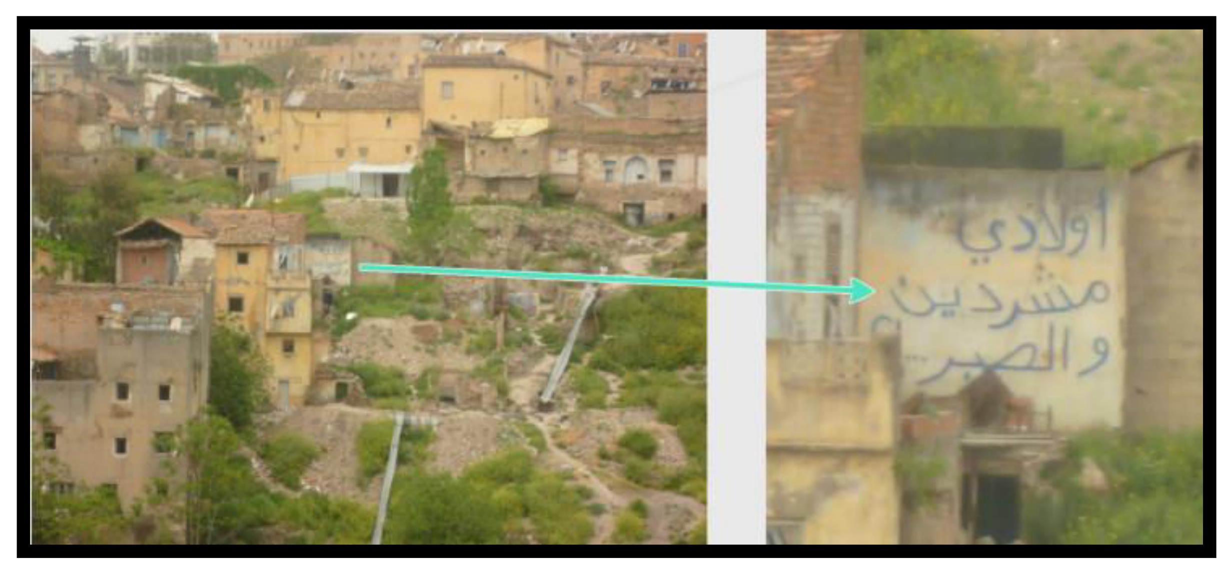


Photo 107 : Un habitant exprime sa colère sur un mur « Mes enfants sont SDF et on patiente… ? » (2014)

Vauban

Comme dans la Médina, Vauban attire des curieux, des touristes et surtout des professionnels ; pour les espaces publics, pour l’architecture hétéroclite et la qualité du système constructif. Ces éléments architecturaux ont des détails (isolation, triples vitrages, panneaux solaires etc.) qui sont autant d’éléments constituants des murs. Les façades et les murs donnent la sensation d’être dans un lieu où nature et architecture ne font qu’un, un lieu réel symbole du temps présent à travers des constructions avec des matériaux durables où la frontière se confond grâce à l’utilisation du bois pour une meilleure intégration dans le site et une harmonie avec la nature.



Photo 108 : Mur en bois avec une texture naturelle qui s'intègre bien dans le paysage (2014)

Par ailleurs, un autre élément qui compose est l'isolant extérieur, significatif d'économie d'énergie. Le mur le plus visible est celui du premier bâtiment passif avec 30 cm d'épaisseur. L'isolant s'impose déjà par la place qu'il prend sur l'espace extérieur du bâtiment mais aussi par l'identité qu'il affiche, avec sa mise en valeur bien faite avec le choix de la couleur rouge. Mais il y a un paradoxe dans cette mise en valeur du mur avec l'isolant ; il réside dans le fait que, d'un côté celui-ci affiche l'identité durable du quartier et, d'un autre côté le fait d'isoler par l'extérieur montre que le mur du bâtiment n'a pas d'importance autre que sa fonction structurelle. Il ne raconte pas la même histoire que les murs des bâtiments du SUSI qui, eux, sont mis en valeur par de simples dessins à la main et des couleurs pour donner plus de joie dans le quartier (photo 109), de ramener du bonheur aux habitants et aux visiteurs, pour montrer que le mur n'est pas seulement cet élément séparatif et limitatif de l'espace. A travers de tels dessins et couleurs, le mur devient un élément d'expression, de liberté et de souvenir comme dans la Médina. Mais, si les murs à Vauban ont une signification et stimulent les émotions des usagers, ils restent peu nombreux à faire cet effet, au contraire des murs de la Médina.



Photo 109 : Mur en bois avec une texture naturelle qui s'intègre bien dans le paysage (2014)

- **Les ouvertures**

- **Les fenêtres**

L'architecture de la vieille ville est une architecture conservatrice et d'intimité, elle cache le plus important de son esthétique à l'intérieur de ses murs, généralement aveugles ou qui donnent peu d'importance aux fenêtres (petites ouvertures). Dans le tissu colonial, les murs favorisent les grandes ouvertures en hauteur (fenêtres et portes fenêtres) qui accentuent la verticalité des constructions. La photo 110 montre le contraste entre les types d'ouvertures.

Elles peuvent prendre plusieurs formes : en arc, carré ou rectangulaire selon le style architectural du bâtiment. Elles sont le symbole d'ouverture sur le monde extérieur, qu'elles soient petites ou grandes ; elles participent à l'amélioration de la qualité de vie par ce qu'elles offrent comme fonctions : éclairage et aération, vue sur l'extérieur ; ce qui fait d'elles un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur.



D’un côté petites fenêtres du tissu traditionnel et d’un autre les grandes ouvertures du tissu colonial

Photo 110 : Contraste au niveau de la même rue (2013)

- **Les barreaux en fer**

Un des éléments intéressants au niveau des fenêtres est la ferronnerie ; elle est présente à l’intérieur comme à l’extérieur des constructions ottomanes, elle montre bien la qualité artisanale des « El-hadadine » (ferronniers) de la Médina et, malheureusement, un patrimoine en voie de disparition. Malgré le peu de fenêtres existantes, sur la même grille, plusieurs motifs participent à mettre en valeur l’ouverture et laissent croire qu’elle a été faite pour des raisons esthétiques plus que pour des raisons de sécurité, comme on peut le voir aujourd’hui. On retrouve d’autres types de fenêtres barreaudées dans la Médina, avec diverses formes et motifs, comme dans les maisons récemment réhabilitées, où on voit deux types, le premier en bois et le deuxième en ferronnerie.



Photo 111 : Détail d'une grille de fenêtre au niveau du sabat de la rue Rouag Said (2012)



Photo 112 : Détail de deux grilles (en bois et en ferronnerie) de fenêtre au niveau de la placette Bab El Djabia (2011)

Par ailleurs, ces grilles en bois ou en fer, ont plusieurs fonctions. Les deux premières sont la sécurité et la décoration ; mais dans certains cas, elles ont un autre rôle quand elles contiennent des motifs décoratifs qui leur donnent une symbolique, une signification

prophylactique[352] qui peut être d'origine religieuse, culturelle et traditionnelle. Nous pouvons voir des motifs sur quelques grilles qui ont une grande ressemblance avec les signes qui figurent sur les stèles puniques. Au musée du Louvre à Paris, sur une stèle punique découverte à Constantine en 1875 par un antiquaire italien (Lazare Costa)[353], on voit la déesse Tanit tenir avec la main la hampe d'un caducée[354] (photo 113) qui rappelle les motifs de la figure 45. Cela donne encore plus d'importance à la fenêtre, à la relation entre l'art, l'espace public et le cadre bâti, puisque ces petits détails provoquent chez l'observateur, le curieux et l'habitant une sensibilité due au fait qu'il a pu apercevoir un tel détail. Mais, encore plus important, ils sollicitent l'imagination dans un lieu chargé d'histoire où l'art et la culture puniques et ceux d'autres civilisations perdurent encore.

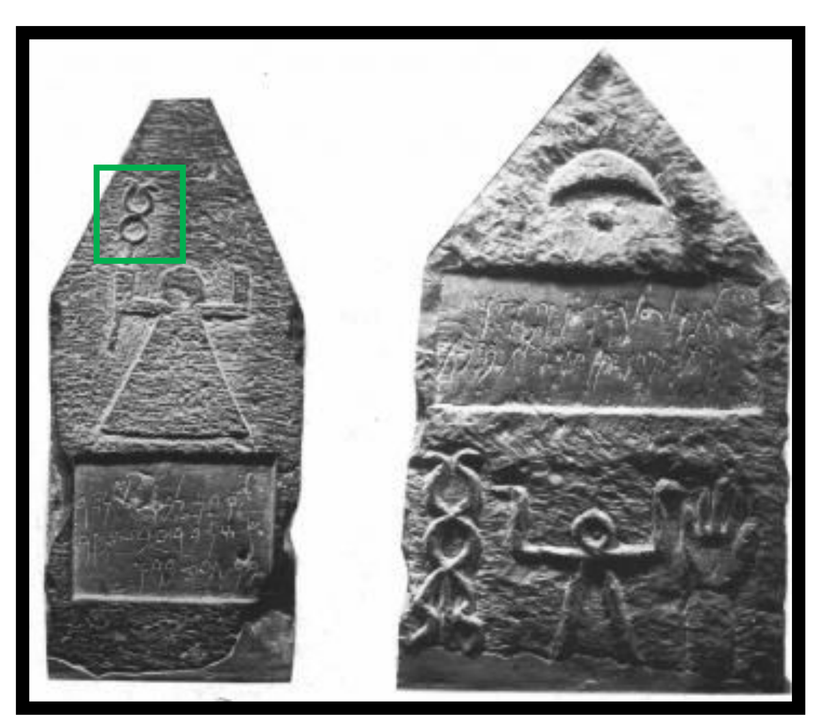


Photo 113 : Stèles puniques du sanctuaire d'El Hofra à Constantine (Photo musée du Louvre)
Source : S.BERTRANDY, [En ligne], disponible sur : http://encyclopedieberbere.revues.org/2289

[352] J.KARAALI-THIBAULT, *« Constantine : les richesses secrètes de la vieille ville »*, Ed : araja, Algérie, juillet 2012, p 37.

[353] A.DUCLOS, *« Stèle punique à fronton triangulaire »*, [en ligne] disponible sur : http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/stele-punique-fronton-triangulaire, (page consultée le 10 Septembre 2014).

[354] Le caducée, dont l'origine grecque est souvent admise, a été introduit par Carthage dès le Ve siècle av. J.-C. dans le milieu africain mais aussi en Sicile. L'attribut d'Hermès pourrait être aussi celui du dieu local équivalent dans le panthéon punique. Il s'agirait d'un dieu psychopompe chargé de conduire les âmes vers l'au-delà. Le caducée serait alors la symbolisation de cette fonction.

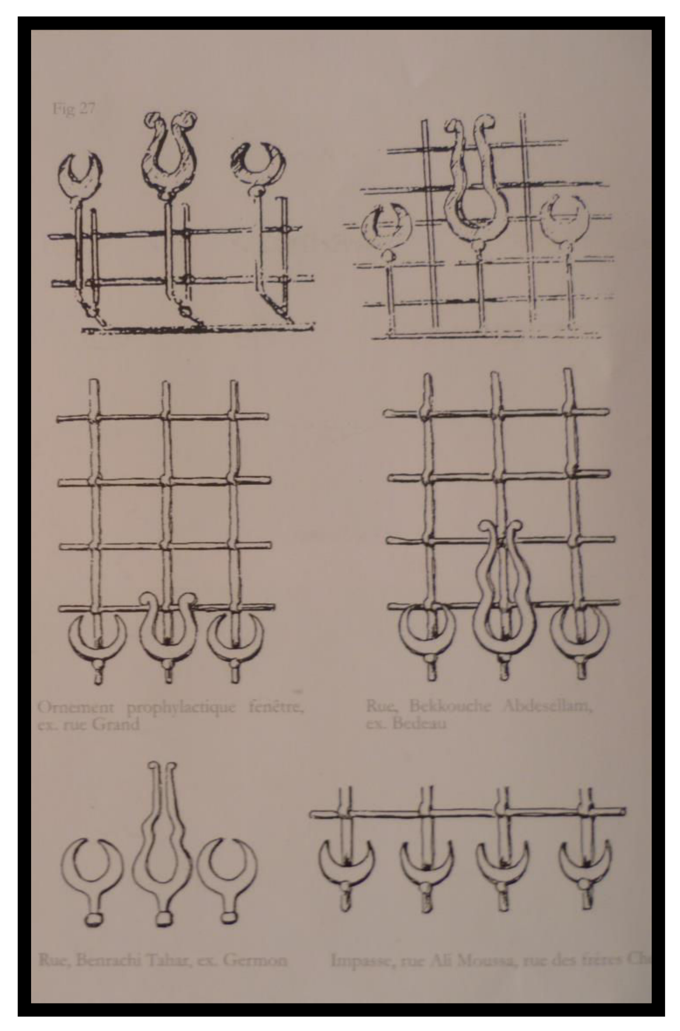


Figure 45 : Différents motifs sur les grilles des fenêtres dans les constructions traditionnelles
Source : J.KARAALI-THIBAULT, p 38

Vauban

A l'inverse de la Médina, l'architecture du quartier Vauban est basée sur le principe de la transparence et de l'ouverture sur l'espace public. L'absence de murs de clôture autour des immeubles et les grandes baies vitrées, les balcons et les terrasses montrent bien que les habitants, même en étant chez eux, veulent avoir un lien avec le paysage, notamment avec l'espace extérieur, ce qui renforce le lien entre l'espace public et le cadre bâti. Le soir, avec la lumière, l'intérieur des maisons devient comme une scène de théâtre où la fenêtre est le cadre qui met en scène. Tout à fait à l'opposé des maisons traditionnelles de la Médina.

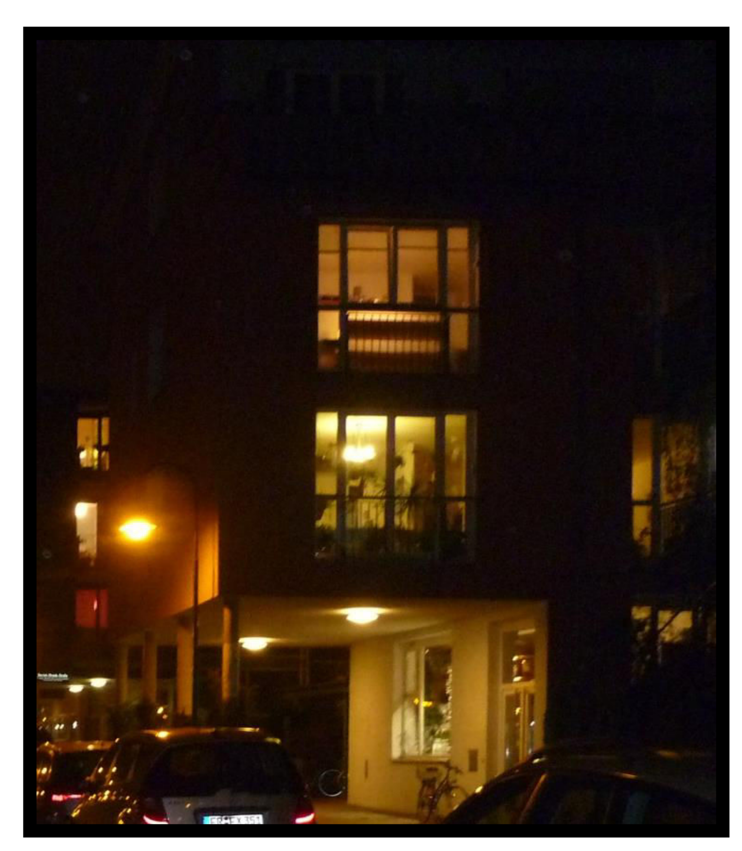


Photo 114 : Mise en scène par les fenêtres (2014)

A Vauban, on peut voir toutes les formes et dimensions de fenêtres ; cela est dû à la démarche suivie dans la construction des immeubles qui répond à des besoins écologiques (triple vitrage, orientations).

La fenêtre joue un rôle très important dans la relation entre l'espace extérieur et le cadre bâti, à travers ce qu'elle offre comme vues mais aussi comme lien entre l'utilisateur de l'espace public et la personne qui regarde à travers sa fenêtre. Elle permet d'avoir constamment un regard sur les utilisateurs des espaces. Dans son cours à l'université populaire sur les ouvertures, l'architecte, professeur et philosophe Richard Scoffier dit : « *[...] être en ville c'est accepter d'être constamment placé sous le regard d'autrui [...]* »[355] et il poursuit : « *la fenêtre c'est un œil qui nous regarde même si l'occupant est absent* »[356]. Même lorsque la rue est vide, on a toujours le sentiment d'être regardé par d'autres personnes, d'être surveillé et sous le regard des habitants, à travers les fenêtres. Encore plus au niveau du tissu ancien où il y a peu de fenêtres ; celles qui existent sont petites et la plupart du temps cachées derrière des grilles, ce qui permet à l'habitant derrière sa fenêtre, de

[355] R.SCOFFIER, « *l'ouverture* », [vidéo] disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xi64ek_universite-populaire-cours-02-l-ouverture_creation, mis en ligne le 13 avril 2011, (page consultée le 27octobre 2014).
[356] Ibid.

regarder les personnes dans l'espace public, alors que la forme et la dimension de ces fenêtres ne permettent pas au piéton de voir à travers ces ouvertures. Cependant, les grandes fenêtres dans le quartier Vauban comme dans le tissu colonial dans la Médina permettent aux regards de se croiser. La fenêtre, surtout avec un balcon, devient un espace de communication entre l'occupant et le passant, un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur.

Cette transparence voulue dans le quartier qui passe par les ouvertures est due aussi à l'inexistence de grilles de fenêtres, ce qui permet de renforcer le lien entre l'intérieur et l'extérieur, de rapprocher l'habitant avec l'espace public.

- **Les portes**

Le mur est un élément de séparation et de limite, l'ouverture quant à elle permet de mettre en relation et créer des liens à travers ce que la porte peut créer comme transition. C'est un lieu de franchissement : « *La porte est le lieu du franchissement qui permet d'accéder à un autre espace, matériel et/ou symbolique* »[357] ; de séparation entre le sacré et le profane, entre la sécurité et l'insécurité, l'intime et le public. « *La porte casse l'espace, le scinde, interdit l'osmose, impose le cloisonnement : d'un côté, il y a moi et mon chez-moi, le privé, le domestique [...] de l'autre côté, il y a les autres, le monde, le public, le politique*»[358] *mais une fois fermée, elle protège, arrête et sépare* (G. Perec, p52). *« Comme justement elle peut s'ouvrir, sa fermeture donne le sentiment d'une clôture bien plus forte face à tout cet espace au-delà que ne le peut la simple paroi inarticulée. Cette dernière est muette alors que la porte parle » (George Simmel)*[359].

Dans la vieille ville, et malgré un système de filtre qui répond à une hiérarchisation entre ruelle, impasse, porte, couloir d'entrée et patio, la porte joue un rôle important. Etant fermée, elle limite et empêche l'étranger de rentrer, protège l'intimité des occupants des regards d'autrui. Le Coran vient confirmer cela : « *Ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Peut-être vous souvenez-vous.* »[360].

Aujourd'hui, dans la vieille ville, l'absence des portes ou la présence de portes fracturées, brisées sont le signe de l'existence ou non d'habitants dans les lieux. Ou si la maison fait objet d'appropriation illicite.

---

357 « *La porte et le passage : porches et portails* », Colloque, *Calenda*, [en ligne] disponible sur : http://calenda.org/195392, mis en ligne le lundi 01 septembre 2008, (page consultée le 27octobre 2014).
358 G.PEREC, op., cit, p 52.
359 G.SIMMEL, « *La tragédie de la culture* », Ed : Rivage, Paris 1988, p161
360 Le saint Coran, [Sourate Al Nour, 24, verset 27].

Le fer occupe une place importante dans les constructions de la Médina, dans le tissu ancien comme dans le tissu colonial. Son utilisation est apparente au niveau des façades, des fenêtres, des balcons et des gardes corps des édifices coloniaux, notamment avec le cuivre dans la décoration des portes en bois. Les formes géométriques et les heurtoirs sont des détails importants de la décoration de la porte, on retrouve différentes formes (photo 116).

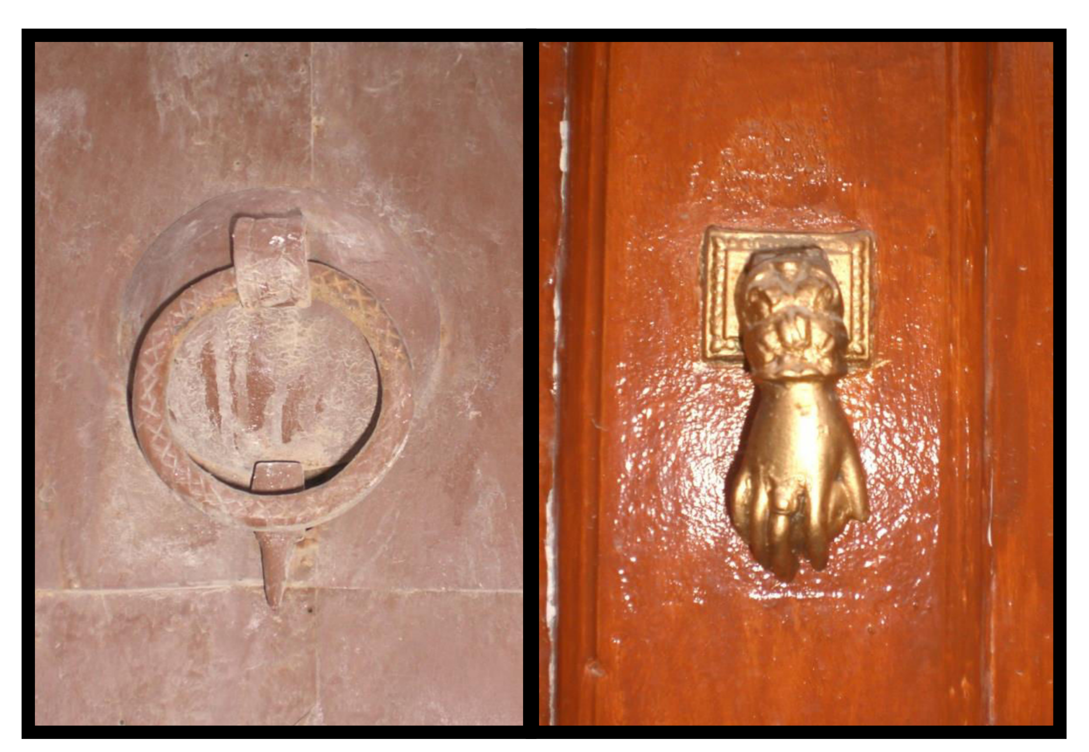


Photo 115 : Deux types de heurtoir (2015)

Heurtoir au niveau de la porte extérieur du Derb Ben Charif de forme circulaire

Heurtoir au niveau de l'impasse Sidi Djeliss en forme de main (4, impasse Sidi Djliss)

- **Les linteaux :**

Ce sont des éléments de structure tout autant que les arcs, dans leur fonction structurelle et décoratrice. Cependant, la particularité des linteaux dans l'habitat traditionnel et dans les mosquées réside dans le fait qu'ils sont couverts par des planches en bois qui jouent le rôle de couvre-linteau. On distingue deux types :

- **Linteaux à rosaces et rinceaux :** ils sont souvent décorés par des rosaces qui contiennent des étoiles à six pointes symbole du sceau de Salomon ou des étoiles à huit pointes, ou encore par des fleurs ou des motifs de soleil. Cela dépend des familles. Le nombre de rosaces sculptées est en rapport avec la dimension de la porte d'entrée, ainsi le cas le plus fréquent est celui des trois rosaces[361].

[361] J.KARAALI-THIBAULT, op. cit., p 61.



Photo 116 : Linteau à trois rosaces, 19 rue des frères Benlmadi (2015)

- Un type de linteau de porte qu'on retrouve principalement dans les mosquées, est le linteau à calligraphie. Les mots écrits sont très importants, d'une part parce qu'ils sont souvent des passages du Coran ou du Hadîth[362] ; d'autre part, la façon dont ils sont écrits montre bien l'importance et le rôle décoratif de ces derniers dans la culture arabo-musulmane, d'enrichissement des linteaux de porte et fenêtres, des maisons et des mosquées.

❖ Les kbous et les encorbellements

En rentrant dans la Médina, les éléments en saillies sautent aux yeux ; on peut distinguer deux types de parties en saillis : les kbous dans le tissu traditionnel et les balcons dans le tissu colonial.

Dans la Médina, une caractéristique marquante provient des éléments en saillies soutenus par des encorbellements en formes d'escaliers renversés d'allure régulière (photo 117) ou arrondie (fig 46). Ils sont différents de ceux d'Alger qui, eux, sont des éléments en bois apparent. Ils sont importants pour la valeur architecturale qu'ils représentent, la qualité des façades de la Médina et du tissu traditionnel. Ce sont des extensions de l'espace intérieur au détriment de l'espace extérieur qui, parfois, viennent se greffer sur les constructions avoisinantes (photo 117). D'où elles participent à l'agrandissement des pièces, ce qui permet d'éviter la monotonie des façades, notamment celle des murs aveugles.

[362] Un recueil des actes et paroles retranscrites du prophète de l'islam Mohamed et de ses compagnons, pour les musulmans, ce sont des principes à suivre.



Photo 117 : Kbous dans le tissu traditionnel
kbou greffé sur maison avoisinante

kbou qui vient rompre la monotonie de la façade.

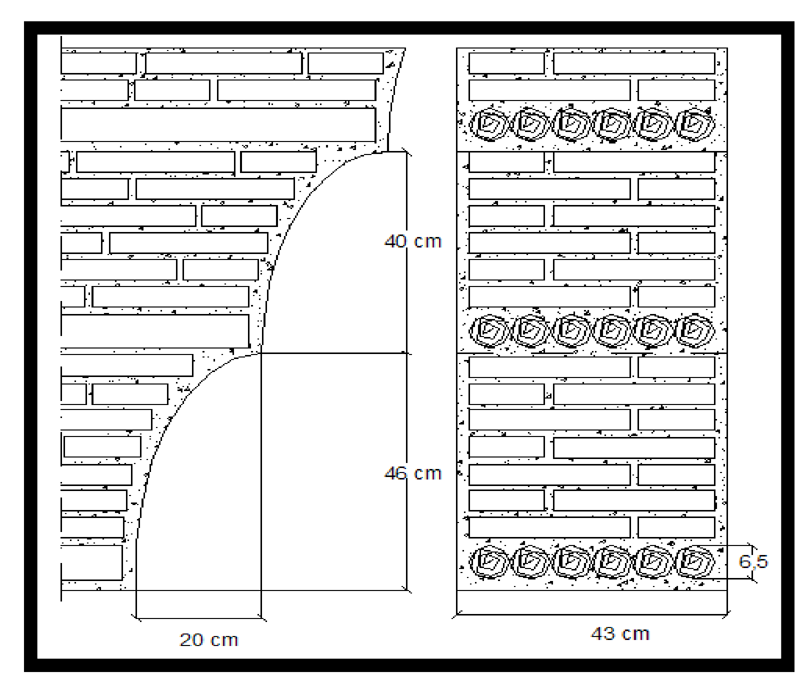


Figure 46 : Encorbellement de forme arrondie du kbou
Source : ppsmvss (BET J.Kribeche, p 108)

Dans l'architecture coloniale et plus particulièrement dans le style néo mauresque, on retrouve les kbous qui rappellent l'architecture ottomane ; ils ont pour but de stimuler l'imaginaire des habitants en leur offrant une architecture qui se rapproche de celle qu'ils ont connue avant l'arrivée du colonisateur français, mais avec un style revisité et différent. Comme on peut le voir au niveau de la Medersa (photo 118), le kbou de cette dernière à la différence des kbous ottomans, contient surtout de grandes ouvertures protégées par des persiennes et des moucharabiehs en bois.



Photo 118 : Kbou néo-mauresque (Medersa) (2014)

Vauban

Les éléments en saillies à Vauban sont nombreux, on distique un nombre important de décrochements au niveau des façades. Ces décrochements de plusieurs parties des maisons sont d'ordre :

- Fonctionnel, pour bénéficier de plus d'espace à l'intérieur des maisons
- Climatique, pour avoir plus de lumière et en même temps pour faire de l'ombre en été et protéger des vents l'hiver
- Esthétique, comme dans la Médina avec les kbous ; les décrochements permettent d'éviter la monotonie des façades
- Social, comme on l'a déjà vu, où les terrasses sur jardins créent un lien entre les occupants et les utilisateurs des espaces publics

Les photos ci-dessous montrent bien la particularité de ces éléments à Vauban, qu'on retrouve au niveau des logements collectifs et des groupes de constructions, où ils participent à renforcer les liens entre les habitants de l'immeuble de toute génération ; c'est un espace semi privé où ils peuvent s'installer tranquillement sur une chaise pour lire, pour observer les enfants jouer ou juste pour regarder les utilisateurs de l'espace public passer, tout en ayant une vue sur le paysage, cela pendant que les voisins passent et repassent.





Photo 119 : Les coursives à Vauban (2014)

❖ Passage couvert (Sabatt)

Ce sont des éléments qui participent à la fabrique de l'espace public, ils facilitent la circulation des piétons, et créent des espaces protégés où on peut trouver différents usages et pratiques ; les sabatt sont devenus des espaces très convoités par les commerçants, qu'ils soient légaux ou illégaux, puisqu'ils permettent de protéger les usagers des intempéries. Ils prennent différentes formes, selon leurs longueurs et usages. Par rapport à leur emplacement dans le tissu traditionnel ou colonial, ils peuvent être fermés (sabatt) ou sous forme d'arcade ouverte sur le côté (Charaâ) ; ils peuvent relier une ruelle à une impasse, une rue principale à une ruelle, ou permettre le passage d'un côté à un autre de la même rue. Sur la carte ci-dessous, nous pouvons voir que la concentration de ces passages se trouve dans le tissu traditionnel.



Photo 120 : Deux types différents de passages couverts (2013)
Sabat dans le tissu traditionnel

Passage couvert au niveau de la rue Larbi Ben M'Hidi

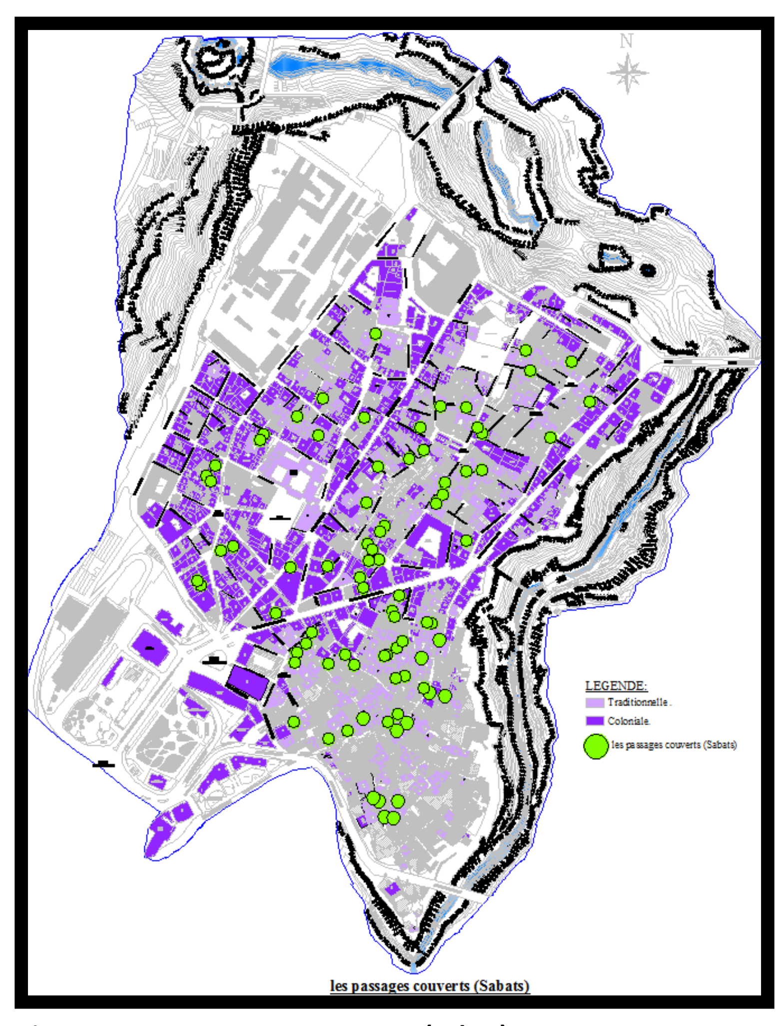


Figure 47 : Les passages couverts (sabat)
Source : ppsmvss (BET J.Kribeche) et Crédit personnel

4. La relation entre le bâti et l'espace public

La Médina

La Médina de Constantine possède une structure urbaine mixte. La différence entre époques (ottomane et coloniale) se lit dans la forme, la dimension. D'un côté, des espaces rectilignes, ordonnés et larges ; de l'autre, des espaces de forme irrégulière, des rues tortueuses et étroites.

La forme des espaces publics est définie par l'architecture du cadre bâti qui reflète chacune des deux époques, mais en même temps elle a un impact direct sur l'espace urbain et sur les usagers. Cela passe par les émotions suscitées par la qualité architecturale des constructions (l'esthétique et les détails architecturaux) : « *Ces bâtiments suscitent une émotion architecturale chez les usagers des espaces publics, c'est-à-dire qu'ils sont conçus avec des critères esthétiques qui parfois jouent un rôle immense sur l'espace public* »[363]. Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, l'architecture dans la Médina provoque toujours des émotions en nous.

La richesse réside dans le fait que la Médina est un centre historique, un espace commercial, un lieu de vie avec une culture et des traditions. Emeline Bailly dit : *« Les espaces publics de la Médina sont définis comme des vides limités par des murs, qui sont accessible à tous surtout lorsque ces derniers sont animés par des commerces. Les rues et places deviennent des lieux de rencontre et de sociabilité surtout que leur dimension favorise le contact mais aussi la sauvegarde de l'intimité »*[364] *(Bailly 2011).*

Le patrimoine bâti dans la Médina est le lieu de toutes les convoitises, il suscite beaucoup d'intérêt par sa dimension commerciale, par les services et activités de proximité qu'il propose, par la disponibilité de logements à loyer faible ; mais, en même temps et malgré le délabrement et les ruines, il provoque beaucoup de nostalgie : « *parce qu'il touche au plus profond de chacun, le patrimoine réveille des passions surtout lorsque sont en jeu des valeurs identitaires, valeurs identitaires des personnes et plus encore des peuples* »[365]. Il attire l'attention des professionnels dans le but de préserver l'identité mais aussi pour bénéficier de plus de visibilité. Il permet à Constantine d'afficher les différentes civilisations passées. Cela joue un rôle important dans le développement touristique du pays et de la région et on le voit à travers l'événement « Constantine capitale arabe 2015 ». Cependant, les enjeux du classement d'un site ou d'un monument sont à prendre au sérieux, puisque d'un côté cela

---

[363] M.BASSAND, A.COMPAGNON, D.JOYE, « *Vivre et créer l'espace public* », Ed : Presses polytechniques et universitaires Romandes, Lausanne, octobre 2001, p 12.

[364] E.BAILLY, « *Des espaces publics aux espaces paysagers de la ville durable* », *op. cit.*

[365] D.AUDRERIE, « *Question sur le PATRIMOINE* », Ed : confluences, Bordeaux, mars 2003, p51.

permet de rentabiliser et de consommer le patrimoine, mais d'un autre côté cela peut avoir des conséquences néfastes qui impliquent la détérioration du site ou du monument.

Le patrimoine bâti est un espace d'appropriation alors que l'espace public est suet au partage. L'édifice ne peut exister sans ce dernier, qui lui assure l'accessibilité. La place Si El-Houas est un des meilleurs exemples puisque son aménagement et sa forme sont conçus de façon à valoriser les deux monuments qui la limitent. Le projet urbain de l'époque coloniale a mené à l'agrandissement de la place Si-El Houas pour mettre en valeur l'église de Constantine (la mosquée Souk El Ghezel) et le palais du Bey, devenu un lieu de résidence du pouvoir militaire français[366]. Mais la place en question a encore fait l'objet de transformations après que le palais de Ahmed Bey ait été restauré et fasse fonction de musée. L'église a retrouvé son premier usage de mosquée, cela parce qu'il existe une relation forte entre l'espace public, les bâtiments et l'usager : « *Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté ; son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde » (Victor Hugo ,1825).*

L'architecture des bâtiments dégage sentiments : *« Quelques que soient les idées reçues, un bâtiment n'est pas un objet inerte. Il vit, il respire et possède au même titre que les êtres humains une extériorité et une intériorité, un corps et une âme »*[367]. L'étonnement devant les façades aveugles traditionnelles et les façades coloniales avec des balcons, ou le contraste entre immeubles à étages et les constructions de r+1, le regret et la tristesse ressentie devant des maisons centenaires en ruine, la joie de retrouver son ancienne maison ou « houma » (quartier), tout cela constitue un appel des sens : forme, couleur, sons (appel à la prière, sortie d'écoles, cris des enfants, odeurs (boulangerie), touchers (eau, sol, mur). Il faut ajouter y ajouter les sensibilités développées à cause des temporalités (heures de pointes, heures diurnes, fin de semaine, jours de fêtes, changements de climat entre saisons).

Le récit de deux voyageurs est significatif : Louis Regis parle de son voyage à Constantine « *Nous sommes allés aujourd'hui visiter la cathédrale. Elle est située sur un des côtés de la place principale de la ville, dont tout le fond est occupé par le palais, un rare échantillon du beau style arabe* »[368]. Dans son récit, Charles Féraud, lors de sa visite au palais du Bey, écrit : « *En arrivant aujourd'hui sur la place dite du Palais, on aperçoit une lourde et sévère masse de maçonnerie qui blesse, au premier coup d'œil, le regard le moins exercé. Rien n'annonce que ce soit là un palais* »[369].

---

[366] Lieu de résidence au général commandant la division de l'état-major et abrita les services de la direction du Génie, du bureau arabe divisionnaire, du conseil de guerre et du bureau arabe subdivisionnaire.

[367] D.LIBESKIN, « *Construire le futur, d'une enfance polonaise à la freedom tower », Ed* : Albin Michel, février 2005, p 12.

[368] L.REGIS, « Constantine : voyages et séjours », Ed : Calamann Lévy, paris 1880, p 30.

[369] E.CHARTON, « *visite au palais de Constantine par M.Charles FERAUD* », Ed : Hachette et cie, paris 1877, p 2.

Vauban

L'écoquartier Vauban, au contraire de la Médina, s'est développé suivant une planification liée au dessin à la règle comme l'appelait C.Sitte. Il a vu le jour petit à petit selon les besoins et les attentes des habitants, un peu comme la vieille ville. Cependant, son cas est différent ce qui en rend la lecture moins complexe, les espaces publics et les bâtiments étant rectilignes et de formes régulières.

L'espace bâti se compose de constructions nouvelles et anciennes : « *avec l'architecture se conçoit un lieu. S'enraciner dans un site, c'est crée un lieu habitable. Le site géographique est donné, mais, par l'architecture, il devient lieu, un lieu habitable* »[370].

- Anciennes constructions : l'espace urbain ancien a subi des aménagements, des transformations intérieures et extérieures menés par les membres de la coopérative. On peut les apercevoir sur les façades, qu'il s'agisse des dessins, des balcons ou des terrasses, des escaliers ou des entrées. La matérialité du cadre bâti se marie avec la matérialité du lieu. Ce qui va à contresens de ce que Sitte pensait de cette architecture de formes régulières et de voies rectilignes. Il dit, en parlant de l'architecture des vieilles villes : « *[...], mais aussi parce qu'ils laissent subsister à l'intérieur du bâtiment divers recoins propices à l'aménagement de petits espaces secondaires (débarras, ascenseurs, escaliers à vis, cabinets, etc.)* »[371]. Et il poursuit à propos de l'architecture moderne en disant : « *ce qui n'est pas le cas dans les bâtiments à plan régulier* »[372]. De plus, le genre de transformations qu'on peut voir sur la photo ci-dessous montre bien l'intérêt des habitants à maintenir un lien avec la nature et l'espace public, même lorsqu'ils sont chez eux. Cette nature est l'espace de jeux des enfants, ce qui permet de bien les surveiller, d'où ces prolongements qui font partie des détails architecturaux de l'espace public.
- Nouvelles constructions : Dans la deuxième partie du site, ce ne sont que de nouvelles constructions, soumises à un label d'architecture durable, avec un souci d'intégration et ce, à travers :
  - le respect et la sauvegarde des arbres qui existaient déjà dans le quartier avant la construction des nouveaux bâtiments, et bien sûr l'importance donnée à la durabilité des constructions
  - l'utilisation de couleurs et des matériaux locaux, principalement du bois
  - l'orientation des bâtiments pour permettre au courant d'air d'accéder à l'intérieur du quartier

[370] O.MONGIN, « *la ville des flux* », op.cit., p 346.
[371] C. SITTE, op. cit., p 93.
[372] Ibid.

- le fait d'avoir des espaces publics et des commodités de proximité variées pour plusieurs raisons (rencontres, jeux, détentes, promenades, faire du vélo etc.)

Ces critères, évoqués dans notre analyse durable du quartier sont la preuve du lien fort qui existe entre le cadre bâti et l'espace public, mais ce dernier est renforcé, comme dans la Médina par les pratiques.

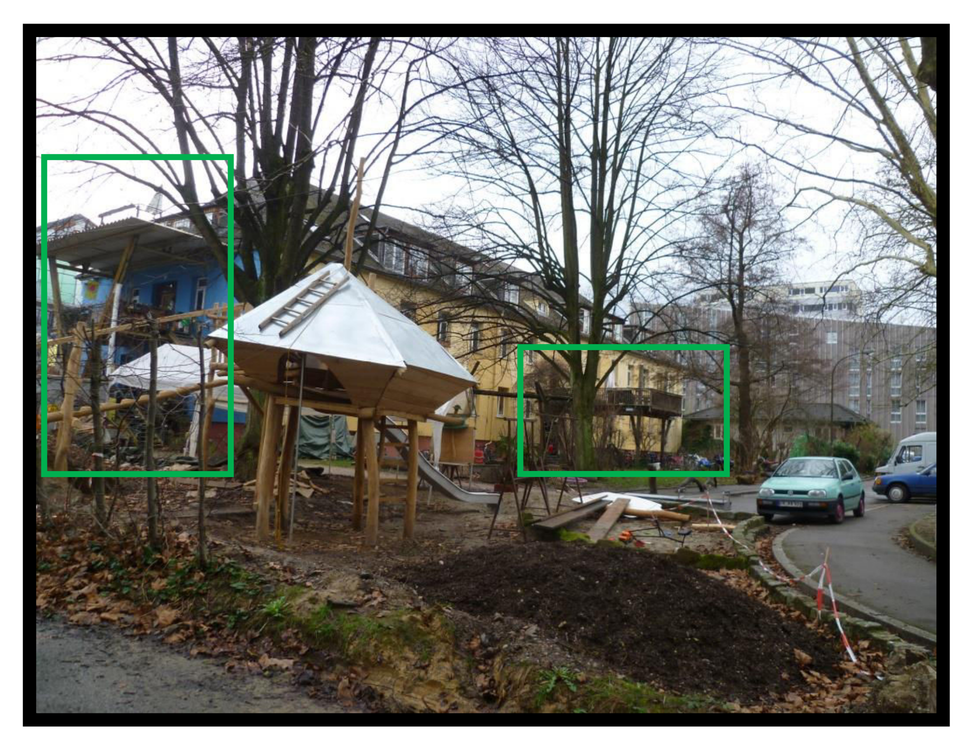


Photo 121 : Transformations apportées au bâtiment (SUSI) (2014)

Le quartier Vauban respecte les trois principes qui forment la matrice du traité d'architecture (la necessitas, la comoditas et la voluptuas)[373] que Françoise Choay traduit à partir de la « De re aedificatoria » d'Alberti[374] comme suit[375] :

- la réalité des sites,
- la demande des utilisateurs,
- leur sensibilité esthétique.

Ceci fait que l'usager et l'habitant principalement développent un lien affectif envers le site en question. Dans notre cas, dans les nouvelles constructions, ce lien est différent de celui du SUSI ou de la Médina, car les bâtiments ne racontent aucune mémoire collective, sauf pour les acteurs qui ont participé au projet dès le début. Quitter, démolir ou juste en

---

373 O.MONGIN, « *la ville des flux* », op.cit., p 344.

374 Alberti : Leon Battista Alberti, grand architecte du 15e siècle. Il s'inspire des dix livres d'architecture de Vitruve au cours des années 1440, pour la rédaction des dix livres du (*De re aedificatoria*). On lui doit également la première théorie cohérente de l'usage des cinq ordres.

375 F.CHOAY, *« La règle et le modèle : sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme »*, Ed : Seuil, paris 1980, p 336.

parler de cette expérience et ces constructions, éveille chez eux une sensibilité, un sentiment de fierté et de joie d'avoir participé à cette réalisation.

Vauban attire beaucoup plus par la qualité de ses espaces publics que par la beauté de l'architecture de ses bâtiments. Mais on ne peut pas rester indifférent devant une architecture, qu'elle soit belle ou laide, avec une histoire ou non : « *Le monde bâti est un objet étrange. A peine édifié, il semble s'animer d'une vie indépendante, et reflet énigmatique de tous leurs pouvoirs, il exerce sur les humains une fascination qui appelle un commentaire interminable* »[376]. Les groupes de personnes à Vauban, qu'ils soient amateurs d'écologie, de simples curieux ou des professionnels qui s'arrêtent au milieu d'une rue, dans une place ou dans un jardin pour regarder ou étudier un bâtiment, renforcent cette relation entre l'espace public et le cadre bâti. Ce lien est complexe, puisqu'il englobe d'autres relations :

- La relation entre l'usager et l'espace public
- La relation entre l'usager et le bâtiment

« *(…) l'espace architectural ne s'anime qu'en correspondance avec la présence humaine qui la perçoit dans le cadre de notre culture contemporaine, dans laquelle nous sommes tous soumis à une stimulation intense » (Tadao Ando 1995)*[377].

À partir de cela, nous avons pu établir les figures ci-dessous qui rassemblent le contenu du croisement entre nos trois concepts. Nous avons essayé de faire ressortir les relations les plus fortes entre chacun d'eux.

Figure 48 : Relation entre espace public/espace bâti
Source : crédit personnel

[376] Idem, p 62.
[377] N.GILSOUL, « *L'architecture émotionnelle : cadrage conceptuel* », dans P. ARDENNE, B.POLLA (Dir), « *Architecture émotionnelle* », op.cit., p 51.

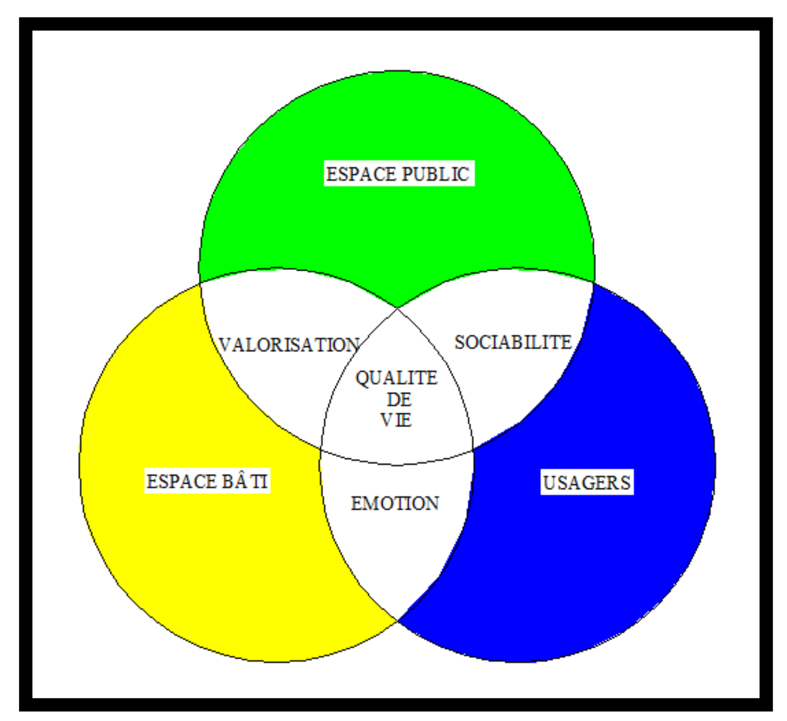


Figure 49 : Relation entre espace public/ espace bâti/ usagers
Source : Crédit personnel

Dans un tissu très dense comme celui de la Médina, la perception de l'espace est différente par rapport à celui de Vauban, malgré sa forte densité. Les émotions et les comportements sont différents dans chacun des sites ; dans le premier, l'étroitesse des rues et la forme de l'espace public font qu'il se produit proximité et attachement à travers les cinq sens. De leur côté, les espaces publics et l'architecture à Vauban offrent une proximité entre les personnes à travers la forme et la dimension des ruelles, l'aménagement des espaces verts et de jeux pour enfants, lesquels sont au centre des préoccupations et génèrent la plupart des rencontres dans le quartier.

Chapitre 2 : La mixité et la participation citoyenne

1. La Mixité

A. Mixité fonctionnelle

« *La mixité fonctionnelle est une obligation légale* », comme le rappelle la grille EcoQuartier 2011. « *Elle favorise la mixité sociale […] contribue à la maitrise des déplacements tout en permettant à chacun de satisfaire ses besoins quotidiens […] Elle s'inscrit dans le programme mais oblige à une répartition judicieuse des superficies en fonction des activités souhaitées* »[378].

[378] C. CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », op.cit., p214.

La Médina

La vieille ville a un potentiel important au niveau de la mixité fonctionnelle ; c'est un site à vocation d'habitation avec une forte densité urbaine (376 hab/ha), d'autre part elle a toujours été le cœur économique de Constantine. La mixité fonctionnelle se lit dans la richesse des commerces et des équipements publics, qu'ils soient culturels, éducatifs, scolaires, sanitaires. Cependant, malgré cette diversité dans les fonctions urbaines à l'échelle des quartiers, des ilots et même des immeubles du site, il y a, certes une animation pendant la journée, avec des flux de mobilité très importants mais la nuit, la vieille ville dort. L'animation et l'agitation de la journée laissent place à un calme que les habitants des rues les plus animées attendent impatiemment. Sur le plan n° 1-2 (Annexe 4) on peut voir que la surface dédiée à l'activité artisanale, bureaux, services et équipements publics représente 20 à 30% des constructions de la Médina.

Vauban

Avec 122 hab/ha et 95 logts/ha[379], Vauban est dense, mais beaucoup moins si on le compare à l'hyperdensité de la vieille ville ; le quartier n'a pas besoin de beaucoup d'activités ni de services à la personne, surtout qu'il est situé à 3 kilomètres seulement du centre ville (15 minutes en tramway).

L'un des enjeux principaux sur lequel ont été faits des efforts considérables pour assurer la diversité et la cohésion sociale, c'est la mixité fonctionnelle, qui est importante dans la vie des habitants puisqu'elle réduit le temps de trajet et les distances. Tout cela, dans une démarche qui favorise la composition entre école primaire, garderie et foyer pour personnes âgées et handicapées.

Cependant, en plus de toutes les activités et services au niveau de la rue principale (vaubanallee), le quartier consacre un îlot à d'autres fonctions comme la centrale électrique (le cogénérateur), ainsi qu'une diversité d'activités et de services à la personne : vendeur et réparateur de vélo, bureaux, restaurant ou encore garderie et salon de coiffure. L'un des bâtiments qui fait office de point de repère dans la partie nord du quartier est celui construit selon un système de mutualisation des activités (un bâtiment écologique construit entièrement en bois et en verre, où les bureaux à l'étage ont la même surface et la même menuiserie pour plus d'économie d'espace, d'argent et de temps). L'autre bâtiment important par sa forme, sa situation et ses fonctions, est le bâtiment solaire qui abrite beaucoup de bureaux, de sociétés et d'associations.

---

[379] S.FIELD, « *Vauban, Freiburg, Germany* », op. cit., pp 96-106.

Le quartier est le plus jeune d'Allemagne avec 31% des moins de 18 ans[380]. Cela a impliqué la construction de quatre crèches. Mais, si la mixité fonctionnelle est une réussite, sur le plan social elle ne l'est pas puisque le coût d'une maison passive dans le quartier est très élevé.

Densité, mixité fonctionnelle et mobilité, la création d'un quartier durable s'inscrit dans une maîtrise coordonnée de l'urbanisation et de la mobilité. Il s'agit de ce fait de réaliser un quartier dense et fonctionnellement mixte, où la proximité avec les arrêts de transports publics favorise la mobilité douce. L'implantation, au sein d'un même quartier d'espaces dévolus aux logements, aux activités et aux services de proximité permet un équilibre dans l'utilisation du milieu bâti et évite d'engendrer des secteurs monofonctionnels, à l'instar des cités dortoirs ou des centres d'affaires qui sont totalement désertés par moments. Pour relier ces différentes fonctions, un soin particulier est apporté aux réseaux de mobilité douce à l'échelle du site et à ses connexions avec les secteurs avoisinants. Avec une place accrue redonnée aux piétons, la sécurité de tous les usagers s'en trouve augmentée

- **Commerces de proximité**

La Médina

On entend par commerces de proximité, tous les types de commerces de première nécessité qui répondent aux besoins quotidiens des habitants comme les pharmacies, boulangeries, les magasins d'alimentation générale, les boucheries, etc. L'analyse faite à partir du plan de masse de la vieille ville montre que plus de 95% de logements se trouvent à moins de 300 mètres d'un pôle commercial de proximité. Mais dans le cas de la vieille ville, celle-ci ne répond pas tout le temps aux besoins des seuls habitants et cela s'explique par la forte fréquentation des visiteurs extérieurs pendant la journée[381].

- 15 boulangeries situées dans un rayon de 240 mètres ; elles couvrent la totalité de la surface
- Les boucheries, dont le nombre est très important (102 sur 193 commerces de première nécessité), se trouvent principalement dans la rue Mellah Slimane et au cœur de la ville (souk Ettejjar)
- Les pharmacies et les activités de restauration sont bien réparties sur toute la Médina ; elles sont accessibles facilement à pied et couvrent toute la surface (08 pharmacies et 56 magasins d'alimentation générale).

[380] E. BERLIN (dir), « *Modes de vie urbains durables FREIBURG : les habitants au cœur de la décision»,* Une collection du Centre Ressource du Développement Durable (Cerdd) - Loos-en-Gohelle 2008 [en ligne] disponible http://www.cerdd.org/IMG/pdf/Cerrd_24p_Friburg_bat-2.pdf, (page consultée le 7 novembre 2013).

[381] Voir les plans dans annexe 4

Vauban

De son côté Vauban, dispose d'une offre de commerce variée à l'intérieur du quartier mais beaucoup moins riche que celle qu'on retrouve dans la Médina de Constantine. Toutefois, ces commerces répondent bien aux besoins des habitants.

- Le quartier dispose d'une seule pharmacie située à l'entrée Est qui, dans un rayon de 500 mètres ne couvre pas toute la surface du quartier mais répond quand même aux besoins de tous les habitants, ces derniers utilisant souvent le vélo pour les déplacements. D'ailleurs, nombreux sont les habitants qui font leurs courses en vélo et, lorsqu'elles sont importantes, l'utilisation se fait avec roulotte, cela toujours dans un souci de déplacement et d'accessibilité. Juste à côté, deux supermarchés bien achalandés sur la place « Paula-Modersonn platz » couvrent bien les besoins des habitants en viandes (en l'absence d'une boucherie)
- Deux boulangeries donnent l'une, sur la place « Paula-Modersonn platz », l'autre sur le centre du quartier, dans l'allée Vauban.
- La particularité est l'existence de commerces de proximité bio : un super marché et deux magasins dans le grand bâtiment solaire, dont l'un est un fournisseur de vins.

Les commerces de proximité sont essentiels pour une bonne approche écologique ; ils permettent aux résidents d'effectuer les courses quotidiennes sur place dans un périmètre de 300 à 500 mètres maximum. L'usage du vélo permet un déplacement rapide et écologique. Dans les deux cas, la notion d'avoir tout sur place est présente même si elle est à améliorer.



Photo 122 : Commerce de proximité en bas de la Genova à Vauban (2014)

❖ **Proximité et accès aux équipements et services publics**

La Médina

La Médina est une ville dense et compacte. Les équipements ne sont pas de qualité puisque les chemins à prendre ne sont pas accessibles à tout le monde, notamment aux personnes à mobilité réduite et aux femmes. Les rues présentent un risque à cause de l'insécurité, particulièrement le soir. Le transport en commun est quasi inexistant. Il est limité et inefficace à cause des horaires, malgré la présence de la gare et d'un arrêt de bus à Bab el Kantara et d'un autre arrêt de bus à l'entrée du pont de Sidi Rached. Les taxis agréés sont présents un peu partout dans la ville mais ne disposent pas d'une station dans la Médina ni dans ses abords immédiats.

Vauban

En tant que quartier résidentiel, Vauban ne dispose pas d'une grande offre d'équipements et de services de proximité par rapport à la Médina de Constantine, cependant elle est très diversifiée avec des bâtiments déjà existants comme l'immeuble construit en 1952, qui a été acheté par la société DIVA, fondée par les habitants pour éviter sa destruction. Ce bâtiment abrite des activités artisanales et de services. Le quartier abrite des garderies, ce qui facilite les déplacements à pied des parents.

La place Paula-Modersonn platz réunit autour d'elle un nombre d'équipements et services, une école primaire, un hôtel, un immeuble de bureaux, un super marché et un parking. Avec un arrêt de tram et de bus au niveau de cette place, tous les équipements et services sont bien desservis en transports en commun, même si dans un rayon de 300 m² ils ne couvrent que 35% de la surface, environ 15 hectares sur les 41 hectares que compte le quartier.

D'autres équipements et services sont présents dans le quartier, mais le plus important par sa forme et sa surface, ainsi que par les activités qu'il accueille, est le bâtiment solaire conçu par l'architecte Rolf Disch. Construit le long du boulevard Merzhauser, achevé en 2005 et, avec une surface de 6.000 m², il abrite des magasins et des bureaux, dont le bureau Fribourgeois de l'Institut d'Ecologie (Öko-Institut) et des appartements sur le niveau supérieur du bâtiment, placé en bande et réparti en 9 maisons[382]. Construites aux normes de

---

[382] Association du quartier, « *Quartier Vauban Freiburg : La vision d'un quartier "durable" prend vie* », op.cit., p 46.

la « maison passive »[383], celles-ci disposent de capteurs solaires qui les alimentent avec plus d'énergie dans le réseau - d'où le nom « à énergie positive »[384].

A Vauban, tous les équipements et services publics jouissent d'une qualité meilleure par rapport à la vieille vielle et, de plus il y a une facilité d'accès par des aménagements appropriés.

La mixité sociale est un instrument que les politiques de la ville se sont approprié pour lutter contre les discriminations sociales. Cet outil désigne la cohabitation de plusieurs personnes d'origines, de nationalités, de cultures, de religions, de traditions, de sexe, d'âge, de catégories socioprofessionnelles différentes, dans un même lieu. Dans le présent travail nous allons prendre deux facteurs qui vont servir de fil conducteur pour la comparaison entre les deux cas d'études :

- la mixité qui prend en compte les activités et fonctions des habitants
- la mixité intergénérationnelle et la prise en considération des personnes à mobilité réduite.

[383] Maison passive « La Maison Passive, souvent appelée « maison sans chauffage », dont la consommation en énergie de chauffage ne dépasse pas les 15KWH par m² par an. Elle repose sur un concept, basé sur l'utilisation de l'apport de chaleur "passive" du soleil, sur une très forte isolation (des murs, des fenêtres, etc.), sur l'absence de ponts thermiques, sur une grande étanchéité à l'air ainsi que sur le contrôle de la ventilation».

[384] Énergie positive : un bâtiment à énergie positive est un bâtiment qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme.

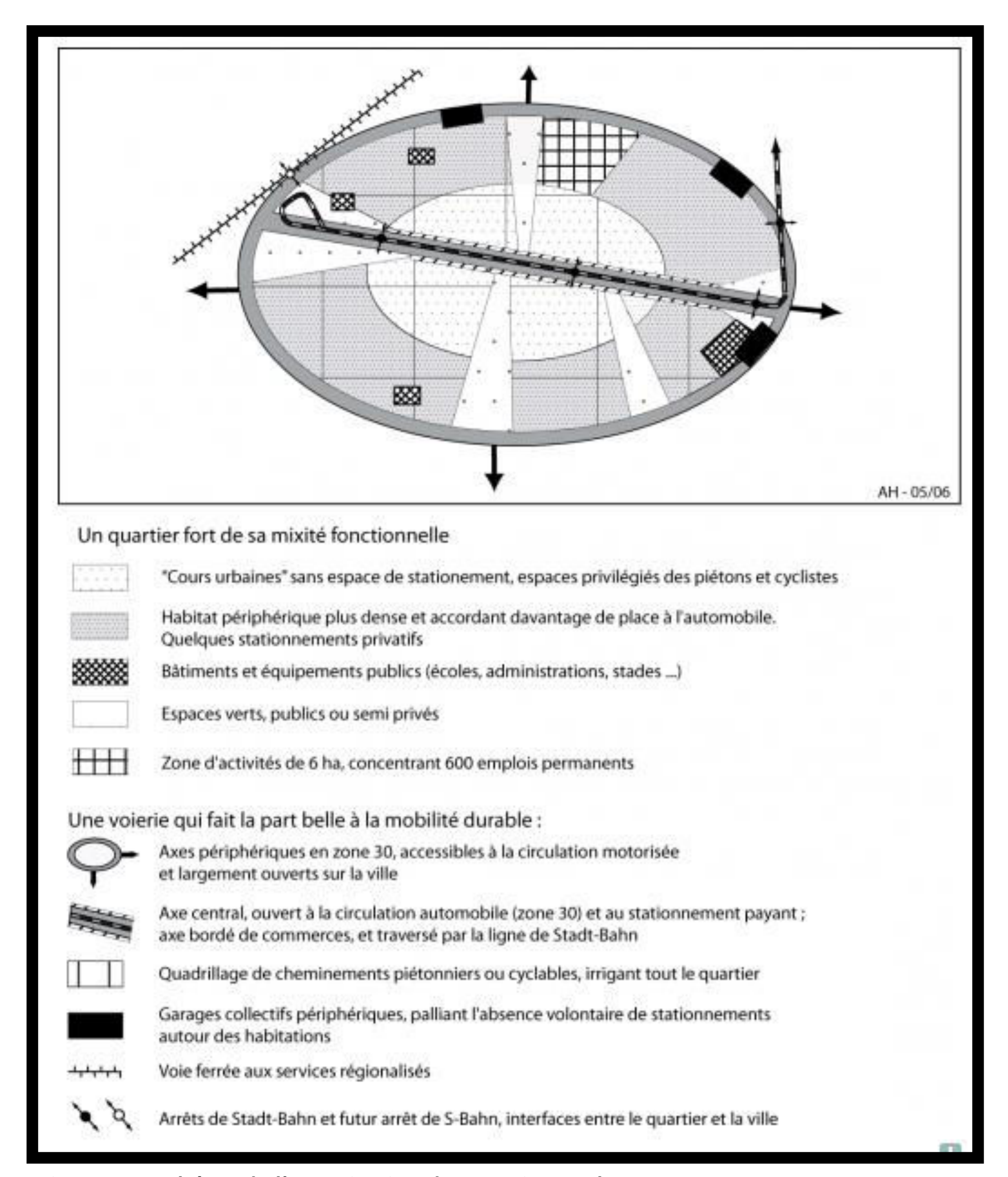


Figure 50 : Schéma de l'organisation du Quartier Vauban
Source : Anne Hecker, « Urbanisme, société et mobilité durable en Allemagne », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 47 / 1 | 2007, mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 29 septembre 2015. URL : http://rge.revues.org/939

B. La Mixité sociale

La Médina

La vieille ville de Constantine est confrontée à la densification : « *Il y a eu beaucoup de changement même après les années noires (el achriya sawdaa), les gens venaient louer des chambres dans la vieille ville pour obtenir un logement social* ». Elle est devenue le réceptacle de toutes les misères. Les maisons anciennes son louées par chambre aux ménages les plus pauvres. La prolifération de ce phénomène a généré la paupérisation et créé un

problème dans son système de mixité sociale établie du temps des ottomans, mais déjà perdue à partir de la colonisation française qui a opté pour la ségrégation entre les différente communautés ethniques.

Après l'indépendance, les communautés juive et européenne sont parties, la Médina ne compte plus que quelques familles juives, mais qui ne se revendiquent pas comme telles par peur et par méfiance. Sur le terrain, toutes les personnes âgées avec qui nous avons pu discuter regrettent le temps où musulmans et juifs vivaient ensemble. Comme le déplore un bijoutier de 75ans lors d'une interview en 2004 avec le journal Français le Figaro : « *Ils vivaient comme nous, on s'entendait bien. Pourquoi nous ont-ils tourné le dos pour choisir le camp de la France ?»*[385]. De plus, juste après son élection en 1999, le président Bouteflika avait avancé des mots envers cette communauté : « *Les habitants juifs de la ville ont, pour leur part, joué un rôle positif dans la préservation du patrimoine commun : coutumes, vêtements, art culinaire et vie artistique. C'est ainsi que Constantine donna naissance à de grands musiciens et chanteurs juifs dans le domaine de la musique classique algérienne* »[386]. Tout cela a des conséquences sur la valeur du son patrimoine urbain et architectural. Mais, malgré sa paupérisation, la Médina de Constantine conserve une identité patrimoniale, elle affiche des points forts et un potentiel de durabilité à prendre en considération.

La notion de mixité sociale, comme on l'entend en Europe, n'est pas semblable à celle qu'on trouve en Algérie à cause de la différence dans les modes de vie et dans les politiques de l'Etat, notamment pour les logements sociaux et les logements pour étudiants.

- Depuis 1994, les premières innovations concernant la politique de l'habitat social ont commencé à voir le jour pour sortir de la crise de logement et éradiquer les bidonvilles. Mais cela s'est fait dans l'urgence, ce qui a poussé les autorités à favoriser le quantitatif au lieu du qualitatif. Le résultat alarmant de cette dimension sociale se voit dans la nouvelle ville d'Ali Mendjeli, programmée pour décongestionner Constantine. Deux méthodes sont suivies par l'Etat : la première est celle de vendre les logements aux plus démunis dont le revenu mensuel est inférieur à 24000 dinars (environs 230 euros) à des prix symboliques (Lahcen Achy, 2012)[387] ; la deuxième est de vendre les logements

[385]A.AÎT-LARBI, « *Constantine se souvient de sa communauté juive* » [en ligne] disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2007/12/05/01003-20071205ARTFIG00236-constantine-se-souvient-de-sa-communaute-juive.php, mis en ligne le 05 décembre 2007 (page consultée le 13 Octobre 2012).

[386]L.RAHMANI, « *Bouteflika et la communauté juive d'Algérie* » [en ligne] disponible sur : http:https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/MOinf/conversations/messages/28149, mis en ligne le 08 juillet 2009 (page consultée le 13 Octobre 2012).

[387] A. LAHCEN, « *La politique algérienne du logement : les causes d'un échec* », [en ligne] disponible sur : http://carnegie-mec.org/2012/02/17/la-politique-alg%C3%A9rienne-du-logement-les-causes-d-un-%C3%A9chec/b9ex, mis en ligne le 17 février 2012 (page consultée le 13 Octobre 2012).

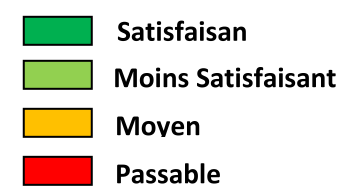
sur plusieurs années à des prix acceptables, aux familles issues de la classe moyenne ou aisée selon plusieurs formules.

- Quant aux logements pour étudiants, le mode de vie actuel en Algérie fait que les enfants, même lorsqu'ils sont étudiants, restent dans le foyer familial, et la plupart du temps jusqu'au mariage. Et pour ceux qui doivent étudier loin de leur ville, l'Etat met à disposition des cités universitaires accompagnées par des transports et des restaurants universitaires, le tout à des prix symboliques. Ce qui ne les encourage pas à partir vers la location chez le privé, malgré les conditions précaires et vétustes de quelques cités.

❖ **La Mixité sociale en fonction de la catégorie socioprofessionnelle**

Tableau 14 : La mixité sociale à Constantine (catégorie socioproffessionnelle)[388]

		1	2	3	4
Statut foncier	Locataires	57%	59%	54%	31%
	Propriétaires & héritiers	22%-20%	24%-15%	15%-24%	55%-14%
	Occupants illicites	1%	2%	7%	0%
Statut socioprofessionnel	Cadres	3%	3%	3%	5%
	Fonctionnaires	4%	5%	10%	5%
	Commerçants	12%	19%	19%	13%
	Emplois modestes	26%	24%	18%	26%
	Chômeurs	27%	23%	32%	14%
	Retraités	28%	26%	18%	37%
Raisons de L'installation	Proximité du lieu du travail	23.89%	23.17%	7.95%	32.89%
	Proximité des quartiers commerçants	34.31%	22.16%	1.49%	28.28%
	Besoin de s'installer	29.52%	37.29%	49.59%	1.31%
	Maison héritée	6%	10.92%	25.14%	3.28%
	Bon voisinage	1.13%	0.15%	1.27%	1.31%



Dans le tableau ci-dessus, les données sont tirées de l'enquête effectuée pour l'établissement du ppsmvss de 3.512 ménages sur un totale de 6.805. Le tableau synthétise

[388] Les colonnes (1,2,3 et 4) représentent les quatre zones de la Médina définit dans le PPSMVSS.

par les couleurs l'importance du croisement des chiffres, on distingue deux types de mixité fonctionnelle :

a. La mixité emploi-habitat
b. La mixité emplois-emplois

Les habitants de la Médina sont issus de la classe moyenne et pauvre principalement ; les chiffres viennent confirmer cette thèse avec, au niveau du rocher (zone 1-2 et 3) (voir plan des zones dans annexe 4), plus de la moitié des ménages qui sont locataires. Cela est dû au manque de moyens et aux faibles revenus des ménages puisque, à partir du tableau, nous pouvons aussi constater que le taux de chômeurs et des personnes travaillant dans des emplois précaires est élevé par rapport à celui des cadres supérieurs et des fonctionnaires. De plus, l'hypothèse que la Médina est devenue un réceptacle des populations à faibles revenus se confirme, comme le note J.ABDELKAFI lorsqu'il parle des Médina en général, dans « Médina en devenir » : « *la Médina surdensifiée est désormais le réceptacle des paysans sans terre devenus citadins sans emplois, des populations de misère, malnutries, analphabètes et, bien sûr, mal logées »*[389]. En outre, les raisons de l'installation dans la vieille ville montrent que dans la zone 2 et 3 c'est le besoin qui a poussé les habitants à s'installer même dans des conditions précaires et cela est en relation étroite avec le prix du foncier et de location dans ces zones. En zone 1, l'habitat est majoritairement colonial et le besoin de s'installer faible (29.52%), devancé par le besoin d'être à proximité des commerces (34.31%). La zone 2, où l'habitat a un caractère mixte, abrite des constructions moins confortables. La troisième zone, représentée par le tissu traditionnel de la haute et basse Souika, est la partie de la Médina où les occupants se sont installés par un besoin lié à la crise de logement (49.59%) ; cela a un lien étroit avec le prix du loyer. Kenza, une femme au foyer, nous dit que c'est dans la Médina qu'ils ont trouvé le loyer le moins cher : *« c'est là où on a trouvé un loyer à bas prix, les commerces à bas prix et toute est disponible sur place* ».

La Médina souffre, de l'intérieur, d'une ségrégation sociale, malgré la mixité fonctionnelle, les commerces, services, activités de proximité de tous genres qu'elle abrite. Il y a un déséquilibre dans la mixité sociale au niveau des catégories socioprofessionnelles et ethniques dans la vieille ville.

Vauban

La réussite et la gloire du quartier sont dues à la mobilisation des habitants. Cette réussite s'est concrétisée par tous les aménagements extérieurs qui favorisent la mixité sociale. Les constructions durables ont permis une importante réduction de l'empreinte

[389] J.ABDELKAFI, « *Médina en devenir* », dans M.BALBO (dir), op.cit. p 93.

écologique. L'architecture hétéroclite est le résultat d'un choix important fait par la municipalité, celui de vendre les terrains à des particuliers pour construire des maisons individuelles, des terrains pour les groupes de constructions collectifs et des promoteurs qui étaient dans l'obligation de répondre à un cahier des charges précis, surtout en ce qui concerne les labels.

Le quartier présente une diversité de l'offre de logement qui répond à l'un des objectifs de la grille écoquartier qui est de promouvoir la mixité sociale. Mais il y a un manque sur ce point, dû à la suppression de la subvention régionale en faveur des constructions de logements sociaux (A. Mayer, op.cit., p 101), et cela malgré l'implication des parties privées qui ont construit 73 logements à bon prix (30% de moins que le prix du marché) (A. Mayer, Ibid). Les coopératives et les groupes de constructions ont mis à disposition des logements bon marché. Tout cela ne représente qu'une petite partie des logements du quartier (10% de logements locatifs bon prix), ce qui montre déjà le déséquilibre existant dans la mixité sociale. Toutefois, si on rajoute les 600 logements étudiants aux 209 logements sociaux, on peut constater que selon la loi SRU[390], qui fixe la moyenne des domiciles sociaux dans les écoquartiers à 20% du total, Vauban, théoriquement, est dans les normes avec ses 809 logements sociaux. Ceci représente un peu plus de 40% du parc. Pourtant, un problème se pose aujourd'hui à Vauban : les logements sociaux deviennent de plus en plus chers pour les familles à faible revenu : « *Le niveau bas des loyers n'est garanti que pour 10 ans ; après 10 ans, les loyers augmentent. Dans certains cas, on propose aux locataires d'acheter l'appartement, ce qu'ils doivent faire ou alors ils sont livrés au bon vouloir du nouveau propriétaire, puisque celui-ci fixe le nouveau montant du loyer. Le peu de locataires de logements sociaux que nous avons ici est donc forcé de déménager si le loyer augmente trop, et je trouve cela plutôt tragique, car il y a de toute façon très peu de locataires de logements sociaux alors qu'on a tout à fait la possibilité de les intégrer ici. Juste parce que les logements deviennent trop chers, ces gens doivent déménager et ne trouvent rien ; même ailleurs à Fribourg, on peine à trouver quelque chose »*[391], rapporte l'architecte Helma Haselberger. Cela confirme que, dans Vauban, la première critique que nous avons pu constater à partir de la lecture bibliographique et du travail de terrain est que le quartier abrite une catégorie socioprofessionnelle assez aisée, dont 75% des membres sont des cadres supérieurs ou exercent des professions libérales[392]. C'est le résultat d'un prix élevé des logements situés entre 2200-3500 €/m2 (Thomann et Bochet, 2007) ; par ailleurs, selon le compte rendu de l'ENS fait (2009-2010) par Marion SALIN, les prix des logements depuis

[390] SRU : Sécurité et Renouvèlement Urbain.
[391] B.KAISER. (réal), op, cit.
[392] E. GEISLER, op.cit., p 242.

2007 ont augmenté : *« il faut compter environ 500 000 € pour s'offrir les 120 m² des maisons passives ! Le coût du foncier est élevé - de 4000 à 5000 € le m²»*[393]. D'où les propos tenus par Andreas Delleske, conseiller en énergie et l'un des protagonistes du quartier : *« Ce ne sont malheureusement jamais les pauvres qui construisent ou les retraités qui obtiennent des prêts »*[394]. Néanmoins, nous pouvons voir que dans les 25% des habitants restants, le quartier attire des artisans, des ouvriers et des ménages à faible revenu en recherche d'un idéal et d'une qualité de vie agréable, surtout pour les enfants. Cela leur permettrait de travailler sur place, de se faire un réseau et d'être à proximité de leurs clients. Gabi Bürgl-Moravcik, qui enseigne la danse thérapeutique, déclare : « *il y a beaucoup d'artistes, c'est important pour moi, beaucoup de possibilités de se mettre en réseau et de s'engager* »[395]. Johames Wittichs, menuisier rappelle : « *[…] par ailleurs, en tant que menuisier, j'habite dans le même quartier que mes clients »*[396] . On constate qu'il y a un effort et une recherche de mixité sociale mais elle présente quelques défaillances, puisque la plupart des logements sociaux sont situés dans la périphérie du quartier où ils constituent un écran sonore (voir partie III). Sinon, pour le reste, ce sont des logements en colocation au niveau du SUSI qui accueillait et accueille toujours des étudiants à faible revenu, des artisans, des peintres, des musiciens, des mères célibataires. L'architecte Bobby GLATZ encore étudiant lorsque le projet Vauban avait commencé en 1990 dit, à propos des anciens bâtiments de la caserne et en faisant référence à « Christiania » un village hippie à Copenhague : « *Ce que nous voulions était quelque chose comme Chrisiania* »[397]. A l'image du groupe de personnes « Kommando Rhino »[398]qui vivait dans des caravanes, des voitures et des tentes (photo 123) sur terrain où se trouve l'actuel hôtel vert, récemment construit.

Par ailleurs, le prix élevé des logements a des conséquences aussi sur la mixité générationnelle.

---

[393] M.SALIN, « *L'éco-quartier Vauban : objectifs sociaux* », [en ligne] disponible sur : http://www.geographie.ens.fr/L-eco-quartier-Vauban-objectifs,214.html, mis en ligne en 2010 (page consultée le 07 novembre 2013).

[394] S.CHAPELLE, « *Vauban, l'écoquartier du futur écologiquement exemplaire, mais socialement discutable* », [en ligne] disponible sur : http://www.bastamag.net/Vauban-l-ecoquartier-du-futur, mis en ligne le 5 septembre 2011 (page consultée le 10 Octobre 2013).

[395] B.KAISER. (réal), op, cit.

[396] Ibid.

[397]M.LAU, *« Vauban: Abenteuerspielplatz für Erwachsene»*, [en ligne] disponible sur : http://www.zeit.de/2011/07/Vauban/seite-2. Mis en ligne le 21. Février 2011, (Page consultée le 07 novembre 2013).

[398] La ville de Fribourg a dû utiliser la force pour que la communauté commando Rhino abandonne le terrain, et cela après plus mois de conflits.



Photo 123 : Squat du terrain par le "Kommando Rhino"
Source : Michael Bamberger: (http://www.badische-zeitung.de/freiburg/fotos-kommando-rhino-die-vauban-wagenburg)

C. La mixité intergénérationnelle

La Médina

L'Algérie figure parmi les états jeunes selon la moyenne d'âge de sa population, mais cela n'empêche pas que les générations se côtoient dans les quartiers, d'autant que l'espérance de vie est passée de 71,7 à 75,8 ans[399].

Concernant la mixité générationnelle, le travail de terrain et d'observation a permis de faire des constats à partir des usages qui sont liés étroitement à l'aménagement des espaces publics. Dans la Médina, il y a des endroits qui sont fréquentés beaucoup plus par les femmes, d'autres beaucoup plus par les hommes ; d'autres lieux encore abritent la mixité sociale et d'usage. Toutefois, notre travail concerne plus les habitants que les autres usagers, particulièrement sur la question de la mixité générationnelle. L'observation et la promenade montrent qu'il y a différentes catégories d'âges qui pratiquent la Médina, habitants ou usagers. Le nombre d'écoles primaires, de collèges et de lycées le confirme, ainsi que les foules d'enfants dans les rues. Le manque d'espaces verts, d'espaces de jeux pour enfants réduit ou supprime la complicité qui peut exister entre les différentes générations comme nous l'avons déjà vu dans le cas de Vauban. Cette mixité, nous pouvons l'observer à l'extérieur de la Médina où les familles emmènent les enfants, notamment les plus petits, pour

[399] *En 2012, la population résidente s'est accrue de 808 000 personnes, seuil jamais atteint auparavant. Le taux d'accroissement naturel s'est établi à 2,16 %, atteignant ainsi un niveau assez important qui avoisine celui observé en 1994. L'évolution de cet indicateur intervient suite à une quasi-stagnation observée entre 2010 et 2011, elle est due essentiellement à l'augmentation considérable du volume des naissances vivantes. Notons que si ce niveau de croissance devait se maintenir, la population résidente atteindrait, au 1er janvier 2014, 38,7 millions d'habitants.* Voir sur : onc, « *Démographie algérienne : 2012*», », [en ligne] disponible sur : http://www.ons.dz/IMG/pdf/demographie_algerienne2012.pdf (Page consultée le 23 mars 2014).

jouer ; pour rencontrer d'autres familles. Toutefois, les rues, les ruelles et les impasses de la Médina sont les terrains de jeux favoris des enfants, mais le système scolaire en Algérie ne leur permet pas de passer beaucoup de temps à jouer sauf les fins de semaines ou pendant les vacances scolaires. Dans ce cas, les ruelles et les rues constituent le lieu de rencontre entre les différentes générations. Madame Fella (78ans), une habitante de la vieille ville nous dit à propos des espaces pratiqués par les habitants que : « *wast dar (patio) pour les femmes ; les hommes et les enfants à (zkak) l'extérieur*»[400]. Ce témoignage illustre bien l'usage sexué de l'espace public, où la femme est réduite à rester à la maison. D'autres témoignages montrent le déséquilibre de la mixité sociale dans la Médina ; comme celui de Mr Bendjelloul qui dit, à propos de ceux qui fréquentent la Médina : « *les lieux privilégiés bein…, on voit bien qu'à Rahbet El Djmel il y a que des hommes ; à Rssif et Rahbat el-Souf, il n'y a que des femmes ; les hommes qui y passent sont juste de passage ou ce sont des commerçants. La casbah, en majorité c'est des hommes, et à Souika il y a surtout des personnes âgées qui viennent pour se rencontrer et se rappeler le bon vieux temps, sinon il y a des femmes qui viennent pour faire les courses mais on y voit rarement des jeunes filles ».* Cela montre l'existence de tous types de catégories générationnelles. Comme le témoignage de Âami Mohamed le menuisier qui, lui, avait remarqué que depuis plusieurs années il y a avait un changement parmi sa clientèle. Laquelle, avant, était surtout composée d'hommes qui venaient passer les commandes. Maintenant, ce sont principalement des femmes qui viennent, soit pour passer commande soit pour récupérer la marchandise. De plus, l'observation confirme les propos de chacun de ces usagers, même si on retrouve quelques contradictions entre les propos de Madame Fella et ceux de Âami Mohamed (les deux sont des personnes âgées) qu'on peut expliquer par le fait que, dans la société algérienne, il y a encore des ménages où la femme ne sort que lorsqu'elle en est obligée, accompagnée de son mari. En ce qui concerne les jeunes filles, nous avons pu constater qu'elles se rendent rarement sur place, pour deux raisons : la première et principale raison est l'absence de cette catégorie de personnes au niveau de Souika du fait de l'absence de magasins de vêtements pour femme, de tissus, etc. ; la deuxième est d'ordre sécuritaire vu la vétusté et l'état des lieux. Mais cela n'empêche pas qu'on retrouve quelques jeunes filles, des habitantes ou de simples usagères qui, la plupart du temps, sont accompagnées d'un parent. Comme nous le dit Ines, une habitante d'un autre quartier : « *je me rends à la vieille ville souvent mais juste de passage pour aller au CHU (lieu de travail), et rarement à Souika et si c'est le cas, c'est avec ma mère pour faire quelques courses* ». D'autres nous diront qu'elles ne se sont jamais rendues à Souika.

[400] Voir tableau des témoignages dans annexe.

L'accès aux activités ainsi qu'aux immeubles dans la Médina a une relation directe avec la mixité intergénérationnelle dans l'espace public. Une personne âgée ou à mobilité réduite doit savoir si l'espace public est accessible pour elle avant même de sortir de chez elle. L'immeuble peut juste ne pas disposer d'ascenseur ou alors la qualité et l'état des escaliers représentent un danger. L'équipement où elle doit se rendre à l'intérieur ou à l'extérieur de la vieille ville ne dispose pas des aménagements adaptés et n'est pas accessible. Tout cela conditionne cette catégorie de personnes à être dépendante des autres (familles, voisins, amis et même des personnes étrangères). Cela peut avoir des avantages qui sont d'ordre social et permettent de renforcer le vivre ensemble, une sorte de mixité intergénérationnelle à travers le fait qu'elle crée un lien et une proximité entre les habitants. Celle des personnes à mobilité réduite avec ceux à qui elles demandent de l'aide (généralement de jeunes hommes ou des enfants pour faire les courses ou pour les accompagner). Paulette Guinchard-Kunstler[401] dans son travail « habiter, ce n'est pas seulement disposer d'un toit »[402] rapporte des témoignages de personnes âgées. Nous en citerons quelques-uns pour montrer la difficulté dont souffrent ces personnes :

- « *je ne sors plus de chez moi pour aller chez le commerçant ou pour aller prendre le bus, parce qu'il y a trop de marches d'escalier au pied de mon immeuble* »,
- ou *« parce que le trottoir est très haut »*,
- ou encore *« parce que le feu rouge n'est pas suffisamment long pour traverser la rue »*.

La nécessité de pouvoir se déplacer seul, prendre sa vie en main en toute sécurité et sans l'aide des autres est un droit à tous, un droit à la liberté. Bouchra, une jeune femme à mobilité réduite nous parle des difficultés qu'elle rencontre dans la ville en général et dans la Médina en particulier : « *les rues de la vieille ville ne sont pas sûres pour moi ; si elles ne sont pas antidérapantes, elles sont cassées. En plus, il y a beaucoup d'escaliers, les trottoirs sont petits et, ajouté à cela le flux important des piétons mais aussi des voitures au niveau de trik jdida* ». C'est pourquoi *« concevoir un espace public pour tous implique aussi, dans le même temps, de penser les divers modes d'information permettant à tout un chacun de s'orienter, de se repérer, d'organiser son déplacement dans la rue, dans les transports… »*[403].

---

[401] Ancienne ministre, députée et Présidente de l'agence d'urbanisme du Grand Besançon.
[402] P. GUINCHARD-KUNSTLER, « *Habiter, ce n'est pas seulement disposer d'un toit* », dans institut des villes, « villes et vieillir », Ed : la documentation Française, Paris 2004, p 126.
[403] C.CHARTRAIN, « *Concevoir des déplacements et des espaces publics pour tous* », dans institut des villes, « villes et vieillir », Ed : la documentation Française, Paris 2004, p 214.

Vauban

La mixité générationnelle est une des priorités dans l'élaboration d'un écoquartier, le principe est de faire vivre tout le monde ensemble, de rapprocher les différentes générations entre elles : les personnes âgées, les enfants, et les moins jeunes. Les habitants et les concepteurs l'ont favorisée ainsi que la diversité des activités de proximité. Les aménagements des espaces publics sont adaptés et accessibles. Cela facilite les échanges.

Mais il y a un écart entre les différentes générations. La plupart des habitants sont âgés de 30 à 50ans et sont issus de la classe moyenne ou aisée ; parmi eux, 80% sont propriétaires de leur logement[404]. Les enfants sont nombreux comme l'illustrent les espaces de jeux, les limitations de vitesse et l'appropriation des rues et jardins par. Par contre, nous avons constaté une insuffisance dans la catégorie des jeunes âgés de 20 à 30ans, hormis les étudiants qu'on ne voit jamais ou rarement dans le quartier, sauf au niveau de l'arrêt du tram de la place Paula Modersohn. Des jeunes des quartiers limitrophes à Vauban utilisent les terrains de foot situés à la périphérie du site, l'un derrière l'école primaire de la place Paula Modersohn et l'autre à côté du terminus du tram. Madame Katrine nous dit à ce propos : « *c'est difficile, il n'y a pas d'endroit pour eux* ». C'est pourquoi les jeunes, même s'ils viennent d'autres quartiers, on ne les voit pas. De plus, les personnes âgés sont absentes par rapport aux enfants et aux parents. En 2007, le quartier comptait 4.900 habitants, aujourd'hui il en compte 5.500habitants ; les enfants représentaient 30% de la population et les personnes âgées de plus de 60 ans ne constituaient que 2,2% des habitants[405]. La différence se creuse entre les jeunes de moins de 18ans et les personnes âgés. Haythem et Doha, deux étudiants étrangers à Fribourg étaient en visite dans le quartier, et ils nous ont fait part de leur observation : *« on a vu beaucoup d'enfants avec les parents et les personnes âgées ».* Une des particularités du quartier est qu'il est connu par le nombre important de mères célibataires et, comme nous l'a révélé une de ces femmes : « *si je me suis installée ici, c'est surtout pour mes enfants puisque je me sens en sécurité mais aussi, les familles s'entraident entre elles surtout lorsqu'il s'agit de la garde des enfants* ». Un autre témoignage d'une habitante du quartier, qui tient les même propos : *« j'ai un fils de quatre ans et une fille de presque deux ans…., si on sort le soir, on dit aux voisins qu'ils voient nos enfants, c'est beaucoup plus facile d'organiser ici la vie en famille avec des petits enfants…* »[406]

---

[404] V-M.LAU, op. cit., pp 1-2.

[405] Association du quartier, « *Quartier Vauban Freiburg : La vision d'un quartier "durable" prend vie* », op.cit., P11.

[406] Association éco-quartier de Strasbourg, « *éco-quartier Vauban* », [dvd vidéo] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Fsgv4R3U3UI, mis en ligne le 12, février 2009, (Page consultée le 19 mars 2012).

En outre, le manque de mixité sociale de rapport n'est pas seulement entre générations, il est aussi ethnique et environ 10% des habitants n'ont pas la nationalité allemande. Malgré l'implantation du village étudiant qui agit un peu sur la structure sociale dans le quartier, on a toujours le sentiment et l'impression d'avoir une homogénéité, surtout qu'elle est accentuée par la couche de population constituée de couples avec enfants, très présents dans l'espace public.

Les aménagements de l'espace public, comme on l'a vu dans la 3ème partie, sont accessibles à tous : enfants, personnes âgées et à mobilité réduite. La mixité et la proximité des commerces sont réelle, mais cela n'est pas suffisant pour attirer et motiver les personnes âgées. Le quartier dispose de logements pour étudiants, de logements en colocation et sociaux. Mais l'offre doit être appropriée et durable. La construction de deux immeubles était primordiale : le Sonnenhof (la cour de soleil) en 2007, et la Vaubanaise en 2013.

- Le premier est un immeuble collectif de 30 logements, constitué d'appartements en HLM, d'une copropriété pour jeunes familles avec enfants. L'innovation dans ce bâtiment réside dans le fait qu'il accueille les personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer. Comme son nom l'indique, le bâtiment est construit au tour d'une cour intérieure qui favorise la rencontre entre les différents locataires, le partage, l'entraide. Les personnes âgées gardent un lien avec les plus jeunes, à l'image des maisons à patio dans la Médina, pour éviter l'isolement dans des maisons de retraite. Dans l'émission télévisé « La quotidienne », Emett, une personne âgée vivant dans l'écoquartier du Val de Marne (France), témoigne de l'importance de la mixité générationnelle ; elle dit : « *ça permet de ne pas être cloisonné, de ne pas se retrouver dans un secteur où on ne serait qu'avec des personnes âgées… ça permet de pouvoir rester quand même en contact, on arrive à se connaitre les uns les autres.* »[407]

[407] La Quotidienne, « *des écoquartiers pour favoriser la mixité générationnelle* », [dvd vidéo] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Z-Dm1Mf3x3s, mis en ligne le 23 octobre 2013, (Page consultée le 13 juin 2014).



Photo 124 : Bâtiment favorisant la mixité intergénérationnelle “la cour de soleil“ (2014)

- Vaubanaise est un nouveau bâtiment construit en 2013, destiné à n’accueillir que des personnes handicapées. On peut contester l’idée sur le fait qu’il n’y a pas de mixité dans l’immeuble mais, d’un côté, la forme imposante du bâtiment montre l’importance qu’ont les handicapés à Vauban et, d’un autre côté, le but, au contraire du premier bâtiment, est de permettre à ces personnes d’être indépendantes malgré leur handicap.

  Un point fort dans cet immeuble, est que tous les logements sont adaptés aux personnes à mobilité réduite et facilitent la circulation entre l’intérieur et l’extérieur, permettant aux occupants de sortir et de se déplacer facilement. Par ailleurs, l’architecture est marquée par les couleurs, par les balcons et les coursives. Cependant, la résidence Vaubanaise, comme pour les logements sociaux, est située à côté de la voie ferrée.



Photo 125 : Bâtiment favorisant la mixité générationnelle "la cour de soleil" (2014)

Vauban est une réussite en ce qui concerne le pilier environnemental, mais présente des difficultés et des manquements en ce qui concerne le pilier social. Ainsi, nous rejoignons les propos de Marion Salin lorsqu'elle parle des limites du quartier : « *Il apparaît donc à l'issue de cette visite que le quartier Vauban est très performant au niveau environnemental, mais beaucoup moins au niveau social* »[408]. Toutefois, notre travail montre que des efforts sont faits en ce sens avec la construction de ces deux immeubles. La municipalité et les habitants peuvent inviter les jeunes à rester dans le quartier en leur offrant des usages qui correspondent à leurs attentes à l'intérieur du quartier et non pas seulement dans la périphérie.

Nous pouvons dire que la mixité sociale, dans les deux cas d'études, est conditionnée, d'un côté par la mixité fonctionnelle et d'un autre côté par le mode de vie et la politique de l'Etat.

Si les villes anciennes ont favorisé la diversité des fonctions, les villes modernes lui ont tourné le dos et ont opté pour la séparation des fonctions générant des problèmes dont souffre la ville d'aujourd'hui. François ASCHER dit : « *il est d'usage de nos jours, au nom de la nécessaire mixité, de critiquer l'urbanisme moderne pour sa pratique du zonage monofonctionnel – des zones spécifiques pour habiter, pour travailler, pour se divertir, pour circuler - dont on retrouve les principes dans les outils de l'urbanisme et de la planification urbaine* » ; et il poursuit : « *En fait, la mixité fonctionnelle et sociale des espaces urbains a quelque chose de mythique. Certes, jusqu'au XVIIIe siècle, les fonctions furent relativement mélangées dans la ville jusqu'à l'échelle de la parcelle, mais l'espace urbain comportait*

[408] M.SALIN, op.cit.

néanmoins des dominantes fonctionnelles et sociales, ne serait-ce que par métiers ou par origine géographique. »[409] .

Le mode de vie est un critère aussi important puisque dans la Médina le mode de vie va à contre sens des paramètres de la mixité sociale. Un autre facteur important est la religion, la tradition, qui a un impact. Même la question des logements sociaux est différente ; à Vauban ils participent à la réalisation d'un idéal social. A Constantine, c'est l'effet contraire que la construction des logements sociaux a produit : ils ont précipité la ruine de la Médina par un effet d'appel, d'attractivité vers elle malgré leur localisation dans de nouveaux quartiers de la ville (nouvelle ville d'Ali Mendjli). Françoise Choay : « *le véritable ennemi de la santé publique, ce ne sont pas les vieilles maisons, mais les monstrueux casernements*[410] *où l'on concentre des centaines d'habitants [...] De même que, partout, l'on combat désormais ces grands casernements en essayant d'améliorer ce qui peut l'être là où il en existe déjà - [...]* »[411].

La politique de l'Etat est le dernier facteur primordial pour la réussite de la mixité sociale dans un quartier, une commune ou une ville, surtout lorsqu'il s'agit de logements sociaux. A Constantine, l'Etat a tourné le dos à la Médina pendant plusieurs années et a favorisé la construction d'une nouvelle ville avec des milliers de logements sociaux. Une formule associée au philosophe Henri Lefebvre souligne : « *Le droit de tout citoyen urbain de prendre part à la ville telle qu'elle existe, à sa production et à sa transformation, le droit donc de participer à son aménagement, de définir la ville, le droit à un environnement sain, et aussi, plus simplement, le droit à un logement adéquat ou à des transports collectifs accessibles* »[412]. Cependant, cela a créé une double gentrification par le seul souci de répondre à la crise du logement en oubliant les retombées socio-spatiales à long terme, qui poussent à une ségrégation entre les différentes classes, l'une habitant le centre et l'autre la périphérie.

La première concerne la Médina, où la plupart des familles qui s'installent sont dans le besoin, avec l'idée d'obtenir un logement social : « *Plus de 1.165 familles ont été évacuées de la Médina vers la ville nouvelle qui devient ainsi un site d'accueil pour toutes ces personnes* »[413].

---

409 F.ASCHER, « *Métapolis ou l'avenir des villes* », Ed : Odile Jacob, Paris, mai 1995, p 240.

410 Casernement : Françoise Choay définit ce terme comme des immeubles de constructions périphériques, l'équivalent de nos « grand ensemble ».

411 F. CHOAY, « *Le patrimoine en questions. Anthropologie pour un combat* », op.cit., P173.

412 H. LEFEBVRE, « *Espace et politique - Le droit à la ville II* », Ed : Anthropos, 2eme édition, Paris, 1968, p .

413 L.MAKHLOUFI, « *La nouvelle ville de Constantine : entre procédures participatives et démocratie représentative*», pp 1-11, [en ligne] disponible sur : www.unil.ch/webdav/site/ouvdd/shared/.../B3/L.%20Makhloufi.pdf, (page consultée le 07 novembre 2013).

La deuxième est la nouvelle ville où se trouvent les populations des quartiers défavorisés, des familles pauvres et à faible revenu, ce qui crée une homogénéité sociale du de l'immeuble au quartier[414].

A Vauban, la municipalité n'a pas participé à la subvention des logements sociaux mais elle a toujours été présente et a soutenu l'initiative des habitants ; cela s'est concrétisé par la vente de terrain à des prix moins chers pour les groupes de constructions et par le fait d'encourager la concertation, la participation des habitants.

La définition de la mixité sociale ne peut être universelle et doit être adaptée selon les pays, selon les besoins et attentes des populations, pour qu'elle soit acceptée et respectée par chacun. Mais cela passe d'abord par une démarche de sensibilisation des populations, de consultation et de concertation, comme pour rendre, par exemple, Rahbat El Djmel accessible aux femmes, parce que c'est le seul espace dans la Médina qu'on ne peut pas définir comme espace public alors que beaucoup d'usagers que nous avons rencontré le considèrent comme tel. Son usage reste réservé exclusivement aux hommes alors que d'autres lieux majoritairement féminins sont fréquentés par les hommes.

La cohésion sociale passe par l'aménagement d'espaces collectifs à l'intérieur des immeubles, tels que la salle commune de réunion, de fête, la cuisine, la salle de sport, la buanderie. C'est le cas à Vauban avec la coopérative Genova et, dans la Médina avec les patios. Par ailleurs, il s'agit de lutter contre la gentrification et la ségrégation.

2. La démarche participative dans la fabrique de l'espace public

Nous avons évoqué le fait qu'au temps du prophète Mohamed, la concertation, « Choura » était déjà un processus démocratique : « *Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah).Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui lui font confiance»*[415]. Ce verset coranique montre l'importance de la consultation dans la prise des décisions et ce, depuis les premiers temps de l'islam. Par ailleurs, comme le rapporte T. Paquot dans « Terre Urbaine », l'histoire politique nord-américaine regorge d'exemples de ce type[416]. La sociologue américaine Sherry Arnstein en tire huit niveaux d'« échelle de la participation »[417].

---

[414] Cependant il reste le cas particulier de l'UV 14 (unité de voisinage n°14) qui est un exemple des violences urbaines. Les autorités publiques ont relogé dans un même lieu les habitants de deux bidonvilles entre lesquels existe une rivalité, ce qui a conduit à des affrontements entre habitants.

[415] Le saint Coran, [Sourat 3, Verset 159].

[416] Le mouvement des droits civiques de Martin Luther King, les « jacqueries » urbaines à Harlem, Philadelphie, Rochester et le soulèvement en 1964 du ghetto noir de Los Angeles…etc. voir, T.PAQUOT, « terre urbaine », op.cit. pp 137-138.

[417] La métaphore de l'échelle a été tirée de « Essay on adult participation » par Sherry Arnstein en 1969. Les huit « barreaux » qui la composent sont les suivants : 1. manipulation / 2. thérapie / 3. information / 4. consultation / 5. conciliation / 6. partenariat / 7. délégation de pouvoir / 8.

Cependant, cette hiérarchisation est vue par G. Gasselin comme discutable, puisque il considère que la participation citoyenne ne se résume pas qu'à ces quatre niveaux d'échelle préconisé par le pouvoir, mais elle peut être développée spontanément sur le terrain et on peut l'appeler « empowerment » le « pouvoir d'agir des citoyens ». Ce qui est à l'image de Vauban.

A. Vauban : informer, consulter, concilier, initier un partenariat et des délégations de pouvoirs[418]

Tout au long de ce travail de recherche nous avons parlé de la démarche suivie à Vauban par les acteurs qui ont participé à la réussite du projet. Une habitante dit : « *j'aime bien vivre ici, car les habitants ont travaillé collectivement pour avoir ce résultat* ».

La particularité et la réussite de la participation à Vauban est due au fait qu'elle était spontanée, qu'elle n'était pas programmée dès le début du projet. Elle a été construite au fur et à mesure, par les citoyens d'abord, habitants des anciennes casernes : « *C'est la mobilisation citoyenne d'habitants qui a créé ce quartier durable, le plus emblématique d'Europe*»[419]. En deuxième lieu, par les associations et après, en coopération avec les architectes, les organismes écologiques et la ville. La « soziale stadt »[420] est la démarche suivie par la politique de la ville en Allemagne, laquelle a comme principe la création de forums pour mieux gérer les budgets mais aussi pour participer à l'encadrement, à faire l'interface entre les citoyens et les représentants de la ville. Comme le «forum de quartier ». G. Gasselin dit : « *Pour vous donner une idée de l'ampleur de ce programme, ce sont quand même 2 milliards d'euros qui ont été répartis sur 500 quartiers localisés dans 320 villes,*

contrôle citoyen. Voir, G.GASSELIN, « *Tenants et aboutissements de la participation des habitants* », op.cit. p 16.

[418] Voir planches annexe 6

[419] S. CATAHIER, « *Quartier Vauban à Fribourg (Allemagne): une qualité de vie à la portée de tous !* », [en ligne] disponible sur : http://pourunurbanismedurable.fr/le-quartier-vauban-a-fribourg-une-qualite-de-vie-urbaine-a-la-portee-de-tous/, mis en ligne le 9 septembre 2010, (Page consultée le 23 avril 2013).

[420] Avec le programme de développement urbain "Ville sociale" soutient le gouvernement fédéral depuis 1999, la stabilisation et l'amélioration du développement urbain, économique et Districts socialement défavorisées et économiquement sous-développés. L'investissement dans l'environnement urbain résidentiel, infrastructures et installations dans la qualité du logement fournis pour plus de justice entre les générations et la convivialité de la famille dans le quartier et d'améliorer les chances des gens qui y vivent sur la participation et l'intégration. L'objectif est de transmettre des quartiers dynamiques et en particulier renforcer la cohésion sociale. Jusqu'à présent, 617 mesures au total ont été prises dans 378 villes et villages dans le programme fédéral-État (au 31.12.2013). En 2014, le financement fédéral pour le programme de ville sociale de 40 millions d'euros en 2013 a été porté à 150 millions d'euros. Le programme «Ville sociale» sera poursuivie dans le cadre du développement urbain que l'intégration sociale exécutif et constituera la base d'une stratégie inter-institutions "Ville sociale". [en ligne] disponible sur : http://www.staedtebaufoerderung.info/StBauF/DE/Programm/SozialeStadt/soziale_stadt_node.html (Page consultée le 13 juin 2014).

entre 1999 et 2007»[421]. Bien que la démarche à Vauban ait été le fruit de la mobilisation citoyenne, on peut distinguer quelques niveaux d'échelle dont parle S. Arnstein et qui ont été respectés avec le travail de trois associations (forum Vauban, SUSI, et Genova) :

- *L'information,*
- *La consultation,*
- *La conciliation,*
- *Le partenariat,*
- *Les délégations de pouvoirs*

Les deux derniers niveaux représentent l'élaboration collective du projet que S. Arnstein considère comme vraiment participative avec le dernier niveau (contrôle des citoyens). Mais celui-ci ainsi que les deux premiers (Manipulation et thérapie) ne vont pas être pris en compte dans notre travail puisque les deux premiers sont considérés comme non participatifs et le dernier donne le pouvoir total de décision aux habitants, ce qui rend la démarche non participative également.

❖ **L'information**

Ce niveau de la démarche participative est important et a joué un rôle crucial dans la planification du futur quartier, puisque l'implication des acteurs de la ville et des professionnels (architectes, urbanistes, paysagiste, etc.) a permis d'informer les citoyens sur le plan d'aménagement urbain élaboré suite au concours lancé par la municipalité en 1995. Il avait pour but de fixer les orientations générales et la démarche à suivre du futur quartier. Comme il a permis de mieux les sensibiliser à la dimension technique du développement durable et de son intégration dans le quartier, de sa concrétisation à travers les aménagements concernant l'architecture écologique, les aménagements de l'espace public, la protection de l'environnement, la gestion des budgets. Cette première étape a nécessité beaucoup d'attention et d'engagement de la part des citoyens et de tous les autres acteurs, et cela n'a été possible qu'à travers le temps pris par la démarche et, bien sûr, par la mise en place de moyens humains et financiers. C'est pourquoi, par exemple, pour l'année 2002 le forum Vauban a eu un budget de 150.000 euros[422]. H. Lefebvre en 1972, dans le « Droit à la ville », parlait déjà des transformations de l'espace social dans sa vision de la science de la ville qui consisterait à impliquer les habitants et les encourager à participer à la gestion de leur quartier et de leur ville, mais aussi à s'approprier cette dernière.

---

[421] G.GASSELIN, « *Tenants et aboutissements de la participation des habitants* », dans « *participation des habitants, concertation dans l'espace public… au-delà des intentions affichées, quelles réalités sur nos territoires ?* » Compte-rendu de la conférence du 03 décembre 2012, », p 13, [en ligne] disponible sur : http://www.ressources-territoires.com/confat.php , (Page consultée le 13 juin 2014).
[422] A. MAYER, op. cit., p 94.

❖ **Consultation**

Cette seconde étape passe par l'implication de tous les acteurs, surtout celle des habitants et des usagers, puisque l'objectif ici est de recueillir le plus d'éléments, de définir les besoins et attentes à travers l'organisation de rencontres et d'entretiens qui leur permettent d'exprimer leurs avis librement. A Vauban, et c'est là où on voit son rôle, le forum a organisé en 2002 plus de 50 ateliers[423]. Ce travail permanent a permis d'être tout le temps à jour et d'accompagner l'évolution sociale, économique et environnementale.

Cette étape peut se faire au début ou après la fin du projet, pour que les habitants puissent évaluer le travail et voir si leurs attentes et besoins ont été respectés, définir les manques comme nous pouvons le voir aujourd'hui même après la disparition du forum Vauban. Les habitants se retrouvent toujours dans des réunions dans la maison du quartier ou dans l'espace public, pendant la fête du quartier ou les diverses activités, pour parler des nouveaux besoins et problèmes.

❖ **La conciliation (implication)**

Concernant ce niveau, la municipalité a toujours le dernier mot et le pouvoir de prendre les décisions ; cependant, l'avis des habitants est pris en compte. Patricia de Santiago, membre du forum Vauban, déclare à propos de la place du marché : « *La place du marché était une grande réussite, mais ce qui nous a le plus manqué c'était d'être pris au sérieux en tant que citoyens. On aurait souhaité plus de bonne volonté de la part de la mairie pour nous associer au projet* »[424]. On peut citer un autre exemple dans lequel les discussions et l'implication des habitants, des groupes de constructions surtout, n'ont pas abouti à un accord équitable. C'est celui où la mairie a imposé son pouvoir de décision dans le choix de l'orientation des bâtiments dans quelques ilots, pour des raisons climatiques qui concernent tout le quartier et aux dépens des attentes de ces groupes (qui ont dû renoncer au label énergie passive)[425]. Cela montre que dans ce niveau, l'autorité publique, même si elle peut être influencée par les habitants et trouver quelques accords avec eux, reste celle qui dicte et impose les règles et le pouvoir aux citoyens. Surtout lorsqu'il s'agit du bien collectif, du bien être dans le quartier, de l'économie de la ville, comme pour la construction du Green hôtel à l'entrée du quartier, à la place du Kommando Rhino ; ou encore d'une promotion immobilière avec, à ses pieds, un parking dont on parle rarement dans le quartier. Le sujet est très peu abordé, même avec l'architecte et guide que nous avons rencontré sur place.

---

[423] Idem, p 92.
[424]B.KAISER. (réal), op, cit.,
[425] Ibid.

❖ Le partenariat

Ce point de la participation est l'un des plus importants, puisque l'influence des habitants est forte au point que les citoyens peuvent négocier avec les responsables de la ville le partage des responsabilités, ce qui peut donner beaucoup plus satisfactions tant aux habitants qu'aux décideurs, et qui rend ce niveau d'échelle difficile à gérer. Cela implique que les autorités ou les habitants font appel à des personnes extérieures de différents domaines de compétences pour garantir le respect des règles aux yeux de tous les acteurs[426]. Les médiateurs sont des intervenants essentiels dans la mesure où ils assurent et facilitent la communication entre les habitants, les décideurs, les architectes etc.

A Vauban, on peut voir la concrétisation de ce niveau dans l'exemple suivant : la municipalité avait accordé la permission aux groupes de constructions pour réaliser des bâtiments collectifs passifs sans leur permettre de se raccorder au réseau de chaleur du quartier, dans les immeubles BBC (avec une performance énergétique au minimum de 65 kW/H/m²/an)[427], alors que le raccordement à la centrale de cogénération est obligatoire[428]. Mais l'exemple le plus marquant est celui du SUSI en 1992, où l'architecte Bobby Glatz et un groupe de 200 personnes ont pu revendiquer et avoir l'accord pour conserver quatre bâtiments sur douze composant la caserne. Mais tout cela s'est fait difficilement et la municipalité avait du mal à accepter toutes les revendications de cette association comme le maintien de la maison du quartier et la place du marché.

❖ Délégation de pouvoirs

La participation des citoyens, qu'ils soient habitants ou usagers, comme dans le niveau précédent, prend une autre forme dans la mesure où ils ne sont plus dans les négociations et l'influence dans la prise des décisions mais plutôt dans l'action, au point où ils participent à l'élaboration des programmes, à la planification et, dans certains cas à la réalisation. Ceci donne au projet une dimension collective réelle. Vauban est un lieu de partage du pouvoir et de coproduction ce qui, même aujourd'hui et après tant d'années représente pour les habitants un réel motif de satisfaction.

Dans ce niveau, plusieurs exemples peuvent être cités, qui sont considérés comme appartenant à la huitième échelle d'Arnstein.

- La participation des habitants dans la construction même de leur maison ou immeuble, comme dans le cas des autopromotions. Au SUSI., pour la

---

[426] C.CHARLOT-VALDIEU, P. OUTREQUIN, « *Développement durable et renouvellement urbain : des outils opérationnels pour améliorer la qualité de vie dans nos quartiers* », op.cit., p 162.

[427] Emmanuel BERLIN (Dir), op.cit. p 7.

[428] L'obligation payante de raccordement au réseau de chaleur fait partie intégrante des contrats de cession de terrains établis par la ville de Fribourg, sauf pour les bâtiments au standard passif. Voir A.MAYER, op.cit., p 65.

réhabilitation des bâtiments, les habitants, par le biais d'accords avec la municipalité sur le contrat de bail, s'engagent sur une durée de trois ans à faire 105 heures de travail bénévole minimum. Ce qui a permis aux habitants de donner une nouvelle vie, une autre image à ces bâtiments avec la création d'espaces en commun. L'opération, en premier lieu, était consacrée à la réhabilitation des bâtiments, après, elle s'est propagée sur les aménagements extérieurs qu'ils soient privés ou publics. Jusqu'à maintenant, les habitants continuent toujours à exercer des taches pour améliorer la qualité de leur habitat en effectuant des heures de travail en bénévolat, mais moins que les 105 heures du début parce que le projet est fini

- Les espaces verts sont les meilleurs exemples pour se rendre compte que les habitants avaient une large marge de manœuvre dans la manière dont ils ont aménagé ces espaces selon leurs besoins, dans une démarche d'auto construction qui a permis de développer la créativité chez les grands comme chez les petits
- L'entretien des espaces en bas d'immeuble, qui participent à la hiérarchisation de l'espace public et privé. La bande plantée, un espace juridiquement propriété de l'Etat, mais dont l'usage et l'entretien sont délégués aux habitants
- D'autres exemples peuvent être cités dans la prise de décision partagée entre habitants et décideurs, comme le choix de vivre sans voiture et sans place de stationnement ; ou pour l'espace vert situé à l'est, qui peut laisser place à un parking mais ce dernier ne peut voir le jour que s'il y a une demande pressante et un besoin de places formulé par les habitants[429]

Vauban est un modèle à suivre en Europe et dans le monde. La réussite du concept alternatif de mobilité, l'architecture hétéroclite et les groupes de constructions en autopromotion sont dus à la forte implication des acteurs. Nous pouvons citer un autre exemple européen en matière de participation, c'est le cas du quartier Hedebygade à Copenhague où les habitants ont eu une très grande influence sur l'aspect architectural, technique et environnemental du quartier. Cela n'a été possible qu'avec leur intégration dès le début du projet et leur participation à la coproduction du projet[430].

[429] Il faut que plus de 80 familles, demandent et déclarent le besoin d'avoir une place de stationnement pour leur voiture.

[430] Voir l'exemple du quartier dans : C.CHARLOT-VALDIEU, P.OUTREQUIN, « *Analyse de projets de quartier durable en Europe* », Ed : La Calade, 2004.

B. La Médina : absence de concertation, exclusion et colères !

Si Vauban est un modèle de participation spontanée et un bon enseignement, il est une référence à suivre pour la réhabilitation et la requalification des espaces publics. Les décideurs et les professionnels doivent s'en inspirer pour mettre fin aux atteintes graves et irréversibles infligées à la ville de Constantine en général et la Médina en particulier.

❖ **La colère des habitants suite à leur exclusion des projets**

Quelques exemples ont marqué l'année 2014 et le début de 2015 qui concernent de près ou de loin la vieille ville mais touchent directement le patrimoine de la ville.

- **L'hôtel Cirta**

Des réserves ont été exprimées par des habitants et des architectes sur les travaux de réhabilitation de l'hôtel Cirta (époque coloniale, style néo-mauresque). C'est un exemple sur le manque d'information, de consultation et de participation. L'appel ci-dessous (fig : 51) a été lancé sur internet pour sauver ce patrimoine.



Figure 51 : Appel pour la protection du patrimoine de la ville de Constantine
Source : [en ligne] disponible sur : https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1062956997064426&set=oa.429685967185230&type=1&theater)

- **Les « escaliers de la honte »**

Les habitants de la ville et du centre-ville se sont révoltés contre l'agression faite à l'encontre d'escaliers en pierre bleue arrachés et remplacés par un nouveau matériau leur

enlevant toute authenticité. Alors que cette intervention avait pour seul but de donner une nouvelle image à la ville. Un architecte (A.Bouchareb), dans une de ses chroniques écrit :

> « *Si cette attitude est à classer dans le registre des réactions citoyennes, elle demeure limitée. Car, seul ce " point" de détail a été relevé….alors qu'à plusieurs endroits de la ville, des sites subissent des destructions irréversibles. Il me semble que nous sommes dans une logique " NIMBY". C'est sélectif! C'est-à-dire, seules les personnes ayant des rapports affectifs ou voisins de ces endroits, déclenchent une réaction justifiée.* » et il poursuit, en parlant des agressions que la vieille ville connait :

« *Dans la vieille ville, des engins de travaux publics "menacent" les rues étroites et fragiles, des trottoirs dérasés, la chaussée décapée…et des arbres abattus. Dans toute cette opération lifting, la "vieille" dépérit lentement…..Le souci majeur des auteurs de ces bricolages est de présenter pour Avril 2015, un visage "arabisé"…L'enjeu est de taille….Seulement, si cette manifestation vaut la peine, doit-elle se faire au détriment de l'authenticité?* » (A.Bouchareb, 2014)[431].

Nous sommes au niveau 1 de l'échelle d'Arnstein, celui de la manipulation, où les décideurs sont maîtres et ne donnent que quelques informations générales à des citoyens passifs.

- **Le réaménagement de la place des frères Kerkeri**

Bien avant ces polémiques qui ont suscité la colère des habitants, l'aménagement, en 2009, de place des frères Kerkeri qui abritait l'ancienne station de bus située dans les abords proches de la Médina, en contrebas de l'hôtel Cirta et qui se prolonge jusqu'à l'entrée de cette Médina, a posé problème. En dehors de son rôle social de lieu de rencontre, elle offre un beau panorama.

Le nouvel aménagement de cet espace public a vu le jour après la suppression de la station de bus et de taxis très fréquentée, un lieu de vie malgré le désordre (stationnement anarchique des bus, des taxis, circulation piétonne en pleine rue, vendeurs ambulants de cigarettes, etc.).

Cet aménagement avait pour objectif de désengorger le centre de la circulation des bus qui assuraient le transport collectif entre le centre-ville et les autres quartiers. Cependant, l'absence d'une démarche démocratique dans la transformation de ce nouvel espace public en une rue piétonne principale agrémentée par quelques espaces verts, un mini théâtre et quelques constructions pour un usage commercial a fait qu'il devienne vide, abandonné et

[431]A.BOUCHAREB, « *CONSTANTINE : les escaliers de la colère* », [en ligne] disponible sur : http://somptuocite.wordpress.com/2014/08/17/constantine-les-escaliers-de-la-colere/, mis en ligne le 17 Aout 2014, (Page consultée le 19 Aout 2014).

calme. Les seuls usages constatés sont le passage de quelques hommes, ce qui touche à l'un des principes qui définissent l'espace public, à savoir la mixité et l'appropriation de l'espace par quelques SDF et des personnes marginales. Les espaces bâtis, qui devaient accueillir des activités commerciales et des kiosques, sont rapidement devenus des urinoirs mais également des lieux de débauche qui ont même entraîné la disparition des vendeurs de cigarettes, lesquels participaient à l'économie informelle. Un internaute disait dans un commentaire sur une photo de ce nouvel aménagement publiée sur un réseau social : « *Il y avait plein de bus, de vacarme et d'anecdotes de toutes les couleurs !!! Il était une fois…* ». Un autre commentaire que nous avons pu récupérer montre le mécontentement des habitants : « *Je déteste ce coin, une horreur ; à voir le chantier qu'ils avaient fait, je m'attendais à quelque chose de sublime, mais à la place, voilà une belle incarnation de leur mauvais goût* ».

Quelques mois après son ouverture, les autorités locales ont pris la décision de l'ouvrir à la circulation mécanique et au stationnement sur un revêtement à la base fait pour la circulation piétonne (photo 126). Par ailleurs, malgré cette décision et cinq ans après l'ouverture de cet espace, les habitants et usagers, à l'image du président de l'association « Frères Kerkeri » soulignent : « *C'est regrettable de voir cette place prendre cette allure, alors qu'elle était destinée à devenir un lieu de loisirs et de détente, non seulement pour les riverains, mais aussi pour les habitants des quartiers environnants*»[432]. Ce qui illustre bien l'échec d'une planification urbaine non démocratique qui a bénéficié d'un budget de 29 milliards de centimes[433]**.**

[432] S.ARSLAN, **«** Cinq ans après sa réhabilitation, la place Kerkeri se dégrade. » *El WATAN,* 11 juin 2014, p.9.
[433] Ibid.



- Avant 2009 (pendant les travaux),

- Après 2009 (fin des travaux)

- Aujourd'hui

Photo 126 : Vue sur l'espace public (place des Frères Kerkeri) dans les abords de la Médina de Constantine
Source : photo 1 : Djamel Allal, 2006, [en ligne] disponible sur : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LaVille/travaux_kerkeri.htm.

La participation citoyenne dans la Médina est plus que nécessaire. Elle implique une meilleure gestion de la ville et du patrimoine. Les habitants doivent être plus coopératifs, mieux exprimer leurs besoins. Les pouvoirs publics doivent informer et sensibiliser. Notamment, au plan de la réalisation, qui s'avère difficile comme l'expliquent les architectes de la société « Aquidos Arquitectes » opérant dans la Médina, au niveau du secteur Aouati

Moustefa : « *Les autorités politiques demandent, souvent, des résultats immédiats ou à court terme. Cela est contradictoire avec le bon déroulement du processus. Cela facilite encore plus la négligence de la phase de diagnostic*»[434]. Par ailleurs, existent plusieurs contraintes techniques dues au manque de main d'œuvre et de professionnels qualifiés dans la réhabilitation, des problèmes de bureaucratie. Les habitants qui refusent l'accès aux spécialistes pour faire un pré-diagnostic (inspections visuelles, relevés etc.) : « *On a eu beaucoup de problèmes pour accéder aux bâtiments et pouvoir faire les expertises nécessaires (malgré qu'on était accompagnés par des techniciens locaux) »*[435]. S'il y avait eu une politique participative dès le début du projet, ce genre de contrainte n'aurait pas eu lieu et le travail des experts aurait été facilité. De fait, nous pouvons citer les mots de T.Paquot dans ses chroniques urbaines du magazine Philosophie, où il met l'accent sur l'importance de la mixité dans la fabrique de l'espace public à travers la participation : « *Tout habitant est partant pour que se déploient ces "lieux urbains" (l'enfant, l'immigré, les artistes, architectes, urbanistes, scénographes urbains, ergonomes, paysagistes, sociologues, juristes, employé(e)s municipaux des diverses directions de la ville, etc.). Il faut l'inviter à intervenir* »[436].

Dans son livre en 1979 « Pas à pas : Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain », Jean-François Augoyard souligne qu'il y a cinq voies royales de l'analyse de la vie urbaine, pour identifier les causes du malaise d'habiter. La troisième voie est celle qui met en évidence la participation des habitants dans la prise de décisions. Elle montre qu'il y a eu une prise de conscience chez les professionnels qui sont devenus sensibles au fait que l'habitant a son mot à dire. Et son importance réside dans son intervention et sa participation dans la planification de son habitat, cela après toutes les constructions modernes d'après-guerre qui suscitent jusqu'à aujourd'hui des questionnements. L'auteur dit : « *Certains professionnels de l'urbanisme sont devenus sensibles à cette idée que l'habitant pourrait intervenir dans la production de l'habitat. Cette intervention, même récurrente, modifierait sensiblement la physionomie du produit bâti, pour peu que le pouvoir des intervenants soit suffisant* »[437]. Cependant, l'auteur dans ce même point fait savoir que toutes les tentatives ont échoué à cause de « *la délégation de la parole* » et notamment à cause des problèmes de

---

[434] C.BARCENA ROIG, O.MARIN GORDI, « *Difficultés et contraintes pour la réhabilitation méthodologique des villes. Le cas pratique du secteur Aouati Moustefa à Constantine, Algérie* », dans X.CASANOVAS, « La ville, patrimoine vivant : Mise en valeur sociale, économique et patrimoniale de l'architecture traditionnelle des villes méditerranéennes », deuxième conférence régionale euro-méditerranéenne, 11 et 12 octobre 2012, salé, Maroc, P 64.
[435] Ibid.
[436] T.PAQUOT, « De quelques considérations sur la vie citadine… 5/6 Pour une ville enchantée » », Philosophie magazine, n° 67 [en ligne] disponible sur : http://www.philomag.com/blogs/chroniques-urbaines, mis en ligne le 22 mars 2013, (Page consultée le 22 octobre 2014).
[437] J.F. AUGOYARD, « *pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain* », Ed : du Seuil, 1979, p 14.

communication, des messages qui ne passent pas entre des professionnels techniques et les habitants.

L'action menée dans la Médina s'appuie sur l'absence de transparence, le manque de communication alors qu'à Vauban les forums représentent la clé de voûte du projet. L'auteur poursuit son raisonnement :

« *Il faut en effet que les habitants soient représentés par qui peut se faire entendre, et que ces "représentants" manipulent les représentations et le code régnant dans la sphère de la production urbaine [...] La cause du malaise ressortirait donc à un problème de communication. En face du praticien de l'urbain, la parole habitante ne tombe pas "juste". Avec la meilleure volonté du monde, les antagonistes ne peuvent pas communiquer de manière constructive. Au moment critique (celui de la décision, en général) le code de production absorbe celui de l'usage* »[438].

Chapitre 3 : La marche urbaine ou comment comprendre la ville (Médina et Vauban) : une méthode, une philosophie, une temporalité

Dans notre travail, pendant l'analyse durable de la Médina et de l'écoquartier Vauban, nous avons évoqué le thème de la mobilité douce. Aujourd'hui, après un long règne de l'automobile sur la ville, avec tout ce qu'elle a engendré comme transformations sur la morphologie urbaine, son impact sur la santé publique et sur l'environnement, on fait appel à des modes de transports alternatifs, le tramway, le vélo, la voiture électrique. Ces dernières années, une nouvelle tendance monte en force dans toutes les grandes et moyennes villes, c'est la marche. Cette dernière a d'abord connu une régression, comme en France où en dix ans elle est passée de 28% à 23% des déplacements[439]. Des études montrent que cette régression est nuancée puisque les grandes villes connaissent une stabilité : *« Après une forte baisse les décennies précédentes, chute de la part modale de 40 % au début des années 1980 à 27 % au début des années 2000 la stabilité apparente de la marche dans la dernière décennie cache en fait une double réalité : la part de la marche continue de baisser dans les zones périurbaines et les villes petites et moyennes tandis qu'elle augmente depuis le milieu des années 2000 en zone dense des grandes villes. »*[440]. Cette stabilité est appuyée par la

[438] Ibid.

[439] T.PAQUOT, « De quelques considérations sur la vie citadine… 2/6 le Vélo, solution alternative ? », Philosophie magazine, n° 67, [en ligne] disponible sur : http://www.philomag.com/blogs/chroniques-urbaines, mis en ligne le 04 mars 2013, (Page consultée le 22 octobre 2014).

[440] F. MURAND, « *Développer la marche en ville : pourquoi, comment ?* » TECHNI.CITÉS, n° 227, 8 avril 2012, [en ligne] disponible sur : http://www.cergypontoise.fr/upload/docs/application/pdf/2013-07/developper_la_marche_en_ville_pourquoi_et_comment.pdf, mis en ligne le 04 mars 2013, (Page consultée le 22 octobre 2014).

charte internationale de la marche[441], à laquelle s'ajoutent toutes les technologies numériques, avec un nombre important et croissant des sites internet[442] qui font la promotion des bienfaits de la marche sur l'environnement, la santé et la sociabilité. Ces sites facilitent la marche en ville et, la plupart du temps proposent des circuits à thème bien définis (patrimoniaux, culturels, touristiques, culinaires, commerciaux, etc.). Le monde de la téléphonie développe des applications pour mesurer le nombre et le temps de marches.

1. La marche entre choix et obligation

La marche est une action de la vie quotidienne de chacun. Mais, ces dernières années à Constantine comme partout en Algérie, on constate un recul de la marche à cause de l'utilisation excessive de l'automobile, considérée comme un facteur de réussite sociale, du fait de l'étalement urbain, de l'amélioration de la qualité des routes, et du cout de l'essence (troisième le moins cher dans le monde en 2013).

A Vauban comme dans la Médina, la densité de l'un et l'hyperdensité de l'autre offrent aux usagers la possibilité de se déplacer à pied, cependant, cela ne se fait pas dans les mêmes conditions de confort. Afin de faire de la marche pour le plaisir, pour se rendre à un arrêt de transports collectifs ou pour faire les courses, il faut que la qualité des espaces publics les rende praticables et accessibles. Dans les deux cas d'étude on retrouve beaucoup de piétons, mais dans la Médina les usagers pratiquent la marche à pied parce qu'ils n'ont pas le choix à cause de la circulation, des encombrements, du manque de places de stationnement et malgré la qualité médiocre de certaines rues, notamment dans le tissu traditionnel.

A Vauban, la pratique du vélo est très courante ; la marche tient une place très importante chez les habitants, pour prendre les transports en commun qui ont une proximité de 300 mètres pour chaque habitant, pour aller récupérer la voiture de l'un des deux parkings solaires du quartier, pour faire les courses ou juste pour faire de la marche (à l'intérieur comme à la périphérie du quartier au niveau de la biotope) et rencontrer d'autres habitants. Cela n'est possible qu'avec la qualité des aménagements, la réduction de la vitesse (zone 30 et vitesse aux pas) et l'usage de la rue qui favorise les jeux d'enfants lors des stationnements des véhicule. Contrairement à la Médina où, aujourd'hui encore, il y a des automobilistes qui cherchent à se garer dans les ruelles piétonnes.

La marche à pied est adoptée par obligation, à cause du manque d'aménagements et de lois ou par choix, pour le plaisir de marcher puisque les aménagements le permettent. Tous

[441] Charte internationale de la marche : créer des collectivités saines, viables et efficaces, où les gens choisissent de marcher. Elaborée dans le cadre de la série de conférences internationales WALK21 (voir Annexe)

[442] Voir : http://www.walk21.com/, https://www.walkscore.com/, http://www.walkshed.org/.

les deux participent pleinement à créer une cohabitation entre les modes de transports, entre piéton et automobile comme au niveau des percées dans la Médina où la route se retrouve souvent envahie par les piétons et les conducteurs. Ceux-ci se retrouvent dans une position de suiveurs, obligés de rouler à une vitesse au pas. Cela oblige beaucoup d'usagers de la vieille ville à venir à pied, dans les transports en commun ou, parfois avec la voiture garée en dehors de la Médina.

Le paradoxe est que dans la Médina, les usagers sont persuadés de marcher à pied à cause de la morphologie du site, du tissu urbain très dense, du flux piéton important et de la proximité des services et commerces. A Vauban, l'utilisation de l'automobile est limitée à cause du contrat signé, de la conscience écologique, à cause des aménagements qui favorisent la marche et la mobilité alternative. La marche participe à la durabilité, à faire vivre l'espace public. Par obligation ou par choix, elle doit être encouragée, inciter à sensibiliser les habitants sur ses enjeux, sur son impact sur l'environnement, la santé publique. Elle produit des changements dans les modes de vie comme ceux de quelques usagers de la Médina, ce qui rejoint les propos d'Alain Maugard et Jean-Pierre Cuisinier qui soulignent que : « *la ville est durable parce qu'elle permet à chacun d'adopter un comportement environnemental. Qu'elle soit ancienne ou nouvelle, toute ville peut être durable* »[443].

- **Découvrir avec la marche urbaine**

« *Le marcheur énonce les lieux, chaque pas épelle un morceau de territoire* » est le titre d'un article de Thierry Paquot dans la revue « Urbanisme »[444]. En marchant dans la Médina de Constantine comme à Vauban, nous avons pu comprendre, lire et mieux connaitre les sites. Cela n'aurait pas été possible sans l'observation flottante qui permet de travailler dans l'anonymat. Par ailleurs, Anne Raulina souligne que l'observation flottante est une « *méthode qui permet le travail dans l'anonymat en effectuant des observations (visuelles, sonores) au gré des évolutions du terrain* »[445].

Dans notre méthodologie de travail, avec la marche urbaine, nous nous sommes appuyés sur les principes qui guident la méthodologie de terrain dont parle le professeur J-P Thibaud :

[443] A.MAUGARD, J.P. CUISINIER, op. cit., p 113.
[444] T.PAQUOT, « *Le marcheur énonce les lieux, chaque pas épelle un morceau de territoire* », URBANISME, n° 359, mars-avril 2008 [en ligne] disponible sur : http://www.urbanisme.fr/issue/report.php?code=359. (Page consultée le 23 octobre 2014).
[445] A.RAULINA, « A*nthropologie urbaine* », Ed : Arnaud colin, Paris 2001, p 177.

« 1- *La mise en perspectives du terrain : l'investigation de terrain est composée de trois démarches complémentaires déclinant chacune une perspective différente : à la 1ère, 2ème et 3ème personne.*

2- *La mise en marche de l'enquête : ces trois démarches reposent, chacune à leur manière, sur un dispositif d'investigation en marche. Une adéquation est recherchée entre l'approche de terrain (enquête mobilisant la marche) et l'objet de recherche lui-même (la marche en milieu urbain).*

3- *La mise en récit de la marche : chacune des approches passe par l'expression verbale pour saisir et restituer les pratiques et perceptions piétonnes. Plus précisément, l'expérience de la marche en milieu urbain est appréhendée à partir des récits auxquels elle se prête et donne lieu. »*[446]

La richesse architecturale dans les deux sites a eu un effet sur la façon de choisir les parcours de nos marches urbaines, c'est pourquoi nous avons fait des marches urbaines non dirigées, sans plans et d'autres avec plans[447].

Dans la Médina la tâche s'est avérée beaucoup plus compliquée qu'à Vauban. En effet, en plus de ce que ces lieux provoquent sur l'imaginaire, chaque parcours suscite des récits. A Vauban, la marche urbaine nous apprend beaucoup sur l'architecture et la forme urbaine, sur la structure sociale de la ville et les lieux de sociabilité

A. **La marche, le marcheur et l'espace public**

- **Une relation physique**

Un marcheur, pour s'approprier la ville ou le quartier doit utiliser tous ces sens lorsqu'il marche, chacun d'eux ayant son importance dans la lecture de l'espace : il doit être un touriste ou se mettre à la place du jeune qui découvre pour la première fois l'espace public dans son propre lieu de vie, pour observer l'architecture avec tous ses détails, ou comme un enfant qui, par l'observation cherche à trouver des repères ; il doit se mettre à la place du policier qui reste toujours éveillé et vigilant pour assurer la sécurité des citoyens, se mettre à la place d'un parfumeur sensible aux odeurs de la ville et en même temps un mal voyant, qui fait appel à ses faculté auditives et de toucher pour comprendre se qui se passe autour de lui et connaitre la ville. Le marcheur doit se mettre à la place de cette personne à mobilité réduire qui est toujours dans l'obligation de faire attention si un trottoir est très élevé ou si l'état de la

---

[446] J-P. THIBAUD, « *Marches d'approche* », dans J-P. THIBAUD, A. BONNET, M. LEROUX et al (dir) «Les compositions de la marche en ville » CRESSON, Janvier 2007, pp 7-9.

[447] Voir annexe : marche urbaine à Vauban et dans la Médina de Constantine.

rue lui permet un passage en toute sécurité et si elle doit la détourner pour prendre un autre chemin plus sûr et plus adapté à elle.

- **Une relation poétique**

L'autre lien entre le marcheur et la ville réside dans la façon dont il raconte sa marche quotidienne entre son domicile et son travail. Il vit le moment présent mais fait souvent appel à son imaginaire lorsqu'il s'agit d'un lieu chargé d'histoire, d'un lieu où il a vécu une expérience humaine qui l'a marqué comme à Vauban à travers la participation. Jean-Paul Thibaut souligne que « *Marcher ne se réduit pas à un simple déplacement d'un point à un autre, cela consiste aussi à détecter des informations de son entourage, configurer l'espace parcouru, moduler son attention selon les circonstances, recadrer continuellement le paysage de la rue, mettre ses sens en éveil ou en veilleuse. Autant de façons de dire le caractère actif de la marche quant à la configuration sensible de la rue* »[448].

- **La marche comme temporalité**

Le marcheur doit utiliser tous ses sens pour la lecture de l'espace et prendre en compte un élément important, le temps. En effet, lorsqu'on marche sous la pluie, sous la neige ou sous le soleil, on n'a pas la même perception ni la même lecture de l'espace. La neige fait disparaitre le traçage et les revêtements aux sols qui permettent l'orientation. La pluie exige de faire attention au sol et de ralentir la vitesse de déplacement. Marcher sous le soleil et une chaleur étouffante fait changer de comportement. Les rues étroites de la Médina offrent beaucoup d'ombre et de fraicheur avec des espaces couverts. A Vauban, sur l'allée principale, il est difficile de se cacher été comme hiver, sauf sur le côté Sud où on peut trouver refuge sous les pilotis des immeubles qui couvrent une partie de l'allée.

Les heures de pointes, les périodes de fêtes ou encore les périodes de travaux et chantiers ont une influence sur la manière de marcher, comme à Constantine où plusieurs chantiers ont été lancés en même temps y compris dans la vieille ville. Automobilistes et piétons changent leurs comportements. Le marcheur sensible aux nuisances prend des détours ou des raccourcis pour le contourner.

Par ailleurs, pendant les fêtes l'espace public est vêtu des couleurs du drapeau national. C'est Pendant les fêtes de Noël à Vauban, on aperçoit beaucoup de décorations, lumineuses notamment, dans les appartements, grâce aux habitants et des installations, grâce à la mairie. Tout cela participe à la mise en ambiance de l'espace public et confère aux

---

[448] J-P. THIBAUD, « *La fabrique de la rue en marche : essai sur l'altération des ambiances urbaines* », *Flux,* avril 2006-Janvier 2007, n° 66-67, pp. 111-119.

passants un sentiment particulier de convivialité et de fierté d'appartenir à un quartier. C'est le besoin de bien-être émotionnel dont parle Marcus COOPER en 1992.

La forme des espaces publics influe. Les personnes claustrophobes ne supportent pas la marche dans des rues étroites, avec des murs aveugles qui sont ceux de la Médina. Ils marchent rapidement ou tout simplement changent d'itinéraire. D'autres peuvent vivre mal le fait de se trouver dans une place ou une rue très aérée. Le manque d'aménagement et de mobilier urbain, le mauvais éclairage le soir vide l'espace public. Comme un espace en ruine. Si le quartier est réputé pour son insécurité comme dans quelques parties de la Médina, cela est un facteur qui laisse le marcheur se comporter autrement, marcher rapidement et avec méfiance. Il devient important alors d'être accompagné ou de marcher en groupe, surtout lorsqu'il s'agit de femmes[449]. Au contraire de Vauban où le marcheur ressent une sécurité et un apaisement lorsqu'il passe, et apprécie sa promenade qu'il soit seul ou accompagné.

La perception de l'ambiance dans l'espace public diffère d'une personne à l'autre ; elle est en rapport étroit avec la temporalité. Jean François Augoyard a écrit à ce propos : « *Si un espace donné ne se vit peut-être jamais exactement de la même manière selon les moments et selon divers habitants, en même temps, on y voit se produire des perceptions et des mouvements sinon identiques, du moins de genre semblable* »[450].

B. La marche facteur de sociabilité dans l'espace public

La notion de sociabilité est toujours assimilée aux espaces publics. Elle est le fruit de la mixité, qui joue un rôle principal à travers tout ce qu'elle crée.

Dans l'espace public, chaque marcheur peut être acteur et spectateur à la fois, à travers ses comportements. Un passant peut proposer son aide à une personne en situation difficile, aider un enfant à traverser la route, donner de l'argent à un mendiant, saluer par un simple geste, s'arrêter pour parler avec d'autres acteurs, etc. Toutes ces expériences et situations créent des scènes urbaines où le passant est acteur et les autres usagers spectateurs. La marche urbaine est génératrice d'ambiance dans l'espace public : « *La thématique de la marche n'a pris véritablement de sens qu'à partir du moment où on l'a rapportée à celle des*

[449] Aujourd'hui dans la société algérienne en général, et surtout dans les quartiers sensibles. La fille sort le soir de préférence accompagnée par un membre de la famille, un voisin ou un ami pour éviter tous les problèmes liés à la sécurité.

[450] J.F. AUGOYARD, op., cit., p 27.

ambiances »[451] . Elle est facteur de sociabilité et de nouvelles formes de sociabilités dans l'espace public.

- **Ce que la fiction peut nous révéler sur la marche (série Walking dead- film les chemins de la liberté)**

Il est possible d'aborder le sujet de la marche à travers ce qui se fait dans le cinéma et, une œuvre en particulier attire notre attention par son titre révélateur mais aussi par ce que nous pouvons comprendre de son scénario : Walking dead. Deux aspects différents ressortent de cette série :

- Le premier est celui des « rodeurs » ou « marcheurs » mais aussi les « les mordeurs » ; toutes ces appellations ont figuré dans la série, et elles sont données aux zombies[452]. Ce qui nous intéresse dans ce premier cas, est que ces marcheurs n'ont aucune affection, ni émotion ; ils marchent dans le seul but de se nourrir de chair humaine ou animale. Cependant, un marcheur seul ne constitue pas un vrai danger pour les survivants, puisque il sera facilement neutralisé, mais un groupe de rodeurs qui marchent ensemble représentent un vrai danger pour les survivants, surtout en ville où ils sont plus nombreux qu'en périphérie à cause de la forte densité.
- Dans le deuxième cas, ce qui nous intéresse le plus, ce sont, comme on les appelle dans la série, les « survivants ». Déjà, par cette nomination on peut comprendre que ces derniers marchent dans le but de survivre, et c'est à partir de là que marcher et être mobile ont une importance puisque, tout au long de la série, de petits groupes qui se forment et, à chaque fois que des rencontres se font, les groupes grandissent et deviennent de plus en plus forts pour combattre les rodeurs.

A partir de là, le but n'est plus de chercher à survivre mais aussi de vivre agréablement avec un certain confort ; d'où l'importance de renforcer les liens entre les personnes et aspirer à un bonheur partagé. En travaillant ensemble, en s'entraidant, en se protégeant, etc. Dans la série et surtout dans le groupe principal, un vivre ensemble s'est formé. Petit, grand, femme ou homme et même personne à mobilité réduite, chacun a un rôle à jouer dans le groupe, allant jusqu'à faire de l'agriculture pour assurer la nourriture ainsi que la survie. Tout cela n'est possible qu'avec la participation de chacun au sein du groupe.

---

[451] J.P.THIBAUD, « *Des modes d'existence de la marche urbaine* », dans R.THOMAS (Dir) « Marcher en ville : faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines », Ed : archives contemporaines, Paris, octobre 2010, p 45.

[452] C'est derniers sont des humains qui ont été affectés par un virus. Chaque personne après sa mort se transforme en zombie automatiquement, ou après une morsure d'un des rodeurs.

Dans certains épisodes de la série, un autre élément en relation avec la marche retient notre attention, c'est la signalétique. Un groupe de malveillants placent plusieurs pancartes le long de la ligne du chemin de fer (encourager le déplacement et non l'arrêt) pour attirer des groupes à la recherche d'abri sûr. Le plus important est le rôle que peut jouer une pancarte et la force du message qu'elle véhicule auprès du marcheur. Dans la série, plusieurs groupes marchent vers un lieu de rendez-vous, un point de retrouvailles « le terminus » en créant un mouvement collectif de plusieurs personnes sur un même chemin et pour la même cause, celle de retrouver d'autres survivants et un lieu sûr pour y vivre agréablement.

Cette série est loin de la réalité, mais elle permet des réalités en lien avec la marche et son rôle dans la vie sociale. En marchant, on découvre, on rencontre, on échange, on partage et développe une sensibilité et des émotions. Cela apporte du bonheur et renforce le vivre ensemble ; tout au long de la série, l'accent est mis sur le fait que survivre en solitaire est très difficile ou impossible. Pour finir, nous pouvons citer les derniers mots de Chritopher McCandless[453] : « le bonheur n'est réel que lorsqu'il est partagé ».

2. Enquête de terrain

A. Méthodologie et détermination de la population enquêtée et taille du corpus

Le point commun entre ces trois thèmes majeurs que sont les espaces publics, le patrimoine et le développement durable, ce sont les usagers et habitants dont l'implication est importante dans la mesure où notre recherche ne peut être complète qu'avec l'introduction de la dimension sociale. C'est pourquoi nous avons opté pour un travail de terrain composé de deux parties : la première est celle qui consiste à recueillir les informations en utilisant la marche urbaine et l'observation flottante comme outils de travail, le tout dans l'anonymat ; la deuxième consiste à recueillir les informations en allant au contact des usagers et habitants pour mieux comprendre leur présence dans l'espace publics, mais également pour mieux répondre à leurs attentes. Ils sont des acteurs sociaux à prendre en considération et à mettre au cœur de tout projet de planification urbaine.

Nous avons essayé d'approcher les usagers par une enquête, moyen essentiel pour le recueil de données sur les cas d'étude. A travers un entretien semi-directif, avec des questions ouvertes pour encourager les personnes à s'exprimer, avec également des questions dirigées et plus précises.

---

[453] Un jeune étudiant américain à la recherche d'un idéal de vie en quittant la vie moderne pour la vie d'aventure en solitaire. Il décède empoisonner seul dans la nature après avoir mangé une plante toxique qu'il l'a confondue avec une autre plante comestible.

Bien que cette méthode soit très répandue en Europe, où elle a fait l'objet de plusieurs publications de sociologues, nombreux sont les professionnels (architectes, urbanistes et décideurs), notamment dans le cas de Constantine qui considèrent que la parole des habitants n'est pas importante et regardent l'usager comme une personne sans compétence ne pouvant rien apporter à la ville et aux décisions.

C'est pourquoi nous avons voulu les approcher pour voir ce qu'ils peuvent apporter et les problèmes qu'ils peuvent identifier. À ce propos, nous citons deux questions majeures qui déterminent l'importance, le rôle de l'habitant et de l'usager en France, que le sociologue Henri Raymond (un partisan de la parole des habitants à qui il donne beaucoup d'importance) s'est posées : « *doit-on projeter sans l'habitant ?* Et *Comment projeter avec l'habitant ?... »* (Raymond, 1984, p. 252-253)[454]. L'importance qu'il donne aux habitants peut se voir également chez Henri Lefebvre qui considère que la ville est une « œuvre », une construction à laquelle tous les citadins doivent participer. Dans son entretien avec le philosophe Thierry Paquot en 1999, Henri Raymond le souligne avec des mots significatifs : *«Il faudra une véritable révolution pour que les usagers – ces hommes ordinaires – acquièrent, dans l'urbain plus exactement, les droits que personne ne leur conteste, que tout le monde veut leur accorder, leur élargir, mais qui, dans les opérations d'urbanisme où se produisent les urbanistes, leur sont systématiquement déniés* ». Il dit que l'usager, *l'umo qualunque* est considéré comme quelqu'un qui ne sait pas et ne comprend pas. (Revue Urbanisme. Raymond, 1999, p. 64-68.)[455]. Par ailleurs, pour la mise en place de la méthode de l'entretien en sciences sociales, Alain BLANCHET et Anne GOTMAN dans « l'enquête et des méthodes, l'entretien » nous rappellent que l'entretien « *constitue une étape charnière dans le mode d'interrogation, dans la mesure où on passe progressivement de la recherche des réponses aux questions d'un savoir scientifiquement constitué, à la recherche des questions élaborées par les acteurs sociaux eux-mêmes* »[456].

- **Détermination de la population enquêtée et taille du corpus**

Le choix des personnes interviewées est très important pour le recueil des informations dans la mesure où les individus choisis auront la capacité ou non de répondre convenablement à nos questions. Dans notre cas, nous avons opté pour des entretiens auprès de deux groupes de personnes : le premier est constitué de proches (amis, famille, etc.) ou de personnes recommandées (des professionnels). C'est la méthode « *de proche en proche* » qui

[454] J.M.STEBE, H.MARCHAL, « *sociologie urbaine »,* Ed : Armand colin, Paris, septembre 2010, p 122.
[455] Ibid.
[456] A.BLANCHET, A. GOTMAN, *« l'enquête et ses méthodes, l'entretien* », Ed : Armand colin, Paris, Juin 2005, p 8.

« *consiste à demander à un premier interviewé potentiel de designer d'autres interviewés puis de faire la chaîne* »[457]. Le deuxième groupe est constitué des habitants et usagers des sites pris au hasard dans l'espace public. Avec ces deux groupes, nous avons procédé à un choix ciblé et aléatoire d'usagers. Cela nous a permis d'avoir un échantillonnage diversifié avec des variables : « *La constitution du corpus diversifié subit une double contrainte et résulte, en règle générale, du compromis entre la nécessité de contraster au maximum les individus et les situations et, simultanément, d'obtenir des unités d'analyse suffisantes pour être significatives. Diversifier mais non disperser. Et dans cette diversification, maximiser les chances d'apparition "d'au moins quelques cas capables de perturber notre système et de nous pousser à remettre en question ce que nous croyons savoir" (Becker, 2002, p. 31)* »[458]. Cette diversification obtenue prend en compte :

- Les habitants : qu'on peut diviser en deux parties
    - Anciens habitants très attachés à leur quartier, au site (mode de vie, identité, traditions, conscience écologique, etc.)
    - Nouveaux habitants, qui se sont établis pour plusieurs raisons (besoins, famille, proximité des commerces, etc.)
- Les usagers : cette catégorie de personnes est variée ; il peut s'agir d'habitués, d'anciens habitants qui reviennent quotidiennement dans leurs anciens quartiers, des commerçants, des clients, des fonctionnaires, des personnes juste de passage qui habitent d'autres quartiers ou communes (pour voir ce qui les pousse à venir ou non), des acteurs professionnels (architecte, urbaniste, sociologue, pompier, guide touristique, etc.)
- Le sexe des personnes est très important surtout pour voir les lieux de vie et les lieux d'appropriation, les usages et pratiques de chaque catégorie
- L'âge des personnes est primordial dans la mesure où les personnes âgés sont plus nostalgiques et ont une autre vision du mode de vie et de la Médina en général par rapport aux plus jeunes. L'âge et le sexe sont des critères liés, qu'on ne peut dissocier l'un de l'autre
- Le statut socio-professionnel de chaque interviewé est important surtout lorsqu'il s'agit des habitants

Les personnes interrogées ont été d'une grande aide. Cependant, le travail de terrain est toujours confronté à quelques difficultés qui constituent un obstacle pouvant ralentir, avoir

[457] Ibid.
[458] Idem, pp 50-51.

des conséquences sur le résultat et le déroulement de l'enquête, comme l'avait écrit Alain Blanchet : « *La détermination du nombre d'entretiens nécessaires à une enquête particulière (la taille du corpus) dépend, en premier lieu, du thème de l'enquête (faiblement ou fortement multidimensionnel) et de la diversité des attitudes supposées par rapport au thème, du type d'enquête (exploratoire, principale ou complémentaire), du type d'analyse projeté (recensement de thèmes ou analyse de contenu plus exhaustive), et enfin des moyens dont on dispose (en temps et en argent). Ainsi, les effectifs interrogés varient, par exemple, selon les périodes et la masse de deniers publics consacrés à la recherche* »[459]. Dans notre cas, les difficultés rencontrées sur les deux sites d'études étaient différentes :

- Dans le cas de Constantine la difficulté était que, nombreuses étaient les personnes qui n'arrivaient pas à bien s'exprimer sur la Médina, surtout lorsqu'il s'agissait de personnes extérieures. Un autre problème est lié à l'indisponibilité des personnes ou à la méfiance par rapport à l'enregistrement des entretiens. La plupart du temps, nous avons été obligés de prendre des notes (devant des professionnels ou de simples usagers).
- A Vauban, une des difficultés a été le temps mais la plus grosse difficulté a été la langue, ce qui a constitué un obstacle dans la communication, la formulation des questions et le nombre d'interviews.

Cependant, malgré le nombre réduit (50) des entretiens effectués dans la Médina et à Vauban, en ce qui concerne la qualité des aménagements, les informations obtenues sont révélatrices mais souvent répétitives. Ce qui nous a conduit à arrêter les entretiens. Alain Blanchet écrit à cet effet : *« D'autre part, comme à partir d'un certain nombre d'entretiens les informations recueillies apparaissent redondantes et semblent n'apporter plus rien de nouveau, on est tenté de ne point aller au-delà » ;* et il poursuit : « *encore faut-il avoir recherché un maximum de diversification. Et ce n'est qu'après avoir jugé ce point de "saturation" atteint que l'on peut effectivement considérer la campagne d'entretiens comme close* »[460]. Néanmoins, pour compenser ces difficultés, nous nous sommes appuyés sur d'autres interviews et témoignages dont les questions sont semblables, qui se rapprochent ou qui traitent des mêmes thèmes mais dans d'autres études.

[459] Ibid.
[460] Ibid.

Tableau 15 : Corpus des personnes rencontrées

		Habitants : 19				Usagers : 31			
		Femme		Homme		Femme :		Homme	
Site	Âge	Active	Inactive	Actif	Inactif	Active	Inactive	Actif	Inactif
Médina	De 25 à 60	**3**	**1**	**8**	/	**10**	/	**8**	/
Vauban		**1**	**1**	**1**	**1**	**3**	/	**4**	
Médina	60 et plus	**1**	/	**1**	**1**	/	**3**	**2**	/
Vauban		/	/	/	/	/	/	/	**1**
Totale		**5**	**2**	**10**	**2**	**13**	**3**	**14**	**1**

B. Traitement des entretiens

L'analyse des entretiens révèle l'intérêt que porte chaque habitant et usager à sa ville, à son quartier d'une manière individuelle ou collective, son attachement au patrimoine, à l'histoire. En faisant appel à son imaginaire, il raconte l'histoire et affiche l'identité du site, les pratiques et les usages quotidiens de chacun, les habitudes qui déterminent le mode de vie et la qualité des espaces publics : « *L'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux évènements dont ils ont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent. [...] La valeur heuristique de l'entretien tient donc à ce qu'il saisit la représentation articulée à son contexte expérientiel et l'inscrit dans un réseau de signification.* »[461]

Dans le cadre de l'enquête, nous avons procédé à la pré-analyse des entretiens qui a permis de voir la différence entre les deux cas d'études, comme le montre la lecture du tableau récapitulatif des entretiens, lequel traite de cinq thèmes qui ont tous un lien étroit avec l'espace public :

- Imaginaire et représentation de l'image de la ville,
- Aménagement des espaces publics
- Mobilité
- Commerces et commerçants
- Usages et pratiques
- Et enfin un sixième thème qui regroupe des questions concernant les besoins et attentes des personnes interviewées.

[461] Idem, p 25.

Le tableau[462] montre que, d'un côté la Médina est dominée par la couleur rouge (témoignages négatifs), suivie de la couleur orange (témoignages neutres) et enfin de la couleur verte qui représente les témoignages favorables ; de l'autre côté on retient les entretiens effectués à Vauban ; même s'ils ne sont pas aussi variés et nombreux que ceux effectués dans la Médina, leur résultat est sans appel puisque la couleur verte est très dominante ce qui confirme tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant.

La Médina

Les entretiens ont permis de constater un double langage chez les usagers et les habitants.

Dans la Médina, le premier groupe est celui des personnes qui l'ont connue avant sa détérioration et avant qu'elle ne tombe en ruine. C'est une population qui pleure devant cet état de ruine alarmant et regrette la perte des valeurs et des traditions qui ont fait l'identité de la ville de Constantine. Ce groupe est constitué d'habitants originaires de la ville (des personnes âgées qui ont passé leur vie dans la Médina ou d'anciens habitants et usagers), mais également des professionnels. Ils sont tous traumatisés et n'approuvent ni le délaissement ni les destructions qu'a connus la Médina, ni les nouvelles interventions de réhabilitation. À l'image de la vieille ville, à Vauban, le premier groupe est constitué de personnes qui ont milité et combattu pour la réalisation du quartier et qui y vivent encore ou pas. Ils regrettent les transformations que le quartier a subies et continue de subir, cependant ils estiment que même avec ces mutations, le quartier conserve bien son image de durabilité et reste un quartier agréable à vivre.

Le deuxième groupe est considéré par le premier comme responsable en grande partie, avec les autorités locales, de la perte identitaire et de l'image meurtrie de la Médina. Il est constitué surtout d'habitants modestes qui se sont installés pour des raisons financières et qui ne se soucient pas vraiment du statut patrimonial que représente la vieille ville. A l'inverse, à Vauban, le deuxième groupe de personnes est constitué de familles et de personnes qui aspiraient vivre dans un environnement qui correspond à leur mode de vie, un quartier vert, sans voiture et où les enfants peuvent s'épanouir. Cependant, quelques personnes minoritaires (et que le premier groupe appelle les moutons noirs) ne respectent pas les engagements tels que posséder une voiture et se garer dans la rue, ou l'avoir sous un autre nom, construire une clôture etc. A Vauban, un troisième groupe se compose des étudiants et des visiteurs.

[462] Voir annexe 10.

❖ Imaginaire et représentation de l'image de la ville

Pour mieux connaitre la relation que nos interlocuteurs ont avec les deux sites mais aussi l'image et la perception qu'ils ont de leur lieu de vie, nous leurs avons posé quatre questions :

- Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ?
- Que représente Souika pour vous ? Et chaque quartier de la vieille ville ?
- Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville ?
- Quelle appellation préférez-vous, où vous vous reconnaissez le plus (Cirta, ville des ponts) ?

A Vauban les questions ont été modifiées :

- Que représente Vauban pour vous ?
- Que connaissez-vous du quartier ?
- Que pensez-vous de l'architecture de Vauban ?
- Quelle appellation préfériez-vous donner à Vauban ?

Ces quatre questions nous laissent appréhender la relation qu'ont les usagers et habitants avec la Médina et Vauban.

- **Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? /** Que représente Vauban pour vous ?

L'analyse des entretiens montre qu'il y a deux types de réponses : le premier se compose de réponses plus intimistes, plus personnelles en rapport avec le lieu de résidence ; le deuxième, des réponses plus générales en rapport avec la Médina comme symbole. Cependant, le statut socioprofessionnel n'a aucune influence sur les réponses.

Dans la vision individualiste, nous pouvons souligner l'importance de la Médina chez nos interlocuteurs et leur attachement à leur lieu de résidence et de travail comme nous le dit l'architecte Sarah : « *C'est mon environnement de travail et de résidence, notre travail à la cellule est de protéger la vieille ville* ». D'autres ont des réponses encore plus individualistes comme c'est « *mon enfance* », « *c'est là où je suis née* » ; certains montrent leur attachement à la vieille ville à travers l'histoire familiale comme nous le dit Madame Mounira : « *Elle représente les racines de mes ancêtres* », Abderraouf nous dit que « *c'est là où je suis né moi et toute ma famille* ».

Le deuxième type de personnes montre son attachement à travers l'histoire de la ville de Constantine. Le cœur, l'âme ou encore l'identité de la ville sont les mots qui reviennent le plus souvent chez ce groupe de personnes. Nabil, un habitant de la Médina nous dit qu'elle

représente « *notre civilisation* » ; une autre personne nous dit que c'est « *le cœur de Constantine* », ou encore « *c'est l'originalité et l'identité de Constantine* », « *l'identité de la ville de Constantine* ». Parfois les réponses sont plus nostalgiques : *« c'est la mémère* » ou c'est *« la nostalgie », d'autres nous disent que c'est « la vraie ville de Constantine (kssantina taâ sah ».*

A Vauban, on a rencontré trois types de réponses pour cette question. Il y a ceux qui estiment que c'est leur lieu de vie comme nous le souligne Madame Katrine « *c'est là où j'habite* » et lorsqu'on lui demande ses horaires de sortie et de retour elle nous explique qu'elle passe tout son temps à la maison avec ses enfants. Bin Yue, un étudiant chinois en économie nous dit qu'il habite dans le village étudiant et que le quartier ne représentait rien de particulier pour lui « *c'est mon lieu de résidence* ».

Le deuxième groupe est constitué de personnes qui sont juste de passage dans le quartier et qui nous expliquent qu'il ne représente rien de particulier pour eux, qu'ils sont là par curiosité et parce qu'ils ont entendu parler de lui autour d'eux ; comme dans le cas de Haithem et Doha, des étudiants qui habitent dans le centre ville (nouvellement installés pour les études). Haîthem souligne que : « *on a entendu parler du quartier à la fac, c'est pour cela qu'on est venu le visiter aujourd'hui.* ». Doha à son tour nous dit : *« on sait aussi que c'est un quartier écologique ».*

Et enfin un dernier groupe pour qui le quartier représente une vraie attache se compose de personnes qui ont connu une expérience particulière de partage, d'entraide ou d'autopromotion. Monsieur Bernard, un mécanicien à l'air libre au niveau du SUSI. nous explique avec émotion que c'est un quartier différent : *« ouuuw, c'est un quartier qui est superbe, c'est tout comme chez nous en Afrique, c'est différent de la mentalité en Europe, c'est tout comme en Afrique ou dans les pays pauvres où les gens s'entraident, sont collés l'un à l'autre ; si quelqu'un a des problèmes, l'autre court à son secours et tout ça.* ». Quant à madame Hunkel qui vit dans le quartier depuis huit ans, elle apprécie bien la vie dans ce quartier où les gens se connaissent : « *j'aime la vie à Vauban, parce que les gens se connaissent beaucoup* » et elle continue sur le fait que « *c'est un quartier écologique* ».

Nous pouvons rejoindre une des conclusions centrales du travail mené par M.Young et P.Willmott dans leur travail sur « la famille élargie » dans « Le village dans la ville », à partir d'une comparaison qui rappelle notre travail de recherche mais dans un autre contexte, où ils comparent deux quartiers à l'Est de Londres : un ancien quartier populaire avec un nouveau quartier construit pour reloger les plus démunis. Les auteurs montrent bien que l'attachement des ouvriers à leur lieu de vie est dû à deux raisons principales : la première est liée à l'ancienneté résidentielle, les sujets ont vécu dans le quartier pendant une longue période ; la

deuxième raison est due à un attachement familial avec un réseau de parenté : « *l'ancienneté résidentielle, comme la parenté locale, favorisent chacune la création d'un réseau d'attaches locales, mais lorsqu'elles se combinent l'une l'autre, comme à Bethnal Green, elles exercent une force autrement plus puissance que lorsqu'elles agissent séparément* »[463].

- **Que représente Souika pour vous ? Et chaque quartier de la vieille ville (en un mot) ? /** « Que connaissez-vous du quartier Vauban? »

C'est la partie de ville sur laquelle tous les interrogés répondent : ce quartier à lui seul a beaucoup de signification ; on peut le voir avec la série de réponses suivantes :

- *« c'est le cœur de la ville », « le nombril de la ville »,*
- *« c'est la vieille ville », « elle représente l'histoire de nos ancêtres »,*
- *« c'est le centre de Constantine », « le patrimoine »,*
- *et « l'identité de la ville de Constantine »,*
- *« elle représente tout pour moi » ;*
- mais d'autres disent que « *Souika, comme d'autres quartiers de la vieille ville représente la désolation et la déchirure* »
- ou encore juste *« un quartier populaire plein de commerces ».*

Ces témoignages montrent quelle image les habitants et usagers ont de la vieille ville. La plupart du temps, les personnes interrogées font appel aux souvenirs, ce qui fait qu'elles donnent une image générale positive, exprimant un lien fort avec leur lieu de vie. D'autres personnes sont plus réalistes et témoignent de l'état présent de la Médina en général, de Souika en particulier sans faire appel aux souvenirs.

À Vauban, nous avons posé la question autrement : « Que connaissez-vous du quartier ? » pour voir quelle image les habitants et usagers en ont. Toutes les réponses étaient courtes. Ce que nous avons pu constater est que tous reconnaissent que c'est un quartier écologique, avec peu de voitures et avec beaucoup d'espace vert et de jeux pour enfants. À Vauban, on parle d'un quartier vert dans une ville verte, mais à la différence de la Médina où nos interlocuteurs montrent un attachement à la vieille ville avec des mots forts et significatifs. Nos sujets à Vauban disent qu'ils connaissent tous le quartier mais ils en parlent comme un endroit vert, n'évoquant jamais la dimension historique. Néanmoins, le SUSI est apprécié par tous et connu par les habitués ainsi que quelques visiteurs qui s'attachent à lui pour sa différence et son aspect atypique. Comme le dit le réparateur de voiture Monsieur B. Mascimo en réponse à notre question « que pensez-vous du SUSI ? » : « *SUSI va toujours*

[463] M.Young, P.Willmott, « *Le village dans la ville* », Ed : Presses universitaires de France, novembre 2010, p 100.

exister parce que c'est beau, ils sont là, ils sont solides et ça ira comme ça. Le développement sera plus que maintenant, parce que ce sont des gens avec de bonnes idées. Oui j'ai vu qu'ils innovent avec les caravanes…. Mais oui, et ils ne veulent pas changer, ils veulent rester comme ils sont, et aller loin. »

- **La mémoire collective**

Les personnes interviewées racontent de manière individuelle ce qu'elles savent, ce qu'elles ont entendu ou juste ce qu'elles ont voulu retenir de l'histoire, du passé. L'interprétation de chacune d'elles dépend de son vécu, de ce qu'elle a voulu retenir du passé comme le dit B.MOHSSEN, un technicien en architecture à la cellule de réhabilitation, à propos de la place Sidi Djliss où, nous explique-t-il, la fontaine a joué un rôle important dans la formation de plusieurs familles, dans la mesure où elle offrait plus de visibilité aux jeunes filles : « *grâce à la fontaine, beaucoup de filles se sont mariées, c'est un lieu de rencontre* ». Les jeunes filles se rendaient là-bas pour se procurer de l'eau potable mais aussi pour qu'elles soient observées par des parents ou des jeunes hommes en vue de mariage. Une autre personne nous a expliqué que la place était connue pour son usage commercial, où des femmes démunies vendaient du lait et de la galette pour subvenir à leurs besoins. On peut citer aussi une personne qui traversait la place au moment où nous prenions des photos, et qui nous a dit que la place Sidi Djliss avait une longue histoire.

Pour le même espace public, les récits sont différents mais le point commun entre eux est que tous font appel aux souvenirs, lesquels sont influencés par l'âge, le vécu ou le mode de vie. Comme le soulignent Georges Comet et Antoine Lejeune : « *Le témoignage est souvent influencé, infléchi dans un sens que la tradition commune lui a surimposé. Cette influence s'exerce souvent à l'insu des narrateurs, persuadés en toute bonne foi d'avoir vécu ces événements sous la forme "légendaire" à laquelle leur récit se conforme. De même, certains de nos souvenirs d'enfance ne sont fixés que grâce aux évocations répétées qui nous ont bercés ; il arrive même que nous soyons persuadés d'avoir vécu directement certains épisodes, alors qu'ils nous viennent des récits familiaux que nous avons entendus. Mais malgré cette fiabilité fluctuante des souvenirs, ils n'en représentent pas moins la base indispensable de la mémoire collective qui s'en nourrit, et les façonne en retour* »[464]. Ils ajoutent également à ce sujet : « *Que ce soit les fêtes officiellement célébrées, que ce soit les monuments, que ce soit les évènements mis en relief et racontés régulièrement, il s'agit, à*

[464] G.COMET, A.LEJEUNE, C. MAURY-ROUAN (dir), « *Mémoire individuelle, mémoire collective et histoire* », Ed : Solal, mai 2008, p 23.

chaque fois, de retenir ceci ou cela du passé et de le transmettre afin d'assurer un certain récit du passé »[465].

Par ailleurs, les personnes interviewées évoquent un élément important en faisant référence à un patrimoine matériel en ruine, immatériel à l'oubli, à des traditions et une culture délaissées, à un mode de vie en voie de disparition. Néanmoins, ces témoignages révèlent que les espaces publics de la Médina sont des lieux qui suscitent beaucoup d'émotion et d'affection, ce qui montre qu'ils sont permanents, qu'ils vont continuer d'exister dans le cœur et les souvenirs des habitants. C'est la mémoire collective qui permet cette durabilité, cette continuité entre les générations futures. A ce propos, Marc Augé rappelle que les symboles de la ville et les monuments sont l'expression d'une permanence et permettent de « *penser la continuité des générations* » (M.Augé. dans « *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité »*, 1992)[466].

- **Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville ?** Que pensez-vous de l'architecture de Vauban ?

Les personnes interrogées ont un lien fort avec la vieille ville et Vauban même si chacun s'identifie aux lieux à sa manière mais positivement, d'où cette identité urbaine commune forte.

Cependant, pour la présente question, à propos de la Médina les avis sont unanimes mais négativement, ce que nous montre la pré-analyse. L'état de ruine est l'image véhiculée par la Médina. Il permet aux habitants et usagers d'exposer clairement leurs avis par rapport au patrimoine bâti. Les réponses sont similaires, on retrouve des témoignages comme /

- « *état lamentable, vétuste, en voie de démolition et de disparition de notre identité* »,
- « *elle est dans état de délabrement caractérisé* ».
- Madame Kenza nous dit : « *il n'en reste plus rien, elle est tombée en ruine* » ;
- une autre personne nous montre sa détresse et son attachement à son lieu de vie et nous dit qu'elle est « *dans un état grave, il faut la rénover le plus vite possible, car tout le monde tient à cette vieille ville* »,
- comme ces personnes anonymes qui nous font part de leur avis : « *elle tombe en ruine, il n'y a aucune restauration à l'exception de quelques maisons et du palais du Bey* »,

[465] Idem p 177.
[466] D.MARCHAND, « *La construction de l'image d'une ville : Représentation de la centralité et identité urbaine* », dans M.ROBIN, E.RATIU (Dir) « *Transitions et rapports à l'espace* », Ed : L'Harmattan, Paris, juin 2006, p 260.

- *« dans un état catastrophique et médiocre »*, *« la désolation totale, l'état de dégradation du cadre bâti est très avancé, notamment dans les quartier anciens ».*

Tous ces témoignages confirment que l'état du patrimoine bâti est dans le besoin urgent d'être réhabilité et mis en valeur pour la sauvegarde de la Médina.

A Vauban, le bâti est en très bon état. L'architecture moderne et écologique du quartier est appréciée majoritairement par les habitants. Cependant, quelques uns de nos interlocuteurs estiment que, bien qu'elle soit jolie, elle porte beaucoup de couleurs, ou encore qu'il y a une exagération dans la diversité d'architecturale surtout qu'aucune maison, ni bâtiment ne ressemble à l'autre. Mais les paroles de l'architecte et guide que nous avons rencontré sont très intéressantes dans la mesure où il nous explique que cette diversité est spontanée, et que l'architecture des façades représente le reflet de la personnalité de ceux qui occupent ces constructions.

- **Quelle appellation préférez-vous, où vous vous reconnaissez le plus (Cirta, ville des ponts) ? /** Quelle appellation préfériez-vous donner à Vauban ?

On peut lire l'identité d'une ville à partir de son nom et de son histoire. Constantine porte le nom du premier empereur romain converti au christianisme. Comme l'a dit l'ancien président de la république Française Nicolas SARKOZY en 2007 lors de son discours à l'université de Constantine : *« [...] Si j'ai souhaité venir dans cette ville qui porte encore le nom du premier Empereur romain converti au christianisme, ce n'est pas seulement parce que Constantine est depuis si longtemps le symbole de l'identité arabo-musulmane de l'Algérie. Tout homme qui vient à elle ne peut s'empêcher, quelles que soient ses croyances, d'éprouver à son contact ce sentiment religieux d'être dans un de ces lieux sacrés où le Ciel paraît si proche et la foi si naturelle [...] » (Nicolas SARKOZY, 2007).* Par ailleurs, elle est connue aussi comme étant la ville des ponts qui la caractérisent à cause de son site particulier. La construction du nouvel ouvrage géant Salah Bey est un autre symbole qui confirme son statut de ville des ponts.

Les entretiens confirment cette image, puisque, bien que « Cirta » et la « ville millénaire » reviennent souvent, la grande majorité des interrogés se reconnaissent beaucoup plus dans Constantine « ville des ponts ». *« Ville des ponts, puisqu'elle nous informe et annonce le relief naturel de la ville » nous dit l'architecte Sarah. Et lorsqu'ils n'utilisent pas cette appellation, on retrouve une autre appellation en rapport avec son relief et son site mythique « Madinet El-Hwa*, (la ville aérée) ».

Ce qui nous frappe après l'analyse des entretiens est que la ville est perçue par les citadins à travers sa dimension urbaine, par son site qui offre un paysage urbain particulier et sa dimension historique. Mais jamais par sa dimension culturelle et intellectuelle « Madinet el ilm wa el oulama » (la ville du savoir et des savants), nom qui lui est attribué également. C'est le seul que nos interlocuteurs n'évoquent jamais. Alors que la ville accueille l'événement « Constantine capitale de la culture arabe en 2015 ». Et qu'elle abrite quatre universités, dont la plus grande ville universitaire d'Algérie et quatre écoles nationales. Cela montre un semblant de désintérêt pour tout ce qui est éducatif, culturel et qui relève du patrimoine immatériel. Certes, le site prédomine dans l'image de la ville mais l'identité de « ville du savoir et des savants » doit avoir plus de visibilité chez les habitants, permettre de valoriser davantage le patrimoine immatériel et lui donner sa juste valeur.

En ce qui concerne les appellations, Vauban ne jouit pas d'autant de noms que la Médina. La plupart des interrogés préfèrent l'appeler Vauban. Cependant, le nom de « quartier des architectes » est retenu en référence au nombre important d'architectes qui vivent ou qui travaillent sur place, qui viennent visiter le quartier. Le « quartier des français » revient souvent ; à chaque fois qu'on aborde cette appellation, les gens le confirment, déjà par la présence de quelques habitants français mais aussi par l'histoire à travers la caserne française. Un nom que nous avons rencontré sur le terrain et sur les écrits est celui du « village », en référence aux espaces verts et au mode de vie des habitants.

- **Qualité et fonctionnement des aménagements de l'espace public**

En nous basant sur la pré analyse, nous pouvons dire que l'aménagement des espaces publics dans la Médina est catastrophique à l'inverse de celui de Vauban, qu'il s'agisse de mobilier urbain, des espaces de jeux pour enfants, des espaces verts et de l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. L'avis des habitants et usagers est très important pour mieux comprendre la relation qu'ils ont avec l'espace public et affirmer ou contredire.

- **Mobilier urbain**

Dans la Médina, beaucoup de nos interlocuteurs se plaignent du manque de mobilier urbain, surtout celui concernant l'éclairage public. Ils estiment que l'idée d'avoir des toilettes publiques est très pratique ; cependant, même si elles existent, d'après les personnes interrogées, elles sont impraticables pour des raisons hygiéniques. A l'inverse, à Vauban les témoignages des habitants montrent que même s'il y a une absence de toilettes publiques, le quartier n'a pas besoin de ce genre de mobilier vu que c'est un quartier résidentiel et que les

habitants peuvent rentrer chez eux ; cependant, en ce qui concerne les visiteurs, le restaurant met à disposition ses toilettes au public même s'il ne s'agit pas de clients.

Concernant les fontaines, les usagers ont eu des avis partagés : certains estiment que les fontaines sont peu nombreuses et que celles qui existent encore sont en mauvais état ; d'autres trouvent que c'est une bonne chose d'avoir au moins quelques-unes qui fonctionnent et une troisième catégorie de gens pense que les fontaines ne sont pas du tout fonctionnelles ou sont inexistantes dans la Médina.

Les personnes interrogées n'attachent pas beaucoup d'importance à ce type de mobilier, de plus elles trouvent que l'existant est déjà suffisant et très fonctionnel dans la mesure où il participe à l'agrémentation de l'espace, à créer des liens entre les familles et les enfants, notamment pendant les jours d'été où les fontaines deviennent des espaces de jeux.

En ce qui concerne l'éclairage public la nuit, nos interlocuteurs sont unanimes sur le fait que la Médina est « mal éclairée », ou que le seul éclairage existant est celui des maisons. Par ailleurs, une réponse qui revient souvent est celle où beaucoup de nos interlocuteurs estiment que l'éclairage est faible ou totalement inexistant dans le tissu traditionnel ; et que les grandes rues et artères coloniales disposent d'un éclairage : « *l'éclairage est inexistant dans les quartiers arabes mais les grandes rues sont éclairées* » nous dit une de nos interlocutrices. Cependant, une réponse nous a interpellé est celle de Mr Nabil, qui nous dit : « *l'éclairage est très faible, mais il permet de garder le charme et l'originalité de la vieille ville* ».

La Médina ne vit pas en continu et la nuit crée une coupure avec l'intensité de la vie urbaine dans la journée, ce qui constitue un avantage pour les habitants puisqu'ils peuvent se reposer et dormir dans le calme, loin des nuisances sonores des piétons, des vendeurs, des voitures, leur pollution sonore et les émanations de CO2.

A l'inverse de la Médina, mal éclairée, avec en plus des problèmes de sécurité, Vauban ne se pose pas la question de l'éclairage public. Celui-ci n'est pas un sujet tabou dans la mesure où les interrogés, bien qu'ils trouvent leur quartier moyennement ou faiblement éclairé par endroits, estiment que cela est normal et qu'il ne faut pas l'éclairer d'avantage, puisque cela peut causer des problèmes pour les riverains. Ils trouvent que les espaces les moins éclairés sont surtout les jardins. Malgré cela, les jeunes, de temps en temps, profitent de cette ambiance nocturne pour boire et faire du bruit ; les habitants estiment qu'il faut les laisser en l'état et ne pas les éclairer mais plutôt aménager des lieux pour les jeunes, comme nous le dit Katrine : « *l'éclairage public est bien. Et pour les jardins, il faut les laisser*

comme ça, ce n'est pas nécessaire d'éclairer puisque on va gêner les habitants qui sont juste à côté des jardins mais aussi les animaux ». D'autres pensent que la qualité de l'éclairage dans le quartier a un rapport avec la question de l'économie d'énergie, comme le stipule Bin : *« l'éclairage public est faible pour économiser de l'énergie »* et il termine ses propos en disant que c'est parce que *« c'est une ville écologique ».*

- **Accessibilité : une dualité entre circulation piétonne et circulation mécanique**

La Médina est très fréquentée pendant la journée, tous les jours de la semaine sauf le vendredi. Les habitants sont partagés sur la question de l'accessibilité. Elle connait un flux intense des piétons pendant les heures de pointes et les périodes de fêtes. A la question : « que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur et dans les abords de la Médina ? », la réponse est qu'elle reste accessible pour les piétons : « *facile et accessible de partout* », « *elle est accessible facilement à pied* ». Par ailleurs, beaucoup de nos interlocuteurs évoquent des problèmes d'accès en voiture, et cela à cause de l'étroitesse des rues et du flux important des piétons et des véhicules. Comme nous le dit Kacem, qui habite à Charaâ : *« c'est très difficile pour les personnes qui viennent en voiture* ». Madame Fella nous dit : « *Jadis, l'accessibilité était facile, mais maintenant elle est devenue difficile* » et elle poursuit qu' « *elle est facile à pied mais très difficile en voiture* ».

La Médina semble donc plus fonctionnelle pour les piétons que pour les voitures du fait de la forme des rues et ruelles. Certaines personnes évoquent le fait que les rues commerçantes sont parfois surpeuplées : « *les rues commerçantes sont surpeuplées et inaccessibles* », d'autres jugent l'état des rues comme « *impraticable* », « *labyrinthique et difficile à emprunter* ».

Le cas de Vauban est très différent de celui de la Médina dans la mesure où les habitants sont unanimes sur la question de l'accessibilité ; ils trouvent tous que le quartier est très accessible notamment grâce au tram qui le traverse en son cœur ; la desserte en bus aussi facilite cette accessibilité, du fait de sa proximité avec le centre-ville et la topographie du site, qui facilite le déplacement en vélo et à pied. Le quartier est bien accessible pour les voitures comme pour les piétons et les cyclistes, avec les aménagements qui favorisent la mobilité douce.

Le moyen de transport le plus utilisé dans le quartier selon les habitants et usagers est le vélo, le tram et le bus ; la marche à pied est très pratiquée. Cependant, nos sujets estiment que la voiture, bien qu'elle soit moins présente dans le quartier, est encore utilisée. Par ailleurs, certains se garent dans l'un des parkings solaires : « *j'utilise souvent la voiture, je la*

gare dans le parking à étages » nous dit l'époux de Katrine, d'autres dans les places destinées aux visiteurs et parfois en bas des immeubles. Les propos de Bin, qui s'interroge sur ce sujet reflètent la réalité de ce qui se passe : « *il y a un problème de conception, puisqu'il y a deux parkings mais les gens stationnent ici sur la route* ».

En ce qui concerne l'accessibilité pour les personnes qui viennent d'autres villes, des habitants estiment que, comme pour les résidents, la Médina reste difficile d'accès en voiture : « *très difficile pour les personnes qui viennent de l'extérieur de la ville* », « *facile à pied mais très difficile en voiture* ». Les visiteurs viennent pour le shopping en général, et pour la qualité du tissu et des robes traditionnelles plus particulièrement : *« on a dû stationner notre véhicule dans un autre quartier de la ville, à côté de la grande mosquée El Amir Abd El Kader, pour prendre un taxi qui nous a déposé ici* » ; madame Lilia d'Alger regrette la difficulté de trouver une place de stationnement dans le centre-ville et dans la Médina.

D'autre part, les habitants et usagers interrogés considèrent en majorité qu'elle est facilement accessible à pied vu le flux important qu'elle connait pendant la journée : « *ils sont nombreux dans la vieille ville pendant la journée, donc oui je pense qu'elle est accessible facilement* », « *les gens viennent de partout pendant la journée, donc oui elle est accessible pour eux* ». On retrouve d'autres témoignages qui confirment, qui sont plus généraux mais qui vont dans le même sens dans la mesure où ils estiment que la Médina est accessible pour tout le monde, ou encore que tout le monde connait la Médina : « *oui, elle est accessible pour les gens qui viennent d'autres villes ou communes* ».

A Vauban, les personnes interrogées trouvent que le quartier est accessible pour tous, et cela se concrétise par le flux important de groupes de touristes allemands et étrangers qui viennent chaque année le visiter. Haîthem et Doha, qui étaient en visite pour la première fois nous disent : « *on est venu avec le tram, il nous a déposé juste ici, donc ça va, le quartier est accessible* ».

Pour nos interlocuteurs, l'accessibilité pour tous dans le quartier comprend aussi les personnes à mobilité réduite, d'ailleurs très présentes. Comme nous l'avait dit l'architecte Jürgen Hartwig, à propos des coursives, l'intérêt des habitants est de faire des aménagements (au niveau des espaces publics et privés) accessibles pour tous avec une vision à long terme. Comme par exemple dans le premier immeuble multifamilial passif (habitat et travail), qui ne contient pas pour l'instant d'ascenseur, mais les habitants ont consacré un espace pour ce dernier en cas de besoin.

Dans la Médina, il y a un point sur lequel tout le monde est d'accord et qui est totalement différent de ce qui se passe à Vauban. Il concerne l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, notamment les handicapés moteurs. Le terrain l'a bien montré et notre travail auprès des habitants vient le confirmer (voir le tableau de pré analyse). Les réponses sont très significatives et fortes en émotions. D'une part, à cause du manque d'intérêt de l'Etat à faire des aménagements appropriés ; d'autre part, quelques personnes font référence à la topographie du site qui représente une difficulté de plus pour cette catégorie de personnes : « *les pauvres, ils sont négligés mais pas seulement au niveau de la vieille ville* », « *aucune étude pour leur faciliter la vie, en plus le terrain de la vieille ville est très accidenté* », « *très difficile pour les handicapés à cause des voitures et le manque d'espace (trottoirs)* », « *il n'y a aucun effort de la part des autorités pour faciliter l'accès aux handicapés* », *« les handicapés souffrent à Constantine à cause de la topographie du site et encore plus dans la vieille ville avec le pavage des rues ou le manque de trottoirs et la forte circulation mécanique et piétonne* » nous dit l'architecte Soulef. Une des réponses notables fait référence à la difficulté d'accès des personnes sans handicaps : « *si l'état des rues est impraticable pour nous, c'est qu'elles sont impossibles pour les personnes à mobilité réduite* ».

- **Les usages et pratiques**

Avec sa composition sociale qui lui donne un statut de quartier populaire et à travers le travail de terrain, les entretiens et la marche urbaine, nous avons constaté une diversité dans les pratiques qui lui sont spécifiques. La Médina dispose d'une mixité fonctionnelle et d'une richesse dans les commerces et activités de proximité. Après les années noires de crise, avec la mondialisation, les nouvelles technologies et l'ouverture sur le monde par les voyages, le commerce, avec la démocratisation d'internet, à Constantine comme dans tout le pays, de nouvelles pratiques ont vu le jour. Mais cela n'a pas touché que les grandes villes et les nouveaux quartiers ; les Médina connaissent ces transformations, ce qui a accéléré la disparition de quelques usages, des valeurs et traditions. Cela induit la quête et la recherche d'une nouvelle vie qui implique l'apparition de nouvelles formes de sociabilité, d'usages et pratiques dans l'espace public de la Médina.

- **Changement de modes de vies** : les sujets estiment en majorité que le mode de vie a changé depuis l'indépendance, mais pas seulement dans la Médina puisque ce changement se ressent dans toute la ville et à l'échelle nationale. Ils considèrent que beaucoup de choses sont en voie de disparition. Le style vestimentaire est un des éléments les plus visibles avec le commerce, la consommation et la mobilité etc. Mais une des réponses qui revient rarement et

qui a une forte résonnance est celle concernant l'éducation comme le dit une citoyenne (anonyme 4) : « *oui, il y a moins de bonnes manières et de respect* ».

- **Changement de population :** en ce qui concerne ce dernier point, la majorité des interrogés sont d'accord sur le fait que de nombreux habitants de la Médina n'y sont pas originaires. C'est l'une des causes qui ont accéléré le déclin et l'état de ruine de la vieille ville aujourd'hui : « *oui, il y a un changement avec les arrivistes* », « *oui, un très grand changement. Des habitants sédentaires, une population déracinée qui a participé à la détérioration de la vieille ville* ».
- **Personnes qui fréquentent la vieille ville** : nos interlocuteurs sont clairs par rapport à cette question dans la mesure où tous estiment que la Médina est fréquentée par toutes catégories de personnes ; par ailleurs, les anciens habitants et les femmes sont souvent cités : « *les personnes jeunes, les vieilles personnes mais surtout les femmes dans les lieux commerciaux », « en général, ce sont les gens qui ont quitté la ville, ils reviennent puisqu'ils se sont attachés, sinon ce sont les banlieusards ».* Les cafés pour les hommes, les commerces pour les femmes, la rue pour les jeunes, la mosquée pour la prière, les artères coloniales pour le travail libéral, les hammams, tout cela illustre la diversité et la mixité de la fréquentation.

Tous les acteurs notent qu'il y a plusieurs types de personnes et qu'elles représentent la société dans son ensemble. Depuis quelques années, les femmes sont plus nombreuses ; elles viennent souvent à pied, dans les transports en commun ou, pour ceux qui utilisent la voiture comme moyen de transport, se garent généralement à l'extérieur, dans les abords de la Médina.

La répartition des usagers dans la Médina se fait par besoin, par appartenance ou par attachement à un lieu essentiellement, mais les commerces, les activités jouent également un rôle important. Ils y vont en famille, seuls ou avec un groupe d'amis. Les horaires dépendent des préoccupations de chacun. Le souci commun est d'éviter la foule et les encombrements.

Vauban comme la Médina, est un lieu qui favorise le développement de pratiques sociales spécifiques et cela à travers sa mixité fonctionnelle, résidentielle et sociale. Cette richesse peut se voir en premier lieu à travers le fait que le quartier n'a pas connu de grands changements dans la composition de la population, hormis le fait que les gens qui étaient jeunes au lancement du projet ont pris de l'âge alors que les enfants ont grandi et sont devenus adolescents : « *il n'y a pas de beaucoup de changement, il n'y a pas beaucoup de personnes qui partent et qui arrivent, ça n'a pas beaucoup changé. C'est que les gens ont grandi, ceux qui étaient là au début sont devenus vieux, les enfants ont grandi, et comme les gens grandissent les espaces deviennent petits* » nous dit Katrine.

La vie culturelle se déroule à l'intérieur du quartier à travers les nombreuses initiatives d'artistes, d'associations et des habitants qui organisent des réceptions ouvertes à tout le monde dans l'espace public, ou avec la mise à disposition de salles pour d'éventuelles expositions ou d'ateliers de travail artistique etc., par la maison du quartier, le restaurant SÜDEN ou encore par le SUSI.

❖ **Les nouvelles formes de sociabilité dans l'espace public**
La Médina

- **Rahbat el-Djmel, entre vente illégale, commerces et appropriation de l'espace**

Cette partie de la Médina est très intéressante par sa situation, par son nom, très significatif et révélateur d'une histoire lointaine qui fait appel à l'imaginaire de chacun (place des chameaux). C'est là où les commerçants laissaient leurs chameaux avant d'atteindre les rues et ruelles qui mènent au Souk. C'est un lieu que les hommes se sont approprié et veulent le conserver comme tel. Notre passage lors de la marche urbaine révèle la diversité des usages, autorisés ou non autorisés.

- **L'euro :** avant d'accéder à Rahbat el-Djmel, le trajet passe par la place du 1er Novembre dite la « place », un lieu de passage obligatoire pour pénétrer dans les rues et ruelles de la Médina. Elle est connue pour la pratique illégale du marché monétaire parallèle destiné à satisfaire les besoins des habitants en devises étrangères et à faire face à la forte demande que les banques ne couvrent pas ou couvrent partiellement. Cette pratique illégale est exercée en plein air et devant les représentants de la loi. C'est la vente de devises. En passant au milieu de la place, on entend souvent «haya (allez) l'euro, l'euro ». Les vendeurs ne se cachent pas, ils sont visibles car la plupart d'entre eux tiennent tous des liasses de billets à la main. Cependant, l'échange des grosses sommes se fait généralement dans des endroits plus discrets (dans des magasins de la Médina, cafés ou chez le client même). Cependant, ceux qui préfèrent se cacher et faire cela discrètement se retrouvent au niveau du passage couvert entre Trik Jdida et la rue Nezar Ali, où ils sont à l'abri des regards des policiers qui, même s'ils laissent faire, font des descentes pour rappeler à l'ordre et faire des saisies.
- **Le téléphone portable :** ce quartier connu essentiellement par les magasins de vêtements pour hommes, a vu d'autres pratiques se développer. Il est une zone de non droit et de désordre dans la mesure où le commerce informel est devenu une entité importante du quartier. Mais une des pratiques les plus courantes qui, aujourd'hui fait partie de l'identité de Rahbat el-Djmel avec les vêtements, est la vente de téléphones portables ; ce commerce informel vient concurrencer les autres commerces. On en

voit de tous les genres, par dizaines parfois exposés sur des tables ou des vitrines. Qu'ils soient neufs, d'occasion ou même volés, ils sont affichés en pleine rue et à la portée de tout le monde, avec d'autres produits comme les montres et bijoux.

- **La pizza :** la vente de pizza en plein air est une pratique aussi courante et connue que la vente de vêtements et de portables. Avant de voir, on reconnait par l'odeur et par les cris des vendeurs qui interpellent les passants : « pizza skhouna (pizza chaude) » ; souvent, les vendeurs sont entourés de groupes de personnes qui mangent debout. Cela permet de créer des liens et une sociabilité entre les personnes dans l'espace public. Par ailleurs, la vente de pizzas se fait aussi au niveau de souk El-Acer et Rahbet Essouf.
- **Les maisons de charmes et l'appropriation de l'espace:** l'usage et le désordre dans cette partie de la Médina ont fait que l'espace soit consacré aux hommes, mais l'une des pratiques qui a accentué cette appropriation du quartier par les hommes est due à l'existence des maisons de charme (aujourd'hui supprimées au niveau de la rue de l'Echelle entre Rahbat el-Djmel et Bab El-Djabia). Cela a fait que les femmes évitaient de s'avancer dans le quartier pour préserver leur image et pour ne pas les confondre avec les femmes des maisons de charmes.

- **El-Batha et Kalb El-louze**

C'est la partie la plus ancienne de la Médina, mais avec toutes les transformations qu'a subies son tissu, de nouvelles pratiques se sont développées à l'intérieur. La marche urbaine, l'observation et le contact avec les usagers nous ont permis de constater que le quartier, tel qu'il est structuré aujourd'hui, est connu pour son histoire et pour la grande mosquée. Ce qui fait de lui un quartier mythique. Le quartier, depuis plusieurs années, est connu principalement pour Kalb El-Louz (cœur d'amandes), des sucreries traditionnelles. Un artisan spécialiste dans la préparation de ces gâteaux dit que la recette est un secret familial qui passe de génération en génération. Pour voir l'engouement que ces gâteaux suscitent chez les habitants, il faut se rendre dans une petite rue de moins de trois mètres de large, pendant le mois du Ramadan où très souvent et pendant toute la journée, il y a une affluence très importante sur le magasin, ce qui crée des encombrements et une gêne dans la circulation piétonne. De plus, des étals de vendeurs illicites bloquent encore plus le passage, surtout pour les personnes âgées. Mais cet afflux et l'étroitesse de la rue créent une proximité entre les gens, ce qui produit un effet de convivialité qui peut être éphémère et temporaire mais qui peut donner naissance à des amitiés. Lors d'une de nos marches, nous sommes passés par ce lieu en pleine journée du mois du Ramadan et nous avons assisté à une scène de rue où quelques clients et passants se sont révoltés contre un vendeur illicite qui avait pris possession

d'une partie de la rue, juste en face du magasin de Kalb El-Louze : « *Dès la sortie du Sabatt qui relie la rue Bouhala Amar et la rue Naamoune la première chose qui nous interpelle, est la quinzaine de personnes qui sont en train de faire la queue à l'extérieur de la boutique ».* Les clients sont collés les uns aux autres, formant une sorte de boule. On ne sait même pas qui est arrivé en premier et qui est là depuis deux minutes. L'odeur de Kalb El-Louze nous interpelle à chaque fois que nous nous approchons du magasin, ainsi que l'écho des discussions : *«les gens discutent entre eux, au point de se demander si tout le monde se connait ou pas ; mais ce qui nous fait dire le contraire, ce sont les quelques mots révélateurs de personnes qui ne se connaissent pas. De temps en temps on entend des : "arrêtez de pousser s'il vous plait" avec un air et un ton durs ; et là on voit une première personne qui essaie de sortir du magasin, qui se faufile entre la foule humaine qui est à l'extérieur en répétant "samhouni samhouni nfout" (excusez-moi excusez-moi, laissez-moi passer). Et là, elle s'arrête pendant deux ou trois secondes pour donner un soupir et parler entre les lèvres, repart avec le sourire au visage ; mais juste avant, deux personnes qui viennent d'arriver lui demandent : « tu ne sais pas s'il en reste encore ou pas ? ». Il répond : « oui, il lui reste plusieurs assiettes ». Là, il trace son chemin, au même moment où je m'apprêtais à partir. Des voix commencent à s'élever entre les passants et celle du vendeur informel, ils lui reprochent de bloquer la route, l'un lui dit : « ce n'est pas un endroit pour mettre ta table, la rue est étroite » ; d'autres confirment en chuchotant pour ne pas encore enflammer la discussion : « c'est vrai, il a raison ». Le vendeur répond à voix haute en regardant la personne qui lui a fait la remarque en premier : « je travaille pour* gagner ma vie ». D'autres personnes se mêlent de la discussion pour calmer les esprits, une femme âgée qui porte un sac de courses leur dit : « aw ramdan atakiw allah » (*c'est le mois du Ramadan, craignez Allah). Le vendeur commence à ranger ses effets et apaiser les esprits. Une fois que le vendeur a fini de ranger, je continue ma marche urbaine en essayant de me faire un chemin entre la foule ».*

En hommage à notre cher enseignant, archiviste et fervent défendeur du patrimoine, Mr Badjadja Abdelaziz, nous citons un extrait de sa marche urbaine à travers la vieille ville en compagnie de l'ancien Wali de Constantine.

Encadré 11 : exemple d'une marche urbaine dans la Médina de Mr Badjadja Abdelaziz

Une promenade à travers les ruelles de la vieille ville constitue une véritable incursion dans l'Histoire de Constantine :
« Et nous voilà partis pour une visite incognito, la population ne connaissant pas encore son wali qui vient à peine d'arriver. Je demande au chauffeur de nous déposer devant l'entrée du pont de Sidi Rached (1912) qui surplombe la vieille ville, c'est-à-dire à l'emplacement de l'ancienne porte "Bab el Djabia", puis de nous attendre sur les hauteurs de la Casbah ,

citadelle militaire qui remonte à l'époque numide (un pan de mur numide, des citernes romaines), à l'autre extrémité du rocher, près du pont suspendu de Sidi M'Cid qui conduit vers l'hôpital.

Nous traversons la vieille ville de part en part, dans l'anonymat le plus complet, du moins pour ce qui concerne le wali, auquel certains proposent leurs marchandises sans savoir que c'est le premier magistrat de la ville. Quant à moi, natif du quartier, je m'efforce de dissuader les amis que je rencontre, et qui voudraient me retenir pour quelque bavardage sur le bon vieux temps de Souika !

Délaissant le pont à notre droite, sous lequel gisent encore des morceaux de remparts des époques numide (pierre bosselée), romaine (pierre taillée), arabe (pierre de récupération), et ottomane (des restes de bordj), nous entamons notre itinéraire par Bab el Djabia, quartier historique terni par les maisons closes qui y pullulent, puis Dar el Ousfane, où les femmes se rendent depuis des siècles pour exorciser leurs démons par des danses endiablées; ensuite à droite Zenket Sidi Afane où je suis né au numéro 4, près de la mosquée antérieure au XVIe siècle qui a donné son nom au quartier; nous laissons à notre gauche la rue Esseida qui porte le nom de la mosquée "Seida Hafsa" antérieure elle aussi au XVIe siècle, à notre droite Zenket Laamamra, nom d'une ancienne tribu, avec de vieilles demeures: Dar Si Lakhdar Lemharsi, père de l'un de mes meilleurs amis, et Dar Daksi, un véritable bijou d'architecture arabo-musulmane; puis Zenket el Mesk (Musc) à gauche, de son vrai nom "Zenket el Khra"(rue de la m.), je m'en excuse; à droite Sabatt el Boucheibi, passage voûté qui conduit à Sidi B'Zar sous le pont de Sidi Rached, du nom d'une ancienne Zaouïa où les femmes enterrent les bouts de chair après la circoncision des enfants; nous débouchons placette Sidi Abdelmoumen, avec la mosquée du même nom où avait été enterré, après avoir été écorché vif, Abdelmoumen, l'un des notables de la ville qui s'était opposé à l'entrée des Turcs à Constantine en 1572 ; puis à gauche Sidi Bouanaba, encore une vieille mosquée antérieure au XVIe siècle; à droite Ezzelaika (la rue glissante) qui est séparée de Dar Debbagh (maison des tanneurs) par une muraille pour une relative protection contre les mauvaises odeurs du traitement des cuirs; nous délaissons à notre droite le plus vieux moulin de Constantine, ainsi que la Zaouïa Ettidjani , que je fréquentais durant mon enfance, et Ech Chatt, falaise où se trouve "El Marma" d'où l'on déversait les ordures ménagères sur l'oued Rhumel en contrebas, pour continuer à gauche, à partir de Hammam Bencharif, débouchant sur El Batha où se rencontrent trois édifices historiques, la grande mosquée de Constantine, qui fut construite en 1136 à l'époque des Almoravides, la résidence Bencheikh el Fegoun, Cheikh el Islam à l'époque des Beys, et Maâhad Benbadis, institut fondé en 1947 par l'Association des Ouléma Musulmans Algériens pour l'enseignement supérieur en langue arabe; nous

traversons rapidement une portion de la rue Larbi Ben M'Hidi, ancienne rue nationale, percée par l'administration coloniale pour joindre la gare des chemins de fer, construite en contrebas à Bab el Kantara sur ordre de Napoléon III, résultat : la vieille ville fut coupée en deux en 1865, d'où le nom donné par les constantinois à cette percée "Tarik el Jadida",la nouvelle route; nous reprenons notre cheminement à travers ce qui reste comme vieille ville de l'autre côté, en délaissant à notre droite la nouvelle Médersa, construite en 1909 pour succéder à l'ancienne Médersa de Salah Bey (1775); nous traversons d'abord "R'Sif", un quartier dédié depuis des siècles au commerce et à l'artisanat, puis nous passons sous des voûtes en laissant à notre droite la vieille mosquée Sidi Mimoun, et nous débouchons place Rahbat Essouf, où j'avais habité "Dar El M'Zabi", 4 rue Rabier, les dernières années de la guerre; nous continuons en direction d'un autre passage voûté "Maqâad el Hout"(ancienne poissonnerie), spécialisé aujourd'hui dans la vente des ingrédients pour la confection des pâtisseries traditionnelles, puis nous tombons en plein dans l'ancien quartier juif, "Charaâ", aménagé par Salah Bey en 1775-1780 , qui avait vu naître et grandir un certain Gaston Ghenassia, plus connu sous son nom d'artiste "Enrico Macias"; nous remontons vers Souk el Acer, le plus vieux marché de Constantine; et après un dernier regard sur la Mosquée Sidi el Kettani (1776), et la Médersa attenante où est enterré Salah Bey (Bey de Constantine de 1770 à 1792) avec sa famille, nous terminons notre circuit devant l'entrée du pont suspendu de Sidi M'Cid (1912), face à un incroyable panorama qui domine le bassin du Hamma à quelques 200 mètres en contrebas, de quoi vous donner le vertige ! Tout au long de notre itinéraire, nous avons traversé des rues sinueuses (pour créer de l'ombre) et encombrées, des passages voûtés, nous avons vu des commerces en tous genres, souvent à même le sol, de vieilles maisons dont l'alignement remonte à l'antiquité au vu des grosses pierres qui leur servent de fondations, des mosquées bien entretenues, mais de cette vieille ville trois fois millénaire, se dégageait une grande chaleur humaine qui n'a pas échappé à l'attention du wali : "On sent que cette ville a une âme !" s'exclame le wali à la fin de la visite.

(Extrait du Blog Badjadja : « Confessions d'un archiviste algérien »)

La marche urbaine nous a permis de mieux lire et comprendre l'espace public. Elle constitue une méthode et un outil de travail sur l'espace public est complexe et hétérogène, ce qui fait sa particularité :

Par ailleurs il faut noter que l'espace public est un espace complexe et hétérogène, ce qui fait sa particularité :

- Accessible : un espace ouvert et accessible

- De mixité et de coprésence : c'est un espace qui favorise et facilite la mixité sociale, pluriculturel où peuvent se croiser des personnes de sexes et d'âges différents, où peuvent se côtoyer des personnes différentes
- De rencontre et de partage : la particularité de cet espace est qu'il ne doit pas se contenter de promouvoir la mixité et la coprésence de différentes catégories de personnes, il doit aussi favoriser la rencontre, le dialogue et le partage ainsi que les pratiques légales ou illégales
- Ordre et désordre : l'espace public doit répondre à des exigences bien précises mais le non-respect des chartes, des lois ou juste le manque de civisme y créent le désordre, lequel doit être assumé comme pour les stationnements à Vauban ou pour les commerces informels dans la Médina. En effet, même s'ils constituent une gêne, ils participent à créer une ambiance conviviale par la proximité
- De risque : à cause du désordre, les usagers peuvent rencontrer des problèmes de sécurité et doivent utiliser tous ses sens
- De visibilité et de démocratie : c'est un espace qui permet à chacun d'être acteur et spectateur à la fois, d'être libre dans ses actions et comportements mais dans le respect d'autrui. Il est aussi un espace de publicité, d'expression et d'innovation pour les artistes comme on a pu le voir à Vauban dans le SUSI.

- **Les jeunes dans les entrées d'immeubles et de magasins**

Une des pratiques les plus courantes dans la Médina en particulier et dans la ville en général est le regroupement des jeunes en bas d'immeubles, devant les entrées et les magasins. Cela est dû au taux élevé de chômage chez les jeunes, qu'on appelle « hitistes » (ceux qui soutiennent les murs) mais aussi au manque d'équipements sportifs, éducatifs, culturels ou de loisir. En plus, les jeunes profitent de ces lieux pour être au contact des autres et surtout des jeunes filles.

- **La drague**

La drague est devenue dans certains lieux de la Médina un sport d'homme. Comme à Rahbet Essouf, rue de France ou encore Rssif, lieux qui sont fréquentés en majorité par des femmes pour leurs commerces. Beaucoup d'hommes s'y rendent juste dans le but de draguer. Oussema, avec qui on a effectué une marche urbaine dans la Médina nous fait part de l'importance des commerces illicites qui favorisent la rencontre entre les deux sexes dans la mesure où ils attirent du monde et créent une visibilité et une proximité. Ce qui donne à l'espace public dans la Médina une image de lieu où l'on s'affiche et où on se dévoile, ceci n'étant possible que parce que l'anonymat le permet. Cette garantie de l'anonymat se traduit

par le fait que les hommes et les femmes violent les valeurs et traditions morales dont on a parlé dans la première partie[467]. Ainsi les écrits de R.Hoggart collent bien à notre observation : « *Nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à tricher dans les activités qu'ils ressentent comme anonymes, alors qu'ils ne le feraient pas à l'intérieur du groupe* »[468].

- **Les cafés**

Le café est une des formes de l'espace public que Jûrgen Hebermas a décrit avec les salons et les journaux. Les premières enseignes ont vu le jour dans le monde arabo-musulman à Constantinople en 1554[469], c'est pourquoi nous avons voulu voir quel rôle ils ont dans la Médina.

« *Kahwa w'guarou khir men soltane fi darou (un café accompagné par une cigarette est meilleur qu'un sultan dans sa maison)* ». Ce proverbe qu'on entend souvent dans les discussions des algériens reflète bien le rôle social et politique que joue le café dans la société algérienne et surtout chez la classe populaire, car il compare deux situations différentes du confort, la maison du sultan avec tout ce qu'elle offre comme luxe et l'instant très modeste de la prise du café accompagnée par une cigarette. C'est un lieu public où on se rend pour discuter de l'actualité, du sport etc., autour d'un café, lire le journal et fumer des cigarettes. Le café est un lieu de rendez-vous, on s'y rend le matin avant de commencer le travail pour ceux qui travaillent, après le déjeuner et après le diner pour ceux qui ne travaillent pas. Ils peuvent rester toute la journée pour passer le temps et éviter la solitude, c'est un lieu de partage et d'émotion ; nombre de ces enseignes proposent la diffusion de matchs nationaux et internationaux ce qui les rend encore plus fréquentés.

- **Café Nedjma** : Situé dans la place Laâdjabi Mohamed Tahar (ex-place Molière) dans la rue Larbi Ben M'hidi, c'est un des plus anciens lieux et un des plus célèbres cafés de Constantine. Plus connu par le sobriquet café « El Goufla », du nom de son premier propriétaire, qui l'a ouvert en 1928, Monsieur Hadj Khodja Laâdjabi dit El Goufla. Ce lieu mythique de Constantine, avant l'ouverture du café avait comme usage une étable pour chevaux.

  C'est un lieu d'échange et de continuité familiale (il a toujours était tenu de père en fils et membre de la famille proche), mais aussi de continuité culturelle, puisque souvent sont invités des artistes et groupes de chanteurs traditionnels pour jouer et animer les soirées de Ramadhan. Il est connu par son histoire et sa situation, un patrimoine immatériel et matériel à la fois. C'est un lieu de rencontre entre différentes

[467] Voir principes musulmanes dans l'urbanisme.
[468] N.DRISS, op.cit., p 172.
[469] T.PAQUOT, « *l'espace public* », op. cit., p 41.

générations, entre nouveaux et anciens habitants qui reviennent souvent dans ce café qui les réunit et leur offre des moments de nostalgie. Mais toutes ces rencontres ne se résument pas qu'aux soirées. Le café est un lieu ouvert à tout le monde et à toutes les discussions : « le café est davantage qu'une entreprise de vente et qu'un cadre de consommation. C'est une institution de loisir populaire » (Dumazedier et Suffert, 1963, p. 244)[470]. Cependant, comme la majorité des cafés dans la Médina et à Constantine, le café Nedjma a un usage sexué où les femmes ne s'aventurent que par nécessité.

Lors d'une visite de la ministre de la culture à Constantine, il a été confirmé que le café est un endroit incontournable dans la Médina et que c'est un passage obligé, par sa situation au niveau de la rue Larbi Ben M'Hidi et de la Medersa. En même temps, cela montre qu'il a un rôle politique : « *Les cafés remplissent un rôle social, politique et culturel. En effet, ils sont ouverts à toutes les catégories sociale – et assez rapidement aux femmes-, ils assurent la circulation des idées et acceptent la tenue de réunions à caractère public (certains sont connus comme étant le " quartier général" de tel groupe politique et font l'objet d'une surveillance policière ou d'infiltration de mouchards) et assurent la promotion d'un artiste. Avec les cafés qui prolifèrent en province et dans le monde rural, c'est l'esprit de la ville qui se répand sur le territoire et, avec lui, les conceptions politiques et surtout la reconnaissance de l'opinion publique »*[471].

Cependant, dans notre cas d'étude, il se passe le contraire de ce qu'avait observé T.Paquot, qui mentionne que les habitudes des français ont changé et que la fréquentation des cafés a baissé à cause de la cherté des prix dans ces lieux et aussi à cause des distributeurs automatiques ou encore de la prolifération des chaînes internationales. Ce qui l'amène à se poser des questions sur leur rôle : « *ont-ils perdu définitivement cette fonction de transition entre des mondes qui coexistent dans la grande ville ? Ne sont-ils plus des lieux de discussion, où d'autres pratiques démocratiques se testent* ? ». Dans la Médina en particulier, les cafés tiennent toujours leur rôle social malgré l'apparition de nouvelles enseignes concurrentes comme les « Chichas », les crémeries et les salons de thé, qui accueillent les deux sexes à l'opposé des cafés. Mais s'ils ont pu garder ce statut et autant de monde, c'est surtout pour l'ambiance qu'ils offrent et les prix abordables ; néanmoins, les normes d'hygiène et de confort laissent à désirer dans la plupart des cas.

[470] Idem, pp 43-44.
[471] Idem, p 42.

Au sujet des débats d'idées dans les cafés, l'auteur souligne qu'ils ont quitté ces lieux pour aller se « *refugier sur la toile (le web), ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, disponible à chaque instant, pourboire compris* »[472]. Malgré la lenteur et le retard que l'Algérie présente dans le domaine du haut débit, le web commence à impacter la fréquentation et les débats d'idées dans les cafés.

Vauban

- **Fêtes et repas de quartier**

Lorsqu'il fait chaud, il y a beaucoup de repas entre voisins qui sont organisés en bas des immeubles ou au niveau des jardins. Des fêtes de quartier sont organisées sur la place de la maison du quartier, tout cela dans le but de renforcer les liens et la rencontre entre les habitants, les usagers et entre les différentes générations. Il s'agit d'améliorer la qualité de vie, de créer des liens avec les nouveaux habitants récemment installés.

Ce point est l'une des différences des pratiques entre la Médina et Vauban, puisqu'à Vauban ce genre d'initiatives est organisé dans l'espace public. Cette pratique est considérée par J.M.Stébé et H.Marchal comme une pratique spécifique aux quartiers gentrifiés ; ils rapportent les propos de E.Charmes, qui dit : *« Ce dernier point concerne plus particulièrement les quartiers gentrifiés des centres villes redécouvrant la rue conviviale* » (E.Charmes, espaces et société, 2005, p 122)[473]. Et ils poursuivent avec les propos de M. Davis : « *les quartiers de banlieue abritant les couches sociales les plus aisées comme l'a montré, à propos de Los Angeles M.Davis* » (City of quartz, la découverte, 2000)[474]. Ce qui va à contresens dans le cas de Vauban, qui est différent. Si la mixité sociale n'est pas vraiment réussie dans le quartier, les fêtes et repas de quartier englobent toute la population de toutes les catégories socioprofessionnelles et tous les âges et sexes.

- **Le vélo**

Dans un deuxième lieu, concernant les pratiques les plus courantes, et en réponse à cette question : « quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week-end et le soir ? », les habitants et usagers ont remarqué surtout la pratique du vélo qui est à l'unanimité une des plus importantes, mais qui n'est pas vraiment spécifique à Vauban. Les enquêtés estiment que la pratique du vélo est un phénomène à l'échelle de toute la ville de Fribourg : « *beaucoup de personnes et enfants circulent en vélos, pas seulement ici ; même dans le centre-ville, ils utilisent beaucoup les vélos* ». Cependant, ce qui est spécifique dans le quartier c'est son utilisation en famille et à tous les âges. Les parents

[472] Idem, p 45.
[473] J.M.STEBE, H.MARCHAL, *« La sociologie urbaine »,* op. cit., p 115.
[474] Ibid.

utilisent même des roulottes à vélo pour faire les courses ou transporter leurs enfants les plus jeunes.

- D'autres pratiques sont indiquées par nos interlocuteurs telles que la marche à pied, le sport (footing et musculation en plein air dans les installations mises en place dans quelques endroits), les promenades avec enfants, avec et sans chiens au bord de la rivière ; les visites du zoo avec les plus jeunes et les curieux, les rollers, les skateboards et les trottinettes : « *la marche, le vélo, la promenade avec les enfants et les rollers* ».

A Vauban, toutes ces pratiques sont le fruit d'un aménagement approprié et accessible à tous, d'un mode de vie basé sur la rencontre et soutenu par une conscience écologique et durable.

Par ailleurs, nos interlocuteurs sont tous d'accord sur le fait que le quartier est fréquenté par beaucoup de personnes pendant l'année, durant tous les jours de la semaine, le soir. En plus des occupants habituels qui fréquentent le site quotidiennement pour le travail, les visites familiales ou professionnelles, les autres personnes sont des curieux et des personnes âgées qui ont entendu parler du quartier et veulent voir comment on arrive à vivre sans voiture. Il s'agit essentiellement de touristes ou des professionnels du domaine de la construction, de l'environnement ou de la sociologie qui viennent du monde entier : «*il y a les élus, il y a les maires, il y a les architectes et les promoteurs qui sont viennent voir, parce que ce sont des gens qui parlent beaucoup, qui débâtent beaucoup, mais là ils cherchent la pratique* ». Il en est ainsi de trois doctorants coréens rencontrés sur place, qui travaillent sur le quartier Vauban et de deux groupes d'architectes coréens en visite guidée.

- **Attentes et propositions des habitants**

Les paroles habitantes ont une grande importance chez J-F. Augoyard, H.Lefebvre et H.Raymond. Nous l'avons affirmé lorsque nous avons traité le sujet de la démarche participative.

Dans les deux cas d'étude, il y a une opposition d'avis due à la qualité de vie qu'offre chacun d'eux. Dans la Médina, certains ménages envisagent de déménager dans d'autres quartiers où l'offre des logements est plus confortable, notamment ceux qui se sont installés par nécessité, à la recherche d'un abri qui réponde à leurs besoins. Nous pouvons citer ce jeune et deux de ces amis vendeurs de vaisselle à la sauvette, avec qui nous avons eu une brève discussion, très enrichissante qui rejoint d'autres témoignages : il nous expliquait être né dans la Médina où ses parents vivaient depuis plus de 50ans ; mais dans le cas où il obtenait un logement dans la nouvelle ville, il partirait dès que possible et sans regret « *si l'Etat me donne un logement à la nouvelle ville, je partirai sans regret et je ferai mon*

commerce là-bas. Je ne reviendrai plus ici, là-bas on trouve de tout et ici la ville est en ruine ».

À l'inverse, à Vauban, nos interlocuteurs expliquent que les gens qui emménagent sont à la recherche de stabilité, de durabilité et ils ne cherchent plus à partir, cela pour deux raisons : la première est que le quartier offre un confort et un cadre de vie agréables ; la deuxième raison est due à la pénurie de logement et au prix élevé des appartements et de location dans la ville de Fribourg. Par ailleurs, ils sont rares les habitants qui déménagent du quartier une fois installés. Néanmoins, comme nous l'avons vu précédemment, le problème est celui du prix de location des logements sociaux qui, des fois, contraint les ménages à bas et moyens revenus, qui n'arrivent pas à devenir propriétaires, de quitter le logement comme l'avait expliqué dans son témoignage l'architecte Helma Haselberger (voir mixité sociale page 361).

Tous les habitants ne cherchent pas à réhabiliter la Médina à l'identique puisque la seule chose qu'ils souhaitent, c'est d'avoir une meilleure qualité de vie et de partir ailleurs. Cela est dû à la dégradation de la qualité de vie alors que, nombreux sont ceux qui n'ont aucun lien avec son histoire, qui ne l'ont pas connue avant, qui ne se sentent pas lui appartenir. La vieille ville en tant que lieu de vie ne signifie rien de plus pour eux, dans la mesure où dès qu'ils trouveront l'opportunité de partir, ils partiront.

D'autres veulent au contraire rester malgré la décadence du cadre bâti, car pour les plus anciens, ils se sont habitués et attachés à l'histoire, à l'identité de leur lieu de vie, aux murs, aux mosquées, etc. Mais ce sont surtout les voisins et un mode de vie en voie de disparition qu'ils essaient de sauvegarder. La vie en commun est essentielle, avec les voisins qui deviennent à long terme des membres de la famille. D'où l'envie d'y rester. Cela rejoint ce que Harold M. Proshansky avait souligné : « *lorsqu'un individu s'approprie un espace, il est approprié par cet espace* » (Proshansky 1976)[475].

- **Les besoins**

Pour appréhender les attentes et besoins des citadins que nous avons pu approcher, nous avons essayé de comprendre tout d'abord les problèmes qu'ils rencontrent dans les deux sites et dans leurs abords. D'où la question : « quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la Médina / Vauban ? ». Les réponses de nos interlocuteurs dans la Médina sont très différentes de celles recueillies à Vauban. Elles regroupent plusieurs facteurs qui traitent essentiellement de l'espace public.

[475] D.MARCHAND, op. cit., p 264.

- La sécurité et d'insécurité : « *c'est l'envahissement de la ville par les étrangers qui l'exposent plus à l'insécurité* »
- La mobilité :
  - les problèmes de circulation : « *embouteillages, la circulation à cause des véhicules dans des rues étroites* »
  - de stationnement : « *problème de stationnement et des vendeurs ambulants* »
  - et de transport.
- Le commerce informel : « problèmes de circulation, et des commerçants illégaux »
- Les nuisances sonores : « *problème de bruit et de circulation dû aux flux incessant* »
- La forme des rues (des rues étroites) : « *l'insécurité dans les "dkhakheches" (ruelles et impasses)* »
- Le mobilier urbain, celui de l'éclairage public qui évoque l'insécurité chez nos sujets : « *le problème d'éclairage et le risque de vol* »
- Les ruines : « *les ruines, les vols et le problème de la foule* »
- La très forte densité humaine (surtout les étrangers à la ville) : « *c'est une ville très peuplée et les déplacements sont très difficiles* »

La qualité de vie dans l'espace public dans la Médina se définit par ces huit points. Ce qui attire notre attention, est que la question environnementale n'a jamais été abordée directement mais plutôt implicitement, lorsque les gens parlent de bruit, de circulation. Nos interlocuteurs donnent plus d'importance aux problèmes physiques, qui les touchent individuellement à l'échelle locale (comme l'insécurité et la circulation), sans vraiment penser aux problèmes à une échelle plus globale (la pollution, les espaces verts, l'eau, etc.).

A Vauban, les témoignages sont à la faveur du quartier et à son image. Cependant, même s'il s'agit d'un modèle, les personnes interrogées sont toutes d'accord sur le fait qu'il est sécurisé et agréable à vivre, comme nous le dit Doha : « *vu le nombre important d'enfants seuls dans les rues, il est surement très sécurisé* » ; ils admettent qu'il y a quelques problèmes mineurs. Ils portent sur les agissements déplacés de quelques habitants comme ceux des jeunes, source de nuisances sonores. Mais le problème le plus important reste le stationnement des véhicules en bas d'immeubles et non pas dans les parkings. Ce dernier point est important puisqu'il est considéré par nos interlocuteur comme l'une des sources des conflits qui existent entre les voisins : « *il y a eu des problèmes à cause des stationnements puisque les petites rues ont été aménagées de façon à passer à vitesse réduite* ».

Un autre problème qui revient souvent concerne les jeunes ; ils estiment qu'il n'y a pas assez d'animation et d'endroits où ils peuvent se voir et passer le temps. C'est le cas pour les étudiants ; Bin nous dit : « *notre problème c'est qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes, et pas de boite de nuit* ».

Nous avons voulu savoir ce que pensent les habitants à propos des nouveaux projets que la ville a lancés dans la Médina et dans Constantine. Les réponses sont positives et cela se comprend puisque la ville a pendant longtemps été mise à l'oubliette :

- « *c'est la meilleur chose qui puisse arriver à la ville, on aimerait plus de projets* »,
- « *de bons projets mais qui demandent beaucoup de patience et de concertation, ce sont des projets qui préservent l'identité de la ville et ils sont rentables* »,
- « *c'est bien, ils requalifient et revalorisent l'image de la ville de Constantine* ».

Cependant, ce sont souvent des réponses négatives et mitigées qui sont données. Une personne nous dit que cela n'est que de l'apparat et que c'est médiocre. Un architecte nous dit que *« l'initiative est bonne, mais ils ont changé et défiguré l'image de Constantine* ». D'autres estiment que ces projets prennent beaucoup de temps : « *projets lents et dispersés* »

- **Les propositions**

L'enquête a permis d'obtenir des avis et des propositions pour améliorer le quartier Vauban et la Médina, leur donner un nouveau souffle et valoriser le patrimoine architectural.

La Médina souffre de plusieurs maux. À l'inverse du quartier Vauban. La réponse de Madame Katrine est très significative : «*je propose que ça reste comme ça. C'est bien* » ou encore, comme nous le dit monsieur Mascimo : « *il faut qu'il y ait une entente entre les gens, c'est tout. C'est l'entente qui compte et je pense que c'est la voie qu'ils préconisent maintenant.* ». Pour résoudre le problème du stationnement anarchique et le non-respect des contrats, une des personnes interrogées propose de faire d'organiser des ateliers et séances de débat pour rappeler les principaux points des contrats, mettre au courant les nouveaux habitants et en même temps renforcer les liens entre les anciens et les nouveaux habitants : « *aah, qu'est-ce qu'on peut faire ? Ce n'est pas une dictature. Aller voir avec la police pour des amendes !!!... après on peut programmer des séances de discussions avec des thématiques de deux heures, où quelqu'un fait une petite intervention et après il y aura ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. On essaie des débats de temps en temps tous les deux ou trois mois* ». Par ailleurs, les jeunes et les étudiants veulent que le quartier soit un peu plus animé. De plus, des personnes estiment qu'il faut encourager beaucoup plus la mixité sociale :

« *trouver des solutions pour les jeunes et il faut mélanger un peu plus les gens, on doit aussi favoriser le travail des femmes surtout celles qui sont seules avec des enfants* ».

Ils sont nombreux à donner des réponses claires, précises et qui touchent directement au patrimoine et à l'identité de la Médina. Nous avons posé la question : « comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager ? ». Beaucoup disent qu'il faut voir avec les professionnels du domaine : « *voir avec les spécialistes* », « *faire recours aux experts* », « *il faut voir avec les spécialistes et architectes* », etc. Cependant, d'autres réponses intéressantes montrent l'importance de la participation des habitants et usagers même s'ils n'ont pas de compétences particulières : « *il faut se baser sur l'historique de la ville (les archives)* », « *il faut voir avec les experts, et en même temps faire un travail photographiques et médiatique ; l'autre point important aussi est la sensibilisation et l'éducation.* » ou encore « *consultation des symboles (les personnes âgées) et il faut faire un travail de concertation* ».

Les propositions touchent trois des quatre dimensions du développement durable, ce qui montre la force de la parole habitante et des usagers. Les dimensions en question sont environnementale, sociale et culturelle, elles sont résumées dans les témoignages suivants :

- **Environnementale :** « *interdire la circulation mécanique à l'intérieur et favoriser la desserte par des mobylettes électriques et écologiques* », « *faire beaucoup d'espaces verts* », « *interdiction de jeter les déchets dans la rue* »,
- **Sociale :** « *comme je suis institutrice dans une mosquée, j'insiste sur la sollicitation des imams pour éduquer la population* », « *l'éducation du public avant tout projet de rénovation, mais il faut sollicité tous les acteurs, experts, spécialistes de la vieille ville, politiciens, hommes d'affaires et surtout avoir une main d'œuvre qualifié* », « *il faut voir avec les personnes âgées toujours en vie* », « *favoriser le dialogue* »
- **Culturelle :** « *le pavage des pistes, la sensibilisation par les affiches publicitaires, mais il faut aussi créer des parcours narratifs de l'histoire de Constantine* », « *renaitre les traditions et l'identité perdue, l'affectation de plusieurs maisons rénovées en musée ou en maison d'art et d'artisanat* », « *préserver et introduire l'histoire de la ville dans le programme éducatif, opter pour les sorties scolaires et aussi former des guides spécialistes de la vieille ville* », « *Il faut protéger les traditions comme les tunisiens et les marocains* ».

Par ailleurs, bien que soit observée une certaine redondance dans les réponses, nous avons trouvé une richesse dans les paroles et, en même temps, les points de répétition montrent l'intérêt et l'importance que portent nos interlocuteurs à ces sujets. Les questions de la propreté et des déchets, de la sécurité, de l'état du bâti concernent la mise en valeur du

patrimoine avec ses trois outils : la restauration, la rénovation et la réhabilitation. Elles reviennent souvent dans les propos, sans parfois vraiment saisir la différence entre chacune d'elles.

Dans l'étude du PPSMVSS, l'enquête montre que (71,09%) des interrogés sont pour la réhabilitation des maisons, ce qui prouve que les habitants, même si nombre d'entre eux ne sont pas originaires de la Médina, aspirent à un meilleur cadre de vie. Par ailleurs, dans la même étude, les personnes interrogées étaient majoritaires à ne donner aucune réponse concrète concernant les propositions (89,17%) ; néanmoins, quelques personnes qui ont fait des propositions sont pour la création d'équipements culturels (4,43%), les espaces de jeux pour enfants (2,13%), les espaces de détentes et de loisirs (2,05%), les équipements sportifs (1,36%). Un chiffre intéressant nous a interpelé, celui des espaces de stationnement : la part des personnes qui souhaiteraient voir de nouvelles places de stationnement est très faible (0,54%).

Dans la Médina ou dans le quartier Vauban, la parole habitante et très importante quelque soit le statut social, le sexe, l'âge et l'appartenance religieuse des personnes interrogées.

3. Grandes conclusions des enquêtes et propositions : Quelques scénarios

❖ Objectifs et intentions des futurs aménagements des espaces publics de la Médina

Les grands objectifs à atteindre sont :

A court terme :

- Pour remédier au problème de gentrification de la vieille ville, le déplacement de quelques habitants est souhaitable mais seulement pour diminuer la densité, notamment dans les maisons surpeuplées. En outre, il faut encourager les familles aisées à s'installer dans la Médina, à se réapproprier leurs lieux, les demeures bourgeoises. Ce serait un début qui permettrait de réaliser une mixité sociale ; toutefois, cela passe par un travail politique dans la mesure où les autorités doivent solliciter les anciens habitants et propriétaires pour les inciter à revenir ou au moins à participer à la réhabilitation, l'entretien de leurs biens. Mais aussi à limiter le nombre de locataires ainsi que les transformations au niveau de leur patrimoine. En cas de refus ou de manque de coopération des propriétaires, les autorités publiques pourraient prendre des mesures légales d'expropriation des biens ou obliger les propriétaires à vendre.

- Il faut limiter toutes les affluences mécaniques supplémentaires à l'intérieur et aux abords de la Médina. Dans un premier temps, il s'agit d'encourager la marche à pied en offrant un aménagement piéton accessible à tous et, dans un deuxième temps, offrir des places

de stationnement réduites, ce qui implique la mise en place d'un réseau de transport en commun performant, qui dessert dans un rayon de 300 mètres tous les habitants de la Médina.

- Faciliter l'accès et l'acheminement jusqu'au parking à étages de l'avenue Zaamouche, créer d'autres places de stationnement dans les abords de la Médina.
- Aménager les espaces publics (rues, trottoirs, escaliers jardins) pour éviter les difficultés de circulation et d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.
- Bien qu'il y ait eu un effort sur l'éclairage public pour assurer l'événement « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 », nous préconisons d'améliorer encore plus l'éclairage et la signalétique, y compris pour tous types d'handicaps pour faciliter l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.
- Mettre en valeur les ressources naturelles existantes (espaces verts, espaces d'eau, etc.)
- Créer des espaces publics éphémères, adaptés, qui soient utilisables, le temps de finir la réhabilitation du cadre bâti,
- Réorganiser les activités artisanales et commerciales dans le tissu traditionnel selon les corporations anciennes. Au niveau des percées, favoriser de nouvelles activités, et supprimer les magasins de gros de la rue Larbi Ben M'Hidi pour fluidifier la circulation.
- Favoriser encore plus la mixité fonctionnelle est une manière d'optimiser la mixité sociale comme l'avait souligné D.Mangin, pour qui la préservation de la mixité sociale est avant tout la conséquence d'une mixité fonctionnelle réussie.

A long terme :

- **Créer une connexion entre le tramway et le téléphérique en** reliant la Médina et le centre ville (le terminus du tramway, station Ibn Abd El Malek) par une circulation douce : un prolongement de la ligne du tramway ou par la mise en place d'une ligne BHNS (bus à haut niveau de service), ou encore des bus touristiques, accompagnés par un aménagement qui favorise les déplacements en mode doux (pistes cyclables et chemins) et qui soit agréable pour la promenade afin de diminuer les encombrements à l'entrée de la ville et dans les abords de la Médina, surtout pendant les heures de pointes.
- **Nécessité de développer une frange verte et un traitement paysager** parce que la ville a connu une urbanisation massive ces dernières années. Le nouvel aménagement du Bardo en parc urbain constitue une première étape pour développer un corridor linéaire tout au long du Rhumel. Ce corridor écologique permettrait d'avoir des liaisons entre les différents réservoirs de biodiversité à savoir : la commune d'Ain Smara, de Constantine et d'El Hamma ; il favoriserait et faciliterait les déplacements des espèces animales et végétales pour qu'elles puissent se reproduire, se nourrir et se développer. Il permettrait également de

renouer les liens entre la ville et la Médina. En particulier, avec l'oued Rhumel, auquel les habitants ont tourné le dos alors même qu'il constitue une partie intégrante de l'histoire de la ville. Ce corridor linéaire permettrait de créer un espace de respiration et de promenade loin de la pollution et du stress de la circulation mécanique tout en restant dans la ville.

- Dans l'optique de la limitation et/ou interdiction de la circulation mécanique à l'intérieur et aux abords proches de la vieille ville, et à partir de la théorie d'inversion proposée par M. Sorkin, il est question de penser à la future reconversion des routes et autoroutes en espaces verts. La reconversion du pont Sidi Rached en un parc urbain suspendu est souhaitable, d'une part pour pouvoir l'entretenir et diminuer la surcharge en voitures qu'il subit quotidiennement, d'autre part, pour pouvoir faire rentrer encore plus la nature en ville en créant une connexion verte entre la colline d'El Mansourah avec sa forêt et le corridor linéaire à travers le futur parc urbain du pont Sidi Rached.

❖ **SCENARIOS**

- **Un aménagement d'espaces publics innovant**

L'espace public en général et médinois en particulier doit être pensé différemment et prendre en considération les friches urbaines. Il sera question dans un premier temps d'ouvrir le sol pour réaliser des fouilles[476], pour dépolluer et, dans un deuxième temps, dans le cas de fouilles concluantes, de protéger les terrains et aménager leurs abords en espaces publics pour mieux les valoriser afin de réinventer l'espace public. Il s'agit de créer de nouveaux paysages et ambiances mais aussi de nouveaux usages et pratiques dans la Médina, notamment au niveau de la basse Souika qui offre un paysage urbain en ruine et à l'abandon, avec des terrains vides.

Ainsi l'espace public contribuera à donner une nouvelle identité en lien avec le passé, à travers la réutilisation de matériaux récupérés sur place (pierre, bois, briques, tuiles, etc.), la forme irrégulière et les dimensions limitées des lieux. Par ailleurs, même si les nouveaux aménagements peuvent être contemporains, la prise en compte de l'environnement bâti est importante dans la mesure où un aménagement au niveau du tissu traditionnel n'est pas le même qu'au niveau du tissu colonial et encore moins dans un environnement naturel.

L'intégration d'un mobilier urbain fonctionnel, esthétique (design) et durable, qui s'intègre dans son environnement immédiat est un des défis de ces espaces publics réinventés pour qu'ils s'inscrivent dans une démarche de renouvellement urbain durable. Cependant, il ne doit pas y avoir une atteinte, ni sur l'environnement immédiat (physique: patrimoine bâti, naturel: faune et flore), ni sur les citoyens, comme nous avons pu le constater à Vauban, où le mobilier urbain constitue par endroits une gêne à la qualité visuelle ; et où le manque

[476] Voir Annexe 3: carte de localisation des vestiges archéologiques et ppsmvss

d'éclairage public dans les jardins est vu positivement par les habitants dans un souci de protection de l'écosystème existant.

- **Espaces verts et agriculture urbaine**

L'intervention sur les espaces publics, si elle ne tient pas compte d'une réelle politique du paysage, n'atteindra jamais les objectifs recherchés. C'est pourquoi elle doit assurer la valorisation du patrimoine naturel, qui tient une place centrale dans la ville, comme dans le cas de Vauban avec la sauvegarde des arbres et la protection du biotope. A Constantine et dans la Médina, le patrimoine naturel est au cœur du projet de requalification des espaces publics, dans la mesure où il contribuerait à la création de nombreuses et différentes ambiances qui rythment la vie urbaine. Il est impératif de rappeler aussi que les jardins en islam font appel à tous les sens à travers une végétation diversifiée et à la présence de l'eau, symbole de pureté et de vie.

Pour que les habitants renouent le lien avec la nature, l'agriculture urbaine est une bonne alternative à l'urbanisation. Elle permet de répondre aux changements climatiques, surtout pendant l'été où elle participe à rafraichir la ville. Elle peut permettre de faire face à la pénurie alimentaire, lorsqu'on sait que l'Algérie est un des pays gros importateur de produits alimentaires.

En outre, la création de ce type de jardins dans la Médina se ferait au niveau des friches urbaines, notamment celles se trouvant dans la partie basse de la Souika. Nous préconisons également l'affectation de quelques terrains du nouveau parc urbain du Bardo (60 hectares) pour un usage agricole :

- Ils permettraient de créer une biodiversité et de donner un nouveau visage à la ville (J-D Hunt)
- Ils permettraient de réduire le coût d'entretien des espaces verts (arrosage, nettoyage, etc.), car les exploitants de ces parcelles auraient la tâche de les entretenir
- Ils créeraient de la richesse alimentaire pour les familles les plus démunies
- La présence de personnes exploitant des terrains agricoles encouragerait les citoyens à fréquenter le parc urbain, renouant ainsi avec un espace longtemps délaissé par manque d'aménagement et pour des raisons sécuritaires.

Ces jardins potagers que nous préconisons auraient un rôle social majeur dans la mesure où les parcelles seraient affectées aux familles les plus démunies selon des critères sociaux que la mairie aurait pris soin de fixer (familles sans aucun revenu, chômeurs, familles nombreuses, etc.). Ils constitueraient des espaces de partage, de rencontre, de vivre ensemble, de justice

sociale, car ils permettraient aux familles de subvenir à une partie de leurs besoins en alimentation.
Cependant, un élément très important à la réussite d'un tel projet est celui de la dépollution de l'oued (cours d'eau) pour qu'il soit exploitable et permettre aux habitants de renouer avec une ancienne pratique, celle de la pêche.

- **Espace de stationnement**

Afin de désengorger la Médina des flux automobiles, tous les anciens projets et recherches ont proposé la création de nouveaux parkings dans différents emplacements à l'intérieur comme aux abords de la vieille ville. À cet effet, la création d'un nouveau parking dans ses abords est primordiale. Cependant, l'intervention doit tenir compte de plusieurs éléments : le paysage, l'environnement, l'économie, ou encore la proximité.

Il sera implanté au niveau du de l'espace de stationnement anarchique qui se trouve en contrebas de la place du 1er Novembre, à côté du marché, et de l'hôtel IBIS. C'est un ouvrage à étages constitué de trois blocs en dégradé pour épouser la forme du terrain.

Il devra offrir les places nécessaires pour les usagers du marché, les hôtels et les habitants de la Médina. Mais sa particularité réside dans le fait, qu'en plus des places de stationnement, par sa toiture végétalisée, il devra offrir encore plus d'espace vert dans la continuité de la place de la Brèche.

Avec son architecture respectueuse de l'environnement et sa forme en dégradé, il devra permettre de relier la place du 1er Novembre à l'espace vert situé en contrebas du marché et offrir une vue panoramique sur les jardins du Hamma.

- **Un habitat réinventé**

Le caractère palimpseste de la Médina de Constantine et la diversité issue de toutes les civilisations passées sur son site engage la vieille ville dans une démarche d'évolution à travers l'intégration de nouveaux espaces publics, de nouvelles constructions afin de marquer l'époque et répondre aux besoins de l'urbanisme durable.
Il est nécessaire de souligner qu'en plus des opérations de sauvegarde du cadre bâti, l'intégration de nouvelles constructions est une tache difficile dans la mesure où le site répond à des lois comme celle sur patrimoine de 1998 et au nouveau plan de sauvegarde. La recommandation de l'Unesco souligne que « *selon l'approche axée sur le paysage urbain historique, un aménagement et une planification fine d'un territoire urbain implique tout d'abord d'appréhender l'évolution du paysage urbain historique à cette échelle plus large, puis d'envisager la ville actuelle comme une accumulation de strates successives dans cet environnement. Dans chaque cas de figure, l'histoire doit être explicitée, et les multiples strates doivent être mises au jour et valorisées.* ». Par ailleurs, dans la même recommandation

l'Unesco souligne l'importance de la mise en place d'une approche spécifique « *afin de définir le rôle de l'architecture contemporaine et de la création contemporaine dans les sites historiques, car la nécessité de respecter une certaine continuité a trop souvent été négligée, voire mal comprise.* »

En conséquence, il convient de définir le type d'architecture des nouveaux bâtiments à intégrer. Elle doit répondre aux besoins et attentes des habitants surtout lorsqu'il s'agit de confort, d'espace, de mode de vie et concilier entre architecture moderne et traditionnelle (vernaculaire).

- Tout d'abord, c'est une architecture écologique et respectueuse de l'environnement dans la mesure où elle s'intègre dans son entourage immédiat à travers ses façades, avec des murs aveugles et peu d'ouvertures ; la toiture en tuile rouge est une de ses caractéristiques. Cependant, une intégration par contraste pour marquer son époque est souhaitable par endroits et plus particulièrement au niveau de la zone hybride (zone 2 définie par le plan de sauvegarde) qui représente le cœur de la Médina. Il s'agit d'affirmer encore plus le caractère palimpseste et diversifié de la vieille ville, de définir les édifices programmés pour la destruction par le même plan de sauvegarde. Par ailleurs, la construction de quelques équipements publics (culturel, de santé, d'éducation, etc.) accessibles à tous et avec une architecture moderne est indispensable.
- En outre, l'intérieur des nouvelles constructions devra être moderne et offrir un confort spatial, avec des maisons qui proposent des surfaces suffisantes, des pièces différentes et une architecture climatique (isolation, orientation et type de matériaux utilisés).
- Enfin, elle doit être respectueuse des valeurs et de la tradition musulmane. La conception de ces nouvelles constructions doit les rendre accessibles à tous et basées sur le partage l'entraide entre les ménages voisins. Le patio serait un espace rassembleur ; la mise en place d'espaces collectifs comme dans les Baugruppen à Vauban est très recommandée.

- **Eviter la gentrification et la muséification de la Médina**

De l'indépendance jusqu'à aujourd'hui, la Médina a été marginalisée à cause du développement de la ville, avec les nouveaux quartiers et les nouvelles villes destinés à répondre aux besoins en logements et d'un mode de vie moderne. Les atteintes à la qualité de vie et à l'environnement de la Médina sont dues à une urbanisation rapide et mal maitrisée. Cependant, elles n'ont pas eu d'impact sur le plan économique car la Médina est encore

considérée comme un centre économique majeur pour tout ce qu'elle offre comme services, activités et commerces (produits traditionnels). Sur le plan social, elle a connu des dégradations notables avec la disparition du patrimoine matériel et immatériel, des activités artisanales, la paupérisation des ménages. Tout cela a conduit à la décadence du patrimoine urbain et plus particulièrement du patrimoine bâti. En conséquence, afin que la Médina dure encore dans l'histoire, il faut dès le départ et avant toute intervention sur le terrain, prendre en compte la dimension socio-économique, car cette dernière représente la base de toute ville et principalement celle des Médinas. La vieille ville de Constantine est habitée majoritairement par des ménages à faible revenu, ce qui lui donne un statut de centre historique vivable. Mais les habitants participent à la dégradation du patrimoine. Toutefois, le déplacement de cette catégorie de personnes est déconseillé, puisque il peut causer sa gentrification après la réhabilitation de son cadre bâti et l'intégration de nouveaux aménagements (la qualité de ces derniers participent pleinement à la hausse des prix du foncier). De plus, la vieille ville aurait un caractère beaucoup plus touristique que social. Elle vivrait au rythme des touristes et non pas des habitants, comme c'est le cas aujourd'hui : « *Le passage de la notion de "monument" à celle de "structure sociale" et de "patrimoine vivant" demande à être compris afin de favoriser une nouvelle approche*. » (UNESCO, 2011)[477].

- **Encourager la participation citoyenne**

La fabrique de l'espace public est en lien étroit avec l'implication des citoyens, laquelle représente un des défis majeurs à la durabilité de la Médina et de tout projet de ville à une échelle locale et globale.

Dans les quartiers durables occidentaux et principalement Vauban, la réussite du projet est dictée par la spontanéité citoyenne développée sur le terrain « Empowerment » (pouvoir d'agir des citoyens), mais aussi à l'implication de tous les acteurs politiques et professionnels. Dans le cas de la Médina, le malaise urbain est dû à l'absence de la participation citoyenne, à la pratique d'une démarche non démocratique dans la fabrique des espaces publics et de la ville. Par ailleurs, le manque de coopération et de coordination entre les différents services de la ville, l'absence d'une vision à long terme et le travail dans l'urgence constituent des handicaps aggravés par les problèmes de corruption et d'influence. Ce sont des facteurs qui poussent à l'échec des projets d'aménagement : la place Krikri, désertée ; plus récemment, la mise en place de la statue d'Ibn Badis dans l'espace public, enlevée après quelques jours suite à la force de la parole citoyenne constantinoise. Les

[477] Voir annexe : Un nouvel instrument international : la Recommandation proposée par l'UNESCO concernant le paysage urbain historique

contestations se sont traduites par les détournements que la statue a subis, les protestations de la famille. Cela peut-il représenter un point de départ pour une démocratie urbaine ?

Un apprentissage et une sensibilisation à la participation citoyennes doivent être mis en place par les responsables (politiques et acteurs professionnels : architectes, urbanistes, entrepreneurs, etc.) et les habitants dont il convient d'apprécier les différences.

Conclusion partie IV

Tableau 16 : Avantages et inconvénients

	Avantages		Inconvénients	
	Forces	Potentiels	Faiblesses	Risques
Vieille ville	- commerce de proximité dans un périmètre de 300 mètres favorisant les courtes distances, mais insuffisant à cause de la forte densité - la proximité de services de santé et la gratuité des soins dans les équipements publics en facilitent l'accès à tous -une diversité de logements satisfaisante - espace riche en émotion à travers la diversité de ses constructions - mixité sociale et générationnelle appréciée au niveau de l'espace public	- richesse cachée et pas de mise en valeur des détails et éléments qualité architecturale - la structure urbaine et la diversité fonctionnelle et architecturale favorise la marche urbaine et offre plusieurs possibilités de parcours à thèmes - Présence d'un parc logement important mais après la réhabilitation - les habitants qui commencent à faire part de leurs mécontentements vis-à-vis les aménagements	- mixité sociale très moyenne au niveau de l'habitat - inexistence d'une démarche participative dans les projets	-Détérioration du patrimoine bâti à cause des transformations non maitrisées - risque de perdre encore plus la mixité sociale - la mutation des activités commerciales et la rareté des activités artisanales participent à la disparition du patrimoine immatériel et matériel
Vauban	- diversité architecturale satisfaisante - utilisation de différents labels et performances énergétiques de qualité. -commerce de proximité dans un périmètre de 300 à 500 mètres favorisant les courtes distances - Suivie d'une démarche participative citoyenne.	- l'architecture des bâtiments diversifiée ; elle n'excite pas nos émotions	-une mixité fonctionnelle satisfaisante mais non adaptée aux jeunes - mixité sociale à revaloriser et surtout la mixité générationnelle	- L'augmentation des prix du loyer, peut avoir une influence néfaste sur la mixité sociale dans les années à venir, s'il n'est pas maitrisé -moins de participation et apparition de clôtures du au changement d'habitants et à des touristes curieux

Dans la partie précédente nous avons diagnostiqué la qualité des aménagements que le quartier Vauban offrait à ses habitants ainsi que les points forts et les faiblesses de la Médina relatifs à l'aménagement des espaces publics. Cependant, comme l'étude ne répondait pas à tous nos questionnements, la quatrième est dernière partie a été bénéfique.

La mixité fonctionnelle à Vauban répond bien aux objectifs définis au début du projet, au développement de l'économie résidentielle même si elle ne satisfait pas la population et surtout les plus jeunes. Par ailleurs, cette mixité fonctionnelle est plus développée dans la Médina, mais cela s'explique par la diversité architecturale, la richesse du patrimoine bâti avec les immeubles collectifs, les magasins aux rez-de-chaussée, les espaces commerciaux (souks, bazars et galeries) et une très forte densité. La Médina de Constantine est satisfaisante sur ce point dans notre évaluation, toutefois le non respect de l'apparence extérieure des magasins, l'anarchie dans le choix des activités et leur lieu d'implantation font que la Médina continue de perdre sa dimension patrimoniale, qui représente son âme, son identité et sa richesse. Ce qui implique une intervention urgente pour l'établissement d'une loi et surtout son application concernant les modifications sauvages.

De son côté, la proximité des commerces, d'activités et d'équipements publics dans l'intra-muros lui assurent la durabilité dans le temps ; d'un côté, elle lui permet de conserver son identité de ville commerciale, économique de toujours, de l'autre côté, elle favorise les courtes distances, limite la pollution de l'air et favorise la protection de l'environnement, offrant un meilleur cadre de vie pour les habitants. De plus elle maintient une mixité sociale dans l'espace public.

Les ambiances urbaines, qu'elles soient sensorielles (sonores, olfactives, lumineuses, etc.) ou physiques, en rapport avec les aménagements (les bancs, fontaines, espace vert etc.) ne sont pas suffisantes pour comprendre l'espace public de la Médina comme celui du quartier Vauban. C'est pourquoi la marche, à travers ce qu'elle nous a révélé est importante par sa dimension complémentaire et sociale liée aux relations (les rencontres, salutations, les causettes par ci, un café par-là. Elle permet de vivre toute ces ambiances et de mieux comprendre la vie dans l'espace public et surtout dans la rue. Elle permet de comprendre les usages et les pratiques de l'espace public mais aussi des enjeux de cette proximité sur la mixité sociale, sur l'environnement à travers les distances courtes et l'utilisation optimale.

La diversité et la richesse architecturales à Vauban et dans la Médina se traduisent par une typologie qui répond à des labels énergétiques d'un côté, et à une architecture chargée

d'histoire et d'émotion d'un autre côté avec des logements et des équipements répondant à différentes strates de civilisations passées par là. Cet héritage doit être conservé et protégé pour les générations futures malgré tout ce qu'il subit comme dégradations et mutilations. La mise en valeur des bâtiments, du premier bâtiment passif en Europe, de la première maison tournante, l'Héliotrope (de l'architecte Rolf Dish) pourrait contribuer à constituer un patrimoine de notre époque.

A travers son identité commerciale, la Médina s'impose comme une centralité urbaine dynamique, dans la mesure où elle arrive à s'adapter aux besoins et attentes des citadins. Mais cela se fait au détriment du patrimoine ; la plupart du temps, les modifications dans les magasins lui portent atteinte. De plus, cette adaptation est néfaste pour les activités artisanales qui disparaissent progressivement.

La participation citoyenne dans la Médina est plus que nécessaire pour améliorer la qualité de vie des habitants, mettre en valeur la richesse patrimoniale, renouer avec la cohésion sociale et renforcer les liens perdus entre les habitants. Cela implique une meilleure gouvernance urbaine. Par ailleurs, les habitants doivent être plus coopératifs, définir mieux leurs demandes. Leur abstention complique la tâche des gouvernants. Ceux-ci souhaitent-ils vraiment favoriser les approches participatives ?

La réussite d'une telle démarche et de tout projet sur la ville exige de prendre le temps nécessaire et ne pas agir dans l'urgence. Ce qui s'est fait et se fait toujours à Constantine pour faire face à la croissance démographique ou encore à l'accueil d'événements comme celui de « Constantine, capitale de la culture arabe en 2015.

Les préoccupations majeures des habitants de Vauban résident dans le fait de diminuer le nombre de véhicule et supprimer les stationnements en bas d'immeubles, d'offrir plus d'attractivité aux jeunes. Ils souhaitent tous rester et ne rien changer ou presque dans le quartier. Dans la Médina, il ressort que la population vit dans un état « agentique »[478] à cause du malaise urbain, où les trois acteurs principaux sont comme suit :

- Le tissu de la Médina représente l'élève (elle subit la dégradation, le délaissement et l'absence d'entretiens de la part des habitants)
- Les nouveaux habitants représentent l'enseignant (les habitants n'entretiennent pas leur habitat pour pouvoir bénéficier d'un logement social promis par l'état)

[478] Résultat de l'expérience de Milgram

- Les autorités et les lois de relogement représentent l'expérimentateur (la promesse ainsi que les anciennes compagnes de relogement donnent aux autorités une force dans le maintien de l'ordre)

Par ailleurs, il existe une dichotomie chez les habitants de la Médina par rapport à leurs souhaits, de s'inscrire dans les valeurs et traditions musulmanes et dans la modernisation et le confort de la ville contemporaine. La population fuit la vieille ville pour aller dans les nouveaux quartiers, dans des cités dortoirs mais, en même temps, toutes ces personnes pleurent l'état désastreux de la Médina qui représente pour eux la nostalgie, l'identité et l'âme.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons fait le choix d'établir une comparaison entre deux cas, à priori, incomparables. Elle a donné des résultats dans la mesure où un diagnostic a été établi et des réponses à nos questionnements de départ énoncées. Les indicateurs choisis pour la comparaison sont liés les uns aux autres et sont en relation avec l'espace public. Les limites de cette thèse résident dans le fait que l'idée de comparer selon tous les éléments de durabilité donne lieu à un travail général et non pas ciblé sur un seul critère de durabilité. De plus, le travail sur l'espace public en relation avec le patrimoine et la ville durable est très complexe dans la mesure où la comparaison n'est plus objective à cause de l'écart entre les deux époques et entre le statut des villes. Traiter du quartier durable Vauban c'est travailler sur la « *ville mature* » et travailler sur la Médina dans les pays en développement, c'est travailler sur la « *ville chiendent* »[479].

Cette recherche a peut-être atteint ses objectifs. Cependant, nous estimons que, même si nous avons essayé d'aborder la plupart des sujets qui touchent de près ou de loin aux espaces publics, nous sommes conscients que cette recherche reste ouverte, qu'elle est à compléter. Nous n'avons pas abordé la dimension économique de l'espace public mais nous avons ouvert d'autres champs de recherche sur la ville en général, sur la Médina et Vauban plus particulièrement.

Un des thèmes que nous avons relevé est celui du paysage olfactif. Ce domaine de recherche reste oublié dans les études des quartiers durables mais également dans les Médinas. Cette ambiance peut jouer un rôle très important dans l'agrémentation de la ville et dans l'amélioration de la qualité de vie. Elle permet également la lecture de l'espace car les odeurs peuvent constituer des objets d'orientations qui jouent le même rôle que les points de repère.

De son côté, l'agriculture urbaine qui connait une extension dans plusieurs villes du monde, représente un vrai défi à la ville de demain et à la ville durable. Il s'agit d'un thème à développer encore plus dans la Médina pour améliorer la qualité de vie des habitants, du paysage et des espaces publics. Les jardins créent une ambiance olfactive, visuelle, sonore et renforcent également les liens sociaux et le vivre ensemble. Par ailleurs, l'intégration des jardins dans la ville musulmane est déterminante dans la mesure où dans les textes religieux, on retrouve les bienfaits des jardins et surtout des jardins cultivables.

---

[479] P. DEHAN, « *Adapter les approches urbanistiques aux nouveaux paradigmes urbains* », Rencontres internationales en urbanisme – APERAU 2015 et du Colloque « Concevoir et fabriquer la ville », Rennes 1 au 5 Juin 2015.

La participation citoyenne est un des éléments qui conduit à la durabilité de la ville. Dans le cas de Vauban, la réussite du quartier est due à la forte mobilisation citoyenne. Le manque de participation et de travail d'équipe entre les détenteurs du pouvoir et les citoyens à Constantine ont causé le déclin de la Médina. A ce titre, nous recommandons plus de recherches dans ce sens pour mieux comprendre les enjeux et les impacts.

La marche urbaine, même si elle a fait l'objet de nombreuses études dans les pays occidentaux, reste une piste à développer encore plus, surtout qu'elle constitue un outil de travail qui autorise la lecture de la ville. C'est un élément de durabilité et de bien être. Dans les quartiers durables comme Vauban ou la Médina de Constantine, la question de la mise en place de parcours à thèmes (des parcours à odeurs, de jardins partagés ou encore des parcours culturels et d'artisanats, etc.) est importante dans la conception de nouveaux projets ou ceux de renouvellement urbain. À travers la marche urbaine, chacun peut apercevoir le paysage d'une autre manière que celle qu'il avait imaginé au début. C'est ce que nous a appris l'étude de nos cas.

Rappel de la problématique

Peu de travaux prennent en considération l'importance des espaces publics, surtout lorsqu'il s'agit d'usages et de pratiques. L'intégration du développement durable dans la réhabilitation de la Médina de Constantine ainsi que dans les projets de nouvelles villes et des projets de renouvellement urbain, nous ont amené à élaborer une démarche dans l'analyse des espaces publics, ces derniers représentant un enjeu majeur dans la fabrique de la ville et de la qualité de vie. Pour les politiques, l'enjeu est de donner une nouvelle image à la ville, de s'inscrire dans un urbanisme durable, de répondre aux besoins et attentes des citoyens, leur offrir des espaces où il fait bon vivre. Dans ce travail, nous espérons apporter des réponses à différents questionnements et répondre aux défis de la Médina en particulier, à la ville algérienne en général, avec un aménagement durable.

Rappel de l'hypothèse

Notre travail cherche à établir un diagnostic, une analyse durable de la Médina de Constantine afin d'améliorer la qualité de vie des habitants et usagers mais également, de mettre en valeur le patrimoine bâti par la requalification des espaces public. Il vise également à montrer que plusieurs thèmes restent inexploités, que toutes les problématiques n'ont pas été traitées.

Notre conviction est que les espaces publics de la Médina de Constantine n'ont pas été mis en valeur car le pouvoir politique comme les professionnels préfèrent donner beaucoup plus d'importance au cadre bâti, qui a une valeur exceptionnelle, et qui est dans un état de

délabrement avancé depuis plusieurs années. Bien que les anciennes recherches aient été bénéfiques, nombreux sont les thèmes qui n'ont pas été abordés ou ont été oubliés. Par conséquent, notre travail appuie dans un premier temps l'hypothèse selon laquelle la Médina dispose d'un fort potentiel en espaces publics, potentiel qui doit être mis en valeur pour améliorer le cadre de vie des citoyens et donner un nouveau visage à la ville. Dans un deuxième temps, la richesse historique du mode de vie et l'évolution urbaine de la Médina nous poussent à penser qu'elle pourrait devenir un quartier durable avec une identité patrimoniale. Comment transformer la Médina en un quartier durable ? Peut-on parler d'écoMédina?

Les espaces publics représentent un des enjeux majeurs de la qualité de l'environnement et de la qualité de vie des citoyens. C'est pourquoi cette notion a constitué le sujet principal dans notre travail sur la Médina, appuyé par une comparaison avec le quartier durable Vauban.

Apport de notre recherche

Cette thèse de doctorat est la suite logique de plusieurs travaux sur la Médina de Constantine élaborés par d'autres chercheurs ; elle s'inscrit dans la continuité de ces derniers qui, pour la plupart ont traité de son cadre bâti ou urbain avec différentes méthodes. Cependant, nous estimons que toutes ces études traitent le sujet de la même manière ou presque, se complètent les unes les autres ; la plupart du temps, elles traitent du patrimoine bâti sans vraiment donner de l'importance à la question des espaces publics.

Ce que notre travail de recherche apporte de nouveau, c'est qu'il est d'un côté, complémentaire aux autres travaux et d'un autre côté, pour mieux les valoriser, qu'il s'inscrit dans une démarche comparative entre une vieille ville et un écoquartier. Ce qui est une nécessité pour intégrer le développement durable dans la réhabilitation de la Médina. En conséquence, il constitue le fil conducteur dans notre étude sur cette Médina.

De plus, dans les autres recherches, les thèmes abordés sont beaucoup plus axés sur la dimension physique et technique (restauration, réhabilitation et rénovation). Dans le présent travail, nous avons abordé la dimension de la revalorisation du patrimoine. La différence entre les deux dimensions réside dans le fait que la première cherche à mettre en valeur le cadre bâti sans vraiment se soucier de son environnement et des espaces publics, sachant que la vieille ville donne de l'importance à ces derniers ; d'où, notre dimension de revalorisation à laquelle nous intégrons un autre concept pour donner encore plus de sens et de valeur à notre sujet : « La revalorisation du patrimoine bâti, par la requalification des espaces publics », ce qui a ouvert le champ de travail sur plusieurs critères.

En outre, cette comparaison a permis une évaluation et un diagnostic général de la qualité de vie dans les deux cas d'étude et principalement celui de la Médina (pour son état dégradé). Elle distingue les points forts à conserver et les points de faibles à améliorer et à renforcer. Par ailleurs, le fait de suivre une démarche durable a permis de fixer les objectifs et priorités afin d'effectuer une réhabilitation et un aménagement qui répondent aux critères de la ville durable et offrir une meilleure qualité de vie aux habitants.

Résultats

Constantine, « ville des savants » est un joyau à part en Algérie de par sa situation, sa morphologie, sa culture et ses traditions. Constantine, ville deux fois millénaire est un musée en ruine qui balance entre construction et destruction. Elle a connu une évolution urbaine agitées, depuis la période numide jusqu'à aujourd'hui en passant par les périodes ottomane et coloniale. Ces dernières ont été les plus marquantes de l'histoire urbaine. Durant la première, la ville a connu une évolution conforme à la tradition musulmane, celle à laquelle les citoyens s'identifient le plus aujourd'hui. Dans la deuxième, la ville a connu un essor à l'extérieur des remparts et des violences urbaines exercées à l'encontre de la Médina, avec des démolitions, des aménagements nouveaux de l'espace public (percées, places, etc.), la construction de nombreux équipements et bâtiments monumentaux pour affirmer la force coloniale. Cela constitue le divorce ou le point de rupture avec la ville traditionnelle, y compris sur le plan socio-économique. Par ailleurs, c'est le point de départ d'un nouveau mode de vie qui persiste avec des adaptations.

Etudier la Médina est beaucoup plus qu'un travail sur le patrimoine bâti. C'est une réflexion globale qui prend en compte les éléments du patrimoine culturel et naturel et, dans notre cas plus particulièrement, l'espace public. Cela permet de réfléchir à l'importance des traditions, des valeurs, de l'éthique et sur le rôle de la religion dans la fabrique de l'espace public et de la ville musulmane. L'analyse des espaces publics de la Médina de Constantine comme centre historique et patrimoine vivant, tout en s'appuyant sur le développement durable comme fil conducteur, nous a permis de constater la complexité de la démarche suivie, la transdisciplinarité du sujet que le projet de renouvellement urbain durable permet. L'espace public est en perpétuelle transformation, il participe à la fabrique de la Médina. En outre, il implique beaucoup de facteurs en relation avec la morphologie, l'évolution urbaine, le mode de vie des citoyens ainsi que leurs usages et leurs pratiques actuels et passés. Les agissements et comportements dans l'espace public ont façonné l'image de la Médina et de la ville. C'est pourquoi mode de vie et morphologie urbaine sont deux notions étroitement liées, dans la mesure où elles interagissent l'une sur l'autre.

À l'époque ottomane, la ville comptait plusieurs sous-quartiers, autonomes au niveau local ; il y avait un partage et une mixité dans l'espace (souks) et ce, malgré la présence de plusieurs communautés religieuses (surtout musulmanes et juives) qui vivaient dans des quartiers séparés mais sans aucune frontière physique.

A l'époque coloniale, les interventions militaires ont créé une rupture dans l'espace, déséquilibrant la structure urbaine, créant des artères et de nouvelles constructions, partageant l'espace public. Parallèlement, il y a eu une division entre les communautés, un changement dans les modes de vie. Malgré la création de places, rues, jardins, etc., l'espace public est devenu un lieu de ségrégation.

L'espace public connaît aujourd'hui de nombreux détournements. Le commerce informel est une des formes d'appropriation de l'espace public ; il lui donne une configuration spatiale particulière dans la mesure où commerçants informels, commerçants formels, clients et habitants se partagent un espace public déjà étroit, ce qui crée des tensions (sur le partage des lieux entre les différents usagers, sur les usages socioéconomiques). Par ailleurs, ces commerçants qui contribuent à l'économie parallèle, participent aussi à la fabrique de l'espace public, puisqu'ils offrent de la sécurité, créent de l'ambiance et installent dans les rues (étals, étendoirs, et couvertures de fortunes).

Il reste un lieu qui vit au rythme des pratiques quotidiennes des citoyens, de leurs traditions et cultures, des décisions politiques. En outre, c'est un espace asexué par endroit. Le maintien d'un espace consacré pour les hommes (Rahbat El-Djemel) est assumé par la plupart des citoyens et habitants interrogés (femmes et hommes). Ils souhaitent le maintien de cette séparation, ce qui montre qu'il y a une pérennité des valeurs et traditions et ce, malgré la recherche d'une modernité à l'image des espaces publics occidentaux comme à Vauban. Cependant, cette anarchie, ces détournements, l'abandon et le manque d'entretien par les autorités rendent l'accessibilité limitée.

Tous ces éléments de l'espace public, qu'ils soient historiques et patrimoniaux, d'usages et de pratiques, ou traditionnels et contemporains, valident notre première hypothèse selon laquelle la Médina dispose d'un riche réseau diversifié d'espaces publics constitué de places, de rues, de ruelles, de cheminements, de promenades, d'espaces d'eau et d'espaces verts. La requalification de ces espaces et la création de nouveaux aménagements, favoriseraient le développement d'autres usages et pratiques. Ils participeraient à la revalorisation du patrimoine bâti. En conséquence, ils permettraient à la ville et à la Médina de s'affirmer avant tout comme un lieu de mémoire, d'histoire et d'identité, comme un patrimoine vivable. De plus, ils lui offrent la possibilité de se hisser au rang de ville touristique avec rayonnement culturel national et international. Cependant, malgré ce

potentiel, les espaces publics continuent d'être des espaces fragmentés et ce, en dépit de quelques opérations de réhabilitation menées sur le patrimoine bâti, plutôt délaissé et à l'état de ruine d'année en année.

Nous avons cherché à valider ou réfuter notre deuxième hypothèse et nous nous sommes demandé si la Médina de Constantine dans son état actuel pouvait constituer une première base pour sa reconversion en un quartier durable.

A partir de la comparaison faite avec le quartier durable Vauban, il ressort que, malgré le déclin de son patrimoine bâti, la Médina de Constantine est un bon enseignement pour construire et imaginer la ville de demain. Etant déjà une ville compacte et serrée, avec sa structure urbaine constituée de plusieurs sous-quartiers autonomes, elle assure pour chacun une vie en communauté qui favorise les distances courtes, la marche à pied à travers la proximité des commerces et de toutes les activités artisanales ainsi que les services.

En outre, l'analyse nous a permis d'un côté, de réaffirmer le potentiel qu'elle possède en matière d'espaces publics, de montrer que la Médina dispose de différents critères de durabilité (choix du site, densité, partage, vivre ensemble, distances courtes, etc.). Cependant, une asymétrie ressort des deux cas d'étude sur plusieurs éléments de comparaison (mobilité, espaces verts, agriculture urbaine, participation citoyenne, etc.), dont nous constatons l'absence totale dans la vieille ville. De plus, nombreux sont les points de faiblesses et risques qui devront être améliorés et corrigés pour rendre la Médina durable. Ils concernent d'une part, la dimension spatiale et paysagère et d'autre, part la dimension architecturale et sociale. Par ailleurs, il faut adapter toutes ces qualités au mode de vie actuel sans vraiment chercher à copier le modèle des quartiers durables européens, ni faire table rase des constructions qui ne correspondent pas au confort moderne. C'est là où notre travail rejoint celui de l'architecte et urbaniste belge Marc Gossé qui, dans un article sur la Médina de Fès au Maroc, souligne : « *La Médina telle qu'élaborée par tradition arabo-musulmane peut en effet constituer un modèle d'urbanisation contemporain, à condition toutefois de la réinterpréter et de l'actualiser par rapport aux conditions socio-culturelles de notre temps ».*[480] Avant lui, Gustavo Giovannoni[481], un des protagonistes qui avaient déjà abordée le sujet des centres anciens en Europe constatait : « *transformer et rénover, donc, mais avec mesure, sans faire table rase mais en s'appuyant sur l'existant. Rien de plus illogique et inefficace que ces "éventrations" aujourd'hui si prisées, qui ne sont pas dictées comme on le prétend, par des*

[480] M.GOSSE, « *La Médina, modèle urbain pour le 21é siècle ? »,* [en ligne] disponible sur: http://www.archimedia.ma/avis-paroles-dexperts/architecture-et-patrimoine-/1395-la-Médina-modele-urbain-pour-le-xxie-siecle--#, mis en ligne le 26 février 2011, (page consultée le 05 juin 2012).

[481] G.Giovannoni : (1873-1947) il est l'inventeur du concept « patrimoine urbain ». Ses travaux et idées ont eu une influence sur la conférence d'Athènes en 1931 et sur la charte de Venise en 1964.

considérations d'hygiène, mais par la rhétorique architecturale et la spéculation privée, avide d'accaparer les terrains situés en centre-ville »[482].

Le typogramme ci-dessous, qui présente les deux cas d'étude montre la qualité et la performance du quartier Vauban dans presque tous les domaines. De son côté la Médina n'est pas suffisamment performante en matière de gestion d'eau, de déchets et de propreté, de qualité des services, des équipements, des aménagements durables, des espaces publics. Cependant, la Médina présente des points forts parmi les indicateurs relatifs à la proximité des commerces, des services, de mixité fonctionnelle ou de marche à pied.

Ainsi, nous pouvons dire que notre deuxième hypothèse est validée mais partiellement. En effet, la Médina dispose d'une bonne base pour sa reconversion en un quartier durable, mais cela implique beaucoup de tâches à réaliser sur le terrain.

Le croisement du travail théorique avec le travail d'analyse et de terrain dans les deux sites (enquêtes auprès des habitants et usagers, observation et marche urbaine) nous a permis d'atteindre nos objectifs. Par conséquent, nous sommes amenés à dire que cette démarche pourrait devenir un outil pertinent d'aide à la décision et servir comme modèle pour les études sur les espaces publics, l'intégration du développement durable dans les projets de renouvèlement urbain et donc de réhabilitation des vieilles villes arabo-musulmanes.

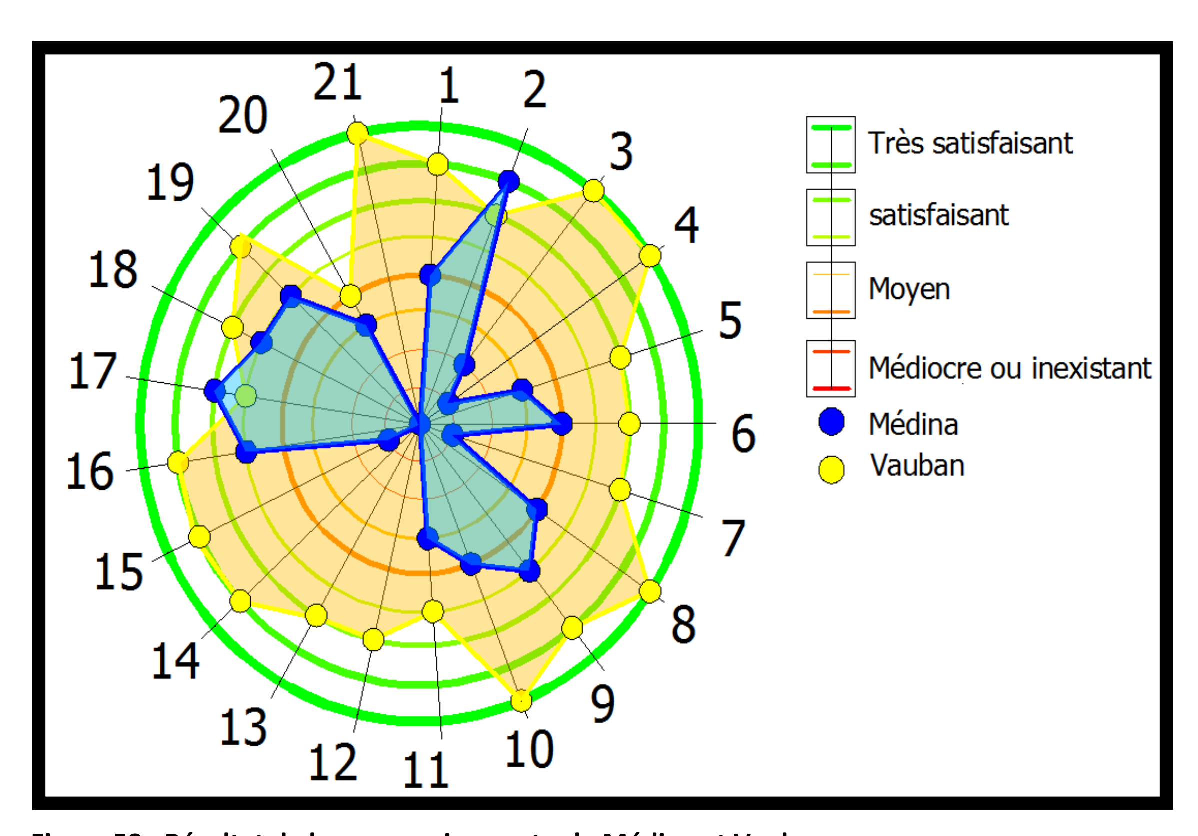


Figure 52 : Résultat de la comparaison entre la Médina et Vauban

---

[482] F.CHOAY, « *Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat* », op.cit., p 173.

Légende:

1. Economie résidentielle - 2. **U**n accès aux soins et à la santé : Concentration des services de santé - 3. Entre concentration, qualité et contraintes d'accessibilité aux services et équipements publics **-** 4. Réseau numérique et très haut débit - 5. Qualité de l'accessibilité et des flux au niveau des entrées de ville - 6. L'impact des coupures urbaines **- 7** Le mobilier urbain de la signalétique, aux services publics, public et privé **-** 8. Qualité des voiries et des cheminements - 9. La mobilité douce - 10. Densité et courtes distances - 11. Qualité paysagère - 12. Les espaces verts publics - 13. L'agriculture urbaine et les jardins collectifs (familiaux et partagés) - 14. La gestion de l'eau - 15. La gestion des déchets et propreté des espaces publics - 16. Diversité et typologie de l'habitat - 17. La mixité fonctionnelle - 18. Le commerce de proximité - 19. La proximité et accès aux équipements et services publics - 20. La mixité sociale - 21. La démarche participative.

La requalification des espaces publics de la Médina de Constantine s'impose comme une nécessité pour la ville de demain, surtout que la mondialisation impose son rythme et influe sur le mode de vie des populations. Ce qui représente une menace pour les vieilles villes et pour le patrimoine matériel et immatériel, donc pour l'identité et la mémoire des habitants.

Nous avons la conviction qu'avec les politiques de la ville et du développement durable mises en place à travers le monde, la forme de la ville ancienne constitue la meilleure alternative à la ville d'aujourd'hui et à celle de demain. Cependant, si sur le plan formel elle est adaptable dans tous les types de société, dans les pays musulmans, la ville doit répondre aux exigences du monde moderne mais dans le respect des principes et valeurs de la ville et de la vie musulmanes. Ce qui nous amène à proposer quelques principes sur lesquelles peut être conçue la ville de demain ou « écoMédina »[483].

Bien que, nous soutenons la thèse que la ville de demain est une ville hétérogène sur tous les niveaux « *à l'image d'une société complexe et d'individus aux aspirations et aux pratiques multiples.* »[484]. Nous avons l'intime conviction que la forme de la ville ancienne reste une solution souhaitable mais difficilement réalisable : « *Si nous tenions un plus grand compte de l'aspect esthétique et si, par l'entremise de nombreux concours, nous nous assurions la participation des artistes, nous pourrions souvent parvenir à des solutions satisfaisantes – ne serait-ce que sur le plan formel -, même si l'idéal des Anciens doit nous rester inaccessible pour un temps encore indéterminé* »[485].

[483] Principes de l'écoMédina. Voir annexe 11.
[484] F.ASCHER, « *Les Nouveaux principes de l'urbanisme: suivi de Lexique de la ville plurielle* », Ed : l'Aube, 2010, p 136.
[485] C.SITTE, op. cit., p 179.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

1. SOURCES ECRITES

- **Rapport, texte religieux, texte de loi, vidéo et dvd**

A. Généralités

- « *Code du patrimoine français* », [en ligne] disponible sur : hhttp://www.legifrance.gouv.fr/telecharger_pdf.do?cidTexte=LEGITEXT000006074236. (page consultée le 14 Avril 2014).
- Conseil de l'Europe, « *Convention européenne du paysage* », Florence, 2000, [en ligne] disponible sur: http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm, (page consultée le 10 novembre 2013).
- Ecocity, le sommet mondial de la ville durable, « *Bâtiment et ville durables* », [En ligne] disponible sur : http://www.developpement-durable.gouv.fr/Ecocity-le-sommet-mondial-de-la,32868.html, mis en ligne le 06 juin 2013, (page consultée le 29 août 2013).

B. La Médina

- Art.2. Loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.
- Décret exécutif n° 93-184 du 27 juillet 1993 réglementant l'émission des bruits.
- Journal officiel de la république Algérienne N° 52, Alger, 18 août 2004.
- KERIBECHE. Jennie (B.E.T), « *PPSMVSS vieille ville de Constantine. Phase III : rédaction du* ppsmvss », Février 2011.
- Loi n° 01-19 du 12 décembre 2001 relative à la gestion, au contrôle et à l'élimination des déchets.
- Loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.
- ONC, « *Démographie algérienne : 2012*», », [en ligne] disponible sur : http://www.ons.dz/IMG/pdf/demographie_algerienne2012.pdf (Page consultée le 23 mars 2014).
- Wilaya de Constantine, « S*chéma directeur d'aménagement touristique wilaya de Constantine. phase 3 : Stratégie d'aménagement touristique de la wilaya et programme de mise en œuvre* ».
- http://www.algerie-ancienne.com/livres/livres.htm

C. Vauban

- Association éco-quartier de Strasbourg, « *éco-quartier Vauban* », [vidéo] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Fsgv4R3U3UI, mis en ligne le 12, février 2009, (Page consultée le 19 mars 2012).

- BARRERE. Bertrand, « *Quartier Vauban, laboratoire de la ville durable*», Ressources pour le Développement Durable, octobre, 2004.
- BERLIN. Emmanuel (dir), « *Modes de vie urbains durables FREIBURG : les habitants au cœur de la décision»,* Une collection du Centre Ressource du Développement Durable (Cerdd) - Loos-en-Gohelle 2008 [en ligne] disponible http://www.cerdd.org/IMG/pdf/Cerrd_24p_Friburg_bat-2.pdf, (page consultée le 7 novembre 2013).
- La ville de Fribourg en Brisgau, « *Politique environnementale à Fribourg* », traduit de l'Allemand par ORBIS Sprachdienste, Mönchengladbach, mai 2012, [en ligne] disponible sur : (page consultée le 15 octobre 2013).
- LAPLANCHE.A, « *La démarche de développement durable à Freiburg (Allemagne)* », dans « Repères pour le développement durable », DGUHC-MAD, CERTU, CETE, Février 2003, p3.
- STORM. Peter-Christoph, *« Introduction au droit allemand de l'environnement »,* [en ligne] disponible sur: http://archiv.jura.uni-saarland.de/BIJUS/umwelt/intro-fr-19.htm#b (page consultée le 14 Mai 2014).

- **Livres**
  - CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *Concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », Ed : Le Moniteur, Paris, 2009.
  - IBN ABI RABIÂ. Ahmed, *« Le comportement des monarchies dans la réalisation des royaumes en toute plénitude et perfection ».*
  - KASSAB. Mohamed Yacine, « *3000 Hadiths et citations coraniques : Recueil des traditions du sahih d'El Bokhari »,* tome 2.
  - Le saint Coran
  - MERCIER. Ernest, « *Histoire de Constantine »,* Ed : J. Marle et f. Biron, Constantine 1903.
  - OUEZIRI. Yahiya, *« Le point de vue de l'islam sur l'urbanisme et l'architecture »*, Ed : Rawafid, koweït, juin 2008.

2. Sources orales et vidéo

A. Vidéos

- KAISER. Bodo (réal), « *Regard sur un quartier durable. Vauban*», [DVD vidéo]. Freiburg: Freiburg Wirtschaft Touristik und Messe GmbH & Co. KG, 2010-2011, 1h03 min.
- http://www.braillard.ch/vauban/

	NOM PRENOM	SEX	AGE	ADRESSE	FONCTION
1	ÂAMI MOHAMED	H	78	La vieille ville (natif et habite à Chotte)	Menuisier à Chott,
2	Ben Djelloul Samir	H	48	Souika	Agent à la grande poste
3	Ben Maiza	H	77	La vieille ville	Associatif
4	OUSSAMA	H	24	NATIF et a vécu SIDI EL DJLISS	Etudiant en pétrochimie à Boumerdess
5	Sarah	F	33	La vieille ville (à 40 Chérif)	Architecte à la cellule de réhabilitation de la v,v,habite à trik jdida
6	Kacem	H	29	La vieille ville (à Charaâ)	Cadre à Sonalgaz
7	Anter	H	39	La vieille ville (à la Casbah)	Commerçant de chaussures à la Casbah
8	Fella	F	78	La vieille ville (à 40 Chérif)	Travail à la mosquée verte (el jammaâ Lekhdar)
9	Petit fils de Madame Fella	H	25	/	/
10	Soulef	F	36	La vieille ville (à 40 Chérif)	Architecte à la cellule de réhabilitation de la V,V
11	Kenza	F	27	depuis oct. 2011 à la vieille ville (Saïda/sidi Bouanaba)	Femme au foyer
12	Mourad	H	50	La vielle ville (à trik jdida à côté de la grande mosquée)	Technicien mécanique
13	Nabil	H	44	La vieille ville (à rahbet essouf)	Technicien supérieur en soins psychiatriques
14	Mounira	F	43	La vieille ville (à la Casbah, près de l'ex siège de la Wilaya)	Institutrice à la mosquée Ahmed Bey
15	Abderraouf Grine	H	37	La vieille ville (à Sidi Djeliss)	Boucher au marcher de st-jean (ex policier)
16	Zakaria	H	30	La cité bossouf	Opticien à la Casbah
17	Imad	H	29	a cité du 20août	COMMERCANT D'EPICE à TRIK JDIDA (diplômé en science commercial)
18	Samir	H	28	La cité du 5 Juillet	VENDEUR AMBULANT à TRIK JDIDA (diplômé en économie)
19	Ibrahim Bouâafia	H	26	La cité Bossouf	Photographe en face de Souika
20	Anonyme 1	F	55	N'habite pas la vieille ville	Cadre
21	Anonyme 2	F	40	Quartier Ziadia	/
22	Anonyme 3	F	38	N'habite pas la vieille	/

				ville	
23	Anonyme 4	F	40	N'habite pas la vieille ville	/
24	Anonyme 5	F	45	N'habite pas la vieille ville	/
25	Anonyme 6	F	25	Quartier de Sidi Mabrouk	Cadre commercial
26	K. Khaled	H	28	Quartier de Sidi Mabrouk	Avocat
27	Abdelhamid Delimi	H	61	N'habite pas la vieille ville	Professeur des universités (Laboratoire de recherches en sociologie L'Homme et la Ville
28	B. Zine Eddine	H	26	Cité Touifez	Architecte
29	B. Hosni	H	62	Cité du 20Août 55 (natif de la vieille ville)	Professeur des universités (Recteur UNIV.Constantine 3)
30	Bouba Mezhoud	F	62	cité du 20 Août55	enseignante retraitée
31	B. Ines	F	24	Cité du 20Août 55	Médecin
32	B. Sarah	F	26	Cité du 20Août 55	Médecin
33	Hind	F	35	N'habite pas la vieille ville	Médecin à la Casbah haute (près de la caserne)
34	Nawel	F	26	N'habite pas la vieille ville	Avocate stagiaire à la rue 19 Juin 1965 (vieille ville)
35	Lacraâ Abderahmane	H	40	N'habite pas la vieille ville	Capitaine de sapeurs-pompiers
36	Bechir Mouhssen	H	46	N'habite pas la vieille ville	Technicien en architecture à la cellule de réhabilitation de la v,v
37	Hassina Mezhoud	F	65	Cité des martyres	Femme au foyer (coutourière)
38	Fatima Mezhoud	F	70	Cité des martyres	Femme au foyer (coutourière)

- http://www.vauban.de/
- http://www.genova-freiburg.de/
- http://www.dailymotion.com/video/x9m5rq_ambiance-dans-l-eco-quartier-vauban_travel
- https://www.youtube.com/watch?v=Fsgv4R3U3UI

B. Entretiens

- **La Médina**
- **Vauban**

	NOM PRENOM	SEX	AGE	ADRESSE	FONCTION
1	Katrine	F	45	Vauban	Femme au foyer
2	Miller Hunkel	F	50	Vauban	Nourrice dans un Jardin d'enfant

3	Bernard mascimo	H	77	La vieille ville	Mécanicien
	Jürgen Hartwig	H	24	Centre de Fribourg	Architecte et guide touristique
5	Elmut	H	62	Centre de Fribourg	Retraité
6	Haïthem (Tunisien)	H	23	Heidelberg	Etudiant
7	Doha (Tunisienne)	F	23	Heidelberg	Etudiante
8	Ahmed (Algérien)	H	30	Vauban	Chômeur (sans papier)
9	Anonyme1	H	27	Corée du Sud	Doctorant
10	Anonyme2	F	26	Corée du Sud	Doctorante
11	Anonyme3	F	27	Corée du Sud	Doctorante
12	Yin (Chinois)	H	24	Vauban (village étudiant)	Etudiant

II. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ GENERALITE THEORIQUE : sociologie urbaine, anthropologie, méthodologie

➢ **Livres**

- AGAMBEN. Giorgio, « *Homo Sacer: le pouvoir souverain et la vie nue* », Ed : Seuil 1997.
- BLANCHET. Alain, GOTMAN. Anne, *« l'enquête et ses méthodes, l'entretien* », Ed : Armand colin, Paris, Juin 2005.
- BOURDIN. Alain, « *l'urbanisme d'après crise* », Ed : l'Aube, 2014 (1er éd 2010).
- CHOAY. Françoise, *« Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat* », Ed : Seuil, Mesnil-Sur-L'Estrée, octobre 2009.
- CHOAY. Françoise, *« la règle et le modèle : sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme* », Ed : Seuil, paris 1980.
- CHOAY. Françoise, « *L'urbanisme, utopies et réalités* », Ed : Seuil, Octobre 1979, [1e éd. 1965]**.**
- COMET. Georges, LEJEUNE. Antoine, MAURY-ROUAN. Claire (dir), « *Mémoire individuelle, mémoire collective et histoire* », Ed : Solal, mai 2008.
- GINGRAS. Anne-Marie, « *Médias et Démocratie : Le Grand Malentendu* », Ed : Presses de l'Université du Québec, Canada, 2009.
- LIBESKIN. Daniel, « *construire le futur, d'une enfance polonaise à la freedom tower »,* Ed : Albin Michel, février 2005.
- RAULINA. Anne, « A*nthropologie urbaine* », Ed : Arnaud colin, Paris 2001.
- SIMMEL. George, « *La tragédie de la culture »*, Ed : Rivage, Paris 1988.
- THIBAUD. Jean-Paul, BONNET. Aurore, LEROUX. Martine et al (dir) «Les compositions de la marche en ville», CRESSON, Janvier 2007.

- **Articles et revues**

- *SHERMAN. L-W, GOTTFREDSON. D, MACKENZIE. D, et al, « Prevention crime : what works, what doesn't, what's promising », rapport fait pour le Congrès américain par le Département de criminologie et de justice pénale, Université du Maryland ; P.R. Marchant, «* A *demonstration that claim that brighter lighting reduces crime is unfounded » (2004).*
- WOLTON. Dominique, *« Les Outre-mers, une chance pour la France et l'Europe »*, Revue Hermès n° 32-33, 2002, [en ligne] disponible sur : http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article67, (Page consultée le 05 octobre 2012).

Villes, Histoire, et analyse urbaine

- **Livres**

- ARDENNE. Paul, POLLA. Barbara (Dir), *« Architecture émotionnelle »*, Ed : La muette, Lormont, janvier 2011.
- ASCHER. Francois, « *Les Nouveaux principes de l'urbanisme: suivi de Lexique de la ville plurielle*», Ed : l'Aube, 2010.
- ASCHER. Francois, « *Métapolis ou l'avenir des villes* », Ed : Odile Jacob, Paris, mai 1995.
- BONELLO. Yves-Henri, « *la ville »,* Ed : Presse Universitaire de France, Paris, Janvier 1996.
- CALVINO. Italo, « *Les villes invisibles »*, traduit de l'italien par Jean Thibeaudeau, Ed. Seuil, Saint-Amand, Septembre 1984, [1e éd. 1974]**.**
- CASANOVAS. Xavier (dir), « *Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. II. Réhabilitation Batiments* », RehabiMed,juin 2007.
- CHOAY. Françoise, « *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France* », Ed : SKIRA, Milan, 2003, [1e éd. Paris 1969]**,**
- COSTELLO. Vincent Francis, « *Urbanization in the Middle-East* », Ed. Cambridge University Press, Great Britain, 1977.
- GAUTHIEZ. Bernard, « *espace urbain : vocabulaire et morphologie », Ed : centre des monuments nationaux/Monum, paris 2003.*
- Institut des villes, « *villes et vieillir* », Ed : la documentation Française, Paris 2004.
- KOOLHAAS. Rem, « *New York délire* », traduit de l'anglais par Catherine Collet, Ed: Parentheses, Marseille, décembre 2008, [1e éd. New York 1978].
- LEFEBVRE. Virginie, « *Paris-ville moderne : Maine-Montparnasse et la Défense, 1950-1975* », Ed : Norma, Décembre 2012.
- LEFEBVRE. Henri, « *Le droit à la ville : Suivi de Espace et politique* », Ed : Anthropos, paris, 1972.

- LEFEBVRE. Henri, « *Espace et politique - Le droit à la ville II* », Ed : Anthropos, 2eme édition, Paris, 1968.
- LYNCH. Kevin, « *L'image de la cité* », Ed : Dunod, Paris, 1976 [1ère édition 1960].
- MANGIN, David, PANERAI. Philippe, « *Projet urbain »,* Ed: parenthèses, Marseille, 2009.
- MONGIN. Olivier, « *La ville des flux : L'envers et l'endroit de mondialisation urbaine »,* Ed : Fayard, Saint-Amand-Montrond, Septembre 2013.
- MORE. Thomas, « *L'Utopie* », traduit de l'anglais par Victor Stouvenel (1842), Ed : J'ai Lu, Paris, Août 2013.
- MURRAY. Peter, « *L'architecture de la Renaissance italienne* », traduit de l'anglais par Fabienne Poloni et Paul Rozenberg, Ed : Thames & Hudson, Décembre 1989.
- PANERAI. Philippe, DEPAULE. Jean-Charles, DEMORGON. Marcelle, « *Analyse urbaine* », Ed : Parenthèse, juin 1999.
- SITTE. Camillo, « *L'art de bâtir les villes* », traduit de l'Allemand par Daniel Wieczorek, Ed : Seuil, Mai 1996, [1e éd. Paris 1889].
- SUCCHI.Bernardo, « *La ville des riches et la ville des pauvres* », traduit de l'italien par Marc Logoz, Ed : MetisPresses, Décembre 2014.
- TERQUEM. Magali Leroy, « Alger, la Casbah et Paul Guion », Ed : MEDIANE-PUBLISUD, Juin 2005.
- TOPALOV. Christian (Dir), « *Les divisions de la ville* », Ed : la maison des sciences de l'homme, Juin 2002.
- TURREL. Denise (Dir), « *Villes rattachées, villes reconfigurées XVIe –XXe siècles* » Ed : Presses universitaires François-Rabelais, septembre 2013.
- UNWIN. Raymond, « *L'étude pratique des plans de villes* », traduit de l'anglais par William Mooser, Ed : infolio, [1ère édition 1909], France, mai 2012.
- YOUNG. Michael, WILLMOTT. Peter, « *Le village dans la ville* », Ed : Presses Universitaires de France, novembre 2010.

➢ **Articles et revues**

- BIGET. Jean-Louis, HERVE. Jean-Claud (éd.), « *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes* », Fontenay/Saint-Cloud, ENS, 1995.
- DENOIX. Sylvie, « *André Raymond (1925-2011). Un chercheur infatigable* », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne] disponible sur : http://remmm.revues.org/7945, n°131, juin 2012, mis en ligne le 10 janvier 2013, (page consultée le 01 février 2015).

- Les cahiers de l'ORHL, « *Renouvellement urbain : définition, origines et enjeux* », les cahiers de l'habitat et du logement, n° 06, juin 2003 [en ligne] disponible sur : http://www.orhl.org/-Cahier-no-6-juin-2003-.html, (Page consultée le 15mars 2012).
- MONNET. Jérôme, « *Les dimensions symboliques de la centralité* », Cahiers de Géographie du Québec, Volume 44, n° 123, décembre 2000, pp 399-418.
- PAQUOT. Thierry, « De quelques considérations sur la vie citadine… 5/6 Pour une ville enchantée » », Philosophie magazine, n° 67 [en ligne] disponible sur : http://www.philomag.com/blogs/chroniques-urbaines, mis en ligne le 22 mars 2013, (Page consultée le 22 octobre 2014).
- PINSON. Daniel, « *Le renouvellement urbain des grands ensembles : pour quelles formes urbaines, et avec quelle place pour l'habitant?* », dans « Quelles nouvelles formes architecturales et urbaines pour les grands ensembles ? », *in Dialogue de soirée,* Urbaponts en collaboration avec la DGUHC, la CDC et l'ENPC, collection « Les dossiers », Paris, CDU, 2001, pp 41-55.
- PEYRONY. Jean, Commission européenne, Direction générale de la politique régionale, *« L'avenir de la politique de cohésion»*, Datar, revue d'études et de prospective, n° 2, 2ème semestre 2010, pp 119-136, [en ligne] disponible sur : http://territoires2040.datar.gouv.fr/spip.php?article69, (page consultée le 04 février 2014).
- SAMAR. Kamal, *« Architecture d'Algérie : La grande poste d'Alger. Un joyau de l'architecture néo-mauresque », vie de villes, n°01, Janvier 2005, pp 68-71,* [en ligne] disponible sur : http://viesdevilles.net/pvdv/19/la-grande-poste-dalger-un-joyau-de-larchitecture-neo-mauresque, (page consultée le 07 novembre 2013).

- **Articles de périodiques**

- FAUCONNIER. Flore, « *Quels pays sont les plus connectés dans le monde ? », JDN l'économie de demain,* [En ligne] disponible sur : http://www.journaldunet.com/ebusiness/telecoms-fai/pays-nombre-internautes.shtml, mis en ligne le 04 octobre 2013, (page consultée le 27 Décembre 2013).
- MONGIN. Olivier, « *Café EcoFutur #1 : cinq idées à retenir sur la ville de demain », Libération,* [en ligne] disponible sur http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/09/25/cafe-ecofutur-cinq-idees-a-retenir-sur-la-ville-de-demain_934552, mis en ligne le 25 septembre 2013 (mis à jour le 30 septembre 2013), (page consultée le 1 novembre 2013).

- SCHMITT. Monique, WAHL. Daniel, « *Terrains à bâtir : prix élevés de l'autre côté du Rhin »INSEE, revue n° 8, Avril 2002, pp 7-9* [en ligne] disponible sur : http://www.insee.fr/fr/insee_regions/alsace/themes/cpar08_3.pdf, (page consultée le 07 Mars 2014).

❖ **URBANISME ET QUARTIER DURABLE**

➢ **Livres**

- CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *concevoir et évaluer un projet d'écoquartier* », Ed : Le Moniteur, Paris, 2009.
- CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *écoquartier- mode d'emploi*», Ed : Eyrolles, Paris, 2009.
- CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *L'urbanisme durable. Concevoir un écoquartier*», Ed : Le Moniteur, Paris, 2009.
- CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *Développement durable et renouvellement urbain. Des outils opérationnels pour améliorer la qualité de vie dans nos quartier* », Ed : Harmattan, Paris, 2006.
- CHARLOT-VALDIEU. Catherine, OUTREQUIN. Philippe, « *Analyse de projets de quartier durable en Europe* », Ed : La Calade**,** 2004.
- CHARMES.Eric (dir), « *Densité, formes urbaines et villes durables* » dans J.Damon, *Villes à vivre : modes de vie urbains et défis environnementaux*, Ed : Odile Jacob, paris, Janvier 2011.
- Conseil de l'Europe, « *L'analyse comparative de l'efficacité des législations de protection de la flore sauvage en Europe »,* Sauvegarde de la nature, n° 88, Ed : conseil de l'Europe, avril 2000.
- DA CUNHA. Antonio, KNOEPFEL. Pierre, LERESCHE. Jean-Philippe et al (dir), « Enjeux du développement urbain durable », Lausanne Ed : Presse polythechniques et universitaires romandes, 2005.
- HERTZEL. Jean, « *bâtiments et aménagement durab*le », Ed : afnor, 2014.
- *MARCHAL. Hervé, STEBE. Jean-Marc, « Les grandes questions sur la ville et l'urbain », Ed : Presse Universitaires de France, octobre 2011.*
- MAUGARD. Alain, CUISINIER. Jean-Pierre, « Regard sur la ville durable : vers de nouveaux modes de vie », Ed : CSTB, paris, février 2010.
- ORFEUIL. Jean-Pierre, *« Ville et environnement, déplacements automobiles urbains et environnement »,* Ed : sedes, Paris 2006.

➢ **Articles et revues**

- BELLANTE. Janine, CHIAPPERO. Michel, LAZZERI. Yvette, « *Développement durable et écoquartier* », hypothèses, pole développement durable et territoires méditerranéens CERIC/Cnrs, [En ligne] disponible sur : http://pddtm.hypotheses.org/tag/quartier-durable, mis en ligne le 15 novembre 2012, (page consultée le 29 août 2013).
- EMELIANOFF. Cyria, « *Comment définir une ville durable ?* », dans : villes et développement durable. Des expériences à échanger, [En ligne] disponible sur: http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/agenda21/intro/emelia.htm, septembre 2002.
- MARSHALL. Stephen, « *Un réseau viaire favorable aux transports collectifs », Flux,* avril 2006, n° 66-67, pp. 96-110. [en ligne] disponible sur: www.cairn.info/revue-flux-2006-4-page-96.htm, (page consultée le 20 novembre 2013).
- Plan Urbanisme Construction Architecture, « *Concevoir un éco-quartier* », premier plan, n° 16, janvier-juin 2008, [en ligne] disponible sur : http://rp.urbanisme.equipement.gouv.fr/puca/edito/PPlan16_eco_quartier.pdf, (Page consultée le 29mars 2012).
- SETO. K.C, GÜNERALP. B, HUTYRA. L-R, « *Global forecasts of urban expansion to 2030 and direct impacts on biodiversity and carbon pools* » [En ligne] disponible sur : http://www.pnas.org/content/109/40/16083.full, mis en ligne le 17 septembre 2012, (page consultée le 15 janvier 2013).

❖ **ESPACES PUBLICS ET QUALITE DE VIE**

➢ **Livres**

- AUGOYARD. Jean-François, « *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain* », Ed : du Seuil, 1979.
- BASSAND. Michel, COMPAGNON. Anne, JOYE. Dominique, « *Vivre et créer l'espace public* », Ed : Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, octobre 2001.
- DALBAERE. Denis, « *La fabrique de l'espace public* : ville, paysage et démocratie», Ed : ellipses, Paris, Novembre 2010.
- DEN HARTIGH. Cyrielle, « *Jardins collectifs urbains: Parcours des innovations potagères et sociales* », Ed :Educagri, Dijon, Janvier 2013.
- DRISS. Nassima, « *La ville mouvementé : espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger »,* Ed : l'Harmattan, Paris 2002.
- HEBERMAS. Jürgen, « *L'espace public* », traduit de l'Allemand par Marc B. de Launay, Ed : Payot, septembre 1988.
- PAQUOT. Thierry, « *L'espace public* », Ed : La Découverte, Paris, 2009.

- PEREC. Georges, « *Espèces d'espaces* », Ed : Galilée, paris, 1974.
- ROBIN. Monique, RATIU. Eugénia (Dir) « *Transitions et rapports à l'espace* », Ed : L'Harmattan, Paris, juin 2006.
- THOMAS. Rachel (Dir) « *Marcher en ville : faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines* », Ed : archives contemporaines, Paris, octobre 2010.
- TOBELEM-ZANIN. Christine, « *Qualité de la vie dans les villes françaises* » Ed : Presses universitaires de Rouen, 1995.
- TOUSSAINT. Jean-Yves, ZIMMERMANN. Monique (Dir), « *User, Observer, programmer et fabriquer l'espace public* », Ed : Presses Polytechniques Romandes, 2001.
- WALL. Ed, WATERMAN. Tim, « *Design urbain»*, Ed: Pyramyd, Chine, September 2012.
- WILBAUX. Quentin, « *La Médina de Marrakech : formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc* », Ed : L'Harmattan, paris, 2001.

➢ **Articles et revues**

- ANANIADOU-TZIMOPOULOU. M, YEROLYMPOS. A, VITOPOULOU. A, « *L'espace public et le rôle de la place dans la ville grecque moderne. Évolution historique et enjeux contemporains »*, Études balkaniques, *n*° 14, 2007, [En ligne] disponible sur : http://etudesbalkaniques.revues.org/227, mis en ligne le 01 avril 2010, (page consultée le 19 février 2012).
- CAEYMAEX. Florence, « *La genèse de l'espace public* », dans Reliures, n° 18, printemps-été 2007, pp 1-2.
- CÂNÂ. Bilsel, « *L'espace public existait-il dans la ville ottomane ? Des espaces libres au domaine public à Istanbul (XVII*e*-XIX*e *siècles*) », *Études balkaniques*, n° 14, 2007, pp 73-104.
- DRIS. Nassima, « *La requalification des centres anciens à travers le prisme de l'espace public et du développement durable* », dans ANVPAH & VSSP « Quartier anciens & développement durable : Comment requalifier l'espace public ? », 17-18 Octobre, La Rochelle, 2013.
- MOSSER. Sophie, *« Les enjeux de l'éclairage dans l'espace public », Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), Actes des rencontres de l'éclairage public, « protéger l'environnement et maîtriser l'énergie », ADEME, 1*er *mars 2005.*
- MURAND. Frèdèric, « *Développer la marche en ville : pourquoi, comment ?* » TECHNI.CITÉS, n° 227, 8 avril 2012 [en ligne] disponible sur : http://www.cergypontoise.fr/upload/docs/application/pdf/2013-07/developper_la_marche_en_ville_pourquoi_et_comment.pdf, mis en ligne le 04 mars 2013, (Page consultée le 22 octobre 2014).

- ORILLARD. Clément, « *Repenser "l'espace public" à travers l'histoire* », Labyrinthe, [En ligne], 22 | 2005 (3), mis en ligne le 22 juillet 2008, consulté le 18 octobre 2012. [en ligne] disponible sur : http://labyrinthe.revues.org/1049.
- PAQUOT. Thierry, « *Le marcheur énonce les lieux, chaque pas épelle un morceau de territoire* », URBANISME, n° 359, mars-avril 2008 [en ligne] disponible sur : http://www.urbanisme.fr/issue/report.php?code=359. (Page consultée le 23 octobre 2014).
- « *participation des habitants, concertation dans l'espace public… au-delà des intentions affichées, quelles réalités sur nos territoires ?* » Compte-rendu de la conférence du 03 décembre 2012, », p 13, [en ligne] disponible sur : http://www.ressources-territoires.com/confat.php , (Page consultée le 13 juin 2014).
- THIBAUD. Jean-Paul, « *La fabrique de la rue en marche : essai sur l'altération des ambiances urbaines*», *Flux*, avril 2006-Janvier 2007, n° 66-67, pp. 111-119.

➢ **Articles de périodiques**

- MANGIN. David, « *la notion d'espace public libre d'accès et gratuit est de plus en plus menacée.* *»,* Le Monde, 15 décembre 2008, [En ligne] disponible sur : http://www.lemonde.fr/planete/article/2008/12/15/david-mangin-la-notion-d-espace-public-libre-d-acces-et-gratuit-est-de-plus-en-plus-menacee_1131247_3244.html, mis en ligne le 15 décembre 2008, (page consultée le 29 août 2013).

➢ **Thèse**

- FLEURY, « *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul »,* Thèse de doctorat en géographie, Université de Paris 1, décembre 2007.

❖ **PAYSAGES ET ESPACES VERTS**

➢ **Livres**

- DIXON HUNT. Jhon, « *l'art du jardin et son histoire »,* Ed : odile Jacob, Paris, novembre 1996.
- DUPORT. Daniele, « *Le jardin et la nature: ordre et variété dans la littérature de la Renaissance »,* Ed : Droz, Genève 2002
- GULLINO. Alain, « *Odeurs et saveurs* ». Ed : Flammarion, Paris 1997.
- LARCHER. Jean-Luc, GELGON. Thierry, « *Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural* », Ed : Lavoisier, [4ème édition], Octobre 2012.
- WATERMAN. Tim, « *Les fondamentaux de l'architecture du paysage ».* Ed : Pyramyd. 2010.

➢ **Articles et revues**

- AURICOSTE. Isabelle, « *Urbanisme moderne et symbolique du gazon* », Communications, n° 74, 2003, pp 19-32, [En ligne] disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2003_num_74_1_2126, mis en ligne le 10 Août 2007, (page consultée le 13 Janvier 2012).
- KLÄY. Pia, « *le paysage et le développement durable* », dans : OFEFP, «*Paysage 2020 : Analyses et tendances »,* cahier de l'environnement, n° 352, Ed : Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), Berne 2003, p99.REEVE. Angela-C, DESHA. Cheryl-K, HARGROVES. Karlson, et al, «*Considering a whole-of-community approach to integrating nature in cities, an international case study of Vauban, Germany*», In *Sustainable Engineering Society (SEng) 2013 Conference*, 18 – 20 September 2013, National Convention Centre, ACT, [En ligne] disponible sur: http://eprints.qut.edu.au/70332/1/REEVE_et_al%2C_Vauban_SSEE_Paper_%28final%29.pDf, mis en ligne le 22 avril 2014, (page consultée le 05 Mai 2014).
- SAINT-MARTIN. Yann, « *La répartition des espaces verts à Palma de Majorque* », *Rives nord-méditerranéennes*, n° 12, pp 67-81, 2002.

❖ **Patrimoine**

➢ **Livres**

- Association Renaissance des cités d'Europe, « *Patrimoine et développement durabl*e », Actes des conférences (octobre 2011-mai2012), collection : Des lieux et des liens, Ed : confluences, novembre 2012.
- AUDRERIE. Dominique, « *Question sur le PATRIMOINE* », Ed : confluences, Bordeaux, mars 2003.
- BALBO. Marcello (dir), « *Médinas 2030 : Scénarios et stratégies* », Ed : l'Harmattan, Paris 2010.
- BALLEY. Henri Gilles, « *Le patrimoine architectural : les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée* », Ed : Delta, 1975.
- CHOAY. Françoise, « *L'allégorie du patrimoine* », Ed : Seuil, Paris, septembre 1996.
- COLASSON. Frédéric, « Le patrimoine professionnel », Ed : Pulim, juillet 2006.
- OULEBSIR. Nabila, « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (180-1930) »,* Ed : la maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.
- RAGOT. Gilles, « *Le Corbusier à Firminy-Vert* », Ed : patrimoine, centre des monuments nationaux, Paris, 2011.

➢ **Articles et revues**

- PAVEAU. Marie-Anne, *« La notion de patrimoine : lignées culturelles et fixations sémiotiques »*, Les Fictions patrimoniales sur grand et petit écran, Ed : Presses Universitaires de Bordeaux, pp.25-36, 2009.

➢ **Thèses**

- IOGNA-PRAT. Paul, *« Le patrimoine culturel entre le national et le local : Chances et limites de la décentralisation »*, thèse de doctorat, spécialité : droit public, Université d'Angers, 2009.

❖ **URBANISME MUSULMAN ET TEXTES RELIGIEUX**

➢ **Livres**

- OUEZIRI. Yahiya, *« Le point de vue de l'islam sur l'urbanisme et l'architecture »*, Ed : Rawafid, koweït, juin 2008.
- ZANNAD. Taki, « *Symboliques corporelles et espaces musulmans »,* Ed : Cérés production, Tunis 1984.

➢ **Articles et revues**

- ELBLIHI. Islam, « *la renaissance entre la charia et le droit », revue des municipalités Saoudienne, Riyad, Août 1998.*
- NOFEL. Eslam, *« Islamic Values in City Inhabitedness»,* Modernism vs Islamic Architecture Conference, Modern University for Technology and Information (MTI), février 2009, [En ligne] disponible sur : http://www.academia.edu, mis en ligne 2009, (page consultée le 14 novembre 2013).

MEDINA

❖ **Généralité : sociologie urbaine, anthropologie, méthodologie**

➢ **Livres**

- CHARTON. Edouard, « *visite au palais de Constantine par M.Charles FERAUD* », Ed : Hachette et cie, paris 1877.
- REGIS. Louis, « Constantine : voyages et séjours », Ed : Calamann Lévy, paris 1880.

➢ **Articles et revues**

- BENACHOUR. Nedjma, « *Constantine en textes* » InterFrancophonies, revue des littératures et cultures d'expression française, mise à jour le 30 mai 2014.
- PAGAND. Bernard, « *La Médina de Constantine et ses populations, du centre à la marge. Un siècle de dégradation socio-spatiale* », *Insaniyat, n°* 35-36, 2007, pp131-140.

➢ **Articles de périodiques**

- AÎT-LARBI. Arezki, « *Constantine se souvient de sa communauté juive* » [en ligne] disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2007/12/05/01003-

20071205ARTFIG00236-constantine-se-souvient-de-sa-communaute-juive.php, mis en ligne le 05 décembre 2007 (page consultée le 13 Octobre 2012).

- RAHMANI. Lydia, « *Bouteflika et la communauté juive d'Algérie* » [en ligne] disponible sur : http:https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/MOinf/conversations/messages/28149, mis en ligne le 08 juillet 2009 (page consultée le 13 Octobre 2012).

❖ **Villes, Histoire et développement urbain**

➢ **Livres**

- RAYMOND. André, « *Grandes villes arabes à l'époque Ottomane* », Ed :Sindbad, Paris, 1985.
- MERCIER. Ernest, « *histoire de Constantine »,* Ed : J. MARLE ET F. BIRON, Constantine 1903.
- GUECHI. Fatima Zahra, *« Constantine à l'époque de Saleh Bey El Bayet »,* Ed : Média-plus, Constantine 2005.
- KARAALI-THIBAULT. Jeanne, *« Constantine : les richesses secrètes de la vieille ville* », Ed : Araja, Algérie, juillet 2012.
- PANZAC. Daniel (dir.), « *les villes dans l'empire ottoman : activités et sociétés* », Aix-en-provence 1994, Ed : CNRS, paris, tome 2, 1991.

➢ **Articles et revues**

- RAYMOND. André, « *Ville musulmane, ville arabe : Mythes orientalistes et recherches récentes* », dans *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, Ed : ENS, Fontenay/Saint-Cloud, 1995.
- FERAUD. L.CH, « *les anciens établissements religieux musulmans de Constantine »*, revue africaine, volume 12, n°67, Ed : A.Jourrdan, Janvier 1868.
- PAGAND. Bernard « *De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle* », Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Volume 73, n° 73-74, Ed : Persée 1994.
- PAGAND. Bernard, « *échelles d'organisation et formation de l'espace résidentiel traditionnel dans une Médina maghrébine : la Médina de Constantine »,* Ed : Les Cahiers d'URBAMA, n°2, 1989.
- RAYMOND. André, « *Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIe siècle. Le cas de Constantine »*, revue de l'Occident musulman et de la méditerranée, volume 44, n°44, Ed : Persée, 1987.
- VAYSSETTES. Eugène, « *histoire de Constantine sous la domination turque »*, RSAC. 1868.

➢ **Articles de périodiques**

- B.Nabila, « *Recul du taux de chômage à Constantine* », *Le Financier*, [en ligne] disponible sur : http://www.lefinancier-dz.com/actualite/8305-recul-du-taux-de-chomage-a-constantine.html , mis en ligne le 06 juillet 2013, (page consultée le 19 Septembre2013).
- CHIED. Houda, *« Algérie Télécom Constantine La nouvelle technologie MSAN enfin disponible », LIBERTE,* [en ligne] disponible sur : http://www.liberte-algerie.com/algerie-profonde/la-nouvelle-technologie-msan-enfin-disponible-algerie-telecom-constantine-197330, mis en ligne le 13 novembre 2013, (page consultée le 14 novembre 2013).
- HAMMADI. Souhila, « *Coût exorbitant, faible taux de connexion des foyers, visibilité limitée sur facebook Internet: pourquoi l'Algérie est à la traîne », LIBERTE,* [en ligne] disponible sur :http://www.liberte-algerie.com/actualite/internet-pourquoi-l-algerie-est-a-la-traine-cout-exorbitant-faible-taux-de-connexion-des-foyers-visibilite-limitee-sur-facebook-203389, mis en ligne le 29 mars 2014, (page consultée le 14 novembre 2013).
- SALEM. Yousra, « *Des quartiers toujours sans eau : Les perturbations vont encore durer*», *El Watan*, [en ligne] disponible sur : http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/les-perturbations-vont-encore-durer-15-07-2014-264668_129.php, mis en ligne le 15 juillet 2014, (page consultée le 14 novembre 2013).

❖ **URBANISME ET QUARTIER DURABLE**

➢ **Articles et revues**

- GHENOUCHI. Rana Ghoussoun, « *urbanisation nouvelle et mobilité : cas de la nouvelle ville Ali MendjeiI* » Constantine, [En ligne] disponible sur : http://umc.edu.dz, (page consultée le 11 février 2012).

❖ **ESPACES PUBLICS ET QUALITE DE VIE**

➢ **Articles et revues**

- BOUMAZA. ZOULIKHA « *La rue dans le vieux Constantine : espace public, marchand ou lieu de sociabilité ?* », Insaniyat / إنسانيات, n° 2, 1997, pp 27-42.
- MAKHLOUFI. Lilia, « *La nouvelle ville de Constantine : entre procédures participatives et démocratie représentative*», pp 1-11, [en ligne] disponible sur : www.unil.ch/webdav/site/ouvdd/shared/.../B3/L.%20Makhloufi.pdf, (page consultée le 07 novembre 2013).

❖ **PAYSAGES ET ESPACES VERTS**

➢ **Articles et revues**

- Agence,*« l'éclairage public à Constantine : près de 400 nouveaux points lumineux programmés dans la vieille ville», Algérie 1,* [en ligne] disponible sur http://www.algerie1.com/info-des-regions/eclairage-public-a-constantine-pres-de-400-

nouveaux-points-lumineux-programmes-dans-la-vieille-ville/, mis en ligne le 14 février 2013, (page consultée le 03 décembre 2013).

- BOUADMA.Ratiba, *« l'éclairage public défaillant au centre-ville», El WATAN*, [en ligne] disponible sur : http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/l-eclairage-public-defaillant-au-centre-ville-21-10-2013-232052_129.php, mis en ligne le 21 octobre 2013, (page consultée le 03 décembre 2013).
- D.D, *« Protection des espaces verts : La législation à la rescousse», jaZairess,* [en ligne] disponible sur : http://www.djazairess.com/fr/infosoir/62466, mis en ligne le 08 août 2007, (page consultée le 12mars 2012).
- MALLEM. A, *« Constantine - Espaces verts: Le coup de gueule du wali », Le Quotidien,* [en ligne] disponible sur : http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5165459&archive_date=2012-03-12, mis en ligne le 12 mars 2012, (page consultée le 14 mars 2012).

➢ **Thèses**

- SAHRAOUI.Nadia, *« L'identité sonore de la Médina de Constantine »,* DEA Ambiances Architecturales et Urbaines, université de Nantes, 2009.

❖ **PATRIMOINE**

➢ **Livres**

- UNESCO, *« Patrimoine et développement durable dans les villes historiques du Maghreb : enjeux, diagnostics et recommandations »,* Rencontre internationale, UNESCO, Fès 2003.

➢ **Articles de périodiques**

- ARSLAN. Selman, « Cinq ans après sa réhabilitation, la place Kerkeri se dégrade. » *El WATAN,* 11 juin 2014.

➢ **Thèses**

- BAKIRI. Rym, « *Impact de l'intervention coloniale sur la vieille ville de Constantine : cas des maisons hybrides* », thèse de magistère : Préservation du patrimoine architectural, Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri de Constantine, 2011.
- BOUMAOUCHE. Nasr-Eddine, *«prise en compte de l'humidité dans le projet de réhabilitation des maisons vernaculaires cas de la Médina de Constantine »,* thèse de magistère Architecture bioclimatique, Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri de Constantine, 2005.
- DEKOUMI. Djamel, « *Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien : cas de Constantine* », thèse de doctorat en architecture, université de Constantine, Novembre 2007.

- GRANGAUD. Isabelle, « *Constantine la ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle* », thèse de doctorat, école des hautes études en sciences sociales, mai 1998.
- KHEROUATOU. Mouhieddine, « Architectures stratifiées et compositions intelligentes. La mémoire vive : L'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation. Cas de la vieille ville de Constantine », mémoire de Magister, option : ville & projet urbain, université de Constantine, mars 2012.

Vauban

❖ **Villes, Histoire, développement urbain et analyse urbaine**

➢ **Articles et revues**

- Freiburg-futour, *« Le quartier Vauban, Freiburg-im-Breisgau»*, [en ligne] disponible sur: http://www.freewebs.com/btseec/ECO%202STS/05%20Voyage%20au%20quartier%20vauban.pdf (page consultée le 05 Mars 2014).
- HECKER. Anne, « *Urbanisme, société et mobilité durable en Allemagne* », *Revue Géographique de l'Est,* vol. 47 / 1 | 2007, [En ligne] disponible sur: http://rge.revues.org/939, mis en ligne le 22 décembre 2009, page consultée le 29 septembre 2015).

➢ **Articles de périodiques**

- « La stratégie de l'Allemagne en matière de large bande : Ses conséquences probables sur l'économie et la création d'emplois », ITUNEWS, n° 5, Juin 2011 [en ligne] disponible sur : https://itunews.itu.int/Fr/1463-La-strategie-de-lAllemagne-en-matiere-de-large-bande.note.aspx, (page consultée le 27 Décembre 2013).

❖ **URBANISME ET QUARTIER DURABLE**

➢ **Livres**

- MAYER. Astrid, « *Les écoquartiers de Fribourg : 20 ans d'urbanisme durable* », Ed : Le Moniteur, Paris, Novembre 213.

➢ **Articles et revues**

- ALAIN. Jund, MURICE. Blanc, « *Les quatre défis des écoquartiers : entretien avec Alain Jund* », *Espaces et sociétés*, n° 144-145, janvier 2011, pp. 201-207, [En ligne] disponible sur : https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-1-page-201.htm, mis en ligne le janvier2011, (page consultée le 29 août 2013).
- Association du quartier, « *Quartier Vauban Freiburg : La vision d'un quartier "durable" prend vie* », Stadtteilverein Vauban e.V., 2ème édition actualisée, décembre 2007.

❖ **ESPACES PUBLICS ET QUALITE DE VIE**

➢ **Articles et revues**

- BAILLY. Emeline, « *Des espaces publics aux espaces paysagers de la ville durable* », *Articulo - Journal of Urban Research*, Special issue 4 | 2013, [en ligne] disponible sur: http://articulo.revues.org/2233, mis en ligne le 01 janvier 2013, (page consultée le 19 Mai 2014).
- CHAPELLE. Sophie, « *Vauban, l'écoquartier du futur écologiquement exemplaire, mais socialement discutable* », [en ligne] disponible sur : http://www.bastamag.net/Vauban-l-ecoquartier-du-futur, mis en ligne le 5 septembre 2011 (page consultée le 10 Octobre 2013).

❖ **PAYSAGES ET ESPACES VERTS**

➢ **Articles et revues**

- FIELD. Simon, «*Vauban, Freiburg, Germany»,* dans Nicole Foletta et Simon Field, «Europe's Vibrant New Low Car(bon) Communities», 2011, pp 96-106, [En ligne] disponible sur: https://www.itdp.org/europes-vibrant-new-low-carbon-communities-2/, mis en ligne le 22 septembre 2011, (page consultée le 05 Mai 2014).
- LEVITTE. Agnès, « *Intrigues de piétons ordinaires* », dans: *Communications*, Volume 90, n° 1, 2012. Les bruits de la ville [Numéro dirigé par Anthony Pecqueux] pp. 63-81, [en ligne] disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur_comm_1487, (page consultée le 24 Avril 2013).
- MAGER. Christophe, MATTHEY. Laurent, *« Le nouveau récit du paysage»,* Articulo - Journal of Urban Research, Special issue 4 | 2013, [en ligne] disponible sur : https://www.academia.edu/5353019/Le_nouveau_r%C3%A9cit_du_paysage_-_introduction, mis en ligne le 25 novembre 2013, (page consultée le 30 novembre 2013).

➢ **Thèses**

- GEISLER. Elise, «*Élaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore : Le cas des quartiers durables allemands Kronsberg et Vauban»,* thèse de doctorat en Sciences et Architecture du Paysage, L'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (AgroParisTech), décembre 2011.

COLLOQUES

- BOUCHEDJA. Abdellah, *« La politique nationale de l'eau en Algérie», dans Euro-RIOB 2012 : 10ème Conférence Internationale, Istanbul, Turquie, 17 au 19 Octobre 2012,* [en ligne] disponible sur : http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/6_BOUCHEDJA_istanbul_2012.pdf, mis en ligne le 25 octobre 2012, (page consultée le 14 novembre 2013).

- CASANOVAS. Xavier, *« La ville, patrimoine vivant : Mise en valeur sociale, économique et patrimoniale de l'architecture traditionnelle des villes méditerranéennes »*, deuxième conférence régionale euro-méditerranéenne, salé. Maroc, 11 et 12 octobre 2012.
- DEHAN. Philipe, « *Adapter les approches urbanistiques aux nouveaux paradigmes urbains* », Rencontres internationales en urbanisme – APERAU 2015 et du Colloque « Concevoir et fabriquer la ville », Rennes 1 au 5 Juin 2015.
- JD.JEANNERET, « *La reconversion du site industriel de la Chaux-de-Fonds (suisse) »,* rencontres villes & patrimoine, Lyon 22, 23, 24 Mai 2013.
- *« La porte et le passage : porches et portails »,* Colloque, *Calenda*, [en ligne] disponible sur : http://calenda.org/195392, mis en ligne le lundi 01 septembre 2008, (page consultée le 27octobre 2014).
- « *Les écoquartiers, laboratoires de la ville durable ?* », Compte rendu de la 4ème Conférence Villes durables Mardi 6 décembre 2011, [En ligne] disponible sur : http://www.edfvilledurable.fr/atelierenergieetterritoires/wp-content/uploads/2013/09/CR_Conference_Villes_durables_4.pdf, (page consultée le 29 août 2013).
- *« Requalification des entrées de Ville»,* Conférence organisé par l'institut pour la Ville et le Commerce organisé le 28 septembre2013, [en ligne] disponible sur : http://www.institut-ville-commerce.fr/les-conferences/requalification-dentrees-de-ville (page consultée le 13mars 2014).
- TIMMER. V, SEYMOAR. K, « *la ville habitable »,* International Centre for Sustainable Cities, document préparatoire au Forum urbain Mondial 2006, Vancouver, 2005.
- WOESSNER. Julien, « *Eco-quartier- Définition et repères historiques* », Forum China-Europe, Juillet 2009, [En ligne] disponible sur : http://docs.china-europa-forum.net/t41a_ecoquartiers_quelques_reperes.pdf, mis en ligne le 15 novembre 2012, (page consultée le 29 août 2013).

WEBOGHRAPHIE

- ARENE Ile-de-France, IMBE, « *Quartiers durables : Guide d'expériences européennes* » Avril 2005, p83 [en ligne] disponible sur : http://www.lesairelles.fr/docs/qde5-Vauban%20%C3%A0%20Fribourg.pdf (page consultée le 18 septembre 2012).
- Arte, « les villes du futures (1/3), [vidéo], disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=GlzGlqybYro, mis en ligne le 22 janvier2015, (page consultée le 28 janvier 2015).

- BENHASSINE TOUAM. Nassira, *« Trame verte et mobilité verte (tramway), dans une Stratégie verte à Constantine. »,* [En ligne] disponible sur : http://www.umc.edu.dz/vf/images/villesante/benhassine%20farah.pdf (page consultée le 14 mars 2012).
- BERTHIER, André. *«*Tiddis Castellum Tidditanourum*»,* [en ligne] disponible sur http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LaVille/tiddis.htm, (page consultée le 5 Mai 2012).
- BOUCHAREB. Abdelouahab, « *CONSTANTINE : les escaliers de la colère* », [en ligne] disponible sur : http://somptuocite.wordpress.com/2014/08/17/constantine-les-escaliers-de-la-colere/, mis en ligne le 17 Aout 2014, (Page consultée le 19 Aout 2014).
- BOUKERCHE. Amin, « *La conception de la ville chez Ibn Khaldoun* » [En ligne] disponible sur https://algerie.wordpress.com/2007/08/10/la-conception-de-la-ville-chez-ibn-khaldoun/ , mis en ligne le 10 Août 2007, (page consultée le 02 mars 2013).
- CATAHIER. Syrine, « *Quartier Vauban à Fribourg (Allemagne): une qualité de vie à la portée de tous !* », [en ligne] disponible sur : http://pourunurbanismedurable.fr/le-quartier-vauban-a-fribourg-une-qualite-de-vie-urbaine-a-la-portee-de-tous/, mis en ligne le 9 septembre 2010, (Page consultée le 23 avril 2013).
- CHALARD. Laurent, *« Ecoquartiers : trois mythes à déconstruire»*, La revue Parlementaire, [en ligne] disponible sur: http://www.larevueparlementaire.fr/pages/RP947/rp947-enjeux-ecoquartiers.html, mis en ligne le 01 janvier 2013, (page consultée le 07 Mars 2013).
- CHAPELLE. Sophie, « *Vauban, l'écoquartier du futur écologiquement exemplaire, mais socialement discutable* », [en ligne] disponible sur : http://www.bastamag.net/Vauban-l-ecoquartier-du-futur, mis en ligne le 5 septembre 2011 (page consultée le 10 Octobre 2013).
- DDT 25 – Service Urbanisme, Habitat et Ville, « *L'éclairage public : comment y voir clair à la lumière du développement durable ?* », Fiche technique DDT25, Mai 2011, pp 1-4, [en ligne] disponible sur : file:///C:/Users/larch_000/Downloads/110505_eclairage_vlb1_cle6bca9d.pdf (page consultée le 04 décembre 2013).
- DRESEL. Thomas, « *Ecoquartier Vauban (Freiburg –DE)* », Energie-Cités, [en ligne] disponible sur : http://www.energy-cities.eu/db/freiburg2_579_fr.pdf, mis en ligne en 2008, (page consultée le 7 novembre 2013).
- DUCLOS. Alain, *« Stèle punique à fronton triangulaire* », [en ligne] disponible sur : http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/stele-punique-fronton-triangulaire, (page consultée le 10 Septembre 2014).

- Freiburg-futour, *« Le quartier Vauban, Freiburg-im-Breisgau»*, [en ligne] disponible sur: http://www.freewebs.com/btseec/ECO%202STS/05%20Voyage%20au%20quartier%20vauban.pdf (page consultée le 05 Mars 2014).
- GOSSE. Marc, « *La Médina, modèle urbain pour le 21é siècle ? »,* [en ligne] disponible sur: http://www.archimedia.ma/avis-paroles-dexperts/architecture-et-patrimoine-/1395-la-Médina-modele-urbain-pour-le-xxie-siecle--#, mis en ligne le 26 février 2011, (page consultée le 05 juin 2012).
- Guide pour une planification cohérente « *Un espace public pour tous* », Fiche n° 3, p 39, [en ligne] disponible sur : http://mobilitepourtous.ch/pdf/fiche_3.pdf, (page consultée le 06 Janvier 2014).
- HENNING. Bastian, « *Déchets : l'Allemagne, championne du recyclage*», [en ligne] disponible sur : http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/allemagne-dechets-recyclage-54849, mis en ligne le 02 novembre 2009, (page consultée le 14 juin 2014).
- HOLLANDE. Groenlo, VPBArchitectes, «Habitat *groupé, Baugruppen : une autre solution d'habitat*», [en ligne] disponible sur : http://www.blog.terracites.fr/habitat-groupe-baugruppen-habitat-cooperatif/, (page consultée le 25juillet 2014).
- LAHCEN. Achy, « *La politique algérienne du logement : les causes d'un échec* », [en ligne] disponible sur : http://carnegie-mec.org/2012/02/17/la-politique-alg%C3%A9rienne-du-logement-les-causes-d-un-%C3%A9chec/b9ex, mis en ligne le 17 février 2012 (page consultée le 13 Octobre 2012).
- LATROUS. Neila, *« Top 10 des villes les mieux connectées à internet en Algérie »,* [en ligne] disponible sur : http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/top-10-des-villes-les-mieux-connectees-a-internet-en-algerie/, mis en ligne le 13 août 2013, (page consultée le 14 novembre 2013).
- La Quotidienne, « *Des écoquartiers pour favoriser la mixité générationnelle* », [vidéo] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Z-Dm1Mf3x3s, mis en ligne le 23 octobre 2013, (Page consultée le 13 juin 2014).
- « *La législation sur le patrimoine culturel immatériel en Algérie* », [en ligne] disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2007/12/05/01003-20071205ARTFIG00236-constantine-se-souvient-de-sa-communaute-juive.php. Mis en ligne le 23 janvier 2014 (page consultée le 14 Avril 2014).
- LAU. Von Mariam, *« Vauban: Abenteuerspielplatz für Erwachsene»*, [en ligne] disponible sur : http://www.zeit.de/2011/07/Vauban/seite-2, mis en ligne le 21. Février 2011, (Page consultée le 07 novembre 2013).

- Le CORBUSIER, «*Firminy vert, le quartier* », [En ligne] disponible sur : www.lecorbusier.ville-firminy.fr (page consultée le 13 mars 2011).
- Mallem, *« Constantine - Espaces verts: Le coup de gueule du wali »,* [en ligne] disponible sur : http://www.vitaminedz.com/constantine-espaces-verts-le-coup-de-gueule-du-wali/Articles_18300_400818_25_1.html (page consultée le 14 mars 2012).
- *Naturopolis*, «*New-York, la révolution verte »,* [DVD vidéo], disponible sur : *https://www.youtube.com/watch?v=e-FpR2EJASY&list=PLBT_CcR9UGskNA49VBme1hAiR4JfpJdHF,* mis en ligne le 06 février 2013, (page consultée le 06 Janvier 2014).
- « *REGION SOLAIRE : Energie solaire et développement régional durable* », dans Energie-Cités, [En ligne] disponible sur: http://ec.europa.eu/energy/res/publications/doc1/FR/FREIBURG.PDF, (page consultée le 06 Mars 2014).
- ROBERT. Marcel, « *La Médina, ville du futur »,* [en ligne] disponible sur: http://carfree.free.fr/index.php/2011/04/09/la-Médina-ville-du-futur/, mis en ligne le 09 avril 2011, (page consultée le 13 octobre 2012).
- Sajidine, *« Le comportement du musulman dans la rue»,* [en ligne] disponible sur : http://sajidine.com/au-quotidien/regles-bienseance/comportement-rue.htm (page consultée le 20 janvier 2012).
- SALIN. Marion, « *L'éco-quartier Vauban : objectifs sociaux* », [en ligne] disponible sur : http://www.geographie.ens.fr/L-eco-quartier-Vauban-objectifs,214.html, mis en ligne en 2010 (page consultée le 07 novembre 2013).
- SCOFFIER. Richard, « *l'ouverture* », [vidéo] disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xi64ek_universite-populaire-cours-02-l-ouverture_creation, mis en ligne le 13 avril 2011, (page consultée le 27octobre 2014).
- Secours Islamique France, *« Waqf »,* [En ligne] disponible sur : http://www.secours-islamique.org/waqf.html, (page consultée le 26 décembre 2013).
- TAVEAU. Benjamin « *Construire la ville des courtes distances : utopie ou avenir »,* [En ligne] disponible sur : http://territoires.blog.lemonde.fr/2013/02/14/construire-la-ville-des-courtes-distances-utopie-ou-avenir/#_ftnref1, mis en ligne le 14 février 2013, (page consultée le 18 décembre 2013).
- UNESCO, « *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* », [En ligne] disponible sur : http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=17716&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, mis en ligne le 17 octobre 2003, (page consultée le 18 décembre 2011).

- UNESCO, « *Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité (2001-2005)* », [En ligne] disponible sur : http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00103&lg=FR.international.icomos.org, mis en ligne le 17 octobre 2003, (page consultée le 18 décembre 2011).
- VACHAON.B, « *L'économie résidentielle : définition d'un concept utile pour penser le développement des territoires ruraux »,* [en ligne] disponible sur : http://www.messources.org/blogues/leconomie-residentielle-definition-dun-concept-utile-pour-penser-developpement-territoires--0, (page consultée le 10 novembre 2013).

GLOSSAIRE

1. ARABE

Âami : Oncle

Aïd el Kebir (Aïd el Adha) : la grande fête (fête du sacrifice)

Aïd el Seghir (Aïd el Fitr) : la petite fête (fête de la rupture du jeûne)

Allah Yahafdak (yssalmak) : formule de politesse : Dieu vous protège

Attarine : marchands d'épices

Bab : porte

Bab el-Kantara : porte du pont

Bab el-Oued : porte de la rivière

Barra : dehors

Barrah : crieur public

Barraniya : étrangers

Bayt (byout) : chambre (chambres)

Beldi : habitant d'origine (citadin)

Bey : chef du clan (gouverneur)

Beylek : territoire où le Bey exerce son pouvoir

Bled (bilad) : pays

Cadi : juge musulman

Casbah : forteresse

Chaoui : berbère vivant à l'Est de l'Algérie

Chariâ : quartier juif dans la Médina de Constantine

Chariâa : loi islamique

Cheikh : maitre ou vieillard

Dar : maison

Dey : titre porté par le chef de la régences d'Alger pendant l'époque ottomane (élu par les chefs corsaires, puis par les officiers de l'armée).

Dîn : religion

Djamaâ : mosquée

Djamaâ el kebir : grande mosquée

Djazarin : les bouchers

Douâa : invocation

El-Doukkana : espace surélevé de la pièce

El-Ghar : la grotte

Fiqh : jurisprudence musulmane

Foundouk : caravansérail (hôtel)

Ghar : grotte

Habous et waqf: essentiellement utilisé dans le Maghreb, ils désignent un type de législation relative à la propriété foncière

Haddadine : forgerons

Hadara : civilisation

Hadîth : un recueil qui rassemble la totalité de la tradition musulmane relative aux actes et aux paroles du prophète Mohamed

Hammam : (bain maure) bain de vapeur

Haram : interdit religieux

Horma : intimité/ honneur

Houma : quartier

Îlm : savoir

Imam : c'est une personne savante (religieux) qui dirige la prière. Guide de prière

Îmran : urbanisation

Kala'a : forteresse

Kalb el-louz : cœur d'amandes

Kanoun : loi

Katarin (quatar): (alambic), distillation des fleurs d'oranger et de rose (rituel ancestral, spécifique à la ville du Vieux Rocher)

Khan : caravansérail pour stocker la marchandise, mais c'est aussi un habitat pour les marchands

Khoutba : prêche du Vendredi

Ksar : forteresse, village ou ville fortifiée

Mahchaïcha : café ou local, ouvert pour le jeu (carte, dominos) pendant le mois du ramadan

Masjid : mosquée

Mayden : espace libre (espace public)

Médersa : école, université musulmane

Qibla : direction vers laquelle les musulmans se tournent pour accomplir la prière, qui désigne la direction de La Mecque

Oued : rivière

Oulama : les savants

Oumma : communauté

Rahba : espace libre, place

Sabatt : passage voûté

Salam alaykoum : paix sur vous (salutation)

Salat : prière

Skifa : couloir, un espace de protection contre les regards de l'étranger

Souf : la laine

Souk : place du marché

Tafadal : bienvenu

Tarawih : prières du soir, se font que pendant le mois du ramadan après la prière de la Isha (elles ne sont pas obligatoires)

Wali : préfet

Wast ad-dar : cour intérieur (centre de la maison), patio

Wilaya : département, le siège administratif de la ville

Zalaïka : décente, pente

Zakat : aumône légale, un des cinq piliers de l'islam. (Il est donné aux plus pauvres)

Zaouia : espace d'enseignement et de pratique de la foi musulmane, c'est aussi un mausolée lorsque elle abrité la tombe d'un saint

2. ALLEMAND

Amöbe : amibe (nom donné à la maison de la culture, de la technique et de la santé à Vauban)

Autofrei : sans voiture

Baugruppen : groupe de construction

das schwarze Schaf : les moutons noirs

die GRÜNEN : partie politique des verts

öffentliche Meinung : opinion publique

sonnenschiff : vaisseau solaire

StraBe : route

Platz : place

Wohnen und arbeiten : habitat et travail

LISTE DES SIGLES

ADEME : Agence de l'Environnement et De la Maîtrise de l'Énergie

BHNS : Bus à Haut Niveau de Service

CERTU : Centre d'Études sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

CRESSON : Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement urbain

CSTB : Centre Scientifique et Technique du Bâtiment

INSEE : Institut national de la statistique et des Etudes Economiques

ISE : Institut Fraunhor pour les Systèmes Energétiques

MEDDTL : Ministère l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement

MEEDDAT : Ministère de l'Environnement, de l'Énergie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire

MEEDDM : Ministère de l'Environnement, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer

ONS : Office National des Statistiques

PLU : Plan Local d'Urbanisme

PMR : Personne à Mobilité Réduite

PPSMVSS : Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé

PUCA : Plan Urbanisme Construction Architecture

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

SRU : Solidarité et Renouvellement Urbain

SWOT : Strengths - Weaknesses - Opportunities - Threats ou MOFF (Menaces-Opportunités- Forces - Faiblesses)

TLFI : Trésor de la Langue Française Informatisée

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, ou **ONUESC** (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. PHOTOS

2. FIGURES

3. LISTE DES ENCADRES

4. LISTE DES TABLEAUX

TABLE DES MATIERES

1. ANNEXE 1 : Chartes et recommandations

- **Un nouvel instrument international : la Recommandation proposée par l'UNESCO concernant le paysage urbain historique**[486]
- **Charte internationale de la marche**[487]

Créer des collectivités saines, viables et efficaces, où les gens choisissent de marcher :
Élaborée dans le cadre de la série de conférences internationales WALK 21

Charte internationale de la marche

Marcher est la première chose qu'un bébé souhaite faire et la dernière chose qu'une personne âgée souhaite abandonner. La marche est un exercice qui ne requiert pas de gymnase. C'est l'ordonnance sans le médicament, le contrôle du poids sans le régime et le produit de beauté que l'on ne peut pas trouver chez le pharmacien. C'est le tranquillisant sans le comprimé, la thérapie sans le psychanalyste et les vacances qui ne coûtent rien. De plus, la marche ne pollue pas, consomme peu de ressources naturelles et est très efficace. C'est pratique, cela ne requiert aucun équipement particulier, c'est autoréglable et naturellement sécurisé. La marche est aussi naturelle que la respiration.

John Butcher, fondateur de Walk 21, 1999

[486] http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002150/215084f.pdf#page=62
[487] http://www.pedestrians-int.org/images/IFP/pdf/key_doc/charter_FR.pdf

Les 20 engagements de la Charte des EcoQuartiers

1 Réaliser les projets répondant aux besoins de tous en s'appuyant sur les ressources et contraintes du territoire	**6** Travailler en priorité sur la ville existante et proposer une densité adaptée pour lutter contre l'étalement urbain	**11** Contribuer à un développement économique local, équilibré et solidaire	**16** Produire un urbanisme permettant d'anticiper et de s'adapter aux changements climatiques et aux risques
2 Formaliser et mettre en œuvre un processus de pilotage et une gouvernance élargie	**7** Mettre en œuvre les conditions de la mixité (sociale et intergénérationnelle), du bien-vivre ensemble et de la solidarité	**12** Favoriser la diversité des fonctions dans l'optique d'un territoire des courtes distances	**17** Viser la sobriété énergétique et la diversification des sources au profit des énergies renouvelables et de récupération
3 Intégrer l'approche en coût global lors des choix d'investissement	**8** Assurer un cadre de vie sain et sûr	**13** Optimiser la consommation des ressources et des matériaux et développer les filières locales et les circuits courts	**18** Limiter la production des déchets, développer et consolider des filières de valorisation et de recyclage
4 Prendre en compte les pratiques des usagers et les contraintes des gestionnaires dans les choix de conception	**9** Mettre en œuvre une qualité architecturale et urbaine qui concilie intensité et qualité de vie	**14** Privilégier les mobilités douces et le transport collectif pour réduire la dépendance à l'automobile	**19** Préserver la ressource en eau et en assurer une gestion qualitative et économe
5 Mettre en œuvre des démarches d'évaluation et d'amélioration continues	**10** Valoriser le patrimoine local (naturel et bâti), l'histoire et l'identité du quartier	**15** Favoriser la transition numérique en facilitant le déploiement des réseaux et des services innovants	**20** Préserver et valoriser la biodiversité, les sols et les milieux naturels

➢ **Recommandation préconisées par les services de la protection civile en réponse à l'étude de la troisième phase du plan permanent pour la sauvegarde de la vieille ville**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'intérieur et des collectivités locales

DIRECTION GENERALE DE LA PROTECTION CIVILE
DIRECTION DE LA PROTECTION CIVILE
DE LA WILAYA DE CONSTANTINE
SERVICE DE PREVENTION
BUREAU DES ETUDES
/)/° :..................DPC/SP/BE/2011.

ETUDE DE RISQUES

Etude de la Troisième Phase Du Plan Permanent Pour La Sauvegarde De La Vieille Ville De Constantine.

Cadre réglementaire :

-Décret exécutif n° **03/324 du 05 Octobre 2003**, relatif à la protection et mis en valeur des cites historiques.

-Décret exécutif n° **91/176 du 28 mai 1991** modifié et complété, fixant les modalités d'instruction et de délivrance du certificat d'urbanisme, du permis de lotir, du certificat de morcellement du permis de construire, du certificat de conformité et permis de démolir.

-Décret n°**76/37 du 20/02/1976**, relatif à la sécurité contre les risques d'incendie dans les bâtiments d'habitation,

-Décret n°**76-36 du 20/02/1976**, relatif à la protection contre les risques d'incendie et de panique dans les établissements recevant du public.

Prescriptions générales de sécurité :

01- Le projet doit être installé et réalisé conformément aux plans joints à la demande.

02- Les voies de circulation de la vieille ville doivent être réhabilitées d'une manière générale par des travaux de goudronnage pour permettre aux véhicules de lutte contre l'incendie d'agirent facilement en cas d'incendie.

03- Entretenir les réseaux d'évacuation des eaux pluviales pour permettre l'évacuation rapide des eaux et sans stagnation.

04- L'évacuation des eaux usées et résiduaires doit être effectuée de façon à ne pas incommoder le voisinage ni polluer la nature et les cours d'eaux.

05- En absence des voies accessibles aux engins de la protection civile et pour une meilleure protection notamment aux quartiers souika, sidi djlis, rahbet essouf etc, il y'a lieu de renforcer en prévision et d'assurer en permanence les mesures et les moyens suivants :

a. Réseau d'incendie constitué de poteaux et bouches d'incendie alimentés en permanence (24h/24h).

b. Les locaux à usage commercial doivent être équipés par des moyens d'extinctions appropries aux risques.

06- Procéder aux opérations de nettoyage et d'évacuation des détritus et les résidus vers la décharge publique à chaque fin de journée.

07- Prendre les mesures nécessaires pour la protection des personnes contre d'éventuels risques d'effondrement des constructions et des pans de murs notamment les constructions situées près du marché de Sidi Rached , les escaliers situées à proximité du pont donnant à la station du téléphérique etc.....

08- maintenir en bon état les canalisations de distribution d'eaux, de gaz et d'électricité.

09- Les organes généraux de transformation et de distribution d'électricité moyenne et bas tension doivent être conformes aux normes de la Sonelgaz.

10- Les équipements stratégiques tels que ponts et établissements socio-économiques (théâtres, administrations, mosquées, musées, centrale téléphoniques) doivent faire l'objet de contrôle de suivi par les organismes concernés pour leur protection et sauvegarde.

11- Les tunnels existants au niveau de la vieille ville doivent être réhabilités, pour leurs utilisations éventuelles pour le tourisme et comme abri pour la défense civile.

NOTA :

Ces recommandations préconisées par les services de la Protection Civile, dû à la difficulté rencontrée lors des opérations d'intervention, permettront la facilité et la rapidité d'action des secours pour la protection des personnes et la sauvegarde de ce patrimoine.

ANNEXE 2 : Dénomination des rues de la vieille ville de Constantine à différentes époques.

- **Echantillon de la zone 1 : entre le boulevard ZIGHOUD YOUCEF ET LA RUE DU 19 JUIN (CASBAH)[488]**

EPOQUE BEYLICALE	PERIODE COLONIALE	ACTUELLEMENT
SIDI YAHIYA EL FECILI	DAMREMONT	SI ABDALLAH BOUHROUM
FOUNDOUK KISSARLI	RUE DE L'HOPITAL BLANQUI	BECHIRI RABAH
SLA BEN DEGUIGA	DE LA FONTAINE BARBES	KAHOUL MOHAMED
SOUK EL JEMAA	POTHIERS	BOUHALI SAID
SOUK EL ACER	PLACE NEGRIER	PLACE BOUHALI SAID
MEKAAD EZ ZOUAOUA	ZEVACO	LES FRERE MENTOURI
JAMAA EL DJOUZA	RICHEPANSE	BEN CHAALAL ISMAIL
ZEKAK-EL-BLATE SABATE SALAH BEY	CARAMAN	19 MAI 1956
SOUR ED DERK	LAVIGERIE	AMAR BEN MOUFFOK
/	RUBEN EMILE ZERBIB BEN-NANA	KIMOUCHE YOUCEF
/	GUIGNARD	TABET MOUKHTAR
DERB BEN ROM	MADRIER DE MONTRON	AMAR STAYFI
NAKACHE	RUE DES CIGOGNES DR. JOSEPH ATTAL	DR. ATTAL

ANNEXE 3 : APERCU GENERAL SUR LE TISSU URBAIN DE LA MEDINA DE CONSTANTINE[489]

Constantine a été édifiée vers 3000 ans avant J.C. Les premiers habitants de la ville sont les Numides, d'où elle tient l'appellation « Numidia ». Elle a eu comme roi Massinissa, souverain de Cirta (actuellement Constantine), la capitale de son royaume.

La ville constitue un carrefour, au contact de plusieurs milieux physiques et de plusieurs courants et flux. Cela est du à sa situation géographique et à son site original, un site défensif, perché sur une montagne (djebel Sidi M'cid) et cerné par des gorges infranchissables, proche d'une source d'eau. C'est un rocher divisé en deux parties par un oued (Rhumel), que les romains ont su valoriser pour leurs loisirs, leur bien-être (construction thermes dans les gorges du Rhumel). Elle porte le nom de Constantine en hommage à l'empereur Constantin, qui l'a reconstruite.

488 Voir : BET J. KRIBECHE, Enquête du PPSMVSS de la vieille ville de Constantine, nov 2009

489 Historique restitué à partir de la lecture de la thèse de magister de BENABBAS Samia : *Systèmes d'interprétation et de traitement du patrimoine architectural. Inventaire comparatif et étude pour l'Algérie du cas du Rocher de Constantine*, université de Constantine, 1988. Voir également thèse de doctorat de Abdelouaheb Bouchareb.

L'arrivée des musulmans constitue l'arrivée d'une nouvelle civilisation, d'une nouvelle culture et surtout d'un mode de vie que les autochtones adoptent. La ville de Constantine change alors profondément avec une architecture nouvelle, un urbanisme novateur et une organisation qui allie le bâti, la voirie, les activités, la religion etc.

La conquête de la ville par les français en 1837 donne une autre direction et une autre évolution tant sur le plan architectural et urbanistique, que sur celui de l'occupation et de l'extension spatiale : Constantine franchit le Rhumel avec la construction de plusieurs ponts, qui jouent depuis, un rôle déterminant.

1. **L'époque punique : 203-149 avant J.C.**
2. **L'époque préromaine**

2.1. L'époque romaine: la Confédération Cirtéenne (en 311 de notre ère)

3. **Le passage des vandales : 455 après J.C**
4. **La domination byzantine**
5. **Constantine et l'Islam : début du VIIIème**

5.1. Constantine sous la domination Hafside

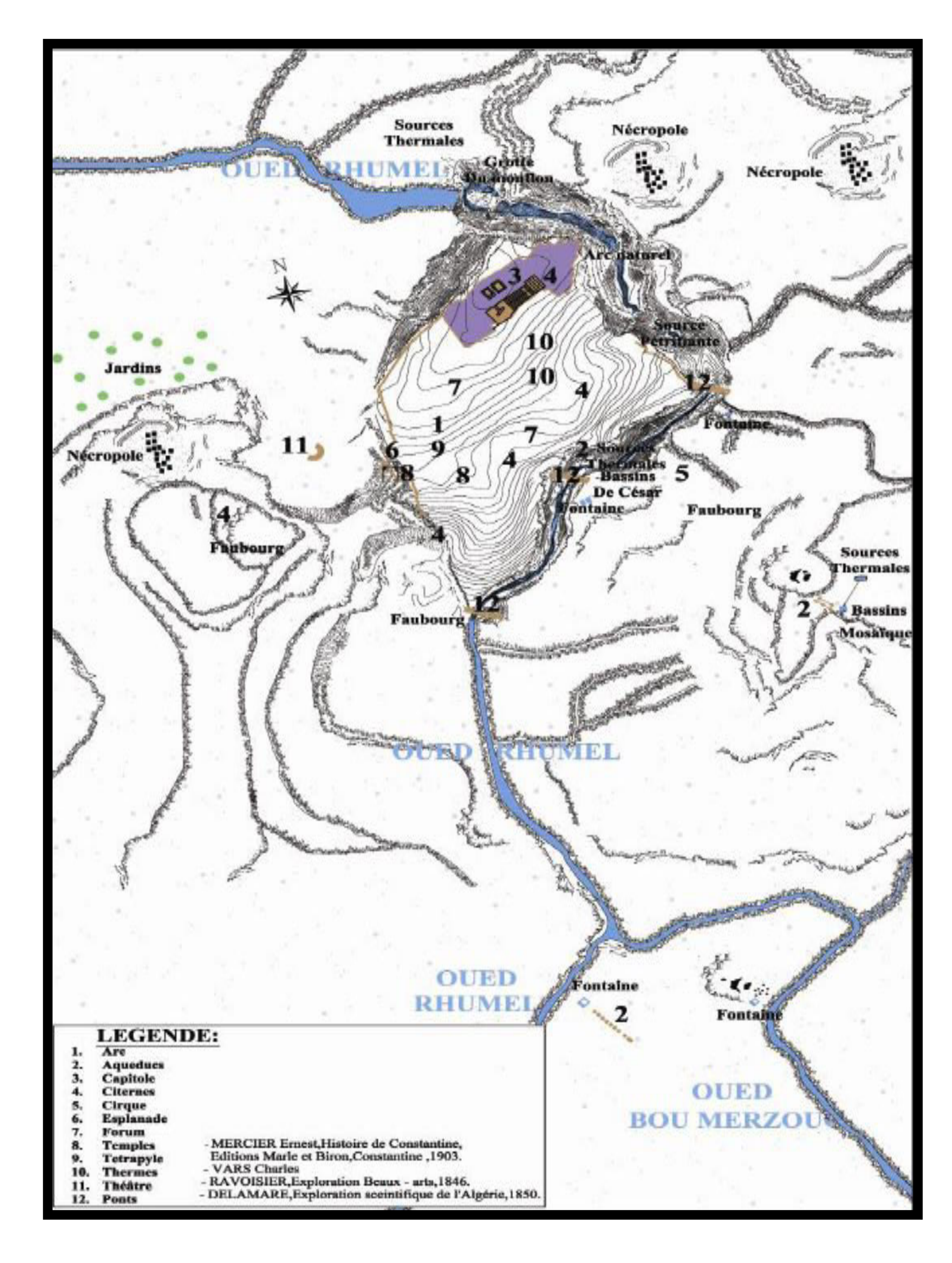


FigURE 1 : Essai de reconstitution de Cirta à l'époque Romaine

Source : BET. J.KRIBECHE, PPSMVSS, p 32

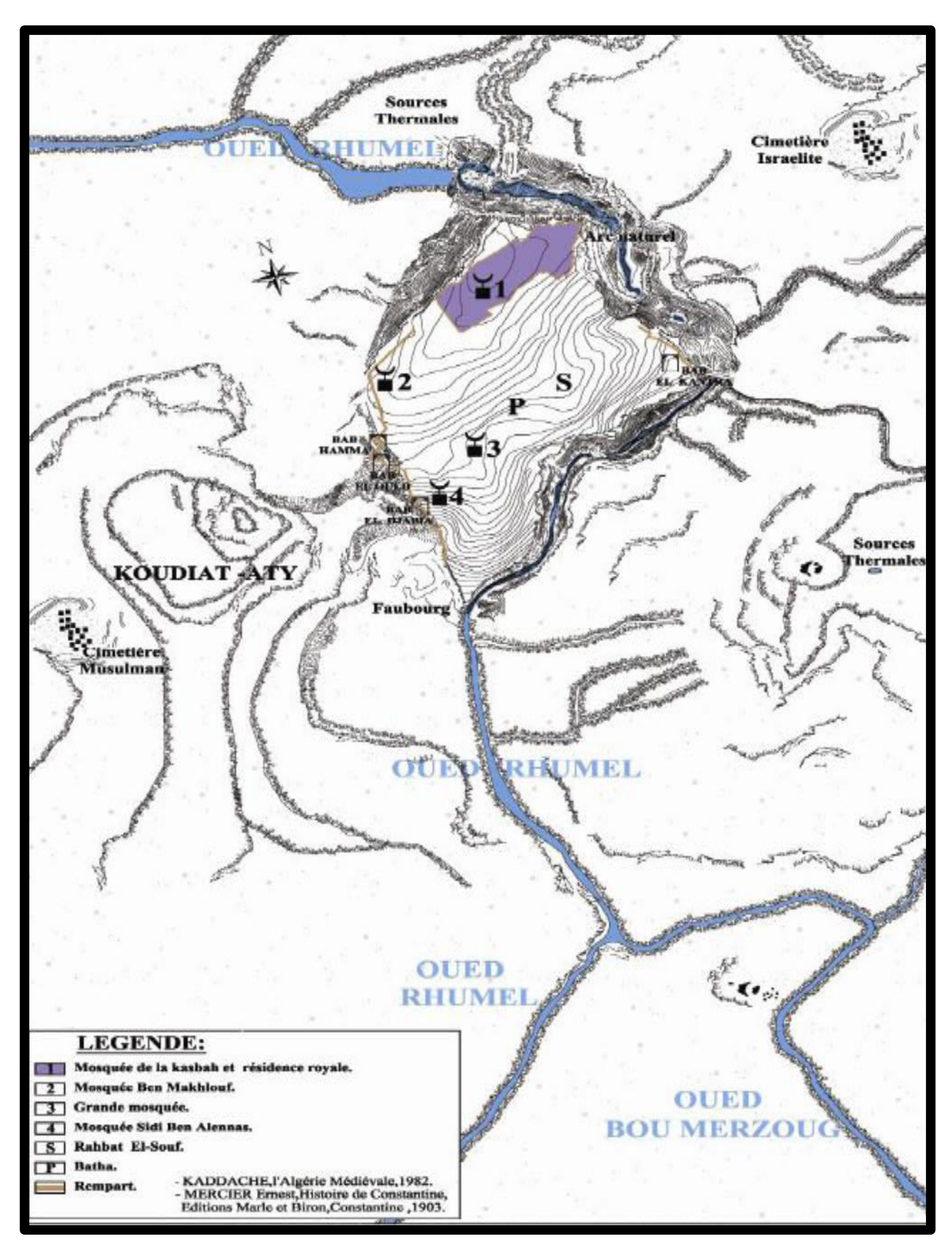


Figure2: Essai de reconstitution de CIRTA à l'époque Hafsyde
Source : BET. J.KRIBECHE, PPSMVSS, p 32

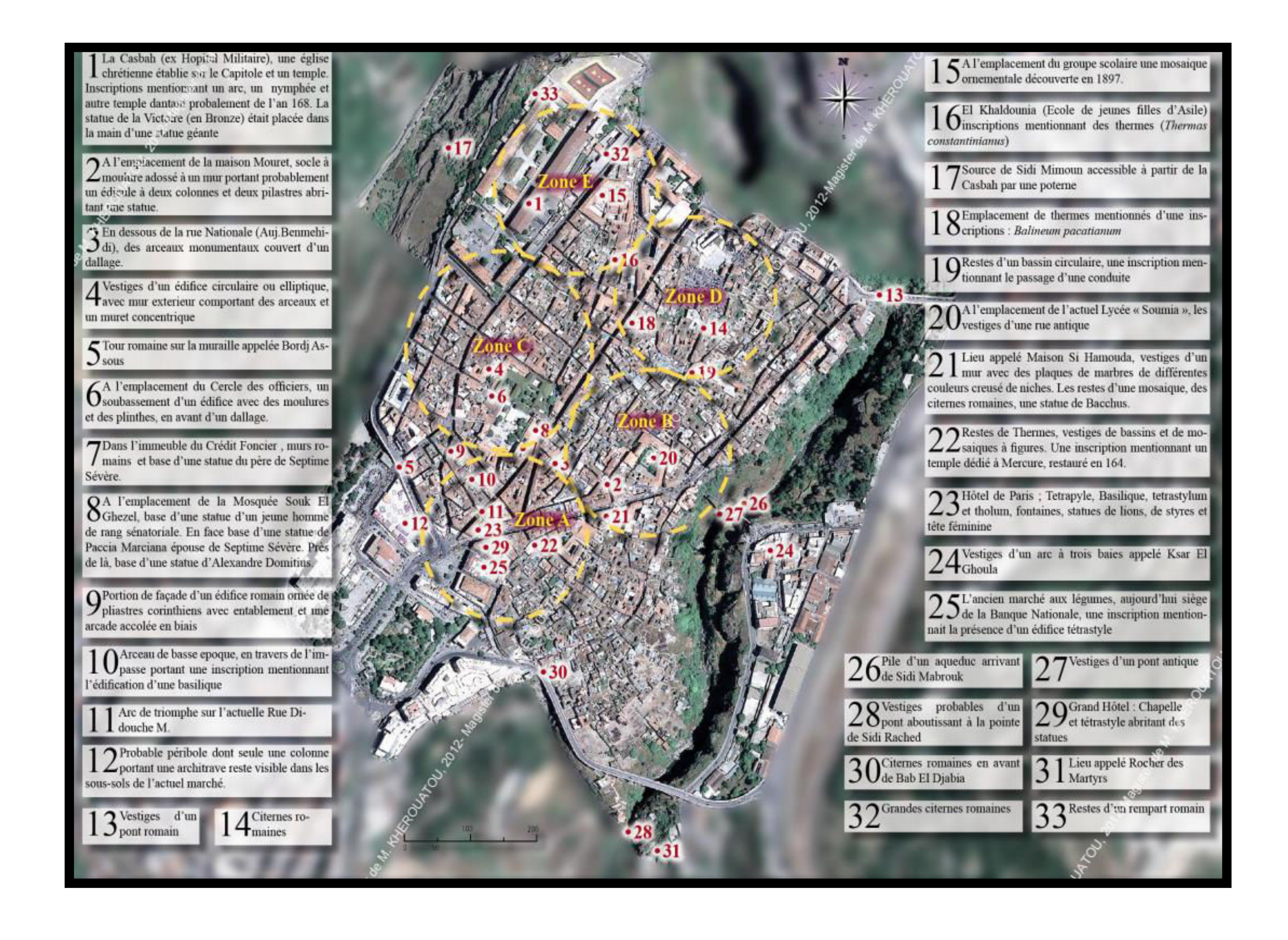
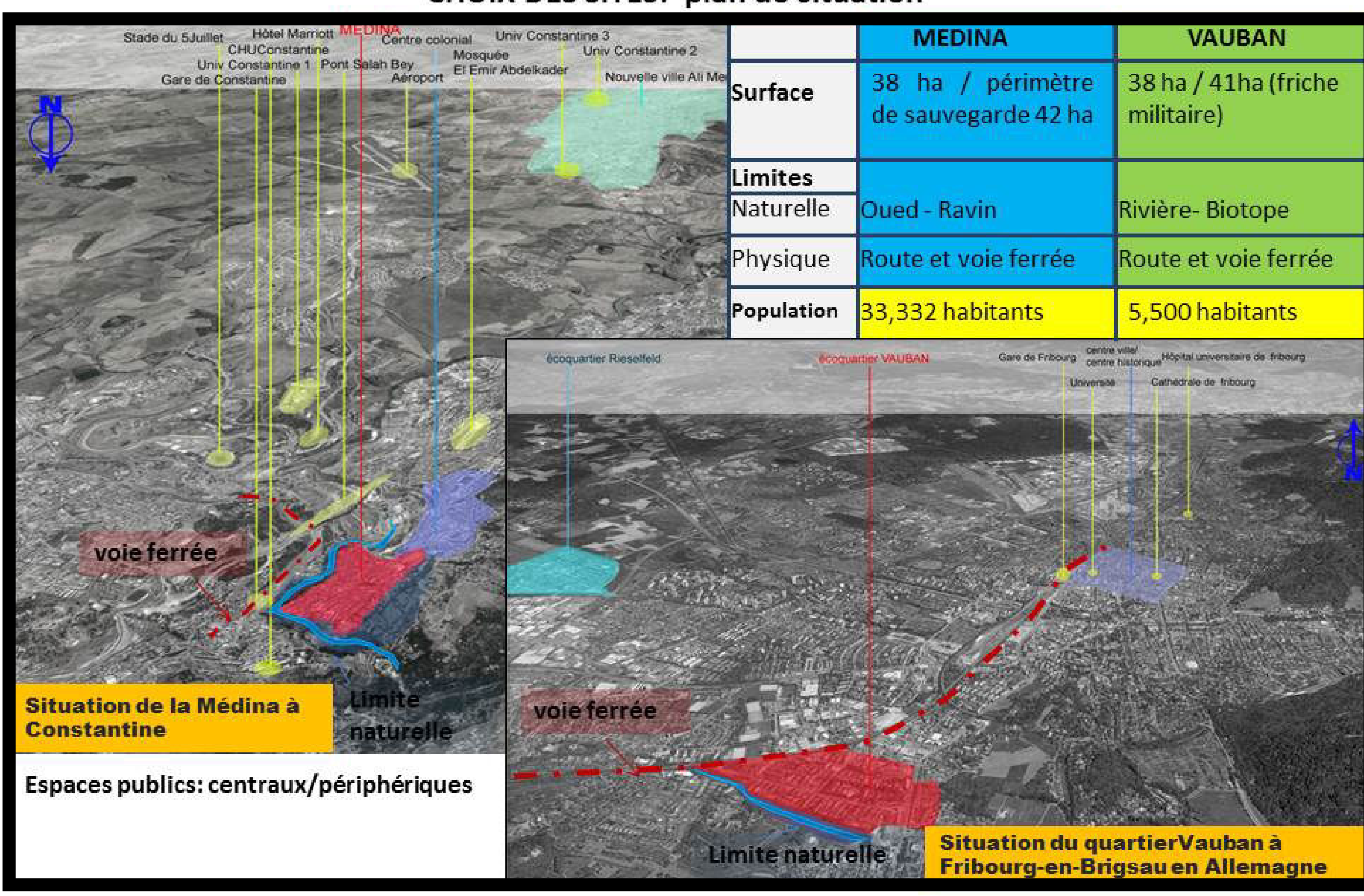


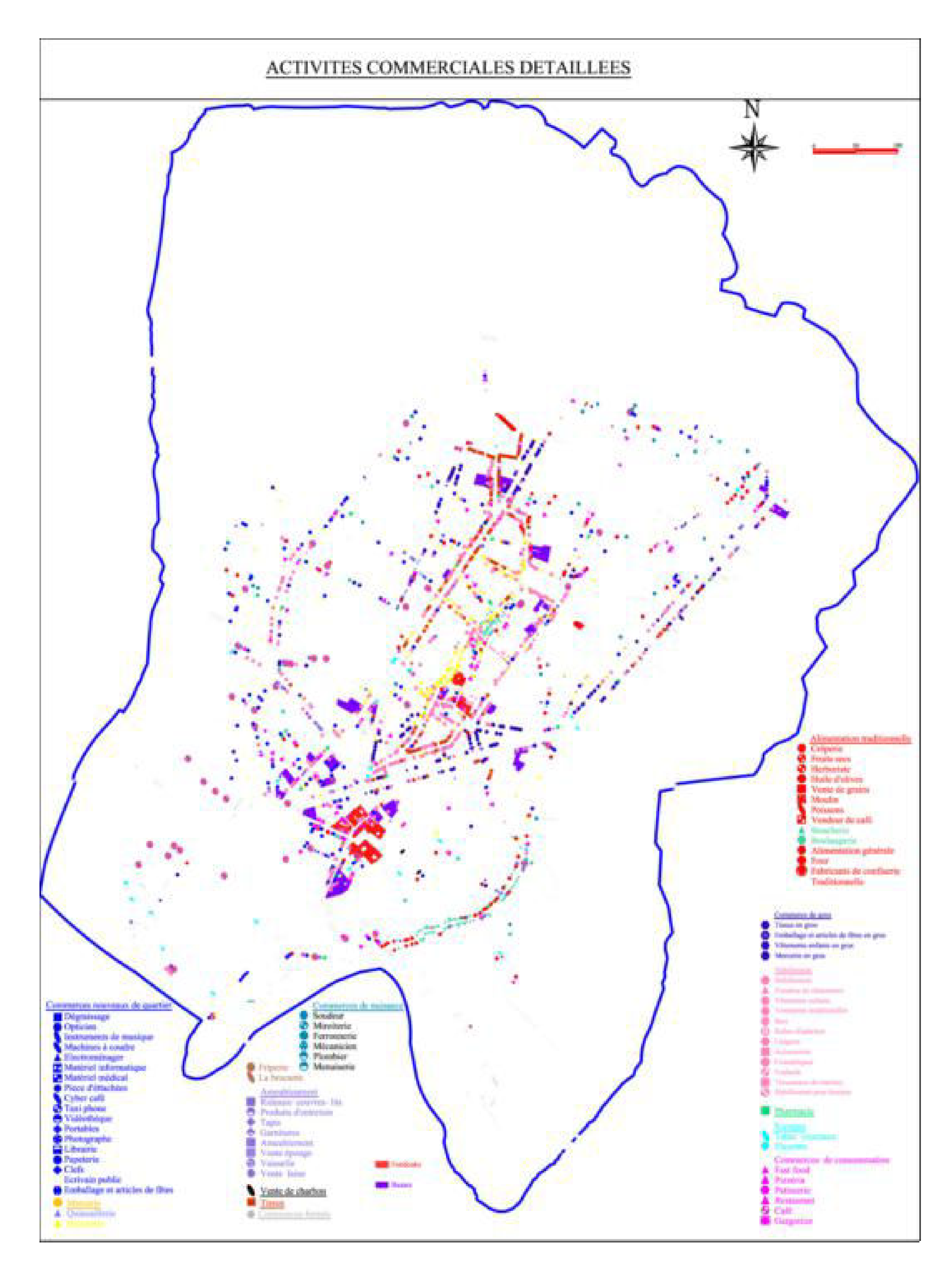
Figure 53 : Carte de localisation des vestiges archéologiques
Source : A. Bouchareb, actualisée par M. Kharouatou

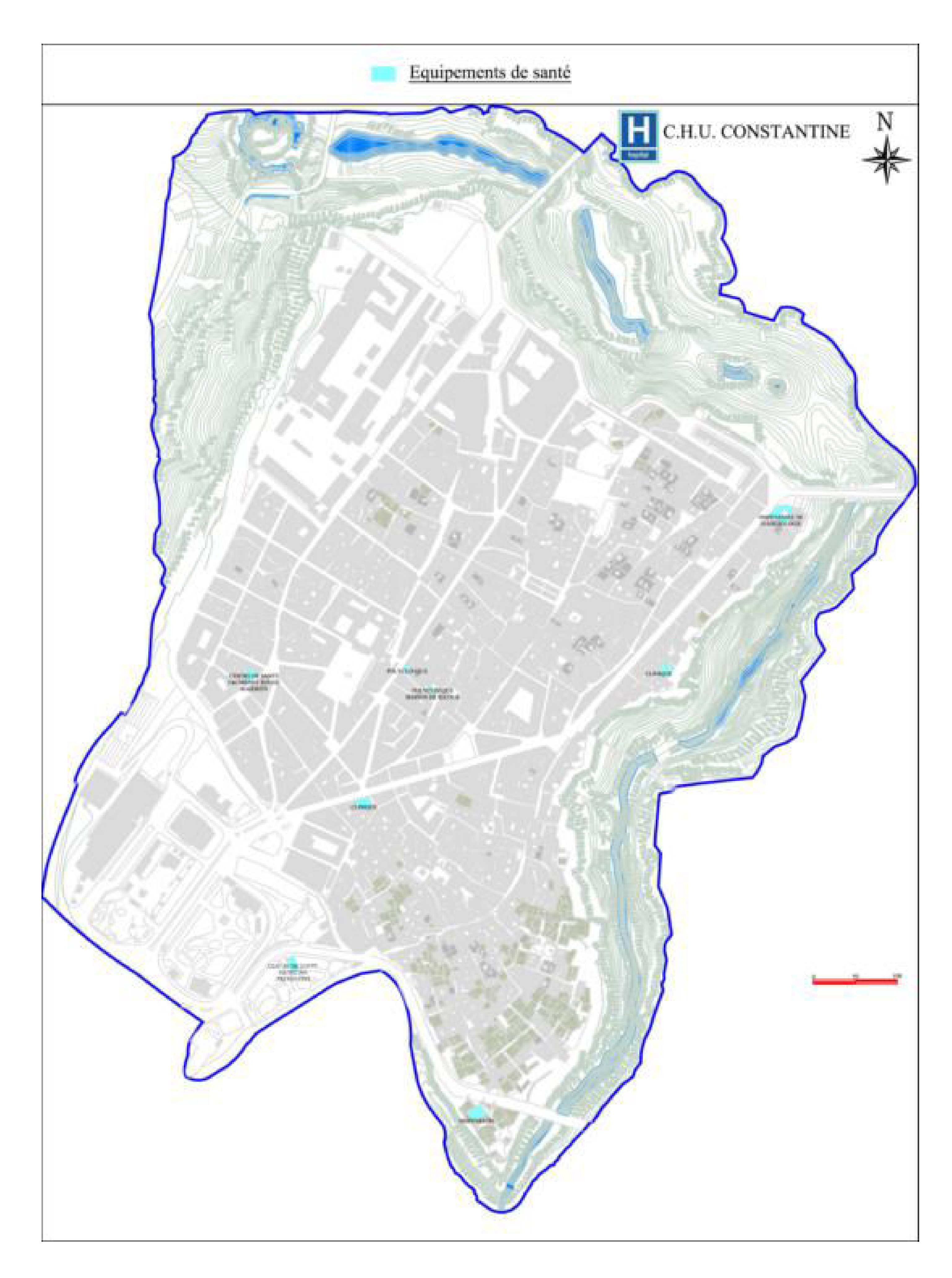
ANNEXE 4 : DIFFERENTS PLANS

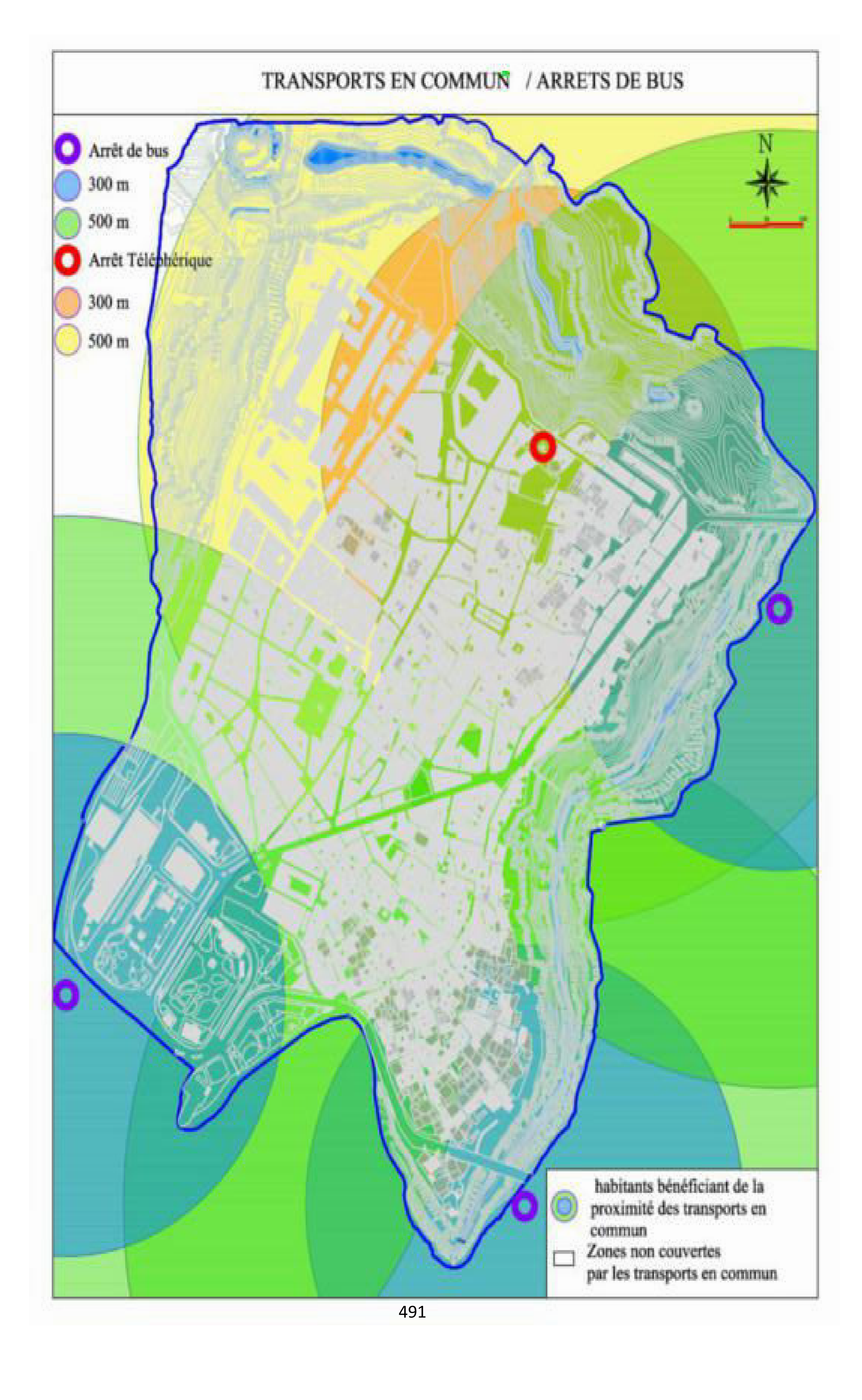
1- Activités commerciales détaillées
2- Equipement de santé dans la Médina
3- Plan des transports en communs : arrêt de bus
4- Plan des transports en communs : tram et arrêt de bus
5- La densité dans la Médina
6- La densité à Vauban
7- Les pharmacies
8- Les boulangeries
9- Les boucheries
10- Les cafeterias
11- Découpage en zones homogènes
12- Planches des espaces publics dans la Médina et Vauban

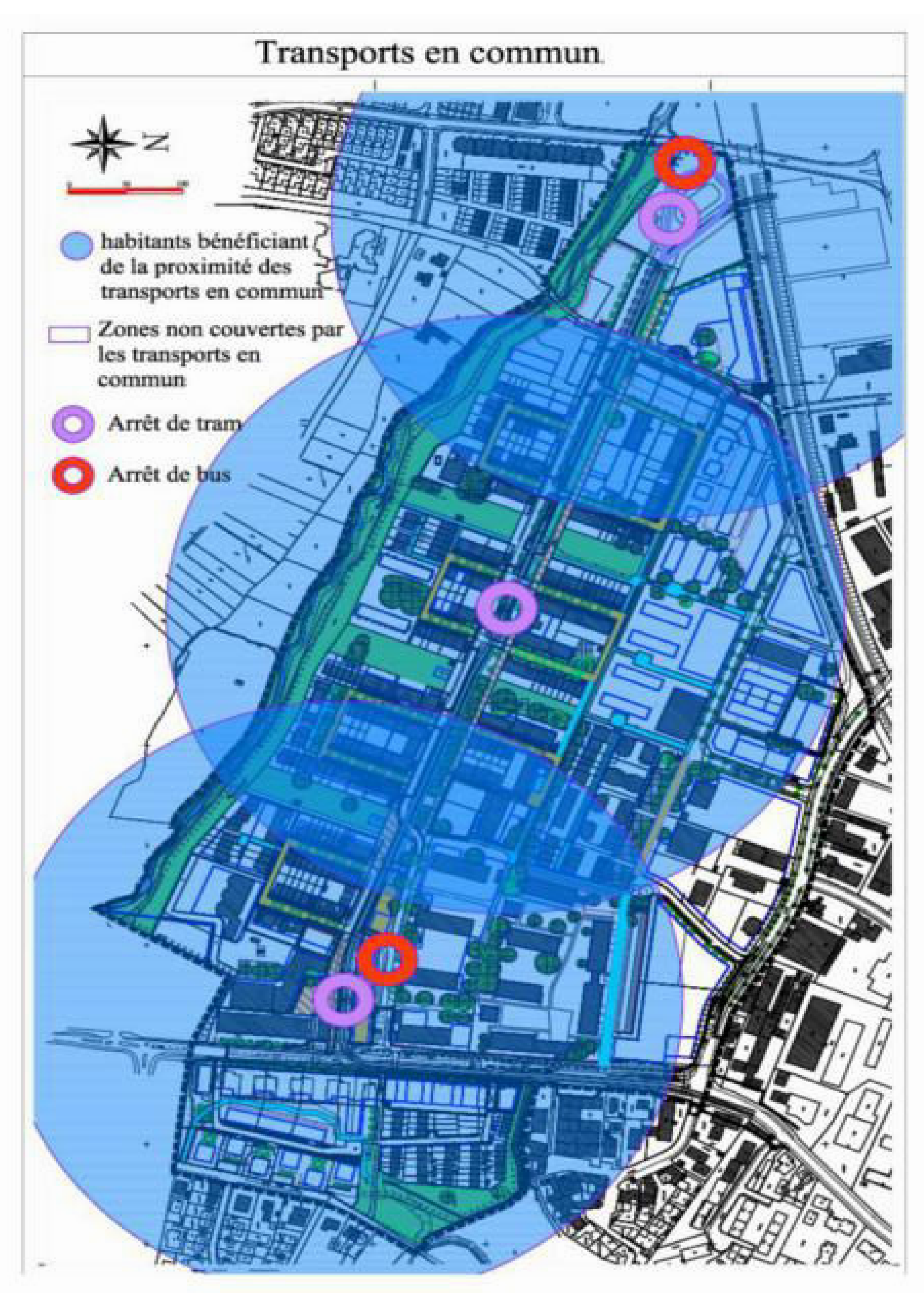
CHOIX DES SITES: plan de situation



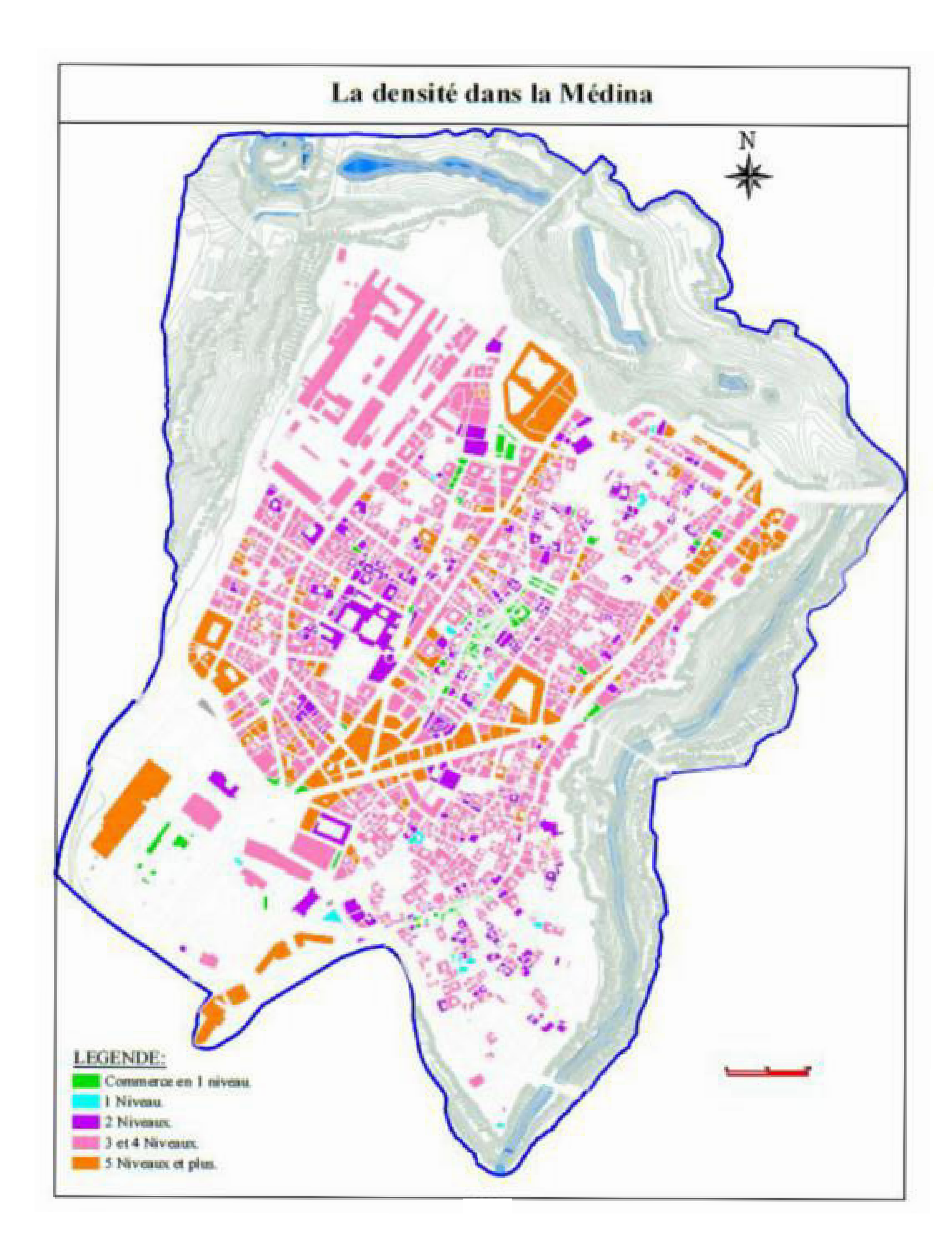

ACTIVITES COMMERCIALES DETAILLEES
N
Dégraissage
Opticien
Instruments de musique
Machines à coudre
Electroménager
Matériel informatique
Matériel médical
Cyber café
Taxi phone
Vidéothèque
Portables
Photographe
Librairie
Papeterie
Clefs
Ecrivain public
Emballage et articles de fêtes
Soudeur
Miroiterie
Ferronnerie
Mécanicien
Plombier
Menuiserie
Vente de charbon
Alimentation traditionnelle
Crêperie
Fruits secs
Herboriste
Huile d'olives
Vente de grains
Moulin
Poissons
Vendeur de café
Alimentation générale
Four
Fabricants de confiserie
Traditionnelle
Pharmacie
Fast food
Pizzeria
Pâtisserie
Restaurant
Café
Gargotier


Equipements de santé
C.H.U. CONSTANTINE
N


TRANSPORTS EN COMMUN / ARRETS DE BUS
Arrêt de bus
300 m
500 m
Arrêt Téléphérique
300 m
500 m
N
habitants bénéficiant de la proximité des transports en commun
Zones non couvertes par les transports en commun



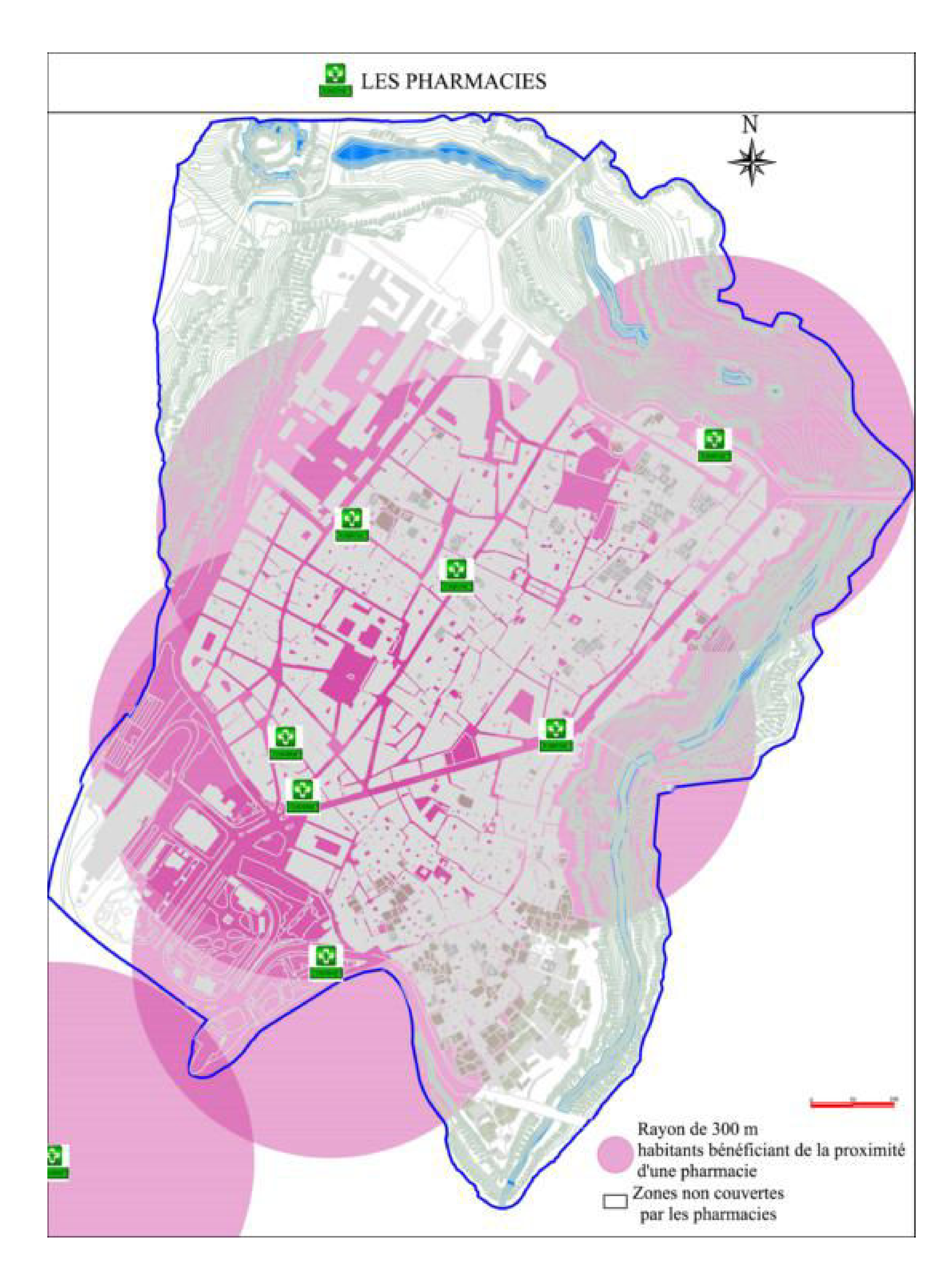
Transports en commun
N
habitants bénéficiant de la proximité des transports en commun
Zones non couvertes par les transports en commun
Arrêt de tram
Arrêt de bus


La densité dans la Médina
N
LEGENDE:
Commerce en 1 niveau.
1 Niveau.
2 Niveaux.
3 et 4 Niveaux.
5 Niveaux et plus.

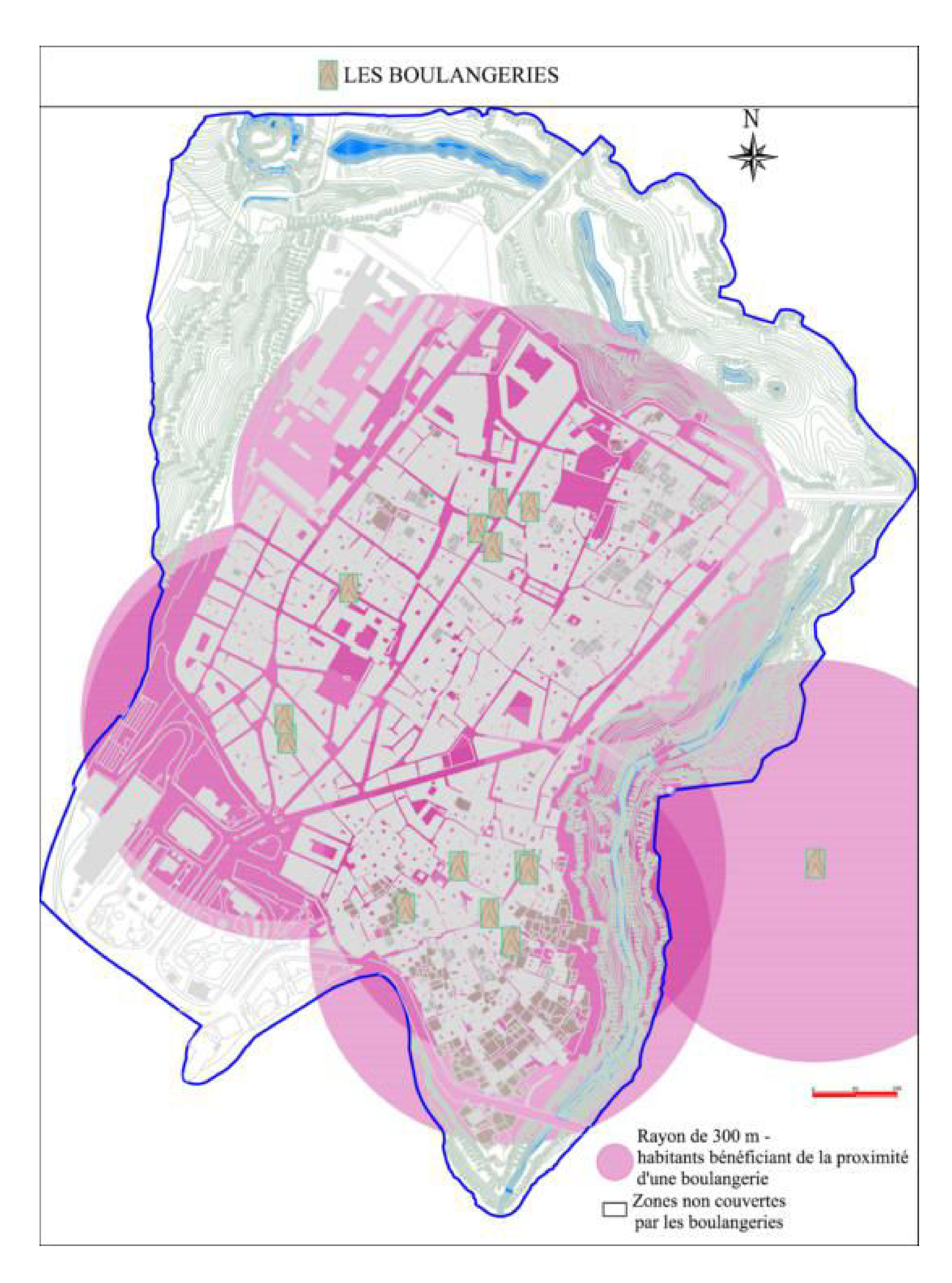


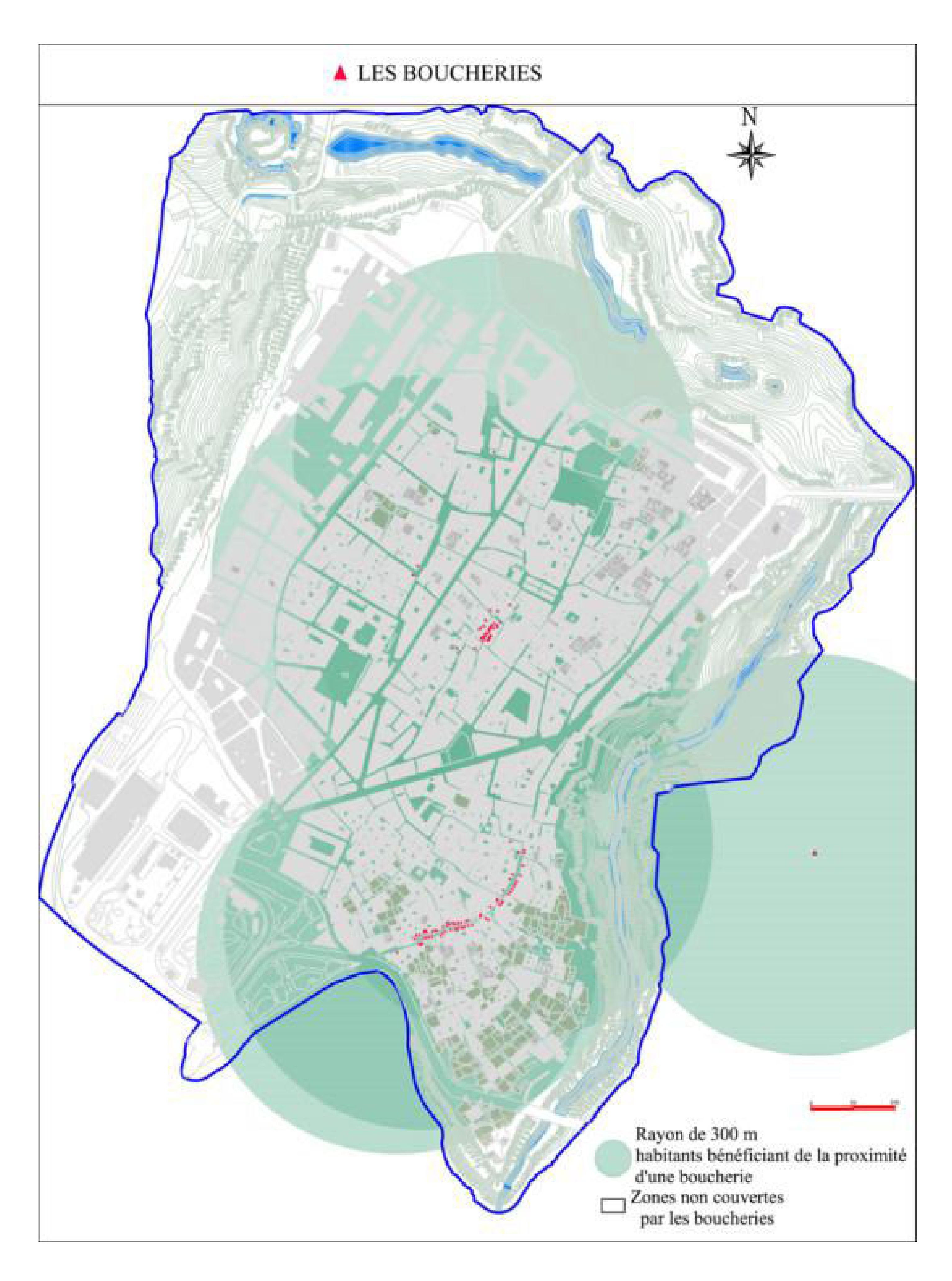
La Densité à Vauban

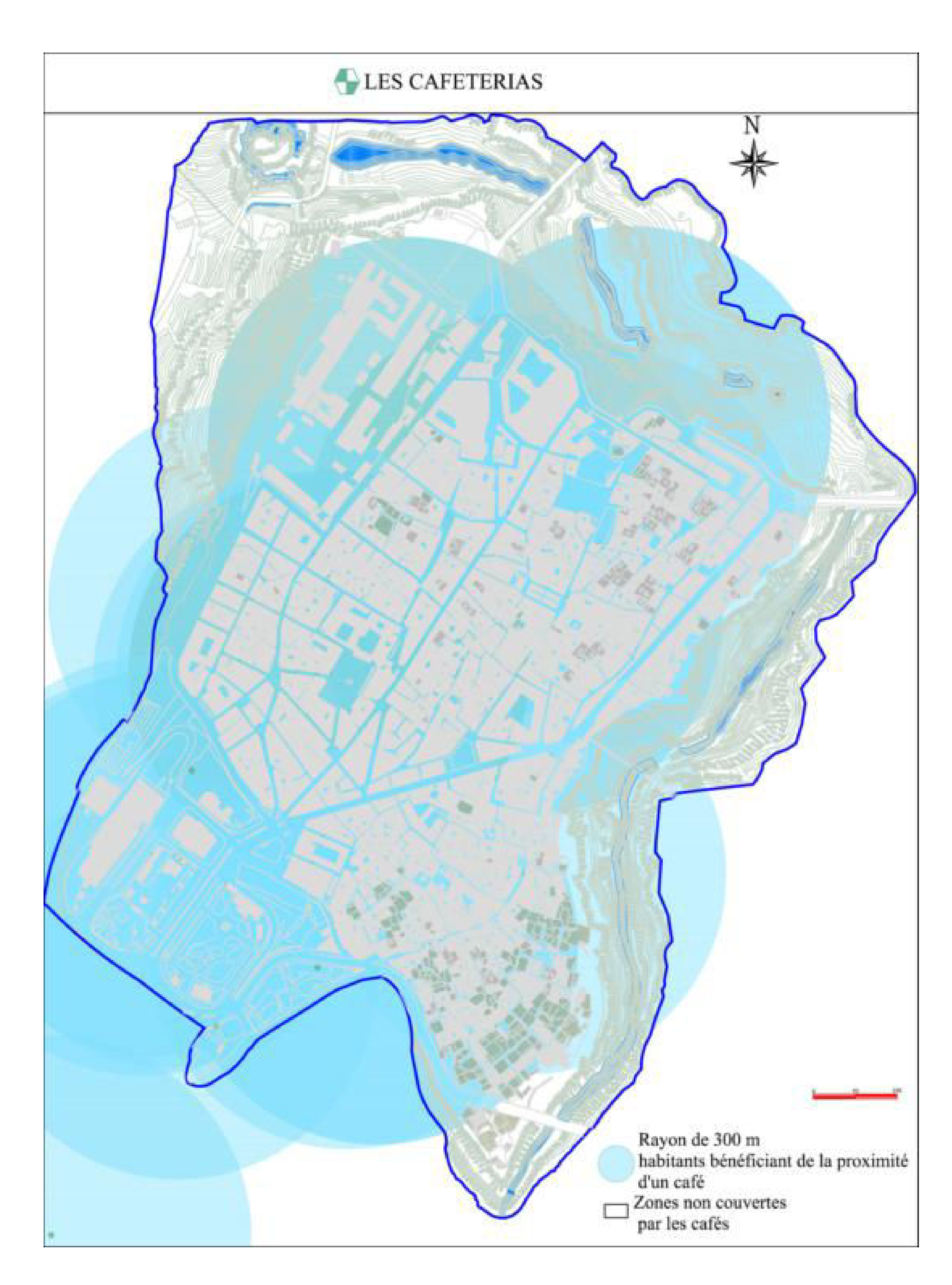
Source: E, GEISLER, «*Élaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore : Le cas des quartiers durables allemands Kronsberg et Vauban*», thèse de doctorat en Sciences et Architecture du Paysage, L'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (AgroParisTech), décembre 2011.

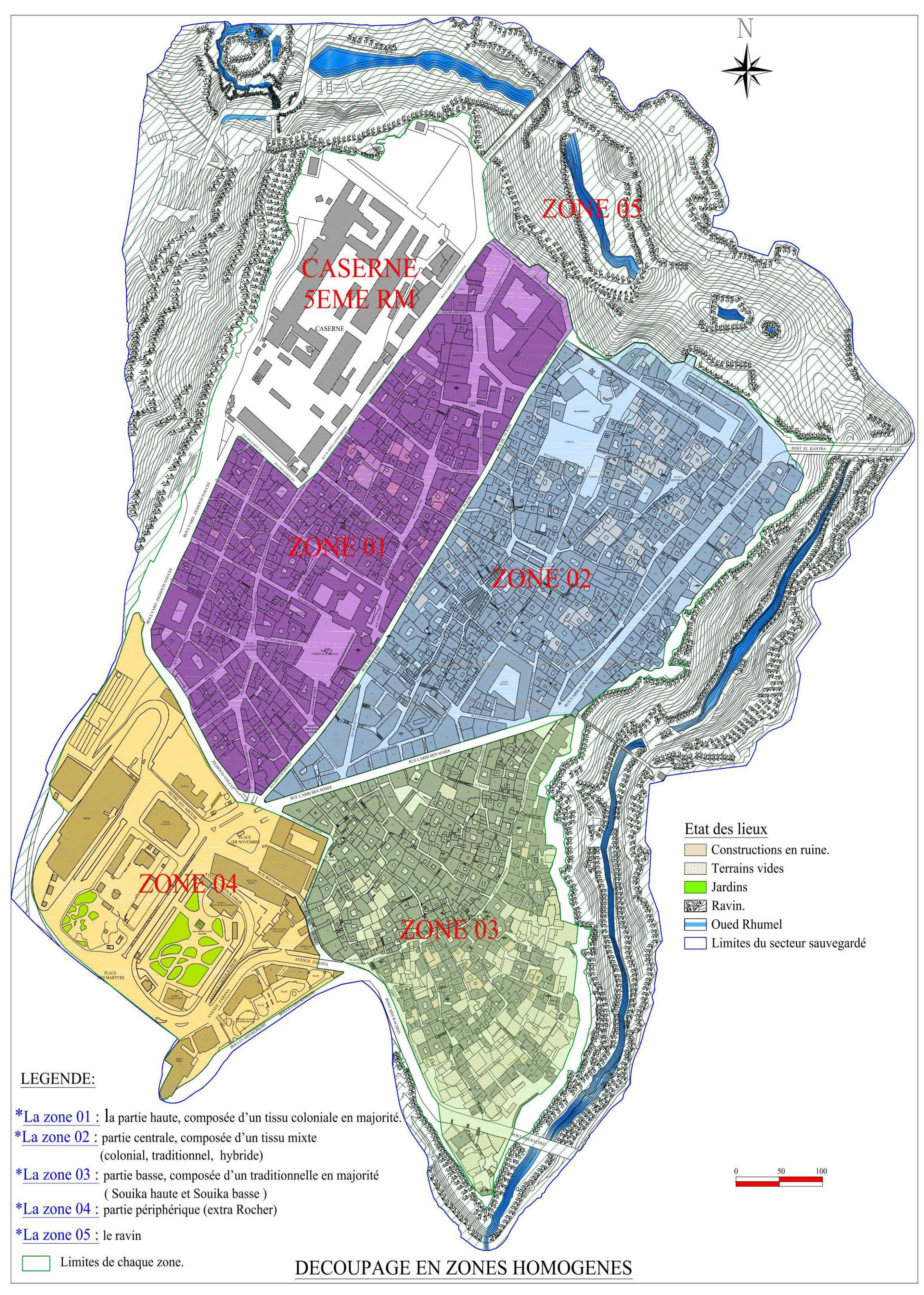


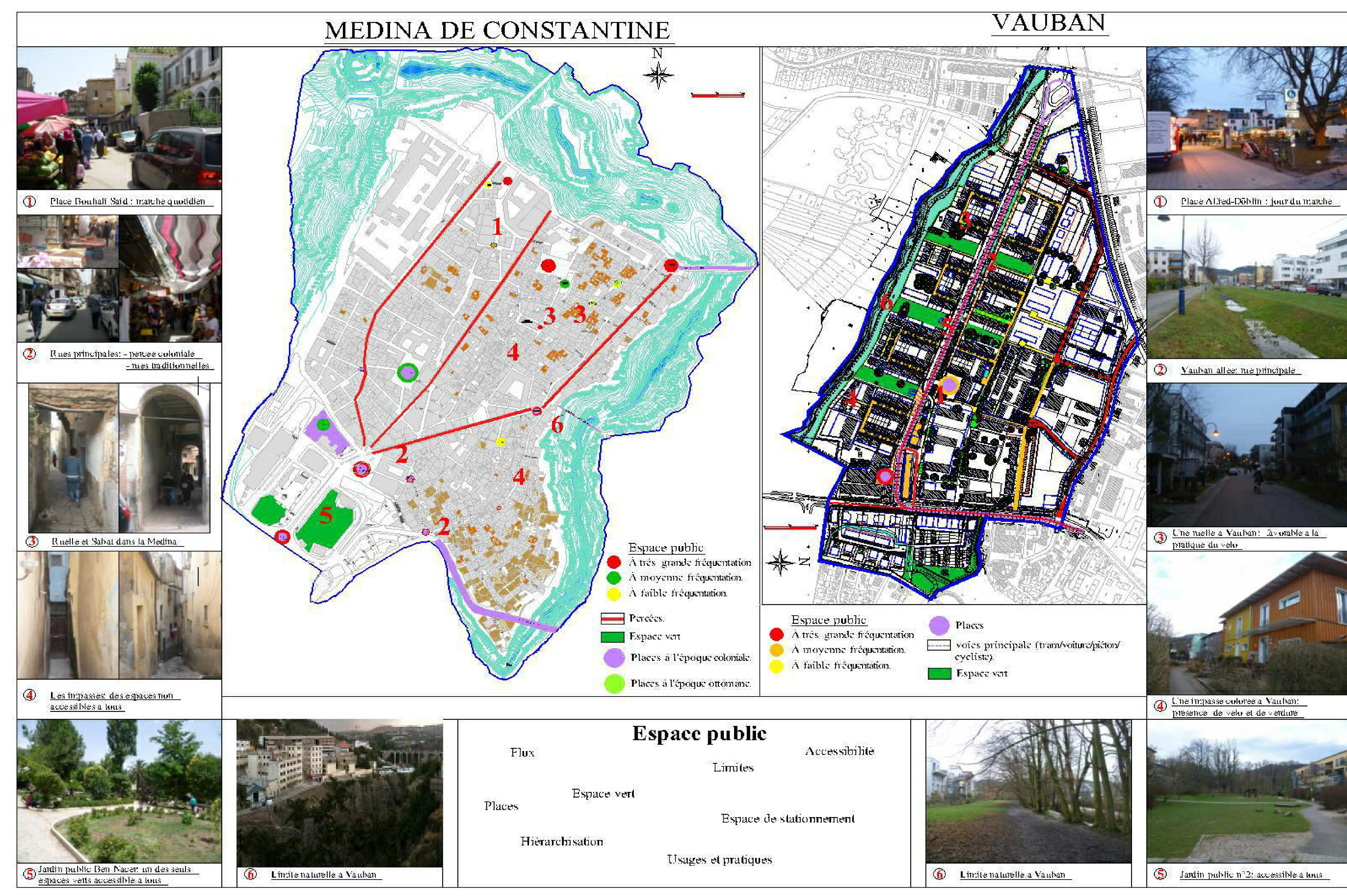
LES PHARMACIES
N
Rayon de 300 m
habitants bénéficiant de la proximité
d'une pharmacie
Zones non couvertes
par les pharmacies


LES BOULANGERIES
N
Rayon de 300 m -
habitants bénéficiant de la proximité
d'une boulangerie
Zones non couvertes
par les boulangeries


▲ LES BOUCHERIES
N
Rayon de 300 m
habitants bénéficiant de la proximité
d'une boucherie
Zones non couvertes
par les boucheries


LES CAFETERIAS
N
Rayon de 300 m
habitants bénéficiant de la proximité
d'un café
Zones non couvertes
par les cafés


N
ZONE 05
CASERNE
5EME RM
CASERNE
ZONE 01
ZONE 02
ZONE 03
ZONE 04
AVENUE ZAABANA
RUE L'ARBI BEN M'HIDI
POST EL KANTRA
Etat des lieux
Constructions en ruine.
Terrains vides
Jardins
Ravin.
Oued Rhumel
Limites du secteur sauvegardé
0
50
100
LEGENDE:
*La zone 01 : la partie haute, composée d'un tissu coloniale en majorité.
*La zone 02 : partie centrale, composée d'un tissu mixte
(colonial, traditionnel, hybride)
*La zone 03 : partie basse, composée d'un traditionnelle en majorité
(Souika haute et Souika basse)
*La zone 04 : partie périphérique (extra Rocher)
*La zone 05 : le ravin
Limites de chaque zone.
DECOUPAGE EN ZONES HOMOGENES


MEDINA DE CONSTANTINE
VAUBAN
N
1
2
3
4
5
6
Espace public
À très grande fréquentation
À moyenne fréquentation.
À faible fréquentation.
Percées.
Espace vert
Places à l'époque coloniale.
Places à l'époque ottomane.
Espace public
À très grande fréquentation
À moyenne fréquentation.
À faible fréquentation.
Places
voies principale (tram/voiture/piéton/cyclistc).
Espace vert
① Place Bouhali Said : marché quotidien
② Rues principales: - percée coloniale
- rues traditionnelles
③ Ruelle et Sabat dans la Medina
④ Les impasses: des espaces non accessibles à tous
⑤ Jardin public Ben Nacer: un des seuls espaces verts accessible à tous
⑥ Limite naturelle à Vauban
Espace public
Flux
Accessibilité
Limites
Espace vert
Places
Espace de stationnement
Hiérarchisation
Usages et pratiques
⑥ Limite naturelle à Vauban
⑤ Jardin public n°2: accessible à tous
① Place Alfred-Döblin : jour du marché
② Vauban allee: rue principale
③ Une ruelle à Vauban: favorable à la pratique du vélo
④ Une impasse colorée à Vauban: présence de vélo et de verdure

ANNEXE 5 : situation sécuritaire au niveau de la Médina

Les statistiques sont disponibles pour l'ensemble de la wilaya et non pas pour chaques secteur urbain.

La vieille ville de Constantine ou le Rocher, fait partie du 10ème arrondissement urbain (Boumezzou) et 15ème arrondissement urbain (Ras el kantra de Sidi Rached).

La situation de sécurité au rocher est marquée essentiellement par les infractions suivantes :

Les vols de toutes catégories (avec circonstances aggravantes, à main armée ou avec violence, vols avec effraction), des infractions en matière de drogue surtout au niveau du vieux tissu, la contrefaçon en matière de faux monnayage, des infractions relatives aux coups et blessures, des atteintes à l'ordre publique ; et à l'économie (commerce illicite), le mauvais voisinage.

La Médina constitue l'endroit privilégié pour le séjour irrégulier des étrangers en raison du loyer modéré et parfois même de la main d'œuvre (essentiellement africaine) dérisoire.

- **Différentes infractions commises dans la wilaya de Constantine entre 2008 et 2012**

N°	activités	Années				
		2008	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**
01	ATTEINTES aux biens	37	43	80	89	109
02	ATTEINTES aux personnes	22	47	36	40	102
03	ATTEINTES à l'économie	12	17	08	05	35
04	ATTEINTES aux mœurs	10	07	07	14	42
05	ATTEINTES à l'autorité et la justice	16	17	39	68	98
06	ATTEINTES à la paix et l'ordre public	14	50	72	94	107
07	ATTEINTES à la famille	14	20	39	54	68
08	Lutte contre les stupéfiants	65	60	69	75	165
09	Faux et usage du faux	23	39	152	45	143
10	Diffusion de recherche et cessation de véhicules volés	125	57	735	113	487
11	Personnes arrêtées	630	58	585	1842	1796
12	Personnes arrêtées sous Mandat d'Arrêt	575	500	281	642	854
13	Instructions du parquet traitées	326	315	330	185	249
14	Mandats de justice exécutés	365	279	300	125	403
15	Contraintes par corps	358	311	330	116	333
16	Commissions rogatoires	358	317	552	275	394
17	Nombre de personnes	1087	375	945	1126	1265
18	Certificats de	6386	1029	945	5272	936
19	Assistance à huissier de justice	6386	6832	7886	5072	9604
20	Séjour irrégulier des étrangers	12	08	05	75	45
21	Examens de situation	06	05	03	25	30

Source : Service de wilaya de la police judiciaire (missions ordinaires)

Affaires criminelles (droit commun) portées à la connaissance de la police, enregistrées entre 2008 ET 2012 :

Infractions	Volume de la criminalité pour 100.0001 habitants (en droit commun en dehors des missions de lutte anti- subversive)				
	2008	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**
Homicides volontaires	1.98	2.40	2.75	2.6	2.83
Agressions sexuelles y compris le viol	10.85	15.54	17.3	17.8	29.56
Coups et blessures	265.8	395.5	338.54	200.47	195.5
Vols toutes catégories ; Vols avec circonstances aggravantes, Vols à main armées ou avec violence Vols par effraction	378.59	478.49	511.58	498.97	540.52
Vols de véhicules, autres vols	16.92	24.17	22.43	17.43	30.68
Escroquerie	8.72	9.66	6.65	11.96	17.26
Abus de confiance	4.26	5.56	6.62	3.92	7.92
Chèques sans provisions					
Corruption	0.11	0.54	0.33	0.65	/
Trafics d influence	0.43	0.42	0.22	/	/
ATTEINTES à l'économie	0.43	0.44	1.41	1.65	2.51
Contrebande	/		0.17		
Immigration clandestine	0.34	2.44	1.53	6.95	10.59
Atteintes à l'ordre public	16.98	10.98	20.27	17.36	26.20
Infraction en matière de faux monnayage	9.39	5.87	5.67	14.87	19.33
Infraction en matière de drogue	19.45	22.32	21.39	24.64	42.39

Source : Service de wilaya de la police judiciaire (missions ordinaires)

ANNEXE 6 : Caractéristiques architecturales de quelques projets innovants à Vauban

1. Immeuble multifamilial passif : « Habitat et travail »

Immeuble multifamilial passif
« Habitat et travail »

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DU PROJET

Maîtrise d'ouvrage : regroupement de maîtres d'ouvrages privés
Architecte : Michael Gies
Bureau d'ingénieurs : Krebser & Freyler/Solares Bauen
Superficie : 1 462 m², soit 20 logements
Date de début des travaux : 1998
Date de fin des travaux : 1999

Détails techniques de construction

Matériaux utilisés : pierre silico-calcaire et béton + bois pour le toit
Entrées et escaliers de desserte des logements situés sur la partie Nord
Isolant : 35 à 40 cm en laine de roche ou en polyuréthane
Orientation Nord-Sud : 70 % des surfaces vitrées exposées Sud

Particularités

Un concept d'assainissement initial innovant prévoit la méthanisation des eaux grises, mais est stoppé après une courte phase de test. La quantité d'eaux grises rejetées s'avère trop faible pour permettre un gain suffisant. L'exploitation étant trop onéreuse, il est décidé de revenir à une évacuation classique par les canalisations du quartier. C'est en 2009, à Mainz, que la technologie de méthanisation des eaux grises est appliquée dans le logement à plus vaste échelle.

Le bâtiment « Habitat et travail » (Wohnen und arbeiten) est situé dans la partie du quartier Vauban qui prévoit des places de stationnement au pied de chaque logement. Pourtant, ses habitants ont choisi d'utiliser l'espace prévu pour le parking en tant qu'espaces verts.

Consommation et approvisionnement énergétique du bâtiment

Triple vitrage : valeur U de 0,7 W/m².K
Collecteur solaire en toiture assurant l'ECS pendant la moitié la plus chaude de l'année.
Installation d'une petite centrale de cogénération dans la cave, en complément de la fourniture d'énergie solaire : elle fournit essentiellement de la chaleur, le courant électrique excédentaire étant vendu à la maison voisine à laquelle il est relié par un mini-réseau.
Système de ventilation double-flux avec récupération de chaleur.

Photo : salle commune (laverie / linge)

Photo : système de méthanisation Au RDC

Photo : système de méthanisation Au RDC

2. Le vaisseau solaire «Sonnenschiff»



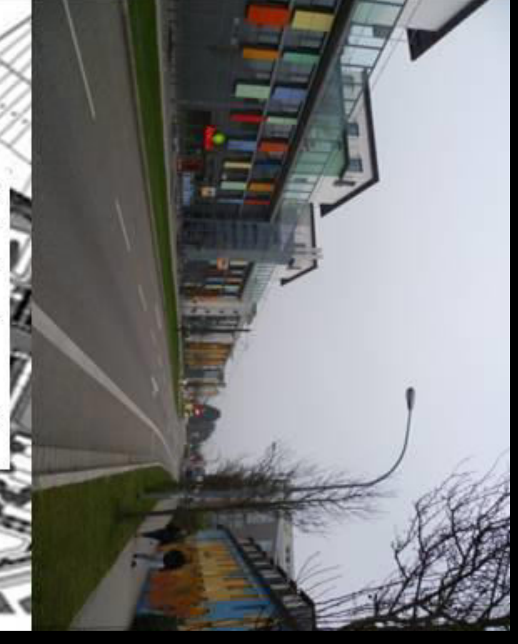
CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DU PROJET

Architecte : Rolf Disch
Superficie :
Longueur : 26 m
1 200 m² de surfaces commerciales au rez-de-chaussée
3 600 m² de bureaux répartis sur deux à cinq étages
Neuf maisons en triplex sur le toit
Coût : 20 millions d'euros
Date de début des travaux : 2004
Date de fin des travaux : 2005
Détails techniques de construction
Matériaux utilisés : bois et matériaux isolants pour la façade extérieure ; béton pour le corps du vaisseau solaire, ce qui donne au bâtiment la masse nécessaire pour pouvoir accumuler la chaleur et le froid.
Pour la façade construite en ossature bois, 75 m³ d'épicéa ont été utilisés ainsi que des panneaux isolants sous vide et des éléments de fenêtres triple vitrage. Dans les panneaux, un matériel poreux a été intégré ; les pores de cette poudre ont été mis sous vide. Les particules ont ensuite été recouvertes d'une couche métallique pour conserver le vide. Le matériel est commercialisé depuis 2007.

Particularités
Les surfaces commerciales sont louées à la chaîne de supermarchés bio Alnatura, à une droguerie et à une banque.
Consommation et approvisionnement énergétique du bâtiment
Consommation en énergie des bureaux (chaleur) :
moins de 15 kWh/m²/an
Consommation d'électricité des bureaux :
entre 23 et 31 kWh/m²/an
Consommation d'électricité du supermarché : 436 kWh/m²/an
Consommation d'énergie primaire des bureaux : 36 kWh/m²/an sans les espaces de vente, avec droguerie et supermarché :
152 kWh/m²/an (consommation élevée d'électricité due à la réfrigération des produits)
Production globale d'électricité du lotissement solaire :
955 kWh/m²/an
Production annuelle globale : 110 000 kWh (équivaut à la consommation annuelle d'environ 40 foyers de deux personnes)
Coefficient de transmission thermique U de la façade :
0,7 W/m²·K
Valeur G des fenêtres triple vitrage : 0,6

Photo : surface commerciale

Photo : vaisseau solaire la nuit



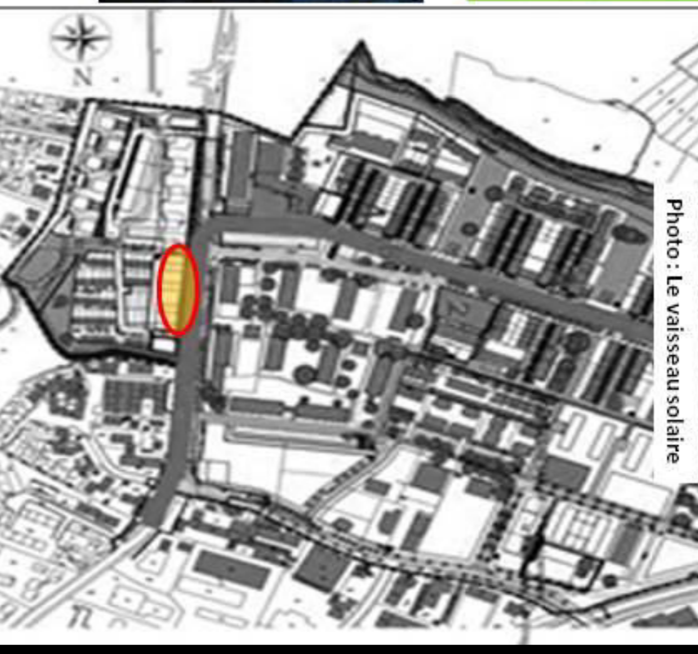


Photo : Le vaisseau solaire

3. Maison solaire tournante «Héliotrope»

Maison solaire tournante
« Héliotrope »

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DU PROJET

Architecte : Rolf Disch

Superficie : 200 m²

Coût : 1 500 000 d'euros

Date de fin des travaux : 1994

Détails techniques de construction

Matériau utilisé : le bois

Installations électriques, conduits d'approvisionnement et escalier situés dans l'axe central

Tuyaux flexibles aux intersections pour qu'ils ne rompent pas dans le bâtiment tournant sur lui-même.

Particularités

La maison est orientée différemment selon le temps et les saisons. Un mécanisme automatique fait tourner la maison installée sur un système de roulement à billes avec courroie d'entraînement cran-tée vers le soleil quand elle nécessite de la chaleur. Ce mécanisme peut être mis hors service ou être réglé manuellement.

Consommation et approvisionnement énergétique du bâtiment

Surface des trackers : 54 m², 60 modules, 6,6 kW de puissance crête

Valeur U de la façade en verre : 0,5 W/m².K

Valeur U du côté fermé de la façade : 1,12 W/m².K

Photo : différentes vues sur l'Héliotrope

Vauban

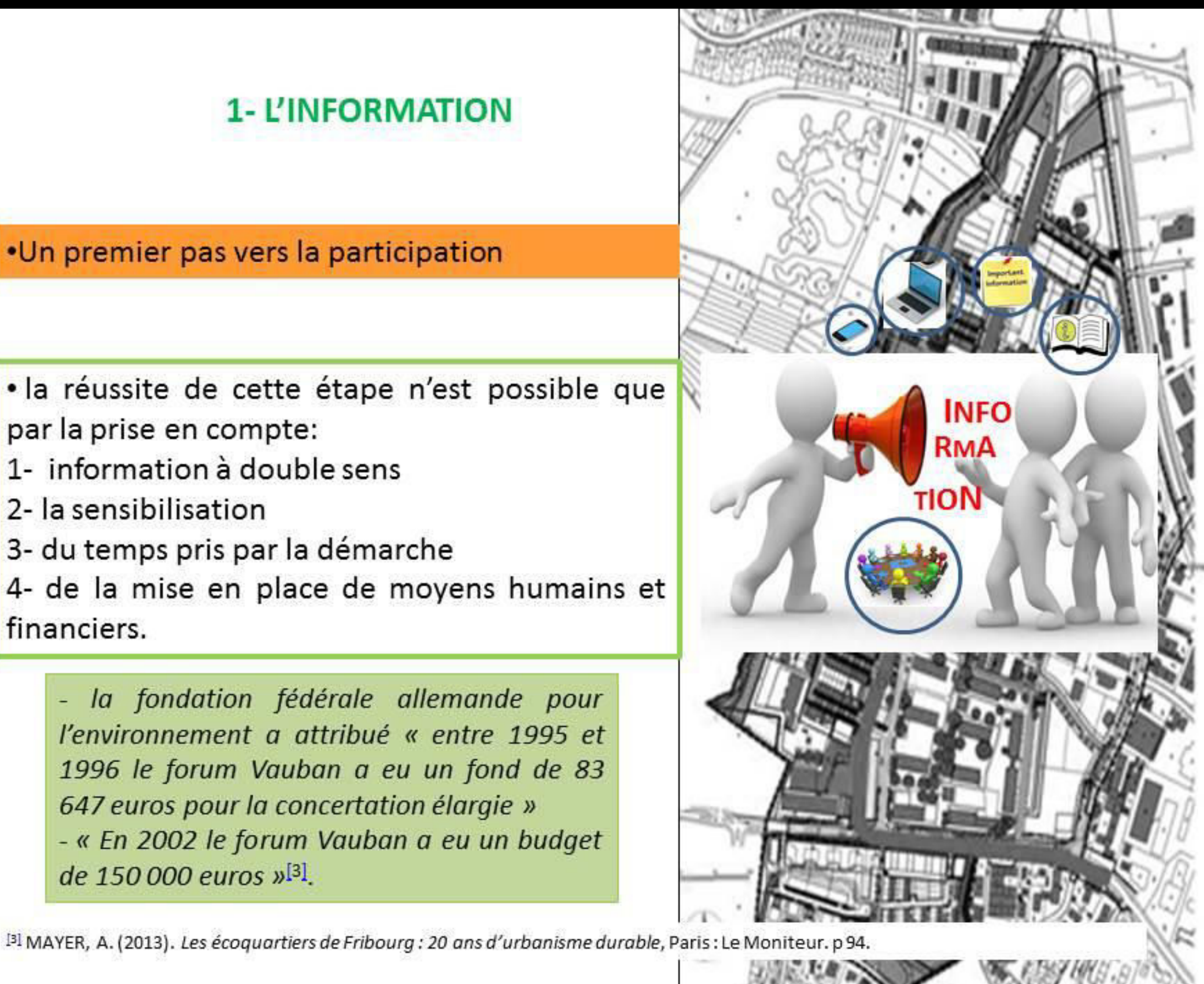
Photo: maquette exposée au niveau du vaisseau solaire

4. Lotissement solaire à énergie positive : le«Solarsiedlung»



ANNEXE 7 : Planches explicatives - La participation citoyenne : Rencontres internationales en urbanisme – APERAU – RENNES 2015 – rencontre doctorale en urbanisme – aménagement de l'APERAU





1- L'INFORMATION
•Un premier pas vers la participation
• la réussite de cette étape n'est possible que par la prise en compte:
1- information à double sens
2- la sensibilisation
3- du temps pris par la démarche
4- de la mise en place de moyens humains et financiers.
- la fondation fédérale allemande pour l'environnement a attribué « entre 1995 et 1996 le forum Vauban a eu un fond de 83 647 euros pour la concertation élargie »
- « En 2002 le forum Vauban a eu un budget de 150 000 euros »[3].
INFO
RMA
TION
[3] MAYER, A. (2013). Les écoquartiers de Fribourg : 20 ans d'urbanisme durable, Paris : Le Moniteur. p 94.

2- LA CONSULTATION

Un deuxième pas vers la participation

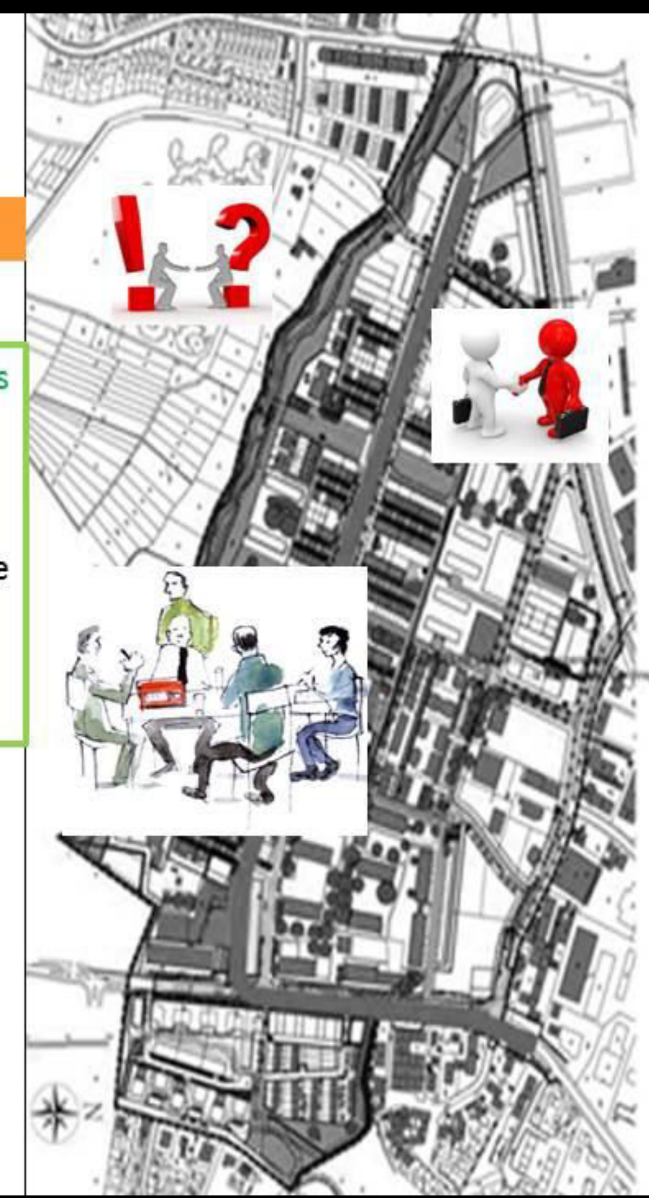
• L'objectif de cette étape est de recueillir le plus d'éléments et de définir les besoins et attentes. Pour atteindre cet objectif il faut:

1- L'implication de tous les acteurs, surtout celle des habitants et des usagers

2- L'organisation de rencontres et d'entretiens

le forum Vauban a organisé en 2002 plus de 50 ateliers[4].

[4] Idem

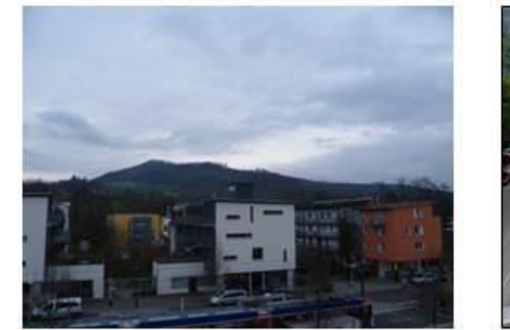




3- LA CONCILIATION (IMPLICATION)

l'autorité publique est maîtresse dans la prise de décision: la participation reste symbolique.

1- L'orientation des bâtiments
2- Le Green City hôtel





1 Photo 1 : Orientation des bâtiments



Photo 2 : squat du terrain par le « Kommando Rhino » (2009)
Source: Michael Bamberger: (http://www.badische-zeitung.de/freiburg/fotos-kommando-rhino-die-vauban-wagenburg)



2 Photo 3 : nouvelle hôtel Green City

4- LE PARTENARIAT

Les habitants, comme acteur majeur

- les citoyens peuvent négocier avec les responsables de la ville le partage des responsabilités,
- pour le bon déroulement de cette étape, intégrer plusieurs acteurs extérieurs afin d'assurer les négociations (les médiateurs) est très souhaitable.

« *La place du marché était une grande réussite, mais ce qui nous a le plus manqué c'était d'être pris au sérieux en tant que citoyens. On aurait souhaité plus de bonne volonté de la part de la mairie pour nous associer au projet* » (Patricia de Santiago, membre du forum Vauban)[5]



3 Photo 4 : Place du marché (Alfred Döblin)

Photo 5 : Un des quatre bâtiments du SUSI

- Le S.U.S.I (Société autogérée indépendante de logement),
- la municipalité à validé l'achat des 4 bâtiments mais difficilement: 22 voix pour / 21 contre.

[4] KAISER, B. (2011). Regard sur un quartier durable. Vauban. [DVD video]. Freiburg: Freiburg Wirtschaft Touristik und Messe GmbH & Co. KG. 1h03 min.

5- LA DELEGATION DE POUVOIR

Les habitants passent à l'action

- La rénovation des 4 bâtiments du S.U.S.I
- L'autopromotion (les groupes de constructions).
- La participation dans la création des 5 jardins
- L'entretien des espaces en bas d'immeubles
- L'espace vert au niveau du terminus du tram
- Vivre sans voiture

- les habitants, par le biais d'accords avec la municipalité sur le contrat de bail, s'engagent sur une durée de trois ans à faire 105 heures de travail bénévole minimum

- Il faut que plus de 80 familles demandent et déclarent le besoin d'avoir une place de stationnement pour leur voiture, pour que l'espace vert au niveau du terminus du tram soit utilisé comme parking

Photo 6 : transformation apportés à l'espace public et aux bâtiments.

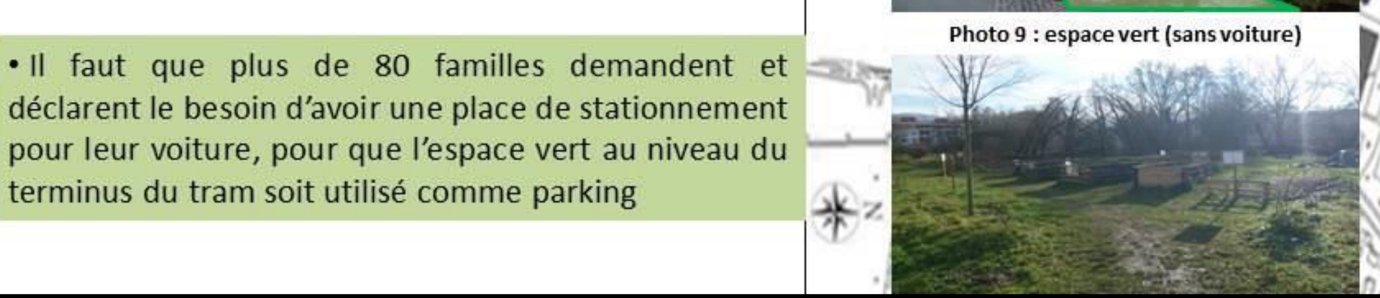


Photo 7 : jardin n°2 avec espace de jeux pour enfants



Photo 8 : jardin n°2 avec espace de jeux pour enfants

Photo 9 : espace vert (sans voiture)



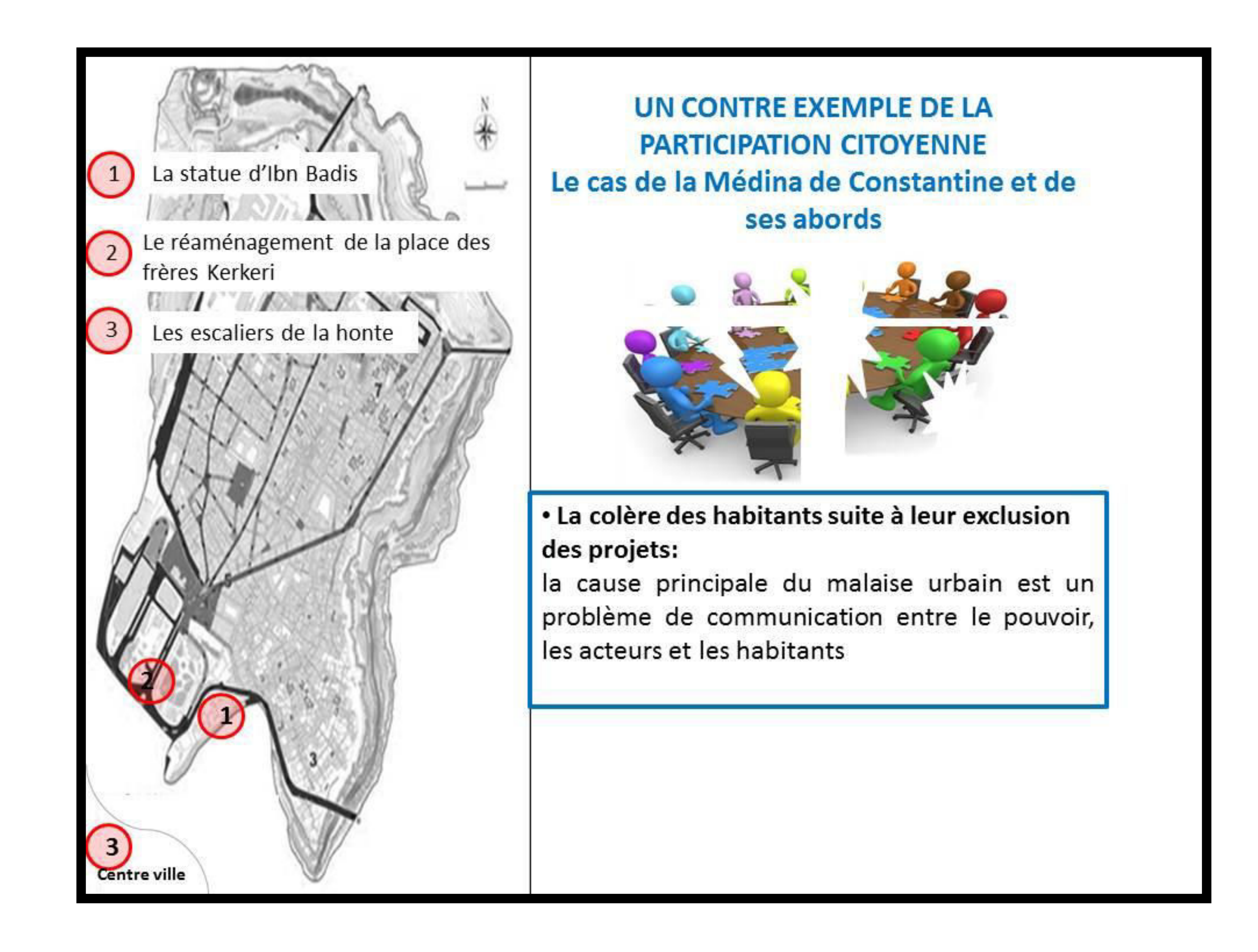

1 La statue d'Ibn Badis
2 Le réaménagement de la place des frères Kerkeri
3 Les escaliers de la honte
3 Centre ville
UN CONTRE EXEMPLE DE LA PARTICIPATION CITOYENNE
Le cas de la Médina de Constantine et de ses abords
• La colère des habitants suite à leur exclusion des projets:
la cause principale du malaise urbain est un problème de communication entre le pouvoir, les acteurs et les habitants



Photo10 : Avant 2009 (2006, pendant les travaux). Source: Djamel Allal, 2006, http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LaVille/travaux_kerkeri.htm.

Photo11 : après 2009 (2012).

Photo12 : Actuellement (2015).

« Il y avait plein de bus, de vacarme et d'anecdotes de toutes les couleurs !!! Il était une fois... » (habitant)

Echec d'un projet de renouvellement urbain (démarche non démocratique)

1- Le réaménagement de la place des frères Kerkeri

Avant 2009 : (station de bus et de taxis)
UN espace public constituait un lieu de vie,
•**Après 2009 (fin des travaux):**
Un espace vide, abandonné et d'appropriation.
•**Actuellement:** changement d'usage en un espace de stationnement et de circulation mécanique

- « Je déteste ce coin, une horreur ; à voir le chantier qu'ils avaient fait, je m'attendais à quelque chose de sublime, mais à la place, voilà une belle incarnation de leur mauvais goût » (habitant)

- *« C'est regrettable de voir cette place prendre cette allure, alors qu'elle était destinée à devenir un lieu de loisirs et de détente, non seulement pour les riverains, mais aussi pour les habitants des quartiers environnants»* (président de l'association Frères Kerkeri)



Photos 13 : mise en place de la statue.

Photos 14 : les détournements de la statue.
Source: http://www.algerie-focus.com/blog/2015/04/constantine

Photo 15 :Destruction des escaliers en pierre bleue
http://www.binyen.com/2014/08

Parole des citoyen contre le pouvoir

2- Les escaliers de la honte

•Malgré la forte mobilisation des citoyens, l'autorité publique est maîtresse dans la prise de décision

2- La statue d'Ibn Badis

La statue a été enlevée après quelques jours à cause **de la force de la parole citoyenne**
La multiplications des contestations à propos de:
•Les détournements que la statue a subis,
• le principe même de la statue de la personne de Ibn Badis,
•Protestation de la famille,
•Et enfin, la qualité de l' œuvre

ANNEXE 8 : Documents Vauban

1. Chronologie[490]

1935	• construction des casernes
1952	• transfert à l'armée française, qui attribue au site le nom de Vauban
1990	• fondation de S.U.S.I.
1992	• départ de l'armée française • cession par l'Etat fédéral à la Ville de Fribourg de la plus grande partie du site (34 hectares sur 42)
1993	• décision de la Ville d'aménager un nouveau quartier à la place des casernes
1994	• création de l'association *Forum Vauban*
1995	• engagement de la municipalité dans une démarche participative, s'appuyant sur Forum Vauban • organisation d'un concours d'urbanisme, remporté par l'agence Kohlhoff & Kohlhoff, de Stuttgart
1996	• début de commercialisation des terrains de la première tranche d'aménagement • fondation des premiers *Baugruppen* et de GENOVA
1997	• travaux de restructuration et de viabilisation • plan d'aménagement de zone opposable (*Bebauungsplan*) • projet de recherche-développement «Vauban-quartier modèle du développement durable» soutenu dans le cadre du programme européen LIFE
1998	• réalisation des premières opérations d'habitat, arrivée des premiers habitants
1999	• première rentrée de l'école primaire
2001	• ouverture à la construction de la deuxième tranche
2002	• aménagement de la maison de quartier *Haus 037*
2003	• 3300 habitants recensés
2006	• arrivée du tram sur *Vaubanallee* • achèvement prévu du quartier

[490] B.BARRERE, op, cit., p 8.

2. **Quelques chiffres et chiffres du financement de la participation citoyenne**

	Fonds attribués au Forum Vauban			
Financeur	*Montant (€)*	*Période*	*Objet*	*Partenaires*
Fondation fédérale allemande pour l'environnement (DBU)	83 647	Déc. 1995 – déc. 1996	Concertation élargie	Ville de Fribourg
	10 839	Déc. 1998 – sept. 1999	Guide de l'Urbanisme durable	Carsten Sperling Öko-Institut DBU
	54 655	Mai 1999 – déc. 1999	Séminaire prospectif sur la ville durable	ICLEI Gouvernement allemand, « Weltkonferenz Urban 21 zur Zukunft der Städte »
	51 996	Nov. 2001 – fév. 2003	Concept de mobilité DBU. AZ 18070	Öko-Institut « Deutsche Institute für Raum und Luftfahrt » (DLR)
Union européenne, Programme LIFE	715 800	Mai 1997 – déc. 1999	Mise en place du concept de quartier écologique modèle	ICLEI Ville de Fribourg FEW (Badenova) Coopérative Genova
Total	**916 938**			

Source : Source : Astrid. MAYER, 2013, p 93, citer dans (Elsa Ghaziel-Neumann)

3. **Hannes LINCK, Directeur de l'Association pour un habitat sans voiture et porte-parole du groupe de travail « circulation / transports ».**

LE SUCCÈS DU CONCEPT DE MOBILITÉ RÉDUITE (ENTRETIEN AVEC HANNES LINCK, DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION POUR UN HABITAT SANS VOITURE ET PORTE-PAROLE DU GROUPE DE TRAVAIL « CIRCULATION/TRANSPORTS » À FRIBOURG-EN-BRISGAU, DANS LE QUARTIER VAUBAN)

Le groupe de travail « Circulation » du quartier Vauban a reçu, en 2010, le prix de la mobilité, distribué chaque année par l'Automobile-club et le ministère de la Construction et des Transports d'Autriche. Il faut tout de même reconnaître que reproduire ce concept singulier de mobilité réduite s'avère difficile au regard des habitudes de chacun. C'est la raison pour laquelle la réduction de la circulation n'a pas été étendue à d'autres quartiers de la ville car pour bon nombre de personnes, il est difficilement imaginable de ne pas avoir sa voiture stationnée directement devant sa maison ou dans son garage. Les politiciens ou les administrations municipales qui ont osé proposer un tel concept sont donc rares.

Certes, son succès est incontestable à Vauban : les habitants possédant une voiture sont moins nombreux dans le quartier mais certains en abusent parfois en garant leur véhicule aux alentours et transgressent par conséquent l'accord qu'ils avaient signé. Dans cet accord, le signataire confirme ne pas posséder de voiture, pas même un véhicule immatriculé au nom d'une autre personne. L'association doit donc remplir une fonction de contrôle que la ville de Fribourg ne peut ou ne veut pas assurer. Dès le commencement, les politiques, les membres du Conseil municipal et l'administration étaient sceptiques, convaincus que ce concept de circulation réduite ne pouvait fonctionner. Pourtant, ce dernier a été voté mais l'administration a eu beaucoup de mal à accepter toute amélioration proposée par la suite. Il a donc été le résultat d'un engagement citoyen fort sans lequel il n'aurait jamais pu être réalisé. Aucune planification globale n'avait été mise en place dans le quartier : initialement, le concept ne devait être mis en œuvre que dans une seule des rues d'habitation. Mais il s'est étendu à la majeure partie du quartier car la demande de logements sans voitures et sans place de stationnement était grande. Cela n'a pas empêché les planificateurs d'autoriser à nouveau à l'Ouest la construction de garages souterrains, accessibles en traversant les zones libres en places de stationnement.

Sachant que 40 % des foyers fribourgeois ne possédaient pas de voitures, l'obligation légale de proposer une place de stationnement par appartement semble dépassée. L'association « sans voiture » a donc rencontré des représentants du Ministère de la Circulation et de l'Infrastructure du Land de Bade-Wurtemberg pour discuter du problème et obtenir un changement de la loi. Elle fait aussi du lobbying pour convaincre la municipalité de certaines améliorations jugées indispensables comme :

– la mise en place de ralentisseurs sur l'allée Vauban ;

– l'obligation de paiement pour les places de parking jusqu'à 22 heures pour limiter les stationnements abusifs (il n'y a plus assez de places de stationnement pour les visiteurs qui, de fait, garent leur véhicule dans les rues d'habitation, ce qui est interdit).

Concernant les nouveaux habitants qui emménagent dans le quartier, ils ont le choix entre signer un contrat de successeur avec l'association ou acheter un emplacement pour leur voiture. L'association sert aussi de bourse aux emplacements en rapprochant vendeurs et acheteurs.

Il n'est pas encore arrivé que l'on doive construire un nouveau parking. Les partenaires de contrat qui souhaitaient désormais posséder un véhicule, ont acheté un emplacement à part entière dans l'un des parkings collectifs ou une place à un privé. Par contre, s'il advient qu'environ 80 familles déclarent le besoin d'avoir un emplacement pour leur voiture, alors de nouvelles places de garage verront le jour. Pour le moment, le terrain « libre de voitures » va encore pouvoir rester pendant longtemps un espace vert.

Source : Astrid.MAYER, 2013, p 100.

ANNEXE 9 : Marche urbaine et fiches d'observations

❖ Marche urbaine dans la Médina

1. « Avant de quitter la place du 1er Novembre, je m'arrête pour voir si je dois prendre la rue des frères Ahcène pour la vue en perspective qu'elle offre sur le minaret de la mosquée Abderahmen El Korawi et Omar Benwezane, ou prendre la rue Hanoun Rachid entre le théâtre et la halle de graine. Après un petit temps d'arrêt, je décide de prendre la rue des frères Ahcène. Une rue commerçante, droite, pas très étroite, avec des hauteurs de deux à trois étages et comme toutes les autres rues de Rahbat el-Djemel, on croise que des hommes.
2. « Je descends la rue avec un rythme effréné et d'évitement à cause de l'état dégradé de la rue et des eaux qui coulent, ou encore des commerces formels et informels qui investissent l'espace (magasins à gauche et à droite, le bazar qu'on appelle la grotte « el ghar ») qui gênent la circulation et ce malgré la largeur de la rue. La rue vit au rythme de cette ambiance hétéroclite. De la vue en perspective sur le minaret aux odeurs des gargotes en passant par les différents bruits des vendeurs et la musique qui raisonne du magasin en bas de la rue, j'utilise tous mes sens, tout en restant vigilant à cause des voleurs qui profitent de la foule et la proximité entre les passants. A droite, la présence d'un petit groupe de jeunes autour d'un étal attire mon attention ; je m'arrête pour voir de quoi s'agit-il, c'est un vendeur de lunettes, il propose des contrefaçons à des prix attractifs et surtout de la dernière mode. Un des jeunes demande au vendeur « *vous me passez les Carrera s'il-vous-plait* » ; au moment où le vendeur se lève, le jeune lui dit « *laissez laissez je vais les prendre tout seul* ». C'est là où je m'aperçois que c'est une personne à mobilité réduite. Je continue ma marche avec la musique qui m'accompagne jusqu'à la place Ben Hamadi, où résonne un autre bruit de fond, celui des vendeurs informels de pizzas ; beaucoup de personnes sont là à manger et à boire des jus ou de boissons gazeuses à des prix imbattables mais surtout sans se soucier ni de la qualité des produits, ni de l'hygiène.
3. Alors que beaucoup de personnes se dirigent vers la mosquée, l'appel à la prière retentit dans le quartier : « Allaho akbar, Allaho akabr… », c'est celui de la grande mosquée qui se trouve dans un rayon de 150 mètres. Juste avant la fin des premiers mots, et alors que le bruit de quelques rideaux de fer m'interpelle, un deuxième appel à la prière retentit dans la place, il est très proche et très puissant « Allaho akbar, Allaho akabr », c'est le

muezzin « el mouadin » de la mosquée Abderahmen El Korawi et Omar Benwezane qui commence son appel à la prière. L'ambiance a changé dès que la voix du muezzin a retentie : je n'entends plus la music, ni les cris des vendeurs. La source sonore qui s'impose dans la place est celle de l'appel à la prière. L'espace semble devenir moins agité mais toujours vivant.

Avec une forme irrégulière la lecture de place est difficile. De plus, les grandes bâches et les vêtements fixés sur les murs des commerces formels et informels, ou accrochés à des fils forment une sorte de toile d'araignée limitant la vue sur les bâtiments riverains. Le minaret est le seul élément architectural remarquable dans la place.

4. La place nous mène vers la rue des frères Barama, elle est connue par ses restaurants qui proposent un plat spécifique à la région constantinoise (pois chiches) ; à l'approche de la ruelle, le restaurateur qui fait le coin nous invite à rentrer, il propose des brochettes, des plats mais aussi du « bourak » (briques) : « *bienvenue il y'a de la place, on a : des pois chiches, des haricots blancs, du riz, des frites-omelettes et des briques…* ». La ruelle abrite d'un côté des restaurateurs et d'un autre coté des magasins d'habillement et même un coiffeur entre les restaurants. Les discussions entre les différents vendeurs ou encore entre les vendeurs et les clients s'installent rapidement à cause de l'étroitesse de la ruelle et de la proximité ; quelques formules de politesses nous interpellent « sahalik…. Allah yssalmak » et notamment un mot typiquement constantinois « yaychek ». Le flux piéton est important, on se bouscule par endroit, et j'essaie de me faire un petit chemin entre l'étal d'habillement, la grande marmite du restaurateur et les passants. La ruelle est étroite, sombre et avec un revêtement au sol dégradé, les voix des restaurateurs qui s'élèvent animent le lieu par leurs invitations (bienvenue bienvenue) « atfadlo atfadlo ».
5. A la sortie du passage voûté, je retrouve encore et encore des magasins et étals d'habillements (vêtement, sous-vêtements, chaussures etc.) mais aussi de cosmétiques et de produits divers. Après quelques mètres parcourus, j'arrive à cet espace mythique, un espace culturel ou du moins un lieu qui contraste avec tout ce que j'ai pu laisser derrière moi, un espace où encore une fois on change d'activité et d'ambiance. C'est une nouvelle séquence urbaine qui se dessine, de l'obscurité du tunnel et les différentes ambiances qu'il offre par le flux important des passants ; on retrouve un grain de lumière et de culture, la ruelle devient mixte (femme/homme), plus calme et moins fréquentée mais vivante à travers un commerce informel pas comme les autres, celui des bouquinistes avec une offre limitée mais très diversifiée. Où les livres religieux, les ouvrages historiques, les romans et les livres scolaires, se mêlent. Quelques amoureux

du livre ou tout simplement des curieux s'attardent au niveau des étals, à la recherche de la perle rare. Alors que je me rapproche de plus près des table pour voir si je trouve un livre qui peut m'intéresser, la première chose qui attire mon attention est l'odeur des feuilles anciennes qui, à mon sens se marient bien avec l'ancienneté de la ville.

6. Délaissant les livres et leurs odeurs derrière moi, je me retrouve en face de l'école Ibn Toumert et à côté, l'école Mouloud Belabed avec leurs grandes ouvertures. La rue est la moins fréquentée de toutes celles que j'ai vu jusqu'à présent, elle vit au rythme des quelques commerces informels et le hammam, la présence d'une voiture, une Renault 4 dans cette petite rue m'étonne mais le plus étonnant encore, en tournant sur ma gauche, dans la rue Bouhala Amar, c'est la rencontre avec le premier arbre depuis le début de la marche. C'est un point de repère et d'appel, par sa dimension et sa forme élancée qui défie la hauteur de l'école d'en face. La petite bâtisse qui l'abrite, c'est la Zaouia Taieba, un lieu historique, qui contraste par sa dimension et sa hauteur avec l'architecture coloniale de l'école Mouloud Belabed. La rue est vide mais des cris d'enfants font écho. Dans la deuxième partie de la rue en tournant à droite je retrouve ces enfants, ils sont quatre à jouer au football. Je m'arrête un moment devant la maison des Ben Cheikh El Fegoun une des grandes et vieilles familles de Constantine (ils m'ont permis de visiter et de prendre en photos la maison de l'intérieur et d'avoir une discussion avec une des membres de la famille) où je prends quelques photos. La rue étroite, presque vide abrite deux ateliers de coutures, une vidéothèque et un écrivain public. A la fin de la rue se trouve un sabatt, étroit et en pente, les murs en briques rouge et la toiture en bois. Un passage rapide dans un espace étroit qui donne sur une ruelle en forme d'impasse mais qui, au bout s'ouvre sur un autre sabatt. Ce dernier est plus long mais aussi étroit et plus sombre que le premier.
7. Un contraste apparait directement à la sortie du passage voûté de la rue Bouhala Amar vide et calme, mis-à-part les enfants qui jouent au foot. Cela me conduit à la rue Naamoune. Beaucoup de passages caractérisent ce lieu mythique de la Médina, par sa situation de carrefour entre le Sud et le Nord de la ville, mais aussi par les activités commerciales. C'est le retour à l'ambiance de la rue qui vit au rythme de ses activités commerciales où une nouvelle scène urbaine se dessine. La rue est connue par des sucreries traditionnelles Kalb El-Louz (cœur d'amandes). Pendant le ramadan, la boutique connait un afflux très important pendant tout le mois. La boutique participe à créer une vie et une ambiance olfactive dans la rue.

La place El-Batha, par sa forme pure à la différence des autres places anciennes, est très fréquentée encore plus que la rue que je viens de passer, car elle relie directement la rue Mellah Slimane avec la rue Larbi Ben M'Hidi par la rue Benchikh El Fegoun. Elle est notamment limitée d'un coté par le hammam *Bencharif, et de l'autre coté par le sabatt Benchik El Fegoun avec l'Institut Abdelhamid Ben Badis. La présence de quelques commerces informels limite la surface mais anime à leur tour le lieu.*

8. Je quitte la place mythique d'El Batha pour rejoindre la rue Larbi Ben M'Hidi, par la rue Rachi Mohamed, le pain se vend en plein rue dans des corbeilles et dans des conditions d'hygiènes déplorable, mais qui attire quelques clients. L'ambiance au niveau de cette rue me donne déjà un aperçu sur ce qui m'attend pour la suite de mon parcours. Les avertisseurs des véhicules deviennent de plus en plus forts et incessants, j'accélère dans ma marche pour voir ce qui se passe.
9. Une fois à Trik jdida, je m'aperçois qu'il y a un automobiliste qui bloque la route à cause de son stationnement gênant, et cela ne plait pas aux autres qui n'arrêtent pas de le lui faire remarquer par des appels qui raisonnent dans toute cette partie de la rue. Alors que des cris commencent à s'élever, le chauffeur en question sort en courant d'un des magasins d'habillement et fait un geste de la main pour s'excuser auprès des autres. La rue est agitée, beaucoup de piétons dans les deux sens, la mixité est assurée par la présence de femmes, hommes, enfant et personnes âgées etc. Les trottoirs étant étroits et en mauvais état par endroits, je préfère marcher au niveau de la route tout comme les autres piétons qui préfèrent partager la route avec les véhicules, participant à la limitation de la vitesse de ces derniers.
10. L'espace est très différent de tous ceux que j'ai laissés derrière, il est plus aéré et plus lumineux, plus agité et plus bruyant, la rue est limitée par des constructions hautes et avec des éléments architecturaux différents marquées par les balcons et les grandes fenêtres et portes fenêtres. J'arrive au niveau du Lycée Soumeya, l'espace s'élargit offrant une petite esplanade au-devant du lycée. Des souvenirs me reviennent de mon passage du bac, et surtout de l'atelier de menuiserie. De plus, des bruits des piétons et des voitures, nous empêchait de nous concentrer durant l'examen. A quelques mètres du lycée, l'espace s'ouvre encore sur un équipement culturel et éducatif, « la Medersa » avec son architecture clin d'œil où je retrouve une autre forme de kbou qui rappelle les kbou traditionnels. La place est partagée entre les piétons, les véhicules, les places de stationnement mais aussi la terrasse du café « Nedjma » (l'étoile) l'un des plus anciens de la Médina et le plus connu, où beaucoup d'artistes, d'hommes politiques, sportifs sont déjà passés. Un café pour

hommes mais où les femmes sont aussi les bienvenues. Bien que la terrasse soit colorée par le mobilier et la présence de quelques personnes, elle ne me donne pas envie de m'y m'installer à cause des flux et des bruits incessants. Le champ de vision est plus large, la vue s'ouvre sur l'extérieur de la Médina. Je m'approche de l'ascenseur public « payant » qui descend vers la passerelle Mellah Slimane avec des personnes âgées et à mobilité réduite (femme avec poussettes, avec des courses etc.) ; les plus jeunes prennent les escaliers pour la gratuité mais aussi pour ne pas attendre et en même temps laisser la place aux personnes âgées. L'espace offre une vue splendide sur la passerelle et les gorges du Rhummel, je m'attarde devant se grillage haut qui est là certainement pour des raisons de sécurité. Je m'attarde pour contempler le paysage, c'est un moment de liberté et surtout d'apaisement, où j'oublie tous les bruits et l'agitation de la rue.

11. Après avoir repris mon souffle et un peu d'air, je repends ma marche en direction de la place de Bab El Kantara, que j'aperçois de loin. La descente s'affiche moins agitée avec une circulation mécanique plus fluide, moins de flux piétons mais aussi moins de commerces.
12. Une nouvelle scène urbaine se dessine à mon arrivée à la place de Bab El Kantara, un espace ouvert et très agité. La circulation mécanique est dominante et les avertisseurs raisonnent dans tout l'espace à cause des encombrements, le flux piéton est important au niveau du pont.

❖ **Marche urbaine à Vauban**

1. Je commence ma balade urbaine au niveau de la rue Adinda Flernmich, une rue en forme de U, colorée, calme et piétonne. Je prends à droite, la première chose qui attire mon regard, ce sont les petits enfants qui viennent à la garderie accompagnés de leurs parents en vélos et en trottinettes. La présence d'un parking vélo au-devant de la garderie montre l'importance de ce mode de déplacement chez les petits et grands. La garderie donne sur un petit jardin clôturé avec un espace de jeux pour enfants, cet espace vert donne directement sur un des cinq jardins du quartier. Alors que la présence d'un véhicule à l'arrêt m'interpelle, une jeune femme et une petite fillette sortent de la voiture et se dirigent vers la garderie ; je comprends alors que c'est juste un stationnement rapide, ce qui est permis. Cette partie de la rue Adinda Flernnmich est constituée de maisons individuelles et d'immeubles collectifs, ces derniers font le coin avec la rue principale.
2. L'arrivé au niveau de l'intersection avec la Vauban allée, une nouvelle scène urbaine se dessine, c'est la rue piétonne qui devient mécanique, un espace large et très ouvert. Dans

les deux sens, mon regard fuit à cause de la longueur et la largeur de cette rue, constitué d'un côté une route, de l'autre côté d'un espace piéton avec piste cyclable et entre les deux, un couloir vert constitué d'un espace pour le tram et un fossé vert destiné à la récupération des eaux de pluies mais qui joue un rôle important dans la qualité du paysage dans le quartier. Je remonte la rue vers le Nord (en direction de la place du marché). La présence d'un nombre important de véhicules à l'arrêt donne l'impression qu'on ne se trouve pas dans un quartier durable et surtout que les habitants transgressent leur engagement, puisque les places de stationnement dans cette rue sont destinées aux visiteurs. Les bâtiments du côté de la route forment une façade urbaine homogène en pilotis, offrant ainsi des lieux couverts. Je continue ma marche sous les pilotis, à la sortie de ce passage couvert l'espace s'ouvre sur ma droite sur un jardin public, un grand espace vert en longueur offrant un paysage naturel en continuité avec le biotope et la colline en arrière-plan. Il est la continuité du jardin qui se trouve de l'autre côté de la Vauban allée. C'est un lieu apaisant et calme, il parait vide, mais de loin j'aperçois deux personnes qui discutent, en compagnie de deux chiens. J'ai été tenté de me promener dans le jardin mais j'ai préféré continuer ma marche au niveau de la rue principale.

3. Laissant derrière moi le jardin, le premier magasin que je croise est un fleuriste, mais je ne sens aucun parfum, juste après et sous les pilotis, c'est un artisan traditionnel de tissu, un deuxième magasin propose des objets et cartes postales de souvenir, entre les deux, un couple de personnes âgées discutent sur un banc.

   Peu de personnes circulent, peut-être à cause du mauvais temps et du froid, mais quand même c'est un espace agité et animé par le passage du tram avec son avertisseur, un des marqueurs sonores du quartier et ce malgré la limitation de vitesse à 30 km par heure.

4. En sortant du passage sous pilotis, une autre brèche s'ouvre au niveau de la façade, c'est le jardin public numéro 2. Comme pour le jardin précédant, c'est la continuité du jardin numéro 5 qui permet d'accéder au biotope directement. Il est limité sur les côté par des immeubles collectifs, dont deux grands bâtiments d'une hauteur de r+3 construits en groupe de construction « baugruppen », en longueur avec couleur jaune et bleue pour s'intégrer dans le paysage naturel. Les coursives dans les bâtiments permettent de garder un bon contact avec les voisins mais aussi pour que tous profitent de l'espace vert. Le jardin est vide et manque d'aménagements.

5. Je continue mon chemin sur la rue principale, je sens une certaine monotonie et un manque d'ambiance. Accompagné par les bruits des voitures et le passage fréquent du tram. Je décide d'accélérer un peu ma démarche, j'arrive alors au jardin numéro 1, il est

pareil aux deux précédents jardins. Un espace vert accessible à tous, avec un aménagement différent. Un groupe d'écoliers encadré par deux maitresses se promène dans le jardin, tous biens couverts à cause du froid mais cela ne les a pas empêché de profiter de ce grand espace vert.

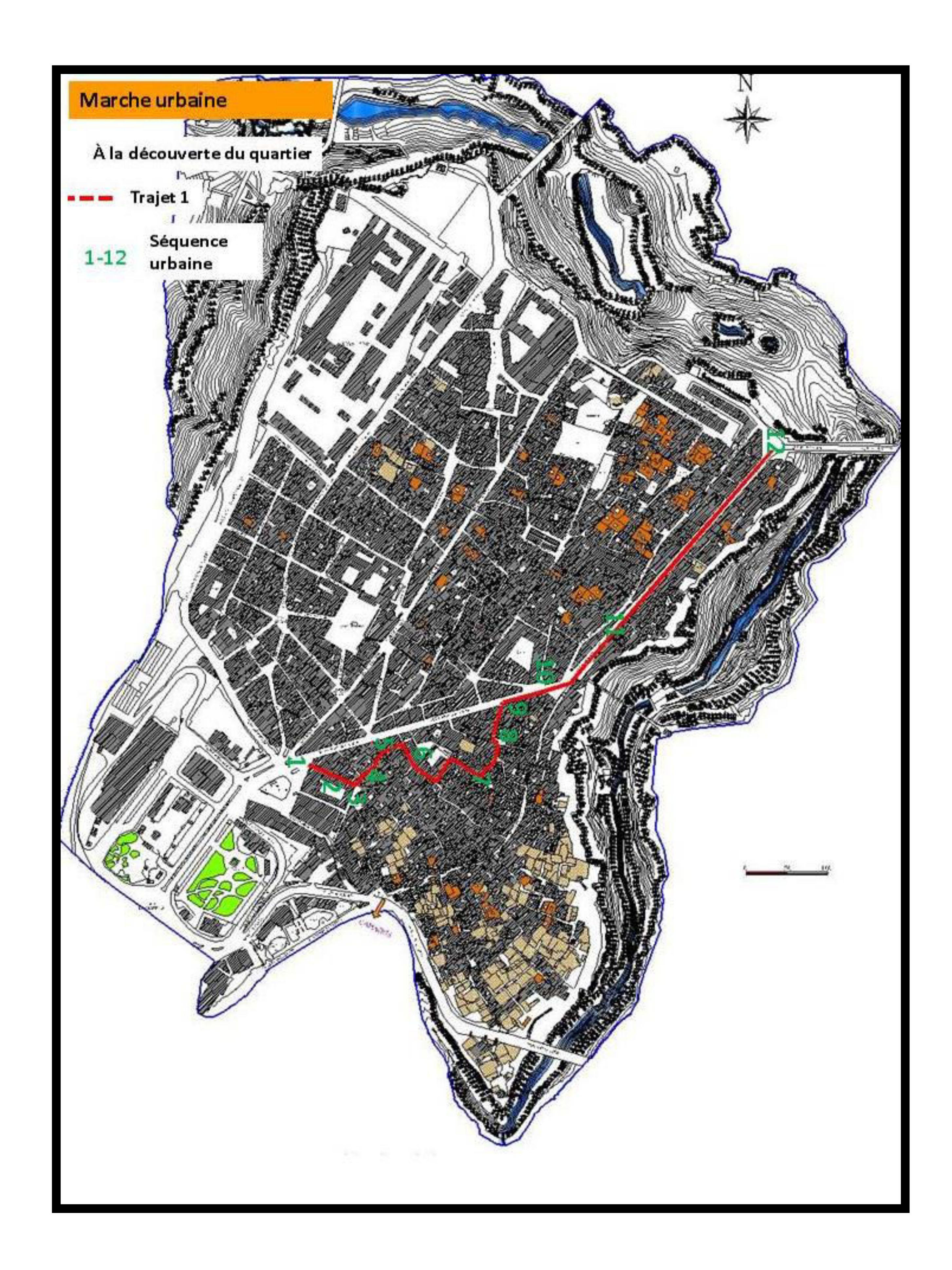
6. Alors que je m'apprête à traverser la route pour aller de l'autre côté de la rue, un son retentit au loin, je me retourne pour voire, c'est celui d'un cycliste qui remorque deux petits enfants dans une charrette à l'avant de son vélo. D'ailleurs, au début, j'ai remarqué beaucoup de citoyens se déplacent en vélo dans le quartier, grand ou petit, femme ou homme. C'est une identité du quartier, les avertisseurs constituent un marqueur sonore.

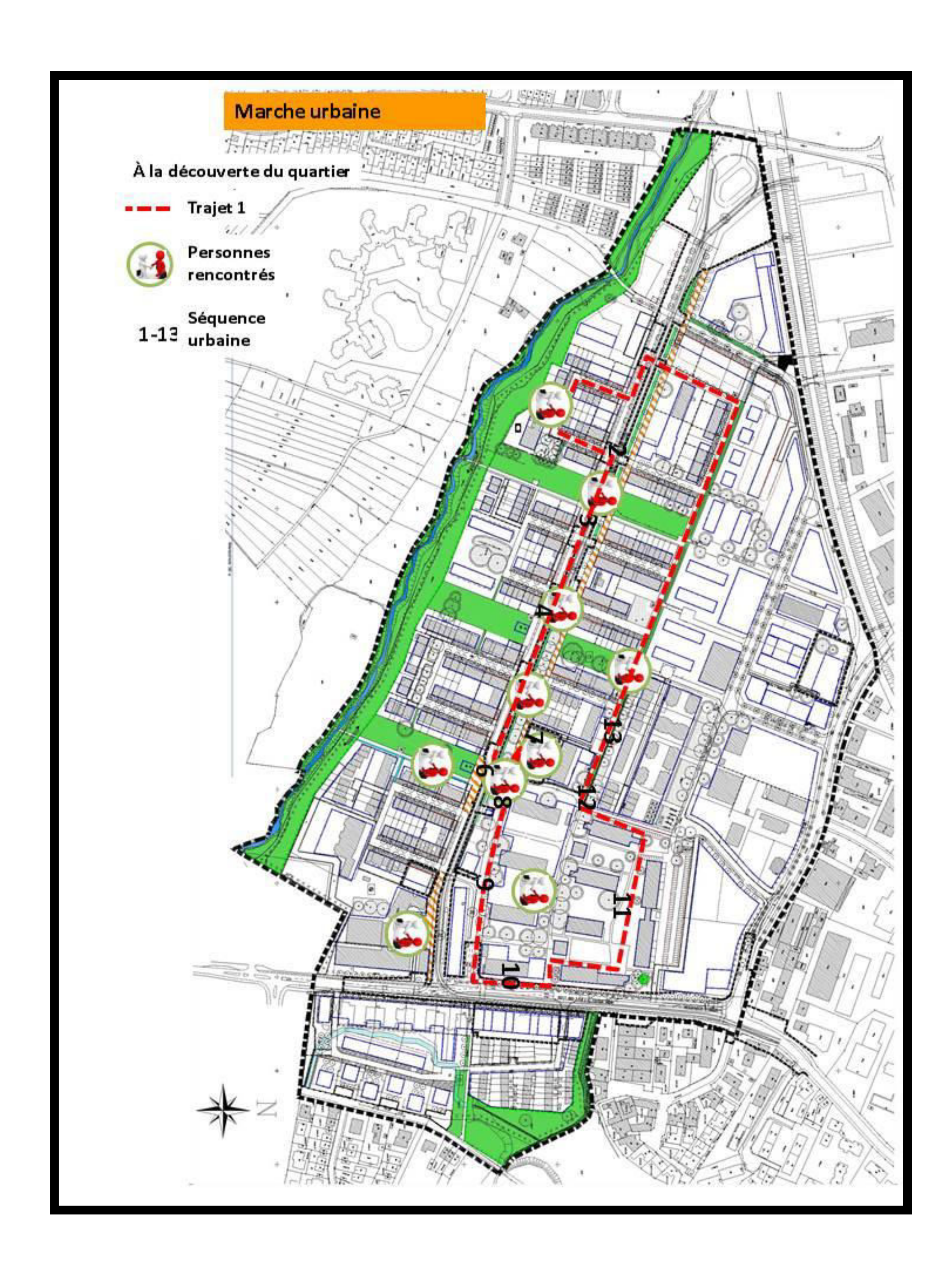
7. Laissant derrière moi un espace vert et calme, le passage de l'autre côté me mène vers la place principale du quartier, grande, vide, limitée au Nord par un des bâtiments mythiques de Vauban, la maison 37. Je m'assoie sur un des bancs en pierres pour observer un jeune homme asiatique (un étudiant) en pleine séance de yoga, d'autres usages et usagers apparaissent : les usagers de la maison 37 et notamment du restaurant, les groupe de touristes (un groupe de lycéens français), ou encore les trois doctorants coréens qui prenaient des photos de la place. Sans parler des personnes de tous âges qui passent de temps en temps en vélo, en trottinette ou à pied, des femmes et hommes avec poussettes, tous jettent un coup d'œil de curiosité vers le jeune étudiant qui pratique du Yoga. Comme depuis le début de la marche, le bruit du tramway participe lors de chaque passage à l'animation de la place.
8. Je reprends, ma balade en direction de l'entrée Est du quartier. Un élément attire mon attention au niveau du trottoir, ce sont les bennes à ordures pour le tri des déchets, ils sont nombreux avec une dimension imposante et prennent beaucoup d'espace. Le lieu devient agité et majoritairement mécanique, avec des places de stationnement sur le bord de la route. Un nouveau marqueur sonore fait son apparition, ce sont les avertisseurs de voitures, mais l'élément le plus remarquable dans cette partie de notre balade ce sont les bâtiments du SUSI qui constituent des points de repères dans le quartier ; ils sont différents par leur architecture et par leur aménagement extérieur. Alors que j'observe les détails et les dessins sur les façades d'un des bâtiments, un éclat de verre résonne derrière moi, je me retourne pour voir l'origine du son, c'est un habitant qui jette des bouteilles de verre dans la benne à ordures pour verre. Dès que j'ai su l'origine du bruit, je me suis retourné vers la construction du SUSI. Les escaliers à l'extérieur ainsi que les terrasses en bois attirent mon attention car ils sont la preuve d'un travail collectif

innovant, où l'utilisation de matériaux de récupération (métallique, plastique etc.) se lit dans l'espace public et lui donne une identité particulière. J'avance un peu et là, c'est une autre ambiance que je découvre, car entre les deux premiers bâtiments du SUSI plusieurs caravanes et camions sont stationnés.

9. En face de la parcelle du SUSI, se trouve un bâtiment d'habitation et notamment, le nouvel hôtel le Green City, avec une architecture moderne. Leurs auteurs et leurs situations constituent des points d'appel et des points de repère dans le quartier. Alors que je regardais les deux taxis service de luxe stationnés en bas de l'hôtel, un flux de piétons surgit entre l'hôtel et le l'immeuble d'habitation, la plupart d'entre eux sont des jeunes jusque-là absents dans le quartier, ils traversent la parcelle du SUSI pour atteindre le village étudiant.
10. A l'approche du boulevard, une construction attire mon attention, c'est le vaisseau solaire, un bâtiment imposant par sa hauteur, ses couleurs, son architecture et sa longueur ; le bruit est de plus en plus fort, l'espace devient encore plus agité et bruyant à cause de la circulation mécanique, du tramway et des cyclistes.
11. Je reprends ma marche en longeant le bâtiment du SUSI, mais je retourne vers l'intérieur du quartier par un petit chemin piéton qui donne directement sur le village étudiant. Ce dernier est un espace calme et vide, où l'élément le plus remarquable dans cet endroit, c'est le parking pour vélo qui confirme la présence d'habitants sur les lieux. En passant par l'espace vert entre les bâtiments du village étudiant, une lumière dans un arbre attire mon regard ; en m'approchant, je découvre une œuvre artistique, c'est un arbre décoré à partir de plusieurs CD.
12. A la sortie du village étudiant, je prends le chemin piéton sur ma gauche, un chemin étroit et jonché d'arbres ; une fois arrivé au SUSI, je remarque la présence de déchets de récupération qui vont surement être utilisés pour la construction d'un abri ou un espace de jeu pour les enfants comme c'est le cas pour cet abri en bois et ce mobilier urbain en forme de dragon. Pour la première fois depuis le début de ma promenade j'arrive à distinguer une odeur, c'est celle de la fumée de chauffage qui se dégage d'une construction de fortune.
13. Je décide de continuer ma marche dans cette longue percée piétonne et cyclable en parallèle à la rue principale mais plus calme, et large avec moins d'usage. Je m'arrête pour observer ce bâtiment passif, le premier en Europe, bâti par un groupe de construction en autopromotion. Avec sa couleur bleue et son mur d'isolation rouge, imposant il constitue un point de repère et l'identité durable du quartier. La suite de mon

parcours est sur cette percée piétonne avec, sur le côté un fossé vert pour la récupération des eaux de pluies. Cet espace public est limité par des maisons individuelles et immeubles collectifs tout le long de la rue, avec une architecture hétéroclite dominée par l'utilisation du bois. La rue s'ouvre à deux reprises sur les jardins numéro 4 et 5 offrant ainsi des espaces naturels, surtout le jardin numéro 5 qui est laissé à l'état naturel.


Marche urbaine
À la découverte du quartier
Trajet 1
1-12
Séquence urbaine
N
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12


Marche urbaine
À la découverte du quartier
Trajet 1
Personnes rencontrés
1-13 Séquence urbaine
2
3
4
6
7
8
9
10
11
12
13
N

❖ **FICHES D'OBSERVATION**

Fiche d'observation	Rue, place du marché
Séance N°	03
Lieu observé	Marché
Lieu d'observation (description, relevé de situation et une photo de ce que l'on voit)	
Date et heure	15h00-16h00
Durée de l'observation	01h
Météo	Gris
Contexte (vacances scolaires, marchés,…etc)	Marché
Description écrite des situations	Une place animée par le marché, où on retrouve quelques vendeurs de fruits et légumes Bio, de fromage, de miel, de viandes et un fleuriste. Mais les gens se retrouvent autour d'un café chaud chez le cafetier. ***beaucoup de femmes avec des enfants, ces derniers jouent dans la rue, et la partie de la place qui n'est pas convoitée par les vendeurs, d'autres utilisent la fosse de récupération des eaux comme terrains de jeux***
Homme/femme	+ Femmes
Classe d'âge	3-10 ans / 35-60 ans
Situation des personnes	
Activités/pratiques	Vélo, promenade, marche, discussion et rencontres

Fiche d'observation	Rue, place Vauban
Séance N°	04
Lieu observé	Croquis à dessiner
Lieu d'observation (description, relevé de situation et une photo de ce que l'on voit)	Sur une chaise dans la place vide, sous un temps gris, en face de la maison Vauban
Date et heure	16/01/2014, 11h15-11h35
Durée de l'observation	20 min
Météo	Temps gris
Contexte (vacances scolaires, marchés,…etc)	Jour de semaine
Description écrite des situations	Dans la place vide on a le sentiment que le temps s'arrête, ou que c'est un quartier fantôme, la présence d'un étudiant chinois qui exerce le kungfu, montre à quel point la place est calme, le chant des oiseaux et les corbeaux qui s'invitent dans la place nous laisse partager avec eux le sentiment de la liberté et de ressentir la nature en ville avec toute la verdure qui nous entoure, malgré que la place est plus minérale que végétale.
Homme/femme	Plus de Femmes
Classe d'âge	30-40 ans

Situation des personnes	Mariées, femmes aux foyers, étudiants
Activités/pratiques	promenade, marche, jeux avec enfants dans le jardin
Temporalités	-Un chinois qui pratique le kungfu avec calme, avec des gestes longs, des mouvements d'immobilité. -Le bruit des voitures, du tramway, ou celui du camion de nettoyage.
Commentaires	- L'ambiance sonore change à chaque passage du tramway -Le passage du camion de nettoyage provoque une gêne sonore

Fiche d'observation	Rue, place du marché (Vauban)
Séance N°	01
Lieu observé	
Lieu d'observation (description, relevé de situation et une photo de ce que l'on voit)	A l'entrée de la place, sur une rue à usage piétonniers et vélo qui donne accès.
Date et heure	15/01/2014, 17h15-17h30
Durée de l'observation	15min
Météo	/
Contexte (vacances scolaires, marchés, etc.)	Marché
Description écrite des situations	-En fin de journée avec la lumière du jour qui disparaissait pour laisser place à la lumière de la lune et de l'éclairage public ainsi que celui des vendeurs avec un éclairage public faible, un flux faible au niveau du marché, on se sent dans un espace convivial loin du stress des marchés dans les anciennes villes. On ressent un manque dans les ambiances sonores qui sont une identité des marchés. -La présence de vélos et de trottinettes ainsi que beaucoup de femmes avec poucettes. -Les vendeurs investissent une partie de la place et l'autre partie reste vide ou sert comme passage
Homme/femme	50/50
Classe d'âge	Tous les âges, mais on remarque que les 35-50 ans, sont largement majoritaires
Situation des personnes	Jeunes couples avec des enfants, d'où la présence d'enfants dans la place fonctionnaires, sinon on retrouve beaucoup de retraités aussi.
Activités/pratiques	Discussions, vélos, promenades avec les enfants ou petits enfants, ventes et achats (1ère activité du marché), fruits et légumes, viandes, fromage et poissons.

Fiche d'observation	Rue, place Paula-Modersohn-Platz
Séance N°	02
Lieu observé	La place
Lieu d'observation (description, relevé de	Partie Ouest de la place, sur les assises en pierre.

situation et une photo de ce que l'on voit)	
Date et heure	18/01/2014, 15h00
Durée de l'observation	30min
Météo	Journée ensoleillées
Contexte (vacances scolaires, marchés,…etc)	Week-end (samedi)
Description écrite des situations	La place est investie par des jeunes du quartier qui font du skateboard. Ils donnent vie à cette partie du quartier en plus ils attirent les curieux et détournent leurs regards, beaucoup de passants marquent un temps d'arrêt pour admirer les prouesses de ces jeunes mais pas seulement, puisque ils rigolent des chutes aussi, après le passage du tramway la place se vide reste que les jeunes. Le bruit interpelle tous ceux qui passent.
Croquis, plans ou relevé de la situation dans l'espace	
Quelques critères	
Homme/femme	Jeunes garçons/ usagers du tramway : femmes, enfants et personnes âgées.
Classe d'âge	15ans-25 ans et quelques enfants avec leurs mamans mais qui ne tarderont pas à partir
Situation des personnes	Jeunes étudiants, collège pour les plus jeunes.
Activités/pratiques	Skateboard, vélos, trottinettes et rollers, marche à pied
Temporalités	Usagers des transports en commun

Fiche d'observation	Rue, place Paula-Modersohn-Platz
Séance N°	01
Lieu observé	La place
Lieu d'observation (description, relevé de situation et une photo de ce que l'on voit)	Une place limitée au nord par un hôtel, au sud/sud Ouest par une école primaire/ à l'Est par un parking solaire et un immeuble de (R+7)
Date et heure	17/01/2014, 12h30-12h50
Durée de l'observation	60min – 13h45 départ
Météo	Temps gris/ensoleillé
Contexte (vacances scolaires, marchés,…etc)	Jour de semaine (vendredi)
Description écrite des situations	-Au milieu de la place en face du tramway, on remarque que la place se nourrit par les mamans et leurs enfants. - L'arrêt du tramway et le bus sont les principaux générateurs de tous les flux piétons. -Le supermarché (REWE) génère aussi un flux rapide important (la plus part des courses des habitants sont faites ici) -Les personnes âgées profitent des pierres (chaises) pour se reposer un moment. -On s'assoit dans la place pour manger, discuter mais surtout pour attendre les transports en communs (Bus/tram). L'usage de la voiture est interdit sauf pour (taxis, transports écolier)

	-Bibliobus qui favorise la rencontre entre les usagers.
Homme/femme	Beaucoup plus de femmes
Classe d'âge	15ans-25 ans, 35ans-45ans
Situation des personnes	Jeunes célibataires 35 ans en vélos
Activités/pratiques	Vélos, trottinettes, marche à pied, manger/point de rendez-vous, promenades.
Temporalités	-Ambiance agitée avec un bruit de fond constant dans la place est celui du Boulevard urbain. -Le passage du tramway et des bus représentent une nuisance sonore (modérée) surtout pendant le temps d'arrêt des bus.
Commentaire	Curiosité, beaucoup de femmes se connaissent.

ANNEXE 10: Exemples d'entretiens

❖ **<u>Questionnaire</u>**

Imaginaire

1. C'est quoi une vieille ville musulmane pour vous ? (et en un mot ?)
2. Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)

- *Partie personnelle* et *professionnelle*

3. Que connaissez-vous de la vieille ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces…)
4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville? Souika et les autres quartiers ?
5. Quelle appellation préfériez-vous où vous vous reconnaissiez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?

Aménagement

6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vieille ville?
7. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus la Médina ?
8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?

- *Espaces d'eaux (fontaines)*
- *Toilettes publiques*
- *Rues et ruelles (pratique ou non)*
- *Jardins et espaces de détente*
- *Espace de jeux pour enfants*
- *Les espaces couverts*

9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vieille ville la nuit ?
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la Médina ?

Mobilité

11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ? si véhicule, où le garez-vous ?
12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vieille ville ? (le nouveau parking à étage)
13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?
14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?
15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la Médina ? et autour d'elle ?
17. Trouvez-vous que la Médina sert de raccourci par rapport à son site ?

Pratique et usage

18. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?
19. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
20. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week end et le soir?
21. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes dans la vieille ville ? Pourquoi ?
22. Quels types de personnes fréquentent le site ? (par rapport à chaque quartier), pourquoi ?
23. Y a-t-il un changement dans les types de personnes depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivies par les démolitions de 2005 et la compagne de relogement) et maintenant?
24. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?
25. Que pensez-vous de la sécurité dans la vieille ville ? Pendant la journée et le soir ? Les commerces sont organisée comment ?

Commerces

26. Quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la Médina ?
27. Il y a eu des problèmes avec les commerçants (fermeture des rues modification des façades)?
28. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ?
- Leurs positions
- Les couvertures de fortunes (les bâches)

Pour les commerçants

29. Il y a eu des problèmes avec les riverains (fermeture des routes)?
30. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ? Leurs positions ?
31. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ?
32. Comment vous faites pour ramener la marchandise ? pourquoi ?

Attentes et propositions

33. Comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager ?
34. Que pensez-vous des nouveaux projets de la ville et le projet de réhabilitation ?
35. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieurs et aux abords de la Médina (les gorges du Rhumel) ?
36. Que proposez-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vieille ville ?

- **<u>Questionnaire 1: Ben Djelloul Samir</u>**

1. C'est quoi une vieille ville musulmane pour vous ? (et en un mot ?)
   C'est la ville, c'est le centre (Kouara)
2. Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)
   C'était là où le commerce se déroulait, c'est une ville protégée par son site et son rempart, elle fermait ses portes la nuit.
3. Que connaissez-vous de la vieille ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces…)

La Brèche c'est l'endroit par lequel les français sont rentrés (souika)

4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville? Souika et les autres quartiers ?
   Souika , casbah, Rsif…etc
5. Quelle appellation préfériez-vous où vous vous reconnaissiez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?
   Ville des ponts.
   Aménagement
6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vieille ville?
   C'est une catastrophe, on n'a pas d'espaces publics, sinon les rues sont impraticables.
7. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus la Médina ?
   Souika (rue Barignon), trique jdida, Rsif, Rahba. Sinon les places, on manque de places, il y a (la brèche et la place, jardin maintenant qu'ils ont supprimé le grillage les gens l'utilisent de plus en plus. Jardin de Sousse.
   Sinon pour les gorges, à l'époque il y avait des bassins chauds et un chemin touristique. Maintenant c'est sale, et avant il y avait des escaliers qui descendaient du pont Sidi Rached jusqu'au Rhummel.
8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?
   Pour le fonctionnement, à 16h les commerçants commencent à fermer puisque les gens commencent à rentrer.
   -Fontaines : on peut compter 5
   -Toilettes publiques : il n'y a pas, il y'on a vers l'ascenseur mais il faut voir son état.
   -Que pensez-vous si on met des WC automatiques ?
   Ça ne marchera jamais.
   -Rues, ruelles, celles que la France a refait, ça va elles sont encore pratiquables, mais les autres c'est une catastrophe, on ne peut même pas marcher correctement et cela c'est à cause des travaux des commerçants qui ne remettent pas le pavage correctement (lorsqu'ils font passer de l'eau ou de l'électricité).
   -Espaces de jeux pour enfants, y a pas, les enfants jouent dans les rues.
   - Il n'y a aucun espaces couverts
   Que pensez-vous si on fait des garderies fermées ? ***Non non ce n'est pas bien d'associer le moderne et l'ancien, mais ça serait bien d'enlever les bâches de fortunes***
9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vieille ville la nuit ?
   L'éclairage, la nuit ça manque d'éclairage et les biens ne sont pas très sécurisés.
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la Médina ?
    Oui elle est accessible vu sa situation.
    Mobilité
11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ? si véhicule, où le garez-vous ?
    Je travaille à la poste, c'est juste à côté, donc j'y vais à pied sinon c'est par taxi mais maintenant il y a un grand problème de transport avec tous ces travaux.
12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vieille ville ? (le nouveau parking à étage)
    Stationnement anarchique et mal organisé, le nouveau parking : c'est une bonne chose

-c'est bien qu'elle soit accessible que pour les piétons.

13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?
    Oui, bien desservie mais maintenant avec les chantiers c'est devenu difficile de se déplacer parce que les taxis ne veulent plus prendre les gens à la place.
14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?
    Tramway c'est une bonne chose, mais le pont géant non, ce n'est pas un projet qui se fait en centre-ville, mais il a quand même un avantage pour la Médina pour que les gens ne passent plus par trik jdida.
15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?
    Les vélos : Oh que non, à Biskra oui puisque c'est plat mais ici c'est vraiment difficile en plus les rues sont étroites y a même pas la place pour les piétons.
16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la Médina ? et autour d'elle ?
    Il y a un grand flux qu'on peut expliquer par les activités commerciales ici, en plus il y a des gens qui se promènent en voitures même pour prendre un café, ou même pire puisque il y a ceux qui viennent passer et repasser juste pour la frime et la drague. Mais le soir c'est vide.
17. Trouvez-vous que la Médina sert de raccourci par rapport à son site ?
    Raccourci, oui y a beaucoup de gens qui passent pour aller à la gare

    Pratique et usage
18. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?
    Oui j'y habite depuis longtemps.
19. ous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
20. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week end et le soir?
    Le vendredi comme aujourd'hui, il n'y a que les commerces, mais la majorité ferme avant la prière sinon il y a surtout des hommes le vendredi. En semaine il y a de tout commerce, écoles, activité libérale, poste, mais les gens viennent surtout pour les magasins.
    -Le soir on voit des dealers de drogue, sinon c'est vide.
21. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes dans la vieille ville ? Pourquoi ?
    Les lieux privilégiés… bein, on voit bien qu'à Rahbat El Djemel il y a que des hommes. A Rsif, Rahbat Souf, il n'y a que des femmes, les hommes qui passent sont juste de passage ou c'est des commerçants, la Casbah en majorité c'est des hommes.
    Souika, il y a surtout des personnes âgées qui viennent pour se rencontrer et se rappellent le bon vieux temps sinon, il y a des femmes qui viennent pour faire les courses mais on y voit rarement des jeunes filles.
22. Quels types de personnes fréquentent le site ? (par rapport à chaque quartier), pourquoi ?
    La place où on voit beaucoup plus de jeunes qui font leurs commerces illicites, sinon les gens se rassemblent dans les cafés ou dans la rue.
23. Y a-t-il un changement dans les types de personnes depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivies par les démolitions de 2005 et la compagne de relogement) et maintenant?

Oui, oui il y a un grand changement dans les habitants, la plus part maintenant c'est des arrivistes qui ne connaissent rien à l'histoire et au mode de vie. Et même dans la façon de s'habiller, il y a un grand changement. Avant, il y n'y avait pas ces jeunes qui portent des shorts courts ou ces jeunes filles en jeans déchirés, mais bon ils suivent l'évolution, on n'y comprend rien.

24. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?
    Oui bien sûr c'est ce que je viens de vous dire.
25. Que pensez-vous de la sécurité dans la vieille ville ? Pendant la journée et le soir ? Les commerces sont organisée comment ?
    Le soir on ne se sent pas en sécurité et la journée ça va, mais bon il y a toujours le risque de vol.

- **Questionnaire 2 : Anonyme 1**

1-Imaginaire

1. C'est quoi une vielle ville musulmane pour vous ? (et en un mot)
   C'est l'illustration d'un mode de vie et d'un savoir faire sur un espace défini. En un mot : la ville musulmane c'est l'identité musulmane
2. Que représente la vielle ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)
   La vielle ville de Constantine c'est l'originalité, c'est l'identité
   Souika ainsi que d'autres vieux quartiers représentent la désolation, la déchirure
3. Que connaissez-vous de la vielle ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces, etc.)
   Le peu qui reste grâce à nos parents qui nous montrent l'emplacement de ces éléments qui n'existent plus maintenant (portes, remparts)
4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vielle ville ? Souika et les autres quartiers ?
   La désolation totale, l'état de dégradation du cadre bâti est très avancé, notamment dans les quartiers bas (souika, batha…)
5. Quelle appellation préfériez-vous, celle ou vous vous reconnaissez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?
   L'histoire de la ville ne se résume pas dans l'époque coloniale française et ses ponts, je préfère la ville millénaire. Constantine est un sédiment de civilisations

2-Aménagement

6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vielle ville ?
   Les espaces publics de la vieille ville se résument essentiellement dans des espaces à vocations commerciales (RAHBA) ou caravansérail. L'intimité du mode de vie ne permet pas trop d'espaces publics
7. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus la médina ?
   les Rahba : Rahbat Essouf, Rahbat El Djemel, la place kasr El Bey, Erssif
8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?
   - Espaces d'eaux (fontaines) : le peu qui reste est occupé par les habitants des vieilles maisons
   - Toilettes publics : très peu et souvent inutilisables, une TP à la CASBAH est devenue un magasin

- Rues et ruelles (pratiques ou non) : les rues commerçantes sont surpeuplées et inaccessibles

- Jardins et espaces de détente : rares dans la médina, deviennent aménagées dans la ville coloniale, mal fréquentés

- Espaces de jeux pour enfants : inexistants dans la médina, très peu ailleurs

- Espaces couverts : je ne vois que SOUK EL ASR à la médina+ ferrondo et un marché Couvert dans la ville coloniale (exigu)

9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vielle ville la nuit ?
   Pour la médina (souika) si ce n'est les lumières des quartiers coloniaux et du pont de sidi Rachad qui l'illuminent, c'est les ténèbres en un mot. Malgré que l'éclairage public était la fierté de la ville arabo-musulmane (Jadis)
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la médina ?
    Difficile, voir impossible avec les chantiers ouverts et les constructions en ruines

3-Mobilité

11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vielle ville ? Si c'est un véhicule ou le garez-vous ?
    Par taxi, à pied ou téléphérique. Je ne m'aventure jamais avec ma voiture au centre ville
12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vielle ville ? (le nouveau parking à étages)
    Éloigné du centre ville, pas de navettes entre le parking et le centre, peu sécurisé
13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?
    Trop même, ce qui provoque des embouteillages. Un vieux centre sans véhicules, desservi par des mobylettes électriques écologiques est une bonne idée pour la ville
14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?
    Ma réponse sera une question : le tramway va-t-il réduire le nombre de bus à Constantine ?! Ça m'étonne. Les 02 projets sont modernes mais peu adaptés au contexte de la ville
15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?
    Difficile étant donné le relief de la ville, Si c'était une ville de plaine, peut être, mais je n'imagine pas un constantinois en vélo au Faubourg ou BAB EL KANTRA
16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la médina ? Et au tour d'elle ?
    Ce n'est pas un flux, c'est une manifestation quotidienne, un grand rassemblement, un pèlerinage. C'est trop ça dépasse les capacités d'accueil de la ville
17. Trouvez-vous que la médina sert de raccourci par rapport à son site ?
    Oui ente les quartiers coloniaux qui l'entourent

4-Pratique et usage

18. Vous venez souvent dans la vielle ville ? Pourquoi ?
    Non, j'évite l'encombrement, la foule, la pollution, le bruit, l'insécurité, en conclusion j'évite le mauvais sang
19. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
    De bonheur avant que la ville soit envahie par la foule. Mais hélas les commerces et les usages ne s'ouvrent qu'à 09h00

20. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaines, le week-end et le soir ?
Les commerces qui perdent de plus en plus de qualité
21. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, personnes âgées et des femmes dans la vielle ville ? Pourquoi ?
Les commerces traditionnels (alimentation surtout), car c'est ce qui reste. Jadis y'avait les Hammam, les cafés maures, les Foundouk (foundouk ezzit)
22. Quels types de personnes fréquentent le site ? Pourquoi (par rapport à chaque quartier) ?
Dans les rues et uelles commerçantes la fréquentation est diverse. Dans les autres rues la fréquentation est limitée aux habitants
23. Y a-t-il un changement de personne depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivis par les démolitions de 2005 et la campagne de relogement) et maintenant ?
Oooh que ouiii, mes parents m'ont parlé de leurs voisins à la Casbah depuis l'époque coloniale, l'indépendance, le terrorisme.
24. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?
A présent ils sont vus comme étrangers tellement ils ne connaissent personne
25. Que pensez-vous de la sécurité dans la vielle ville ? Pendant la journée et le soir ?
La vieille ville de Constantine est comme une favelle brésilienne, il n'y a pas de sécurité ni de jour ni de nuit

5 Commerces

26. Quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la médina ?
Le mal de vie en un mot
27. Il y a eu des problèmes avec les commerçants (fermeture des rues, modification des façades) ?
Oui
28. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ?
- leurs positions : inacceptable et imposée par la force et l'effrontement
- les couvertures de fortunes (les bâches) : honteux pour une ville connue jadis pour la finesse de ses habitants

6-Pour les commerçants

29. Il y a eu des problèmes avec les riverains (fermeture des routes) ?
Oui
30. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ? De leurs positions ?
Inadmissible, insupportable, y'a même des vendeurs venus d'autres wilayas. Le laisser aller est au maximum à Constantine
31. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir dans la vielle ville ?
Taxi, téléphérique, à pieds
32. Comment vous faites pour ramener la marchandise ? Pourquoi ?
33. Comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager
34. Que pensez-vous de l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieur et aux abords de la médina (les gorges du Rhumel) ?
35. Que proposez-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vielle ville ?

36. Que propose-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vielle ville ?

- **Questionnaire 3: Anonyme 2**

Imaginaire

1. C'est quoi une vieille ville musulmane pour vous ? (et en un mot ?)
Histoire et culture musulmane
2. Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)
Nos origines
- *Partie personnelle* et *professionnelle*
3. Que connaissez-vous de la vieille ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces…)
Pratiquement tout, c'est ma ville natale
4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville? Souika et les autres quartiers ?
Un peu déformé
5. Quelle appellation préfériez-vous où vous vous reconnaissiez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?
Constantine

Aménagement

6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vieille ville?
On a déformé son beau visage
7. Quels sont les espaces publics (places qui représente le plus la Médina) ?
8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?
- ***Espaces d'eaux (fontaines) : inutiles***
- ***Toilettes publiques : délaissées***
- ***Rues et ruelles (pratique ou non) : ne sont pas pratiques***
- ***Jardins et espaces de détente : fréquentés pas des voyous***
- ***Espace de jeux pour enfants : absents totalement***
- ***Les espaces couverts : marchés***
9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vieille ville la nuit ?
IL n'y en a pas
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la Médina ?
Difficile

Mobilité

11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ? Si véhicule, où le garez vous ?
A pied, en taxi
12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vieille ville ? (le nouveau parking à étages)
Impossible de stationner à l'intérieur car c'est interdit
13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?
Oui
14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?
Deux bonnes solutions
15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

Idée étrangère

16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la Médina ? et autour d'elle ?

    Envahissants

17. Trouvez-vous que la Médina sert de raccourci par rapport à son site ?

    Oui bien sur

Pratique et usage

18. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?

    Chaque jour, pour visiter mes endroits préférés

19. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?

    Je viens à 17h00 et je pars à 18h00

20. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week end et le soir?

    Les femmes, les jeunes filles, les jeunes chômeurs

21. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, personnes âgées et des femmes dans la vieille ville ? Pourquoi ?

    Les magasins

22. Quels types de personnes fréquentent le site ? (par rapport à chaque quartier) Pourquoi ?

    Les anciens habitants d'origine

23. Y a-t-il un changement dans les types de personnes depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivis par les démolitions de 2005 et la compagne de relogement) et maintenant?

    Oui, les véritables habitants l'ont quittée obligatoirement

24. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?

    Acceptable

25. Que pensez-vous de la sécurité dans la vieille ville ? Pendant la journée et le soir ?

Commerces

26. Quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la Médina ?

    Problèmes de déplacement

27. Il y a eu des problèmes avec les commerçants (fermeture des rues modification des façades)?

    Non

28. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ?

    Leurs positions : comme toujours

    Les couvertures de fortunes (les bâches)

Pour les commerçants

29. Il y a eu des problèmes avec les riverains (fermeture des routes)?

    Quelques fois

30. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ? Leurs positions ?

    Typiquement constantinois

31. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ?

    Le bus, taxi

Attentes et propositions

32. Comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager ?
    A travers les murs, les anciennes bâtisses, l'architecture
33. Que pensez-vous des nouveaux projets de la ville et le projet de réhabilitation ?
    Projets de modernisation
34. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieur et aux abords de la Médina (les gorges du Rhumel) ?
    Préciser les horaires pour piétons, pour véhicules
35. Que proposez-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vieille ville ?
    Affiche publicitaires, films,…

- **<u>Questionnaire 4 : Anonyme 3</u>**

1. C'est quoi une vieille ville musulmane pour vous ? (et en un mot ?)
    Ville ancienne avec toutes les vieilles coutumes, ses mosquées, ses bains Maures, ses anciennes constructions.
2. Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)
    Souika un quartier populaire plein de commerçants
3. Que connaissez-vous de la vieille ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces…)
    Bab-El-Oued – Rahbet-El-Djemel, Makaâd-El Hout, Sidi El Djeliss, Rahbet-el-Souf, Souika, Sidi-Bou-Annaba, etc.
4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville? Souika et les autres quartiers ?
    Ville millénaire, la plupart de son bâti tombe en ruine, aucune restauration n'a été effectuée à l'exception de quelques maisons et du palais du Bey
5. Quelle appellation préfériez-vous où vous vous reconnaissiez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?
    Ville des ponts
6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vieille ville?
    Les aménagements des espaces publics de la vieille ville sont bien
7. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus la Médina ?
    Rahbet El Souf, Souika, Ksar El Bey, Elrassif, le jardin Benacer, Rahbet-El-Djemel, Place de la grande porte et du théâtre national
8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?
    - Espaces d'eaux, fontaines inexistants
    -Toilettes publiques disparues
    - *Rues et ruelles (pratique ou non) :* ***Souika, El Batha et Sidi Bouanaba***
    - *Jardins et espaces de détente :* ***Inexistant***
    - *Espace de jeux pour enfants :* ***Introuvable***
    - *Les espaces couverts :* ***Inexistant***
9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vieille ville la nuit ?
    Mal éclairée
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la Médina ?
    Rues étroites, de préférence se déplacer à pied
11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ? si véhicule, où le garez-vous ?

Téléphérique, Taxi

12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vieille ville ? (le nouveau parking à étage)

    A part le parking à étage le stationnement est très difficile, beaucoup de véhicules dans une ville étroite

13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?

    Oui, les automobiles, les taxis, le téléphérique, et bientôt le tramway

14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?

    Un avantage pour le transport et pour le dégagement de la ville de Constantine

15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

    Ne servent pas à grandes choses vu la situation géographique de la ville

16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la Médina ? et autour d'elle ?

Trop de piétons et de véhicules dans une ville étroite

17. Trouvez-vous que la Médina sert de raccourci par rapport à son site ?

    Oui c'est un raccourci

18. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?

    Oui

19. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?

    Oui je viens souvent,

20. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?

    De 8h à 11 heures pour faire des achats à souk El Acer

21. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week end et le soir?

    Jours de semaine c'est les personnes âgées, femmes et jeunes de toutes les couches de la société, les week-ends les gens qui font la prière dans les mosquées. La nuit c'est une ville fantôme.

22. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes dans la vieille ville ? Pourquoi ?

    Centre-ville, souk et rues (commerciales)

23. Quels types de personnes fréquentent le site ? (par rapport à chaque quartier), pourquoi ?

    Les personnes jeunes, vieilles et femmes surtout dans les lieux commerciaux

24. Y a-t-il un changement dans les types de personnes depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivies par les démolitions de 2005 et la compagne de relogement) et maintenant?

    Les mêmes types de personnes

25. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?

    Oui, il y a plus de misère et de pauvreté

26. Que pensez-vous de la sécurité dans la vieille ville ? Pendant la journée et le soir ?

    Insuffisante

27. Quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la Médina ?

    Ville très chargée par la population, déplacement des personnes très difficile

28. Il y a eu des problèmes avec les commerçants (fermeture des rues modification des façades)?
    Oui beaucoup de problèmes
1. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ?
- Leurs positions
- Les couvertures de fortunes (les bâches)

    Ils étouffent la ville, déjà très ombreuse mais utilisé par la population

29. Il y a eu des problèmes avec les riverains (fermeture des routes)?
    Oui très souvent
30. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ? Leurs positions ?
    Encombrant dans une ville étroite
31. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ?
    Téléphérique, taxi
32. Comment vous faites pour ramener la marchandise ? pourquoi ?
    Le faire dans des heures où la ville se vide de la population, les gens rentrent chez eux
33. Comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager ?
    Restaurer les vieilles bâtisses et les lieux historiques
34. Que pensez-vous des nouveaux projets de la ville et le projet de réhabilitation ?
    Intéressant s'il se réalise
35. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieurs et aux abords de la Médina (les gorges du Rhumel) ?
    Beaucoup d'espaces verts, aménagement des espaces publics
36. Que proposez-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vieille ville ?
    Restauration et rénovation du patrimoine bâti

- **<u>Questionnaire 5 : Anonyme 4</u>**

Imaginaire

1. C'est quoi une vieille ville musulmane pour vous ? (et en un mot ?)
    Un patrimoine
2. Que représente la vieille ville de Constantine pour vous ? Que représente Souika pour vous ? et (chaque quartier en un mot)
    Chaque quartier est chargé d'histoire

- *Partie personnelle* et *professionnelle*

3. Que connaissez-vous de la vieille ville ? (quartiers, portes, rempart, commerces…)
    Ses quatre portes, les anciens magasins d'artisans
4. Que pensez-vous de l'état du bâti de la vieille ville? Souika et les autres quartiers ?
    Très mauvais état
5. Quelle appellation préfériez-vous où vous vous reconnaissiez le plus : Cirta-ville des ponts ou la ville millénaire ?
    Ville des ponts suspendus

Aménagement

6. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics de la vieille ville?
    On a déformé son charme
7. Quels sont les espaces publics (places qui représentent le plus la Médina) ?

La place (Casbah)

8. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?

- ***Espaces d'eaux (fontaines) : ça fonctionne rarement***
- ***Toilettes publiques : Grand manque d'hygiène***
- ***Rues et ruelles (pratique ou non) : ne sont pas pratique***
- ***Jardins et espaces de détente : mal fréquentés***
- ***Espace de jeux pour enfants : n'y en a pas***
- ***Les espaces couverts : absents***

9. Que pensez-vous de l'éclairage de la vieille ville la nuit ?
   Très peu éclairée
10. Que pensez-vous de l'accessibilité à la Médina ?
   Très difficile

Mobilité

11. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ? Si véhicule où le garez-vous ?
   A pied
12. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur et aux abords de la vieille ville ? (le nouveau parking à étage)
   Ça reste une solution vu la rareté de parking à l'intérieur
13. Trouvez-vous qu'elle est bien desservie en matière de transport ?
   Complètement desservie
14. Que pensez-vous du tramway et du nouveau pont ?
   Une nouvelle solution qui permettra la facilitation du déplacement et d'accès en ville
15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?
   Ça ne marche pas avec nos coutumes et traditions
16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur de la Médina ? Et autour d'elle ?
   Trop exagéré
17. Trouvez-vous que la Médina sert de raccourci par rapport à son site ?
   Tout à fait

Pratique et usage

18. Vous venez souvent à la vieille ville? Pourquoi ?
   Oui, j'y fais du commerce
19. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
   Je viens à 9h00 et je rentre à 18h00
20. Quels sont les usages et usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le week end et le soir?
   Pendant le jour c'est plutôt les femmes, ou pendant le week-end c'est les jeunes hommes qui y sont
21. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, personnes âgées et des femmes dans la vieille ville ? Pourquoi ?
   Les femmes : la rue de France, souk El Asser
   Les hommes : fréquentent les cafés
22. Quels types de personnes fréquentent le site ? (par rapport à chaque quartier) Pourquoi ?

Les jeunes hommes surtout par rapport au commerce masculin

23. Y a-t-il un changement dans les types de personnes depuis l'indépendance, les années 2000 (fin du terrorisme suivis par les démolitions de 2005 et la compagne de relogement) et maintenant?
Pratiquement non
24. Y a-t-il un changement dans le mode de vie depuis l'indépendance ?
Oui
25. Que pensez-vous de la sécurité dans la vieille ville ? Pendant la journée et le soir ?
Il n'y a pas de risque car les gens se connaissent et se respectent

Commerces

26. Quels sont les problèmes que vous rencontrez à l'intérieur et aux abords de la Médina ?
L'embouteillage, difficultés de déplacement, quartiers et ruelles trop étroits
27. Il y a eu des problèmes avec les commerçants (fermeture des rues, modification des façades)?
Non rarement
28. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ?
Leurs positions : habituelles
Les couvertures de fortunes (les bâches)

Pour les commerçants

29. Il y a eu des problèmes avec les riverains (fermeture des routes)?
Oui, ce qui a entravé la circulation
30. Que pensez-vous des vendeurs ambulants ? Leurs positions ?

31. Quels moyens de transport vous utilisez pour venir à la vieille ville ?
A pied
32. Comment vous faites pour ramener la marchandise ?
En la transportant dans des taxis

Attentes et propositions

33. Comment intégrer la dimension historique et symbolique du site avant de l'aménager ?
Garder les traces des différentes cultures et époques
34. Que pensez-vous des nouveaux projets de la ville et le projet de réhabilitation ?
Des projets utiles pour la réhabilitation de la ville
35. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieur et aux abords de la Médina (les gorges du Rhumel) ?
Travaux d'assainissement, espaces verts
36. Que proposez-vous pour la valorisation du patrimoine bâti de la vieille ville ?
Travaux de rénovation

- **Entretiens à Vauban**
- ***Questionnaire 1 : Mr Bernard Mascimo***

1. Vous habitez dans le quartier ?
Non, j'avais habité ici, vous avez habité quand ? J'ai habité ici, il y a plus de 15ans.
Lorsque Vauban était en train de démarrer ? :

Oui, avant il n'y avait pas de bâtiments ici, il n'y avait rien. Il y avait les 4 casernes plus KDS.
C'était où ?
Après le restaurant. D'accord ! Ils ont cassé ça, ils ont réussi à casser KDS et ils ont gardé les quatre, puisqu'ils ne peuvent pas les casser puisque les gens ont acheté.
D'accord.
C'est une communauté, ils se sont organisés pour acheter ici, le gouvernement voudrait casser mais il ne peut pas.
2. Pourquoi vous avez quitté le quartier ?
Aaah oui, j'avais un problème avec ma femme que j'ai amenée ici, donc j'ai été obligé de partir.
3. Maintenant vous venez souvent ici ?
Oui maintenant je travaille ici, j'ai un petit garage ici, je viens travailler chaque fois. (bonjour !!! rigolade avec une passante)
4. Vous venez et partez à quelle heure ?
Je viens ici tous les jours ouvrables de 15 heures à 17 heures 30 pour travailler ici.
5. Que représente ce quartier pour vous ?
Ouuuw, c'est un quartier qui est superbe, c'est tout comme chez nous en Afrique, c'est différent de la mentalité en Europe, c'est tout comme en Afrique ou dans les pays pauvres où les gens s'entraident, ils sont collés l'un à l'autre, si quelqu'un à des problèmes l'autre lui court au secours, et tout ça !
6. Que connaissez-vous du quartier (l'histoire)?
L'histoire, je peux parler en profondeur parce que hummm, j'ai vu comment le quartier à pris un élan, ce n'est pas comme avant. Maintenant ça c'est développé ; mais je sais que c'est un quartier qui est superbe.
7. Que pensez-vous de l'architecture du quartier ?
L'architecture ça me va bien, parce que maintenant, il y a la modernisation et cette modernisation rend le quartier très joli et surtout la décision de bio et écologique, tout ça !
8. Quelle appellation vous donnez à Vauban ? Il y a ceux qui m'ont dit zone 30, il y a ceux qui disent le quartier des français
Aahh ouii, parce que l'histoire est déjà là, ça ne peut pas s'effacer parce que ce qui représente le quartier surtout nos quatre bâtiments là.
Le S.U.S.I ?
Oui S.U.S.I représente le quartier, donc le mot des français ne sera pas parti d'ici ; ça va être toujours comme ça.
Sinon vous lui donnez quel surnom ?
mmm, surnom non je n'ai pas d'idée, Vauban ça va rester comme ça.
9. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics ?
Le quartier c'est un quartier vert, quant il y a un quartier vert, il faut que les gens soient à l'aise là où ils passent et surtout pour les enfants, oui il y a beaucoup d'enfants.
10. Quelles est la place qui représente le plus le quartier pour vous ?

C'est S.U.S.I. parce que S.U.S.I c'est différent des autres, oui S.U.S.I est très différent des autres.

- Que pensez-vous du S.U.S.I ?

  S.U.S.I va toujours exister parce que c'est beau, ils sont là, ils sont solides et ça ira comme ça, le développement sera plus que maintenant parce que ce sont des gens avec de bonnes idées.

  Oui j'ai vu qu'ils innovent avec les caravanes

  Mais oui, et ils ne veulent pas changer, ils veulent rester comme ils sont et aller loin.

  Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements publics ?

  Ils ont tout bien fait. L'Allemagne n'est pas comme tous les autres pays, tout est contrôlé. Que pensez-vous des toilettes publiques ?

  Non les toilettes publiques c'est difficile à en avoir ici. Oui, mais j'ai vu beaucoup de coréens, japonais… !!! ouiiii, mais il y a un restaurant, ou le super marché, mais ils vont essayer de trouver. Parce que les toilettes publiques dans les quartiers comme ça, c'est très difficile, ce n'est pas comme en France oui, parce que ici il n'y a pas partout où vous passez il n'y a pas.

11. Que pensez-vous de l'éclairage public dans le quartier ?

    Vous savez que nous avons l'énergie solaire et tous cela, depuis longtemps que je suis arrivé il n'y a pas de problème d'éclairage. Il est bon.

12. Que pensez-vous de l'accessibilité au quartier ?

    Ils sont bien, comme le SUSI qui représente le quartier, ils accueillent les étudiants. C'est-à-dire, je pense que plus de 50% ne sont que des étudiants, puisque celui qui travaille n'a pas le droit de venir vivre ici. C'est pour les plus démunis et toujours pour les étudiants, en plus ils reçoivent des primes pour ca de la part du gouvernement.

13. Quel moyen de transport vous prenez ?

    Ma voiture.

    Vous la garez où (dans le parking solaire) ?

    Je la gare devant moi, ici. J'ai le droit à une seule voiture mais j'essaie de voir avec les autres.

14. Le quartier est bien desservi en matière de transports ?

    Oui bien sûr, maintenant ils ont ramené le tram ici. Avant il n'y avait rien et il y a le bus aussi, donc maintenant il y a tout. Mais avant il y avait le bus mais il faut aller de ce coté ou de l'autre coté pour le prendre. Donc maintenant, lorsqu'ils ont fait le tramway tout est possible

15. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

    Aaaah, non mais ce n'est pas le quartier seul. Lorsqu'on parle de vélo, c'est de toute la ville. Donc, pour le vélo, on ne dira rien de ça. Il y a beaucoup de vélos, déjà ici (SUSI) les gens sont démunis donc leur transport pour aller au travail si le temps est bon c'est le vélo. Même ceux qui ont des voitures préfèrent aller en vélo.

16. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques ici à Vauban ? Parce que moi, avant de venir je pensais que le quartier était zéro voitures !

    Oui, normalement il doit y a voir zéro voitures ; de l'autre coté écologique, parce que ceux qui habitent là n'ont pas le droit d'avoir une voiture (de l'autre coté, de l'autre coté comme ça).

Mais ils ont des voitures ?

Oui, ils ont des voitures, oui ils ont des voitures, je ne sais pas par quel moyen.

17. Quels sont les usages et usagers que vous voyez ici à Vauban ?

On voit de tout, les camions, les voitures, tous tous.

18. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes ici à Vauban ? Puisque j'ai remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes de mon âge ici à Vauaban !

Il y en a, mais c'est parce qu'ils sont à l'école. Lorsqu'il y a les vacances vous les verrez là à coté de la pharmacie, ils se rassemblent ils font des va et vient dans les maisons

19. Quel type de personnes fréquente le site ?

Tout le monde

20. Y-a-t-il un changement dans la catégorie des habitants lorsque vous l'avez connu avant ?

Non, non il n'y a pas. Puisque ils sont venus avec l'idée que les gens restaient.

21. Un changement dans le mode de vie ?

Non, non

22. Que pensez-vous de la sécurité ?

Oui la sécurité est parfaite, parce que nous sommes en Allemagne

23. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?

Non pas du tout, on n'a pas de problème. Même avec les voisins ? non, non.

24. Y a eu des problèmes entre les voisins à cause du bruit ?

Non, s'il y a des problèmes ils règlent ça entre eux

25. Que proposez-vous pour l'amélioration du quartier ?

Il faut qu'il y ait une entente entre les gens, c'est tout. C'est l'entente qui compte et je pense que c'est la voie qu'ils préconisent maintenant.

- ***Questionnaire 2 : Mr Djamel***

1. Vous habitez dans le quartier ?

Oui, j'habite dans le quartier Vauban

2. Vous venez et partez à quelle heure ?

Le matin à 8h30 et le soir c'est 22h et 23h

3. Que représente ce quartier pour vous ?

Pour moi il représente la maison de mon frère. Mais globalement, il représente le quartier « Sladen » c'est l'accent de Vauban. Je ne sais pas trop ce que cela signifie mais si tu regardes dans le grand bâtiment où il y a le bar restaurant, tu vas voir qu'il y a écrit accent de Vauban.

4. Que connaissez-vous du quartier ?

C'est un quartier calme.

Et l'architecture ?

Les immeubles sont différents, chaque immeuble a sa propre architecture et on sait que Vauban est le quartier des architectes. Il y a même des architectes qui habitent ici.

5. Quelle appellation préférez-vous donner à Vauban ?

Vauban, c'est déjà le quartier des architectes, et même les Allemands l'appellent le quartier des architectes. Si tu te balades, tu vas trouver beaucoup d'architectes. Ils habitent et travaillent ici, ils font tous ici.

6. Quels sont les espaces publics qui représentent le plus le quartier pour vous ?
   C'est la place Paula Modersohn puisque c'est une place où il y a beaucoup de monde et c'est là où les étrangers viennent le plus, puisqu'il y a un hôtel.
7. Que pensez de l'aménagement des espaces publics ?
   Ici à Vauban, il n'y a pas de toilettes publiques. Les gens habitent ici, ils n'ont pas besoin de toilettes. On les trouve dans le centre ville.
   - il y a beaucoup de jardin public et aussi d'espace de jeu pour enfant
8. Que pensez-vous de l'éclairage ?
   Il y a énormément d'éclairage, il n'y a pas de noir dans la nuit. Partout, il ya de l'éclairage. L'éclairage public est sans faute ici.
9. Que pensez-vous de l'accessibilité ?
   Il y' a beaucoup d'entrées dans le quartier. Tu peux rentrer d'ici, d'ici, ici, là-bas, le quartier n'a pas d'obstacles qui l'enclave ; le quartier est ouvert tu peux entrer de n'importe quel endroit.
10. Moyen de transport ?
    Le tramway et le bus. D'ailleurs tous les gens utilisent le vélo ici
11. Le stationnement dans le quartier ?
    On a un grand parking, il est juste là ! Ils ont bien organisé le nombre par rapport aux nombre d'habitants de Vauban, ils ont bien étudié et deux garages sont suffisants. De plus, comme ce bâtiment là où j'habite, tous les voisins ont une place de stationnement, on est six voisins, pour six places au sou-sol du bâtiment. Pour six voisins, il y a six places d'automobiles.
12. Il est bien desservi en matière de transport publics ?
    Oui, bien sûr
13. Les vélos ?
    Beaucoup de vélos, c'est le premier moyen de transport ici, à cause de quoi, pour ne pas dépenser beaucoup d'argent et pour avoir une bonne santé aussi.
14. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques ?
    Non, il n'y a pas beaucoup de monde, seulement le dimanche, parce que les jours de semaine celui qui travaille lorsqu'il vient, il rentre chez lui, il ne va pas rester pour se promener dans le quartier.
15. Usages et usagers ?
    Il y a de tout. Les jours de semaine, ça vit normalement, mais les
    Mais il n'y a pas beaucoup de jeunes ici, vous l'avez pas remarqué ? Ceux de notre âge !
    Oui, c'est vrai il n'y a pas beaucoup de jeunes
16. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes ici à Vauban ? puisque j'ai remarqué qu'il n'a pas beaucoup de jeunes de mon âge ici à Vauaban !
    Il n'y a personnes qui s'assoient ici, vous avez déjà vu des groupes rassembler ici ? Il n'y a pas cette tradition de sortir juste pour discuter.
    Moi je vois beaucoup de personnes au niveau de la grande rue !

Oui mais eux, ils se sont rencontrés par hasard en rentrant des courses.
Ils ont fait la pub sur le quartier comme quoi les gens sortent beaucoup et se rencontrent souvent pour discuter !
Non non, moi j'ai jamais vu ça, peut être qu'ils disent ça sur le quartier mais ce n'est pas vrai. Je suis ici depuis trois mois et je n'ai jamais vu cela. Peut-être pendant l'été ou le printemps ils sortent, mais en ce moment ce n'est pas le cas.

17. Quel type de personne fréquente le site ?
Les touristes
18. Y-a-t-il un changement dans la catégorie des habitants lorsque vous l'avez connue avant ?
Les habitants ici, sont stables.
Donc celui qui vient ne quitte jamais son logement ?
Oui, surtout que le quartier est tout près de la ville. En plus, ce n'est pas facile de trouver un appartement à Fribourg, vous pouvez trouver dans les banlieux mais pas tout près de la ville, et c'est pour ça que les gens ne changent pas de logement.
19. Un changement dans le mode de vie ?
Le mode de vie c'est le même.
20. Que pensez-vous de la sécurité ?
La sécurisé elle est à 100%.
Il n'y a jamais eu de problèmes ? ***Non il n'y a pas de problème. Si vous dérangez un voisin, il va directement appeler la police qui va venir, et elle sera là en 3 minutes.***
21. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?
Pas le moindre problème, je n'ai jamais eu de problème. En plus, il n'y a pas de problème entre les voisins, sauf si vous les provoquez. Le problème vient de vous, si vous ne faites rien, il n'y aura aucun problème.
22. Vous avez remarqué qu'il y'a beaucoup de femmes ici à Vauban ou non ?
J'ai remarqué qu'il y'a beaucoup de femmes dans toute l'Allemagne, pas uniquement à Vauban.
J'ai remarqué qu'il y a beaucoup de couples mais aussi beaucoup de femmes seules avec enfants ! Peut-être.

- ***<u>Questionnaire 3 : Miller Hunkel</u>***

1. Vous habitez dans le quartier ?
Oui
2. Vous venez et partez à quelle heure ?
Je viens souvent à Vauban parce que je vis et je travaille aussi ici, et pourquoi ? ahah : J'aime la vie à Vauban, parce que les gens se connaissent beaucoup.
3. Que représente ce quartier pour vous ?
C'est un quartier écologique. Moi, j'ai une famille ici, avec les enfants. Maintenant, ils sont adolescents, mais quand ils étaient petits mais même maintenant avec les jeunes, ils peuvent aller très vite au centre ville.
4. Que connaissez-vous du quartier ? Son histoire, comment il a été construit ?
Oui, c'était une caserne, avant de venir ici, on vivait à Berlin et on a cherché sur internet, on a lu l'histoire de Vauban.
5. Que pensez-vous de l'architecture des immeubles ?

C'est une architecture différente, j'aime la différence. Chaque maison est différente. Oui, les couleurs de temps en temps, parce que c'est très couleurs des fois. Oui, j'aime l'architecture.

6. Quelle appellation préférez-vous donner à Vauban ?
   Vauban, c'est bien.
7. Quels sont les espaces publics qui représentent le plus le quartier pour vous ?
   C'est la place du marché, et la place où il y a le grand bâtiment.
   Pourquoi cette place ?
   Parce que les jeunes vont faire du skateboard, mais je n'aime pas trop cette place.
8. Que pensez de l'aménagement des espaces publics ?
   Il y a beaucoup d'espaces verts, des arbres. Je crois que c'est trop bien pour les petits enfants, mais pour les adolescents ce n'est pas bien puisqu'ils sont trop près des immeubles, les jeunes font beaucoup de bruit. Donc, il faut faire des places pour les jeunes.
   J'ai remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes ici ! ***Non, mais ils sont grands maintenant, il a déjà dix ans Vauban, les jeunes partent.***
   Il n'y a pas de toilettes publiques. Le restaurant, n'acceptent pas les gens
   Non il n'y a pas d'espaces couverts
   Que pensez-vous de l'éclairage ?
   L'éclairage, il est bien à Vauban. Est-ce qu'il faut mettre des lumières au niveau des jardins qui sont un peu sombre ou non ?
   Non, non
9. Que pensez-vous de l'accessibilité ?
   Oui, c'est bien
10. Moyen de transport ?
    On n'a pas de voiture, donc on utilise le tramway, le bus et le vélo.
11. Le stationnement dans le quartier ?
    Aaah oui, je crois qu'il y a beaucoup de voitures, donc beaucoup de places. Ici, sur la grande rue il y a des places pour les visiteurs, et les parkings c'est que pour les habitants.
12. Il est bien desservi en matière de transport publics ?
    Oui
13. Les vélos ?
    On utilise tous le vélo à Vauban
14. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques ? Avant de venir je pensais qu'il y avait zero voitures !
15. ***Oui, nous aussi on croyait ça vraiment, mais en venant de Berlin, on a vu que ce n'était pas vrai.***
16. Usages et usagers ?
    Il y a beaucoup de touristes, des enfants
17. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, des personnes âgées et des femmes ici à Vauban ? Puisque j'ai remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes de mon âge ici à Vauban !

Les personnes âgées c'est la rue et les jardins mais aussi les commerces. Les enfants ce sont surtout les espaces de jeu.

18. Quel type de personne fréquente le site ?
Il y a beaucoup de touristes
19. Y-a-t-il un changement dans la catégorie des habitants lorsque vous l'avez connue avant ?
Oui, il y a eu un petit changement, en plus les personnes ont grandi.
20. Un changement dans le mode de vie ?
Oui, oui un peu
21. Que pensez-vous de la sécurité ?
La sécurisé est bien
22. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?
Il n'y a pas beaucoup de différence entre les personnes. Il y a que des personnes avec un salaire très haut, je crois qu'il n'y a pas de pauvres ici.
23. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?
Oui, il y a un bon voisinage, mais il ya de temps en temps des problèmes entre les voisins
24. Que proposez-vous pour l'amélioration du quartier ?
Il faut mélanger plus les gens
25. Vous avez remarqué qu'il y'a beaucoup de femmes ici à Vauban ou non ?
Oui, c'est vrai. Les femmes ne travaillent beaucoup, elles s'occupent de l'éducation des enfants

- ***Questionnaire 4 : Mr Elmut***

1. Comment vous appelez vous ?
Elmut
2. Vous habitez dans le quartier ?
Non je ne vis pas à Vauban
3. Vous venez souvent à Vauban ? Pourquoi ?
De temps en temps, oui. Je viens rendre visite à mon ami et participer à un workshop
4. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
10h-16h (écouter l'enregistrement)
5. Que représente le quartier Vauban pour vous ?

- Comme habitant
- Comme professionnel

C'est compliqué, pour moi c'est juste un quartier de Freiburg, il n'est pas vraiment spécial, mais bon, c'est vrai il est spécial pour son histoire mais non pas parce qu'il est écologique

6. Que connaissez-vous du quartier ?
C'est une belle architecture mais ce n'est pas ma favorite
7. Que pensez-vous de l'architecture de Vauban ?
Les immeubles sont petits et denses
8. Quelle appellation préfériez-vous donner à Vauban ?
Vauban
9. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics du quartier ?

C'est bien, il y'a beaucoup d'espaces verts et de bâtiments

10. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus Vauban ?

    ….

11. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?

    Espaces d'eaux (fontaines) ***: c'est bien, il y'a quelques fontaines dans les jardins***

    Toilettes publiques : ….

    Rues et ruelles (pratiques ou non) : ***c'est bien***

    Jardins et espaces de détente : ***c'est bien***

    Espaces de jeux pour enfants :

    Les espaces couverts :

12. Que pensez-vous de l'éclairage du quartier ?

    Aucune idée puisque je ne vis pas ici, et je ne reste pas jusqu'au soir

13. Que pensez-vous de l'accessibilité du quartier ?

    Elle est super bien

    ………………….

14. Quels moyens de transport vous utilisez ? Si véhicule, où le garez-vous ?

    Je viens avec ma voiture ou par train, je me gare dans les places dans la rue, le parking à étages est réservé aux résidents

15. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur du quartier ? (les parkings à étage)

    ….

16. Trouvez-vous qu'il est bien desservi en matière de transport ?

    ….

17. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

    C'est bien, il est utilisé partout pas seulement ici

18. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur du quartier ?

    Pratique et usage (les usagers)

19. Quels sont les usages et les usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le weekend et le soir ?
20. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, personnes âgées et des femmes dans le premier quartier ?

    C'est relatif, c'est parce que c'est un quartier familial, il y'a beaucoup de familles

21. Quels types de personnes fréquentent le site ?

    Je ne sais pas, mais je sais qu'il y'a beaucoup d'asiatiques (japonais et coréens) qui viennent pour l'énergie solaire

22. Y'a-t-il un changement dans la catégorie des habitants ?
23. Y'a-t-il un changement dans le mode de vie ?
24. Que pensez-vous de la sécurité ?

    Je ne sais pas, mais elle est bien la sécurité

25. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?
26. Il y'a eu des problèmes entre voisins (les espaces communs, gestion et conception des jardins ?

    Propositions :

27. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieur et aux abords des quartiers ?

- ***Questionnaire 5 : Haithem***

1. Comment vous appelez vous ?
Haithem
2. Vous habitez dans le quartier ?
Non, j'habite à Heidenberg (étudiant)
3. Vous venez souvent à Vauban ? Pourquoi ?
Non c'est la première fois
4. Vous venez et partez à quelle heure ? Pourquoi ?
On est arrivés à (11h15) et là on repart au centre ville (14h30)

Imaginaire :

5. Que représente le quartier Vauban pour vous ?

- Comme habitant
- Comme professionnel

On a entendu parler du quartier à la fac, on sait que c'est un quartier écologique

6. Que connaissez-vous du quartier ?
Que c'est un éco-quartier et que la ville est une ville verte
7. Que pensez-vous de l'architecture de Vauban ?
Architecture moderne avec beaucoup de couleurs
8. Quelle appellation préfériez-vous donner à Vauban ?
Le village

Aménagement :

9. Que pensez-vous des aménagements des espaces publics du quartier ?
Il y'a beaucoup d'espaces verts et de chemins piétons
10. Quels sont les espaces publics (places) qui représentent le plus Vauban ?
Je ne sais pas mais je pense que c'est la place ou il y'a le bâtiment jaune
11. Que pensez-vous du fonctionnement des aménagements pendant les jours de semaine ?
Espaces d'eaux (fontaines) : ***on n'a vu aucune fontaine***
Toilettes publiques ***: non aucune***
Rues et ruelles (pratiques ou non) : ***vides comme tout le quartier***
Jardins et espaces de détente ***: magnifiques, il y'en a partout***
Espaces de jeux pour enfants : ***on a vu beaucoup d'enfants jouer dans les espaces verts ou surtout dans la rue***
Les espaces couverts :
12. Que pensez-vous de l'éclairage du quartier ?
Pas de réponse, il fait encore jour donc je ne sais pas
13. Que pensez-vous de l'accessibilité du quartier ?
On trouve qu'il est accessible, on est venu en train, il nous a déposé juste ici. Donc ça va, il est accessible

Mobilité :

14. Quels moyens de transport vous utilisez ? Si véhicule, où le garez-vous ?

15. Que pensez-vous du stationnement à l'intérieur du quartier ? (les parkings à étage)

Les voitures ne sont que sur la grande rue qu'on a vue (on ne connait pas)

16. Trouvez-vous qu'il est bien desservi en matière de transport ?

    Oui, par train

17. Que pensez-vous de l'utilisation des vélos ?

    Beaucoup de personnes et enfants circulent en vélo, mais pas seulement ici même au centre ville

18. Que pensez-vous des flux piétons et mécaniques à l'intérieur du quartier ?

    Faible (il n'y a presque personne)

    Pratiques et usages (les usagers)

19. Quels sont les usages et les usagers les plus fréquents pendant les jours de semaine, le weekend et le soir ?

    On ne sait pas

20. Quels sont les lieux privilégiés des jeunes, personnes âgées et des femmes dans le premier quartier ?

    Peut-être la rue et tous les jardins

21. Quels types de personnes fréquentent le site ?

    Tout le monde (on a vu beaucoup d'enfants avec les parents et les personnes âgées)

22. Y'a-t-il un changement dans la catégorie des habitants ?

23. Y'a-t-il un changement dans le mode de vie ?

24. Que pensez-vous de la sécurité ?

    Vu le nombre important d'enfants seuls dans les rues, il est surement très sécurisé

    Problèmes :

25. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le quartier ?
26. Il y'a eu des problèmes entre voisins (les espaces communs, gestion et conception des jardins ?
27. Que proposez-vous pour l'amélioration de l'organisation des espaces publics à l'intérieur et aux abords des quartiers ?

    L'animer un peu, puisqu'il est vide

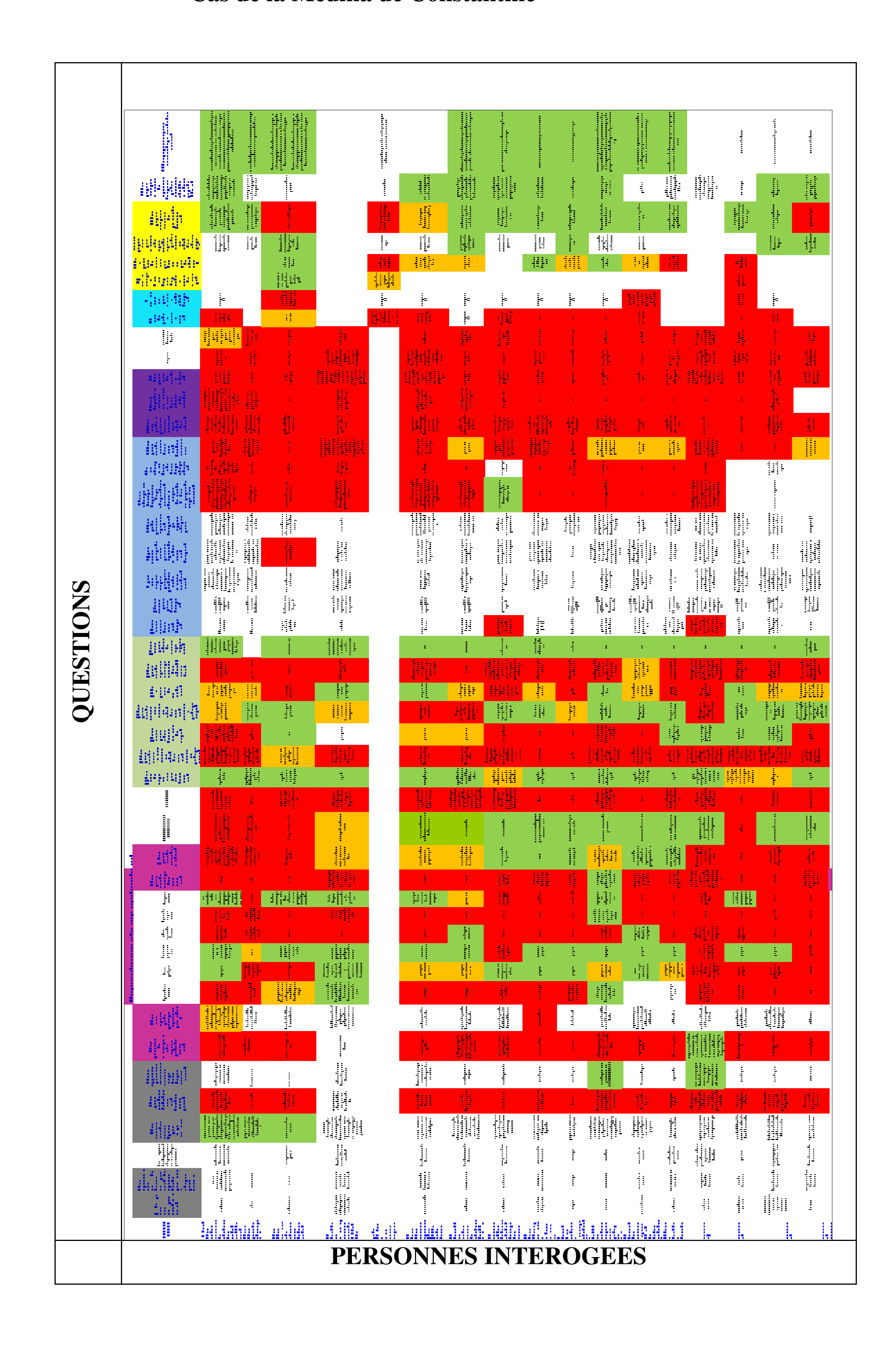
- **Tableau récapitulatif des entretiens :** pré-analyse des entretiens

Légende

- témoignage positif
- témoignage mitigé (+ ou -)
- témoignage négatif

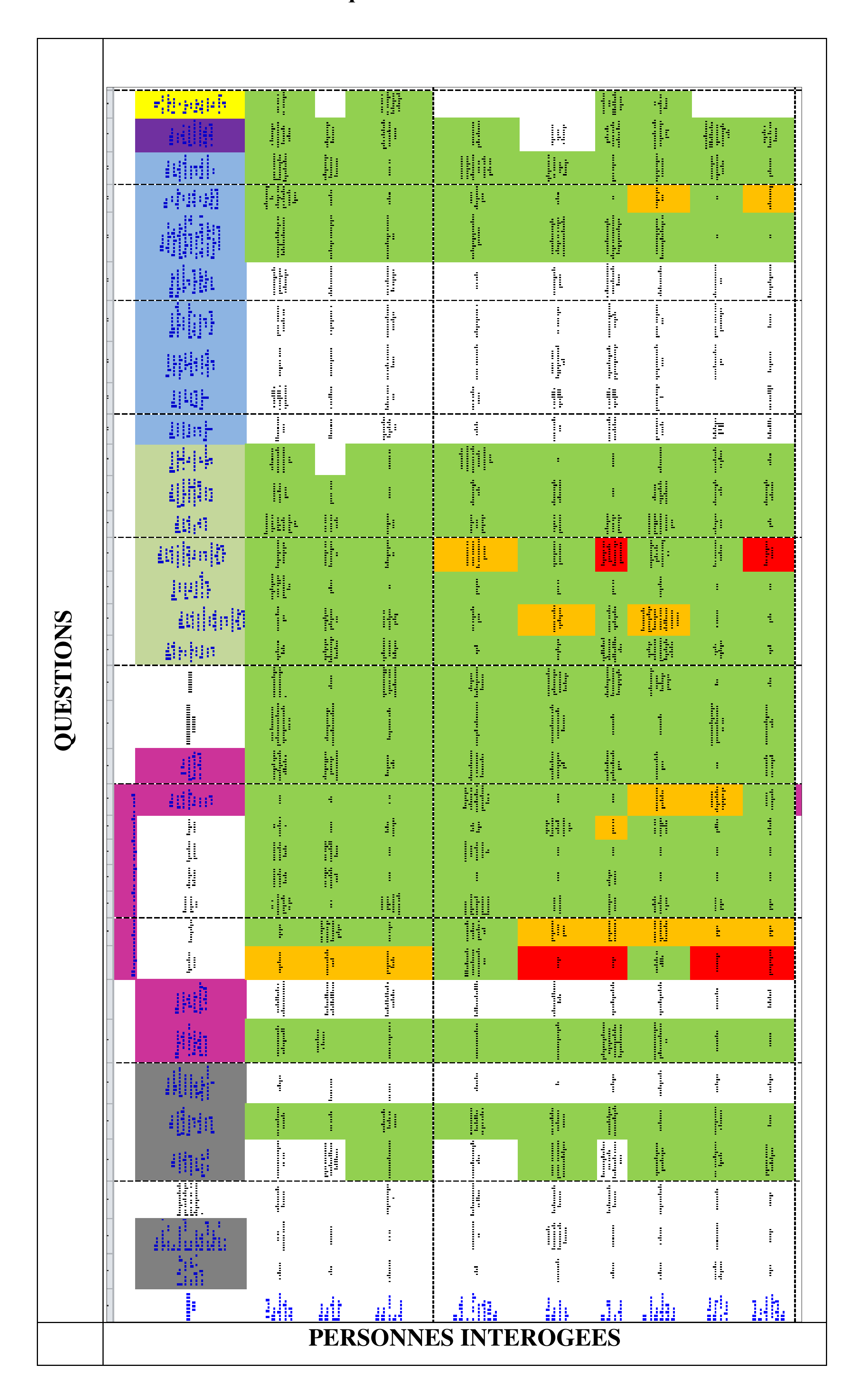
- **Cas de la Médina de Constantine**

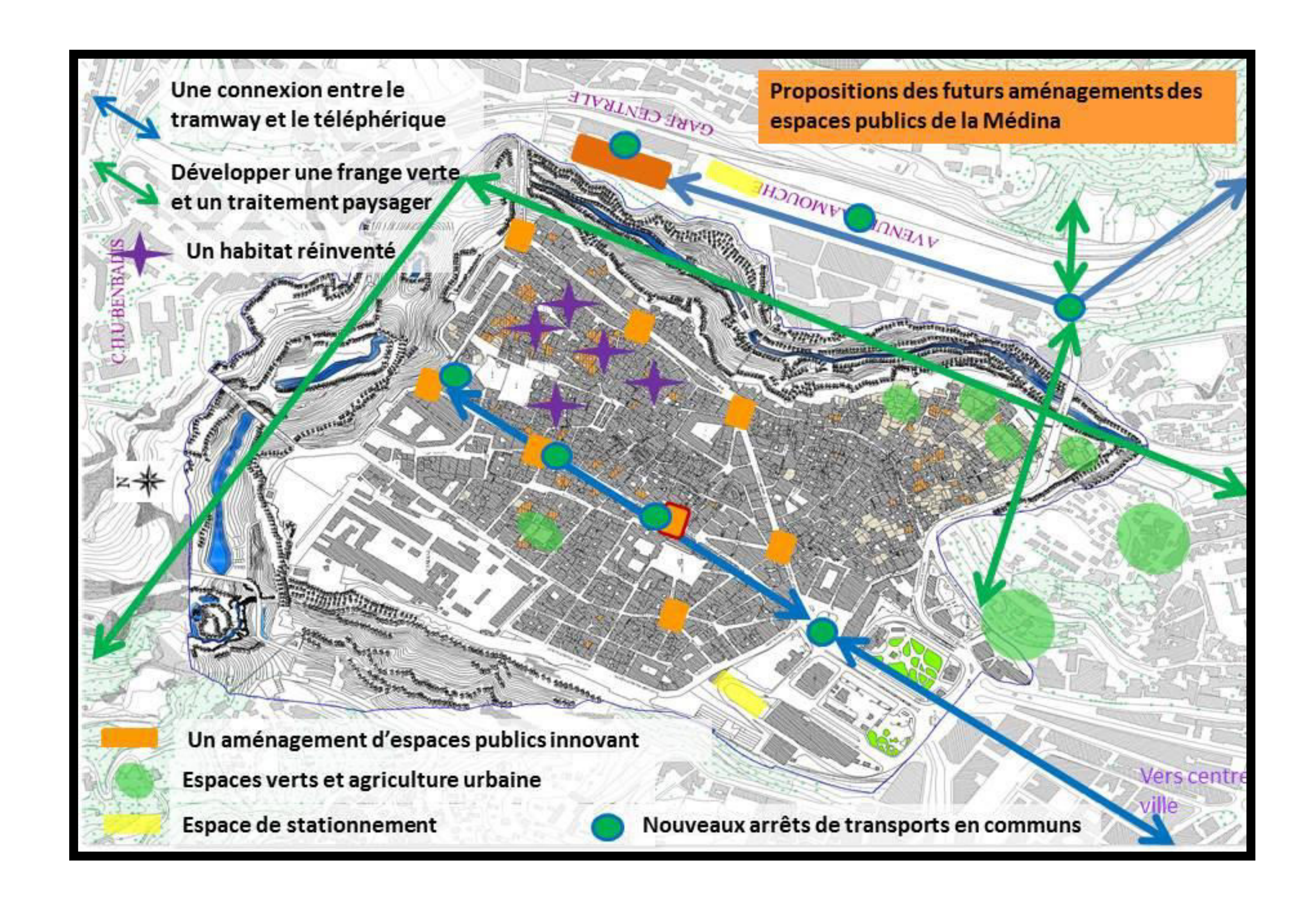
QUESTIONS



PERSONNES INTEROGEES

- **Cas de l'écoquartier Vauban**




Propositions des futurs aménagements des espaces publics de la Médina
Une connexion entre le tramway et le téléphérique
Développer une frange verte et un traitement paysager
Un habitat réinventé
Un aménagement d'espaces publics innovant
Espaces verts et agriculture urbaine
Espace de stationnement
Nouveaux arrêts de transports en communs
C.H.U BENBADIS
N
GARE CENTRALE
AVENUE
Vers centre ville

ANNEXE 11

➢ LES PRINCIPES DE L'ECOMEDINA

- C'est une ville compacte et non dense. La proximité des commerces, des services et des activités sont les atouts de la ville compacte, la mixité fonctionnelle et la mutualisation des espaces sont des enjeux majeurs de l'écoMédina. En outre, elle favorise les distances courtes, la marche à pied et une mobilité douce. Par sa forme urbaine elle favorise la proximité et donc la rencontre et les liens sociaux. Par ailleurs, ses rues doivent être dimensionnées de manière à répondre aux usages et pratiques et à ce qu'elles ne soient pas très étroites pour les habitants
- Une ville qui a pour principe la diversité et la mixité sociale, offre la justice sociale à travers les emplois qu'elle propose et le fait qu'elle favorise le vivre ensemble entre les différentes générations ; elle doit respecter les différences et accepter d'être hétérogène
- C'est une ville juste, où règne le partage, l'entraide et surtout la participation citoyenne
- La mosquée est un espace de rassemblement, d'éducation, de réconciliation et d'information. Elle doit être située de manière à être proche de tous les habitants de la ville et suivre la même orientation que la Mecque
- C'est une ville qui doit s'adapter aux transformations urbaines futures, surtout qu'elle s'est déjà adaptée aux différentes transformations qu'elle a connues à travers le temps. Transformations qui ont eu un impact sur le mode de vie des habitants, qui les ont amenés à s'éloigner des valeurs et traditions mais également de leur patrimoine
- L'écoMédina est une ville avec une valeur patrimoniale dans la mesure où elle assure la durabilité de son patrimoine historique, mais en même temps c'est une ville connectée aux différents réseaux de communication et de transports
- C'est une ville diversifiée, avec une architecture qui réconcilie l'ancien et le nouveau, les rues droites et sinueuses, mais également les rues larges et étroites
- Le véritable enjeu de cette ville est la qualité de vie, les ambiances sonores, olfactives et paysagères. Elle encourage la marche à pied, qui est sensible à la circulation des véhicules, qui se soucie de la qualité de l'environnement bâti et des espaces publics.
- C'est une ville d'art à travers les différents détails et éléments architecturaux de l'espace public, des espaces verts et des espaces d'eaux qui ont plusieurs fonctions : structuration

de l'espace, qualité environnementale, rencontre, espace d'expressions pour les paysagistes et artistes

- Enfin, pour s'inscrire dans une démarche durable, il ne s'agit pas seulement d'avoir un aménagement obtenu par l'utilisation d'outils techniques. Le mode de vie et la conduite des citoyens sont les premiers éléments à prendre en considération, car si on n'arrive pas à changer les comportements des citoyens, aucun aménagement durable n'aura de sens : « *En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes* »[491].

[491] Le saint Coran, [Sourate 13 – Verset 11]